

Maurice - Paul GAUTIER

CAPTAIN FREDERICK MARRYAT

L'HOMME ET L'OEUVRE

TOME II

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE PARIS III

— LE 27 MARS 1971 —

SERVICE DE REPRODUCTION DES THESES

UNIVERSITE DE LILLE III

- 1973 -

CAPTAIN FREDERICK MARRYAT

L'HOMME ET L'OEUVRE

TOME II



THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE PARIS III

— LE 27 MARS 1971 —



Livre II : L'OEUVRE

En suivant Frederick Marryat, l'homme, tout au long de notre étude biographique, nous n'avons pu manquer de souligner son inlassable curiosité intellectuelle ⁽¹⁾ dans les domaines les plus divers. Nous l'avons vu s'intéresser à l'étude des coquillages, devenir membre d'une société d'astronomie, se préoccuper du tri des lettres et s'adonner à maintes activités politiques ou autres ; voilà qui dénote un esprit largement ouvert sur le monde environnant. Or, dans le cas de Marryat, le milieu où il a surtout vécu ses années de formation est un univers maritime. Aussi, malgré un éclectisme indéniable, il n'en reste pas moins certain que les oeuvres de notre écrivain sont surtout marquées par la mer et imprégnées d'une atmosphère propre aux gens de mer.

Il a pourtant abordé des genres variés, traité des thèmes divers dès le jour où il prit la plume en main pour mieux se dire et, ce qu'il ne savait pas encore, laisser son nom et ses écrits à une innombrable postérité de lecteurs.

(1) Virginia Woolf, the Captain's Death-bed and other Essays, London 1950.

"He [Marryat] always wore a look of inquiry".

I - LES OEUVRES ET LES THEMES

Chapitre I : Ouvrages techniques

C'est le domaine technique qui conduit Marryat à prendre la plume pour la première fois puisque, entre 1816 et 1817, il est accaparé par la mise au point de son code de signaux, apprécié et adopté par toutes les marines du monde. Cette production ne relève point de la création littéraire et sort quelque peu de notre propos mais ne pourrait-on la considérer comme la marque, ou mieux encore grâce à la multitude de ses pavillons colorés, comme un grand pavois qui flotterait à jamais sur les oeuvres de notre écrivain ?

Ce travail, nous l'avons vu ⁽¹⁾, retient l'attention flatteuse des milieux maritimes en France comme en Angleterre. Le Vice-amiral Rosily, directeur et inspecteur général du dépôt de la Marine, se livre à une soigneuse analyse des six séries de signaux et rédige ses conclusions dans une lettre du 14 Mars 1822 destinée au ministre de la Marine et des Colonies ⁽²⁾. Son jugement correspond en tous points aux intentions de l'auteur telles qu'elles transparaissent dans la préface où Marryat soulignait l'intérêt de ce recueil sur le plan de la sécurité et de l'information

(1) cf. Livre I, p. 54, n° 10.

(2) Service Historique de la Marine, MS CC7 1689.
"Cette quatrième partie (987 phrases) a été imaginée avec raison pour rendre plus expéditive l'exécution des signaux ... Je crois qu'il faut le le code considérer comme tout langage, dont un peuple se sert et que l'on est obligé d'employer sans examen si l'on veut entrer avec lui en communication d'idées".

pour la navigation (3). Ce dernier point n'avait pas échappé aux armateurs ni aux assureurs maritimes ; aussi le Lloyd's -bien préparé- peut-être par Joseph Marryat, le père de notre marin- poussa-t-il à l'adoption de ce code (4), ce qui paraissait naturel aux yeux de l'amiral Rosily (5).

Des spécialistes montrent encore une satisfaction plus marquée que les personnages officiels lorsqu'ils se félicitent de l'emploi du système des signaux maritimes, confirmant par là les avantages qu'annonçait Marryat cinq ans plus tôt (6). Ils mentionnent en outre la supériorité de ce

-
- (3) Frederick Marryat, Code of Signals, London 1817.
 "The Master of a merchant vessel who sees another steering into danger has at present no means to warn her of it, but must endure the agonizing sensation of following with his eyes, till she is dashed to pieces on the rocks... Independent of these important considerations, great advantage would arise to all parties interested in maritime concerns from the establishment of signals. Merchants and Shipowners would know that their vessels and goods had proceeded so far on their voyage by a given time ; underwriters would have the satisfaction of receiving the same intelligence of the vessels they had insured ...".
- (4) Wright and Payle, A History of the Lloyd's, London 1928, p. 286.
 "Five years later, the Shipowners' Society of London approved and adopted a more general code of signals for use by the Mercantile Marine invented by Captain Frederick Marryat, the famous novelist of sealife, and son of a chairman of Lloyd's, and this code also was distributed by the committee to his Agents".
- (5) op. cit. cf. p. 2, n. 2.
 "Il n'appartenait qu'à un pareil établissement [Lloyd's] de fonder un langage par signaux qui put être adopté par tous ceux qui participent à la navigation et au commerce d'une même action ... Cette grande et belle idée va être mise, selon toute probabilité, à exécution du moins à en juger par la publication des agents de Lloyd's pour les ports de la Seine."
- (6) Annales Maritimes et Coloniales, Paris 1822, vol. II, p. 633.
 "le moyen prompt, sûr et facile de communiquer entre les navires et les côtes de notre pays."

code que les autorités françaises s'apprêtent à retenir entre tant d'autres après qu'il ait déjà été mis à l'épreuve par la marine britannique, référence de qualité pour des marins (7). L'opinion favorable des experts français devait trouver confirmation dans la longévité du système imaginé par Marryat (8), et un officier anglais, quelque cent ans plus tard, surenchérisait sur cet éloge en insistant sur l'originalité du procédé par rapport aux tentatives précédentes (9). Le système de Marryat devait s'imposer à tous sans réel changement pendant près d'un demi-siècle (10), mise à part la légère modification imposée par l'Amirauté britannique qui menaçait d'infliger une amende de 500 livres aux vaisseaux de commerce pour l'usage illégal du 'Union Jack' (11). La douzième édition de l'ouvrage en 1854, après

7) ibid.

"aucun [système] n'a pu offrir autant de garanties et une prééminence plus marquée que celui qui a récemment obtenu les suffrages de l'administration. D'abord ce système prend son origine chez un peuple qui se donne à tout ce qui peut perfectionner l'art naval ; il a été mis en usage pendant quelques années à bord des bâtiments militaires et marchands de l'Angleterre."

(8) U.S. Naval Institutes Proceedings, 'Captain Frederick Marryat, the Renowned Novelist's Work in another sphere' by H.P. Mead, March 1933, vol. 59, pp. 370-375.

"Most of Marryat's flags, with minor modifications, are included in the International Code of to-day, a survival of 115 years, which says a good deal for their suitability."

(9) ibid.

"Marryat hardly employed any of the flag characters used by Popham. Indeed Marryat's symbols were very original and very well chosen."

(10) C.Lloyd, Captain Marryat and the Old Navy, London 1939, p. 180.

"Until the introduction of Colomb's code of flashes in 1867 (popularly known as the Morse Code) Marryat's flags held the field."

(11) the London Gazette, 8 July 1823.

de multiples traductions en hollandais, italien, espagnol, allemand et français, rappelait l'universalité de son emploi (12) et des témoignages émouvants sur l'efficacité des signaux avaient dû, maintes fois, toucher le coeur de notre officier de marine comme la lettre écrite par un commandant à the Nautical Magazine en 1840 (13).

Peut-être serait-il bon d'ouvrir ici une parenthèse car, sur la lancée du Code of Signals, paraîtra par la suite un volume intitulé The Floral Telegraph, or Affection's Signals par Mr. Horace Honeycombe, nom factice à n'en pas douter. Cette oeuvre parodique, censée permettre aux coeurs en péril de se reconnaître grâce à l'échange de messages floraux joliment illustrés, sera présentée plus tard dans le magazine édité par le romancier. Malgré la bibliographie de Sadleir on ne saurait affirmer que ce code qui facilitait la navigation sur la carte du Tendre soit de la plume de Marryat (14) mais le soin apporté aux dessins rappelle la minutie

(12) op. cit. cf. p. 4, n. 8.

"An European vessel is rarely met with unprovided with these signals. This has induced me to vary the title of the work to that of 'the Universal Code of Signals for the Mercantile Marine of All Nations'.

(13) the Nautical Magazine, July 1840, pp. 516-517.

"One who has already much to thank you for ... the vessel under my command was saved, if not from shipwreck, at least from any serious injury."

(14) the Metropolitan Magazine, vol. XVII, December 1836, p. 105 "Review of the Floral Telegraph ; a new Mode of Communicating by Floral Signals".

"We are as much struck at the novelty of the idea as pleased with the manner in which it is worked out ... the most commonplace phrase, if conveyed by the means of this telegraph, must be a flowery production. It is a ready made method of talking in poetry... the introductory romance should be read for its own sake, for it is cleverly told, witty, and playful fiction... though no name is found in the title page, it is evident that the work is from a practised and popular writer."

du Code of Signals dont la paternité indiscutable avait eu le mérite d'affiner et d'exercer la sûreté du trait du caricaturiste. Ici nous touchons un autre aspect des productions de Marryat mais il nous semble pouvoir les classer toujours sous la rubrique technique bien que l'élément artistique devienne plus marquant.

Dans la biographie (15), nous avons mentionné ce talent de caricaturiste qui rendait les dessins de Marryat parfois acerbes au point de lui aliéner des sympathies qui devaient lui faire ensuite défaut. A cette époque de sa jeunesse, Marryat trouve là un procédé commode et rapide qui lui permet d'exprimer de manière incisive la vivacité de son esprit brouillant. Dans ce domaine nouveau, les réalisations du futur romancier sont plus nombreuses qu'on ne le croit et la plupart des dessins portent, eux aussi, la profonde empreinte de la vie maritime.

Marryat a beaucoup travaillé en collaboration avec George Cruikshank auquel il fournissait le croquis pour que le graveur parachève l'oeuvre sous la forme d'une estampe ou gravure. La production de Cruikshank est à la fois immense et variée puisque l'on a pu répertorier plus de deux mille titres (16). Parmi ces quelque deux mille dessins, un bon nombre porte la marque d'une ancre marine, ce qui serait, pense-t-on, le symbole de la collaboration apportée par Frederick Marryat. C'est le cas pour quelques thèmes fantastistes où s'exerce la verve débridée du caricaturiste après 'Puzzled which to Choose ; or the King of Timbuctoo

(15) cf. Livre I, p. 87.

(16) R.J.H. Douglas, the Works of George Cruikshank, London 1903.

offering one of his Daughters in Marriage to Captain ---', seul vestige du voyage non effectué en Afrique ⁽¹⁷⁾. Citons 'the French Artist' daté du 10 Janvier 1819, 'Landing the Treasures, or Results of the Polar Expedition' du 18 Janvier 1819, 'the Cholic' et 'the Head Ache' du 12 Février 1819, 'A Tailor in a High Wind, or l'Embarras des Richesses' du 31 Mars 1819, 'A Party of Pleasure' du 25 Juin 1822, 'Making Decent' du 8 Août 1822, 'Mixing a Recipe for Corns' du 4 Décembre 1822, 'To Calais' et 'From the West Indies' du 5 Juin 1824. Au bas de ces dessins on peut voir le plus souvent la matérialisation de la collaboration des deux auteurs ⁽¹⁸⁾. D'autres oeuvres dont la première en date fort appréciée par Lord Albermarle ⁽¹⁹⁾, 'An Interesting Scene on board an In-

-
- (17) George Th. Keppel, Earl of Albermarle, Fifty years of my Life, London 1876, vol. II, pp. 162-164.
 "The other [production] is a very tolerable likeness of Marryat himself. He is in full uniform at the Court of a sort of 'King Coffee'. His Majesty is sitting cross-legged, surrounded by a body guard, at the top of whose spears are bleeding heads. Three giggling negresses, grouped and attired as the graces usually are, occupy the foreground : they are the three daughters of the cannibal king. The captain is to choose which of them he will make his wife ; he has his hand on his heart, and his look of embarrassment is truly admirable."
- (18) op. cit., cf. p. 6, n. 16.
 "1136 - 'Making Decent'  invt. G. Cruik fecit. Aug. 8, 1822"
 "1139 - 'Mixing a Recipe for Corns', G. Ck, Designed by 
 Dec. 4, 1822".
- (19) op. cit., cf. p. 7, n. 17.
 "One of these [productions] represented was 'a lee lurch on board an Indiaman'. Some forty ladies and gentlemen are seated at the cuddy dinner table, which suddenly describes an angle of 45 degrees ; the guests to leeward are frantically grasping the tablecloth. A negro boy with a tureen of boiling pea soup is holding on by his heels ; you see at a glance what must happen next."

diaman' portent en clair le nom de Marryat (20) ; de même pour 'A Visit to a Cockney Farm' du 25 Mai 1819 (21) et 'the New Union Club' où le père de Marryat est presque nommément désigné (22). Pour le critique Douglas, cette dernière oeuvre est le chef d'oeuvre de Cruikshank (23) qui illustrait ainsi la ferme opposition manifestée par Joseph Marryat, agent pour l'île de la Grenade, contre le mouvement dirigé par Wilberforce (24).

Avec 'the New Union Club' nous nous engageons sur une voie où la plume fine et acérée du caricaturiste va se donner libre cours et pourquoi ne s'exercerait-elle point sur un sujet plus maritime ? Dès 1820, c'est chose faite avec

(20) op. cit., cf. p. 6, n. 16.

"1094 'An Interesting Scene on board an Indiaman'. G. Cruikshank fecit".
en dessous on distingue difficilement "Captⁿ F.M. invt (Marryat) 9th Nov. 1818".

(21) Albert M. Cahn, George Cruikshank, a Catalogue Raisonné, London 1924.

"2085 'A Visit to a Cockney Farm'.
G. Cruikshank fecit (designed by Captain Marryat). A caricature of Captain Marryat's father and mother, at their country farm".

(22) op. cit., cf. p. 6, n. 16.

"1109 the New Union Club, being a representation of what took place at a celebrated dinner given by a celebrated society - vide Mr. M-r-t's Pamphlet, More Thoughts, July 19, 1819".

(23) ibid.

"1109 the New Union Club, the Chef d'oeuvre of George Cruikshank's caricatures".

(24) op. cit., cf. p. 8, n. 21.

"1785 the New Union Club. G. Cruikshank sculpt. (designed by Captain Marryat). A very large caricature. There is a printed extract from Marriot's (sic) pamphlet which often accompanies the plate, which is a satire on Wilberforce and the Anti-Slavery movement."

'the Progress of a Midshipman' (25). Il s'agit de huit dessins qui, sous une forme imagée, relatent la carrière du midship classique comme le précise le 'Frontispiece' (26) et dont la plupart portent la marque de la collaboration habituelle (27). Pour atteindre le faite du temple de la renommée où s'aperçoivent les officiers coiffés de leurs bicornes, le midship doit aborder sur un rocher battu par une mer tempétueuse au cours d'une carrière qu'illustrent les sept gravures suivantes. Marryat dut revivre les moments de ses jeunes années au cours de l'élaboration de ces dessins qui passent en revue les diverses phases d'une carrière maritime jusqu'à la promotion au grade de lieutenant (28). La truculence et le mouvement donnent vie à une multitude de détails pris sur le vif et grossis à souhait par la verve du caricaturiste. Ne peut-on déjà penser à Master Midshipman Easy ou à Peter Simple lorsque la famille, dans la première gravure, s'affai-

(25) ibid.

"1874 the Progress of a Midshipman. The plates were designed by Captain Marryat and bear his anchor mark".

(26) op. cit., cf. p. 6, n. 16.

"1224 the Frontispiece. A stormy sea out of which on a rock rises the temple of Fame. A boat with the midshipman at the helm, with a large sail, on which is inscribed 'the Progress of a Midshipman, exemplified in the career of Master Blockhead in seven plates and Frontispiece'".

(27) ibid.

"1225. Fitting out & invt. G. Cruikshank sculpt."

(28) ibid.

"1226 Mr. B. finding things not exactly what he expected.

1227 Mr. B. on the Middle watch.

1228 Mr. B. mastheaded, or enjoying the fresh air for the 304th time.

1229 Mr. B. seeking the Bubble Reputation.

1230 Waiting Room at the Admiralty.

1231 Mr. B. promoted to lieutenant and first putting on his uniform."

re à préparer le coffre de 'Mast^r Will^m Blockhead, HM Ship Hellfire, West India Station' ? Quelques lignes de commentaire accompagnent chacun de ces tableaux comme il apparaît dans les aquatintes de couleurs publiées en 1835 ⁽²⁹⁾.

La verve de l'artiste se nuance dès la quatrième planche où s'opère un glissement du comique vers la satire, ce que soulignent les quelques lignes ajoutées aux dessins. Comment interpréter autrement la conversation entre le lieutenant et le midship envoyé pour la 304^{ème} fois en haut du mât en guise de punition ? Ne trahit-elle point une agressivité foncière chez l'officier décidé à punir contre vents et marées ⁽³⁰⁾ ? La planche suivante, dans un tournoiement de boulets de canons, un flamboiement de sabres et de piques, un déferlement de rage et de jurons, nous représente des marins qui, à demi-perdus dans la fumée des explosions s'entr'égorgent à l'envi et piétinent les corps des victimes entassés sur le pont ; et pourquoi toute cette ardeur ? La réponse est catégorique 'seeking the Bubble Reputation'. Après cette illustration maritime de 'vanitas vanitatum', les deux dernières planches prennent une orientation encore plus caractéristique si l'on se réfère aux deux citations empruntées à Shakespeare. Par son spectacle, le salon d'attente à l'Amirauté suggère de moroses pensées sur une promotion éventuel-

(29) Greenwich National Maritime Museum.
"coloured aquatint by G. Cruikshank after Captain Marryat."

(30) ibid.
"1228 Mr. B. mastheaded, or enjoying the fresh air for the 304th time.
Dialogue. Lieut - Pray, Mr. B., did you call the Master ?
B. - No, Sir, I thought ---
Lieut - You thought, Sir. How dare you think ?
B. - No, Sir, I didn't think
Lieut - Dindn't think ; why didn't you think, Sir ..."

le (31) à un personnage distant et hautain dont la silhouette n'est pas sans rappeler celle de Marryat lui-même. La critique implicite sur le visage du visiteur était souvent fort explicite dans la bouche de ceux qui touchaient de près à la marine (32). Enfin, l'ultime gravure où se lisent à la fois une légitime fierté familiale et un excessif orgueil personnel s'accompagne d'un commentaire assez ambigu sur la grandeur, tiré de Twelfth Night (33).

En plusieurs circonstances dans sa carrière, Marryat devait avoir recours à ses dons de dessinateur pour croquer sur le vif une scène qui l'avait impressionné. Ainsi rapporte-t-il de Ste Hélène diverses esquisses de Napoléon sur son lit de mort et des funérailles de l'Empereur (34). Dans la même veine, Marryat illustre également différents épisodes de sa campagne de Birmanie ainsi qu'on peut le voir au Musée Maritime de Greenwich (35) en une vingtaine de vues

(31) *ibid.*

"1230 Waiting Room at the Admiralty. 'Tis the curse of service that preferment goes by favour and affection, Othello".

(32) Percy M. Thornton, Some things we have remembered, London 1912, p. 119.

"Admiral Thornton, much as he loved the sea, regarded the R.N. as a begging profession making it necessary to ascend and descend the steps of the Admiralty continuously".

(33) *op. cit.*, cf. 6, n. 16.

"1231 Mr. B. promoted to Lieutenant, or first Putting on his uniform. Some are born great, some achieve greatness. Twelfth Night".

(34) Greenwich National Maritime Museum, Marryat Private Papers.

"Sketch of Napoleon Bonaparte as he appeared on Sunday morning on the 6th of May, 14 hours after his decease laying (sic) upon the bed that he died in."

(35) Greenwich National Maritime Museum.

"the Attack on the Stockade at Dalla, Burma, 1824. Engraved by H. Pyall after Cox's painting, based on a sketch by Marryat."

sur Rangoon. La Birmanie allait réapparaître, en décembre 1841, dans deux caricatures qui correspondent mieux à l'usage que Marryat faisait de ce don puisque le coup de crayon vigoureux lui permettait, nous l'avons vu ⁽³⁶⁾, de railler sous une silhouette Captain Chads, ce rival jaloué vingt années durant ⁽³⁷⁾. Ne versons point toutefois dans un éloge dithyrambique de la valeur artistique des dessins de Marryat ; des critiques nous ramèneraient à une plus juste appréciation en rappelant que Saunders et Otley, par exemple, engagèrent Buss pour illustrer en 1837 une nouvelle édition de Peter Simple ⁽³⁸⁾. Ce qui nous intéresse, en fait, dans ces esquisses c'est surtout la vigueur du trait car il présage une forte personnalité qui, dans un domaine encore technique mais aussi quelque peu littéraire, ne tardera pas à s'affirmer.

C'est le pamphlétaire qui, en 1822, va succéder au caricaturiste déjà connu du public ⁽³⁹⁾ et défrayer la chronique car sa dénonciation gagne en virulence ce qu'elle

(36) cf. Livre I, p. 233, note 65.

(37) cf. Livre I, p. 255.

(38) the Magazine of Art, June 1902. 'Our Graphic Humorists : Robert William Buss (1804-1875)' by G.S. Layard, pp. 361-364.

"At first designs were made by the novelist himself, and after being touched by his friend Stanfield, were handed over for completion and etching by Buss. The Royal Academician however soon tired of redrawing the Captain's feeble attempts and his services as middleman ceased."

(39) op. cit., cf. p. 7, n. 17.

"In Bombay Harbour I first made acquaintance with Frederick Marryat, then in command of HMS Lorne (sic). He had not at that time written any of his charming sea novels but he was not unknown to the public as a caricaturist. Two of his productions long held their place in the shop windows."

perd en comique. Marryat s'est déjà exercé la main, si l'on peut dire, sur un écrit d'une certaine envergure ; le 14 Février 1822, il a adressé à l'amiral à bord du 'HMS Queen Charlotte', en rade de Portsmouth, une lettre ⁽⁴⁰⁾ et un rapport d'une dizaine de pages sur la contrebande, favorablement reçu par l'Amirauté comme l'atteste le louangeur accusé de réception retourné à Joseph Marryat le 11 Juin 1822 ⁽⁴¹⁾. Frederick Marryat estime avoir son mot à dire sur cette fraude pernicieuse ; commandant le 'HMS Rosario' depuis Juillet 1821, il a pour mission de réprimer la contrebande ⁽⁴²⁾. Il agit avec vigueur et ainsi contribue peut-être à sa progressive et relative disparition dans la seconde moitié du 19ème siècle ⁽⁴³⁾ ; par contre, dans les années qui suivent la fin des guerres napoléoniennes, la contrebande est une activité florissante ⁽⁴⁴⁾ qui porte essentiel-

(40) cf. Livre I, p. 82, n. 36.

(41) cf. Livre I, p. 82, n. 37.

(42) Public Record Office, ADM 1/1928/A 148.

"Queen Charlotte in Portsmouth Harbour 15 Feb. 1822. Sir, I transmit to be laid before the Lords Commissioners of the Admiralty a letter which I have received from Captain Marryat late of HM Sloop Rosario containing his observations relative to smuggling, and I beg to call their Lordship's attention to the measures which he recommends to be adopted for its suppression in the neighbourhood of Portland.

W. N. W. Nitshed, Admiral."

(43) S.C. Hall, Retrospect of a Long Life, London 1883, vol. I, pp. 75-79.

"Smuggling is now but the ghost of its former self : it was wholesale, it is detail."

(44) John Ashton, When William IV was King, London 1896, pp. 320-320.

"Smuggling, a regular organized business."

lement sur les soieries et les alcools. En Janvier 1824, the St James's Chronicle relate divers incidents qui, à la faveur d'une tempête, ont permis de découvrir un trafic de contrebande ⁽⁴⁵⁾. A dire vrai, cette introduction illégale de produits étrangers n'est pas une nouveauté et nous en trouvons trace dans les journaux au cours du 18ème siècle ⁽⁴⁶⁾ où l'on se plaint, sur la côte du Kent, que la contrebande absorbe toute une main-d'oeuvre qui serait utile pour les moissons. Rapport et lettre de Février 1822 signalent les succès remportés par le 'Rosario' dans cette chasse à la contrebande ; l'officier énumère les captures comme les trente-deux tonneaux d'alcool jetés par dessus bord, les ruses des contrebandiers qui noient temporairement leurs produits ⁽⁴⁷⁾ ou les cachent dans des grottes ⁽⁴⁸⁾ ; il indique les vents et les zones favorables à l'exercice de la contrebande ⁽⁴⁹⁾, le type de bateau qui permettrait de lutter

(45) the St James's Chronicle, Tuesday January 27, Thursday January 29, 1824.
News about smuggling : boat broken to pieces, nobody injured but bales of silk uncovered by accident and accounting for visits of French boats apparently loaded with valueless cargo : "Lord Neptune, in an angry mood, has let the cat out of the bag."

(46) the Gentleman's Magazine, September 3, 1735.

(47) op. cit., cf. p. 13, n. 42.
"They [the smugglers] either sink or, if the weather moderates, raft their cargo on shore."

(48) Cyrus Redding, Fifty Years' Recollections, Literary and Personal, London 1858, vol. III, p. 212.

(49) op. cit., cf. p. 13, n. 42.
"during the six months that I have been employed on that coast, I have at different times seen upwards of thirty of these [smuggling] vessels turn into West Bay in daytime and heave to until dark...".

à armes égales (50) avec les 'duffers', embarcations des contrebandiers dont le faible tirant d'eau constitue un indéniable avantage par rapport aux vaisseaux de guerre (51). L'astuce des garde-côtes doit toujours être en éveil et tous les sens à l'affût, en particulier l'odorat. Maint contrebandier dut, en effet, sa capture à des relents d'alcool comme le confia l'un d'eux, libéré de prison, à Cyrus Redding (52). Ce trafic était de l'aveu de tous en plein développement (53) grâce aux encouragements de Napoléon (54). Dès 1816, les autorités britanniques engagent une lutte systématique car ce mal présentait d'autres ennuis outre une importante perte sèche pour le Trésor britannique ; il mettait en danger l'honnêteté de certains officiers que des offres corruptrices pouvaient détourner de leurs devoirs (55). A moins d'y prendre

(50) ibid.

"a small vessel with a midshipman and twelve men, a more effectual check to the smuggling on that part of the coast than all the Men of War, revenue Cruizers and Prevention Stations combined."

(51) ibid.

"goods run in small vessels of about 30 or 40 tons burden, remarkably fine sea boats and extremely weatherly... I never could, in justice to my ship's company, attempt to follow them in the vessel I had the honour to command."

(52) op. cit., cf. p. 14, n. 48; vol. III, p. 212.

"revenue officers on the alert after smelling liquor near drunk skipper."

(53) John Ashton, Social England under the Regency, London 1840, vol. II, pp. 109-112.

(54) Henry N. Shore, Smuggling Days and Smuggling Ways, London 1892.

Napoleon had a port of Dunkirk left to smugglers but, as riotous, sent later to Gravelines.

(55) ibid.

collusion reported in 1831 and flagrant case of bribery in the Deal district October 10, 1832 ; at times chief officer involved like Lieutenant B -- RN at Lulworth in Dorset in 1827 and others dismissed.

garde, ce négoce risquait d'impliquer toujours plus de trafiquants, ce qui pouvait dégénérer en véritables batailles rangées où l'on déplorerait à nouveau des victimes ⁽⁵⁶⁾ et même provoquer des meurtres ⁽⁵⁷⁾. Suspicion et animosité allaient jusqu'à susciter une haine latente entre les différentes couches de la population dans les villages côtiers et écartaient de la marine des jeunes qui, par leur adresse intrépide et leurs connaissances de la navigation, y auraient été les bienvenus. Marryat aurait préféré les voir risquer leur vie pour le Roi à ferler les voiles dans la mâture plutôt que transporter de la contrebande sur le bord vertigineux des falaises ⁽⁵⁸⁾ et c'est sur ces divers éléments du problème que porte la longue missive de l'officier destinée à l'Amirauté. Comme compensation, il y avait bien l'enrôlement immédiat dans la marine des contrebandiers pris sur le fait mais, le moins que l'on puisse dire, c'est que dans ces conditions l'enthousiasme devait manquer de chaleur. Voilà justement où achoppe l'idéal que Marryat se fait de la marine : qu'est-ce qu'une marine où la contrainte tient lieu de vocation ?

(56) H.N. Shore, the Smugglers, London 1923
several affrays more or less serious taking place and one causing the death of Richard Morgan, a quartermaster of the Blockade Service on July 30, 1826.

(57) ibid.
a hired informer going with one William Galley, an officer of excise, to Chichester on February 14th, 1748, stopping at the 'White Hart' kept by Mrs. Elizabeth Payne, a widow with 2 sons reputed smugglers ; suspicious they warn other smugglers and two men killed. Trial on January 18, 1749 : 6 men hanged and one in jail for life.

(58) op. cit., cf. p. 14, n. 48.
"when climbing the cliff, the slightest false step would have been inevitable death."

Sur ce thème qu'il prétend aussi bien connaître que celui de la contrebande, Marryat va rédiger une étude détaillée et documentée de soixante-quatre pages publiée en 1822 sous le titre de Suggestions for the abolition of the present system of impressment in the Naval Service. Pourquoi ne recueillerait-il pas, là aussi, comme pour le précédent rapport, l'approbation des autorités maritimes ? Il n'ignore pas cependant qu'en maintes occasions l'Amirauté a fait la sourde oreille à toute proposition sur ce problème ou s'est même ouvertement irritée ⁽⁵⁹⁾. De nombreux esprits animés des meilleures intentions s'étaient déjà penchés, mais en vain sur cet épineux sujet ⁽⁶⁰⁾. La situation avait-elle suffisamment mûri pour que la tentative de Marryat connaisse plus de succès que les suggestions de Henry Maydman, officier marinier en 1691 ⁽⁶¹⁾ ? La contagion des mutineries

(59) Thomas Urquhart, "A Letter to Admiral Sir C. Pole, Bart, MP, on his answer to W. Smith Esq. MP as reported in the Public Ledger of April 11, 1816", London 1816.

"Admiral regretting but stating coercion necessary and deprecating discussion on the subject."

(60) cf. Livre I, p. 85.

(61) the Nineteenth Century, November 1901, 'the Press Gang', vol. 50, pp. 761-773

"In 1691 Henry Maydman, an ex-warrant officer of the Navy published his Naval Speculations ... a law should be enacted that every poor boy of a parent that received alms from the parish should be sent to a Training Hospital at Greenwich, there to be trained under a captain and warrant officers until he arrived at the age of 14 ; then to be bound apprentice to the King to serve at sea up to the age of 24 ... but all these suggestions, however good in themselves, were in advance of their time, and the nation clung to its old hand to mouth policy of pressing seamen when they were wanted, and turning them adrift again when their services were no longer urgently required."

en 1797 à Spithead et the Nore avec la 'Floating Republic' de Parker, le meneur des mutins, a sensibilisé les autorités sur le problème du recrutement, mais rien n'est changé dans les méthodes et les désastreuses conséquences se pouvaient voir dans les rues en 1818 où des centaines de malheureux étaient rendus à la vie civile dans le plus total dénuement ⁽⁶²⁾, ce qui poussait Wilberforce à lancer une souscription qui recueillait sept mille livres. Ainsi ce dernier répondait-il avec élégance à la lettre ouverte de 22 pages que lui avait adressée Thomas Urquhart en 1816 ⁽⁶³⁾. La dureté du ton de cette lettre ⁽⁶⁴⁾ n'avait pu que heurter les autorités maritimes déjà alertées sur ce même sujet en Mai 1815 par Urquhart ⁽⁶⁵⁾ et de nombreux autres auxquels Lord

(62) op. cit., cf. p. 15, n. 53, vol. II, p. 162.

"the streets teeming with old sailors unable to obtain employment and walking about almost in a state of nudity and with empty stomachs."

(63) Thomas Urquhart 'A Letter to Wilberforce Esq. MP on the subject of Impressment calling on him and the Philanthropists of this country to prove those feelings of sensibility they expressed in the cause of humanity on Negro Slavery by acting with the same ardour and zeal in the cause of British seamen.' London 1816.

(64) ibid., p. 5.

"dragged away by fellows (the outcasts of human nature) from their wives, their children and friends, on board a receiving ship, and confined, under locks and bolts, as felons ... and liable to be sent to a foreign station for an undefined period."

(65) Thomas Urquhart, 'Letter to Lord Viscount Melville with the outline of a plan to raise British seamen and to form their minds to volunteer the Naval Service when required ; to do away with the evils of impressment, and man our ships effectually with mercantile seamen.' London 1815.

Melville et ses collaborateurs s'étaient abstenus de répondre ⁽⁶⁶⁾. Tel est le fond de décor plutôt inquiétant sur lequel va se déployer le propos de Marryat.

A la différence du rapport sur la contrebande, la présente étude se situe sur un plan autrement vaste et dangereux puisqu'elle se tourne vers la nation toute entière ⁽⁶⁷⁾. Pourtant l'auteur, fort instruit des difficultés et des précédentes tentatives pour y remédier, ne désire point envenimer le débat ⁽⁶⁸⁾ mais, en un rapide survol historique, il s'attache à souligner le caractère anachronique de ce mode de recrutement ⁽⁶⁹⁾ et à en dégager les dangereux défauts : oppression, impopularité et inefficacité ⁽⁷⁰⁾ ; la condamnation tombe catégorique et, pris d'une froide passion, le pamphlétaire va poursuivre son accablante démonstration. En

(66) the Metropolitan Magazine, vol. II, October 1831, pp. 178-182.

Impressment of seamen : letter written to Lord Melville from West Indies, no answer.

(67) Frederick Marryat, Suggestions for the abolition of the present system of impressment in the Naval Service, London 1822, p. 1.

"I conceive it my duty as an officer in his Majesty's Navy, to lay before the public the following pages, which are the result of a long and anxious attention to this important subject."

(68) ibid., p. 1.

"I would not venture to revive a discussion which has been deprecated as only productive of irritation."

(69) ibid., p. 2.

"Impressment originated in the establishment of the feudal system ... the right of purchasing whatever was necessary for the King's household at a fair price."

(70) ibid., p. 4.

"The objections to the present system are its oppression, unpopularity, inefficacy, and danger."

moins de dix pages Marryat, qui puise dans son expérience personnelle, explicite sa pensée mais, ce faisant, ne risque-t-il pas de dévoiler des informations classées confidentielles sur les récentes hostilités avec les Etats-Unis ⁽⁷¹⁾ et d'en venir à défendre des positions peu orthodoxes pour un officier en activité ? Il n'en a cure, semble-t-il, car, alors que personne ne saurait absoudre la désertion devant l'ennemi, il n'hésite pas à tenter d'expliquer avec humanité le comportement de ces malheureux marins, victimes d'un système odieux ⁽⁷²⁾. Les précisions fournies sur la récente guerre navale ⁽⁷³⁾ peuvent a posteriori glacer d'effroi la nation et les autorités responsables, mais Marryat considère seul l'avenir et l'efficacité commande d'envisager d'autres méthodes tant pour les hommes que pour les officiers.

Là encore, le pamphlet stigmatise sans concessions les abus relevés dans la promotion des fils de famille ⁽⁷⁴⁾

(71) ibid., p. 5.

"In January 1814 I was appointed lieutenant of HM's Ship Newcastle ; she did not sail from England until the latter end of June in the same year. During this interval, we were obliged to have frequent draughts of men, in consequence of the desertions that took place..."

(72) ibid., p. 6.

"it was not a dislike to the captain and officers of the ship, but a dislike to the compulsive service, that instigated the men to this conduct."

(73) ibid., p. 6.

desertion so prevalent a spirit "among regular-bred seamen many of whom joined the enemy that when the Newcastle chased the Constitution, in February 1815, off Madeira, she was nearly 100 men short of her complement of 350."

(74) ibid., p. 11.

" a young man rose to the rank of post captain and commanded before he had scarcely learned to obey."

qu'attirait plutôt l'appât du gain à retirer des prises faites en haute mer. La marine a-t-elle gagné au remplacement des valeureux guerriers un peu rudes de l'époque napoléonienne (75) par cette jeunesse d'autant plus avide d'honneurs qu'elle n'a pas le sens de l'honneur ? Marryat s'interroge, mais il n'est guère douteux que, dans son esprit, la réponse est négative (76). Avec objectivité il n'en admet pas moins les progrès récents de la réglementation de l'avancement selon le temps de service et l'âge des 'tableautables' puisqu'il est requis de servir six ans comme midship et d'avoir dix-neuf ans au moins pour être promu au grade de 'lieutenant' ; ensuite deux ans au grade de 'lieutenant' et une année au grade de 'commander' sont au minimum nécessaires pour devenir 'post captain' (77). En une formule lapidaire, Marryat exprime son opposition à la promotion interne des hommes d'équipage au grade d'officiers (78), soulignant que chacun est utile et même indispensable à son poste. Le 'tory' inconditionnel se trahit quelque peu dans cette déclaration

(75) ibid., p. 10.

"that sailors being such fine fellows, what a pity it was they were not more gentlemanly.

(76) ibid., p. 11.

"Wondering whether rubbing off the rust, we had not also rubbed off much of the sterling worth that before constituted the character of the British sailor."

(77) commander : captain of a ship carrying less than 20 guns
captain : captain of a post ship carrying more than 20 guns.

(78) op. cit., cf. p. 19, n. 67 ; p. 13.

Marryat "averse to plan of making men from before the mast... generally speaking, you lose a good man and make a bad officer."

véhémente ; pourtant l'officier ne se désintéresse pas de l'équipage puisque c'est à lui qu'est consacré le reste du pamphlet.

Marryat reconnaît d'appréciables améliorations dans la condition du marin au cours des dernières années ⁽⁷⁹⁾ : les châtiments sont moins sévères, la langue plus châtiée, la vie à bord plus saine, la solde plus régulière, la part sur les prises plus généreuse. Pourtant, selon lui, tout ce progrès ne sert à rien si la 'presse' subsiste et suscite le plus profond dégoût comme il l'affirme sans ambages ⁽⁸⁰⁾. Que, suivant les déclarations d'un officier en activité, les équipages puissent éprouver de la répugnance à servir dans la marine, voilà une affirmation qui devait provoquer de sérieux remous dans les milieux maritimes à commencer par l'Amirauté. Marryat n'en continue pas moins, imperturbable, sa démonstration ; il cite Urquhart et développe ses propres suggestions pour un recrutement rationnel selon les goûts et les aptitudes. Ainsi propose-t-il une nouvelle et judicieuse répartition à bord des marins et des autres corps de spécialistes venant de la milice, ce qui éliminerait le ramassis habituel d'individus sans foi ni loi ⁽⁸¹⁾, tandis que les marins seraient puisés dans la marine de commerce où ils

(79) ibid., p. 16.

"many excellent regulations have been, of late, silently introduced, all tending to the comfort and happiness of the men."

(80) ibid., p. 20.

"it is the compulsion to serve, not the service, which creates the disgust."

(81) ibid., p. 35.

"men of every trade, and almost every class, good or bad, old and young, strong and weak, the healthy and sick, black and white, were all to be found in his Majesty's service during the war."

auraient subi six ans de formation ; après sept ans de service, il les voyait éventuellement promus officiers marini-
niers avec le droit à une pension au bout de vingt et un
ans. Les statistiques fournies par la marine marchande per-
mettent, selon lui, d'envisager l'armement de la marine mi-
litaire sans aucun recours à la contrainte et il avance des
chiffres précis. En conclusion, Marryat reprend les deux
idées chères à son coeur : il souligne l'importance du corps
des midships, véritable pépinière d'officiers ⁽⁸²⁾ et, cé-
lébrant la gloire de la marine d'autrefois, il s'affirme
persuadé que la suppression de la 'presse' donnera une vi-
gueur nouvelle et irrésistible à cette arme chargée de veil-
ler sur les rivages de la mère patrie ⁽⁸³⁾.

Au terme de son vigoureux plaidoyer conclu par un
vibrant hommage aux 'Hearts of Oak' avec le 'Rule Britannia'
en sourdine, Marryat a-t-il emporté la conviction de ses
lecteurs et surtout des autorités maritimes ? The Edinburgh
Review d'Octobre 1824 reconnaît l'intérêt des informations
apportées par cette publication mais souligne la réticence
du gouvernement pour ce genre de débat sur la place publique ⁽⁸⁴⁾

(82) ibid., p. 61

"the midshipmen's berth being the nursery for officers...
they are invaluable as a part of the ship's company ;
and although I have heard captains complain that they
were encumbered with midshipmen, I never heard one say
he had too many when the ship was brought into action."

(83) ibid., p. 64.

"it remains but to abolish the present system of impress-
ment to render it [the Navy] popular with the seamen
and to have it so effectually manned as to render it
permanently the glory of our country, and the terror
and admiration of the world."

(84) the Edinburgh Review, October 1824, p. 154.

"the subject unluckily is one on which the government is
particularly anxious to repress all discussion and dead-
ly perils are accordingly predicted from every attempt
to approach it."

et se félicite que l'officier ait eu le bon sens, aux dernières nouvelles, de retirer son article de la circulation⁽⁸⁵⁾. En fait, pour Marryat ce n'est qu'une bataille perdue car, même en dehors des romans, le combat va se poursuivre sur un autre front avec des armes dont la portée et la puissance laissent envisager l'éventualité d'un succès final puisque le problème du recrutement dans la marine sera débattu en bonne place dans la presse.

L'anonymat observé par les revues -rappelons, pour mémoire, la querelle avec Neale⁽⁸⁶⁾- ne nous permet en aucune manière de connaître l'auteur des six pages consacrées à la 'presse' dans the Metropolitan Magazine de Septembre 1833⁽⁸⁷⁾. En Octobre 1831, ce périodique avait déjà publié sans commentaires deux lettres sur ce thème adressées à Lord Althorp par un ancien officier du nom de Walter Forman⁽⁸⁸⁾. Ce dernier ne mâchait pas ses mots pour critiquer cette tare nationale⁽⁸⁹⁾ et, dans la seconde lettre, tout en remarquant que Lord Althorp laissait espérer un adoucissement du pro-

(85) ibid., p. 155.

"He ~~Z~~ Marryat has become sensible, we have been informed, of his incongruity, and has withdrawn his pamphlet from circulation."

(86) cf. Livre I, p. 163.

(87) the Metropolitan Magazine, vol. VIII, September 1833, pp. 1-6.

"the Practice of Impressment of Seamen for the Royal Navy."

(88) the Metropolitan, vol. II, October 1831, pp. 178-182.

"Impressment of Seamen."

(89) ibid.

"that foul blot on our national character -the impressment of seamen."

cédé (90), il ne manquait pas de souligner le triste sort du marin britannique en face du marin américain : l'esclave face à l'homme libre (91). Entre ces deux dates, nous pouvons seulement remarquer le pouvoir grandissant qu'a pris Marryat dans la direction de ce périodique. L'article de Septembre 1833 va plus au fond des choses et attaque le principe de ce recrutement vicié dans sa conception même (92) mais se défend de chercher à faire sensation, sur un sujet qui ne s'y prêterait que trop bien (93). Pourtant, en quelques tournures fortement frappées où le calembour joue son rôle -n'est-ce pas souvent un procédé chez Marryat ?- le journaliste nous décrit l'infortuné Ben Block, innocente victime d'un odieux système (94). L'esprit sinon la plume de

(90) ibid.

"your lordship, in your reply to my letter, observes that you are afraid that impressment must continue, though it may be mitigated."

(91) ibid.

"In America the seamen are all volunteers... the American seamen are free men, voluntarily combining to fight for and defend their country ; the English, on the contrary, are galley slaves, dragged into the service against their wills."

(92) ibid., vol. VIII, September 1833, pp. 1-6.

"It is a false principle, in any body politic, to violate justice, and to fix an intolerable hardship upon a part for the good of the whole, until it be ascertained, not that such infliction be expedient, but that it be absolutely, unavoidably, and imperatively necessary."

(93) ibid.

"No subject is more fit for, or more susceptible of declamation, than that of impressment... yet declamation we will carefully avoid."

(94) ibid.

"instead of knocking up a bargain with Ben Block, they knock him down and take him on board. It is a ready reckoning, but immensely hard for the receiver... in our commercial country, blood is cheaper than religion, law, or civil service."

Marryat -ce que nous ne saurions affirmer- apparaît de nouveau un peu plus loin pour fustiger l'ingrate sottise de la nation qui, gaspillant des sommes folles dans l'émancipation des esclaves noirs, renâcle devant 'a question of pounds, shillings and pence' pour la juste rémunération de vaillants défenseurs. Dans tout ce passage, outre la parenté éventuelle entre Ben Block et Master William Blockhead, notre ardent midship des caricatures, ne retrouve-t-on pas la verve du Marryat victime de la politique de décolonisation, verve qui se marque par le recours, entre autres, aux proverbes dont il a coutume de faire un large usage pour mieux symboliser le bon sens populaire qu'il apprécie fort (95) ? Dans l'équipe de la revue Marryat est entouré de plusieurs anciens officiers de marine qui auraient bien pu écrire l'article en question, mais il n'est pas douteux que l'intervention de notre écrivain, plus ou moins discrète, est primordiale par le ton, le style et les rapprochements. La conclusion assume une ampleur menaçante sous la forme d'un avertissement à qui veut bien l'entendre (96). En Septembre 1835, la revue re-

(95) ibid.

"We have to deal with the injustice towards the seamen and since the nation can throw away 200 million and their valuable colonies, and the respect for private property, to silence a partly senseless and partly interested clamour against the slavery of the blacks, we now recommend them to remember the old adage that charity begins at home, and point out to them, that if only a fractional percentage of the millions which have been secured to this country, by the gallant behaviour of her unemancipated seamen, were but bestowed in giving them a fair remuneration for their service, the slavery of the white man would, to a great extent, be changed to voluntary service."

(96) ibid.

"we will further boldly add the lawful resistance to that injustice, which in a few years will inevitably take place. Let it be recollected that the seamen of 1833 are not the seamen of 1792, and that we will prove when we find an opportunity of resuming our subject."

prendra le problème sous son aspect financier en des termes moins agressifs malgré une évidente amertume ; là encore apparaîtra une idée chère à Marryat avec l'accent mis sur l'importance du corps des midships et l'institution d'un système de promotion par brevets pour limiter le favoritisme (97). En fin de compte, peut-être entendit-on en haut lieu ces divers avertissements et suggestions ; il est en tout cas dommage que Marryat n'ait plus été en vie en 1859 car son coeur aurait tressailli d'aise devant l'atmosphère de liesse qui, nous dit-on, présidait au recrutement des marins (98) ; ce nouvel esprit, quoique tardif, n'est-il pas pour notre officier comme une victoire d'outre-tombe ?

En ce bas-monde toutefois, et de son vivant, tout n'est pas victoire dans les combats que mène Marryat. Nous avons souvenance des cuisantes défaites essuyées sur le plan politique à Tregony en 1820 aussi bien qu'en 1832 à the Tower Hamlets. L'humour du candidat et ses réponses percutantes ont déridé l'auditoire (99) mais les électeurs ont en

(97) the Metropolitan Magazine, vol. XIV, September 1835, pp. 1-15.

'Remarks on the English Navy and the Necessity of a Naval Brevet.'

"There was a dearth of midshipmen... the services of a midshipman are of more value than has usually been imagined. They are the link between the officers and the men, which if not complete, the chain of discipline will be broken ... They have spent the flower of their existence in the service, and now that the country no longer requires them, is it fair or just to throw them on the wide world without indemnification... the promotions should be suffered to take place from brevet to brevet."

(98) the Lady's Newspaper, Saturday 14 May, 1859 'Recruiting for the Navy'.

New and popular mode of beating up naval recruits answering admirably : about 10,00 volunteers... Men repairing to Tower Hill rendez-vous on roof of coach amid music ; bounties offered by the Queen's Proclamation : 10 l. able seaman, 5 l. ordinary seaman, 40 s. landsman.

(99) cf. Livre I, p. 147.

définitive opté pour les promesses doucereuses du parti whig auquel, par la suite, Marryat décochera des traits acérés (100). Dans ce domaine comme dans celui du recrutement maritime, défaite ne signifie pas davantage échec irrémédiable. La technique est différente, mais, si l'on en croit la presse, le candidat parle déjà haut et clair (101) et présente un programme sans aucune concession à la démagogie, ce que ses interventions futures confirmeront avec encore plus de vigueur (102). Marryat jette seulement la semence et le temps de la moisson est encore loin; sortir des sentiers battus et quitter un mode de pensée routinier et ainsi en finir avec la politique de bascule électorale déjà traditionnelle, voilà qui exigeait de l'électorat un gros effort pour suivre un candidat que l'on devinait déjà ni 'tory' ni 'whig' comme il allait bientôt le proclamer (103); son désaccord avec l'état-major tory était manifeste puisque

(100) the Metropolitan Magazine, vol. VII, June 1833, pp.128-139 'Chit Chat'.

"I think of them [the Whigs] with disgust and abhorrence; but as Buonaparte used to say 'it's their destiny to ... ruin their country by their folly and imbecility."

(101) the Times, December 13, 1832 'the Tower Hamlets election' Marryat "neither a tory, nor joining the Unions."

(102) op. cit.; cf. p. 28, n. 100.

"I hate a Tory, I detest a Whig but, above all, I abhor a mob."

(103) ibid.

"I am a reformer, to preserve the constitution, and not to destroy it; I look to measures and not to men. If the measure is advantageous to the country, I am indifferent whether it be brought forward or advocated by Whig, Tory, or Radical."

Sir Robert Peel s'opposait à la création d'une circonscription à the Tower Hamlets comme le précise the Metropolitan Magazine de Juillet 1832, mais on ne voit guère davantage l'aspirant député s'aligner sur la déclaration fracassante de cette même revue où se déchaînait un libéralisme de mauvais aloi ⁽¹⁰⁴⁾. Honnête et combatif, Marryat ne pouvait tolérer le désordre avec l'indifférence que montrait le percepteur de the Tower Hamlets ⁽¹⁰⁵⁾ ; face aux électeurs comme face à l'Amirauté, il lance des propos vibrant d'une fière indépendance et se dresse contre les facilités ambiantes, mais il se dresse seul. La solitude toutefois ne l'effraie point ; peut-être même flatte-t-elle chez lui un certain penchant. Quoique défait, il a senti ses adversaires frémir devant lui et il a compris que ces premiers exercices de style et ces premières joutes oratoires le mèneraient beaucoup plus loin. Son style exprime bien la vigueur de sa pensée et le feu de sa personnalité, le trait demeure acéré

(104) the Metropolitan Magazine, vol. IV, July 1832, pp. 279-287

'the Metropolitan Districts -the Tower Hamlets'.

"Thank God, the Reform Bill is passed, and Englishmen can complain no longer of political grievances... to your committees, then, Men of England ! Get ready your lists of electors, put in nomination good men and true, and show the tories, the Metropolitan districts, in particular, that their attempts to defame the most enlightened constituency in England will end in proving them as selfish in patriotism, and false in prediction as ever."

(105) the Times, October 18, 1832.

"Some / electors / were also struck out in consequence of the different manner in which their surnames (sic) were spelt. The following is an instance : - an elector's name was spelt Cowling in the book of the collector of the assessed taxes ; Cowell in the poor rate book, and Cowle in the list. On this question, one of the King's taxgatherers remarked 'He did not care twopence about the spelling of the name, provided he got the money.'"

comme dans la caricature. Il est en train de faire ses preuves dans le monde littéraire lorsqu'on le contacte pour obtenir sa collaboration dans les revues et magazines. N'est-ce pas l'occasion inespérée pour défendre des idées qui depuis toujours lui paraissent justes ?

Chapitre 2 : Publications dans les revues

En 1831, la presse londonienne voit apparaître une nouvelle revue au titre ambitieux the Metropolitan et, dès le premier numéro de Mai, la collaboration de Frederick Marryat lui est acquise puisque l'on y peut lire un passage de the Pacha of Many Tales poursuivi en Juillet et Août par deux autres épisodes ⁽¹⁾. Notre bel indépendant aliénerait-il donc sa liberté ? A la naissance de ce périodique nouveau préside Thomas Campbell ⁽²⁾, ami du père de l'écrivain, et cette amitié a pu faciliter le contact avec le jeune romancier sensible au programme annoncé dans une note au lecteur ; il y est prôné un désir absolu de totale indépendance ⁽³⁾ et, en conséquence, la pléiade de valeureux collaborateurs donnera sans fléchir une information juste et honnête sur les

(1) the Metropolitan, vol. I, 1831.

May, pp. 96-108 the Pacha of Many Tales : Camel driver
July, pp. 283-293 " " " " " : Greek Slave
and wine

August, pp. 412-425 " " " " " : Spanish Slave

(2) cf. Livre I, p. 139, n. 1.

(3) the Metropolitan, vol. I, May 1831, pp. III-IV 'to the Reader.'

"We began on the basis of independence. We neither sought to cozen a circulation by resorting to the base art of private caricature, nor to a disreputable alliance with gross and ungentlemanly abuse. We have not attempted to curry an unworthy favour among the vulgar by coarse familiarity of language, or to catch the ear with empty boastings."

événements tant littéraires (4) que politiques (5). Il serait toutefois sage de penser que Marryat ne souscrivait pas toujours pleinement à certaines déclarations liminaires où l'on acceptait sans réserve l'esprit des temps nouveaux (6). Attribuons son accord d'ensemble au dynamique enthousiasme de la nouveauté !

La fougue ne fait certes point défaut dans cette revue et Marryat ne peut manquer de partager l'émotion de

(4) ibid.

"We have endeavoured to unite in our pages the labours of many distinguished individuals well-known in the world of letters... Our notices of new works have been free from all influence, and will remain so... A change is operating in the system which has too long be pursued in this country, of making interested persons the covert critics of their own publications, and injuring literature by false and deceptive criticisms, by which particular classes of books have been forced into circulation, always pernicious to good taste and often to sound morals. This evil, which had grown to a great height, is remedying itself ; we only hope to aid in accelerating the progress of the cure."

(5) ibid.

"Our politics are before our readers. We are the unflinching advocates of a Reform in State and Church ; not on a wild, theoretical, abstract plan, but a rational reform which shall give back to the people of England those rights, furtively abstracted from them and grossly abused... We confess we hold not with the hollow, short-sighted politician, that we must have no sympathy but with the physically strong... We therefore hail the course of liberty everywhere."

(6) ibid., pp. 17-22 'the New Magazine'.

"The present conjecture too is favorable to a new undertaking, because everything in life and literature is undergoing a revolution. New ideas are abroad, and new wants are springing up, which the jog trot of experience is insufficient to supply. To please the times, we must go with the times."

tous devant cette grande carrière qui s'ouvre (7) et, animés d'un riche sentiment d'indépendance, les collaborateurs ne doutent pas un instant de l'heureuse évolution à laquelle leur bel élan de pureté aura contribué (8). Chacun, dans le domaine littéraire en particulier, aura la part qui lui revient selon ses mérites et the Metropolitan annonce la création d'une association qui, favorisant l'essor de la littérature, veillera à la juste répartition des gains (9). Ce problème, d'un niveau moins élevé, intéresse déjà notre romancier qui, par la suite, reviendra sur ce thème et l'élargira à la question du copyright international ; par deux fois au moins ce point est abordé dans the Metropolitan Magazine avec la mention du nom de Marryat. Dans le numéro d'Août 1836 -Marryat a cédé ses droits de propriété depuis

(7) ibid.

"There is a freshness and spring in the youth of a journal which all the beautiful harvest of its autumn cannot supply... It is with great pleasure therefore that we contributors find ourselves with a new house over our heads... A new magazine is to a writer like a new lease of life."

(8) ibid.

"Here, then, we start in a new career, unbound by pledges, and unfettered by the memory of the past. We may sport the newest opinions, unoppressed by the charge of inconsistency ; we may assume the newest forms without subjecting ourselves to the imputation of caprice, like a butterfly escaping from the state of a chrysalis..."

(9) the Metropolitan, vol. I, July 1831, pp. 244-249 'Association for the Encouragement of Literature'.

"In order therefore to promote the general cause of literature, and to benefit authors by enabling to participate more largely in the profits attendant on the publication of meritorious works, this Association has been formed without any intention on the part of the Association of interfering with the general and particular interests of booksellers."

un mois- un long article souligne la nécessité de protéger les écrivains complètement désarmés sur le plan international (10). La critique devient acerbe contre 'notre frère bien aimé Jonathan' qui s'enrichit de dollars en principe gagnés par 'l'écrivain, cet individu si pointilleux' (11) ; et qui cite-t-on parmi les exploités ? Marryat (12). Là encore, par l'esprit ou par la plume, nous pouvons tenir pour certain que notre romancier n'est pas étranger aux arguments avancés tant ils correspondent à la position qu'il défendra lors de son voyage en Amérique (13). Il y arrive d'ailleurs lorsque, en Avril 1837, the Metropolitan Magazine mentionne à nouveau son nom dans cette affaire de copyright interna-

(10) the Metropolitan Magazine, vol. XVI, August 1836 pp.337-345 'the Justice and Expediency of Establishing an International Copyright Law.'

"The man who writes a book, a work that perhaps shall teach a thousand of manufacturers... this general benefactor sees the invaluable, the almost eternal property that he has created at the mercy of the unprincipled and rapacious of every petty foreign state... the body of authors -from time immemorial a needy and illpaid and consequently a querulous generation to whose tombs the great of grateful nations come to pay homage and to laud to the skies those dead, whom living they would have jostled off the pavement... it is this insecurity of literary property that has made authors too generally what they are."

(11) ibid.

"Our beloved brother Jonathan is not so soft as to buy a copyright of his own countrymen when he can publish the best works of the English press without handing out the dollars for that exacting fellow, the author."

(12) ibid.

"Who, among the majority of readers, would not rather buy one of Mr. Bulwer's or Captain Marryat's novels printed in France, America for 5 shillings than expend a guinea and a half upon the almost unknown production of a totally unknown author ?"

(13) cf. Livre I, p. 183, n. 1.

tional où il se trouve au premier rang des contestataires (14). Ne peut-on voir dans la mention réitérée de son nom lié à ce problème une sorte de campagne orchestrée pour donner plus de poids à son voyage outre atlantique ? Est-ce faire injure à Marryat de penser que, par ses fonctions de rédacteur et de collaborateur de the Metropolitan Magazine, il a veillé à ce que son nom apparaisse, à l'endroit choisi, comme une sorte de signature ? N'est-ce point dans cet esprit qu'il avait acheté the Metropolitan en Mai ou Juin 1832 (15) ?

La revue, assez rapidement devenue sa possession, permet à Marryat de développer ses idées personnelles sur des plans divers ; plusieurs mois durant, dans des articles intitulés 'Chit Chat' (16), le rédacteur en chef va, sous la forme d'une conversation imaginaire entre quelque quatre ou cinq personnes dont lui-même, se faire entendre de ses lecteurs sur des questions politiques à l'époque où il était encore, comme nous venons de le voir, lancé dans une amorce de carrière parlemen-

(14) the Metropolitan Magazine, vol. XVIII, April 1837, pp. 412-418 'International Copyright Law.'

"... thus says the editor [] of the Philadelphia News of the 26th of November [], giving to the public for 4 cents what he could not otherwise procure for less than 4 dollars... We observe too from the advertisements that 8 of Marryat's novels have been republished after this same fashion and in the same journal... It certainly is most strange that literary property is the only property which is considered beyond the protection of the law."

(15) cf. Livre I, p. 149, n. 32.

(16) the Metropolitan Magazine, vol. X, June 1834, pp. 122-128 'ChitChat'.

"The Chit Chat is not the 'Noctes Ambrosianae' - it does not at all approach Blackwood... We merely call them Chit Chat, use them as a vehicle for carrying opinions and sentiments that might look laboured under the form of essays."

taire. L'échec de Marryat dans cette voie ne l'empêche pas de continuer à prendre position et, dans 'Chit Chat' où se lève en partie le voile de l'anonymat, il donne toute sa mesure. La politique est un des thèmes favoris et le gouvernement demeure la cible par excellence de critiques décochées avec vigueur ; les politiciens entraînent parfois le souverain dans leur disgrâce et, dans un style fort reconnaissable, on se moque des décorations distribuées à profusion (17). Le rédacteur en chef reste persuadé que le peuple a été la victime d'un marché de dupes en votant pour la Réforme et les Whigs (18), mais il ne reconnaît pas pour autant au peuple tous les droits ; la liberté ne saurait survivre que dans le respect des lois et l'on invite clairement les syndicats à ne pas semer le vent s'ils ne veulent point récolter la tempête : le droit de grève a des limites impératives (19). The Metropolitan Magazine n'a

(17) ibid., vol. V, October 1832, pp. 123-129 'Chit Chat'.
 "His Majesty has certainly a right to distribute honours as he may please... When orders of merit are the reward of service, they are of value ; but the moment that they are given to those not entitled to them, they become of no value - the distinction is lost. His Majesty may knight the whole of his Foot Guards, and Guelph the whole of the cavalry, if he pleases..."

(18) ibid., vol. X, June 1834, pp. 122-128 'Chit-Chat'.
 "People, especially the lower classes, thought that the Reform bill was to do everything and hence the great disappointment and quarrel with the present ministry."

(19) ibid., vol. X, May 1834, pp. 1-2 'Trade Unions'.
 "It is the proud privilege of English liberty that everyone who lives under English law may act in all things as it may seem good to him, provided he violates no enactment ... although they [the Unions] have a right to strike themselves, they have no right to prevent others from working who are so inclined... we have here another proof of the arbitrary and insolent conduct of the T.U. ... Union can but be met by Union... the Knobs i.e. men who will not join the T.U. and are willing to work should be formed into a body to oppose the Unions. It is well known that one half of the Trade unionists belong to it per force..."

aucune confiance dans les hommes au pouvoir qui mènent le pays à sa perte ; le cabinet, soumis aux coteries partisans dont les rets enserrèrent tous les ministres sans excepter celui de la marine ⁽²⁰⁾ -ce même Lord Auckland dont Marryat sollicitera la bienveillance en Juillet 1847 ⁽²¹⁾ - néglige l'intérêt général de la nation. Ainsi se trouvent en danger les colonies britanniques, ce qui permet au rédacteur de la revue de fustiger les réformistes ⁽²²⁾ dont le Dr. Lushington, récent vainqueur de Marryat -notons-le en passant- dans la confrontation de the Tower Hamlets. Le débat imaginaire de 'Chit Chat' porte ici sur les Indes occidentales, sujet cher à Marryat et des lèvres du rédacteur tombent les formules familières au romancier teintées d'une mordante ironie à l'encontre de ces philanthropes acharnés au bonheur des noirs, alors que ces derniers, dit-il,

(20) ibid., vol. XIII, May 1835, pp. 1-11 'Faction Unmasked'.
"... First Lord of the Admiralty, Lord Auckland ... committed as these men are to the Destructives and to measures, the sure heralds of destruction, how can they positively exist in office without in another sense committing themselves daily - either by some act which in them will be treachery to the factions that placed them in power, or by some deed still more graceful that will be treason to the best interests of the country."

(21) cf. Livre I, p. 255.

(22) the Metropolitan, vol. V, December 1832, pp. 384-388 'Chit Chat'.
"Mr. Fowell Buxton and Dr. Lushington regardless of the sufferings of their countrymen."

voient leur bonheur sous d'autres couleurs (23).

Dans le domaine plus spécifiquement littéraire, la revue permet à Marryat de répondre aux attaques d'auteurs susceptibles qui n'apprécient point les critiques publiées sur leurs oeuvres ; un acide échange de correspondances qui dégénère en éclats spectaculaires, voici à quoi nous a accoutumés la biographie du romancier (24) mais, par delà ces péripéties, ce sont maintenant les écrits du rédacteur en chef qui nous intéressent. Ce personnage commence à jouir d'une certaine réputation en Angleterre et même à l'étranger si l'on en croit 'Chit Chat' (25). Il faut dire qu'il prend son travail au sérieux et ne choisit pas au hasard les articles à publier (26) ; écrasé sous les exigences de sa charge à peine un an après sa prise de fonctions, il se dépeint le crâne enfiévré par la sarabande effrénée des manuscrits qui, traitant de tous les sujets

(23) ibid.

"Charity begins at home but ... Nous avons changé tout cela. Talking about the negroes in the West Indies we recommend that some instructors should be sent out to teach them the outlines of our constitution in which there is one grand axiom 'the King can do no wrong'. We really think that the following extract from the Port of Spain Gazette of the 19th September demands the interference of the Attorney General.

Extract

Shortly after the promulgation of the late Order in Council Mr. --- called the negroes of his estate together and read the order clause by clause - told it was sent out to them by the King and asked them if they would have it or go on as they were doing. Their answer was 'the King fool ! No, massa, give we our salt fish, and let we stop as we are."

(24) cf. Livre I, p. 163.

(25) The Metropolitan Magazine, vol. IX, April 1834, pp. 355-361 'Chit Chat'.

"Mr. Editor, welcome from Paris. I hear that you have been fêted as a lion only ought to be fêted."

(26) ibid., vol. VII, May 1833, pp. 9-19 'Chit Chat'.

"I hate that filling up of corners ; it is an abominable magazine system, invented by printers... The consequence is that you select your poetry, not for merits, but the length."

possibles, font du bureau directorial un enfer (27). Ne croyons pas que ce soit là une exagération due à la plume de Marryat ; dans un style moins virevoltant toutefois, W.H. Ainsworth devait faire la même confession lorsqu'il se dégagea de the Monthly Magazine en 1841 (28). D'autres hommes de lettres comme Bulwer Lytton se sont libérés de cet esclavage et Marryat envia ce dernier (29). Pourquoi ne fait-il point de même et endure-t-il tous les tracasseries qu'il énumère avec une quasi-complai-

(27) ibid., vol. VIII, September 1835, pp. 18-29 'Chit-Chat'.
 "Mercy on me ! How my head aches with reading MS ! It is like the work of a Brazilian slave, who finds but a few grains of gold, after tritulating and washing a whole ton of sand. Who the devil ever invented Magazines ? The roof of my skull will be blown off some of these days... I have a regular rout in my poor brain, and like routs in general there is not half room for the company - Bank Charter and East India Charter - Factory Bill and Free Labour - Fowell Buxton and Don Miguel - Title Composition and Felony Bill - Irish Question - every Question, Whigs, Tories, Radicals, Bishops, and the devil knows what, are all jumbling together... all these questions twisting and turning and wriggling together like the eels in the solar microscope. It is a perfect hell - increasing torment - everlasting persecution."

(28) the Monthly Magazine, July-December 1841, pp. 621-22 'Editor's Concluding Address'.
 "... the mere mechanical attention which the editorship of a periodical demands. The reading of other people's papers, the correction of their proofs, the answering of their letters, the trade arrangements of the publication constitute a complete business, which exhausts the mind, and absorbs the time that ought to be devoted to higher aims."

(29) op. cit., cf. p. 39, n. 27.
 "Happy Bulwer Lytton ! he has got rid of his harness, thrown up his heels in Colburn's face and galloped off, snorting, prancing, and gambling, to graze in the fertile, sunny plains of Italy."

sance (30) ? Une haute idée de ses responsabilités le pousse à honorer ses multiples engagements envers ses lecteurs. Ainsi veille-t-il sur la parution régulière de la revue et son intransigeance avec ses subordonnés n'est qu'un reflet de celle du public (31). La haute qualité qu'il préconise en littérature le rend féroce dans ses critiques (32) et d'une intangible intégrité, qualité suprême et assez rare si on l'en croit (33). Marryat s'est fixé un but didactique que la revue, par la modicité de son prix, devrait lui permettre d'atteindre plus commodément que le roman sous sa forme traditionnelle. La formule de 'Chit Chat' le séduit car, sans prétention aucune, elle entraîne le lecteur à rire et, ce faisant, à absorber et assimiler des remarques d'un sérieux indéniable ; aussi malgré les critiques, n'envisage-t-il point de renoncer à ses

(30) the Metropolitan Magazine, vol. VIII, October 1833, pp. 123-128 'Chit-Chat'.

"One would think there was nobody else in the world to write letters and send communications to, but to me ... I am a very slave, and one of the literary world - a world, by-the-bye, the worst of the hitherto discovered hemispheres... I am a target to receive all the shots of discontent, spite, envy, ill-humour, ignorance or ennui ... I am the victim of my contributors, then of the gentlemen of the press."

(31) ibid., vol. VIII, September 1833, pp. 18-29 'Chit-Chat'
"it is not I who am cruel, it is the public for whom we cater, and who, if disappointed will not allow accidents, illness, the pangs of labour, the spasms of cholera, or even death, to be any excuse for the Magazine not being out on the first day of the month."

(32) ibid., vol. VIII, October 1833, pp. 123-128 'Chit-Chat'
"What do authors complain of ? Why, of my excessive atrocity in not praising their works as much as they consider just."

(33) ibid., vol. VIII, December 1833, pp. 342-356 'Chit Chat'
"We admit no bribery, direct or indirect... Do you think that critics are to be corrupted like ministers, men in office, voters ..."

conversations imaginaires (34).

Le bon texte indispensable à une réelle tenue littéraire n'est pas écarté pour autant puisque la revue doit au contraire accueillir l'écrivain de valeur et le protéger des requins de la littérature. Ça et là dans des allusions, on sentait poindre la critique sous-jacente mais Marryat a coutume de parler net et c'est sans réticence qu'il prend parti dans la querelle entre the United Service Journal et the United Service Gazette aggravée par le lancement de the Naval and Military Gazette et de the United Service Magazine (35). Il se manifeste avec d'autant plus de sévérité que sous cette rivalité se cachent, dit-il, les sordides intérêts privés d'un éditeur, Colburn, le type même du profiteur de la littérature que son

(34) ibid., vol. VIII, September 1833, pp. 18-29 'Chit Chat'
 "We are accused of being light and frivolous... Let them learn the true definition of chit chat before they presume to condemn. Chit Chat is naturally enough chit chat... the greatest virtue in this world is laughing and the more you make people laugh, the more you promote virtue ... Chit Chat is a sort of mince meat which may be swallowed without the trouble of mastication ; and it is a great relief, after pausing upon hard facts which they have to chew like gristle ... it fills up the chink of the magazine in the same way as a trifle fills up the chinks in the receiver of a good dinner."

(35) ibid., vol. VI, April 1833, pp. 434-440 'Chit Chat'
 "To speak more intelligibly the United Service Journal is a well-conducted and interesting publication in some points but it has one great fault ; it is ultra-tory, and upholds all existing systems as correct. It is therefore not useful, for it is the especial and bounden duty of a work of this description to point out abuses that may be corrected. This has long been a complaint against this journal and in consequence many of the best informed officers in the army and navy have established another periodical called the United Service Gazette which has certainly commenced with vigour."

âpreté au gain conduit à pressurer les auteurs d'articles (36). Notons pour mémoire que c'est Colburn qui, en 1829, avait publié Frank Mildmay. Partant de ce cas précis, Marryat en infère que la plupart des éditeurs se comportent de la sorte et ne peuvent tolérer une revue florissante comme the Metropolitan Magazine qui, donnant honnêtement leur chance aux écrivains sans les exploiter, sape toute possibilité de malsaine spéculation littéraire (37). C'est un devoir pour Marryat de défendre l'écrivain opprimé et la revue lui fournit une arme efficace ; quelques années plus tard, il juge même utile d'illustrer ce thème dans une courte nouvelle dont il confie la publication à un autre périodique, the Mirror.

Le 7 Octobre 1837 est en effet publié sous la plume de Captain F. Marryat 'the History of a Genius' qui s'achève dans le numéro du 14 Octobre. Dans la veine humoristique, c'est une attaque du milieu des éditeurs et l'on retrouve, sous la formule lapidaire, la verve du caricaturiste et aussi

(36) ibid.

"The opposition on the part of Mr. Colburn has roused the indignation... Report says that during the time that the United Service Journal was in the field without a rival, it was in the power of Mr. Colburn to obtain the contributions of naval and military officers upon his own terms, as there was no other market for their literary productions, and that he ground them so low that they mutinied, and his best contributors are now his opponents, and thus it is that Mr. Colburn has, by his parsimony, raised up a powerful rivalry which he may bitterly repent."

- (37) ibid., vol. VII, December 1833, pp. 342-354 'Chit-Chat' "Most of them / publishers / hate it / the Metropolitan Magazine /, and do all they can to put it down, particularly some whose names I can mention, but I defy them. They have injured us, I grant, but their power weakens every day. Honesty is the best policy ; and although our Magazine, independent of them, is an anomaly in literature, I have no fear but that we shall carry all before us. We are now more read than any other, and our critiques are sought after as worthy of confidence."

l'effet grossissant du coup de crayon quelque peu appuyé. Dans cette brève histoire, le héros Shuffleton Pope, n'a point de sagesse mais du génie ⁽³⁸⁾, ce dont on a confirmation à le voir quitter sa ferme et une charmante promise pour Londres et le monde de l'édition. Dans la métropole il connaît de sérieux déboires car il est dupé par le premier éditeur auquel il se confie ; son optimisme, à défaut de sagesse, le conduit à contacter d'autres maisons d'édition mais sans grand résultat et son insuccès le laisse confronté avec un angoissant dilemme : absence de génie chez lui-même ou malignité chez les éditeurs ⁽³⁹⁾ ? Une faible lueur de sagesse l'éclaire pour son retour au village, le réinstalle dans la ferme, époux comblé de la patiente jeune femme. Le sort pourtant s'acharne sur notre héros, victime de la variole qui le laisse en piteux état selon une succincte et significative description ⁽⁴⁰⁾, mais sa clairvoyance mentale court encore plus de danger que l'acuité de sa vision diminuée par la maladie. Le démon de la publication le tente sous la forme d'un gribouilleur qui entraîne à nouveau notre malheureux génie à Londres où il vient grossir la corporation des indigents de la plume confinés dans la rubrique des chiens écrasés et dont les articles se mesurent, à défaut de se vendre, au mètre ⁽⁴¹⁾.

(38) the Mirror, October 7 and 14, 1837 'the History of a Genius by Captain F. Marryat'
"Shuffleton Pope, not wise but a genius."

(39) ibid.
"either he was not a genius or that publishers were great rascals."

(40) ibid.
"with an eye dropped and not enough strength to get up again."

(41) ibid.
"whose work is measured as they do a carpenter's, with a foot-rule."

L'ultime échec de ce génial aspirant à la gloire littéraire permettra à Marryat de décocher une dernière flèche aux éditeurs qui se vengent sur les écrivains de la crainte ressentie devant les plus ridicules critiques (42). L'expression 'rough shod' reviendra souvent dans les textes de Marryat mais la métaphore poursuivie dans le présent exemple trahit l'extrême susceptibilité de notre auteur. Ainsi doit-on interpréter, sans pousser trop loin l'analogie, la conclusion où le romancier déplore la fréquence de pareilles mésaventures (43).

Quittons le pitoyable génie de Shuffleton Pope pour nous appuyer sur une plus grande réalité, en l'occurrence le génie inventif de Marryat matérialisé dans de multiples nouvelles publiées par divers périodiques tout au long de sa carrière. Certaines d'entre elles ont eu l'honneur d'être reconnues par leur auteur (44) qui les a regroupées dans un vo-

(42) ibid.

"publishers ride authors rough shod... they tremble and wince under the lash of the meanest critic almost as much as the authors themselves."

(43) ibid.

"There are a great many Shuffleton Pops in this world !"

(44) Frederick Marryat, Olla Podrida, London 1840, (1929) 'Author's Preface to the First Edition'.

"During the ten years which I have taken up the pen, I have furnished miscellaneous matter to various Periodicals, which, if it were all collected together, would swell into many volumes. Among it, as must be the case under the circumstances in which it was written, there is some which I consider tolerable ; but the major portion is but indifferent and I should be very sorry indeed, if at any future time, when I may not have the power to prevent it, all these articles should be collected and printed as mine... I wish it, therefore, to be understood, that in the portions of these volumes which consist of republications, I have selected from the mass all that I wish to acknowledge as my writing, and that the remainder (with the exception of the papers on nautical subjects, which are of no interest to the general reader) may be considered as disavowed and rejected."

lume édité en 1840 sous le titre significatif de Olla Podrida ; 'A Rencontre' placé à la suite de Joseph Rushbrook, or the Poacher ne doit probablement sa présence en un lieu aussi insolite qu'à la date de publication du roman en 1841, une année après la parution du précédent recueil. Malgré son évident intérêt, 'the History of a Genius' ne compte pas au nombre des oeuvres privilégiées et il est probable qu'il en est de même pour bien d'autres, si l'on en croit l'auteur ; parmi les omissions -qu'elles soient volontaires ou imputables à une publication plus tardive, nous pouvons signaler 'First Discovery of Van Deman's Land' et 'How to Raise the Wind', publiées toutes deux dans George Cruikshank's Omnibus en 1842, 'the Gipsy' dans the Metropolitan Magazine et 'the Fairy's Wand' dans the New Monthly Magazine. Ces nouvelles ne sont pas sans parenté parfois avec de fugitifs épisodes dans les romans ; ainsi en est-il de the Phantom Ship avec 'First Discovery of Van Deman's Land', de Joseph Rushbrook avec 'the Sky-Blue Domino', de 'the Monk of Seville', drame cursif écrit par Marryat, avec 'the Story of the Monk' dans the Pacha of Many Tales, ou bien encore du requin Port Royal Tom de ce dernier récit qui refait surface, pourrait-on dire, dans le chapitre XXV de Jacob Faithful. Dans un registre que l'anonymat des publications rend plus douteux ⁽⁴⁵⁾, on ne peut manquer de voir un rapprochement entre 'the Obeah Woman' dans the Metropolitan d'Acût 1832 et l'épisode de Frank Mildmay où une jeune noire s'empoisonne lorsqu'un officier colonial la répudie pour épouser une femme blanche.

(45) the Metropolitan Magazine, vol. XIII, June 1835, pp. 33-34 'Review of the Pacha of Many Tales'.

"It is a fortunate occurrence for the captain that these doers of criticism know not how much prose and verse he gives the world in his magazines."

La plupart de ces récits, longs de dix à quinze pages, ont fait l'objet d'une publication dans un périodique. Leur intrigue court le plus souvent au gré d'une fantaisie qui, à l'occasion totalement débridée, assume diverses colorations. Il arrive à l'écrivain de céder à une humeur romantique dont le sentiment et l'exotisme sont les éléments constitutifs ; c'est dans cette veine que nous pouvons apprécier 'the Legend of the Bell Rock' confié à la comtesse de Blessington pour Heath's Book of Beauty en 1838 ou encore 'the Sky Blue Domino' publié dans the New Monthly Magazine en 1837. Dans chacune de ces deux nouvelles, l'intrigue se noue autour d'un couple de jeunes gens dont l'amour est contrarié par le père de la belle ; chaque fois la situation se colore d'une certaine irréalité : mascarade à l'italienne pour le porteur du domino et puissance occulte attachée à la cloche et son rocher. L'amour apporte le trouble et dagues et poignards sortent de leurs fourreaux à Lucques comme à Amsterdam. Marryat assimile dangereusement la Katerina Vandermaclin de 'the Legend of the Bell Rock' à une réincarnation de Satan pour la perte irrémédiable d'Andrew M'Clise ⁽⁴⁶⁾ ; effectivement, par un juste retour des choses, les deux jeunes gens périront dans un naufrage sur le rocher même dont ils avaient indûment ravi la corne de brume. La morale est également sauve dans 'the Sky blue Domino' où le grand-duc pardonne le mariage clandestin de sa fille Viola avec Albert, le marquis de Salerne, malgré les intrigues politiques et sentimentales montées par le rival, Rodolph d'Istria, qui utilisait

(46) Heath's Book of Beauty, London 1838, pp. 233-247 'the Legend of the Bell Rock', by Captain Marryat RN'

"- We are saved, dear Katerina !

- Better that we had been lost ! replied she, mournfully

- No, no ! say not so, with your own Andrew pressing you to his bosom.

- Your bitter curse !"

carbonari et spadassins pour arriver à ses fins. Le rapide aperçu de ces deux nouvelles nous convainc sans peine d'une lourdeur foncière de l'ensemble malgré quelques passages alertes qui ne peuvent compenser la complexité de l'intrigue ; le lecteur ressent le triste embarras du narrateur qui, à l'interrogatoire serré du grand-duc, ne peut que clamer son ignorance des faits ⁽⁴⁷⁾. Les vocables italiens qui émaillent le récit ⁽⁴⁸⁾ offrent une dérisoire couleur locale sans pour autant éclaircir le développement de judicieuse façon ; et l'on en peut conclure que la palette romantique ne semble pas la plus heureuse chez Marryat.

Pourtant le nouvelliste va parfois plus avant et se situe au coeur même d'un univers poétique puisque, dans deux contes, 'SW and by W 3/4 W' et surtout 'the Fairy's Wand', il fait appel, comme l'indique le titre, à la magie du monde des fées. Elda et Maya, par leur joliesse et leur amoureuse querelle dans le parc de Windsor, ne sont pas sans rappeler Titania et Oberon que cite d'ailleurs l'auteur. Comme Puck, dans A Midsummer Night's Dream, Maya jouera le même rôle malicieux sans être toutefois responsable des transformations grotesques que subiront les humains au cours d'une nuit de folie ⁽⁴⁹⁾. Réconcilié avec Elda, il veillera à ce que tout soit en ordre pour le retour de l'aurore en sa virginale pureté et ses paroles sont empreintes d'une suave et féérique douceur ⁽⁵⁰⁾. Mais ce

(47) the New Monthly Magazine, 1837 'the Sky blue Domino'
"May it please your Highness, I do not know."

(48) ibid.
"bambino bellissimo", "dolce farniente", "corpo di Bacco."

(49) op. cit., cf. p. 44, n. 44 'the Fairy's Wand' ; p. 325.
"To the oak ! to the oak ! 'shouted the whole bacchanalier crew ; and away they flew across the park, starting the quiescent deer with their shouts, their laughter, and their revelry."

(50) ibid., p. 326.
"I shall have work to night, and must repair this mischief" said Maya. 'Elda, dearest, hasten and bring me poppy juice to seal up the eyes of these mad people."

n'est là qu'un épisode fugitif dans l'histoire dont le cadre est fourni par une farce que le roi Charles II, à la solide renommée ⁽⁵¹⁾, et Rochester, maître des réjouissances à la cour, font aux bourgeois de Londres. Le goût douteux de cette farce, qui joue sur la laderie des échevins et la vertu de leurs épouses, puis les transformations équivoques du roi et de sa suite ⁽⁵²⁾ nous entraînent bien loin de la délicate f'erie shakespearienne ; la dernière phrase du conte ne laisse aucun doute à cet égard ⁽⁵³⁾ et nous croyons plus à un cauchemar d'ivrogne qu'à une vision séraphique, ce qui expliquerait pourquoi Marryat, après la publication de ce récit dans the New Monthly Magazine en 1840, n'ait pas cru nécessaire de le reprendre pour Olla Podrida. C'est à la même veine comique que puise l'auteur, en définitive, dans 'SW and BY W 3/4 W' alors qu'il aurait pu, là aussi, conserver une main plus légère ; mais il ne sait guère résister à la tentation de se gausser de Jack Littlebrain dont le patronyme révèle la notoire incompétence, corroborée par sa présence dans la marine où sa parenté avec William Blockhead est indéniable ⁽⁵⁴⁾. Comme compagne à

-
- (51) ibid., p. 313.
 "A tale of Windsor Park in the days of the Merry Monarch."
- (52) ibid., p. 325.
 "Rochester was turned by a blow into a perfect satyr and took the naiad under his arms and dancing, capering, tumbling... led by the merry King who now was a beautiful fairy."
- (53) ibid., p. 327.
 "May it please your Majesty", replied the earl, 'my opinion is that either we were in the hands of the fairies, or else - Else what ? - Or Else, Sire, we were all most confoundedly drunk."
- (54) op. cit., cf. p. 44, n. 44 'SW and by W 3/4 W' ; p. 227.
 "our hero went to sea ; his stock in his seachest being very abundant, while his stock of ideas was proportionately small."

ce niais, la fantaisie de Marryat crée une évanescence et séduisante brise qui a pour nom 'SW and by W 3/4 W'. Cette créature à la douce haleine ne sera pour le jeune midship que source d'embarras ; par crainte du courroux de son immatérielle et jalouse partenaire, jamais il ne retiendra le nom des autres vents hormis le 'norwester' autre appellation pour un grog rhumé à l'excès (55). On glisse donc vers le sourire et bientôt le rire car Marryat retourne à sa verve naturelle qui lui permet de fustiger les travers et les faiblesses de la marine, son arme favorite.

La tonalité comique dans 'Moonshine' se marque dès le début où l'auteur souligne les idiosyncrasies des deux protagonistes, Captain Cockle et son serviteur noir Moonshine (56). A la façon des histoires que se contaient les marins à la veillée, le récit se déroule sans but précis et porte, à bâtons rompus, sur le rhum et les femmes tels que nos personnages les peuvent apprécier ; dans ces conditions, la qualité du comique demeure assez grossière et tire ses effets des jeux de mots (57)

(55) ibid., p. 240.

"Jack poured out the rum till the tumbler was half full... that's what we call a regular Nor-wester - Well, then, Norwesters suit me exactly, and I shall stick to them like cobbler's wax... Our hero's watch was over, and he came down and called for a 'Norwester' as usual."

(56) ibid. 'Moonshine', p. 293.

"I once met with a negro called Moonshine, belonging to a person equally strange in his own way... His name was Cockle... In person he was very large and fat - not unlike a cockle in shape : so round were his proportions, and so unwieldy, that it appeared much easier to roll him along from one place to another, than that he should walk... He had purchased Moonshine for 300 dollars when he was about 7 years old ... Moonshine was very much attached to his master, very much attached to having his own way, and was, further, very much attached to his master's grog bottle."

(57) ibid., p. 295.

"I pulled one [hair] out, you scoundrel, every time you stole my grog, and now they are all gone - Hairs ; what should I do with heirs when I've nothing to leave", continued Cockle."

et des réparties (58). On verse dans le même comique un peu gros avec 'How to Raise the Wind' où un élégant désargenté (59) trouve un procédé ingénieux pour tromper les hôteliers en simulant le vol d'un objet, en fait déjà laissé en gage ailleurs ; or, cet objet -que le roman mondain ne saurait mentionner (60)- est la culotte en daim dont le voyageur a pu masquer l'absence, à son arrivée, grâce à une houppelande commode. On imagine sans peine la suite lorsque, à son départ à 4 heures du matin, le client soi-disant volé provoque un esclandre, chemise au vent (61), et, par pure bonté, se laisse apaiser par l'offre de cinquante livres. La supercherie découverte, l'hôtelier s'emportera jusqu'à se faire payer le dédommagement par les futurs clients et ainsi se maintient la note comique.

La verve comique de Marryat s'allège quelque peu dans trois autres récits. 'Modern Town Houses', publié en 1837 dans the New Monthly Magazine, pourrait, dans une certaine mesure, refléter la vie familiale de l'auteur ; il nous est décrit un père harassé par la charge de six enfants dont les trois aînés, des filles, aspirent à habiter en ville contre le désir du maître de maison satisfait de la demeure ancestrale. L'élément féminin -épouse y compris- triomphe et l'on signe un bail de trois

(58) ibid., p. 298.

" - get it [rum] how you can ; I give you just ten minutes
- 'Pose you gib me ten shillings, sar', interrupted Moonshine', dat better."

(59) George Cruikshank's Omnibus, 1842, pp. 182-188 'How to Raise the Wind'.
"a dandied, rakish sort of gentleman of the time."

(60) ibid.
"unmentionable article ... buckskin inexpressibles."

(61) ibid.
"his shirt waving to and fro as if it was as much excited as himself."

ans (62) pour une maison neuve dans l'élégant quartier de Belgrave. Dès lors c'est une suite de déconvenues : effondrement du plafond pour la pendaison de crémaillère, engorgement de la tuyauterie, perméabilité du toit, acrimonie de voisins grincheux (63) ... rien ne manque. Au terme des trois années la famille unanime, ce dont le père tire un malicieux plaisir, regagne, avec soulagement et contrition, la résidence du bout du monde -comme disaient les filles- à Brompton (64), et ainsi se boucle le cycle de cette mince intrigue. 'The Way to be Happy', histoire encore plus brève, se développe en quatre épisodes séparés par des absences plus ou moins longues du narrateur, Reynolds, qui rencontre à chaque retour son vieil ami Alexander Willemott chez lequel il est invité à dîner. L'accueil est toujours sympathique mais le style de la réception et, a fortiori, le train de vie des Willemott trahissent une

(62) op. cit., cf. p. 44, n. 44 ; 'Modern Town Houses', p. 261.
 "But it is no use having the best of an argument when opposed to women. I had my choice, either to give up my house, and take another in London, or to give up my peace. With an unwilling sigh, I at last consented to leave a place dear to me."

(63) ibid., p. 270.
 "No. 1 was furnished... they were a gouty old gentleman and his wife who, report said, had once been his cook... My daughters were proficient on the piano, and practised a great deal ... upon which the old gentleman became teary, and sent for a man with a trumpet, placing him in the balcony, and desiring him to play as much out of tune as possible, whenever the harp and piano sounded a note... No. 3 became tenanted... it was occupied by a large family ; and there were four young ladies who were learning music... it was strum, strum, all day long ; one sister up, another down."

(64) ibid., p. 274.
 "We all wish to go back to Brompton... nor have I again heard the phrase that we were living out of the world."

progressive dégradation ; l'équanimité du maître de maison reste totale que ce soit à Belem Castle, lors de la première invitation, ou à Brighton dans la maisonnette sans chambre d'amis à la dernière rencontre. A chacune des visites, tout subit le même déclin : cuisine, vins, conversation, coupé, prétendants des filles, etc... sans jamais entamer l'imperturbable sérénité de l'hôte, ce dont s'étonne Reynolds ⁽⁶⁵⁾. La réponse de l'ami traduit un parfait équilibre en accord avec la sagesse du proverbe 'vis selon tes moyens' auquel ce bref récit sert d'illustration ⁽⁶⁶⁾. Ces deux histoires témoignent un effort de construction et de concentration, une certaine recherche et un plus grand raffinement, bien que le résultat reste encore maladroit ; c'est le sens dans lequel va 'A Rencontre'. Sur un thème fragile -un nez cassé- Marryat brode et cultive le suspense, tentative non dénuée d'intérêt. L'intrigue tourne autour d'une jeune femme au visage voilé qui, dans une diligence, fait le voyage de Paris à Londres. Sa silhouette et sa voix si jeunes stimulent la curiosité d'un compagnon de voyage, le colonel anglais G---. A l'étape de Boulogne, Coralie, jeune veuve d'un officier français tué à Constantine, lui conte sa triste histoire et lui dévoile son nez... cassé ⁽⁶⁷⁾.

(65) op. cit., cf. p. 44, n. 44 ; 'the Way to be Happy', p. 280. "I am so astonished at your philosophy, that I cannot help it. When I call to mind Belem Castle, your large establishment, your luxuries, your French cook, and your stud of cattle, I wonder at your contented state of mind under such a change of circumstances."

(66) ibid., p. 263. "Cut your coat according to your cloth' is an old maxim and a wise one."

(67) op. cit., cf. p. 44, n. 44 ; 'A Rencontre', p. 332. "She had two of the most beautiful eyes in the world ; her eyebrows were finely arched ; her forehead was splendid ; her mouth was tempting, -in short, she was as pretty as you could wish a woman to be, only she had broken her nose, - a thousand pities, for it must once have been a very handsome one."

Le détail de ses aventures en Algérie se ponctue de multiples chutes et chaque fois le colonel croit à tort qu'ainsi elle s'est cassé le nez ⁽⁶⁸⁾ ; point du tout, la hanche, le bras, la cheville, le genou et autres parties du corps souffriront de contusions avant le fatal accident. Cette 'bonne' chute, longuement attendue, survient de cocasse façon ; juchée sur une chaise pour voir qui, dans une tente contiguë, disait grand bien d'elle, la jeune femme bascule et le nez porte brutalement sur une poêle à frire ; ainsi sont châtiées curiosité et vanité ⁽⁶⁹⁾. Par le biais du rire ou du sourire nous vient une fois de plus la conclusion satisfaisante pour la morale commune, mais aussi dans un esprit et selon des procédés qui, malgré une indéniable gaucherie, battent quelque peu en brèche l'accumulation et la grosse farce, manière favorite de Marryat dans les précédentes nouvelles.

Outre ces quelques nouvelles éparées que l'hostile indifférence de l'auteur rend difficiles à localiser et dont l'intérêt, comme pour 'the Old Brown Coat' dans the Book of Beauty en 1846, reste souvent minime, Marryat a publié avec

(68) ibid., p. 336.

"I was thrown out a considerable distance down the precipice" - "And broke your nose" interrupted I - "No, indeed, Sir, I did not. I escaped with only a few contusions about the region of the hip."

(69) ibid., p. 341.

"I was just putting my head over to take a survey of the tenants of the other apartment when the chair tilted, and down I came on the floor, and on my face. Unfortunately, I hit my nose upon the edge of a frying pan... and now, Sir, you know now it was that I broke my nose... I had gone through the whole campaign without any serious accident, and - But, after all, it was very natural : the two besitting evils of women are vanity and curiosity, and if you were to ascertain the truth, you would find that it is upon those two stumbling blocks that most women are upset and break their noses."

régularité dans son propre périodique toute une série de contes où fantaisie et surabondance se disputent la préséance dans le choix et le déroulement de l'intrigue. Artificiellement liés par le titre the Pacha of Many Tales, ils rappellent the Arabian Nights comme l'a bien compris, sinon dans la lettre tout au moins dans l'esprit, Defauconpret qui, dès 1837, en proposait la traduction aux lecteurs français sous le titre de 'le Pacha à mille et une queues' ! Dans ce livre un pacha imaginaire se propose de tromper son ennui par ses propres contes des mille et une nuits ⁽⁷⁰⁾ que doivent lui narrer des voyageurs ramenés par son serviteur Mustapha. Pour préserver sa tête et gagner l'or offert par le pacha, chacun rivalisera d'invention et se sentira aussi à l'aise que le marin anglais à qui l'on réclame une histoire à dormir debout ⁽⁷¹⁾. Le mécanisme ainsi enclenché, de Mai 1831 à Mai 1835 presque chaque mois, l'oreille ravie du pacha et l'attente gourmande du lecteur se délecteront de nouvelles aventures. Pour une fois, ce genre littéraire s'accommode fort bien de la publication en feuilletons et la critique malveillante du Fraser's Magazine citée par David Hannay porte ici à faux ⁽⁷²⁾. Le procédé lasse cependant par sa monotonie car Marryat ne se soucie guère de variantes dans la présentation ; quelques pages sur le pacha,

(70) Frederick Marryat, the Pacha of Many Tales, London 1835 (1929), p. 9.

"It would be as easy for me to have stories told me, as the caliph in the Arabian Nights."

(71) ibid., p. 285.

" - You must tell lies, and you will have gold.

" - Tell lies ! that is, spin a yarn ; well, I can do that, but my mouth's baked with thirst, and without a drop of something, the devil a yarn from me."

(72) David Hannay, Life of Captain Marryat, London 1889, p.128
 "Mr. Ainsworth and Captain Marryat ought to disdain such pitiful peddling."

Mustapha et le conteur précèdent chaque fois l'histoire proprement dite mais, en revanche, ces personnages qui servent de prétexte aux contes se révéleront commodes et l'auteur, avec facilité, mettra à la fois fin à leur vie et au feuilleton (73).

Fantaisie et surabondance se manifestent dans les domaines les plus divers mais, dès l'abord, l'humour paraît plutôt grinçant avec des déclarations ambiguës sur le pouvoir autocratique de pachas imaginaires et lointains et aussi de rois qui ne sont ni imaginaires ni lointains dans l'esprit de notre auteur (74) dont le scepticisme désenchanté dépasse, semble-t-il, le propos de ce récit (75). Une dizaine de personnages invités tour à tour dans le 'divan' du pacha développent leurs histoires le plus souvent à partir d'une expression sibylline qui a pu éveiller, à bon escient, la curiosité de

(73) the Pacha of Many Tales, p. 1.

"Every one acquainted with the manners and customs of the East must be aware that there is no situation of eminence more untenable, or more dangerous to its possessor than that of a pacha... I make these observations, that I may not be accused of a disregard to chronology, in not precisely stating the year, or rather the months, during which flourished one of a race who, like the flowers of the cistus, one morning in all their splendour, on the next are strewn lifeless on the ground to make room for their successors. Speaking of such ephemeral creations, it will be quite sufficient to say 'There was a pacha'."

(74) ibid., pp. 1-2.

"Would you inquire by what means he [the pacha] was raised to the distinction? It is an idle question. In this world, preeminence over your fellow-creatures can only be obtained by leaving others far behind in the career of virtue or of vice... Conscience, fortunately or unfortunately, I hardly can tell which, permits us to form political and religious creeds, most suited to disguise or palliate our sins... but now our constitution has become so incomparably perfect that 'the King can do no wrong...'."

(75) ibid., p. 24.

"Laws cannot be made for all; they must therefore be made for the control of the majority - is it not so? Who are the majority? Why, the poor. If laws were made for the rich and powerful, such laws would not suit the community at large. Mashallah! there are no laws for pachas, who have only to believe that there is one God and Mahomet is his prophet."

Mustapha comme 'hard crust' dans 'the Camel Driver', 'distilling people' dans 'the Greek Slave', 'the time has been' dans 'the Old Woman', etc... C'est alors à l'imagination de broder et Marryat ne recule pas devant l'horrible. Lorsque l'on sait que les barriques de l'esclave grec contiennent plusieurs cadavres, comment apprécier la tournure technique du dégustateur qui trouve qu'un vin a plus de corps qu'un autre ⁽⁷⁶⁾ ? L'horreur nous saisit quand un monstrueux serpent de mer, très précisément décrit ⁽⁷⁷⁾, s'empare tout à loisir des infortunés passagers d'un navire en perdition pour les dévorer au fond des abîmes. Le narrateur -ou plutôt l'auteur- ne fait grâce d'aucune observation dans ce domaine ; 'the Water Carrier', 'the Wondrous Tale of Han' et 'the Old Woman', par exemple, nous relatent le détail des diverses exécutions : les têtes volent sous les cimenterres affûtés à souhait et magistralement brandis ⁽⁷⁸⁾,

(76) ibid., pp. 29-30.

"He tasted it again and smacked his lips ... I contented myself with agreeing with my master (as I conscientiously could), 'that it certainly had more body in it than the rest.'"

(77) ibid., pp. 182-183.

"it [the serpent] was about a 100 feet long, and as thick as the main mast of a seventy-four... The animal came to the ship, and rearing its body more than half-way out of the water, so that if our masts had been standing his head would have been as high as our topsail yards, looked down on deck. He then lowered his great diamond-shaped head, and thrusting it down the hatchway, seized one of the men in his teeth, plunged into the sea and disappeared... The serpent perceived me and with his eyes darting fire, reached out his head to seize me."

(78) ibid., pp. 328-329.

"The three beeldars obeyed the command, placing the criminals in a kneeling position, resting on their hams, with their necks bare, and their eyes covered... Turning to the first beeldar, [the caliph] commanded him to strike. In a moment the head of the robber was lying on the ground. 'Neatly and bravely done', said the caliph... He then gave command to the second to execute his criminal. The sword whirled in the air, and at one stroke the head of the robber flew some distance from the shoulders. The third criminal was despatched with equal dexterity."

les dos se zèbrent de meurtrissures et la peau se déchire en lambeaux sous le fouet de bourreaux artistes et sadiques (79). Et pour parachever ce dernier supplice infligé à une charmante jeune femme, reconnue par ailleurs innocente de tout crime, l'empereur de toutes les Russies a prévu que, une fois remise de son évanouissement, on lui sectionne la langue et on la bannisse au fond de la Sibérie (80).

L'horreur s'unit parfois au merveilleux et dans l'île magique, où nous entraîne le 'Fifth Voyage of Huckleback', il nous semble retrouver un autre Ulysse avec de jeunes compagnons ensorcelés par une nouvelle Circé ; sous l'effet d'une boisson traîtresse les marins de l'équipage, pétrifiés, augmentent le nombre des statues qui décorent le palais d'un roi soumis à la tyrannie de deux maîtres : la cruauté et la folie, comme le révèle la fille du roi (81). Les prodiges se multiplient au fil

(79) ibid., pp. 389-390.

"He gave a stroke with the end of the whip, so as to carry away a slip of skin from the neck to the bottom of the back ; then striking his feet against the ground, he took his aim for a second blow, parallel to the former, so that in a few moments all the skin of her back was cut away in small slips, most of which remained hanging to her shift and dress below."

(80) ibid., p. 390.

(81) ibid., pp. 198-199.

"she conducted me through a dark passage to a room, in which were several golden plinths without statues. At the further end of it I perceived, to my horror, that two of them were already occupied with the forms of the boatswain and sailor who had been intoxicated the night before. They were now changed into the same blue chalcedony of which the statues in the porticos were composed.... 'Such are the effects', continued she, 'of intoxication from the water of the golden fountain.'"

des pages et, si l'on ne connaissait le prétexte de ces contes, on pourrait s'étonner que l'intéressé lui-même soit encore en vie pour nous relater 'the last Voyage of Huckaback'. Emmuré cette fois-ci dans les flancs d'un iceberg avec la carcasse d'un morse pour toute nourriture, il va dériver pendant des semaines sur les côtes de Norvège où l'engloutira l'hallucinant Maelstrom pour le rejeter vers Port Royal où le soleil de la Jamaïque le libérera quelque six mois plus tard ⁽⁸²⁾ ; c'est, en ces lieux tropicaux, l'occasion d'un combat avec 'Port Royal Tom', le légendaire requin bien connu des marins anglais pour son appétit à l'endroit des Français et des nègres ⁽⁸³⁾. La répétition de pareilles remarques traduit l'intention délibérée de susciter l'effroi chez le lecteur et R. Brimley Johnson rapproche, sous cet angle, le 'Second Voyage of Huckaback' et the Ancient Mariner ⁽⁸⁴⁾. La sanguinaire sauvagerie des mutins qui, de sang froid, ont assassiné quinze prisonniers ⁽⁸⁵⁾ reçoit son juste châtiment dans des circonstances où horreur et prodige se fondent intimement. La même tragédie va se rejouer à minuit, plu-

(82) ibid., p. 230.

"- Holy prophet, where was it that you came up again ?
- In the harbour of Port Royal in Jamaica. Your highness will hardly credit it, but on my honour it is true."

(83) ibid., p. 288.

(84) ibid., prefatory note to the edition of 1929.

"the 'Second Voyage of Huckaback' reaches a height of weird horror that recalls, without paling before the thought, certain passages in the Ancient Mariner."

(85) ibid., pp. 126-127.

"Now, then, my lads", continued the boatswain, 'Come, every man his bird'. And, so saying, he seized upon the captain of the vessel, and leading to the gangway, passed his sword through his body, and tossed him into the sea. In the same manner each of the murderous villains led forward the man he had selected, and putting an end to his life either by the sword or pistol, launched the corpse into the waves."

sieurs nuits de suite, mais avec des rôles inversés tandis que les mêmes ordres dérisoirement cruels 'All hands ahoy', 'Tumble up, there - tumble up', 'Come, every man his bird' résonneront jusqu'au plus lointain horizon ⁽⁸⁶⁾ et alors le fantôme de chaque marin assassiné s'anime dans un aveuglant fracas pour entraîner son bourreau dans l'abîme en une scène d'une puissance hallucinatoire envoûtante ⁽⁸⁷⁾. Merveilleux et horrible seraient-ils donc indissociables sous la plume de Marryat ?

Sous l'empire d'une fantaisie qui, par moments, rappelle Lewis Carroll et son Alice in Wonderland, Huck~~back~~ nous guide sur 'Whale Island', île flottante constituée de pierre ponce ⁽⁸⁸⁾ où les carcasses de baleines servent de maisons aux insulaires ⁽⁸⁹⁾. Tout comme des considérations scientifi-

(86) ibid., p. 127.

(87) ibid., pp. 128-129.

"the man whose office it had been to take the living body to the gangway, and after killing it to throw it overboard, advanced towards it [the corpse]. He was evidently impelled by a supernatural power, for never shall I forget the look of horror, the faint scream of agony, which escaped him as he obeyed the summons. Like the trembling bird fascinated by the snake, he fell into the arms of the dead body, which, grasping him tight, rolled over and over in convolutions like a serpent, until it gained the break of the gangway, and then tumbled into the sea with its murdered entwined in its embraces."

(88) ibid., p. 164.

(89) ibid., p. 166.

"His house was composed of the skin of one entire whale, much larger than ever I had seen in the Northern Ocean. The backbone and ribs of the animal served as rafters to extend the skin, which bore the resemblance of a long tent... When I entered, I found to my surprise that there was plenty of light, which was supplied from windows composed of small panes of whale bone, ground down very thin; and at the further end the head and skull of the animal formed a kitchen, the smoke from the fire escaping through the spiracles or breathing-holes above."

ques prétendaient nous expliquer les singularités de l'Ile de la Baleine, de vagues précisions géographiques situent les lieux dans 'the Scarred Lover' ⁽⁹⁰⁾ et de lointains rappels historiques sur l'expédition de Vasco de Gama sont censés justifier l'existence de 'the Isle of the Golden Fountain' où tout s'harmonise avec l'or, seul métal que fournisse le sol de l'île ⁽⁹¹⁾. Ainsi s'expliquent le teint céruléen des visages et la riche coloration des chevelures qui accentuent la finesse des traits ⁽⁹²⁾. Cette fantaisie nouvelle nous conduit à envisager un monde où le merveilleux serait un reflet de la beauté et du bonheur. La beauté va s'illustrer avec éclat en plusieurs héroïnes placées au centre des contes. La princesse de l'île à la source d'Or' rivalise de perfection avec les déesses de l'Antiquité ⁽⁹³⁾ et éveille l'amour dans le coeur de Huckaback ; il est vrai que le coeur de ce hâbleur est bien sensible ; il a vibré pour Marie à Marseille, assez vite remplacée malgré quel-

(90) ibid., pp. 241-242.

"In the north eastern parts of the vast peninsula of India, there did exist a flourishing and extended Kingdom... On the south it was bounded by a slip of land, the name of which has slipped my memory... on the west it is bounded by another Kingdom, the name of which I have also forgotten."

(91) ibid., p. 191.

(92) ibid., pp. 191-194.

"their features were of a beautiful light blue, their eyes black, and their hair of a rich auburn... their cerulean tint was far from being disagreeable, as it gave a transparency to their complexions."

(93) ibid., p. 194.

"She was nearly white, and of the most perfect symmetry in feature and in form ; her auburn hair was so long, that it hung down to the bottom of her dress, and was ornamented with gold chains and ornaments of polished steel, which were entwined in its tresses."

ques remords, par Cerise de Fonseca, elle-même perdue et miraculeusement retrouvée, puis par Naka-poop. Plus Huckaback succombe devant le charme féminin, plus le pacha se lasse des aventures sentimentales du narrateur ⁽⁹⁴⁾ et le presse de surmonter ses regrets devant ces suaves souvenirs ⁽⁹⁵⁾. Pourtant il lui faudra encore subir la description de maintes créatures angéliques et le récit d'irrésistibles passions comme pour la triste destinée de Rosina dans 'the Manuscript of the Monk' ⁽⁹⁶⁾ qu'un sort contraire arrache à son promis. Les nombreux harems évoqués dans les contes regorgent de divines houris qui rivalisent de beauté sous le regard de leurs maîtres comme dans 'the Old Woman' ou attisent la convoitise d'autres seigneurs telles la ravissante princesse Babe-bi-bobu dans 'the Scarred Lover' ⁽⁹⁷⁾ ou l'incomparable Chaoukeun dont la perfection cause la mort de l'artiste qui peint son portrait dans 'the Wondrous Tale of

(94) ibid., p. 118.

"Well", said the pacha, rising, 'there was too much love, and too little sea in it."

(95) ibid., p. 222.

"Come, Huckaback, you surely have been too much accustomed to lose your wives by this time to make a fuss about it. These Franks are strange people", observed the pacha to the vizier ; 'they've a tear for every woman."

(96) ibid., p. 143.

"Her duteous resignation to the will of her parents, her serene and beautiful countenance, her angelic smile, --all contributed to the increase of my passion."

(97) ibid., pp. 243-249.

"the beauteous Babe-bi-bobu... which in the language of the country implied 'the cream-tart of delight ! ... suddenly rising from her recumbent attitude, clapped her pretty little hands, the fingers of which were beautifully tipped with henna... retired gracefully."

Han' (98). Malheureusement ces merveilles assument l'allure de mirages que jamais l'on ne saurait atteindre ; dans ce cas le récit ne nous écrase plus sous le poids de l'horrible mais nous bascule dans le banal où tout se dégrade.

Les héroïnes éthérées se dissolvent le plus souvent au contact de la laideur physique ou morale : Chaoukeun se noie dans la rivière du dragon noir pour échapper à la souillure du bestial Khan tartare (99), et l'anonyme princesse de l'île d'or se meurt avant d'aborder dans un univers réel tout comme les amantes délaissées, Rosina ou Marie, entrent en religion et ainsi s'effacent de ce monde. D'autres beautés s'étiolent dans la contamination générale et c'est la déchéance qui guette Cerise après quelques égarements (100) ainsi que la belle Géorgienne qui passe du service du général russe à celui de l'officier subalterne, lente et longue dégradation stigmatisée en une cinglante formule (101). La beauté se désacralise entraînant dans sa chute la femme que chacun apprécie selon ses propres critères et besoins ainsi qu'il apparaît dans la description de

(98) ibid., p. 338.

"Her charms were piercing as an arrow... the young painter who was employed finished his task, then laid down his pencil, and died with grief and love of such perfection which he never could hope to obtain."

(99) ibid., p. 352.

"his hairy form, his gleaming eyes, his pug-nose, and his tremendously wide mouth... he had the form and features of a ghoul, or evil spirit."

(100) ibid., p. 188.

"Cerise was a charming woman, and an affectionate wife in adversity, but prosperity was her ruin, as well as mine. She had already had an affair with a comte, who had lately been dismissed for a handsome young abbé : but we do not mind these little égarements in our country."

(101) ibid., p. 386.

"it is no joke to go through a Russian camp in that way - to be handed about like a purse of money out of one man's pocket into another's."

Sue donnée par le marin anglais et traduite par Mustapha (102). Dans ces conditions, pourquoi s'étonner que le matelot ait les épousailles faciles (103), même au risque d'encourir les foudres de la loi pour 'biggery' avec une femme en trop. La volonté comique s'affirme à nouveau et le merveilleux s'estompe lorsque l'on pénètre de plain-pied dans un réalisme que l'accumulation va encore épaissir bien que le trait soit déjà appuyé.

Débauche, duel, mort, naissance clandestine, déguisement, rien ne manque à l'attirail traditionnel dans 'the Monk'. Pour étoffer le récit, l'auteur aurait tendance, si la place ne lui était heureusement mesurée, à faire de chaque conte l'histoire de toute une vie ; le narrateur, que ce soit l'esclave grec, le moine, Huckaback ou le marin anglais, croit utile de nous renseigner sur sa naissance et sa famille (104). Les orien-

(102) ibid., p. 290.

"she was as pretty a craft to look at as you may set your eyes upon ; fine round counter -clean run- swelling bows - good figure-head, and hair enough of a mermaid... The Frank declareth that her eyes were bright as those of the gazelle, that her eyebrows were as one, her waist as that of the cypress, her face as the full moon, and that she was fat as the houris that await the true believers."

(103) ibid., pp. 289-291.

"There I fell in with Betsey, and as she proved a regular out-and-outer, I spliced, and a famous wedding we had of it, as long as the rhino lasted... Then I picked up Sue, and spliced again... She turned out a regular built Tartar - nothing but fight fight, scratch scratch... I was nabbed and put into limbo, to be tried for what they call biggery, or having a wife too much."

(104) ibid., p. 27, p. 44, p. 97, p. 287.

"I am a Greek by birth ; my parents were poor people residing at Smyrna" ...

"I am a Spaniard by birth, and a native of Seville, but whether my father was a grandee..."

"I am a native of Marseilles where I was brought up to the profession of my father..."

"I was born at Shields, and bred to the sea..."

taux restent toutefois plus discrets tandis que les digressions des autres permettent à l'auteur, chemin faisant, de planter quelques banderilles bien acérées et de piquer au vif l'adversaire abhorré ; les Espagnols, piêtres marins et catholiques poltrons, ne sont guère épargnés ⁽¹⁰⁵⁾ ; moines, couvents et Inquisition sont ridiculisés à souhait ⁽¹⁰⁶⁾ car leurs déguisements ne servent qu'à masquer concupiscence, avidité et jouissance dans tous les domaines, même les plus anodins ⁽¹⁰⁷⁾. La formule favorite qui trahit un tic, chez Hudusi par exemple ⁽¹⁰⁸⁾, le calembour même le plus prévisible - tels 'mole' et 'mole-hill' ⁽¹⁰⁹⁾ - le jargon d'une incompréhensible technicité dans la bouche du marin ⁽¹¹⁰⁾, voilà ce dont Marryat n'hésite pas à se servir pour accroître en quelque sorte la densité palpable de ses nouvelles. C'est là une nouvelle facette qui pouvait sé-

(105) ibid., p. 130.

(106) ibid., p. 133.

(107) ibid., pp. 25-26.

"I was not a monk of the Dominican order for 15 years, without having ascertained the merit of every description of wine."

(108) ibid., p. 267.

"I very much doubted the fact... He had no doubt but there was doubt on the subject : but he doubted whether the doubts were correct."

(109) ibid., pp. 245-246.

"... whether moles were to be considered as scars or blemishes... The whole nation flew to arms, distinguishing themselves as Molists and Anti-molists... it was absurd to make such a mountain of a mole-hill."

(110) ibid., p. 288.

"We mustered ourselves on the deck, put the latches over some o'the French, seized those on deck, and in half an hour they all walked a plank."

"I do not understand what you mean", said Mustapha.
"That's 'cause you're a lubber of a landsman."

duire le lecteur de the Metropolitan Magazine, mais, à n'en pas douter, elle séduisait en premier l'auteur qui, débordant de vie, voulait donner la même impulsion à son oeuvre et pouvait penser que la technique théâtrale lui offrirait les satisfactions recherchées.

Dès 1830 pourtant, Marryat avait avoué dans une lettre à Ollier sa maladresse dans ce genre particulier ⁽¹¹¹⁾ et, malgré cela, en 1844 il reconnaissait avoir écrit deux pièces ⁽¹¹²⁾, ce qui dénotait chez lui une irrésistible attirance. Sa lettre de 1844 faisait vraisemblablement allusion aux deux productions publiées dans son périodique en 1833 et 1834 sous le titre de 'the Cavalier of Seville' et 'the Gipsy'. L'effort théâtral de l'auteur devait aussi se concrétiser par quelques sketches 'How to Write a Fashionable Novel', 'How to Write a Book of Travels' et 'How to Write a Romance' donnés dans the Metropolitan Magazine en 1833, 1834 et 1835 ou bien encore 'Ill Will' dans the New Monthly Magazine en 1837.

Ce besoin chez Marryat de s'essayer à la création théâtrale trouve une éclatante confirmation dès sa première pièce dont le titre s'est modifié lors de la parution de Olla Podrida en 1840 pour devenir 'the Monk of Seville : a play in five acts' avec une douzaine de personnages. La pièce, à n'en pas douter, reprend en partie le thème de deux épisodes de the Pacha of Many Tales contés par un esclave espagnol dans les numéros d'Octobre 1831 et de Mai 1832 du Metropolitan Magazine sous le titre 'the Story of the Monk' où le héros précisait dès le début qu'il était natif de Séville ⁽¹¹³⁾. Le rapproche-

(111) cf. Livre I, p. 195, n. 60.

(112) cf. Livre I, p. 194, n. 57.

(113) the Pacha of Many Tales, p. 44.

ment n'est pas simplement géographique car, dans les deux oeuvres, le protagoniste connu sous le nom d'Anselmo joue, à l'insu de tous, sauf de son valet et du lecteur, un double rôle de moine et de gentilhomme. Enfin, dans les deux cas, l'intrigue est aussi ténébreuse que libertine, ce qui permet à Marryat de noircir encore sa charge contre la religion catholique gangrenée jusqu'au coeur des monastères. Tous ces éléments nous persuadent que le romancier a voulu matérialiser quelques personnages de ses contes et leur donner vie sur scène. L'intrigue de la pièce est assez bien résumée dans un soliloque du laquais Antonio, alias Lopez, qui a découvert la double vie de son maître Don Gaspar, alias père Anselmo (114). L'imbroglie est plus complexe encore que ne le soupçonne Isidora qui presse Don Gaspar d'avoir confiance dans l'amour qu'elle lui porte (115) ; le chevalier espagnol est un enfant abandonné que l'Eglise a recueilli en son sein. Le hasard, solution miracle pour Marryat, dénouera le mystère car une tache indélébile au bras permettra à Donna Inez, tante d'Isidora, de retrouver un fils si longtemps pleuré. Malheureusement pour cette mère infortunée, un duel fatal lui ravira à jamais son enfant à peine retrouvé (116) et l'amour est le grand responsable qui mène le jeu jusqu'à son terme tragique. Il faut reconnaître que, malgré sa qualité monastique, Anselmo ne reste guère insensible au charme féminin

(114) Frederick Marryat 'The Monk of Seville' Act IV, sc. 1, p. 51

"A monk, and yet a cavalier ! A friar's gown and a gala suit ! vowing to heaven and vowing to the ladies !
Abjuring the world, and roaming through it with a
vengeance ! Telling his beads, and telling me lies !"

(115) *ibid.*, Act. I, sc. 3, p. 15.

"Be it a tale of sorrow or of crime,
(O say 'tis not the last!) still let me show it,
That I may comfort thee whene'er we meet..."

(116) *ibid.*, Act. V, sc. 5, p. 82.

puisque, troquant nom, habit et amour divin, il réapparait dans le siècle en Don Gaspar pour courtoiser à la fois Serafina et Isidora, ce qui amène contre lui les galants et les servantes des deux jeunes filles ; il y perdra la vie finalement après avoir échappé à maints guet-apens et duels truqués. Dans une telle atmosphère l'amour ne demeure pas toujours un sentiment poétique d'une haute spiritualité comme le pourraient laisser croire les passages en vers où Don Gaspar, de sa voix mélodieuse, chante une sérénade sous le balcon de sa bien aimée (117).

Chez Don Perez, le libertin rival de Don Gaspar auprès de Serafina, c'est une passion toute sensuelle car il vit l'amour en chasseur qui, après la poursuite, se désintéresse de la prise (118), malgré les reproches de son ami Don Felix. A un niveau plus populaire, le valet de Gaspar aurait les mêmes prétentions mais la classe sociale où il évolue permet à Marryat de donner une coloration comique à une situation qui eût été tragique au sein de la noblesse, selon les canons du classicisme. Ne voit-on pas Antonio conter fleurette à une gracieuse silhouette qui, à son grand désarroi, se révèle être son épouse de Tolède, cette Nina cruellement désertée (119) ?

(117) *ibid.*, act. I, sc. 3, p. 13.

"The mocking moon doth coldly fling
Her rays upon my breast of flame ...
She comes ! love throned upon her brow !
My strings hymn forth once more her name !"

(118) *ibid.*, act. I, sc. 1, p. 4.

"Women are my game ; I live but on the chase. Signs,
oaths, and amorous ditties are my ammunition ; my guitar
is my fowling piece, and you must acknowledge that I
seldom miss my aim."

(119) *ibid.*, act. I, sc. 2, p. 8.

"I love you, madam, have loved you long ; and by my soul !
ne'er said so much before to any woman breathing. { Nina
turns round and lifts her veil, Antonio turns away }.
(Aside) By all that's tolerable, my Toledo wife !"

Mais Antonio -le Lopez de Nina- a une femme à Séville, Beppa, dont la main leste traduit assez les soupçons (120) et ce drôle, la joue cuisante, doit monter un scénario rocambolesque pour se tirer de ce mauvais pas ; il abusera un autre valet Sancho dans les bras duquel, par stratagème, il poussera Nina qui, sur un rapport erroné, se croit soudain veuve. Les scrupules moraux n'embarrassent guère ce vaurien de valet qui n'hésite pas à trahir son maître et ne comprend pas -ici apparaît le préjugé de classe chez l'auteur- que le noble espagnol Don Felix n'use pas de la délation pour perdre son ennemi (121).

La noirceur n'est pas l'apanage des seuls laïques de basse extraction comme Lopez-Antonio ; elle fleurit aussi chez les religieux de la foi catholique. Anselmo, malgré ses malheurs, ne peut guère attendre une absolution selon les règles monastiques ; mais que penser alors du Supérieur qui, dès l'origine, a suspecté la parenté entre Anselmo et Donna Inez sans jamais en rien dire ? Il a poussé le jeune orphelin à prononcer ses vœux, mais il avait alors à l'esprit l'idée de monnayer, par la suite, une éventuelle libération comme il le confie avec cynisme à Manuel, un de ses moines ; ses vues se réalisent puisque, à la fin de la pièce, Donna Inez accepte ce marché qui satisfait les religieuses exigences du saint homme prêt à tirer profit de tout, vice ou vertu, dans l'intérêt de l'Eglise (122).

(120) ibid., act. I, sc. 2, p. 10.

(121) ibid., act. V, sc. 3, p. 58.

"What a simpleton is this Don Felix ! First he buys my secret at a heavy price, and then, after two minutes' deliberation, declares that he will make no use of it."

(122) ibid., act V, sc. 1, p. 67.

"Now will our convent be the best endow'd
Of any in the land. This wild young hypocrite,
Who fears nor Heaven nor man, hath well assisted
My pious longing. More by the sins of men
Than their free gifts, our holy church doth prosper."

Après des imbroglios, déguisements, et vengeances innombrables, les amours contrariées s'achèvent dans un bain de sang, épilogue tout différent de 'the Story of the Monk' dans the Fama of Many Tales où le fantaisiste esclave offrait dans ses deux versions de la réalité une fin heureuse. Le pathétique ultime de la pièce n'excite guère notre émotion et l'on conçoit que Marryat soit resté sceptique sur ses talents de dramaturge. Il devait pourtant se lancer dans une nouvelle tentative.

Ici aussi, l'amour contrarié, alourdi de multiples imbroglios, est le nerf moteur de la pièce, mais dans une atmosphère différente ; c'est une comédie, 'the Gipsy or Whose Son am I ? a comedy in three acts', que the Metropolitan Magazine offre à ses lecteurs en 1834. Dès le début, on prend donc le parti d'en rire même si, comme dans la pièce précédente, le jeune héros peut entretenir des doutes inquiétants sur l'identité de son père. L'intrigue est des plus conventionnelles puisqu'il s'agit de l'amour éprouvé par un fils de baronnet pour une fille de régisseur, Lucy Bargrove ; obtiendra-t-il l'assentiment des parents ? Oui, en définitive, sans duel ni sang versé car l'auteur souligne plutôt le pittoresque des personnages dans la note qui lui convient le mieux. Il est vrai qu'ils proviennent d'un fonds inépuisable chez Marryat, le milieu maritime. Sir Gilbert Etheridge, baronnet et amiral retiré du service actif, célèbre 'martinet' à son bord, obéit aujourd'hui sans discussion à son épouse tout comme il commandait à son équipage, ce qu'il lui signale son ancien ordonnance (123). Ce brave homme d'amiral a gardé son vocabulaire pour accueillir avec attendrissement sa fille dont la grâce lui suggère un fin voilier (124).

(123) Frederick Marryat 'the Gipsy', act 1, sc. 3, p. 101.

"It warn't so in the Menelaus, when your little finger was enough to make every man jump out of his shoes, you were a bit of a tartar, that's sartin, - and now you've caught a tartar."

(124) ibid., act. I, sc. 3, p. 102.

"Well, Agnes, my little clipper, where are you going this morning ?"

Dans un sursaut psychologiquement discutable, le mari retrouve l'autorité de l'amiral à la consternation de l'épouse qui, issue de condition modeste, affichait impunément son mépris pour les gens du commun et étalait inconsciemment sa sottise dans l'emploi ridicule et inexact de termes savants (125). Tirant argument d'un imbroglio invraisemblable imaginé par une gitane vengeresse, Sir Gilbert laissera fils et fille se marier à leur guise, tandis que Lady Etheridge restera muette, glacée d'horreur par les révélations de la bohémienne, à la pensée que Peter et Lucy Bargrove, cette engeance plébéienne (126), pourraient être ses vrais enfants. Elle est d'ailleurs justifiée dans son aversion pour Peter dont la crédulité face à Nelly, la gitane (127), va de pair avec la grossière stupidité en toutes occasions, ce qui lui vaut d'être rossé à tout venant. La comédie s'achève, une fois l'écheveau démêlé, dans une réconciliation générale où s'oublie l'acidité des remarques sur la société et la justice (128) pour laisser place au bon coeur et au bon sens des gens du terroir.

(125) ibid., act. I, sc. 3, p. 97.

Lady Eth. - "To avoid the plebeian, expatriated from the portals.

Adm. - Expatriated !

L. Eth. - How you take one up, Admiral, you know I meant to say expatiated.

Adm. - Ah ! that is mending the phrase, indeed."

(126) ibid., act. I, sc. 3, p. 98.

"witness the bringing up of the steward's children with your own, mixing the aristocrating streams with plebeian drags !"

(127) ibid., act. I, sc. 5, p. 109.

"Yes, another guinea. One for telling you who you are not, and another for telling you who you are. Don't you see ?"

(128) ibid., act I, sc. 3, p. 99.

"chancery will as often take the property from, as give it to, the rightful owner."

A côté de ces deux pièces vient se ranger un amusement sans prétentions tiré de la veine comique avec un grossissement caricatural marqué ; 'Ill Will : an acting charade' publié dans the New Monthly Magazine en 1837 nous semble révéler les intentions de l'auteur dès le nom des personnages : 'Mr. Cadaverous', le patient, 'Mr. Gumarabic', l'apothicaire, 'Seedy', l'homme de loi, et 'Mrs. Jellybags', la gouvernante. Autour du patient à l'agonie s'agitent les héritiers en puissance dans un humour plutôt macabre : le docteur s'étonne de la faiblesse du malade auquel, depuis des jours, il interdit toute alimentation (129) mais son diagnostic retrouve toute sa sûreté pour annoncer une mort prochaine et médicalement satisfaisante puisqu'elle se produira dans les formes avec une abondance de remèdes (130). Après le décès du vieil avare, tous -tels des corbeaux selon l'image classique (131) - se rassemblent pour la lecture du testament dont la teneur anéantit les projets matrimoniaux de Mrs. Jellybags, toujours veuve malgré trois expériences, et de la naïve nièce Clementina que son prétendant délaissera par amour, à l'en croire (132). Ainsi cette saynète, par les intentions et les procédés mis en oeuvre, relève de la farce et du comique le

(129) Frederick Marryat 'Ill Will', p. 164.

Gum - He has eaten nothing ?

Jel.- Nothing at all.

Gum - And don't feel stronger ? Odd - very odd !"

(130) ibid., p. 165

Jel - "I am afraid he's much worse, Sir.

Gum - I am not at all afraid of it, Mrs. Jellybags, - I am sure of it - it's very odd... At all events he has not died for want of physic... Life is short, - but my bill will be long - very long !"

(131) ibid., p. 172.

(132) ibid., p. 176.

"I sacrifice myself - my happiness - all for you ! - banish myself from your dear presence, and retire to pass the remainder of my existence in misery - regret, modulated with the feeling that some happier mortal will obtain your dear hand..."

plus appuyé que Marryat avait déjà maniés avec succès quelques années plus tôt dans les trois sketches publiés par the Metropolitan Magazine.

Parus en 1833, 1834 et 1835, ils reprennent les deux mêmes protagonistes sur des thèmes voisins 'How to Write a Fashionable Novel', 'How to Write a Book of Travels' et 'How to Write a Romance' ; il s'agit d'un jeune avocat sans cause, Arthur Ansard, et de son ami et inspirateur Barnstaple. Face à sa perruque d'homme de loi en un muet tête à tête, par un mélancolique soir de Noël, Arthur s'apprête à écrire un roman mondain en trois volumes de trois cents pages chacun, seule issue pour rembourser ses dettes. Son ami lui déconseille d'accepter une pareille offre de l'éditeur mais la facture du tailleur sera plus convaincante ⁽¹³³⁾ ; inspirés par un si noble motif pour enrichir le patrimoine littéraire, ils se mettent tous deux à l'oeuvre et nous assistons à la conception dudit 'fashionable novel' à partir de recettes qui stimulent la verve satirique de notre romancier, à commencer par le recours aux vocables latins ⁽¹³⁴⁾. Le héros, l'Honorable Auguste Bouverie, sera placé dans le cadre idoine avec parfums, soieries, valet

(133) Frederick Marryat, 'How to Write a Fashionable Novel', p. 180

"Barnstaple - What do you mean to imply by a fashionable novel ?

Ansard - I really can hardly tell. His stipulations were, that it was to be a 'fashionable novel in three volumes, each volume not less than 100 pages.

B - That is to say, that you are to assist him in imposing on the public.

A - Something very like it, I'm afraid ; as it is further agreed that it is to be puffed as coming from a highly talented nobleman.

B - You should not do it, Ansard.

A - So conscience tells me, but my tailor's bill says yes."

(134) ibid., p. 181.

"The 1st point to be considered is the tempus, or time ; the next, the locus, or place ; and lastly, the dramatic personae ; and thus, chapter upon chapter, will you build a novel."

suisse et langue française. Et l'héroïne ? Barnstaple intervient à temps pour suggérer une rencontre exceptionnelle : point de ces banalités où le héros arrache une diaphane et pure beauté aux flots furieux, aux flammes avides ou plus simplement la sauve des cornes menaçantes d'un taureau en folie, non ! Mais, lors d'un banquet officiel, Auguste Bouverie lui évitera de se perdre à jamais de réputation dans le beau monde alors que, distraite et rêveuse, elle allait se tromper de sauce pour ses filets de sole ⁽¹³⁵⁾ ! Grâce au discret avertissement de son voisin, elle se gardera de ce suicide social et réservera un amour éternellement reconnaissant à son sauveur ⁽¹³⁶⁾. Tout se déroule dans un déploiement de termes français, de remarques pseudo-philosophiques obscures à souhait ⁽¹³⁷⁾ et de considérations générales ⁽¹³⁸⁾ qui sont autant de critiques cinglantes

(135) ibid., p. 195.

"In her distraction she is about to take the wrong sauce - actually at the point of ruining herself for ever and committing suicide upon her fashionable existence, while the keen grey eyes of Sir Antinous Antibes, the arbiter of fashion, are fixed upon her."

(136) ibid., p. 195.

"she perceives her mistake, trembles at her danger, rewards him with a smile, which penetrates into the deepest recesses of his heart, helps herself to the right sauce, darts a look of contemptuous triumph upon Sir A.A. and while she is slipping her sole into the sauce, her soul expands with gratitude and love."

(137) ibid., p. 184.

(138) ibid., p. 192.

"the great art of novel writing is to make the vices glorious, by placing them in close alliance with redeeming qualities... there is a deeper, more heartfelt satisfaction than mere amusement in novel writing... the satisfaction of seeing all our favourite and selfish ideas dressed up in a garb so becoming that we persuade ourselves that our false pride is proper dignity, our ferocity courage, our cowardice prudence, our irreligion liberality, and our baser appetites mere gallantry."

contre la 'silver fork school'. On ne saurait s'étonner alors de jugements portés sur la prolifération des mauvais romans⁽¹³⁹⁾ où apparaît la griffe de Marryat le critique littéraire. En tout cas, la plainte que renferme la dernière phrase de ce sketch ne laisse planer aucun doute sur la condamnation catégorique de ce genre de romans⁽¹⁴⁰⁾.

Le succès de ce livre auprès du public qui a voulu y voir la plume d'un lord⁽¹⁴¹⁾ incite l'éditeur à recommencer l'opération, ce qui se traduira par deux nouvelles saynètes où la caricature s'épaissit encore. Pour Arthur Ansard, la gageure consiste à écrire un livre de voyages sur le Rhin dont il n'a jamais foulé les rives ! Qu'à cela ne tienne, l'éditeur se fait fort de vendre n'importe quel mauvais livre⁽¹⁴²⁾ et chacun sait bien, en outre, que les meilleurs récits de voyages s'écrivent chez soi au coin du feu sans jamais se déplacer⁽¹⁴³⁾ ; il suffit de procéder avec adresse : les emprunts sont refondus et mélangés, on y ajoute le piment d'une 'grisette' et l'on sert avec une variété d'incidents rapportés en un style fleuri ou

(139) ibid., p. 181.

"nothing more difficult than to write a good novel, and nothing more easy than to write a bad one. If I were not above the temptation, I could pen you a dozen of the latter every ordinary years, and 13 perhaps in the bi-sextile.

(140) ibid., p. 199.

"As I see yours will be, at all points, a most fashionable novel, do me the inestimable favour not to ask me to read it."

(141) Frederick Marryat, 'How to Write a Book of Travel', p.200.
" [the novel went off] wonderfully well. It was ascribed to lord G--- : the bait took, and 750 went off in a first edition, and the remainder of the copies printed went off in a second."

(142) ibid., p. 200.

(143) ibid., p. 201.

même ampoulé (144) ; cette méthode d'une honnêteté discutable laissera la conscience d'Arthur Ansard en repos et mettra à coup sûr son estomac à l'aise (145). Rien ne sera omis : loups, voleurs, précipices, encens et fierté britannique, etc..., chaque ingrédient ajoutera sa saveur. Ce sera la même recette dans 'How to Write a Romance' mais en plus lourd.

Le lecteur doit sentir l'horreur monter peu à peu en lui et, comme Ansard et son acolyte font bonne mesure, il serait vite paralysé devant l'amoncellement de notations horribles (146) ; mais l'excès sombre dans le ridicule et Marryat, par son biais habituel du grossissement et de la caricature, atteint à nouveau son but. Tous les procédés du roman noir (147)

(144) *ibid.*, p. 204.

"Let your style be flowery - I should say florid - never mind a false epithet or two in a page."

(145) *ibid.*, p. 201.

"All I want to do is to fill up the chinks in my stomach."

(146) Frederick Marryat, 'How to Write a Romance', p. 214.

"At this most monstrously appalling sight, the hair of Piftlianteriski raised slowly the velvet cap from off his head, as if it had been perched upon the rustling quills of some exasperated porcupine - (I think that's new) - his nostrils dilated to that extent that you might, with ease, have thrust a musket bullet into each - his mouth was opened so wide, so unnaturally wide, that the corners were rent asunder and the blood slowly trickled down each side of his bristly chin - while each tooth loosened from its socket with individual fear."

(147) *ibid.*, p. 217.

"No plot, and all plot. I puzzle the reader with certain materials. I have castles and dungeons, corridors and creaking doors, good villains and bad villains. Chain armour and clank of armour, daggers for gentlemen and stiletto for ladies. Dark forests and brushwood, drinking scenes, eating scenes, and sleeping scenes - robbers and friars, purses of gold and instruments of torture, an incarnate devil of a Jesuit, a handsome hero and a lovely heroine. I jumble them all together, sometimes above, and sometimes underground, and I explain nothing at all."

sont à la disposition de l'auteur qui, sans la moindre intrigue à l'esprit, suivra l'inspiration du moment pour attendrir sur le sort d'Angelicanarinella, l'héroïne dont le souffle a le parfum de l'ambroisie ; un brigand princier ou prince brigand sera son digne partenaire dans un rebondissement d'aventures rocambolesques en harmonie avec le ridicule du nom des personnages 'Absenpresentini', 'Vortiskini', et autres. 'The Undiscovered Secret' - c'est le titre de l'histoire - sera conté en une langue choisie, dite 'argot de l'élite' (148) car ce récit se situe, précise Ansard, au niveau de l'esprit et de l'idéal, loin des basses contingences de l'humaine condition (149). Barnstaple tempère son enthousiasme et lui assure, à défaut de la sienne, la clientèle des 'midinettes' et des 'calicots' (150) ; apparemment Ansard, avocat sans cause, s'en contenterait (151) mais, avec une sévérité renouvelée, Barnstaple pousse plus avant son attaque et condamne irrémédiablement ce genre de littérature (152). Ainsi après avoir dévoilé les artifices littéraires les plus grossiers en vient-il à faire oeuvre de critique comme Marryat lui-même en diverses revues.

(148) ibid., p. 221.

B - 'Pottered and gulped !' What language do you call that ?

A - It's all right, my dear fellow, I understand that it is the refined slang of the modern boudoir, and only known to the initiated.'

(149) ibid., p. 222.

(150) ibid., p. 223.

"Every milliner's girl, who devours your pages in bed by the half hour's light of tallow stolen for the purpose, imagines a strong similarity between herself and your Angelicanarinella, and every shopboy measuring tape or weighing yellow soap will find out attributes common to himself and to your hero."

(151) ibid., p. 224.

"If I trust to briefs, my existence will be but brief."

(152) ibid., p. 224.

"This I do say, that if you are in future to live by supplying the public with such nonsense, the shorter your existence the better."

Par des allusions multiples -en dehors des querelles avec Neale, Willis et autres- cette activité de Marryat nous est connue ; 'Noctes Ambrosianae' dans the Blackwood Magazine de Juillet 1834 en fait mention ⁽¹⁵³⁾ ainsi qu'une lettre adressée par Ainsworth à Marryat en 1845 ⁽¹⁵⁴⁾ mais, comme nous l'avons signalé, l'anonymat des articles entoure cette question d'une indéniable grisaille. Il existe pourtant dans la presse un article de critique littéraire dûment signé par Marryat, c'est celui qu'il confia le 4 Novembre 1837 au New York Mirror sous le titre suivant 'A Review : Authors of the Present Day by Captain Marryat'. Dans ce commentaire de deux pages, Frederick Marryat se livre à des considérations générales qui lui tiennent à coeur. Il souligne le rôle déterminant de la presse dans la libération de l'écrivain trop longtemps soumis au patronage de l'aristocratie ; l'écrivain doit dire sa pensée sans détour et ne se soucier que de trouver le genre qui, tout en correspondant à son caractère, soit le plus efficace. Selon ses objectifs, il peut hésiter entre le pamphlet et le roman comme devait le faire Marryat lui-même avant de se rallier à l'efficacité du roman ⁽¹⁵⁵⁾, mais c'est en dé--

(153) the Blackwood Magazine, 'Noctes Ambrosianae', July 1834, p. 122.

'My friend Marryat finds fault with Tom Cringle for being too melodramatic.'

(154) SM Ellis, W.H. Ainsworth and his Friends, London 1911, vol. II, pp. 120-121.

"July 30th 1845 ... I have just sent off a packet of books to you and shall send another batch in the course of a month. No occasion to notice any of them, as they are all done."

(155) the N.Y. Mirror, Saturday 4 Nov., 1837, pp. 148-149.

"be it observed, whether a man write a political pamphlet or a novel, he has still the same opportunity of expressing his sentiments, of flattering the publick by espousing their opinions ; and, as a writer of fiction, perhaps his opinions carry greater weight than as a pamphleteer. In the first instance, you are prepared to expect

finitive à la presse sous la forme des périodiques qu'appartient la plus large influence. Dans ce domaine se détache à nouveau en filigrane la silhouette de notre écrivain dont la plupart des oeuvres parurent en feuilletons dans différentes revues. Aussi est-ce en connaisseur qu'il marque la difficulté de ce travail où chaque épisode, complet en lui-même et dûment chargé de matière, doit s'articuler sur un ensemble ; lorsque l'auteur passe à la publication traditionnelle en trois volumes, son ouvrage ne souffre-t-il pas d'une surabondance d'incidents et d'une insuffisance de construction ? C'est là le revers de la médaille où les qualités se changent en défauts, comme il le signale au sujet de Tom Cringle's Log (156). En écrivant ces lignes, Marryat ne songe pas, semble-t-il, uniquement à Michael Scott. Ne pourrait-on y voir une forme d'auto-critique et, pour nous, une invitation à aller plus avant pour mieux connaître et apprécier les thèmes dominants de son oeuvre de romancier ?

a political partisan ; in the latter, you read for amusement, and unconsciously receive the bias. For one who reads a political pamphlet (by-the-by, they are generally only read by those who are of the same way of thinking as the author) there are hundreds who read through a work of fiction, so that the opinions of the latter are much more widely disseminated."

(156) ibid., p. 148-149.

"magazine writing is the most difficult because always up to the mark... Tom Cringle's Log perfect in the Blackwood Magazine and thought overcharged when coming out as a book each instalment formed a whole with incidents."

Chapitre 3 : Thèmes et romans

Les romans, de toute évidence, constituent la pièce maîtresse dans l'oeuvre de Frederick Marryat, d'un point de vue à la fois quantitatif et qualitatif. Laissant de côté, dans ce présent chapitre, ses récits pour la jeunesse, nous nous proposons de considérer ses productions majeures. Quelques remarques liminaires nous semblent s'imposer lorsqu'il s'agit d'un écrivain comme Marryat car, même chez les plus prolifiques, l'inspiration finit par s'essouffler et le lecteur -comme l'auteur d'ailleurs- risque d'éprouver une pénible impression de redites, sensation qui, par endroits, pourrait se manifester à la lecture de Marryat. Pour ne point nous laisser entraîner dans son maléfique sillage, nous nous attacherons à regrouper les romans autour de lignes de force communes. Il ne nous est guère apparu possible d'atteindre ce but sans fastidieuses répétitions en nous centrant sur les éléments constitutifs de l'intrigue seuls, car la ligne souvent erratique du récit -tribut payé à la publication en feuilletons- conduit maintes fois notre romancier au réemploi de mêmes situations ou procédés. Aussi avons-nous choisi de dégager comme noyau autour duquel tout gravite l'atmosphère qui donne sa teneur à chacune des oeuvres. Nous sommes ainsi conduits, à rapprocher en un premier ensemble, quatre romans Frank Mildmay, or the Naval Officer, the Pirate, Percival Keene et the Privateersman où violence et licence dominent pour s'estomper toutefois dans les dernières pages et offrir en conclusion au lecteur la douceur d'un mariage romanesque.

A. Violence et licence.

Peut-être nous faut-il marquer un léger temps d'arrêt sur Frank Mildmay, or the Naval Officer qui, publié en 1829, est le premier roman de Frederick Marryat ainsi qu'il le confesse dans the Metropolitan Magazine en Décembre 1833 ⁽¹⁾. L'accueil de la critique reste réservé comme l'illustre bien the Edinburgh Review ⁽²⁾ et Marryat en convient dans son périodique ⁽³⁾ mais les reproches sont en porte à faux puisqu'ils confondent l'auteur et le héros du roman, assimilation dont se défend Marryat tout en admettant des éléments autobiographiques ⁽⁴⁾

-
- (1) the Metropolitan Magazine, vol. VIII, December 1833, pp.97-seq.

"the Naval Officer was our first attempt, and its having been our first attempt must be offered in extenuation of its many imperfections ; it was written hastily, and before it was complete we were appointed to a ship. We cared much about our ship, and little about our book. The first was diligently taken charge of by ourselves, the second was left in the hands of others, to get on how it could. Like most bantlings put out to nurse, it did not get on very well".

- (2) the Edinburgh Review, October 1830, p. 119-138.

- (3) the Metropolitan Magazine, cf. p. 80, n. 1.

"the confounded licking" we received for our first attempt in the critical notices is probably well known to the reader - at all events we have not forgotten it. Now with some this severe castigation of their first offence would have had the effect of their never offending again, but we felt that our punishment was rather too severe ; it produces indignation instead of contrition and we determined to write again in spite of all the critics in the universe."

- (4) ibid.

"As we happen to be in a communicative vein, it may be as well to remark, that being written in the autobiographical style, it was asserted by good-natured friends, and believed in general that it was a history of the author's own life. Now without pretending to have been better than we should have been in our earlier days, we do most solemnly assure the public, that had we run the career of vice of the hero of the Naval Officer that, at all events, we should have

Pourquoi Marryat se défend-il si fort ? C'est que le héros se révèle avoir le coeur par trop sensible à la beauté féminine sous tous les climats ; ainsi éprouve-t-il à la fois de la passion pour Eugenia à Bordeaux, de l'amour pour Emily en Angleterre ⁽⁵⁾ et de l'attirance pour Carlotta aux Antilles. L'inconstance de Frank Mildmay pousse la jeune mulâtresse au bord du suicide par jalousie ⁽⁶⁾ ; notre don Juan n'en poursuit pas moins en toute lucidité plusieurs intrigues amoureuses.

Ses frasques de jeunesse parmi les saltimbanques où il rencontre Eugenia pour la première fois nous révèlent un tempérament ardent. Il est ardent par ailleurs dans la poursuite de sa carrière maritime sur les différents fronts qu'a pu connaître Marryat dans ses jeunes années. Sa fugue éphémère chez les comédiens ambulants n'empêchera pas Frank Mildmay de guerroyer sur les côtes océaniques en France, méditerranéennes en Espagne, lieux de ses exploits les plus valeureux avant les déboires de Walcheren et les incertitudes de la lutte anglo-américaine. Les Antilles et l'épaulette de lieutenant chassent les idées moroses de notre officier qui, après avoir bourlingué sur les océans, rentre en Angleterre en passant par Bordeaux. Là, il retrouve Eugenia et leur enfant, et une affection renaissante le pousse à les ramener en Angleterre où il s'apprête à épouser la

had sufficient sense of shame not to have avowed it. Except the hero and heroine and those parts of the work which supply the slight plot of it, as a novel, the work in itself is materially true, especially in the narration of sea adventures, most of which did (to the best of our recollection) occur to the author."

(5) Frederick Marryat, Frank Mildmay, p. 214.

(6) ibid., p. 253.

chaste Emily Somerville. Le drame inévitable éclate : rupture, duel, éloignement, tous éclats que seule la mort tragique d'Eugenia et de son enfant pourra effacer. Est-il une excuse à cette licence ? Relève-t-elle de la vie errante du héros qui, comme Frederick Marryat lui-même -le rapprochement des initiales ne manque pas d'intérêt- est officier de marine ? Il apparaît plutôt que l'auteur a voulu son premier héros ainsi, ardent et prompt à la lutte contre l'ennemi, mais aussi ardent et prêt à succomber devant le charme féminin (7).

Percival dans Percival Keene et Elrington-Musgrave dans the Privateersman, sans avoir de pareils penchants, n'en sont pas moins exposés à la tentation ! Impressionné par l'angélique beauté de Miss Trevannion à Liverpool, Elrington se laisse néanmoins séduire par la joyeuse vie londonienne en compagnie de son ami, Captain Levee (8). L'amitié qui durant sa captivité en Afrique le lie, comme nous le verrons, à la jeune reine noire Whyna ne manque pas d'intriguer ses admiratrices de Liverpool (9) et, en fait, les attentions dont il entourait la jeune négresse

(7) ibid., p. 176.

"I dispensed my usual quantum of vows of eternal love and fidelity, before I felt them, and my departure was marked in the calendar of Halifax as a black day, by at least seven or eight pairs of blue eyes."

(8) Frederick Marryat, the Privateersman, p. 64.

"The fashionable tavern in St Paul's was in great repute, and resorted to by all the wits and gay men of the day, and I soon found myself on intimate terms with a numerous set of dashing blades, full of life and jollity, and spending their money like princes, but it was a life of sad interperance."

(9) ibid., p. 50.

"They were trying to find out, as women always do, if there was anything of an intrigue between us. They shook their little fingers at me, when I solemnly declared that there was not."

étaient peu goûtées du potentat local (10). De son côté, Percival Keene apprécie les agréments de la vie à la Jamaïque chez Crissobella, belle mulâtresse de sang espagnol ; en outre, un amour romantique l'entraînera jusqu'à Hambourg dans sa quête de Minnie Venderwelt dont le souvenir le hante, bien que tout son être soit en principe tendu vers la satisfaction d'une seule ambition sur laquelle il va nous falloir maintenant revenir (11).

En effet, si nous laissons momentanément de côté le premier roman de Marryat, nous remarquons chez les trois autres un élément commun qui concourt à la création d'une atmosphère de malaise chez le héros et d'incertitude dans son comportement ; il s'agit du mystère qui entoure la naissance du protagoniste. Les premières pages de the Pirate et the Privateersman nous plongent dans le drame puisque, dans l'un, nous allons à la dérive sur l'océan à bord d'un bateau avec trois naufragés dont un nourrisson et l'autre nous plante au coeur de la mêlée dans un furieux combat entre un corsaire et un vaisseau français. Dans chacun de ces romans le héros n'apparaît pas sous sa véritable identité, soit qu'il l'ignore, soit que les circonstances le lui interdisent ; quelle qu'en soit la raison, il s'afflige de cette situation qui devient même obsessionnelle pour Francisco dans the Pirate, hanté par le souvenir évanescent de sa mère ; ainsi n'a-t-il point d'yeux pour la belle Clara qu'il sauve des griffes de Cain le pirate désarmé par la ferveur de ce culte pour un être disparu.

(10) ibid., p. 45.

(11) Frederick Marryat, Percival Keene, p. 296.

"I had fed upon one sole and absorbing idea, that of being acknowledged by Captain Delmar... but still I had a strong affection for Minnie... as I saw her first with her beautiful large eyes and Madonna countenance."

Dans Percival Keene, le traumatisme est d'une autre nature puisque, grâce à de patientes recherches et à des recoupements minutieux, Percival a pu conclure au mariage brusqué de ses parents et à sa propre naissance avant-terme dans des conditions troublantes ⁽¹²⁾ qui, outre les époux légaux Arabella Mason et Ben Keene, impliquaient aussi le commandant de ce dernier, Captain Delmar. Tous les efforts de Percival tendront à se faire reconnaître par son vrai père dès le moment où il aura réussi à extorquer à sa mère -rien ne l'arrêterait pour satisfaire à son idée fixe- l'aveu indispensable et une preuve. Naviguant sous les ordres de Captain Delmar, il n'obtiendra jamais, en dépit d'une ressemblance frappante aux yeux de tous, le moindre signe de reconnaissance. Malgré duels et périls affrontés pour son père -comme lors de sa capture par le pirate noir James Vincent- il lui faudra attendre la mort du Captain devenu Lord de Versely pour hériter du nom et du titre, ce qu'avait pressenti une vieille tante sur son lit de mort ⁽¹³⁾. Alors pourra-t-il contracter mariage en bonne et due forme pour son ambition avec Minnie Vanderwelt. Francisco et Elrington recouvreront de même leur véritable identité. Tous trois auront dû batailler sans trêve pendant des années pour atteindre ce havre que procure un nom ; incapables jusqu'à ce jour radieux de se prévaloir d'une identité réelle, ils auront connu d'innombrables aventures et souvent souffert avec la lie de l'humanité.

Ces circonstances donnent à Marryat l'occasion d'accentuer la cruauté de certaines scènes qui servent ainsi de repoussoir pour éclairer la figure du personnage central dans

(12) ibid., p. 6.

(13) ibid., p. 353.

"I don't know what to think of it. I shall speak to Lord de Versely about it ; for if Captain Keene is a Delmar, he must be looked to. He is a Delmar, although with the bar sinister."

l'ombre ambiante qu'imposent des ruffians comme Olivarez et Cain par exemple directement opposés à Elrington et Francisco⁽¹⁴⁾. Ce dernier, dans the Pirate, tente pourtant avec intrépidité de s'opposer aux entreprises sanguinaires du pirate qui a du goût pour la variété car tantôt il torture ses prisonniers et abandonne ces malheureux sur un navire en flammes, tantôt il choisit une méthode plus expéditive et les livre à la voracité des requins⁽¹⁵⁾. Ces forbans nous valent encore des scènes d'une révoltante cruauté et des bains de sang dans Percival Keene et the Privateersman. James Vincent, qui a juré de tirer une vengeance éternelle des sévices subis pendant son esclavage en Amérique, détruit tous les bateaux sur son passage avec une suprême faveur pour les négriers dont l'équipage est brûlé vif⁽¹⁶⁾ ; seul Percival, par son indomptable courage, a trouvé grâce devant cet homme cruel dont il redoute les colères au point de se teindre la peau pour ne pas attiser la soif de vengeance du nègre. Comme Francisco cependant, il n'hésite pas à contrecarrer les desseins démoniaques du pirate au péril de sa propre vie et son geste chevaleresque sauvera d'une mort affreuse Vanderwelt et sa fille Minnie encore enfant⁽¹⁷⁾.

(14) Michael Sadleir, Excursion in Victorian Bibliography, London 1922, p. 79.
"the Pirate and the Privateersman, exciting tales of Ocean brigandage."

(15) Frederick Marryat, the Pirate, p. 409.
 "You have your choice ; first torture, and then your body to those sharks for your own portion : and as for the girl, this moment I hand her over to my crew."

(16) Percival Keene, p. 147-152.

(17) ibid., p. 164.
 "Captain Vincent", cried I 'do you call yourself a man to war with children and old grey-headed men ? You must not, shall not, touch these two. You have wreaked your vengeance upon the white men ; be content - let these go ... I entreat you - I implore you to let them go ; they are not fit objects for your vengeance ; and if you destroy them, I tell you, you are a coward."

L'équipage du 'Revenge', le navire corsaire dans the Privateersman, malgré la blancheur de la peau, peut avoir des projets aussi noirs ainsi que l'atteste la violence du marin irlandais devant une famille de planteurs captifs protégés par Elrington ⁽¹⁸⁾. Mais dans ce roman à épisodes peut-être est-ce à terre que se déroulent les scènes les plus horribles et nous en sommes témoins avec Elrington prisonnier d'une tribu africaine. Le lecteur ne peut éviter un mouvement de répulsion devant la description du supplice infligé par le despote noir à un de ses gardes dont le ventre béant laisse échapper de sanglantes entrailles ⁽¹⁹⁾. Le héros courra aussi des dangers parmi ses compatriotes puisqu'il est compromis à son insu dans des intrigues jacobites par l'imprudence de son patron ; l'intervention mystérieuse d'un jésuite le libère de la Tour de Londres et le rend à la douceur de l'accueil de Miss Trevannion. Va-t-il enfin couler des jours paisibles ? Point encore, car Marryat lui réserve sur le continent américain des atrocités aussi funestes pour les faibles et les malheureux. Livré à la police sous un faux prétexte par un équipage de mutins dont le meneur Olivarez est fort avisé, Elrington, sans être entendu par les juges, est déporté dans les mines de diamants à l'intérieur du Brésil, dont le climat et les conditions de vie auraient vite raison de sa résistance physique, selon les vœux du mutin ⁽²⁰⁾, si des cir-

(18) the Privateersman, p. 8.

"having obtained a sight of the young females, he swore with a vile oath that he would soon find out whether a boy like me was able to oppose him, and finding that I would not give way, he attacked me fiercely ... while the poor young women awaited the issue of the combat with trembling anxiety - a combat on which depended, in all probability, their honour and their lives."

(19) ibid., p. 45.

(20) ibid., p. 196.

constances fortuites n'entravaient point le cours des choses. Libéré une nouvelle fois, Elrington subira encore des sévices en compagnie d'un Portugais qui, dans des souffrances plus horribles que celles du garde noir africain, périra victime d'une tribu indienne ; les précisions que nous donne Marryat sur ce supplice confinent à un sadisme inquiétant puisque l'on voit le malheureux Portugais, ensanglanté à la suite des précédentes tortures, se désarticuler littéralement sous les coups que lui porte une populace en furie ⁽²¹⁾. La dose est sans doute suffisante car Marryat renvoie le jeune homme auprès de sa fiancée et, suprême récompense, lui rend son vrai nom, Musgrave.

Pourtant il existe d'autres violences et la noirceur morale, arme des pleutres incapables d'une éclatante cruauté, imprègne de nombreuses pages de ces romans. Faux semblants, légèretés vénales, telles sont les pratiques criminelles qui, à l'insu de tous, hissent le fourbe mutin Olivarez jusqu'à des sommets d'où sa chute sera d'autant plus retentissante ⁽²²⁾.

(21) *ibid.*, p. 247.

"I beheld him bleeding profusely, his ears and nose having been cut off, and a broken iron ramrod passed through both cheeks. And now a scene took place at the remembrance of which, even now, my blood curdles. Some Indians caught up the burning sticks and applied them to his flesh, others stuck him full of small splints, the ends of which were lighted. The Indian warriors shot at him with muskets loaded with powder only, so as to burn him horribly on every part of the body. The women took up handfuls of lighted ashes and showered them down on him, so that the ground he trod upon was a mass of burning embers and he walked upon fire. Red hot irons were now brought forward, and his body seared in all parts, his tormentators seeking out where they could give him the most pain."

(22) *ibid.*, p. 211.

"Had he been discovered and punished when he first did the deed, it would have been as nothing compared to what it has been now ; he then had no property -no ties- in fact, nothing or little regret ; but now, with a wife and child, with a valuable property, living in independence, and increasing that wealth daily - now, when he is at the very summit of his ambition, restored to his country, respected and considered as being a man of wealth, he has been seized, thrown into a dungeon, put to the question, and now lies in a state of misery, awaiting the sentence of death which has been pronounced against him."

Dans the Privateersman évolue un autre personnage méprisable avec un alter ego en miniature aussi diabolique : le mulâtre qui commande le 'Transcendant' et son jeune fils Peleg manient avec sornioisie menace et indulgence tout en détroussant leurs victimes ⁽²³⁾. A la fin du roman, la trahison du fils nous apprend que, par avidité, le père a trahi un des 'frères de la côte' en le livrant à la marine britannique ; la mort ignominieuse pour le père et brutale pour le fils, voilà le prix retiré de cette double et ultime trahison. Ces gredins n'ont point de commune mesure avec Percival Keene mais il faut bien avouer que les agissements de ce dernier et ses divers subterfuges pour se faire reconnaître par son père suscitent quelque inquiétude. Nullement il s'introduit chez sa mère, qui le pleure et le croit disparu en mer, pour lui dérober une lettre compromettante dont la possession lui assurera ensuite un moyen de pression pour monter une ténébreuse intrigue ⁽²⁴⁾. Quelle froide détermination dans les directives données à la mère ⁽²⁵⁾ ! Rouge de confusion, elle se pliera aux volontés du fils qui n'aura

(23) ibid., p. 223-228.

(24) Percival Keene, p. 226.

"Speaking of Captain Delmar, I at once told her that I knew he was my father, and that I had his own handwriting to prove it. She denied it at first ; but I told her that all denial was useless, that I had possession of the letter he had written to her upon my supposed death... This was my first blow, and a heavy one, to my poor mother ; for what woman can bear to be humiliated by her offspring being acquainted with her indiscretion ?".

(25) ibid., p. 229.

"Your memory would do more for me than your existence ever can, and as for the rest, leave that to me. At all events, if he should, as I do not believe, be inclined to throw me off, I have still his written acknowledgment that I am his son, to make use of in case of necessity."

pas hésité à tromper et brutaliser ceux qui l'aiment pour acquérir un nom ⁽²⁶⁾. Quelle pitié ! lui dira le père de Minnie alarmé par ce monstrueux orgueil ⁽²⁷⁾, qui s'accommode si bien d'une trouble atmosphère de mensonge comme nous en a convaincus par ailleurs la supercherie de Percival Keene abusant un vieillard aveugle pour faciliter le mariage de son ami, Bob Cross ⁽²⁸⁾. Le doute nous envahit à notre tour et éveille l'inquiétude devant ces quatre romans.

Plongés tous les quatre dans une atmosphère de violence avec des héros dont la conscience morale vacillante court d'indéniables périls dans les milieux fréquentés, ces romans sont construits sur une structure similaire qui s'apparente à une tranche de vie. Nous n'en sommes certes plus tout à fait au roman du 18ème siècle où l'auteur menait son héros du berceau à la tombe ; Marryat s'arrête le plus souvent au mariage qui conclut ainsi l'intrigue sur une note plus souriante même si, pour ce faire, on a dû se débarrasser de gêneurs relative-

(26) ibid., p. 331.

(27) ibid., p. 403.

"What, then, do you desire ? A name. And what is that ? Nothing ... At all events, let not your pride stand in the way of your happiness."

(28) ibid., p. 348.

"It was touch and go, sir, that's certain, replied Bob ; for if the old gentleman had not been satisfied, he is so obstinate that the match would have been broken off at the church door. Well, sir, I always said that you were the best to get out of a scrape that I ever know when you were a middy, and you don't appear to have lost the talent ; it was well managed."

ment innocents comme Eugenia et son fils dans Frank Mildmay. Par ailleurs le mystère de la naissance nous masque parfois le berceau mais l'explication, dans the Pirate et the Privateersman, vient à la fin comme pour une énigme policière. Au cours des quelque trois cents pages du récit, nous assistons à la formation de la personnalité du héros si l'on suit le fil chronologique avec Frank Mildmay et Percival Keene ou à l'illustration de cette personnalité avec Elrington et Francisco lorsque le fil est rompu.

C'est presque à l'âge adulte que, dans the Pirate, nous est présenté Francisco sur un vaisseau qui écume les mers au large de l'Afrique. Comment est-il là ? qui sont son père, sa mère surtout, dont on parle sans cesse ? Nous l'ignorons malgré les six premiers chapitres consacrés à un autre jeune homme Edward Templemore que nous avons vu grandir après un miraculeux sauvetage avec sa nourrice noire dans le Golfe de Gascogne. Nous vivons alors les fracassantes aventures du vaisseau pirate à bord duquel Francisco se dresse contre Cain le commandant pour défendre l'opprimé en toutes occasions ; ainsi sauvera-t-il Clara la fille du gouverneur de Porto Rico. Autour de celle-ci se retrouveront Edward Templemore, devenu officier de marine, et Francisco captif après la défaite des flibustiers trahis ; c'est en plein tribunal que, grâce à la compassion de Cain le pirate toujours ému par l'évocation de la mère de Francisco, éclatera le coup de théâtre où Edward et Francisco comprendront qu'ils sont frères. Dans ce cas, le 'flashback' remplace l'évolution chronologique et nous fournit les éclaircissements désirables mais, quel que soit le procédé, ces quatre romans témoignent une extrême densité de matière.

La critique dans son ensemble vante la richesse des incidents tout en regrettant l'absence réelle de construc-

tion (29) ; selon Saintsbury, il y aurait dans Frank Mildmay la matière de deux ou trois romans (30). Le procédé du feuilleton n'est pas ici en cause puisque la première oeuvre fut publiée immédiatement sous la forme du 'three decker' traditionnel et, malgré l'accueil réservé de la presse, ce livre a frappé le monde littéraire par sa nouveauté et son exubérance que souligne the New Monthly Magazine (31). En dépit de ses outrances et défaillances, ce premier roman restera une image de marque dans l'oeuvre de Marryat car sa manière s'y dessine déjà qui s'affermira avec les années ; ainsi Ainsworth se déclarera enchanté de la publication de the Privateersman dans son propre périodique (32) sous le titre de the Log, titre qui, avec la forme apparemment épistolaire -symbolisée par quelques 'Dear Madam' (33) occasionnels- facilitait la parution en feuilletons. Un critique limite même à ce côté formel le rôle de Marryat dans

-
- (29) the Athenaeum, 10 September 1842, p. 802 'Review of Percival Keene'.
Captain Marryat "as unskilled in manufacturing a plot as skilful in contriving adventures."
- (30) G. Saintsbury, Introductory Essay to Jacob Faithful, London 1928.
- (31) the New Monthly Magazine, May 1829, n° 25, pp. 473-476.
- (32) S.M. Ellis, William Harrison Ainsworth and his friends, London 1911, vol. II, pp. 120-121.
"The log reads capitally, and I hope you will approve the heading I have given it. You must give a longer 'extract', twelve pages or a sheet, next month, and let us have it early."
- (33) the Privateersman, p. 327.
"Such, my dear Madam, have been the vicissitudes of a privateersman, and I now subscribe myself.
Your most abedient
Alexander Musgrave

ce récit qui serait dû à un certain Captain Robinson Elsdale (34) mais le mouvement de l'intrigue joint à la remarque de Ainsworth sur l'écriture du manuscrit (35), voilà qui nous paraît limiter singulièrement l'assertion du critique.

Enfin, sur un plan psychologique, ces quatre romans gravitent autour d'une idée fixe dans l'esprit de chacun des héros. Pour Francisco, Elrington ou Percival, c'est la recherche et l'affirmation de son identité au sein d'une famille digne de ce nom et le roman doit aboutir à la démonstration souhaitée sans trop s'encombrer de logique interne. La soudaine conversion du cruel Cain lorsqu'il retrouve Francisco durant l'attaque de la plantation nous surprend alors qu'un repentir plus nuancé aurait pu s'esquisser auparavant. A côté de volteface psychologiques aussi spectaculaires, Marryat nous donne en général des caractères dynamiques physiquement mais psychologiquement statiques ; c'est dans ce sens que nous parlions d'idée fixe et Frank Mildmay n'échappe pas à ce travers quoique, orienté vers le beau sexe, son tropisme soit plus épisodique. L'écrivain en a pleine conscience et, quand il écrit que son premier roman lui a permis de jeter sa gourme (36), il nous faut entendre cette déclaration sur les divers plans du fond et de la forme. Sans trop de scrupules, bien qu'ils s'adressent à l'occasion de vifs reproches (37),

(34) op. cit., cf. p. 91, n. 32 ; pp. 120-121.

"Captain Marryat added a few introductory lines in the form of a letter. The real narrative commences with the description of the Revenge privateer."

(35) ibid., pp. 120-121.

"the Privateersman and your note arrived safely together. What a wonderful little hand you have ! It is like copperplate and almost invisible. The compositors ought to have magnifying glasses... I hope you have not written the whole of the Privateersman in your microscopic hand."

(36) the Metropolitan Magazine, vol. VIII, December 1833, p. 97.
"In the Naval Officer we had sowed all our wild oats."

(37) Percival Keene, p. 346.

"As I grew older I grew wiser, and I could not help remark-

les héros sont pris dans le maléfique engrenage (38) et, dans ce domaine, Frank Mildmay évoque un riche catalogue d'activités (39) qui le situent d'emblée en bonne compagnie dans la galerie des roués et soulignent une veine picaresque propre à Smollett et Le Sage, ce que nous retrouverons par la suite (40). Sa gourme une fois jetée, Marryat va écrire, dans un esprit différent qu'a bien saisi la critique (41), les oeuvres sur lesquelles repose son universelle renommée.

B. Sentiment et facétie.

Dans ce second groupe de romans qui eux aussi se déroulent pour l'essentiel en mer mais, cette fois-ci, à bord de navires de la marine marchande ou militaire et non point de ba-

ing, that the acts of deceit, which as a midshipman I thought not only very justifiable, but good fun, were invariably attended with unpleasant results."

(38) ibid., p. 346.

"I must cheat a little now to hide the first cheat."

(39) Frank Mildmay, pp. 123-124.

"I soliloquised on the events of the day, and, as usual, found the summing up very much against me. 'This then, Sir' said I 'to your road to repentance and reform. You insult your father ; quit his house ; get up, like a vagabond, behind a gentleman's carriage ; are flogged off, break the ribs of an honest man, who has a wife and family to support out of his hard earnings and are the occasion of a carriage being over turned, and very nearly cause the death of an amiable girl ! And all this mischief in the short space of 6 hours, not to say a word of your intentions towards the little actress, which I presume are none of the most honourable. Where is all this to end ?"

(40) H. Curwen, A History of Booksellers, London, 1873, p. 289. Frank Mildmay "a novel full of false morality and falser style but delineating sea life with such a flavour of fun and frolic adventures and brine, that Marryat was at once hailed as a true successor to Smollett."

(41) the Athenaeum, 10 Sept., 1842 'Review of Percival Keene' p. 802 antagonistic tale to Peter Simple the Monthly Review, Oct. 1842, pp. 213-223 'Review of Percival Keene'.
The present hero is the exact opposite of Simple.

teaux pirates, le héros manifeste d'éclatantes qualités de jeunesse dans une atmosphère que l'auteur charge de pathétique. S'il donne libre cours à sa facétieuse fantaisie, jamais le personnage central ne cherche à abuser de la situation pour en tirer le moindre profit personnel et, d'un bout à l'autre de ses aventures, il demeure d'une scrupuleuse intégrité. Valeureux officier dans l'adversité sous toutes ses formes, il voit s'épanouir l'amour pour couronner, sauf en une cruelle exception, des mérites dignes d'éloges. Ces éléments communs, ici rapidement esquissés, nous conduisent à rapprocher cinq oeuvres publiées entre 1830 et 1836 : the King's Own en 1830, Newton Forster, or the Merchant Service en 1832, Peter Simple en 1834, the Three Cutters en 1835 et Mr. Midshipman Easy en 1836.

Ce n'est point la chronologie mais plutôt une controverse entre critiques jointe aux particularités de l'ouvrage qui nous pousse à considérer d'abord le premier en date de ces romans. Selon Johnson R. Brimley et David Hannay, ce serait la première tentative littéraire de Marryat, ce qui infirmerait les propos de l'auteur lui-même. Il nous paraît vraisemblable, et nous trouverions là un terrain de conciliation, que l'écrivain, encore officier en activité à l'époque, ait pu travailler sur les deux manuscrits à la fois ; il n'y aurait pour nous aucune surprise en la matière car les longues heures de Marryat à bord pouvaient s'y prêter et nous verrions dans cette technique un avant-goût de ce que l'avenir réservait au rédacteur de the Metropolitan Magazine. Quoi qu'il en soit, Hannay stigmatise avec sévérité les faiblesses du novice dans the King's Own (42) et Marryat lui-même s'avoue peu satisfait d'un travail rédigé pour la majeure partie au cours de ses ultimes missions de commandement dans l'atmosphère confinée d'une cabine (43).

(42) David Hannay, Introduction to the King's Own, London 1896.

(43) Frederick Marryat, the King's Own, p. 378.
"And now she / the King's Own / is afloat, I must candidly acknowledge that I am not exactly pleased with her."

C'est à ce roman que nous faisons allusion en signalant une cruelle exception parmi les conclusions. Au terme de son récit, Marryat a cru bon de nous plonger dans une atmosphère mélodramatique dont il avait peu à peu réussi à nous extraire à partir des trois ou quatre premiers chapitres plus imprégnés de pathos que de pathétique. Après des aventures innombrables sur des vaisseaux de guerre et parmi des contrebandiers comme M'Elvina, l'existence de cet orphelin, baptisé the King's Own puis William Seymour, sombre dans le drame alors que l'avenir semblait enfin lui sourire. Le lecteur qui a versé des larmes sur la lugubre exécution des mutins - parmi lesquels le père du jeune héros - n'a cessé de s'attendrir sur le sort de l'innocente victime privée de son nom et de ses droits par une querelle entre son père et son grand-père, l'amiral de Courcy. Aussi ce lecteur s'attendait-il à une fin heureuse qu'un timide amour naissant entre William et Emily Rainscourt laissait présager. Cette idylle pouvait apaiser le père d'Emily, scélérat de la pire espèce, qui craignait de se voir dépossédé de biens dont la propriété revenait à William par l'amiral de Courcy. Hélas, Joie et Amour se figent aux heures grises de l'aube lorsque, à l'instigation du criminel Rainscourt qui ignore les projets des jeunes gens, le poison de la vieille servante irlandaise accomplit son oeuvre fatale. Désespoir et Affliction ont pris la relève au chevet du valeureux jeune homme dont la beauté avait ému le coeur d'Emily ⁽⁴⁴⁾ et à jamais le veillent de leur regard froid. Que de larmes et de deuils tout au long de ce roman ! Marryat admettait chez lui-même une propension naturelle aux larmes ⁽⁴⁵⁾ ; faut-il l'attribuer à une similitude que certains ont voulu voir entre William et Willy, le fils que Marryat perdit

(44) *ibid.*, pp. 449-450.

(45) *ibid.*, p. 123.

'I'm particularly fond of crying myself'.

à son retour d'Asie alors que l'enfant avait six ou sept ans ? Le lecteur s'interroge sur la nécessité de faire livrer au jeune héros de si nombreux combats victorieux contre les éléments et l'ennemi pour lui réserver une pareille mort ignominieuse.

Ce même pathétique larmoyant ne manque pas non plus dans Newton Forster où, dès le chapitre deux, un navire vient se fracasser, par une nuit de tempête zébrée de sinistres éclairs, sur la côte du Cumberland ⁽⁴⁶⁾. Seul un chien portant un nourrisson dans sa gueule échappera à cette tragédie avec sa précieuse charge. Ce roman dont the Metropolitan disait grand bien dès Janvier 1832 ⁽⁴⁷⁾ puise aussi son pathétique à une autre source bien connue de Marryat puisque l'on suit les vicissitudes d'un jeune homme victime de la 'presse' ⁽⁴⁸⁾; La brutalité anonyme des 'press gangs' provoque, là comme ailleurs, la désagrégation d'une famille ⁽⁴⁹⁾. Des mois et même des années se passeront avant une nouvelle réunion, source d'un nouvel attendrissement général.

Avec les trois autres romans, Marryat se dégage de cette dominante sentimentale pour exprimer sa personnalité profonde dans le déferlement des juvéniles qualités de ses héros, Peter Simple et Midshipman Easy, dont les multiples facéties provoquent d'incessants rebondissements. La publication en feuilletons de Peter Simple dans the Metropolitan Magazine de Juin 1832 à Décembre 1833 avait dû accentuer cette surabondance d'incidents ⁽⁵⁰⁾.

(46) Frederick Marryat Newton Forster, pp. 9-10.

(47) the Metropolitan Magazine, vol. III, January 1832, pp. 1-6. Newton Forster, the best book which the season has produced... the work is sustained with unflagging interest from beginning to end.

(48) ibid., pp.1-6.

(49) Newton Forster, p. 65.

"And what's become of her husband, and that handsome young chap, her son ? - I don't know, nor nobody else either"...

(50) the New Monthly Magazine, No. 40, January 1834, p. 103. Peter Simple, 3 volumes full of perils by land and water.

La veine humoristique et même comique se déploie avec une plus grande liberté que dans Newton Forster où elle ne s'exerce guère qu'à l'encontre des trois frères Forster ⁽⁵¹⁾. Le lecteur résiste peu à l'effet comique qui se dégage, sur différents plans, de la situation rocambolesque où se fourvoient avec une rare inconscience Peter Simple et Jack Easy dans les chapitres liminaires. Le patronyme de Peter lui sied à ravir lorsque, en fière promenade par les rues de Portsmouth au bras d'une prostituée, il salue avec ostentation son commandant qui, plus tard, se voit contraint de lui fournir des explications circonstanciées sur les dangers d'une telle compagnie, si agréable fût-elle en apparence ⁽⁵²⁾. Dupé par la fille, il l'est aussi par les midships qui abusent de sa candeur pour l'enivrer et lui faire croire qu'il a commis mille sottises devant son commandant ⁽⁵³⁾. Dans un registre plus classique, il sera victime à bord de la malhonnêteté du couple Trotter chargé de veiller sur son installation ⁽⁵⁴⁾. Les mois passent et, avec l'expérience, le jeune Peter ne demeure plus aussi 'simple' mais s'amarine assez vite dans tous les domaines.

(51) the Metropolitan Magazine, vol. III, January 1832, pp. 1-6.
 "A vein of careless easy humour runs through the whole".

(52) Frederick Marryat, Peter Simple, p. 21.
 "O dear ! what have I done ? 'The captain fixed his keen eyes upon me, so that they appeared to pierce me through, and nail me to the wall. 'Do you pretend to say, Sir, that you were not aware of the character of the person with whom you were walking just now ? ... is it possible, Mr. Simple, that you are so great a fool ?' I replied that certainly was considered the greatest fool of the family. 'I should think you were' replied he, drily. He then explained to me who the person was..."

(53) ibid., p. 15.

(54) ibid., p. 28.
 "Give me the 3 guineas, and the half guinea you can reserve for pocket money. You must write to your friends immediately for a further supply." I handed him the money, which he put in his pocket."

L'expérience, de similaire façon, formera le caractère du midship Easy dont les aventures dans Mr. Midshipman Easy illustrent à merveille le héros type des romans de Marryat. Issu d'une famille où le père - Nicodemus Easy, non sans affinité avec le géniteur de Tristram Shandy - philosophe sur le thème de l'égalité à longueur de vie, le jeune Jack Easy s'imprègne, dès la plus tendre enfance, des théories paternelles. A tout propos et hors de propos, il entend dialoguer avec son contradicteur et discuter sans fin ⁽⁵⁵⁾. Père, précepteur, fermier lui prêtent tour à tour une oreille attentive mais l'argumentation perd de sa force au fur et à mesure et, face aux menaces d'un mâtin, d'un taureau et d'un essaim d'abeilles, la seule issue est la fuite. Conscient de son échec à terre, Jack se décide à mettre sa philosophie égalitaire à l'épreuve sur mer ⁽⁵⁶⁾. Les premières réactions du lieutenant Sawbridge laissent inquiet sur le caractère judicieux du choix ⁽⁵⁷⁾ mais l'habile compréhension du commandant, instruit des idiosyncrasies du père, et les réalités de la vie à bord instruiront vite Mr. Midshipman Easy. Il ne tarde guère à se comporter comme le midship traditionnel et avec Gascoigne, son compagnon favori, il se lance dans de folles équipées qui l'entraînent parfois plus loin que de raison.

(55) Frederick Marryat, Mr. Midshipman Easy, p. 27

"He would argue the point to the point of a needle, and he would divide that point into as many as there were days of the year, and argue upon each. In short there was no end to Jack's arguing the point, although there seldom was point to his argument".

(56) ibid., p. 44.

(57) ibid., p. 48.

"I can only admit of equality, sir, 'replied Jack ; 'we are all born equal - I trust you'll allow that...
'He must be mad - quite mad' exclaimed Sawbridge, whose astonishment even mastered his indignation. Mad as a March hare - by God'
'No, sir', replied Jack 'I am not mad, but I am a philosopher'.

Jack Easy, dans la lignée de Peter Simple, son aîné qui, avec ses acolytes, déclenchait un feu d'artifice avant l'heure à la foire de Portsdown ⁽⁵⁸⁾, s'en donne à coeur joie à chaque escale du 'Harpy'. Le vaisseau croise et guerroye en Méditerranée mais, entre deux missions, Jack Easy et les midships exercent leurs facéties à terre. En bon rang sur la liste noire de leurs victimes vient Biggs le 'bosco', contraint de regagner sans pantalon le bord où Jack l'accueille avec sa propre formule 'duty before decency' ⁽⁵⁹⁾. Gibraltar, Malte, Tétouan seront les divers lieux de leurs exploits. Que penser du célèbre duel triangulaire imaginé par Tallboys, le témoin des adversaires de Jack Easy ⁽⁶⁰⁾ ? Gascoigne et Easy s'en amusent beaucoup plus que l'un des adversaires Easthupp réticent à servir de cible à son ami Biggs ⁽⁶¹⁾ ;

(57) "A what ?" exclaimed Sawbridge, 'damme, what next ? well, my joker, all the better for you, I shall put your philosophy to the proof.'
'It is for that very reason, Sir', replied Jack, 'that I have decided upon going to sea ; and if you do remain on board, I hope to argue the point with you, and make you a convert to the truth of equality and the rights of man.'

(58) Peter Simple, p. 57.

(59) Mr. Midshipman Easy, pp. 82-83

"Mr. Biggs stood on the planeshear of the sloop where the hammock netting divides for an entrance with his shirt fluttering in the breeze...
'What's all this ? said Capt. Wilson, coming to the gangway.
'Duty before Decency' replied Jack, who stood by enjoying the joke... and 'duty before decency' became a bye word."

(60) ibid., p. 159

"Mr. Easy fires at Mr. Biggs, Mr. Biggs fires at Mr. Easthupp, and Mr. Easthupp fires at Mr. Easy ; so that you perceive that each party has his shot at one, and at the same time receives the fire of another."

(61) ibid., p. 160

"Vel, gentlemen, I purtest against these proceedings' replied Easthupp ; 'I came here to have satisfaction from Mr. Easy, and not to be fired at by Mr. Biggs."

contre tout bon sens il accèdera à cette bouffonnerie par snobisme avec la conviction de passer ainsi pour un homme du monde. Le gouverneur de Malte goûtera fort cette aventure ainsi que les plaisanteries montées par Jack aux dépens du vice-consul britannique, de Captain Hogg, de l'Arabe Abd el Faza et de Gascoigne, tous quatre aveuglés par une irrésistible passion amoureuse et abusés par l'astuce de Jack le farceur dans un chassé croisé savoureux ⁽⁶²⁾. Le déguisement qui a permis de duper les partenaires de Jack joue aussi un grand rôle dans la mascarade de Minorque. Le jeune midship, déguisé en diable, terrorise des prêtres qui extorquaient un legs auprès d'un moribond ⁽⁶³⁾ et brûle le testament ; peu après, le même accoutrement paralyse d'effroi des bandits auxquels il arrache une vieille dame riche ⁽⁶⁴⁾. Ces débordements juvéniles ne sont point stériles toutefois puisqu'ils l'entraînent à secourir l'opprimé comme dans la lutte qui oppose don Rebiera aux forçats évadés sous la conduite d'un maléfique neveu. L'amour d'Agnès Rebiera récompensera le généreux courage de l'intrépide midship victorieux grâce au dévouement de son serviteur Mesty.

Facéties et déguisements occupent aussi le premier plan dans le récit plus court intitulé the Three Cutters publié en 1836

(62) ibid., p. 245

"- To-morrow morning what a laugh we shall have, Jack !"

- Let those laugh who win', thought Jack...

We must leave the reader to imagine the effect of the next morning's denouement. Every one was in a fury except Jack, who did nothing but laugh."

(63) ibid., p. 254

(64) ibid., p. 256

"The robbers looked up, and forgetting the masquerade, for there is a double tremor in guilt, screamed with fear ; most of them ran away, and dropped after a hundred yards ; others remained paralysed and insensible."

dans le même volume que the Pirate ⁽⁶⁵⁾ quoique d'un esprit tout à fait différent. Passons rapidement sur l'enthousiaste présentation symétrique et humoristique de Portsmouth et Plymouth ⁽⁶⁶⁾ pour signaler le ton comique perceptible dès le premier chapitre dans l'intrigue matrimoniale ourdie par le vieil oncle Ponsonby entre son neveu William et Miss Emily Percival ; l'intrigue atteindra son but par la vertu magique de la formule à double sens 'five thousand acres in a ring fence' où l'anneau nuptial s'assimile à la clôture qui, d'un seul tenant, entourera les deux domaines ⁽⁶⁷⁾. L'atmosphère facétieuse se développe dans l'intrigue de the Three Cutters elle-même où le yacht de Lord B---, par un juste retour des choses après l'agressivité injustifiée du gentilhomme, tombe aux mains de contrebandiers. Pour débarquer leur cargaison sans encombre leurs chefs s'affublent de la parure des passagers ⁽⁶⁸⁾ tandis que le côtre de la marine militaire s'égarera à la poursuite du bateau des contrebandiers vide de toutes marchandises. Le plaisanterie s'épaissira lorsque les nobles dames du bord accepteront de se

(65) the United Service Journal, January 1836, p. 128 'Review of the Pirate and the Three Cutters'.
"Fertility and facility are marked properties of the pen of Captain Marryat."

(66) Frederick Marryat, the Three Cutters, p. 509, p. 521.
"Reader, have you ever been at Plymouth ?
If you have, your eye must have dwelt with ecstasy upon the beautiful property of the Earl of Mount Edgcombe : if you have not been at Plymouth, the sooner that you go there the better..."
Reader, have you ever been at Portsmouth ?
If you have, you must have been delighted with the view from the saluting battery ; and if you have not, you had better go there as soon as you can."

(67) ibid., p. 519
"Thus was concluded the marriage between William Ponsonby and Emily Percival, and the junction of the two estates, which formed together the great desideratum - five thousand acres in a ring fence."

(68) ibid., p. 549.

vêtir de dentelles de contrebande pour en faciliter l'acheminement (69). Le steward du yacht, fanfaron dans le dos des pirates comme il les appelle (70), fait montre devant des gens qui le terrorisent d'une obéissance servile. Ainsi s'étale la roture par contraste avec la dignité des dames qui, hormis la ridicule douairière, jugent avec un lucide courage et apprécient la correction et même, ironie, de la situation, l'honnêteté du meneur des contrebandiers, comme le souligne la jeune veuve Mrs. Lascelles sensible, comme nous le verrons, à la prestance du personnage.

D'ailleurs, nous l'avons déjà précisé, scrupule et honnêteté sont les qualités foncières des héros dans chacun de ces romans. Dans the Three Cutters, Lord B--- lui-même sera convaincu de l'intégrité de Jack Pickersgill, le contrebandier, et l'incident se conclura sur le mode plaisant ; malgré les invraisemblances, l'auteur nous aura offert une 'smuggling party' de grande noblesse en lieu et place de la classique 'sailing party' attendue par les invités à bord du yacht. L'intuition féminine avait tout de suite décelé le gentleman sous l'accoutrement du contrebandier (71) et une plus ample conversation n'avait pas tardé à confirmer Mrs. Lascelles dans son impression première (72). De même les théories égalitaires et le désintéressement manifestés par Jack

(69) ibid., p. 561.

"I must send this lace on shore. You will oblige me by putting it into your pocket or about your person, and prepare to go on shore with me. As soon as we arrive at the hotel, you will deliver it to me, and I shall reconduct you on board of the yacht. You are not the first lady who has gone on shore with contraband articles about her person".

(70) ibid., p. 545.

"Pirates ! - bloody, murderous, stick-at-nothing pirates ! replied the steward".

(71) ibid., p. 548.

(72) ibid., p. 556.

"- I regret to see a person, evidently intended for better things, employed in so disreputable a profession".

- I hardly know, madam, what is and what is not disreputable in this conventional world".

dans Mr. Midshipman Easy nous incitent à croire que le jeune héros n'a que de lointains rapports avec Frank Mildmay et Percival Keene. 'Equality Jack' se permettra pourtant avec Gascoigne de tromper son commandant en laissant croire à une fracture de la jambe. Il se repentira de ce subterfuge ⁽⁷³⁾ malgré l'honorabilité du motif puisqu'il s'agissait de protéger Arnès Rabiera contre les tortueuses machinations du père Thomaso, confesseur de la mère d'Agnès.

Peter Simple et Willy Seymour, dans leurs romans respectifs, nous donneront une parfaite illustration de l'honnêteté juvénile quelque peu poussée jusqu'à l'invraisemblance parfois. Marryat accomplit son propos ici en plaçant face à ses deux protagonistes un repoussoir qui rehausse l'intégrité de nos jeunes midships. Sa carrière contrecarrée et presque brisée par les agissements d'un oncle qui a usurpé titre et héritage, Peter, seul héritier mâle de Lord Privilege ⁽⁷⁴⁾, doit lutter pied à pied. Captain Hawkins, à l'instigation de cet oncle dont il est le bâtard, poursuivra Peter d'une haine farouche ; croyant au décès de Peter, il fait procéder avec des remarques blessantes ⁽⁷⁵⁾ à la vente de ses objets personnels et s'empare de son courrier et de ses notes et, en fin de compte, il le traduira en cour martiale pour mutinerie et indiscipline. Peter renvoyé de la marine, voilà une première étape pour l'oncle scélérat qui entend se débarrasser à jamais du gêneur en l'internant dans un asile

(73) Mr. Midshipman Easy, p. 330.

(74) Peter Simple, p. 242.

"Now", observed my father in his letter, 'I cannot help surmising that my brother, in his anxiety to retain the advantages of the title to his own family, has resolved to produce a spurious child as his own, by some contrivance or other'.

(75) ibid., p. 473.

"Come, my men, they [nankeen trousers] are worth more than that" observed the captain, who appeared to be very facetious : it's better to be in his trousers than in his shoes".

psychiatrique. La noirceur de l'un travestissant la vérité ⁽⁷⁶⁾ accentue chez l'autre la candeur dont l'éclat finalement triomphe. Dans the King's Own, Willy Seymour éduqué par M'Elvina, le contrebandier devenu honnête-homme ⁽⁷⁷⁾ avec pignon sur rue, sera la victime des mêmes manigances d'un aussi noir coquin, Rainscourt. Comme le frauduleux Lord Privilege, Rainscourt monte ses machinations en Irlande pour conserver titre et propriétés qu'il a usurpés ; il ne reculera pas devant le crime ultime malgré une conscience déjà chargée de lourds méfaits antérieurs ⁽⁷⁸⁾. Là encore la vilenie de l'adulte rehausse la pureté de l'adolescent qui, en dépit de son amour pour la jeune Emily Rainscourt, était prêt à s'effacer pour ne pas faire tort à la jeune héritière ⁽⁷⁹⁾.

(76) ibid., p. 502

"My uncle had had me confined upon the plea that I was a young man who was deranged with an idea that his name was Simple, that he was the heir to the title and estates : that I was very troublesome at times, forcing my way into his house and insulting the servants, but in every other respect was harmless ; that my paroxysms generally ended in a violent fever, and it was more from the fear of my coming to some harm than from any ill will towards the poor young man, that he wished me to remain in the hospital, and be taken care of".

(77) the King's Own, p. 71.

"These reflections [on my past life] forced the truth upon my mind, that there was more, in the end, to be gained by honesty than by roguery".

(78) ibid., p. 441.

"Rainscourt, left to himself, again became the prey to conflicting passions... but the devil had possession, and was not to be cast out".

(79) ibid., p. 312.

"Our tracks in life are widely different. I am an orphan, without name or connection - or even home, except through the kindness of my friends. You, Miss Rainscourt, with every advantage which this world can afford, will soon be called into society, in which I never can have any pretence to enter... You have my prayers, and shall have them when seas divide us, for your happiness".

La même franche honnêteté qui émane du héros imprègne le roman tout entier dans Newton Forster. Le milieu simple où Newton a grandi auprès de son père, honnête homme et horloger consciencieux, a fortifié en lui une droiture innée. Réagissant comme William Seymour, Newton, devenu officier sur un vaisseau de la Compagnie des Indes, s'appête à cesser de courtiser Isabel Revel lorsqu'il apprend qu'elle hérite de la fortune de son oncle ⁽⁸⁰⁾. Son honnêteté foncière, manifestée dès l'âge de dix-sept ans où il conservait pour des ayants-droit improbables une malle repêchée en mer tandis que le patron du bateau s'adjugeait les barriques de rhum ⁽⁸¹⁾, le marquait déjà pour une vie toute de droiture. Grâce à ce geste, la jeune naufragée recueillie au début du roman par Edward Forster, retrouvera sa famille et, au terme du récit, Ambre, gracieuse jeune fille élevée par John Forster, oncle du héros, redevient Julie de Fontanges à la suite de recherches où la coïncidence joue un rôle déterminant. La providence a maintes fois placé Newton Forster sur le chemin de la Famille de Fontanges à la Guadeloupe et en mer au retour de Calcutta. Ils se sont portés mutuellement secours ; le marquis de Fontanges qui avec Ambre retrouve sa fille, si longtemps pleurée, a épargné à Newton une désagréable détention dans les geôles

(80) Newton Forster, pp. 354-355.

'this fortune has raised her above my hopes ; even if she had a prepossession in my favour, it would be dishonest to take advantage of it'.

(81) ibid., p. 34.

"you have made a bon prize to-day, and your share shall be the trunk ; so you may keep it, and the things that are stored away in it, for your trouble ; but don't forget to secure the casks till we can stow them away below".

françaises (82) ; de son côté, Newton délivrera Madame de Fontanges, belle-soeur du marquis, des griffes d'un pirate qui écumait l'Océan Indien. Le hasard veut que ce pirate se révèle une vieille connaissance de Newton Forster ; ce dénommé Jackson avait, lors des débuts de leur carrière commune dans la marine marchande, tenté de nuire à Newton en plusieurs occasions. Comme dans les romans précédents, ce forban joue le rôle de repoussoir pour accentuer la rectitude du jeune héros qui recevra sa récompense dans l'amour de la femme aimée.

Les protagonistes de ces cinq romans dont l'essentiel se déroule en mer possèdent aussi d'autres vertus : leur honnêteté scrupuleuse se complète d'une généreuse vaillance qui jamais ne se dément. Nous venons de signaler le sauvetage de Madame de Fontanges réussi grâce à l'obstination de Newton dans la poursuite et à la rapidité de sa manoeuvre pour surprendre le bateau pirate (83). Le combat à l'arme blanche et ses risques immédiats n'effraient point le jeune officier de la marine marchande ; ainsi, l'épée en main, le voit-on s'élancer sur le pont de l'adversaire et pourfendre ses ennemis avant d'en découper avec Jackson lui-même. La présence voisine de l'escadre de l'amiral Linois ne l'inquiète pas davantage que celle de Surcouf ; bien qu'il n'appartienne plus à la marine de guerre, Newton Forster toujours prêt à combattre n'hésite pas à engager la lutte après la mort du commandant Oughton (84) avec une ardeur qui réveille les vieux

(82) ibid., p. 155.

"The governor told Newton that under such circumstances [a shipwreck] he could hardly consider him as a prisoner, and would take the first opportunity of releasing him, and would accept his parole for not quitting the island".

(83) ibid., p. 374.

"Be smart, my lads - it's the pirate - port a little. Hurrah ! my lads - be quick, and she's all our own. Quarter-master, my sword - quick !"

(84) ibid., p. 364.

souvenirs des exploits de Trafalgar et St Vincent ... Dans the Three Cutters, Jack Pickersgill ne relève pas davantage de la marine militaire ; il est même plutôt dans l'autre camp mais Marryat lui confère malgré cela une forme de courage par le renom que le 'Happy-Go-Lucky' s'est assuré chez les garde-côtes et, en particulier, auprès du lieutenant Appleboy qui commande l'Active' (85). Avoir l'estime de la marine militaire, même en ennemi, c'est là une précieuse référence.

William Seymour, Jack Easy et Peter Simple, par contre servent tous trois dans la marine royale et les occasions ne leur manquent pas de manifester vaillance, courage dans l'exercice quotidien de leur profession contre l'ennemi et les éléments naturels déchainés. Sur toutes les mers du globe flotte le pavillon de Sa Gracieuse Majesté Britannique (86) mais les plus violents combats, à cette époque, se déroulent au large des côtes européennes de l'Atlantique à la Méditerranée. Willy Seymour participe, sur les rivages vendéens et bretons, à deux affrontements sanglants. Le premier coûte la vie à Adams qui s'était chargé de l'orphelin mais le vieux marin, avant sa mort, a la joie de féliciter Willy encore enfant de sa bravoure lorsqu'il rejette à la mer un obus qui avait roulé sur le pont de l'Aspasia' (87).

(85) The Three Cutters, p. 536.

"Heh ? What ! Happy-go-lucky ? Yes, I recollect ; I've boarded her twenty times - always empty ".

(86) the King's Own, p. 119.

"the tricoloured ensign disappeared from the gaff, and announced to the spectators in the batteries on shore, that 'Britannia' ruled the waves".

(87) ibid., p. 46.

"Willy ran towards it [the shell], and not being able to lift it, sank down on his knees and, with astonishing agility, succeeded in rolling it overboard... the shell plunged into the water and, before it had descended many feet, exploded with a concussion that was communicated to the ship fore and aft... 'You have begun well, my boy' said the old man, faintly. 'There isn't a man in the ship would have done it'".

Cette intrépide initiative lui vaudra l'affectueuse estime de Captain M---. Au cours du second affrontement au large d'Ouessant, Willy, avec un tranquille courage au plus fort de la mêlée, sauve la vie de son commandant ; avec son chapeau comme projectile il aveugle l'ennemi qui avait pris l'officier pour cible (88). Jack Easy, aidé de son fidèle noir Mesty, intervient avec la même magistrale efficacité pour protéger le commandant Wilson lors du furieux combat contre la frégate russe dans les eaux corses (89). Une aussi indomptable hardiesse anime encore Jack dans la lutte inégale qu'il mène contre les galériens stimulés par Don Silvio, le neveu renégat de Don Rebiera (90).

Dans Peter Simple, le jeune héros est l'émule des deux précédents midships. Son navire intervient sur les théâtres d'opérations atlantique et méditerranéen où l'on procède à des débarquements. Avec son ami et supérieur O'Brien, Peter foule plusieurs fois le sol français (91) où, au contact de troupes ennemies, il montre un calme courage et aide au succès des raids de commandos sur les batteries côtières (92). Ces opérations, chaque fois plus hasardeuses, entraîneront la capture de notre personnage et de son compagnon à proximité de 'Cette'. L'épisode se situe au début de la carrière maritime de Peter et va en partie orienter sa vie ; blessé au cours de l'engagement, il est soigné par Céleste O'Brien, la fille du colonel français qui l'a capturé, et l'image de la jeune fille demeurera ineffaçable au fond de son coeur. Longue captivité - à rebondissements pour

(88) ibid., p. 117.

(89) Mr. Midshipman Easy, p. 305.

(90) ibid., p. 320.

(91) Peter Simple, p. 112.

(92) ibid., pp. 148-149

"We ran on shore, amidst the fire of the gunboats, who protected the convoy, by which we lost three men, and made for the battery, which we took without opposition, the French artillery men running out as we ran in".

la commodité de la publication dans the Metropolitan Magazine - et longues marches de forteresse en forteresse où les deux hommes font montre d'endurance et de ruse ; sous divers déguisements qui les travestissent en bergers landais, nouvelles recrues ou jeunes filles, ils réussiront à s'évader de Givet, à rallier la côte puis l'Angleterre. Ce livre, comme le soulignait le critique de the New Monthly Magazine ⁽⁹³⁾ plonge les protagonistes dans un tourbillon de dangers sur terre et sur mer. Ce même critique stigmatisait l'improbabilité des tribulations vécues par Peter Simple sur le continent ⁽⁹⁴⁾ ; or, ne relève-t-on pas des anecdotes similaires dans le récit que Captain Edward Boys a publié sur sa propre et réelle captivité en France ⁽⁹⁵⁾ ? Redevenus marins, Peter et O'Brien voguent respectivement vers les Indes occidentales et orientales et reprennent leur commerce quotidien avec le danger sous la forme d'un ennemi ou d'éléments hostiles qui mettent tout autant leur courage à l'épreuve. Tous deux surmonteront l'adversité et se retrouveront à Londres pour permettre à Marryat de conclure sur des pages roses où réapparaîtra Céleste O'Brien dont le père vient de délivrer Peter des criminelles machinations de Lord Privilege.

En fait, Céleste O'Brien réapparaît bien plus tôt aux yeux éblouis de Peter Simple mais dans des conditions peu propices à une idylle. Un monstrueux ouragan qui souffle sur la Martinique remet les deux jeunes gens face à face. Peter et l'équipage de son bateau, épuisés par une nuit de lutte dans les

(93) the New Monthly Magazine, cf. Livre II, p. 96. n. 50.

(94) ibid.

"author capital at sea but improbable adventure upon land".

(95) Captain Edward Boys, Narrative of a Captivity and Adventures in France and Flanders between the years 1805 and 1809, London 1827, p. 19.

"sailors are not prone to despondency".

plus profondes ténèbres mais indemnes, sont jetés à la côte au petit matin. Quoique rompus de fatigue, les marins anglais apporteront leur concours aux sinistrés pour dégager les victimes sous les maisons de St Pierre en ruines, ce qui vaudra aux Britanniques une captivité plus courte et plus douce sur ordre du général O'Brien, gouverneur de l'île. Peter n'en est pas à sa première tempête ; lors de ses campagnes sur les côtes françaises, il a connu maintes chaudes alertes mais, à l'heure du péril suprême, officiers et matelots, malgré une irrépressible anxiété⁽⁹⁶⁾, font confiance à l'habileté manoeuvrière du commandant. Pourtant ce dernier ne peut éviter le naufrage parfois et le navire se brise sur les récifs tandis qu'agonisent des centaines d'hommes comme pour l'*'Aspasia'* de Captain M--- dans the King's Own. Malgré tout, les midships sont à bonne école et, même dans la pire détresse, ils s'efforcent lucidement d'assurer leur salut et celui de leurs compagnons ainsi qu'en témoigne le comportement de Jack Easy peu avant le naufrage du *'speronare'* sur la côte sicilienne⁽⁹⁷⁾. Il faut aussi ajouter que la plupart de nos héros ont d'excellentes raisons pour lutter et survivre.

Dans chacune de ces cinq intrigues, le jeune marin a un amour en tête et il s'agit pour lui - ou pour l'auteur qui le déclare non sans ironie⁽⁹⁸⁾ - d'atteindre une fin heureuse

(96) Peter Simple, p. 121.

"For a few moments I shut my eyes but anxiety forced me to open them again".

(97) Mr. Midshipman Easy, p. 179.

"He perceived a chasm right ahead, and he thought if the boat was steered for that, she must be thrown up so as to enable them to get clear of her, for, at every other part, escape appeared impossible.

(98) the King's Own, p. 409

"That our hero was among those who remained need hardly be observed, or there would have been a close to this eventful history".

après tant d'épreuves. Quatre des cinq romans se terminent par un mariage ; seul le premier, the King's Own, fait exception à la règle et les lecteurs reprochèrent à l'auteur de n'avoir point soulagé les ultimes émotions en mariant les jeunes gens Emily Rainscourt et Willy Seymour, devenus tous deux de riches héritiers (99), ce qui éteignait les querelles de familles. Est-ce le refus d'une solution commune ou la recherche d'un sensationnel de mauvais aloi qui pousse Marryat à tuer son héros au seuil de l'hymen ? Nul ne peut répondre hormis l'auteur qui, en amende honorable, offre deux mariages en conclusion à Newton Forster (100) ; le timide amour de Newton (101) mûrit au long du roman pour s'épanouir dans l'union avec Isabel Revel, union bénie par le vieil oncle qui pourtant caressait d'autres projets, mais Julie de Fontanges, la miraculée de la mer, épouse le Right Honourable William Lord Aveleyn, car la noblesse ne saurait se mésallier (102). En fait, cette morgue affichée par le marquis de Fontanges n'était que stratagème, nous l'apprenons plus tard (103), pour permettre

(99) ibid., p. 309.

(100) Newton Forster, p. 403.

"And now, most arbitrary public, I consider that I have made the amende honorable, and that we are quits ; for, if you were minus a happy marriage in the last work, you have a couple to indemnify you in the present".

(101) ibid., p. 293.

"I am indeed proud that you allow me that title [friend] . It is all that I ever dare hope for ; but Isabel (I beg your pardon, Miss Revel, I should have said) ---"

(102) ibid., p. 401.

"Newton said he, "you have been a good lad in not persisting to thwart my views, but that French marquis, with his folly and his 'ancienne noblesse', has overthrown all my plans".

(103) ibid., p. 402.

à Newton et Isabel de couronner une mutuelle affection sans encourir les foudres avunculaires. L'amour triomphe sans dommage grâce à un subterfuge et l'oncle se montrera sans rancune (104).

Dans Peter Simple et Mr. Midshipman Easy, il nous est donné une apothéose puisque le mariage d'inclination s'accompagne d'une éclatante promotion sociale. Les machinations des méchants sont déjouées et Peter hérite du titre et des biens de Lord Privilege brutalement frappé par l'immanente justice de la Providence (105), ce que le héros apprend au milieu de ses amis et parents rassemblés (106). Eagle Park servira de cadre prestigieux au mariage de Peter, devenu Lord Privilege, et de Celeste O'Brien, cérémonie rehaussée par l'union, le même jour, d'Ellen Simple, soeur bien aimée, et de Captain O'Brien, fidèle ami de Peter (107). Des honneurs aussi grandioses attendent Jack Easy qui, après avoir courtoisé dans le danger une Agnès reconnaissante d'échapper à la vindicte de Don Silvio (108), ramène l'épouse de ses rêves dans sa propriété de Forest Hill. La chaleur de l'accueil général grandit le prestige du jeune Easy au point que le comté ne tarde

(104) *ibid.*, p. 402.

"Humph ! - made up a little plot - well - I shan't alter my will nevertheless".

(105) Peter Simple, p. 516.

"The poor boy, seeing his lordship below, had leaned out of one of the upper windows to call to him but lost his balance, and had fallen head foremost upon the wide stone pavement. 'A judgment ! - a judgment !' cried the lawyer. My uncle covered his face with his hands and fell... The violence of his emotion had brought on an apoplectic fit".

(106) *ibid.*, p. 516

"Allow me to congratulate your lordship'. We were all at breakfast at the time, and the general O'Brien and myself jumped up...".

(107) *ibid.*, p. 522.

(108) Mr. Midshipman Easy, p. 323.

"Donna Rebera sank exhausted in the arms of her husband, and Agnes fell into those of our hero who, enveloped in the smoke, kissed her again and again ; and she, poor girl, thinking that they must all inevitably perish, made no scruple, in what she supposed her last moment, of returning those proofs of her ardent attachment".

pas à le choisir comme député conservateur (109).

Enfin le registre plus modeste de the Three Cutters se clôt également sur un mariage quelque peu superflu. On avait bien vu la jeune veuve Mrs. Lascelles décocher des sourires au séduisant contrebandier au cours de leur romanesque aventure (110) mais fallait-il aller plus loin ? La ferme volonté d'ajouter cet élément contraignait l'auteur à l'emploi d'artifices assez grossiers où l'in vraisemblable confirme son outrance. Ainsi, au dernier moment, apprenons-nous que Pickersgill était en fait un honorable Mr. Davenant (111) dont la perspicacité de Mrs. Lascelles avait su reconnaître les qualités. Force nous est donc d'admettre que la systématique conclusion du roman trouvée dans le mariage du héros et parfois de ses compagnons risque de provoquer une lassitude chez le lecteur devant des mièvreries et des répétitions même si nous saluons avec Saintsbury la réussite de Mr. Midshipman Easy (112). Marryat en eut-il conscience ? Nous l'ignorons mais nous remarquons une nouvelle source d'inspiration dans les deux ouvrages publiés en 1837 et 1839.

(109) ibid., p. 406.

"Our hero, who was now of age, invited all within twenty miles of home to balls and dinners, became a great favourite, kept a pack of hounds, rode with the foremost, received a deputation to stand for the county, on the conservative interest".

(110) The Three Cutters, p. 562.

"Mrs. Lascelles was triumphant ; and she rewarded her new ally - the smuggler - with one of her sweetest smiles".

(111) ibid., p. 573.

(112) George Saintsbury, A Scrap Book, London 1922, p. 205.

"it Mr. Midshipman Easy is not only Marryat's most flawless book but it is one of the flawless books of its order in literature".

C. Passé et fantastique.

Snarleyyow or the Dog Fiend et the Phantom Ship avaient tous deux fait l'objet d'une première publication en feuilletons. Dans the Metropolitan Magazine de 1836 et 1837 se lisent de nombreux épisodes du premier ouvrage avec comme sous-titre 'roman historique' (113) et le numéro de Juillet 1837 ajoute un bref commentaire pour caractériser l'oeuvre (114). Les passages tirés du deuxième roman paraissent dans the New Monthly Magazine à plusieurs reprises en 1837. Les lecteurs américains les retrouvent l'un et l'autre partiellement repris dans the Albion entre Février et Août 1837 et ce périodique précise, en Juillet 1837, que la sortie du livre Snarleyyow chez Carey et Hart à Philadelphie rend inutile la poursuite du feuilleton (115). Malgré cette nouvelle pierre dans la mare du copyright, la direction du journal

(113) the Metropolitan Magazine, vol. XVII, Sept-Dec. 1836.
"Snarleyyow, an historical novel by Capt. Marryat".

(114) ibid., vol. XIX, July 1837, p. 289.
"It is not our intention to give an extended review of this work, our readers having already had in our pages ample means of forming their own opinion of its varied merits. We shall therefore content ourselves with a few remarks, in announcing its publication, and giving a brief outline of the termination of the story from our last number... And so ends Snarleyyow, with as much quaintness, spirit, and character, as it commenced".

(115) the Albion, vol. 5, Sat. July 8, 1837.
"We regret it is not in our power to finish Capt. M's work, Snarleyyow, notwithstanding we have published three fourths thereof. That portion which has already found its way into our columns was derived from a London publication, where the narrative is now suspended, consequently our further supply is cut off. In the meanwhile, Capt. M. has arrived in this country and completed the publication here, taking out a copyright for the same and selling the present edition we believe to Messrs Carey and Hart. We have applied to Capt. M. and also to the publishers for permission to copy the residue, but this has only been granted upon condition that we insert but one column and a half per week..."

n'en tient pas rigueur à l'écrivain dont le volume reçoit une critique favorable ⁽¹¹⁶⁾. Les lecteurs attirés par les vaisseaux errants trouveront moins d'originalité dans the Phantom Ship ⁽¹¹⁷⁾, seconde rupture dans l'inspiration du romancier ⁽¹¹⁸⁾, ce qui nous permet de rapprocher les deux productions.

Sur tous les plans, géographique, historique aussi bien que psychologique, Marryat nous entraîne dans un complet dépaysement. Un cadre plus ou moins historique situe au dix-septième siècle les deux intrigues dont les péripéties se déroulent en grande partie sur le territoire hollandais dans la ville et les environs d'Amsterdam. Tantôt avec le lieutenant Vanslyperken et l'équipage de la 'Yungfrau' nous nous attardons dans les tripots du port, tantôt nous évoluons avec le syndic Van Krause et le noble Ramsay dans la haute société ou bien encore, avec Philip Vanderdecken, nous visitons le milieu des armateurs ou la plate campagne hollandaise.

Le cadre - pseudo-historique, dirons-nous - permet à Marryat de broser un fond de décor où se dessinent d'impitoyables luttes politiques et religieuses. Snarleyyyow nous décrit, à bord de la 'Yungfrau', une collaboration entre marins anglais et hollandais aussi détonante sous la capricieuse férule du caporal Van Spitter que les intrigues des Jacobites, en Angleterre

(116) ibid., vol. 5, Sat. Aug. 26, 1837.

"For breadth of humour and boldness of design, even to defiance of ordinary rules and etiquette - for novelty and oddity - this work may pair off with the most peculiar and the most popular".

(117) Wilbur Bassett, Wanderships, Chicago 1917.

(118) Fletcher Bassett, Legends and Superstitions of the sea and sailors, New York 1885, p. 346.

"Marryat facile princeps in matters maritime wove his plot out of the legend [of the Flying Dutchman]".

et sur le continent, pour évincer Guillaume d'Orange et restaurer le prétendant Stuart ⁽¹¹⁹⁾, ce pourquoi les nobles attachés à la dynastie légitime ne ménagent pas leurs efforts. Dans le sillage de Lord et Lady Barclay évolue tout un menu fretin impliqué dans cette querelle politique ; les uns, comme les contrebandiers, donnent vigueur et couleur au récit tandis que les autres, vils et méprisables comme Vanslyperken, Cornbury et autres ~~tre~~ ^{itres}, se vendent au plus offrant et n'agissent que par cupidité ou couardise. Marryat ne saurait aller contre le cours de l'histoire et rétablir James II sur le trône ; aussi se bornera-t-il, dans les limites étroites de l'anecdote romanesque, à offrir une satisfaction sentimentale aux partisans jacobites : il assure le salut du syndic Van Krause injustement soupçonné et rallie sa fille, la belle Wilhelmina, aux vues de l'audacieux et élégant Ramsay ⁽¹²⁰⁾ tandis que les méchants, objets du mépris général ⁽¹²¹⁾, reçoivent un châtimement exemplaire. Ainsi sont pendus haut et court à la vergue du mât Vanslyperken et son chien diabolique ⁽¹²²⁾ autour duquel tourne l'intrigue dans une veine parodique soulignée par la critique ⁽¹²³⁾.

(119) Frederick Marryat, Snarleygow, p. 191.

(120) ibid., p. 267.

"How different was the demeanour, the address, and the conversation of the young Englishman, who had been bred in courts and, at the same time, had travelled much".

(121) ibid., p. 189.

"A traitor to the sovereign from whom he receives his pay is not likely to be trusted by us".

(122) ibid., p. 409

(123) the Athenaeum, 24 June 1837, p. 452 'Review of Snarleygow'.
"grotesque and humorous from end to end".

Avec the Phantom Ship le cadre historique glisse de la politique au niveau des luttes religieuses. Catholiques et Jésuites accomplissent déjà leur sinistre besogne dans l'ombre contre Guillaume d'Orange dans Snarleyyow mais ici c'est la guerre totale avec les excès de toutes les intolérances que nous dévoile Marryat. Le Père Seysen et surtout le Père Mathias se comportent comme des démons par leur acharnement à sauver l'âme de la pure Amine et à l'arracher à l'incroyance et, dans la ville indienne de Goa, le prêtre portugais, emporté par une exaltation inhumaine, livre la jeune femme au rite atroce de la toute puissante Inquisition, quintessence de toutes les iniquités (124). La 'Sainte Inquisition' a pour tâche, entre autres, de mettre un terme aux pratiques de sorcellerie (125) et, par ce fait, elle évoque les superstitions et manifestations surnaturelles qui inquiètent l'esprit humain. Or les deux romans que nous considérons ici baignent dans cette troublante atmosphère.

The Phantom Ship est, de bout en bout, imprégné de surnaturel. Dès le premier chapitre nous savons que le père du héros, mort aux yeux du commun des mortels, survit en fait dans une sorte de sursis-purgatoire, vie dans la mort ou mort dans la vie, appelé 'Living Judgment', et une lettre déposée par une présence immatérielle (126) authentifie les propos tenus par la

(124) Frederick Marryat, the Phantom Ship, pp. 339-340
"Whether a man confesses his guilt, or dies asserting his innocence, his worldly property is in either case confiscated ; but it is of great importance to the Inquisition that he should confess, as his act of confession, with his signature annexed, is publicly read, and serves to prove to the world that the Inquisition is impartial and just".

(125) ibid., p. 338.

(126) ibid., pp. 12-13.
'Take this letter... Read it, Catherine dear, and try if you can assist me. Read it, and now farewell - my time is come. Again the window and window shutters burst open - again the light was extinguished, and the form of my husband was as it were, wafted in the dark expanse".

mère de Philip Vanderdecken à l'heure de l'agonie. Au cinquante-deuxième et ultime chapitre le malheureux père est libéré de cette malédiction lorsque Philip lui remet la relique salvatrice et le vaisseau fantôme s'évanouit à jamais ⁽¹²⁷⁾. Au déroulement de ces événements fantastiques et des lointains voyages de Philip se trouve associé un être maléfique, messager de puissances incontrôlables, Schriften, dont l'oeil inquiétant n'est pas sans rappeler celui du vieux marin de Coleridge ⁽¹²⁸⁾. Le décor concourt à créer l'ambiance du roman gothique dont Marryat utilise avec efficacité l'attrait habituel en quelque lieu que ce soit, extérieur ou intérieur. La silhouette du 'Flying Dutchman' se détache sur une obscure clarté parcimonieusement versée par les astres ⁽¹²⁹⁾, dans un aveuglement d'éclairs et un assourdissement de tonnerre ou bien, au contraire, l'apparition se dresse dans un calme et un silence plus terrifiants encore ⁽¹³⁰⁾ que

(127) ibid., p. 404.

(128) ibid., p. 65.

"When you looked at the man you saw his eye and looked at nothing else. It was not a man with one eye, but one eye with a man attached to it..."

(129) ibid., p. 247.

"The typhoon again raged and the atmosphere was of a murky gloom. It seemed as if some heavy fog had been hurled along by the furious wind, nothing was to be distinguished except the white foam of the sea, and that, not the distance of half a cable's length, where it was lost in one dark gray mist. The storm stay sail yielding to the force of the wind, was rent into strips, and flogged and cracked with a noise even louder than the gale".

(130) ibid., p. 97.

"The sudden gloom which had succeeded to the pale light had the effect of rendering every object still more indistinct to the astonished crew of the Ter Schilling... The moon had now risen above the clouds, and was pouring her mild pale light over the slumbering ocean. With a simultaneous impulse, every one directed his eyes to the spot where the strange vision had last been seen ; and all was a dead, dead calm".

seuls déchirent le sifflet du maître d'équipage et les craquements de la charpente à bord du vaisseau immatériel (131)
L'écrivain, avec une égale adresse, suscite le malaise (132) chez le lecteur qui suit Philip dans la pièce maudite, condamnée depuis des années. L'angoisse, habilement exploitée, retardera la découverte de la lettre fatale jusqu'à la dernière minute. Malgré une tonalité déjà marquée, Marryat accentue encore la présence du surnaturel.

Amine, la jeune femme de Philip, tient de sa mère le don dangereux de connaître l'avenir (133), ce qui la rendra suspecte aux yeux du Père Mathias et provoquera sa perte irrémédiable (134). Pour faire bonne mesure Marryat surajoute la fabuleuse autobiographie de Krantz, compagnon de naufrage de Philip Vanderdecken. Dans cette digression prend vie la Bohême romantique où se terrent au plus profond des forêts de légendaires loups-garous dont un splendide exemplaire nous est décrit sous la forme de Christina, seconde épouse du père de Krantz (135)

-
- (131) ibid., p. 97.
"they could hear the shrill whistle of the boatswain's pipes, the cracking of the ship's timbers and the complaining of her masts ; and then the gloom gradually ran, and in a few seconds she had totally disappeared".
- (132) ibid., p. 29.
"On the wall facing the window were other points, in frames equally veiled in damp and cobwebs, and also two birdcages. The bird cages Philip approached, and looked into them. The occupants, of course, had long been dead ; but at the bottom of the cages was a small heap of yellow feathers, through which the little white bones of the skeletons were to be seen".
- (133) ibid., pp. 154-155.
- (134) ibid., p. 334.
"Father Mathias, with his arms folded over his breast, and with looks of indignation 'accursed sorceress ! you are detected'".
- (135) ibid., p. 364.
"Her features were very beautiful... Her hair was flaxen, glossy, and shining, and bright as a mirror ; and her mouth, although somewhat large when it was open, showed the most brilliant teeth I have ever beheld. But there was something about her eyes, bright as they were, which made us children afraid".

alors qu'elle exerce ses ravages sur d'innocentes victimes.

En regard d'une pareille densité de surnaturel, Snarleyvow témoigne d'une rare indigence dans ce domaine. Qu'a-t-il à offrir sinon ce chien famélique, plus hideux encore avec la queue coupée, et son homologue humain en la personne du malingre Smallbones, souffre-douleur du Lieutenant Vanslyperken ? Chaque camp échoue dans ses tentatives pour se débarrasser qui du chien et qui de l'ordonnance. L'équipage de la 'Yungfrau' tourmenté par une superstition innée chez les marins ne cesse de s'interroger sur la nature de ce maléfique mâtin en un dilemme que le suave accent hollandais rend encore plus insoluble (136). Par ailleurs, les retours inattendus de Smallbones, soi-disant assassiné ou noyé, donnent des sueurs froides au lieutenant (137) dont l'idée fixe se transforme en obsession criminelle qui le pousse à tuer, coûte que coûte, le jeune marin. Cet incessant chassé-croisé finirait par lasser et ne maintiendrait guère le suspense si tel était le propos de l'auteur. Or nous notons une intention parodique manifeste dans les explications, on ne peut plus naturelles, fournies au lecteur avec un sourire en coin (138).

(136) Snarleyvow, pp. 161 et 277.

"Mein Gott ! de mañ is mad, and de tog is de tyfel himself. Mein Gott ! yes - a tog is but a tog".

(137) ibid., pp. 128-129.

(138) ibid., p. 129.

"Had Mr. Vanslyperken had the courage to look over the stern of the cutter when he reascended on the deck, he would have discovered Smallbones hanging on by the rudder chains".

p. 196.

"He fixed his eyes upon the party with the candle, and by the feeble light of the dip, he beheld the pale, haggard face of Smallbones, who stared at him, but uttered not a word. 'Mercy, O God ! mercy !' exclaimed Vanslyperken, falling back, and covering his face with the bedclothes".

Ni Snarleyyyow, ni Smallbones, malgré des patronymes suggestifs, ne jouissent d'une vie protégée par un charme contrairement à certaines déclarations opportunes ⁽¹³⁹⁾, mais seules les circonstances avec le coup de pouce complice de l'auteur ont pu semer le doute et la suspicion. Si le surnaturel nous est présenté quelque peu éventé, il nous est offert par contre de l'horrible à profusion.

Nous n'avons pas de réels combats dans *Snarleyyyow*, du genre illustré en abondance par les romans consacrés à l'épouée de la marine royale, mais nous avons pourtant du sang en pensée et en action, si l'on peut dire. L'obsession meurtrière du lieutenant se traduit par cinq tentatives : deux par la noyade, une par le revolver, une par le poison et enfin un guet-apens qui se retourne contre le complice. Le geste est chaque fois révoltant et nous glace d'horreur par le sang-froid cruel, comard et hypocrite de Vanslyperken dont la noirceur d'âme s'étale comme à plaisir. Dans l'ultime essai qui aurait dû être le bon, l'horreur atteint son comble. On exploite, chez Smallbones, un sentiment de pitié pour une vieille femme ⁽¹⁴⁰⁾ alors que le lieutenant le laisse dans l'autre d'une sorcière, chez une mégère qui n'est autre que la mère de l'officier, d'où il est entendu qu'il ne ressortira pas vivant. C'est un marché conclu à prix d'or entre

(139) *ibid.*, p. 132

'Because, thanks to somebody, I be too light to sink. I went out to the Nab buoy, and a mile beyond it... afore the tide turned, and then I were swift back again, and came into harbour again, just half an hour afore you came aboard'. Mr. Vanslyperken looked aghast ; the lad must have had a charmed life. Nine miles, at least, out to sea, and nine miles back again".

(140) *ibid.*, p. 303

"Smallbones had no objection to remain with a withered, palsied old woman. He could have no fear of her, and he really began to think that his master had been guilty of charity".

mère et fils, c'est donc pour eux sacré et inviolable (141). L'auteur ne négligera aucun détail dans cette lutte à mort qui, vu le prix pour la vieille, devait être de l'ouvrage bien fait, et les deux forcenés de s'empoigner, marteau et bayonnette en mains, jusqu'à ce qu'ils tombent tous deux dans une mare de sang (142). Le romancier poursuit son avantage, si l'on ose dire, lorsque, plus tard, il renvoie Vanslyperken, ignorant des faits réels, sur les lieux du crime où l'accueille une odeur de pourriture (143), ce qui explique le retour à bord de Smallbones le miraculé. Les précisions risquent de rebuter le lecteur devant l'acharnement du cupide officier à retrouver sur un corps en décomposition la clé du coffre où la vieille diabolique a entassé son or. Marryat en aura conscience car il n'osera aller jusqu'au bout (144).

(141) ibid., p. 304.

"My work is sure", muttered she, "and all the gold is mine"

(142) ibid., p. 306.

"Smallbones raised his left arm, and received the blow, and with his right plunged the bayonet deep into the wrinkled throat of the old woman. She grappled with him, and the struggle was dreadful ; she caught his throat in one of her bony hands, and the nails pierced into it like the talons of a bird of prey - the fingers of the other she inserted into the jagged and gaping wound on his head, and forced the flesh still more asunder, exerting all her strength to force him on his back ; but the bayonet was still in her throat, and with the point descending towards the body, and Smallbones forced and forced it down, till it was buried to the hilt. In a few seconds the old hag loosed her hold, quivered and fell back dead ; and the lad was so exhausted with the struggle, and his previous loss of blood, that he fell into a swoon at the side of the corpse".

(143) ibid., p. 342.

(144) ibid., pp. 342-343.

"The key of the oakchest was about his mother's person, and he must obtain it ; he must search for it in corruption and death, among creeping worms and noisome stench. It was half an hour before he could make up his mind to the task : but what will avarice not accomplish ! He covered up the face, and with a trembling hand turned over the bedclothes. But we must not disgust our readers ; it will suffice to say, that the key was obtained, and the chest opened".

Du sang, the Phantom Ship nous en abreuve avec le récit circonstancié de Krantz sur la femme louve surprise par son époux au cours d'un horrible festin ⁽¹⁴⁵⁾. Ce roman joue d'ailleurs sur toute la gamme de l'horrible, au moral comme au physique, et les rites de l'Inquisition, en dehors du bûcher final, révèlent une sadique imagination ⁽¹⁴⁶⁾. Tout au long du récit, les sentiments de justice, d'amitié, d'amour sont sans cesse bafoués, même au sein de la marine. Il est vrai qu'il s'agit de vaisseaux hollandais où l'animal Rymelandt n'hésite pas à abandonner sur une île déserte un officier dans le plus complet dénuement et, avec la même désinvolture, en condamne un autre à mort par pendaison pour s'être laissé abuser par le mirage du 'Flying Dutchman'. Philip Vanderdecken reste aussi impuissant face à ce déferlement de froide cruauté que devant le bond prodigieux du tigre qui emportera par la suite son ami Krantz au coeur de la jungle malaise. Héros et héroïne souffrent dans leur esprit comme dans leur chair et, avant son ultime supplice, Amine aura affronté de multiples épreuves. N'a-t-elle pas vu son père mourir victime du poison destiné à son mari ? N'a-t-elle pas dérivé seule sur l'océan, arrachée au radeau sur lequel son époux était retenu prisonnier ⁽¹⁴⁷⁾ ? N'a-t-elle pas redouté les convoitises du surnois capitaine portugais ? Où la mène ce long calvaire ? à la mort ignominieuse que, par une sorte de dérision, lui infligent l'Église et l'Inquisition en la tirant des bras de l'époux à peine

(145) the Phantom Ship, p. 373.

"Imagine his horror, when he beheld, as he advanced towards the grave, not a wolf, but his wife, in her night dress, on her hands and knees, crouching by the body of my sister, and tearing off large pieces of the flesh, and devouring them with all the avidity of a wolf".

(146) ibid., p. 385.

"Behind Amine were five effigies, raised high on poles, clothed in the same dresses, painted with flames and demons. Behind each effigy was born a coffin, containing a skeleton : the effigies were those who had died in their dungeons or expired under the torture, and who had been tried and condemned after their death, and sentenced to be burnt. These skeletons, had been dug up and were to suffer the same sentence as, had they still been living beings, they would have undergone".

retrouvé (148). Ce glissement mélodramatique s'accorde assez bien avec la note sentimentale dont Marryat a nuancé chacun des deux romans.

Nous avons suivi la naissance d'un irrésistible amour au cours de désastreuses circonstances entre Philip et Amine dans the Phantom Ship (149) où séparations et tourments innombrables qui ne cessaient d'assaillir les deux jeunes gens l'ont alimenté de surcroît. L'amour s'épanouit également dans Snarleyvow et se légalise dans le dernier chapitre par le mariage de Wilhelmina et Ramsay à Cherbourg et l'union du caporal Van Spitter et de la veuve Vandersloosh à Amsterdam ; ce que la première intrigue amoureuse a de diaphane est compensé par le poids de la seconde ! Ainsi s'affirme l'habileté de Marryat à mener à bien des récits contrastés si l'on songe qu'en 1837 il publiait simultanément des épisodes de ces deux romans et teintait son inspiration gothique de deux colorations différentes. De nombreuses chansons de marins et l'atmosphère assez libre qui préside à leurs amours, tels Moggy Salisbury et Jemmy Ducks (150), confirment la note comique soulignée sur un autre plan par la critique à l'époque de la publication (151).

(147) ibid., p. 262.

(148) ibid., p. 388.

(149) ibid., pp. 61-62.

"Amine felt that her happiness was centered in his love, and she lived but in his presence... 'You know I love the very ground you tread upon', said Philip, 'yet I dare not ask thee to wed to misery'".

(150) Snarleyvow, p. 92.

(151) the Albion, Saturday August 26, 1837.

"It is a comic sermon preached on shipboard against the absurdity of superstition. We shall be much deceived if Snarleyvow do not bite everybody during the dogdays".

Par contre, la note tragique s'alourdit au long de the Phantom Ship pour écraser sous le poids du destin ces héros romantiques à souhait. Les conclusions des deux romans s'écarteront de façon d'autant plus saisissante que l'on aurait pu croire, dans les chapitres d'introduction, évoluer dans une atmosphère similaire. Marryat devait revenir de manière fugitive à ce monde de l'insolite dans une nouvelle que nous mentionnons à cause de son étroite parenté, à double titre, avec le héros de the Phantom Ship. 'First Discovery of Van Deman's Land', récit de sept pages publié en 1842 dans George Cruikshank's Omnibus, nous décrit dans une perspective encore plus macabre que le 'Flying Dutchman' un vaisseau fantôme et un équipage de spectres sous le commandement d'un dénommé Vanderdecken. Dans la dégénérescence physique et mentale ambiante, la folie pousse ces joyeux lurons de spectres (152) à proposer une danse aux indigènes de l'endroit, des kangourous pris pour des femmes (153) ! A part cette rechute, il semble bien que Marryat ait eu conscience d'avoir jeté sa gourme gothique, si l'on peut dire, sans nul besoin d'y revenir. Et de fait, les oeuvres que nous abordons maintenant puisent leur inspiration à une source moins enivrante et développent des intrigues où le naturel règne en maître.

D. Picaresque et populaire.

Notre quatrième et dernier regroupement parmi les oeuvres majeures de Marryat rapprochera cinq romans Jacob Faithful, Jacket in Search of a Father, Poor Jack, the Poacher et Valerie dans

(152) George Cruikshank's Omnibus, London 1842, 'First Discovery of Van Deman's Land', pp. 104-111.
"as jolly as ghosts could be".

(153) ibid.
"Wel sie waltz, Fraulein".

lesquels le héros est un 'landlubber', simple hâle-bouline, particularité d'une réelle importance à nos yeux lorsqu'il s'agit de Marryat qui marque ainsi son option pour un naturel compréhensible par tous. Mèr et marins ne sont pas totalement absents, sauf peut-être dans Valerie, publication posthume achevée par une main étrangère, mais ils ne fournissent guère qu'une toile de fond plus ou moins colorée.

C'est dans Jacob Faithful et Poor Jack que ces couleurs ont le plus d'intensité car les deux héros, marinier et pilote sur la Tamise, maintiennent par leurs professions le contact avec la mer. Jacob a pour ami Tom Beazeley, marinier sur la 'Polly' avec son père, Old Tom, vieux matelot qui a perdu ses deux jambes mais non point son entrain et souvent sur le pont de la péniche retentissent des chansons de marins ⁽¹⁵⁴⁾ où s'égrènent les in-tarissables souvenirs des jours de gloire que les deux jeunes sont avides d'entendre ⁽¹⁵⁵⁾. Aussi ce milieu maritime ne leur sera-t-il point étranger lorsque, à la suite de circonstances déplaisantes résumées avec humour par l'auteur ⁽¹⁵⁶⁾, nos jeunes gens se retrouveront enrôlés de force sur un bâtiment militaire. Ce triste incident entraîne Jacob et Tom bien plus loin que Gravesend et offre à Marryat l'occasion rêvée pour nous rendre témoins d'un

(154) Frederick Marryat, Jacob Faithful,* p. 70.

... "old Tom's strain might be heard, from either shore.
Loose, loose every sail to the breeze,
The course of the vessel improve.
I've done with the toil of the seas ;
Ye sailors, I'm bound to my love".

(155) ibid., p. 79.

" - Come, spin us a good yarn, father ; we've nothing to do, and Jacob will like to hear you.
- 'Well, then, as I will', answered he, 'what shall it be about ?'
- 'Fire, water, of course', replied Tom".

(156) ibid., p. 343.

"We LOSE our fare, we LOSE our boat and we LOSE our liberty -
All loss and no profit - Fare very unfair - Two guineas' worth of argument, not worth two pence, except on the quarter deck of a man-of-war".

combat naval sur les côtes américaines à une période d'accalmie dans les hostilités (157).

Dans le cas de Poor Jack le lien direct avec la mer est plus ténu puisque le père, marin authentique de la glorieuse Navy encore en activité, revient assez vite, amputé d'une jambe et aussi de sa prodigieuse natte, couler de paisibles jours de retraite à l'Hospice de Greenwich. Dès son enfance donc Tom Saunders, dit Poor Jack après sa valeureuse et boueuse victoire sur les 'mudlarkers' de son quartier, vit au milieu des vieux marins ; il en résulte de multiples digressions où, dans une langue imagée, s'affirme la personnalité de quelques pensionnaires (158) parmi lesquels se détacheront Ben le Baleinier et Peter Anderson, tous deux attentifs au bien-être de Poor Jack et prodiges de judicieux conseils. A cet égard, ces personnages nous semblent confirmer dans ce livre publié en 1840 une tendance déjà manifestée par la présence du vieux Captain Turnbull auprès de Jacob Faithful dans le roman de 1834 ; Marryat s'habitue à placer un homme d'expérience auprès de son jeune héros, ce qui deviendra un trait caractéristique dans ses récits pour la jeunesse. L'enfance de Tom est imprégnée de senteurs marines d'autant plus qu'un troisième pensionnaire à l'allure inquiétante, Spicer, intervient à son tour. Actes d'héroïsme (159), récits de piraterie (160) et chansons de marins où se distinguent

(157) ibid., p. 367.

(158) Frederick Marryat, Poor Jack, p. 23.

"I beg pardon, messmate", said Ben, as he and my father became more sociable ; 'but may I make so bold as to ask you how you contrived to get that seam across your figurehead ? You did say something about a Frenchman, 'if I heard right ; and as the war is now of two years' standing, I suppose you've had a rap or two at Hounseer ! ' 'Xpect I have', replied my father. 'Well, old chap, I'll just wet my whistle, and then I'll tell you all about it'".

(159) ibid., pp. 91-100 'the Loss of the Royal George'.

(160) ibid., pp. 329-333 Spicer's death.

Dick Harness et le nègre Opposition Bill ⁽¹⁶¹⁾ bercent les jeunes années du héros en complément aux querelles conjugales, rythmées par la natte du marin, entre Saunders et son épouse Araminta.

Peu satisfait de ce style indirect en quelque sorte, Marryat ne résiste pas au besoin de narrer, de première main, dans Poor Jack, un combat avec un ou deux corsaires français audacieux jusqu'à venir intercepter des bateaux marchands dans l'estuaire de la Tamise. Pour parachever ces scènes il nous est aussi brossé deux tableaux ; le premier dépeint une mer en furie où, sans le courage de Bessy Bramble, fiancée du héros, le patron de ce dernier, le vieux pilote Bramble, aurait perdu la vie ⁽¹⁶²⁾ ; le second, vécu sans nul doute, croque les évolutions de personnages 'allant grand-erre' et qui, par le biais de la marine, se prennent pour des grands de ce monde comme Sir Hercules Hawkingtrefylyan, baronet ⁽¹⁶³⁾, commandant de la frégate 'Druid', et son imposante épouse. Le jeune Tom consacre la majeure partie de son temps au vieux Bramble qui lui enseigne le métier de pilote sur la Tamise mais sa bonne nature le pousse aussi à secourir ses semblables dans la peine. Il sera la bonne étoile de la vieille Nanny, de Mrs. St Felix et il recueillera avec l'estime générale des héritages ou legs qui faciliteront son établissement et l'épanouissement de son affection pour Bessy Bramble après un égarement passager pour une jeune écervelée de bonne famille, Janet Wilson. L'épilogue nous présente un héros vieillissant qui, âgé de cinquante-quatre ans en 1840, continue de prospérer parmi les siens dans sa propriété baignée par la mer

(161) ibid., pp. 118-126 'A morning concert'.

(162) ibid., pp. 312-319.

(163) ibid., p. 2.

à Deal, ce qui ne lui aliène pas la sympathie de la critique (164).

Les horizons marins sont par contre très limités dans les trois autres romans. Par deux fois Joey Rushbrook, le héros de the Poacher, exercera une profession qui aurait pu déboucher sur une carrière maritime. Pour échapper à des poursuites, Joey troque ses vêtements pour une tenue de marin et, par suite d'une ressemblance, il entre au service de Mrs. Chopper, 'bumboat woman' installée à Gravesend (165). Par le commerce, après de multiples vicissitudes, il côtoiera de nouveau le milieu maritime et traitera en gentleman avec les officiers supérieurs et généraux de la marine grâce à l'oncle de sa jeune amie Emma Phillips, agent maritime à Portsmouth dont il est devenu le collaborateur. Force nous est de reconnaître que, malgré ces contacts, nous sommes loin du rôle attribué à la mer et aux marins dans la plupart des oeuvres de Marryat ; faciliter la tâche de l'officier de gamelle à l'échelon de l'escadre ou d'une petite unité (166) n'a que de lointains rapports avec l'ivresse des immensités marines.

Dans Japhet in Search of a Father et Valerie, la mer est presque la grande absente car elle joue le rôle d'une entité géographique, pour ainsi dire sans vie, qui sert à matérialiser une distance ou une séparation. La mer d'Irlande que traversera Japhet souligne l'éloignement de Dublin et l'exotisme de

(164) the Examiner, 29 December 1839.

"Poor Jack will take a rank of his own to which he is well entitled".

(165) Frederick Marryat, the Poacher, p. 131.

"I will try you instead of poor Peter, and if you are an honest and good, careful boy, it will be much better than going to sea".

(166) ibid., p. 135.

"During the whole of the day the wherry proceeded from ship to ship, supplying necessities..."

l'Irlande ; elle est appréciée avec un oeil de touriste (167) tout comme le sera la Manche par Valerie de Chatenoeuf que contrarie la densité du brouillard (168). Le jeune Lionel qui, dans Valerie également, accompagne Lady R--- jusqu'à Douvres aura un contact aussi fugitif avec la mer mais suffisant pour lui donner l'idée de se déguiser en marin, ce qui lui permettra de soutirer des renseignements confidentiels sur sa naissance ; il pourra ainsi proférer des déclarations désabusées sur la vie en mer, propos assez familiers aux vrais marins, semble-t-il (169). Avec d'aussi maigres allusions Marryat se devait de compenser cet appauvrissement maritime, ce qui l'a conduit à élargir ses perspectives terrestres en particulier dans ces trois romans.

Les cinq premiers chapitres de Valerie se déroulent en France - Lunéville, Nancy, Paris - villes de garnisons où la jeune fille suit son père, officier de carrière, après quelques années auprès de ses grands parents maternels à Deux Ponts et paternels près de Lunéville. L'hostilité pathologique de la mère contraint la jeune fille à simuler la noyade et à fuir. Ce canevas assez lâche facilitait la publication d'épisodes et Marryat, en spécialiste chevronné, ne s'en prive guère. Dès Juillet 1846, Valerie, a tale prend la suite de the Privateer's Man achevé dans le numéro de Juin de the New Monthly Magazine ; en Décembre 1846, Marryat rédige le chapitre IX mais le récit devait s'interrompre au onzième chapitre en 1847 et apparaître sous forme de livre Valerie, an Autobiography avec deux chapitres supplé-

(167) Frederick Marryat, Japhet in Search of a Father, p. 213.
"the next morning the weather had moderated, and, on the arrival of the mail, we embarked, and had a very good passage over".

(168) Frederick Marryat, Valerie, p. 50.

(169) ibid., p. 124.

- "How do you like being at sea ?"
- "I like the shore better, Sir."
- Ay, so all sailors say, I believe".

mentaires où une accumulation désordonnée laisse deviner une facture étrangère comme le confirme Florence Marryat ⁽¹⁷⁰⁾. Quoi qu'il en soit, les onze premiers chapitres relatent d'incessants déplacements. Après la France, c'est l'Angleterre où la jeune fille, mystérieusement désertée par sa protectrice Madame d'Albret, passe de famille en famille, tantôt préceptrice, tantôt dame de compagnie, tantôt gouvernante. Nous l'accompagnons chez Mrs. Bathurst, Lady R---, Lady M--- où elle végète avec une fierté chaque fois plus agressive. Jeune femme de talent, son intransigeante probité et son orgueilleuse ténacité lui permettront d'échapper à l'emprise de la gentry britannique tout comme elle se libère du patronage de Madame d'Albret. Les solides amitiés nouées auprès du juge Selwyn et du jeune Lionel lui assureront une pleine indépendance et, retrouvant sa famille, c'est en toute conscience qu'elle confiera sa liberté et son bonheur au comte de Chavannes. Ainsi Valerie a-t-elle pu traverser, hiératique ou presque, les pires épreuves sans jamais folâtrer comme ses jeunes compagnes Caroline Stanhope ou Adele Chabot ni succomber sous l'adversité et, auréolée d'une grande noblesse, elle renoue avec son passé et apporte l'ultime pardon à une mère repentante ⁽¹⁷¹⁾.

La fuite devant un destin également injuste et immérité condamne le jeune braconnier Joey Rushbrook à quitter les siens et son Devon natal. Nous croyons revivre les mésaventures d'un autre *Olivier Twist* sur la route de Londres où lui aussi se fera voler par de jeunes chenapans. Les tribulations du héros de the Poacher débordent très vite toutefois les limites de la

(170) R. Brimley Johnson, Prefatory note to *Valerie*, London 1929. "The first eleven chapters appeared in the magazine 1846, 1847, and the remaining pages were added - according to the Life and Letters of Captain Marryat - by another hand, when it came out in bookform".

(171) *Valerie*, p. 277.

métropole et même de la campagne anglaise qu'il parcourra en compagnie d'un rétameur. Encore enfant, il part au service du **Capitaine** O'Donahue vers les lointaines terres russes jusqu'à la capitale de ce mystérieux empire à St-Petersbourg. Le dépaysement se marque sur divers plans ; avec Dimitri et ses semblables on voit poindre des vocables russes ⁽¹⁷²⁾ et, à l'usage, la noblesse de ce pays se révèle aussi dangereuse que les loups voraces lancés à la poursuite de la voiture de Joey sur la route de Riga. On ne visite guère la cité russe et l'on peut se demander si seul un souvenir familial a conduit Marryat, dont le grand père maternel avait été consul de Grande Bretagne à St-Petersbourg, à envoyer son héros dans cette lointaine capitale ?

Japhet ne saurait rivaliser pour ce qui est de l'éloignement mais il ne serait certes pas en reste si l'on se livrait à une récapitulation statistique des milliers de kilomètres parcourus en tous sens à la recherche de son père. Londres, lieu de prédilection pour le héros de Japhet in Search of a Father, d'où il élargit son champ d'action dans sa curieuse quête, ressemble à une plaque tournante ; les missions d'information placées sur des voies différentes entraînent Japhet en province dans le sillage de bohémiens, à Cheltenham en compagnie de dandys, à Reading chez les Quakers et même jusqu'au plus profond de la secrète Irlande ⁽¹⁷³⁾. Chemin faisant quelques remarques ou anecdotes plantent un décor typique où évoluent des personnages pittoresques comme les querelleurs formalistes O'Rourke et

(172) the Poacher, pp. 62-63.

"He made out the number of versts, and the money that was to be paid.

- 'Is this money ?' said M'Shone, with astonishment.

- Yes, that's roubles... There are two words which the consul has told me to make use of : one is scoro, it means 'go fast'... there is another scorae... that means 'go faster'".

(173) Japhet, p. 204.

O'Donaghan, gentilshommes mendiants de Dublin ou encore le clan des O'Toole au coeur du Connemara.

Dans ces lieux divers, au cours de déplacements multiples, va se déployer la destinée de chacun de nos héros. Marryat le grand voyageur a, sur ce plan, conçu ses caractères à son image ; que ce soit sur mer ou, dans la présente série de romans, sur terre, jamais ils ne cessent de bourlinguer ou de pérégriner ; c'est une constante dont l'auteur ne s'écartera guère. Rien ne les prédisposait à ces incessantes migrations car, dans ces romans, les jeunes héros appartiennent tous à une classe sans grands moyens financiers ; aucun d'eux ne subsiste à cet égard pour Jacob Faithful, Poor Jack ou Joseph Rushbrook et la situation respective de Japhet et de Valerie ne vaut pas mieux par suite de circonstances défavorables. Malgré des débuts difficiles dans l'existence, chacun réussira au-delà de toutes les espérances puisque bonheur, santé, richesse seront dans la corbeille de mariage. Ces biens leur échoient comme des récompenses qui viendraient combler un individu foncièrement honnête et qui a su le demeurer dans l'adversité malgré des tentations auxquelles Jacob, Poor Jack et Japhet en particulier se trouvent maintes fois exposés. Ne peut-on voir dans ce nouveau trait commun une politique consciente de l'auteur à l'égard de ses héros ? Marryat choisit son personnage dans un milieu simple et besogneux mais il le pare de qualités telles que bientôt il émerge de la médiocrité pour accomplir son destin. Ces qualités peuvent à l'occasion assumer l'apparence de défauts comme l'impliquent les amis de Jacob, Japhet ou Valerie, agacés par une pointe d'orgueil exacerbé dans le comportement de chacun d'entre eux. Une pareille outrance, psychologiquement exacte chez des jeunes gens assurés de leur bon droit et de leur innocence,

mettra parfois le héros dans une situation critique (174) mais, au prix d'un suspense quelque peu prolongé pour satisfaire la publication en feuilletons le cas échéant, ce jeu dangereux cessera et la bonne nature du personnage l'emportera pour permettre l'apothéose traditionnelle. On ne saurait pourtant nier que le génie inventif de Marryat ait multiplié les incidents et les complications au risque de compromettre cet ultime couronnement.

Les protecteurs naturels de l'enfance que sont en général les parents jouent assez peu leur rôle dans les cinq récits qui nous occupent. Jacob est le seul orphelin officiel après la mort bizarre et quasi simultanée de ses parents à bord de leur péniche (175) mais Valerie et Joseph Rushbrook, quoique toujours dotés de parents, mènent la même vie que Jacob puisqu'ils ont dû, pour des raisons différentes, quitter leurs familles respectives et dès lors il leur a fallu se battre pour survivre au sein d'une société féroce envers les faibles et les isolés. Poor Jack possède en principe père et mère mais l'un navigue au loin sur les bâtiments de Sa Majesté et l'autre ignore et néglige son fils au bénéfice de sa fille (176). Dans ces conditions, tous consacreront les plus chers instants de leur vie à retrouver ou reconstituer l'affection familiale dont ils se sentent sevrés. C'est dans cet esprit que, pour le moment, nous devons considérer les interventions de personnages plus

(174) Jacob Faithful, pp. 338-339.

"Jacob, I'm so glad to see you, and I'm sorry that you were made to wait below, but - if people who can be otherwise, will be watermen, it is not our fault. The servants only judge by appearances".

(175) ibid., p. 10.

"She perished from what is termed 'spontaneous combustion', an inflammation of the gases generated from the spirits absorbed into the system. It is to be presumed that the flames issuing from my mother's body completely frightened out of his senses my father, who had been drinking freely; and thus did I lose my parents, one by fire and the other by water, at one and the same time".

(176) Poor Jack, p. 15.

âgés auprès de nos jeunes héros ; dans la galerie de ces hommes d'expérience de quelque rang social que ce soit il nous faut, aux côtés de Ben le Baleinier, de Peter Anderson et de Turnbull, ajouter des hommes de loi ou des hommes d'affaires comme Masterton, Selwyn, Drummond et Small dont les conseils seront en définitive précieux pour Japhet, Valerie, Jacob et Joseph Rushbrook. Cette quête d'affection, accompagnée parfois de bouderies, reste le plus souvent inconsciente chez les jeunes héros mais, par compensation, elle se transforme en idée fixe pour Japhet ⁽¹⁷⁷⁾ et constitue le fil même de l'intrigue ainsi que l'indique le titre Japhet in Search of a Father. A y regarder de plus près, le lecteur constate vite que ce thème est plusieurs fois repris dans d'autres romans. Le jeune Lionel Dempster ne se livre-t-il pas pour son propre compte à ce genre de recherches dans Valerie ? Par ailleurs, Japhet ne poursuit-il pas une enquête parallèle à la sienne au bénéfice de sa jeune compagne Fleta, perdue comme lui et élevée par des gitans ?

Le mystère qui plane, dans Japhet in Search of a Father, sur l'identité de Fleta est aussi épais que celui qui enveloppe la naissance de Japhet et sur quatre-vingts chapitres il en faudra une quarantaine pour découvrir la famille de la jeune fille. C'est donc sans difficulté que les méandres du récit ont pu alimenter des mois durant les colonnes de the Metropolitan Magazine où on le trouve en Novembre 1834 et encore en Janvier 1836. On se rappelle la sympathie du lecteur américain pour les aventures de Japhet ⁽¹⁷⁸⁾ suivies avec intérêt par le monde d'outre atlantique comme l'implique the New York

(177) Japhet, p. 18.

"I did want a father ; and every day did the want become more pressing, and I found myself continually repeating the question 'Who is my father ?'"

(178) cf. Livre I, p. 188, n° 25.

Times de Mars 1836 (179) confirmant l'opinion de critiques londoniens qui, dans the Spectator, (180) soulignaient la valeur humoristique de l'ouvrage et le plaçaient avant Jacob Faithful. Quelles que soient les qualités ou les faiblesses du livre, on peut s'accorder en partie sur le jugement de David Hannay qui le considérait comme 'the least Marryat-like story' (181) et le rattachait en droite ligne à la 'comedia de capo y espada' espagnole. Les recherches obstinées de Japhet, en effet, se poursuivent exclusivement sur terre et le critique de the Athenaeum le regrette tout en avouant que le récit ne manque pas de piquant (182).

Abandonné dès sa naissance à la porte d'un orphelinat avec un billet de cinquante livres et une note laconique en guise de viatique (183), Japhet adolescent s'imaginera qu'il lui faut de son côté aider à la réunion familiale ; à la fin de son apprentissage chez le pharmacien Cophagus, il prend la route avec un compagnon de son âge Timothy. De nombreuses rencontres les attendent dont celle d'une troupe de bohémiens parmi lesquels ils trouvent la jeune Fleta. En compagnie de leurs

-
- (179) the New York Times, Saturday March 5, 1836, p. 287.
 "Captain Marryat's delightful story of Japhet in Search of a Father which has formed the principal attraction of the Metropolitan Magazine for more than a twelve month, having been brought to a close, has been printed here in three several editions".
- (180) the Spectator, Saturday, January 2, 1836, p. 18.
- (181) David Hannay, Introd. to Japhet in Search of a Father, London 1895.
- (182) the Athenaeum, 2 Jan. 1836, p. 5 'Review of Japhet'.
 'a land tale after a sea tale... we prefer him at sea... a good book for strong appetites'.
- (183) Japhet, p. 3.
 "This child was born in wedlock - he is to be named Japhet. When circumstances permit, he will be reclaimed".

nouveaux amis ils vivent d'expédients confinant à une indécatesse inattendue chez certains membres de la tribu comme Nattee, Melchior et Fleta. Japhet soupçonne un mystère et son idée fixe lui suggère que la fillette est une enfant volée. Pour des raisons obscures elle lui sera momentanément confiée et Japhet, arrivé à Londres pour mieux avancer ses propres recherches, se lancera aussi sur la piste des parents de Fleta. Tirant un honnête profit d'une méprise, Japhet s'introduit dans la bonne société dont toutes les vilenies nous sont dévoilées avec une large complaisance, mais la grandiloquence parodique suggère la juste perspective comme dans la rivalité entre les deux pharmaciens Pleggitt et Cophagus (184) et l'humour qui, en l'occurrence, suspend tout à un appendice nasal (185) permet d'éviter le pire de sorte que, côtoyant souvent le mélodrame, le récit se redresse avec bonheur à l'ultime instant. Ce nez, indice qui mettra Japhet sur la trace de son père, l'entraîne

(184) Japhet, p. 33.

"Homer has sung the battles of gods, demi-gods, and heroes ; Milton the strife of angels, Swift has been great in his Battle of the Books ; but I am not aware that the battle of the vials has as yet been sung ; and it requires a greater genius than was to be found in those who portrayed the conflicts of heroes, demigods, gods, angels, or books, to do adequate justice to the mortal strife which took place between the lotions, potions, draughts, pills, and embrocations... Burning with all the hate which infuriated the breasts of the two houses of Capulet and Montague... Timothy Oldmixon... encountered, equally eager in his haste and equally burning in his hate, the red-haired Mercury of Mr Ebenezer Pleggitt".

(185) Ibid., p. 146.

"Why should you run after a person you do not know ? It was because of his nose. His nose ! "replied the magistrate, angrily. "Do you think to trifle with me, Sir ? You shall now follow your own nose to prison".

en Irlande où, frôlant la solution de son propre problème, il résout celui de Fleta dans un drame qui dissipe les ténèbres et rend Cecilia de Clare à sa mère tandis que les méchants, en la personne de l'ex-Melchior et d'un tueur, sont punis. L'orgueil acculera Japhet à de nouvelles difficultés mais en compensation il rencontrera Susannah Temple, l'élue de son coeur, parmi la secte des Quakers à laquelle s'est converti Cophagus. Ainsi, avec la victoire de la raison, aurons-nous droit au mariage traditionnel béni par l'assentiment du général de Benyon, ce père si ardemment recherché, dans une atmosphère de joie redoublée par l'union de Cecilia de Clare, alias Fleta, et de Harcourt, ami de Japhet. Dans ce roman comme dans les autres, le héros surmonte les obstacles bien que Marryat s'ingénie à multiplier les embûches et ne recule pas devant le recours au sensationnel sous les formes les plus condamnables.

La présence d'une héroïne comme personnage central conduit peut-être Marryat à limiter le sensationnel aux persécutions maternelles dans Valerie. Cruelles à l'excès cependant (186), elles provoquent un traumatisme psychique chez Valerie et l'indignation des familles d'officiers à la caserne (187). Vers la fin du roman le comte de Chavannes rossera d'importance, devant des dizaines de témoins, un odieux Monsieur de G---, ancien prétendant de Valerie. Les scènes brutales n'entraînent pas non plus de suites sérieuses pour Jacob Faithful bien que l'on puisse parfois redouter le pire. Dès son apprentissage à bord de la péniche, il subit les menaces d'un mauvais garçon qui, passant des paroles aux actes, précipite l'enfant dans la Tamise lorsque celui-ci a découvert

(186) Valerie, p. 15.

"She [my mother] struck me to the ground, ---
'I'll kill you !' cried she ; and then, catching her
breath, said in a low determined tone, Oh ! I only wish
that I dared".

(187) ibid., pp. 26-27.

le secret du cambrioleur (188). Les dieux protègent l'innocent ; la police secourt Jacob et capture les malfaiteurs. Une affaire de captation d'héritage sera encore l'occasion de quelques horions et coups de feu mais sans conséquences inquiétantes car, grâce à l'habileté des intéressés, tout rentrera paisiblement dans l'ordre. Il ne devait pas en être toujours ainsi.

Dans les trois autres romans Marryat n'hésite pas à introduire un meurtre, pièce maîtresse dans le progrès de l'intrigue. Poor Jack, sagement conseillé par la vieille Nanny, rompt toute relation avec des recéleurs mais bientôt c'est à un criminel qu'il se trouvera confronté. L'intervention inespérée du jeune héros sauve la vie de la vieille femme et met en échec le meurtrier qui s'enfuit (189). Ajoutons que, noircissant le geste, Marryat aurait laissé par le jeu des circonstances, un fils assassiner sa mère (190) ! Si, au dernier instant, il n'y a pas de victime dans Poor Jack, le sang coule par contre dans Japhet in Search of a Father et dans the Poacher.

Brutalités et sensationnel ne paraissaient pourtant pas indispensables pour que Japhet puisse mener à bonne fin sa quête frénétique et c'est d'ailleurs dans une intrigue secondaire en perçant le mystère Fleta que Japhet risque sa vie. La première fois, il doit le salut à une jeune Irlandaise qui, surmontant sa pudeur accepte de le soustraire à ses poursuivants et le cache dans sa propre chambre sur les conseils de sa mère

(188) Jacob, p. 64.

(189) Poor Jack, p. 295.

(190) ibid., p. 328.

'Then hear me : - the poor woman, whom you would have murdered, whom I found at her last gasp, and with difficulty restored to consciousness, that poor woman, Spicer, is your own mother'.

qui ne veut pas voir son auberge souillée par un crime (191). Répit de courte durée. Capturé et enfermé dans les souterrains d'un château, Japhet attend la mort. C'est là dans l'ombre que le tueur vient et lève son arme (192) ; résigné, Japhet attend le coup fatal mais l'auteur, dans un retournement de situation, le sauve par l'entremise inattendue du jeune Timothy. Melchior, par contre, ne jouira pas de la même chance ; acculé à la dernière extrémité, une fois ses machinations et ses crimes découverts, il n'a d'autre issue que le suicide, dont Japhet aura connaissance par une note laconique de Mattee (193). Notre héros sort indemne de cet imbroglio bien que ce roman picaresque lui réserve encore des surprises désagréables qui cependant ne dépassent guère le plan du chapardage avec voies de faits par des chemineaux spécialisés comme nous en trouvons ailleurs et en particulier dans the Poacher.

Dans ce roman Joseph Rushbrook Junior porte secours au rétameur Spikeman agressé par deux crapules (194) qui, peu après, allaient s'en prendre à Joseph et lui dérober son pauvre baluchon. Ce n'est là toutefois qu'une violence secondaire car toute l'intrigue est bâtie autour d'un meurtre en bonne et due

(191) Japhet, p. 224.

(192) ibid., p. 241.

"The two men advanced without speaking a word : the foremost, who carried the lantern, laid it down at his feet, and raised his hammer with both hands, when the other behind him raised his weapon - and the foremost fell dead at his feet".

(193) ibid., p. 253.

"Japhet Newland, - Fleta is the daughter of Sir William de Clare. Dearly has my husband paid for his act of folly and wickedness, and to which you must know I never was a party".

(194) the Poacher, pp. 174-175.

forme commis dès les premiers chapitres qui colorera toute la suite (195). Le père de Joey, meurtrier du colporteur Byrnes, se savait trahi par ce dernier auprès du garde chasse. Cette banale et sanglante vengeance de braconnier se trouve maquillée lorsque l'enfant disparaît du village et laisse ainsi croire qu'il est le coupable. Dès lors Joey, toujours sur le qui-vive, ne cessera de s'esquiver pour échapper aux recherches et, en particulier, à un des protagonistes du drame, Furness l'instituteur, alléché par la prime promise. Dans ces conditions on comprend que les lecteurs de the Era dont la curiosité est éveillée dès Décembre 1840 s'inquiètent du destin du héros et suivent avec zèle la publication des épisodes dans la revue en attendant la parution du livre. Peu goûté par Edgar Poe (196), the Poacher n'en bénéficie pas moins d'une critique favorable dans les colonnes de the Athenaeum (197). Les lecteurs éprouvent devant la mine honnête de l'enfant la même sympathie que H'Shane et O'Donahue qui, anciens officiers du père de Joey, connaissent les terribles colères de l'homme et comprennent à demi-mot la situation ; avec leurs épouses ils veilleront sur l'enfant malheureusement retrouvé par Furness.

La fuite offre une incessante suite de rebondissements : d'abord l'amitié inaltérable de la 'bumboat woman' Mrs. Chopper et de Nancy, l'affection profonde d'Emma Philips, puis l'aide fantaisiste du rétameur poète Spikeman. La violence

(195) ibid., p. 22.

"I was a soldier, and it was my trade, and I could look on the man I had killed without feeling sorrow or shame ; but I can't look upon this man, Joey. He was my enemy ; but - I've murdered him - I feel it now".

(196) E. A. Poe, 'Marryatt's Joseph Rushbrook' in On Novels, Essays and Travels, New York (1908), pp. 79-84.

"Joseph Rushbrook is not a book with which the critic should occupy many paragraphs... it is a pitiable production".

(197) the Athenaeum, 7 August 1841, p. 591 'Review of Joseph Rushbrook'.

"Captain Marryat beginning at random and going on as chance directs, conducts to a triumphant close".

surgit de nouveau et accélère le dénouement ; entraîné par sa générosité dans une affaire secondaire, Joey reconnu se voit reprocher le crime resté impuni depuis sept ans ⁽¹⁹⁸⁾. Malgré un mutisme qui, sans rémission, l'envoie à la potence à la place du vrai meurtrier, son propre père devenu châtelain riche et respecté sous le nom de Austin ⁽¹⁹⁹⁾ chez qui travaille Nancy, le suspense évite l'irréparable au dernier instant. Le bruit autour de cette affaire judiciaire joint aux vigoureuses amitiés qui s'acharnent à sauver l'innocent, voilà qui aidera Marryat à clore dans la note rose traditionnelle ⁽²⁰⁰⁾. En un chapitre quasi ultime, l'écheveau se démêle, le coupable est châtié, l'innocent reconnu et plus rien ne s'oppose à un bonheur longtemps retardé. Dans la joie générale, Joey Rushbrook épouse Emma Phillips et rejoint la gentry à laquelle il appartient après avoir, avec ses congénères Jacob, Japhet, Jack et Valerie, entraîné le lecteur dans différents milieux.

Les longues pérégrinations de Japhet en tous sens et en tous lieux nous introduisent parmi les catégories sociales les plus variées des plus humbles aux plus hautes. Il a ce privilège en commun avec Valerie d'entretenir des relations amicales avec quelques grands de ce monde dont le lecteur moyen s'avère friand de connaître la vie quotidienne, goût stimulé par Lister avec la publication de Granby en 1826 et les écrits de Susan Ferrier, Theodore Hook et Plumer Ward couronnés par la réussite de Bulwer et Disraeli, champions du 'fashionable novel' avec Lady Gore et la comtesse Blessington ⁽²⁰¹⁾. Japhet ne rencontre-t-il pas en effet Lord Windermear, Lady Kaelstrom, Lady de Clare sans compter les jeunes élégants de la bonne société comme Carbonnell, Harcourt avec lesquels il fréquente les villes d'eaux ? C'est dans ce milieu qu'il retrouvera son père et son

(198) the Poacher, p. 298.

(199) ibid., p. 317.

(200) the Athenaeum, 7 aug. 1841, p. 591.
'a fortune à la Marryat'.

nom, heureuse issue de ses recherches puisqu'il s'agit du général de Benyon. De son côté, Valerie éloignée de sa famille est introduite dans la meilleure société par Madame d'Albret et passe quelques mois chez Lady R---, Lady M--- (202) où son propre nom, Valerie de Chatenoeuf, est déjà une excellente carte d'introduction ; comme Japhet elle rejoindra ce monde par son mariage avec le comte de Chavannes. Dans quelle mesure ces cercles huppés sont à la hauteur de leur réputation reste un autre problème.

Pour le moment, il nous faut suivre Japhet dans des milieux bien plus modestes et pittoresques, également fréquentés par Joey, fils de braconnier. Tous deux, au cours de leur picaresque épopée, mènent la vie du petit peuple de la route qui, en solitaire ou en bande, gagne ou chaparde quelque peu son pain quotidien. Les bohémiens et surtout le polymorphe Melchior-Aristodemus-Appallacheasmocommetico s'avèrent habiles à solliciter les bourses crédules. Spikeman, le rétameur philosophe de the Poacher, se révèle aussi expert, quoique de plus orthodoxe façon, à s'assurer le gîte et le couvert tout en conservant une pleine et entière indépendance (203). Cette indépendance n'est pas à la portée de tous, précise Augustus Spikeman, et

(201) Michael Sadleir, Bulwer : a panorama, London 1931.
"fashionable novel essentially portraying the ordinary lives of contemporary aristocrats and the readers keen on greater precision about gilded leisure, foreign travel, informal talk, houses, rooms, carriages, clothes, etc. ; silver fork fiction often 'fiction à clé'".

(202) Valerie, p. 108.

(203) the Poacher, pp. 184-185.

"I am my own master ; go where I like ; stop where I like ; pay no taxes or rates. I still retain all the gentleman except the dress, which I can resume when I please".

les militaires, selon lui, sont les derniers à en jouir (204).

Militaires et marins apparaissent en nombre suffisant dans ces cinq romans pour que nous signalions un contact avec ce milieu. Auguste de Chatenoeuf, frère de Valerie, est lieutenant dans l'armée du roi de France que servait également le père. Joseph Rushbrook senior, les capitaines O'Donahue et M'Shane, le général de Benyon sont en retraite après avoir porté des années l'uniforme anglais ; les marins, eux aussi, sont le plus souvent rayés des cadres de l'active et profitent d'une pension bien méritée. C'est le cas dans Poor Jack des pensionnaires de Greenwich dont les récits seuls nous apportent un reflet de leur vie passée et ce n'est pas l'apparition fugitive de Captain O'Connor, époux de Mrs St Felix, qui pourrait à la fin du roman nous instruire de première main sur ces vail-lants guerriers. Avec Jacob Faithful, le contact demeure aussi discret car seuls les souvenirs romancés de Old Tom nous informent sur les exploits de la marine comme les frasques de Young Tom sur la vie à la caserne. En revanche nous fréquentons avec assiduité d'autres milieux qui, dans son enfance, avait dû constituer l'essentiel de l'environnement familial de l'auteur.

Jacob Faithful, apprenti marinier et passour à l'occasion, fournit à Marryat l'occasion de décrire ces petits métiers de la rivière mais c'est de pure forme car nous savons bien, avec ses compagnons de travail, les Marables, Beazeley et autre Stapleton, qu'il est promis à un avenir plus brillant, que le magister Domine Dobiensis contribue à lui ménager. Dans Jacob Faithful, c'est parmi les hommes d'affaires comme les Drummond et Turnbull que le héros s'affirmera dans la voie qu'un faux orgueil lui maintenait fermée. Indépendant et libéré

(204) ibid., p. 181.

"A gentleman by profession must be his own master... Soldiers and sailors are obliged to obey orders, and therefore I do not put them down as perfect gentlemen, according to my ideas of what a gentleman should be".

de son enrôlement forcé dans la marine grâce au legs de Turnbull à qui il avait sauvé la vie, Jacob surmonte sa bouderie mesquine, épouse Sarah Drummond et vient grossir les rangs de ces gens travailleurs et honnêtes qui constituent la 'Upper Middle Class' tandis qu'à l'échelon inférieur, après de multiples avatars, Tom Beazeley prend Mary Stapleton pour femme. Les multiples rebondissements et les diverses plongées dans des milieux aussi différents expliquent l'engouement des lecteurs pour le fouille-leton de Jacob Faithful dans the Metropolitan Magazine de Septembre 1833 à Octobre 1834 ⁽²⁰⁵⁾ avant la publication du 'three decker' traditionnel en Octobre 1834 ⁽²⁰⁶⁾. Malgré des reproches, ce roman sut aussi s'attirer des sympathies comme celle de Thackeray ⁽²⁰⁷⁾ et, en 1928, un critique soulignait que ce 'three decker' avait l'originalité de présenter un 'middle deck' qui ne restât pas vide ⁽²⁰⁸⁾. Il n'était pas vide car Marryat avait trop vu ces hommes d'affaires évoluer autour de son père et de son oncle pour n'en point conserver une vivante image à l'esprit. Dès Newton Forster était apparu l'homme de loi qui, à quelques variantes près, sera repris dans chacun des volumes.

(205) the Metropolitan Magazine, vol. XI, Sept. 1834.

"Jacob Faithful whose adventures have been so much relished in detached portions will shortly appear collected into the orthodox form of 3 volumes and will become a suitable companion to Peter Simple, whose success has been almost unprecedented".

(206) ibid., vol. XI, Oct. 1834, p. 51.

"List of new publications.

Jacob Faithful, by the author of Peter Simple.... 3 vols., 1 l. 11 s. 6 d."

(207) W. M. Thackeray, 'de Finibus' in Round About Papers, Smith, vol. 12, p. 373.

"I have read novels with the most fearful contentment of mind. Once, on the Mississippi, it was my dearly beloved Jacob Faithful... these books gave me amusement from morning till sunset".

(208) George Saintsbury, Introduction to Jacob Faithful, London 1928.

"no defect of most three deckers where the middle deck is empty".

Dans Japhet in Search of a Father, Masterton, homme de loi avisé, tire à maintes reprises les ficelles qui actionnent les pantins de la société, à l'insu même de ceux-ci car leur morgue en souffrirait trop. Le mariage de Japhet et Susannah Temple, soi-disant souhaité par l'irascible général de Benyon, n'est-il pas en fait l'oeuvre de Masterton pour donner satisfaction aux deux jeunes gens ? Dans Poor Jack apparaissent plus épisodiquement les Wilson père et fils qui conseillent les protagonistes en matière de placements, d'achats et d'actions en justice (209). N'est-ce pas l'avocat Trevor qui résout, sans le savoir toutefois, l'affaire embrouillée de the Poacher lorsqu'il rapproche devant Mary-Nancy les noms de Rushbrook et Austin (210) ? Nous suivons aussi quelque temps les fructueuses transactions menées à Portsmouth par l'oncle d'Emma Phillips, Small, agent maritime qui initie Joseph à ses activités. Enfin dans Valerie la jeune fille reçoit les conseils du juge Selwyn dont le flair paraît infaillible dans les questions non seulement financières mais aussi sentimentales comme le pressent Valerie (211). Ne sera-t-il pas la cheville ouvrière dans la reconnaissance des droits du jeune Lionel Dempster et le dénouement de la situation de Valerie de Chatenoeuf ? Parallèle-

(209) Poor Jack, p. 384.

(210) the Poacher, pp. 312-313.

"Rushbrook ! I will remember that name... The last time I was concerned for a person of that name I was the means of his coming into a large landed property ; now I am requested to defend one of the same name accused of murder... It's an odd coincidence ! They however changed their name, when they came into the property... Yes, changed it to Austin ; they now live in Dorsetshire. I mention it because, if interest is required for your brother, and he could prove any relationship, it might be valuable".

(211) Valerie, p. 250.

"I ran across the lawn as fast as I could, glad to escape the far-sighted experience of the shrewd old lawyer".

ment à ces florissants milieux d'affaires, nous procédons à de brèves incursions dans des secteurs singuliers - en rapport avec ces gens de la 'Upper Middle Class' - médecins et pharmaciens dans Poor Jack et Japhet, couturiers dans Valerie, ou encore mercières, brocanteurs et cabaretiers dans Poor Jack, personnages que nous aurons l'occasion de voir plus en détail.

Ces petits métiers, qui survivent grâce à la bourgeoisie, rehaussent l'éclat des classes moyennes et ce contraste suscite des réflexions et des inquiétudes sur les finalités de l'existence en ce monde et les fondements de la société. Parfois certaines de ces personnes plus fortunées jouent un rôle de dupes entre les manigances de gitanes ou d'aventuriers comme Aramathea Judd dans Japhet. Certaines autres s'engagent plus avant dans la religion et versent tels Cophagus et Japhet Newland dans la secte des Quakers avec le tutoiement de rigueur si suave sur les lèvres de Susannah Temple ⁽²¹²⁾. Se déclenchent alors des commentaires où philosophie, morale, religion et politique entrent en jeu. C'est là, chez Marryat, une propension assez naturelle qui va se donner libre cours dans les ouvrages où il a rassemblé ses réflexions personnelles et impressions de voyages.

(212) Japhet, p. 349.

"I would that thou shouldst once more enter into the world, there thou mayest decide. Shouldst thou return to us, thy friends will rejoice, and not one of them will be more joyful than Susannah Temple. Fare thee well, Japhet, mayest thou prove superior to temptation. I will pray for thee.

Chapitre 4 : Journal ou livre de voyages

Cette rubrique regroupe trois ouvrages qui relatent des voyages effectués par le narrateur, que ce soit Marryat lui-même ou toute autre personne au nom de laquelle il serait censé écrire. A cette remarque se borne leur seul trait commun car il semble bien que, dans chaque cas, l'idée directrice ait été différente. Dans ces conditions notre présentation suivra l'ordre chronologique qui pourrait nous permettre de déceler une forme d'évolution dans les trois étapes menant de The Diary of a Blasé à Diary in America pour s'achever sur Monsieur Violet.

The Diary of a Blasé avait fait l'objet d'une publication échelonnée dans The Metropolitan Magazine de juin 1835 à juin 1836 et poursuivie, en 1837 et 1838, dans The New Monthly Magazine où Marryat a régulièrement rapporté ses impressions devant le mode de vie rencontré dans les différents pays qu'il traversait à sa fantaisie avec des arrêts plus ou moins prolongés selon l'harmonie qui pouvait s'établir entre les autocritiques et l'écrivain. Très vite pourtant l'auteur doit reconnaître que sa relation dévie quelque peu des comptes-rendus habituellement intitulés journal de voyages ⁽¹⁾. Les événements tiennent une part minime dans ce journal qui par moments tourne à la méditation sur des faits fort anciens à partir d'une digression

(1) Frederick Marryat, Diary on the Continent, p. 52.

"After all, mine is a strange sort of Diary. It is not a diary of events, but of thoughts and reminiscences, which are thrown up and caught as they float to the surface in the whirlpool of my brain. No wonder ! -events are but as gleanings compared to the harvest of many years although so negligently gathered into store."

inattendue. Entre des remarques sur son présent séjour à Spa et un long développement sur la Birmanie, lieu de sa dernière campagne militaire, l'auteur insère des observations qui glissent du chat à l'éléphant ⁽²⁾ ! Ce n'est donc plus tellement un 'journal' selon Marryat, et, lors de la publication de ces articles rassemblés, il en viendra également à mettre en question la deuxième partie du titre 'blasé' et à la modifier pour publier en 1840 Diary on the Continent dans le volume appelé Olla Podrida, comme il l'explique dans la préface ⁽³⁾. Marryat devait reconnaître ne pas s'être assez maintenu dans la peau de son personnage pour justifier ce titre et d'ailleurs son tempérament impulsif ne nous paraît guère favorable au comportement d'un blasé. Ce terme allait jouir d'une certaine longévité dans la langue anglaise puisque douze ans plus tard nous le trouvons sous la plume de Charles Dickens ⁽⁴⁾. Pour Marryat ce titre était peut-être une concession au goût du temps car paraissait alors The Diary of a Desennuyee qu'il cite lui-même ⁽⁵⁾. Le critique de The New York Mirror, dès la publication d'une édition pirate américaine de The Diary of a Blasé, avait bien saisi le sens et

(2) Ibid., pp. 88-89.

(3) Ibid., Preface.

"The major part of these volumes consists of a diary written when I was on the continent. It first appeared in the Periodicals under the title of The Diary of a Blasé; the title was a bad one, as I did not work up to the character; I have, therefore, for want of a better name simply called it a Diary on the Continent and I mention this that I may not be accused of having intentionally deceived."

(4) The Letters of Charles Dickens, ed. by his sister-in-law and eldest daughter, London 1882, vol. III, pp. 106-107.

"To Mrs. Cowden Clarke, Devonshire Terrace, Monday evening, July 22nd 1848...

P.S. I am completely blasé - literally used up."

(5) Diary on the Continent, p. 136.

"Reading, the other day, a very amusing publication called the Diary of a Désennuyée, some passages in it induced me to fall back upon Henry Bulwer's work on France."

la signification des articles qu'il qualifiait de réflexions sur la vie dans les pays riverains de la Manche et de la Mer du Nord, le tout agrémenté de digressions sur les Indes orientales ⁽⁶⁾.

Dans les quarante et un chapitres du recueil, la démarche ne cesse d'apparaître sinueuse et rappelle, avec encore plus de caprice, le 'Chit Chat' dont le rédacteur de The Metropolitan Magazine avait donné la définition à ses lecteurs ⁽⁷⁾. A mesure que l'on avance dans l'ouvrage, les dates deviennent plus floues. Ainsi les chapitres du début nous indiquent-ils le lieu, l'année, le mois et le jour qui permettent de situer les remarques, avec parfois dans une même page quelques inscriptions relatives à des journées bien précises ⁽⁸⁾. Par la suite, l'année disparaît le plus souvent et mois et jour subissent aussi une éclipse partielle. Les huit chapitres de la fin portent comme seule indication des noms de villes : Strasbourg, Genève et Lausanne. Le dernier en-tête daté introduit le chapitre 32 avec un libellé sujet à caution ⁽⁹⁾ puisque, à notre connaissance, si Harryat était effectivement 'en route' en août 1837, ce n'était pas dans la région rhénane mais en Amérique. La fantaisie règne donc dans les dates tout comme les sujets les plus hétérogènes arrêtent un instant la pensée de l'auteur qui, selon l'humeur, développe, condense ou, après une pirouette, virevolte dans une nouvelle direction.

Et d'abord pourquoi ces articles dont le premier est daté du 3 avril 1835 ? Le blasé nous fournit la réponse ; il est las de la logomachie politique qui imprègne toute chose en Angleterre et déclenche chez lui un mal irritant, la

(6) The New York Mirror, 19 nov. 1836.

"The Diary of a Blasé... is a spirited and racy collection of notes upon men and manners on the seacoasts of England and Flanders with a discursive range to the East Indies and Rangoon".

(7) Cf. Livre II, p. 35, n. 16

(8) Diary on the Continent, p. 13.

"Ostend, april 18, 1835"... "April 19"... "April 21".

(9) Ibid., p. 147.

"En route, august 1837".

'Politico-phobie' (10), dont il lui faut guérir. Selon une formule qui ne manque pas de sel en l'occurrence, il se prescrit sa propre médecine pour reprendre une saine conscience des choses et ne point sombrer dans le triste état d'un superblasé : il choisit le dépaysement (11). En fait, il ne sera plus le même blasé dans les ultimes chapitres où le comportement de divers étrangers et des Suisses en particulier lui aura échauffé la bile au point de le pousser à entreprendre un voyage encore plus lointain (12) pour satisfaire son esprit curieux sur les vertus et démérites de la démocratie ; une pareille décision ne saurait illustrer un esprit blasé et revenu de tout. Chemin faisant, avant d'envisager son départ pour l'Amérique, Marryat nous livre ses impressions sur la Belgique où il réside assez longuement en divers lieux - Ostende, Bruxelles, Anvers, Liège, Spa-, l'Alsace, et la Suisse qu'il retrouve à quelque vingt ans de distance, non sans déception ainsi qu'il le confesse (13).

Nous glissons donc de la relation de voyages au journal intime, ce que révèlent sans contestation possible certains des problèmes abordés. Nous avons déjà signalé de longues pages consacrées aux souvenirs de l'expédition en Birmanie ; l'essentiel de quatre chapitres - de XXIII à XXVII - leur revient sans compter des paragraphes disséminés au fil des pages tel ce passage du chapitre V où l'auteur proclame à nouveau son admiration devant les éléphants (14). Alors réapparaissent des noms de

(10) Ibid., p. 1

(11) Ibid., p. 3

"I have tried everything - I have been everywhere, but in vain. In the country there was no relaxation - in society no pleasure - at home no relief. England was disjointed, never to be united until it was dismembered - and there was no repose. I had my choice, either to go abroad or to go mad ; and, upon mature deliberation, I decided upon the former, as the lesser evil of the two."

(12) Cf. Livre I, p. 186, n. 18

(13) Ibid., p. 201.

"When I visited Switzerland in my younger days, I used my eyes only, and I was delighted ; now that I visit it again,

personnes, de bateaux ou de lieux qui nous sont familiers : Sir Archibald Campbell, Captain Chads, le chef birman Bundoola, le 'Larne', Bassein, Donahue, etc. A côté de ces reminiscences surgissent des remarques domestiques contrastant paternité littéraire et paternité tout court ⁽¹⁵⁾ et c'est à n'en pas douter Marryat le père de famille nombreuse qui s'épanche ici, entouré de toutes ses filles ⁽¹⁶⁾. Ses considérations sur la condition d'écrivain nous laissent entrevoir un vaste champ de lectures ; les noms d'auteurs viennent en foule sous sa plume et, en un rare éclectisme, s'associent Pope, Dryden, Otway, Byron, Coleridge, Lamb, Cooper, Le Sage, Mérimée, etc. ainsi que les auteurs vivants au nombre de ses amis ou relations ⁽¹⁷⁾. Comme il se doit, la Bible et Shakespeare constituent une source inépuisable mais de nombreuses autres références permettent à l'auteur de mieux se faire entendre avec l'appoint parfois de fortes

(13) suite de la page 151 : ...when years have made me reflect and inquire more, I am disappointed."

(14) Ibid., p. 16.

(15) Ibid., p. 29.

"I have lost all my memoranda ! I cannot find them anywhere. Well - children are a great blessing when they are kept in the nursery - but they certainly do interfere a little with a papa who has the misfortune to be an author... The author and the author of existence do not amalgamate. That's a fact."

(16) Ibid., p. 29.

"I fancied myself like another Orpheus, about to be torn by Bacchanals (they are all girls), and I laid down my pen, for they drive all my ideas out of my head."

(17) Ibid., p. 142.

"Croker, Theodore Hook, Professor Wilson, Bulwer, Lockhart, the Smiths, and in the other sex, Lady Blessington, Lady Morgan, Mesdames Somerville, Austin, and Jameson."

tournures latines ou même françaises. Marryat ne cache pas sa lassitude d'homme de lettres ⁽¹⁸⁾ et, reprenant plus loin cette idée qui lui tient à coeur, il l'assortit d'une citation en langue française pour souligner que ce métier ne nourrit guère son homme ⁽¹⁹⁾, confession on ne peut plus personnelle.

D'autres réflexions glanées en chemin confirment cette impression de journal intime. La lecture de Sir Humphrey Davy et de Jesse souligne l'intérêt toujours marqué de Marryat pour les sciences naturelles ; qu'il s'agisse de fossiles -et alors sa connaissance de Cuvier nous frappe ⁽²⁰⁾- ou d'expériences de vivisection ⁽²¹⁾ non sans analogies avec celles pratiquées à l'époque de l'expédition pour Tombouctou ⁽²²⁾ ou encore d'observations sur la raison et l'instinct chez l'abeille, l'éléphant et le singe ⁽²³⁾, son esprit demeure sans cesse en éveil. De rapides développements sur l'activité économique avec les avantages et inconvénients de la machine à vapeur ⁽²⁴⁾, sur la vie

(18) Ibid., p. 47.

"I presume, like all other scribblers, I must meet my literary death, that is, when I have written myself down, or have written myself out. I have no objection, for I am very weary of my literary existence, although authors are not so in general."

(19) Ibid., p. 196.

"The support of his state [an author's] eats his whole revenue, leaving him nothing but bread-and-cheese and fame. Some French writer has said, 'la littérature est le plus noble des loisirs, mais le dernier de tous les métiers.'"

(20) Ibid., p. 32.

(21) Ibid., p. 61.

"Being at that time a naturalist, i.e. very cruel, I immediately caught a lizard, pulled off his tail, notched the vertebrae, and turned him loose again. Our conjectures were right ; the animal in two or three weeks had two tails growing out..."

(22) Cf. Livre I, p. 59, n. 26.

(23) Diary on the Continent, chap. XIV.

(24) Ibid.

"The Chemin de Fer was nothing but the Chemin d'Enfer".

quotidienne avec les soucis domestiques relatifs à l'évolution des prix ⁽²⁵⁾ -loyer, alimentation, éducation- brossent une esquisse succincte de la situation dans le pays concerné, c'est-à-dire surtout en Belgique et en Suisse. Mais l'auteur conserve la mère-patrie à l'arrière plan de son esprit et ce tableau déborde en général, avec un humour plus ou moins conscient, sur le monde britannique ⁽²⁶⁾. Ainsi, par contraste, nous est-il offert des reflets de la vie anglaise ⁽²⁷⁾ et un complément d'information sur l'auteur lorsque, par exemple, il confesse, ses idiosyncrasies ⁽²⁸⁾, révèle son humeur méditative sur la place tenue par ses enfants dans sa propre vie ⁽²⁹⁾, ou célèbre les mérites de la presse d'outre-Manche ⁽³⁰⁾. L'accueil des touristes

(25) Ibid., chap. XXIX.

(26) Ibid., p. 40.

"It is singular that it is only in England that you can find dogs, properly so called ; abroad they have nothing but curs".

(27) Ibid., p. 23.

"Are not they, the Belgians right in thinking that it [machinery] will deprive them of their bread ? That machinery has already had that effect to a certain degree in England cannot be denied."

(28) Ibid., p. 63.

"This morning I fell'in with an acquaintance whom I had not seen for years, and him also I did not recollect, I am very unfortunate in that respect, and I am afraid that I have very often given offence without intending it ; but so imperfect is my memory of faces that I have danced with a lady in the evening and the next day have not known her, because she was in a bonnet and morning dress."

(29) Ibid., p. 145.

"I am grave today ; it is the birthday of one of my children ... How happy the child is -and it is its happiness which has made me grave... we feel it little or no sacrifice to devote to our children the means which, before, we considered so important to the gratifications of our pride and our ambition... What a miserable being must an old bachelor be !

(30) Ibid., p. 144.

[The Press] is another link in the great chain of miracles, which proves the greatness of England... I have a fellow-feeling for them [editors], for I know how a monthly periodical will wear down one's existence... Your life becomes as it were the magazine."

sur le continent (31), la vie sociale (32), la charité religieuse ou simplement humaine (33), les salles de jeux dans les villes d'eaux (34), et même la mort de la Malibran (35) sont autant de touches complémentaires qui, dans ce 'Journal', établissent une inter-relation constante entre les nations européennes et la Grande-Bretagne par le biais de l'auteur dont la présence permanente colore tout, selon sa propre optique. Ce faisant, les articles perdent de leur objectivité mais gagnent, en contrepartie, des teintes plus nuancées et par là, plus révélatrices dans les jugements portés. Cette coloration personnelle devait aussi apparaître dans le journal suivant et avec trop d'agressivité même pour le goût des lecteurs américains qui en l'occurrence avaient leur mot à dire puisqu'il s'agit de A Diary in America.

Publié en 1839, A Diary in America with Remarks on its Institutions suscite aussitôt des prises de positions catégoriques de part et d'autre de l'Atlantique pour des motifs différents. Dans l'ensemble la presse américaine se montre virulente et s'offre un prélude au déchaînement que déclenchera Martin Chuzzlewit, comportement fustigé par Carlyle en une cinglante formule (36), et l'on peut citer comme suggestive illustration l'article de The Southern Literary Messenger de 1839 mentionné par Jules Zanger dans son étude intitulée Marryat's Diary in America (37). L'exagération de la charge nous rappelle l'explosion

(31) Ibid., chap. XXIX, XXXVII.

(32) Ibid., chap. IX.

(33) Ibid., chap. XI.

(34) Ibid., chap. XIX.

(35) Ibid., chap. XLI.

(36) Edgar Johnson, Letter from Charles Dickens to Angela Burdett-Coutts, London 1953, p. 48.
"All Yankee Doodledom blazed like one universal soda-bottle".

(37) Jules Zanger, Marryat's Diary in America, London 1960, p. 26.
"This is the most extraordinary national libel which the

d'hystérie collective qui avait suivi le toast de Toronto (38) et de nos jours, c'est-à-dire après plus d'un siècle, il s'attarde encore des relents de même nature dans les journaux ; ne peut-on relever dans l'un d'entre eux signalant la venue d'écrivains -dont Marryat- en Amérique un article publié sous le titre 'It pays to insult Americans' (39). Le sentiment nationaliste des Américains avait donc par sa sensibilité extrême entraîné ce commentaire défavorable et il faut reconnaître qu'en Angleterre la critique de The Edinburgh Review d'octobre 1839 était tout aussi mordante. En vingt-sept pages d'attaques véhémentes, la revue écossaise condamne le livre de Marryat, estimant l'auteur aussi incapable de philosopher que M. de Tocqueville eût été inapte pour écrire la deuxième partie de Peter Simple (40).

'Light and trifling work', cette appréciation blessante pique Marryat au vif et il lance une réponse fulminante que l'on trouve jointe à l'édition française de son livre (41). Il voit

(37) suite de la page 155 : ...press of England, fertile in such productions, has yet given to the world ! Among the ephemeral tribe of tourists, whom business, or curiosity, or the pestilent itch of scribbling has attracted to this country during the last forty years, we have to complain of much misrepresentation - of many erroneous inferences and ill-natured remarks ; but in none have we discovered such a bitter feeling of hostility to America - such a settled pre-determination to revile our manners, character, and institutions, as in the work before us ; the splenetic effusions of Captain Marryat's predecessors in the line of American travel are mildness itself, compared with that style of scurrilous and indiscriminate vituperation he thought proper to adopt."

(38) Cf. Livre I, p. 204

(39) The Milwaukee Journal, monday 21 november 1866.

(40) The Edinburgh Review, october 1839, pp. 123-149.

(41) Frederick Marryat, A Diary in America, 1839, vol. II, p. 307. "light, and trifling, and full of errors ; it [the Edinburgh Review] asserts that I have been hoaxed by the Americans, that I am incapable of sound reasoning ; cannot estimate human nature ; and finally requests as a favour that I will write no more."

dans cette critique injuste une prise de position politique de la revue 'whig', doublée d'une basse vengeance de Miss Martineau qui, selon l'intuition de Marryat, a écrit ces lignes incendiaires. Emporté par la colère -doit-on s'étonner de l'intempestive vivacité de notre ex-officier ?- Marryat outrepassa son propos et risqua plutôt de se nuire en amoindrissant la portée de son travail. D'abord, l'attaque contre Harriet Martineau et ses bavardages de vieille fille trahit une certaine mesquinerie ⁽⁴²⁾. Ensuite, et c'est plus grave, l'auteur nous laisse croire à un parti-pris de dénigrement systématique dans son étude de l'Amérique ⁽⁴³⁾, ce qui ne l'autoriserait guère à inviter les Américains à méditer sur son ouvrage ⁽⁴⁴⁾. Pourquoi a-t-il alors insisté à plusieurs reprises dans son travail sur le sérieux de son entreprise, le labeur qu'elle représente et l'effort d'objectivité auquel il s'est astreint ⁽⁴⁵⁾ ? En fait, le tort du livre de Marryat consistait à porter, après de nombreux autres ouvrages récents, sur un sujet qui avait inspiré chacun des touristes venus au Nouveau Monde. Les comptes rendus défavorables reflétaient la lassitude des critiques comme l'exprime à Londres en

(42) *Ibid.*, vol. II, p. 313.

"How Jack sighed and squeezed her hand ; how Tom went down on his knees ; how Dick swore and Sam vowed ; and how - she was still Miss Martineau."

(43) *Ibid.*, vol. II, p. 309.

"I candidly acknowledge that the Reviewer is right in his supposition : my great object has been to do serious injury to the cause of democracy."

(44) *Ibid.*, vol. II, p. 2, chap.1

"Instead of cavilling, let the Americans read, mark, learn, and inwardly digest all that I have already said, and all that I intend to say in this volume ; and although the work was not written for them, but for my own countrymen, they will find that I have done them friendly service."

(45) *Ibid.*, vol. I, p. 345.

"I have not written one line of this work without deliberation and examination. What I have already done has cost me much labour - what I have to do will cost me more. I must therefore claim for myself the indulgence of the public and request that, in justice to the Americans, they will not decide until they have perused the second portion."

juillet 1839 The Quarterly Review qui, dans son commentaire, rapproche l'oeuvre de Marryat et Travels in North America de l'Honorable Charles Augustus Murray ⁽⁴⁶⁾. L'agressivité de l'accueil réservé à l'ouvrage de notre écrivain allait être à l'origine de nouveaux écrits.

Dès 1840 il est publié à Baltimore un pastiche anonyme si l'on veut bien considérer ainsi la mention de l'auteur censé être 'Captain Marry-it, C.B.', ce qui signifie, nous précise-t-on, 'Common Bloat'. Ce fascicule de trente-six pages s'intitule Lie-ary on America with Yarns on its Institutions, et le parallélisme avec A Diary in America dépasse le simple cadre du titre. Dans ce qui s'appelle '1st log' et '2nd log', le pasticheur reprend les éléments de discussion avancés par Marryat mais avec le systématique parti-pris d'en rire. Ainsi retrouve-t-on New York, capitale de l'incendie, ce qui permet aux Yankees de récupérer l'argent de leur assurance contre les sinistres ; les festivités de l'Indépendance à New York présentent une foule en liesse qui arpente les rues, la Déclaration d'Indépendance dans une main et une bouteille d'alcool dans l'autre ⁽⁴⁷⁾. On remonte le cours de l'Hudson ⁽⁴⁸⁾, on visite Albany, Niagara ⁽⁴⁹⁾, on marque un arrêt à Philadelphie, à la Nouvelle-Orléans ⁽⁵⁰⁾ et chaque fois éclate la mesquine suffisance du sujet britannique gonflé de sa supériorité ⁽⁵¹⁾. Dans les grandes lignes, on suit

(46) The Quarterly Review, vol. 64, july 1839, pp. 308-331.

"Of hasty tourists in the United States we have had enough."

(47) Captain Marry-it, Lie-ary on America with yarns on its institutions, Baltimore 1840, ch. V.

"A hull town soused in grog."

(48) Ibid., log I, chap. IV.

"A narrow creek they call the Hudson."

(49) Ibid., log I, chap. VI.

"Better English view from Canada."

(50) Ibid., log II, chap. IV.

"New Orleans, a reglar yankee town - nothing but land pirates, assassins and musketers"

(51) Ibid., log I, chap. I.

"Never-to-be-matched-in-valor-subjects."

le périple de Marryat et on n'épargne ni Mrs. Trollope, ni Miss 'Martin-awe' (52), ni les institutions et la vie américaines (53). Il nous faut reconnaître que, sur le fond comme sur la forme, Marryat est malmené par ce pastiche mais il devait encore subir une autre attaque.

De façon plus injustifiée, l'écrivain est pris à parti dans un pamphlet publié à Londres en 1840 sous le titre laborieux suivant A Reply to Captain Marryat's illiberal and incorrect statements relative to the coloured West Indians as published in his work entitled A Diary in America. Dûe à la plume anonyme d'un Antillais de race noire, cette brochure flétrit la trahison de Marryat envers ses frères de couleur alors que natif de la Grenade, nous dit-on, il aurait dû prendre la défense des opprimés et exploités qui appartiennent à sa race. On voit mal le crédit et la sympathie que pourrait s'assurer une cause qui s'appuie de toute évidence sur des prémices aussi fallacieuses. Il est en conséquence difficile de souscrire sans réticence aux conclusions du pamphlétaire qui se propose de réduire à jamais au silence les théoriciens rétrogrades et insidieux à l'image de Marryat (54). Dans ces conditions, nous ne nous attarderons pas plus longtemps, malgré leur intérêt significatif, sur ces outrances et impostures et il nous est possible, à l'encontre de la majorité des commentateurs pour lesquels Marryat avait outrepassé toutes les limites permises (55), de citer des journalistes qui, même outre-Atlantique, surent manifester une plus saine mesure.

(52) Ibid., introd.

"Mrs. Trollope couldn't see the length of her pen, Miss Martin-awe was too deaf to hear half the length of her nose."

(53) Ibid., log. II, chap. II.

"Low-lived yankees with willianous, treacherous and rebellous disposition."

(54) A Reply to Captain Marryat's illiberal and incorrect statements, London 1840.

(55) The Ladies' Companion, New York, vol. IX, september 1839, pp. 248-249.

"Marryat outHeroded Herod and out-Trolloped Trollope."

Le critique de The Ladies' Companion s'efforce de ramener le débat à de plus justes proportions. Il se livre à un départ entre le grain et l'ivraie, accente ce qui est justifié et sait voir, sans verser dans l'hystérie, ce que la plume satirique de Marryat caricature en un grossissement excessif propre parfois à l'optique théâtrale (56). L'article estimerait plus profitable pour les Américains de se regarder dans le miroir que leur tend Marryat, ce qui pourrait les conduire à corriger leurs défauts sans fausse pudeur ni sentiment national outragé (57). Une telle attitude malheureusement ne semblait guère à la portée de l'Américain moyen si l'on en croit l'avertissement transmis à Dickens, deux ans plus tard à peine, pour l'inviter à s'abstenir de publier le moindre livre sur les États-Unis (58). Ne peut-on considérer en définitive que le jugement de The Ladies' Companion correspond en partie aux intentions d'un Marryat serein et lucide car celui-là seul est à retenir et non point celui qui, l'invective à la bouche, poursuivait Harriet Martineau de ses sarcasmes ? L'introduction rédigée par l'auteur nous semble autoriser une telle interprétation (59)

(56) Ibid.

"We did not get angry once, laughed heartily often and indulged the outré opinion, that the Captain neither intended to ridicule nor misrepresent us - that his book is neither a burlesque nor a lie - and that while he has made many curious mistakes - the majority of them of a comparatively trivial character, - he has told very many truths - not palatable, it may be - but nevertheless, solemnly and - must we say - disgracefully true."

(57) Ibid.

Best policy "to have the mirror held up before our deformities."

(58) A Collection of Letters of Dickens, ed. by Scribner, New York 1889, p. 21.

"To Mr. Macready, Baltimore, March 22nd 1842... Americans can't bear to be told of their faults. Don't split on that rock, Mr. Dickens, don't write about America ; we are so very suspicious."

(59) A Diary in America, vol. I, p. 1.

"The press was constantly pouring out works upon the new

car, dès les premières pages, nous lisons à la fois des critiques et des compliments sur le plan des généralités. D'une part, l'écrivain anglais dit son admiration devant le décor naturel américain et, d'autre part, il manifeste sa réserve devant le gouvernement du pays ⁽⁶⁰⁾. En fait, nous avons là le plan de l'ouvrage de Marryat.

Dans l'édition en deux volumes publiée par Baudry à Paris en 1839, cent quatre vingt-douze pages du premier volume sont consacrées au voyage proprement dit, c'est-à-dire au 'Diary'; les cent cinquante-trois autres pages de ce volume et les trois cent seize du second portent sur les considérations, c'est-à-dire les 'Remarks on its Institutions'. La part la plus belle revient donc aux commentaires d'autant plus que çà et là ils surgissent aussi dans la première partie au détour de plaisanteries qui abondent - ainsi les kilomètres de porcs à la broche dans les rues de New York pour le 4 juillet ⁽⁶¹⁾ - ou dans l'envolée lyrique de descriptions bucoliques à souhait suggérées par d'impressionnants décors d'une majestueuse beauté tels que Marryat en put contempler à Fond du Lac dans le Wisconsin ⁽⁶²⁾ ; mais

(59) suite de la page 160 : ...world, so contradictory to each other and pronounced so unjust by the Americans, that my curiosity was excited... Whether I should be capable of throwing any new light upon the subject, I knew not, but at all events I made up my mind that I would visit the country and judge for myself."

(60) Ibid.
vol. I, p. 6 "America is a wonderful country; endowed by the Omnipotent with natural advantages which no other can boast of."
vol. I, p. 11 "...not ruled by the collected wisdom of the people, but by the majority."

(61) Ibid., vol. I, chap. 7, p. 40
"Broadway being 3 miles long, and the booths lining each side of it, in every booth there was a roast pig, large or small, as the centre attraction. Six miles of roast pig !"

(62) Ibid., vol. I, chap. 24, p. 132
"I never saw a more beautiful view... From the high ground upon which our tents were pitched, we looked down to the left, upon a prairie flat and level as a billiard-table, extending, as far as the eye could scan, one rich surface

ce lyrisme s'accompagne de remarques sur l'éviction dont sont victimes les Indiens sans grand rapport avec l'élément descriptif (63). L'éloge de Marryat ne passa pas inaperçu aux yeux des lecteurs américains, et The Milwaukee Sentinel du 17 septembre 1839 allait renchérir en une quarantaine de lignes sur la phrase qui les avait le plus touchés dans le livre de Marryat (64). Un siècle plus tard ou presque, n'est-il pas piquant de voir une revue du Middle West citer Marryat et souligner la vision prophétique qu'il avait eue du Wisconsin baptisé de nos jours 'The Dairy State' (65) ?

-
- (62) suite de la page 161 : "...of unrimmed green. To the right the prairie gradually changed to oak openings, and then to a thick forest, the topmost boughs and heads of which were level with our tents. Beyond them was the whole broad expanse of the Winnebago Lake, smooth and reflecting like a mirror the brilliant tints of the setting sun which disappeared, leaving a portion of his glory behind him, while the moon in her ascent, with the dark portion of her disk as clearly defined as that which was lighted, gradually increased in brilliancy, and the stars twinkled in the clear sky."
- (63) Ibid. chap. 24, p. 131
 "The purchase money being a mere subterfuge by which it may appear as if their lands were not wrested from them, although in fact, it is."
- (64) The Milwaukee Sentinel, Tuesday 17 september 1839.
 A quotation from Marryat's Diary "I consider the Wisconsin territory as the finest portion of North America, not only from its soil but its climate."
- (65) The Wisconsin Magazine, vol. I, March 1923 'Captain Marryat in Wisconsin' by Milo C. Richter, pp. 37-39.
 "The territory (after 85 years) has become a great state. As he predicted, thousands, yea, tens of thousands of cattle roam across the lush green land. Where stood a single cabin has sprung a metropolis with all its twentieth century improvements. But, let a traveler set out to-day to retrace the steps of Marryat and he will find the same primeval beauty blossoming over much of the cross state course. That is the glory of Wisconsin."

Le périple de Marryat tel que nous le relate A Diary in America a donc entraîné l'auteur jusqu'au 'Far West' de l'époque, c'est-à-dire le 'Middle West' actuel. Sur les rives du Mississipi dont la puissance calme et limpide dans un grandiose décor frappe son imagination ⁽⁶⁶⁾ à Prairie du Chien, protégé par un fortin 'Fort Crawford', ou dans le fascinant décor de Sault Sté Marie et Mackinaw sur le Lac Supérieur ⁽⁶⁷⁾ ou encore non loin de Fort Snelling, le romancier retrouve la vie indienne à l'état primitif chez les Sioux et les Chippeways ⁽⁶⁸⁾. Avant d'atteindre ces confins de la civilisation, il a traversé de vastes régions et fait étape dans de nombreuses villes. Son itinéraire peut se reconstituer comme s'y est attaché Jules Kanger dans son édition critique de A Diary in America où, à chaque chapitre, il a donné un titre localisant la scène décrite. On suit donc, au départ de New York, le voyage du visiteur vers le nord avec Boston, Albany et Schenectady, puis la marche vers l'ouest avec des haltes à Niagara, Buffalo, Detroit et enfin les points extrêmes atteints à Mackinaw, Fort Snelling, Prairie du Chien et St Louis. Ensuite c'est le retour vers l'est et les arrêts à Louisville, Cincinnati, Washington, Philadelphie, Lexington et West Point. Ces déplacements se sont opérés de manière fractionnée et non point en une seule fois ; en outre, ils furent entrecoupés de rapides visites rendues au Canada dont les villes Toronto, Montreal et St Eustache éveillent à notre esprit l'écho tumultueux de la rébellion vécue et en partie contée par Marryat dans ce

(66) A Diary in America, vol. I, chap. 26, p.140

(67) Ibid., vol. I, chap. 14, p.65

"Mackinaw has the appearance of a fairy isle floating on the water which is so pure and transparent that you may see down to almost any depth ; and the air above is as pure as the water."

(68) Ibid., vol. I, chap. 27, p.145

"I went out about 9 miles to visit a Sioux village on the borders of a small lake. Their lodges were built cottage fashion, of small fir poles, erected stockadewise, and covered inside and out with bark ; the roof also of bark with a hole in the centre for the smoke to escape through -the majority of the Sioux tribe remain in their native state : they

journal de voyages (69). Le désolant spectacle contemplé au soir d'une bataille dans l'impitoyable hiver canadien conduit l'auteur une fois encore à des prises de position hostiles au radicalisme (70), ce qui devait lui aliéner la sympathie de lecteurs et de critiques. Les remarques du voyageur ne sont donc pas toutes d'une tonalité flatteuse dans la première partie de l'ouvrage et certaines notations parfois grinçantes ont pu légitimer des réactions courroucées surtout après la lecture de la deuxième partie.

Le ton est donné dès les premières pages des "Remarks" où l'auteur, à l'occasion d'une phrase incorrecte cueillie sur les lèvres d'une jeune fille à propos de son flirt, souligne la dégradation rapide de la langue anglaise en Amérique (71). Le problème noir, la vie politique à Washington, l'appareil judiciaire et ses faiblesses (72), la multiplicité des sectes

(68) suite de la page 163 : ...are Horse-Indians as those who live on the prairies are termed ; and although many of them have rifles, the majority still adhere to the use of the bow and arrows, both in their war parties and in the chase of the buffalo."

(69) Ibid., vol. I, chap. 19, p. 95

"Let it not be supposed that I am about to write a regular dispatch. I went out with the troops, but was of about as much use as the fifth wheel of a coach."

(70) Ibid., vol. I, chap. 19, p. 98

"I could not help thinking, as I stood contemplating this melancholy scene of destruction, bloodshed, and sacrilege, that if Mr. Hume or Mr. Roebuck had been by my side, they might have repented their inflammatory and liberal opinions, as there they beheld the frightful effects of them."

(71) Ibid., vol. I, p. 193.

"Remarkable how very debased the language has become in a short period in America... 'I bees a sorter courted, and a sorter not."

(72) Ibid., vol. I, p. 314.

"Augusta in Georgia, containing only a population of 3,000, in which, in one year, there were fifty nine assassinations committed in open day, without any notice being taken of them by the authorities."

religieuses à la foi chancelante ⁽⁷³⁾, voilà de quoi alimenter la verve satirique de Marryat et le confirmer dans son impression initiale. A la fin de son étude, il consacrerà plusieurs chapitres à la question canadienne et à la situation des Indiens ; sur l'une et l'autre il se montre prolixe et avoue même qu'il pourrait rédiger trois ou quatre volumes d'un réel intérêt ⁽⁷⁴⁾. Les remarques sur la presse, le patriotisme exacerbé, la société et ses usages conduiront le visiteur anglais à conclure sur un constat d'échec, source éventuelle de graves conséquences pour le régime démocratique américain. De la sorte il pensera avoir suffisamment éclairé ses compatriotes sur leurs intérêts domestiques ainsi qu'il le précise avec une grande netteté ⁽⁷⁵⁾. Un des rares points qui aient eu l'heur de séduire Marryat dans les mœurs d'outre-Atlantique -point marginal mais digne de mention lorsque l'on sait l'atmosphère familiale qui attend l'auteur à son retour des Etats-Unis- c'est la facilité du divorce pour incompatibilité d'humeur ; le commentaire réservé à cette disposition légale ne laisse aucun doute sur la portée toute personnelle que Marryat souhaitait lui donner ni sur le tourment intime

(73) Ibid., vol. I, p. 284

"Those who live under a democracy have but one pursuit, but one object to gain which is wealth. No one can serve God and Mammon."

(74) Ibid., vol. II, p. 269, chap. 25

(75) Ibid., vol. II, p. 203, chap. 18

"I have not written this book for the Americans ; they have hardly entered my thoughts during the whole time that I have been employed upon it, and I am perfectly indifferent either to their censure or their praise. I went over to America well-inclined towards the people... the results of my observations I have now laid before the English public, for whom only they have been written down. My object in writing these pages is to point out the effects of a democracy upon the morals, the happiness, and the due apportionment of liberty to all classes... if I have in any way assisted the cause of conservatism - I am content, and shall consider that my time and labour have not been thrown away."

auquel est en proie l'écrivain (76). Dans ce domaine privé comme dans les problèmes d'intérêt plus général, le rapprochement, explicite ou implicite, avec l'Angleterre est constant de sorte que des esprits avertis et quelque peu malveillants ont pu ou voulu voir dans ce livre comme une étude en contrepoint de la dégénérescence qui attendrait une Grande-Bretagne asservie à des dogmes démocratiques.

C'est dans ce sens que devait réagir The Edinburgh Review. Dans sa virulente attaque, le critique stigmatisait dans la personne de Marryat en Amérique le 'tory' (77) qui s'en était allé glaner des arguments 'pro domo sua' au point que les Américains n'étaient plus tellement au centre du débat. Toutefois, il ne nous semble pas inintéressant de noter au passage que Dickens, peu suspect de conservatisme obscurantiste, allait parvenir à des conclusions voisines en 1842 et clamer sa profonde déception devant le régime américain (78). Il n'en reste pas moins que périple et documentation, tous deux développés dans A Diary in America, nous ont familiarisés avec l'est américain jusqu'au Mississippi. Le troisième ouvrage à traiter sous la rubrique 'voyages' va nous attirer sur l'autre rive du 'Père des Eaux' dans l'ouest américain insolite et lointain jusqu'au littoral du Pacifique.

(76) Ibid., vol. II, pp. 121-124, chap. 9

"In the United States, divorces are obtained without expence, and without it being necessary to commit crime, as in England... a divorce is granted upon any grounds which may be considered as just and reasonable..."

(77) Allan Nevins, American Social History as recorded by British travellers, New York, 1948.

(78) A Collection of Letters of Dickens, ed. by Scribner, New York 1889, p. 20.

"To Mr. Macready, Baltimore, March 22nd, 1842... I am disappointed. This is not the republic I came to see ; this is not the republic of my imagination. I infinitely prefer a liberal monarchy... even with its sickening accompaniments of court circles - to such a government as this..."

The Travels and Adventures of Monsieur Violet in California, Sonora and Western Texas, tel est le titre pesant mais en contrepartie assez explicite pour que l'on situe la zone où se déroule l'action de ce roman. Marryat dévie du 'diary' auquel il ne s'est jamais que fort peu conformé malgré les deux précédents titres et, suivant une nouvelle orientation, se confirme dans le genre qu'il a choisi pour clore sa carrière littéraire. Publié en 1843, Monsieur Violet fait aussitôt couler beaucoup d'encre car, de divers côtés, montent des accusations de plagiat pur et simple. Dès le mois de Novembre, une lettre expédiée de Paris par un dénommé Thomas Falconer signale des emprunts à un article publié par G.W. Kendall dans the Picayune, ainsi que l'indique D. Hawes dans son étude sur les romans de Marryat ⁽⁷⁹⁾. Dans une phraséologie moins agressive Kenneth W. Scott, dans sa critique de the Times Literary Supplement ⁽⁸⁰⁾ relève quatre autres sources d'inspiration : les lettres adressées par Josiah Gregg en 1841-42 à the Galveston Daily Advertiser et the Arkansas Intelligencer, puis the History of the United States publié en 1840 par George Bancroft et enfin deux oeuvres plus littéraires : Two Years before the Mast écrit par Dana en 1840 et the Prairie sous la plume de Fenimore Cooper en 1827. Cette sorte de critique né risque-t-elle pas de déboucher en définitive sur une fausse querelle d'autant plus que dans Monsieur Violet l'auteur lui-même cite Cooper ⁽⁸¹⁾ ? N'aurait-on pas pu exprimer un semblable reproche à l'encontre de Peter Simple pour des rapprochements possibles avec les aventures de Captain

(79) D. Hawes, the Complete Novels of Captain Marryat 1792-1848 : a survey - M.A. Birbeck College, London 1960.

(80) The Times Literary Supplement, October 1, 1954.

(81) Frederick Marryat, Monsieur Violet, p. 144

"I wish the reader to perceive how much higher the Western Indians are in the scale of humanity than the tribes of the East, so well described by Cooper and other American writers."

Edward Boys comme nous l'avons signalé précédemment (82) ? Personne n'a jugé bon cependant de mettre en doute la paternité de Peter Simple ; c'est donc que, dans le domaine de la création littéraire, l'esprit revêt, en fin de compte, plus d'importance que la lettre et que, avec les mêmes matériaux de base, chacun ne réussit pas ipso facto à produire une oeuvre de valeur. Dans le cas de Monsieur Violet nous concéderons volontiers que l'inspiration de Marryat n'éclate pas avec la fougue habituelle, ce qui peut pousser à mettre l'accent sur des récits analogues. Dans quelle mesure d'ailleurs l'inspiration de l'écrivain aurait-elle été nécessaire si l'on ajoute foi aux précisions fournies par sa fille ?

Selon Florence Marryat, son père se serait contenté de transcrire le voyage dont un Français du nom de Lasalle lui aurait fait la narration lors d'un bref séjour à Langham (83). Ce récit de voyages n'avait d'autre but que d'apporter des informations complémentaires sur les Indiens et l'Ouest de l'Amérique. C'est dans cet esprit que le critique du Ainsworth Magazine présenta l'ouvrage en novembre 1843, précisant qu'il lui importait fort peu que Monsieur Violet fût mythe ou réalité, personnage de pure invention ou de chair et d'os assis auprès de Marryat qui ainsi dégageait en partie sa responsabilité (84). L'article intitulé 'the Indians of Western America - Glimpses of California and Texas' met bien l'accent sur la relative nouveauté du sujet centré sur l'ouest américain avec ses territoires et ses tribus indiennes peu connues (85) alors que Cooper et

(82) Cf. Livre II, p. 109, note 95.

(83) Florence Marryat Church, Life and Letters of Captain Marryat, London 1872 ; vol. II, p. 140.

(84) Ainsworth Magazine, vol. IV, November 1843, pp. 441-448.

(85) Ibid.

"Pawnees, Blackfeet, Crows partially known but Comanches, Apaches, Arrapaoes, Wokoes and Shoshones almost strangers to us and here called 'the Bedouins of the Great Western Deserts.'"

Catlin avaient déjà mis le lecteur en appétit par leurs opulentes descriptions de l'est du continent. C'est sous cet angle qu'il nous faut lire le récit qui, sans relever à vrai dire du 'diary', se situe néanmoins dans un cadre temporel assez rigide entre 1833 et 1842.

Après la mort de son père et d'un prince italien, tous deux organisateurs de l'expédition qui les a conduits en Californie, le héros de l'histoire, un jeune Français de dix-sept ans, se trouve promu chef indien dans une tribu Shoshone sous le nom de Cwato Wanisha à la suite de valeureux exploits contre les Crows. Il a des ambitions pour ses frères indiens dont il souhaiterait accroître la puissance et les terres par une meilleure interprétation de leurs intérêts. Aussi pour ranimer l'ardeur de ses guerriers parcourt-il de vastes territoires ⁽⁸⁶⁾, ce qui le conduit à visiter Monterey la paradisiaque ⁽⁸⁷⁾ et à affronter des tribus rivales en de sanglants combats ⁽⁸⁸⁾. Pour mieux être suivi de ses lecteurs, le narrateur se lance dans des développements sur la vie et les coutumes indiennes ; le chapitre IX se trouve consacré tout entier aux Shoshones et de longues notes, dans le chapitre X en particulier sur la tactique militaire des Indiens, doivent faciliter la compréhension et compléter l'information des lecteurs ⁽⁸⁹⁾.

(86) Monsieur Violet, pp. 17-18

"a large and beautiful tract of country, 540 miles from east to west, and nearly 300 miles from north to south. It lies between 38° and 43° north latitude, and from longitude 116° west of Greenwich to the shores of the Pacific Ocean which there extend themselves to nearly the parallel of 125° west longitude."

(87) Ibid., pp. 27-28.

(88) Ibid., p. 51.

(89) Ibid., p. 74 footnote.

"The system of prairie warfare is so different from ours, that the campaign I have just related will not be easily understood by those acquainted only with European military tactics."

Chemin faisant -au sens propre comme au sens figuré- le narrateur déborde de son cadre étroit de rivalités tribales pour préciser les démêlés américano-mexicains tandis que sa chevreau-chée, en compagnie de deux jeunes et fiers Européens, Roche et Gabriel, l'entraîne de la Californie jusqu'au Texas.

L'histoire nous est alors présentée, si l'on peut dire, par le petit bout de la lorgnette. En filigrane nous apercevons les intrigues des missions religieuses de Californie dans la résistance contre le Mexique ⁽⁹⁰⁾ ; San Jacinto et la défaite du général mexicain Santa Anna sont ramenés à des proportions plus que modestes comme tout ce qui touche au Texas, par contraste peut-être avec l'immensité du territoire. On comprend vite que les Texans ne jouissent guère des faveurs du narrateur ⁽⁹¹⁾ qui rapporte maints témoignages de sanglantes perfidies tramées à l'encontre des Indiens ⁽⁹²⁾. Fort éloigné de l'intégrité indienne, voici venir après les Texans un autre épisode de l'histoire américaine : les Mormons. Au cours de plusieurs chapitres -XXXVII à XLII- dont le développement s'enrichit de notes, l'auteur nous informe des tribulations non seulement religieuses mais aussi financières de cette secte ⁽⁹³⁾.

Tous les éléments du récit d'un bout à l'autre de l'ouvrage sont relevés d'un assaisonnement dont le piquant doit

(90) Ibid., p. 132.

(91) Ibid., p. 164

"Texas has from the commencement been the resort of every vagabond, scoundrel who could not venture to remain in the U.S. ; and, unfortunately, the Texan character was fixed and established, as a community wholly destitute of principle and probity."

(92) Ibid., pp. 162-163.

(93) Ibid., p. 361

"His [Smith's] present arrangements are to purchase land at a low rate, lay it off into town lots, which he sells to his followers at a high price ; thus lots that scarcely cost him a dollar are frequently sold for a thousand. He has raised several towns in this manner, both in Illinois and Iowa."

allécher le lecteur. Cocasses tel le frauduleux miracle des Saints du dernier jour ⁽⁹⁴⁾ ou dramatiques comme le vol de chevaux perpétré par le fils du pasteur ⁽⁹⁵⁾, les diverses aventures ne prennent jamais notre juvénile trio à l'improviste. Sympathiques par leur enthousiasme, ces jeunes gens échappent toujours indemnes ou presque à l'adversité et, à leur suite dans de longues chevauchées, nous élargissons notre connaissance du continent américain sans omettre ni la flore ni la faune. Le narrateur, à aucun moment, ne cherche à masquer son propos bien au contraire ⁽⁹⁶⁾ et c'est dans cette intention délibérée de pourvoir à l'information de ses lecteurs qu'apparaît le lien avec l'ultime production de Marryat destinée à la jeunesse, son 'little income' comme il devait l'appeler.

(94) Ibid., p. 376.

(95) Ibid., pp. 338-340.

(96) Ibid., p. 402

"Having now related the principal events which I witnessed or in which I was an actor, both in California and in Texas, as those countries are still new and but little known... I will attempt a topographical sketch of these regions, and also make some remarks upon the animals which inhabit the immense prairies and mountains of the wilderness."

Chapitre 5 : Livres pour la jeunesse ou 'Robinsonnade'

La dernière phase dans l'oeuvre de Marryat correspond à une intention bien affirmée dont il s'explique dans la préface de Masterman Ready, or the Wreck of the Pacific, la première des histoires écrites pour les jeunes en 1841. Il lui était impossible, précise-t-il, de donner satisfaction à ses enfants qui lui avaient demandé d'imaginer une suite à la Swiss Family Robinson ⁽¹⁾. Malgré la traduction de cet ouvrage en plusieurs langues ⁽²⁾, Marryat restait convaincu qu'un récit pour la jeunesse devait s'appuyer sur une réalité scientifique-ment reconnue, ce qui n'était pas le cas pour le livre de J.D.R. Wyss dérivé d'une autre publication parue à Hambourg en 1779 ⁽³⁾, et cette conviction prenait pour notre écrivain la valeur d'un principe ⁽⁴⁾. Marryat se refusait donc à jouer en Angleterre le rôle de Madame de Montolieu qui, en France, avait

(1) J.D.R. Wyss, Schweizerischer Robinson, Zurich 1812-1813.

(2) Frederick Marryat, Masterman Ready, preface.
"it was originally written in German, translated into French, and from French into English - a very fair evidence of its merits as amusing to children."

(3) J.H. Campe, Robinson der Jungere, Hambourg 1779.

(4) Masterman Ready, preface.

"I consider, for that very reason [its being a book for children], it is necessary that the author should be particular in what may appear to be trifles, but which really are not, when it is remembered how strong the impressions are upon the juvenile mind. Fiction, when written for young people, should, at all events, be based upon truth."

donné une version quelque peu plus étoffée du Robinson Suisse (5). Il faut d'ailleurs reconnaître l'extrême rareté des livres pour la jeunesse à cette époque où de vastes horizons s'ouvraient aux pionniers dans ce domaine.

Le dix-huitième siècle avait vu la publication de Divine and Moral Songs for Children par Isaac Watts en 1715 et A Little Pretty Pocket Book par John Newbery en 1744 mais les jeunes avaient coutume de puiser leurs lectures dans des ouvrages tels que the Pilgrim's Progress, Robinson Crusoe ou Gulliver's Travels rédigés en principe pour les adultes. La fin du dix-huitième siècle et le début du dix-neuvième marquent, semble-t-il, une prise de conscience de ce besoin de livres propres à la jeunesse mais l'intention didactique va se manifester avec une lourdeur peu attrayante comme l'impliquent certains titres : Easy Lessons d'Aikin Barbauld en 1780 et les Moral Tales de Maria Edgeworth en 1801. Thomas Day dans Sandford and Merton en 1783-1789 et Martha Sherwood dans the Fairchild Family en 1818 mettent le même accent pesant sur la moralité et toutes les vertus de charité, politesse et religion indispensables chez un enfant, quitte à ce qu'il en fasse table rase une fois arrivé à l'âge adulte. Aussi ne faut-il point s'étonner du déclin de cette formule vers 1825 où Walter Scott éveillait un vibrant intérêt chez les jeunes aussi bien que chez leurs aînés avec les perspectives troublantes de l'insolite aventure romantique (6).

(5) Mme de Montolieu, Le Robinson suisse ou journal d'un père de famille naufragé avec ses enfants. Traduit de l'allemand de M. Viss seconde édition revue... et augmentée des Petits Robinson dans leur file, comédie, Paris 1816.

(6) Amy Barter-Cruise, the Victorians and their Books, London 1935, p. 294.
"grown-ups and children alike entranced by Scott, 'the Wizard of the North'."

Ce sentiment nouveau et enthousiaste, les jeunes allaient pouvoir le satisfaire à la lecture de Fenimore Cooper, Frederick Marryat, Mayne Reid et Ballantyne ⁽⁷⁾. De son côté, Perrault avait bien ouvert en France la voie de la fantaisie avec ses contes en 1697 mais on ne l'avait guère suivi avant ce début du dix-neuvième siècle où le réel et l'imaginaire se mettaient à mordre sur un empire où seul régnait le didactique. Le tournant s'amorçait où l'on envisageait non seulement d'instruire les jeunes mais aussi de les intéresser comme le soulignait, dans son propos liminaire en 1842, une revue nouvelle pour les jeunes, the Recreation ⁽⁸⁾. L'évolution allait se marquer par le passage du conte moralisateur et édifiant à l'histoire imaginaire avec, comme phase intermédiaire, le récit d'information, ainsi que s'accordent à le reconnaître diverses études ⁽⁹⁾. La traduction en anglais des contes de Grimm Kinder und Haus Märchen en 1823 puis la publication du livre d'Andersen sous le titre Wonder Stories Told for Children en 1846 facilitèrent ce glissement. Avec Marryat nous vivons cette période de transition ⁽¹⁰⁾ où il vise à intéresser tout en instruisant et c'est de ses jeunes lecteurs qu'il se préoccupe à l'exclusion de tous critiques professionnels ⁽¹¹⁾. Ces derniers lui réserveront pourtant un bon accueil, comme en témoigne l'éloge

(7) Ibid., p. 238.

"At King William's College, in the Isle of Man, to which Dean Forrer went as a small boy of eight in 1839, Cooper's stories, with those of Scott and Marryat, were passed round and read surreptitiously, and the boys used to lie awake at night hotly discussing their favourite heroes."

(8) The Recreation, Edinburgh 1841-1848.

(9) Muriel Tarr, Children's Books in England 1800-1900, M.A. Marquette University, Milwaukee.

(10) Masterman Ready, preface.

"My idea is..., as the work advances, to enter more deeply into questions which may induce children to think or, by raising their curiosity, stimulate them to seek for information."

(11) Ibid.

"Whether I have succeeded or not in the construction of my

de Forster pour Masterman Ready (12), appréciation que ne démentira point, après la parution de plusieurs ouvrages de Marryat dans cette veine, le jugement porté par the Examiner sur the Children of the New Forest (13). L'écrivain avait mis, il faut le reconnaître, les meilleurs atouts dans son jeu.

De 1841 à 1848 vont paraître cinq livres pour la jeunesse inspirés tous du même esprit qui vise à instruire et divertir à la fois ; ce seront successivement Masterman Ready en 1841, the Settlers in Canada en 1844, the Mission en 1846, the Children of the New Forest en 1847, et the Little Savage en 1848. L'atout majeur consiste pour Marryat à placer ses récits dans un cadre familial ; or le premier comme le dernier roman se situent dans un décor maritime avec les naufragés du 'Pacific' dans l'un (14) et une vie à la 'Robinson' pour le héros dans l'autre histoire achevée par Frank Marryat après la mort de son père (15). Ce mot 'Robinson' nous donne une des clés qui nous introduit dans l'univers de Marryat pour la jeunesse car les jeunes protagonistes retrouveront, à leur échelle, les gestes du personnage de Defoe, ce qui permit à un critique de voir dans notre romancier un spécialiste de

own, is another question. I shall, however, take the opinions of the children, rather than of the critics, on this point."

- (12) Masterman Ready, introduction by R.B. Johnson.
"You ought to make a fortune, out of these little books. I know no book of its kind so popular as Masterman Ready. Children don't read it once, but a dozen times : this is the true test."
- (13) the Examiner, Saturday May 1, 1847 'the Juvenile Library'
"Frederick Marryat, an excellent writer for the young... admirable promise in the first instalment of the Children..."
- (14) Masterman Ready, p. 2.
- (15) Frederick Marryat, the Little Savage, 1849, Prefatory Note.
"I cannot publish this last work of my late father without some prefatory remarks as, in justice to the public, as well as to himself, I should state, that this lamented decease prevented his concluding the second volume."

la 'Robinsonnade' (16) . The Settlers in Canada et the Children of the New Forest ont, mutatis mutandis, recours au même scénario puisque les Campbell d'une part et les Beverley d'autre part devront se comporter en Robinson de la terre ferme, les uns dans le nord canadien hostile et froid, les autres au coeur d'une forêt de l'Angleterre méridionale où rôde l'ennemi puritain vers 1647.

Dans des cadres assez similaires pour ses divers récits, Marryat va choisir et placer des jeunes comme héros de l'intrigue, politique délibérée de sa part à n'en pas douter (17) . Le lecteur peut alors s'attribuer un rôle et l'ouvrage se lit avec d'autant plus d'intérêt que les personnages nous paraissent différenciés non seulement d'un roman à l'autre, mais aussi à l'intérieur d'un même roman. Masterman Ready nous présente les quatre enfants Seagrave (18) , et Tommy, l'enfant terrible, aura une présence aussi grande et peut-être plus vraisemblable en maintes occasions que William, son frère aîné. Dans the Children of the New Forest les luttes entre 'Cavaliers' et 'Roundheads' ont rendu les Beverley orphelins ; ce sont deux garçons et deux filles (19) dont le caractère propre s'affirmera

(16) F.J.H. Darton, Children's Books in England, Cambridge 1932, p. 118.

"Marryat, next great Robinsonnade maker."

(17) Frederick Marryat, the Children of the New Forest, p. 10. "it is the history of these young persons / the 4 Beverley children / now which we are about to narrate."

(18) Masterman Ready, p. 5.

"The family consisted of William, who was the eldest, a clever steady boy but, at the same time, full of mirth and humour ; Thomas, who was six years old, a thoughtless but good tempered boy, full of mischief, and always in a scrape ; Caroline, a little girl of seven years ; and Albert, a fine strong little fellow, who was not one year old."

(19) the Children of the New Forest, p. 10

"The orphans were four in number ; the two eldest were boys, and the youngest were girls. Edward, the eldest boy, was between thirteen and fourteen years old ; Humphrey, the second, was twelve ; Alice, eleven, and Edith, eight."

au long du récit en contraste avec trois autres qui complètent le tableau juvénile : Patience, Clara et Pablo, un jeune gitan. De pareille façon, la jeunesse prédomine dans the Settlers in Canada ; avec les parents Campbell émigre tout un petit monde en 1794 : leurs quatre fils ⁽²⁰⁾ et leurs deux jeunes nièces ⁽²¹⁾. Là encore, John, le dernier né âgé de quelques mois à peine, montrera une personnalité très marquée lorsque, dix ans plus tard, nous le retrouverons installé dans la forêt canadienne.

A cette variété dans le caractère des individualités s'ajoute une seconde caractéristique : leur jeune âge aussi longtemps que dure le récit. A la différence des romans pour adultes en effet, la fin survient alors que les héros sont encore pour la plupart adolescents et le mariage ne couronne pas automatiquement l'intrigue. L'âge des personnages principaux oscille au départ entre cinq et treize ans à l'exception de Alexander Wilmot, étudiant de vingt-deux ans dans the Mission ⁽²²⁾. Il est vrai que ce roman, comme nous le verrons, reste en marge à plusieurs égards et, entre autres, pour ce qui relève du nerf moteur de l'intrigue où, dans quatre des cinq romans qui constituent le 'petit pécule' de Marryat, les jeunes protagonistes ont à surmonter les difficultés qui les assaillent.

-
- (20) Frederick Marryat, the Settlers in Canada, p. 5
"Henry, the eldest, who had been intended for his father's profession, was first sent to a private tutor, and afterwards to college. Alfred, the second boy, had chosen the Navy for his profession, and had embarked on board a fine frigate. The other two boys, one named Percival, who was more than two years old at the time that they took possession of the property, and the other, John, who had been born only a few months, remained at home, receiving tuition from a young curate."
- (21) Ibid., p. 2.
"a widow with one child of two years old - a little girl and she died in giving birth to a second daughter. Mr and Mrs. Campbell, of course, took charge of these two little orphan girls, and brought them up with their own children."
- (22) Frederick Marryat, the Mission, p. 4.

Pour les héros de Masterman Ready et the Little Savage, la situation est claire puisque, à la suite d'un naufrage, il leur faut assurer leur survie par les expédients habituels des naufragés ingénieux. Dans the Settlers in Canada, la famille Campbell est elle aussi 'à la côte' si l'on peut dire : des difficultés financières après un héritage malencontreux la poussent à émigrer au Canada et, du jour au lendemain, le sort de chacun des enfants est remis en question. Tous acceptent de regrouper leurs ressources morales, intellectuelles et financières pour bâtir solide et l'audacieuse idée de tenter fortune au Canada suggérée par Alfred le midship reçoit l'accord unanime ⁽²³⁾. Le père arrivera dans ce territoire neuf, riche de tous les bras de ses enfants et bientôt, grâce aux judicieux conseils des autochtones comme Malachi Bone, Martin Super et à l'aide des autorités en place, l'installation devient prospère. Malgré de sérieux ennuis avec la tribu indienne de Angry Snake, qui se livre à deux raptus sur les enfants de la maison, la colonisation se développe par l'arrivée de quatre nouvelles familles ⁽²⁴⁾. Les jeunes s'adaptent à cette vie rude en dépit de la rigueur de l'hiver et de la menace des loups ⁽²⁵⁾ ; le cadet John s'installera même définitivement alors qu'un brusque retour de fortune aurait pu lui permettre de regagner l'Angleterre avec le reste de la famille mais sa mère, avec sagesse, ne le contraindra pas à un choix déchirant ⁽²⁶⁾. L'ardeur et la bonne volonté

(23) the Settlers in Canada, p. 16.

"In this country, a large family becomes a heavy charge and expense ; in another country, the more children you have, the richer man you are."

(24) Ibid., p. 269.

(25) Ibid., p. 112.

(26) Ibid., p. 317.

"He appears so wedded to the woods and a life of nature, that I fear it would only be the cause of continual regret and discontent if we did take him to England."

de chacun dans son domaine propre - même les filles ont appris à manier le fusil (27) - permettent de traverser la pousse difficile. L'héritage inattendu qui soudain les comble revêt la forme d'une récompense méritée par tous.

Le succès final couronnera aussi the Children of the New Forest où, dans l'adversité, s'affirme la vaillance des jeunes Beverley que les 'Roundheads' ont spoliés après avoir anéanti leur famille. Sous la direction de Edward, l'aîné, âgé de treize ans, Humphrey, Alice et Edith se convertiront à une vie rustique, par jeu d'abord (28) - c'est là une des forces d'attraction de l'auteur - et ensuite pour de bon dans l'attente de jours meilleurs que l'évolution politique de l'Angleterre leur ménagera. Nous touchons ici, à notre avis, un point important où Marryat distingue avec netteté ses contes pour la jeunesse des romans pour adultes en soulignant le contraste et même l'opposition qui existent entre ces deux mondes.

Pour les quatre Beverley, il s'agit d'échapper aux recherches des troupes de Cromwell lancées à la poursuite des jacobites et de déjouer ainsi les pièges que leur dresse le monde des adultes. L'apparition de ces derniers s'accompagne le plus souvent d'un climat de violence et de duplicité. Innocentes victimes de querelles intestines où se joue le sort de la royauté, les quatre enfants de the Children of the New Forest trouvent un toit pour les abriter de la tempête politique

(27) Ibid., p. 138.

"Emma, who could now plainly perceive the animal, which was about 40 yards from her, took aim and fired, just as poor Trim [her dog] gave a loud yelp. Her aim was good, and the wolf and dog lay side by side."

(28) The Children of the New Forest, p. 26.

"The children set about their tasks, and Humphrey cried out, as he very often did, 'Now, this is jolly ! 'While the dinner was cooking Jacob amused the children by showing them how to put things in order, the floor was swept, the hearth was made tidy. He showed Alice how to wash out a cloth, and Humphrey how to dust the chairs. They all worked merrily, while little Edith stood and clapped her hands."

qui ravage le pays chez Jacob Armitage, vieux serviteur fidèle de la famille. Edward, grâce à l'héroïque sauvetage de Patience, fille de l'intendant puritain, jouira de la protection de celui-ci, ce qui facilitera la vie des jeunes nobles malgré quelques écarts dûs à un caractère fier et impulsif. Ce tempérament le pousserait à agir sans détour selon la fougue intransigeante de la jeunesse qui, d'après la critique de the Examiner, ne manque pas de séduire les jeunes lecteurs (29). Jacob Armitage réussira avec peine à modérer ses élans (30) et, en maintes occasions, l'intendant Heatherstone le conseillera dans le même sens (31) mais Edward, sur ses gardes devant la duplicité des adultes, éprouvera toujours un insurmontable malaise face au double jeu relativement honnête de l'intendant (32). Son bref passage dans les rangs de l'armée royale en Ecosse accroît encore son scepticisme envers le monde des adultes où noblesse et désintéressement ne règnent point en maîtres, tant s'en faut (33). Aussi quittera-t-il l'intendant sans un mot pour passer en France lorsqu'il apprendra que ce dernier s'est vu attribuer par Cromwell Arnwood, le château

(29) the Examiner, Saturday May 1, 1847.

(30) the Children of the New Forest, p. 20.

"Yes, Master Edward, and then you will reflect more than you do now, and not be rash."

(31) Ibid., p. 187.

"Do you not yourself see that you do the cause more harm than good by thus avowing your opinions when such avowal is useless."

(32) Ibid., p. 189.

"Recollect, if I appear harsh and severe in the presence of others, it is only assumed towards you, and not real. You understand that?"

(33) Ibid., p. 279.

"I must say that the short campaign I have gone through has very much opened my eyes. I have seen but little true chivalric feeling, and much of interested motions, in those who have joined the King's forces."

du colonel Beverley, et enverra-t-il ses soeurs dans une famille amie pour veiller à leur éducation. Les desseins secrets de l'intendant se réaliseront toutefois au retour de Charles II par le mariage de Patience Heatherstone et Edward Beverley. Avant de parvenir à cet heureux dénouement, Edward et Humphrey auront eu à échapper à la violence cruelle et cupide de divers adultes : Edward déjoue les sinistres projets du garde forestier Corbould qui l'aurait volontiers pris pour cible ⁽³⁴⁾ mais, moins heureux dans d'autres interventions, il ne pourra empêcher les cambrioleurs de tuer le père de la jeune Clara Ratcliffe, 'Cavalier' fugitif lui aussi caché dans la forêt. C'est là une catégorie d'adultes quelque peu en marge, pourrait-on nous objecter, puisqu'il s'agit de malfaiteurs mais on peut se demander dans quelle mesure l'issue aurait été différente si les troupes de Cromwell avaient repéré Major Ratcliffe.

D'ailleurs dans les autres romans où il ne saurait être question de querelles politiques, la présence des adultes s'accompagne toujours de violence. Même si nous laissons de côté les indigènes des diverses zones du globe où nous entraîne l'auteur, nous sommes frappés par le contraste entre le comportement des jeunes et celui de leurs aînés. Ainsi the Mission nous brosse-t-il un tableau assez défavorable des Hollandais dans leurs comptoirs d'Afrique australe ⁽³⁵⁾. Masterman Ready, lors de l'autocritique du vieux marin, nous apporte un

(34) Ibid., p. 138.

(35) the Mission, p. 32

"The absolute power they [the Dutch boors] possessed over the slaves and Hottentots demoralised them, and made them tyrannical and bloodthirsty. At too great a distance from the seat of government for its power to reach them they defied it and knew no law but their own imperious wills, acknowledging no authority - guilty of every crime openly - careless of detection."

témoignage direct encore plus accablant. A Ready et deux autres jeunes prisonniers évadés qui proposaient de travailler en échange de leur nourriture, le colon n'offre que des coups et une exploitation éhontée ⁽³⁶⁾, ce qui les poussera à bout jusqu'à la rébellion armée.

La digression autobiographique de Ready dans Masterman Ready souligne également la noirceur de l'âme humaine cupide jusqu'au reniement et même au crime. Comment excuser la conduite du riche parrain de Ready lorsque, après le naufrage d'un bateau, il accapare l'assurance qui aurait permis à la veuve du commandant d'élever avec décence son fils en bas âge ⁽³⁷⁾. Or, nous le saurons plus tard, cet armateur s'est indûment approprié l'argent au mépris de tout sentiment de pitié et de tout respect des lois ⁽³⁸⁾. Dureté et âpreté au gain chez les adultes font de l'enfant une victime de choix et Frank Henniker, le héros de the Little Savage, en apporte une nouvelle illustration. Esclave anonyme d'un homme d'environ soixante ans qui le traite sans aménité ⁽³⁹⁾, il devient soudain le maître par l'intervention miraculeuse de la foudre qui aveugle cet homme et le livre à la merci d'un enfant de douze ans. Nous apprenons alors une sombre histoire de rancune, vengeance et meurtre qui a ensanglanté cet îlot rocheux et solitaire : l'ex-despote Jackson qui noie sa détresse dans le rhum puisé à une

(36) Masterman Ready, p. 188.

(37) Ibid., p. 134.

(38) Ibid., p. 207.

"At Mr. Masterman's death... a paper proved that the insurance of the vessel, which had belonged to my father and Mr. Masterman, and which had been lost, had not been on Mr. Masterman's share only, but upon my father's as well, and that Mr. Masterman had defrauded my mother."

(39) Frederick Marryat, the Little Savage, p. 2.
"He called me, Boy, and I called him, Master."

barrique rejetée par la mer confesse pendant son sommeil agité sa haine inextinguible et ses crimes monstrueux (40). Pourtant, à la mort de ce scélérat, le jeune sauvage éprouvera quelque commisération et, par respect pour les dernières volontés du défunt, lira-t-il l'office des morts sur sa dépouille (41), manifestant ainsi une générosité naturelle.

Cette noblesse de sentiment, comble du paradoxe, pourrait provoquer la mort de l'adolescent si la providence ne lui accordait son imprévisible protection. Il offre avec confiance ses réserves alimentaires à des naufragés sans scrupules qui l'abandonnent tout à fait démuné sur son île déserte ; heureusement phoque et oiseaux domestiqués lui fourniront l'aide dont les hommes l'ont privé et lui apporteront les poissons indispensables à sa survie (42). Le même égoïsme chez d'autres naufragés aurait pu coûter la vie aux (43) passagers du 'Pacific', comme le pressent fort bien Mr. Seagrave, si Masterman Ready n'avait été un homme de devoir dont la conduite peut être citée en exemple aux jeunes générations lorsqu'il décide de rester auprès de la famille Seagrave en péril (44).

(40) Ibid., p. 67.

(41) Ibid., p. 82.

(42) Ibid., p. 140.

(43) Masterman Ready, p. 27.

(44) Ibid., p. 28.

"I tell you, Mr. Seagrave, I think much more of your children than I do for myself. I care little whether I am taken away a year or two sooner, but I do not like to see blossoms cut off in early spring."

Dans tous les romans pour les jeunes, nous retrouverons ce trait commun, plus discret dans les oeuvres précédentes, sous la forme d'un homme d'expérience placé auprès du héros de l'intrigue. Dans un développement antérieur, nous avons brièvement signalé le rôle prééminent joué par deux vieux pensionnaires de Greenwich sur la vie de 'Poor Jack' ; or, dans les livres destinés aux jeunes, ce procédé devient systématique car le vieil homme ne quitte plus le jeune protagoniste à qui il évite par ses remarques et son exemple de nombreuses sottises sans parler des circonstances plus dramatiques où il lui sauve tout simplement la vie. Les jeunes Seagrave de Masterman Ready en fournissent l'éclatante illustration (45) .

En maintes occasions, dès leur débarquement dans l'île déserte, Ready proposera à ses compagnons d'infortune de judicieuses solutions aux problèmes les plus urgents ; il aménage une réserve pour les tortues, une autre pour les poissons et même une baignade pour les enfants à l'abri des requins (46) dont l'audace et l'adresse comme le montre un incident survenu à Ste Hélène n'ont point de limites. Grâce à l'expérience de Ready qui empêche les chiens de se désul-térer - ce que William prenait pour un manque de bonté (47) -

(45) Ibid., p. 28.

"I may be of use if I remain, for I've an old head upon my shoulders, and I could not leave you all to perish when you might be saved if you only knew how to act."

(46) Ibid., p. 177.

(47) Ibid., p. 73.

"Ready, I cannot really drink a drop of water myself, and I am thirsty, unless you give a little to these poor dogs." 'I pity the poor dumb creatures as much as you do, Master Willy ; depend upon it, it's not out of unkindness ; on the contrary, it is kindness to ourselves and them too, which makes me refuse it to them... these poor dogs are now so eager for water, that if there is any, they will find it out where we never could."

les naufragés découvrent très vite une source. Outre l'utile, Ready offre l'agréable aux infortunés passagers du 'Pacific' alléchés par la bonne odeur d'une soupe de tortue, heureux changement après des semaines de porc salé (48). Avec discrétion il prend la conduite des opérations dans l'ordre et la discipline, vertus que lui a inculquées son service dans la marine (49) ; tout s'achève donc en temps voulu pour que les naufragés récoltent ce dont ils ont besoin (50), pour que la construction prévue les abrite de la tempête à la mauvaise saison (51) et pour que, enfin, ils se sentent prémunis contre une éventuelle attaque des sauvages grâce à l'édification d'un fortin (52). Jusqu'au dernier moment, Ready sera la suprême ressource de ces malheureux ; il pensera à hisser un pavillon et à dégager de la fumée pour alerter un vaisseau qui croise au large de l'île ; il ménagera une réserve d'eau à l'intérieur du fortin au cas où les sauvages se livreraient à un siège. Par paresse Tommy utilisera cette eau dont l'absence à l'heure fatidique sera cause de la mort de Ready (53) : homme de devoir jusqu'au bout, il est mortellement blessé en allant quérir de l'eau au milieu des indigènes (54). Après le miraculeux secours apporté par le schooner dont le canon dégage les naufragés de l'étreinte exercée par les sauvages, l'éloge funèbre du vieil homme qui vient de rendre le dernier soupir

(48) Ibid., pp. 98-99.

(49) Ibid., p. 128.

(50) Ibid., p. 106.

"The seeds and potatoes will not come up until after the rains are finished ; so all we have to do is to dig up the ground, and put them in as fast as we can."

(51) Ibid., p. 244.

(52) Ibid., p. 244.

(53) Ibid., p. 331.

"Poor little Tommy ; don't let him know that he was the cause of my death."

(54) Ibid., p. 323.

tombe des lèvres de Mr. Seagrave ; à ce vieux marin, père, conseiller, protecteur et providentiel salut de tous, le père de famille voue une inaltérable reconnaissance (55) .

Le salut des enfants Beverley, dans les circonstances que nous rapporte the Children of the New Forest, n'est-il pas également l'oeuvre de Jacob Armitage ? Ce dernier ne ressemble-t-il pas comme un frère à Masterman Ready par son comportement ? D'abord, nous l'avons dit, il soustrait les enfants à la langue des troupes parlementaires, mais son expérience du monde et de la forêt lui permet de conseiller Edward et Humphrey et, durant les deux ou trois ans qu'il lui reste à vivre, ce sera là sa noble mission (56) . Comme Masterman Ready, Jacob Armitage va devenir le meneur de jeu et répartir les responsabilités pour atteindre le but fixé grâce à un travail d'équipe (57) ... d'équipage aurait dit Masterman Ready, mais Jacob ne semble pas avoir servi dans la marine. Par contre, il enseigne à Edward à traquer le gibier (58) et à l'écouler auprès du revendeur tandis que Humphrey est le fermier de la communauté, Alice la ménagère aidée par Edith qui veille sur la basse-cour. La vénerie n'aura bientôt plus de secret pour Edward et, grâce

(55) Ibid., p. 334.

"What do we not owe to that good old man ? When others deserted us and left us to perish, he remained with us to share our fate, with every prospect that the ocean would bury us. By his skill we were saved and landed in safety. He provided for our wants, added to our comfort, instructed us how to make the best use of our means, was our adviser, and, I may say, our protector. What should we have done without him ?"

(56) the Children of the New Forest, p. 31.

"I must bring them up to be useful - to depend upon themselves ; there is not a moment to be lost, and not a moment shall be lost ; I will do my best, and trust to God ; I shall but two or three years, and by that time I trust that they will be able to do without me. They must commence to-morrow the life of foresters' children."

(57) Ibid., p. 32.

(58) Ibid., p. 34.

à de précieux conseils, Humphrey se révèle tout aussi expert, la hache ou la bêche en main : jardin et ferme ne tardent pas à alimenter la maisonnée et l'accroissement du cheptel couronne de succès les initiatives du jeune fermier. A la mort de Jacob Armitage, les enfants, plus âgés, pourront assurer leur vie matérielle avec l'aide occasionnelle du garde forestier en chef, Oswald Partridge, mais le rôle de guide sur le plan spirituel reviendra par intermittences à l'intendant Heatherstone ⁽⁵⁹⁾ avec les incertitudes que l'on sait.

Ce vieil homme, guide efficace et dévoué, le voici qui surgit dans the Settlers in Canada sous les traits de Malachi Bone auprès de John Campbell. Le vieux chasseur devient le maître du jeune garçon qui le suit comme son ombre ⁽⁶⁰⁾ dans des expéditions où tous deux rivalisent de laconisme. Le disciple s'avérera digne de l'enseignement fourni lorsque, dans la nouvelle fièvre, il interprétera correctement les empreintes que la jeune Indienne Strawberry avait déchiffrées avec difficulté et rattrapera la caravane de secours sur la trace des ravisseurs de Mary Percival, nièce des Campbell ⁽⁶¹⁾. Malachi, riche de toute une vie dans la forêt canadienne, en connaît les ressources et ravitaille les jeunes colons en sucre d'érable et en miel ⁽⁶²⁾, tout comme Ready avait désigné le bananier et le goyavier à l'attention de William dans l'île déserte de Masterman Ready ⁽⁶³⁾. La 'Robinsonnade' se poursuit avec the Little Savage où Frank Henniker doit, une fois seul sur l'île, subvenir à ses besoins.

(59) Ibid., p. 199.

(60) the Settlers in Canada, p. 92.

"I want to make the boy a hunter, and he must learn to sleep out and do everything else as concerns a hunter to do !! John bade farewell to the whole party with all due decorum, and then trotted off after his schoolmaster."

(61) Ibid., p. 281.

(62) Ibid., p. 239.

(63) Masterman Ready, pp. 217-219.

Il y parvient sans difficulté grâce aux habitudes acquises par quatorze années de vie aux côtés du renégat Jackson qui, en l'occurrence, incarne l'homme d'expérience placé auprès du jeune garçon (64) et qu'il ait de l'expérience nul ne saurait le nier ! Ce rôle sera repris par une femme de missionnaire, elle-même naufragée, Mrs. Reichardt dont la formation antérieure infléchira, comme nous le verrons, les conseils prodigués à Frank dans une direction différente. Le propos de Marryat, en effet, ne consiste pas à se limiter au niveau le plus élémentaire de l'histoire à la Robinson Crusoe pour adolescents. Il recherche un dosage qui puisse conduire à un fructueux équilibre capable de mobiliser l'attention et l'intérêt de ses jeunes lecteurs auxquels il s'efforce d'apporter un réel enrichissement, et souvent il nous paraît mener à bien son entreprise.

Ne peut-on considérer que les lecteurs de the Settlers in Canada, the Children of the New Forest et même the Mission peuvent glaner des informations valables sur le plan historique dans chacun de ces romans ? N'est-ce point là un progrès manifeste par rapport à la conception de l'histoire pratiquée par Mrs. Markham dans sa version censurée de l'histoire d'Angleterre où seuls les coeurs purs obtenaient, semble-t-il, droit de cité et où l'ouvrage prenait l'allure d'un catéchisme d'un genre inhabituel (65) ? Les trois oeuvres citées ci-dessus annoncent très explicitement dès la première phrase l'époque à laquelle

(64) the Little Savage, p. 86.

"Jackson, when I was pointing out the English cottages in the landscapes of Mavor's Natural England, had told me a great deal about gardening in England."

(65) Mrs. Markham, A History of England, from the first invasion by the Romans to the end of the reign of George the fourth, with conversations at the end of each chapter... 10 th edition, London 1843.

se déroule le récit (66) où, à maintes reprises, viennent s'insérer des commentaires et des faits dont la véracité et l'authenticité permettent à l'imagination de broder dans les limites du vraisemblable. L'installation des Campbell au Canada s'accompagne de précisions sur les tribulations politiques et historiques de ce vaste territoire. Les rivalités anglo-françaises concrétisent aux yeux des jeunes lecteurs la difficulté d'une implantation anglaise dans le 'Lower Canada' à proximité de Québec ou de Montréal (67) et, grâce à Martin Super, les noms de Montcalm et Wolfe éveilleront un écho dans leur esprit (68). De même peuvent-ils mesurer la responsabilité des Blancs dans la haine que leur

(66) the Settlers in Canada, p. 1.

"It was in the year 1794, that an English family went out to settle in Canada."

the Children of the New Forest, p. 1.

"The circumstances which I am about to relate to my juvenile readers took place in the year 1647."

the Mission, p. 1.

"It was in the autumn of the year 1828, that an elderly and infirm gentleman was slowly pacing up and down in a large dining room."

(67) the Settlers in Canada, p. 1.

"As the French settlers had already possession of all the best land in Lower Canada, these new [English] settlers were obliged to go into or towards Upper Canada where, although the land was better, the distance from Québec and Montréal, and other populous ports, was much greater."

(68) Ibid., p. 111.

"My father was a corporal in the army under General Wolfe, and was wounded in the great battle fought between him and the Frehchman Montcalm - in which both generals were killed, but the victory was to us."

porte le Peau-Rouge, lorsqu'ils apprennent l'éviction cruelle et systématique dont ce dernier a été victime, ce qui excuse en partie l'acharnement du célèbre Pontiac ⁽⁶⁹⁾ ; ils comprennent aussi le maintien d'une chaîne de forts comme autant de points de résistance à un éventuel déferlement des Indiens et, pour les jeunes de l'époque, c'est de l'histoire contemporaine telle que la vivaient encore les Etats-Unis.

C'est à une histoire plus ancienne que nous initient les revers essuyés par la famille Beverley ; et les deux premiers chapitres de the Children of the New Forest offrent un raccourci des événements en 1647 alors que Charles Ier, dépossédé de son trône après sa défaite, vient d'échouer dans sa tentative d'évasion de Hampton Court. Les noms de grands personnages de l'heure tels Sir John Berkeley, Colonel Hammond, Ashburnham, Legge, intensifient la vraisemblance historique dont les échos nous parviennent dans les nouvelles rapportées par les serviteurs. Oswald Partridge annonce à Edward Beverley l'assassinat du roi ⁽⁷⁰⁾ et l'avertit plus tard de la formation d'une armée royaliste en Ecosse pour soutenir Charles II ⁽⁷¹⁾ . Par l'entremise de l'intendant

(69) Ibid., p. 60.

"That he [Pontiac] should have endeavoured to drive us away from those lands of which he considered himself (and very correctly too) as the sovereign, is not to be wondered at, especially as our encroachments daily increased."

(70) the Children of the New Forest, p. 102.

"deliberate murder, Sir ; in short, they have beheaded the King. - beheaded King Charles, our sovereign."

(71) Ibid., p. 229.

Heatherstone, Edward sera tenu informé des événements qui se trament dans le nord du pays et, à sa suite, les jeunes lecteurs assisteront, le 3 octobre, à la déroute des partisans du roi devant les troupes de Cromwell à Worcester. L'impéritie des chefs qui avaient remplacé le général Middleton et le duc de Hamilton, tous deux blessés, provoque la fuite du Prince et l'effondrement de tous ses espoirs avec l'échec du comte de Derby à Wigan ⁽⁷²⁾. Après mention de l'accord conclu entre Cromwell et le roi de France en 1654 ⁽⁷³⁾, le roman s'achève sur la scène historique de la restauration de Charles II ⁽⁷⁴⁾ où se retrouvent tous nos protagonistes. Au milieu de l'allégresse générale chacun d'eux peut connaître une joie plus personnelle et Marryat satisfera la curiosité de ses lecteurs en révélant tous les détails sur le sort individuel de ses jeunes héros ⁽⁷⁵⁾. Mais voici s'ouvrir maintenant d'autres perspectives sur l'histoire anglaise avec le voyage d'Alexander Wilmot en Afrique du Sud.

(72) Ibid., p. 271.

(73) Ibid., p. 318.

"Time flew on and in the year 1654 the court of France concluded an alliance with Cromwell, and expelled King Charles from the French frontiers."

(74) Ibid., p. 319.

"On the 15 th of May 1660 the news arrived that Charles had been proclaimed King on the 8 th... the King sailed from Scheveling, was met at Dover by general Monk, and conducted to London, which he entered amidst the acclamations of the people, on the 29 th of the same month."

(75) Ibid., p. 327.

"But our young readers will not be content if they do not hear some particulars about the other personages who have appeared in our little history."

The Mission or Scenes in Africa que nous avons quelque peu tenu à l'écart jusqu'ici relève tout à fait de l'optique de Marryat explicitée dans sa préface à Masterman Ready. Le jeune Alexander Wilmot entreprend son expédition pour contrôler les rumeurs sur la présence de survivants du naufrage du 'Grosvenor' parmi les tribus noires du Cap ⁽⁷⁶⁾ ; ainsi mettra-t-il un terme, quelque trente ans après, aux doutes angoissants de son oncle Sir Charles Wilmot dont la fille avait disparu dans cette catastrophe. La disparition de ce bâtiment de la Compagnie des Indes Orientales est un fait réel qui a suscité une abondante littérature encore alimentée de nos jours ⁽⁷⁷⁾ . Ici Marryat glisse assez vite de la 'mission' aux 'scènes africaines' ; avec le chapitre XVI cessent les recherches de la fille de Sir Charles et la deuxième moitié de l'ouvrage sera de l'information pour elle-même ⁽⁷⁸⁾ .

Les deux partenaires qui se sont joints à l'expédition, Major Henderson et Swinton, sont l'un fervent chasseur et l'autre savant naturaliste. Pour les remercier de leur compagnie, Alexander Wilmot leur offre l'occasion de satisfaire leurs passions respectives lors du voyage retour ; leurs talents conjugués débouchent sur une masse de renseignements dont le poids apparaît vite étouffant ajouté à une intrigue statique. Le lecteur rebondit de chasse en chasse avec comme

(76) the Mission, p. 3.

(77) Percival R. Kirby, the True Story of the Grosvenor, East Indiaman, wrecked on the coast of Pondoland, South Africa, on 4 August 1792, Cape Town 1960

(78) the Mission, p. 143.

"Major, you and Winton have been so kind in coming with me thus far, and I have been so successful in my expedition, that I shall now leave you to decide as you please. I have effected all that I wished, my business is over, and I am ready to meet you in any way you choose."

points de mire successifs l'éléphant, l'hippopotame, le lion, la girafe, etc... Sans partager pleinement l'opinion de divers critiques (79), il nous faut confesser une certaine lassitude devant ces interminables safaris malgré quelques scènes humoristiques ou curieuses grâce aux interventions d'Omarah, le malicieux 'bushman' au service de Swinton, ou à des remarques inattendues sur les bêtes et en particulier sur le roi des animaux qui, par le nombre de pages à lui consacrées, se taille, si l'on peut dire, la part du lion dans ce livre. Swinton distribue son savoir avec générosité et ne nie pas son intérêt pour de plus modestes spécimens qu'il aimerait compter dans ses collections (80). La faune toutefois n'est pas seule étudiée mais l'homme constitue aussi un sujet abordé sur deux plans.

Fairburn qui, à bord de la 'Surprise', voyage avec Wilmot et Swinton de Portsmouth au Cap est un vieux résident de cette ville. Aussi se complait-il à embrasser l'évolution politique de la colonie depuis ses origines hollandaises jusqu'à la présente situation et nous donne-t-il un aperçu historique de l'autochtone (81). Ce sage souligne les erreurs

(79) D. Hawes, the Complete Novels of Captain Marryat 1792-1848 : a survey, MA, University of London 1960 - p. 268.
"uninterestingly described safari."

(80) the Mission, p. 240.
"Tell me, Swinton, what beautiful animals are those of a purple colour ?" - 'They are called the purple sascabys', replied Swinton 'one of the most elegant of the antelope tribe' - 'And those red and yellow out there ?' - 'They are the harte beests ; I wish to have male and female specimens of both, if I can.'

(81) Ibid., p. 20.

des colons à l'égard des indigènes lors de fluctuations de plus d'un siècle - confirmant ainsi les dires de Masterman Ready - et il cite des dates précises ⁽⁸²⁾. Après le plan historique, Swinton de son côté voit l'indigène sous un angle qui relève davantage des sciences de l'homme. Le naturaliste ne peut s'empêcher de considérer l'homme comme un autre animal dont les caractéristiques physiologiques et raciales ne sauraient le laisser indifférent ⁽⁸³⁾. Il introduirait même des considérations sociologiques complétant l'étude des peuplades d'Afrique du Sud ⁽⁸⁴⁾, ce qui permettrait de mieux comprendre, selon l'optique de la science et non du simple sensationnel les sanglantes querelles entre tribus. Après huit mois de chevauchées dans des décors accueillants ou inhospitaliers, l'expédition rentre au Cap et les trois compagnons se séparent. Alexandre rapporte les résultats de son enquête à son vieil oncle qui, l'esprit en paix, cède et lui transmet ses biens et sa fortune. Le lecteur, pour son compte, ploie sous l'énorme legs d'une documentation moins savoureuse peut-être que ne le disait l'auteur dans une lettre à Mrs. S---, son amie de Liverpool ⁽⁸⁵⁾. Cette lourdeur sans

(82) Ibid., pp. 28-33.

"The colony was then given up to the Dutch, and remained with them until the year 1806, when it was finally annexed to the British empire... In 1811, it was resolved by the Colonial Government that the Caffres should be driven from this territory."

(83) Ibid., p. 159.

(84) Ibid., p. 115.

"The Bushmen are originally a Hottentot race - of that I think there is little doubt ; but I believe they are a race of people produced by circumstances ; if I may use the expression.... generation after generation, he [the Hill Hottentot] has suffered privation and hunger, till the race has dwindled down to the small size which it is at present."

(85) R.P. Johnson 'Prefatory Note' to the Mission.

"It [the Mission] is composed of scenes and descriptions of Africa in a journey to the Northward from the Cape of

dynamisme pourrait justifier une désaffection marquée pour l'ouvrage comme le note R.B. Johnson ⁽⁸⁶⁾. Marryat avait pourtant conscience de la nécessité du mouvement dans ses récits pour la jeunesse de façon à animer l'intrigue et séduire l'attention, ce qui rendait le livre plus assimilable par son attrait.

Le piquant de the Mission s'émousse dans une indéniable monotonie. Le cadre choisi enferme l'auteur soit dans des scènes de chasse, soit dans des développements physiologico-historiques sur les peuplades indigènes. Quoique non dénués d'intérêt, ces éléments ne permettent guère aux jeunes lecteurs de s'identifier aux personnages ou de se laisser prendre par l'action ; les jeunes demeurent passivement en marge malgré le suspense devant les réactions du lion couché sur le porteur Big Adam ⁽⁸⁷⁾ ou l'attitude

Good Hope - full of lions, rhinoceroses, and all manner of adventures, interspersed with a little common sense here and there, and interwoven with the history of the settlement of the Cape up to 1828 - written for young people, of course, and, therefore trifling but amusing."

(86) Ibid.,

"The Mission has been little read and seldom appreciated... In spite of vigorous action and many exciting incidents, it may be justly complained that, in the reader's view, nothing happens from cover to cover."

(87) The Mission, p. 296.

"The lion rose from off Big Adam, walked up to Omrah, and, to the horror of our travellers, took up the boy by his waistcloth and carrying him like a small bundle in his mouth, went back to Big Adam, and laying Omrah close down to the Hottentot's head, again took up his position on his body."

menaçante des guerriers Matabili lancés à la poursuite de la caravane ⁽⁸⁸⁾ ou encore l'attaque des babouins astucieusement effrayés par Omrah ⁽⁸⁹⁾. Nos colons du Canada et nos naufragés du 'Pacific' connaissent eux aussi, dans leur vie de 'Robinson', le même dépaysement et les mêmes dangers mais le lecteur participe davantage à l'initiation et se sent plus étroitement solidaire de la communauté dans les épreuves qui l'attendent.

Le jeune lecteur, dans Masterman Ready, s'imagine fort bien, à la place de William Seagrave, posant d'innombrables questions à Ready lorsque le 'Pacific' pénètre dans les mers australes : quel est cet oiseau ⁽⁹⁰⁾ ? pourquoi ce nom à cette baie ⁽⁹¹⁾ ? et Ready avec patience donne des réponses parfois circonstanciées qui frappent l'imagination des jeunes. Les leçons de sciences naturelles se poursuivent le long du chemin qui conduit Ready et William sur l'autre versant de l'île ; ainsi Ready indique un bananier, un poivrier et maintes autres plantes exotiques à son jeune compagnon dont la curiosité s'avère aussi inlassable que celle du lecteur ⁽⁹²⁾. Marryat ne se voit-il pas reporté quelque

(88) Ibid., p. 276.

(89) Ibid., p. 123.

"I am not sure that he has not saved our lives", replied Swinton... If he had not hid himself below the rock, before he imitated the leopard, it would have been of no use, for they would not have been frightened, hearing the growl proceeding from him. I admire the boy's presence of mind."

(90) Masterman Ready, p. 13.

"What great bird is that Ready ?" inquired William. 'It's an albatross, Master William, the largest sea-bird we have. Their wings are very long, I have seen them shot, and they have measured eleven feet from the tip of one wing to the tip of the other when the wings have been spread out.'

(91) Ibid., p. 8.

"Why do they call this Table Bay, Ready ?" said William. 'I suppose it's because they call that great mountain the Table Mountain, Master William ; you see how flat the mountain is on the top.'

(92) Ibid., p. 218.

trente ans en arrière lorsque la mise au point de l'expédition vers l'Afrique l'incitait à mieux connaître la flore et la faune des pays tropicaux ? Cette curiosité naturelle de l'enfant, il peut l'observer sur le visage de ses filles aussi attentives que Mary Percival devant les commentaires fournis par Malachi Bone sur la sagacité des castors au travail ⁽⁹³⁾. Des informations de cette nature abondent dans les romans pour la jeunesse et, par la variété, l'auteur souhaite entraîner ses lecteurs plus avant dans le jeu. Ce dernier mot s'illustre parfaitement dans la lettre indienne de the Settlers in Canada qu'il s'agit de déchiffrer ; qui ne connaît l'engouement des enfants pour les messages secrets ? Après l'initiation à un nouveau décor, à une nouvelle existence, Marryat décrit ses jeunes protagonistes aux prises avec des difficultés qui prennent vie aux yeux du lecteur.

Les soeurs Mary et Emma Percival déjà effrayées par le hurlement des loups ⁽⁹⁴⁾ dans the Settlers in Canada auraient été les victimes du plus audacieux d'entre eux si John Campbell n'était survenu à temps pour sauver ses cousines près de défaillir ⁽⁹⁵⁾. Le lecteur du roman ressent la même

(93) the Settlers in Canada, p. 161.

"Pray go on, Malachi", said Mary ; 'I am quite interested already'.

(94) Ibid., p. 113.

"There is certainly something very melancholy and dreadful to me in that howl", said Emma ; 'it frightens me.'

(95) Ibid., p. 123.

panique et s'affole autant que Mrs. Campbell lorsqu'il aperçoit John face à face avec un ours ⁽⁹⁶⁾ ou Alfred terrassé sous le poids d'un puma et secouru au dernier moment par Martin Super ⁽⁹⁷⁾. Ce diable de Tommy dans Masterman Ready est lui aussi tiré d'une situation périlleuse grâce à la courageuse et rapide intervention de Ready et le problème-tique sauvetage maintient le jeune lecteur quelques instants oppressé ⁽⁹⁸⁾. Les luttes que mène le protagoniste de the Little Savage ne manquent pas d'intensité dramatique malgré l'absence de spectateurs. Combien de fois ne frôle-t-il pas la mort au cours de pêches dangereuses ⁽⁹⁹⁾, de combats avec phoques, requins ⁽¹⁰⁰⁾ ou serpents monstrueux ⁽¹⁰¹⁾ ! Et le danger le plus redoutable et insidieux, ne le court-il pas avec Mrs. Reichardt dans sa frêle embarcation à la dérive

(96) Ibid., p. 245.

"much to the horror of Mrs. Campbell, John permitted the bear to come within twenty yards of him. He then fired, and the animal fell dead without a struggle."

(97) Ibid., p. 216.

(98) Masterman Ready, p. 293.

"Look at those monsters', continued he, pointing to the sharks ; 'how quick they swim to and fro : they have scented their prey on the water'... the boat was up to the thwarts with water, and the least motion on the part of Ready, or even Tommy, would have upset her immediately.."

(99) the Little Savage, p. 176.

(100) Ibid., p. 198.

(101) Ibid., p. 221.

"On came my prodigious antagonist, making a terrible hissing as he approached, his eyes flashing, his jaws expanded as if he intended to swallow me at a mouthful, and the enormous folds of his huge body passing like wheels over the ground, crushing the thick plants that came in their way like grass."

sur l'immensité marine (102) ? On ne peut omettre l'analogie de leur situation critique avec celle des voyageurs qui, dans the Mission or Scenes in Africa, errent à travers les steppes désertiques du Sud africain (103) ; les uns et les autres seront finalement sauvés de la mort par la soif grâce à la clémence du ciel qui déverse une pluie providentielle. A ces risques vécus au sein d'une nature hostile en ses diverses manifestations, Marryat ajoute un ultime ingrédient : l'agressivité des divers indigènes selon les régions choisies.

D'abord en période de troubles, ce sont des indigènes toujours à l'affût de rapines, qui se terrent en des lieux mal connus et peu surveillés ; ainsi s'explique la présence de déserteurs acoquinés à des voleurs de carrière dans la forêt où se sont aussi réfugiés, mais pour de plus nobles motifs, les jeunes Beverley de the Children of the New Forest. Humphrey, Alice et Edith, aidés de Pablo, doivent résister vaillamment à une bande de malfaiteurs qui les attaque de nuit et, devant la violence de l'assaut (104), le lecteur se demande si les secours de l'Intendant parviendront

(102) Ibid., p. 253.

"Five long days and nights - days of intolerable suffering, nights of inexpressible horror. From sunrise to sunset I trained my eyes along the line of the horizon, but nothing but sky and wave ever met my gaze."

(103) the Mission, p. 284.

"They dreamed that they were in the bowers of paradise, hearing heavenly music ; passing from crystal stream to stream, slaking their thirst at each, and reclining on couches of verdant green... when they were wakened up by the roar of a lion, which reminded them that they were without food or water in the desert... They awoke speechless with thirst, their eyes inflamed, and their whole bodies burning like a coal."

(104) the Children of the New Forest, p. 241.

à temps. Des déserteurs d'un autre genre sévissent dans the Little Savage puisque abordent dans l'île des mutins prêts à y laisser leurs officiers à défaut d'une solution plus radicale qui aurait ravi certains d'entre eux (105). Le souvenir des deux malheureux déjà abandonnés sur ce rivage inhospitalier ne tourmente guère ces forbans (106) et le lecteur tremble à la pensée d'une rencontre possible. Mary et tire le même effet saisissant de ces instants dramatiques quelle que soit la couleur de peau des assaillants. Le crochet exotique le conduit, selon le lieu, à opposer à ses jeunes héros des Noirs ou des Peaux-Rouges.

Au Canada, Percival puis Mary sont victimes des machinations de 'Angry Snake' ; le sort des jeunes gens inquiète le lecteur autant que le groupe de secours lancé à la poursuite des ravisseurs indiens. Arriveront-ils à temps contre des ennemis si habiles à camoufler leurs traces et leurs mouvements ? Y aura-t-il combat à découvert comme l'envisage Martin Super (107) ou la ruse prévaudra-t-elle ? Avec les Noirs le combat, encore plus brutal, n'assume aucune subtilité ; c'est l'affrontement de masse tel que nous le redoutons maintes fois dans the Mission sans que le lecteur en soit jamais témoin. Il entend parler de massacres entre tribus rivales mais le trio d'explorateurs ne s'engage à aucun moment dans la lutte directe. La situation apparaît

(105) the Little Savage, p. 260.
"If we had made him [the captain] walk the plank, as I proposed, I'm blown if it wouldn't have been much more to the purpose than putting him on this here island, with lots o'prog, and everything calkilated to make him and his domineering officers comfortable for the rest of their days."

(106) Ibid., p. 261.

(107) Ibid., p. 276.

toute autre dans Masterman Ready pour la famille Seagrave que Ready a préparée moralement et matériellement à une telle éventualité, ce qui n'empêche pas la malheureuse mère d'être glacée d'effroi au spectacle du débarquement des sauvages (108). L'attaque, plus violente et plus horrible que prévu, ne tarde pas. Deux jours plus tard lors du troisième assaut, alors que Ready est mortellement blessé, le lecteur voit avec les assiégés arriver cette noire marée humaine qui malgré une défense acharnée monte jusqu'au fortin ; elle va tout submerger lorsque le coup de théâtre savamment ménagé éclate et provoque la déroute des sauvages (109). Après ces pages de tension croissante, le jeune lecteur, pour se libérer d'une forme d'oppression, s'écrierait presque avec les assiégés : 'Nous sommes sauvés !', sentiment de jubilation que ne peut exprimer l'héroïque Ready à l'agonie. Pourtant dans son regard se lit une joie vraie qui illumine la profondeur de l'âme et monte en une fervente prière jusqu'à Dieu (110)

(108) Masterman Ready, p. 307.

"The savages were all painted, with their war cloaks and feathers on, and armed with spears and clubs, evidently having come with no peaceable intentions... The loud yells of the savages struck terror into the heart of Mrs. Seagrave."

(109) Ibid., p. 326.

"The whole body of savages were now advancing from the coconut wood in a solid mass... The savages were again within fifty yards of them, when the fire was opened upon them ; the fire was answered by loud yells, and the savages had already reached to the bottom of the sloping pile of faggots, when the yells and the reports of the muskets were drowned by a much louder report... which made both parties start with surprise..."

(110) Ibid., p. 331.

"No surgeon can help me, Sir", replied Ready ; "another hour of time will not pass before I shall be in eternity. I thank God for the preservation of the family ; but Captain Osborne, my time is come." The old man then joined his hands across his breast, and remained for some time in silent prayer."

et ainsi Marryat atteint-il le dernier point du programme associé à sa production de livres pour la jeunesse. Tout en laissant se déchaîner les multiples et diverses tempêtes qui alimentent l'action, l'auteur vise à l'édification morale de ses jeunes lecteurs.

Sans ce grand vent qui balaie l'insipide (111), Marryat se serait pour ainsi dire encalminé et perdu avec les Thomas Day, Martha Sherwood et autres dans les mornes brumes du conte moralisateur. D'ailleurs nous devons admettre que, malgré de vigoureux coups de barre, il n'a pas toujours réussi à leur échapper. Heureusement pour le lecteur, les jeunes protagonistes sont le plus souvent orphelins, ce qui nous épargne le moralisme didactique de parents à l'image des Campbell et Seagrave dont le ton prédicateur écrase tout sous un poids étouffant. L'efficacité de Seagrave nous paraît discutable lorsqu'il se réfère à la bonne volonté divine pour expliquer la formation d'un îlot de corail (112). Ne pourrait-on craindre qu'à vouloir trop prouver on ne prouve plus rien ? Le sermon dominical, quelque peu répété les jours de semaine, risquerait de devenir insupportable sans la malice de Tommy Seagrave toujours en éveil (113) et, rectifiant le

(111) Muriel Tarr, op. cit., cf. livre II, p. 174. note 2.
"high wind of danger blowing."

(112) Masterman Ready, p. 87.
"Is not He a great and good God who can make such minute animals as these work His pleasure, and at the time He thinks fit produce such a beautiful island as this ?" -
'Indeed, indeed, He is' exclaimed William. - 'We only need our eyes, William and we shall love as well as adore.'

(113) Ibid., p. 275.
"The following day, being Sunday, was devoted to the usual religious exercises, Tommy stole away out of the tent, while Mr. Seagrave was reading a sermon, to have a peep at the turtle soup, which was boiling on the fire."

propos initial de l'auteur (114), nous aurions souhaité une influence plus grande du pratique sur le théorique. Selon certains critiques, l'influence a même joué dans l'autre sens au point d'étouffer le marin pour ne laisser subsister que le moraliste (115).

Il est vrai que parfois Masterman Ready outrepassa la mesure et la froide dignité du vieux marin face à la coléreuse déconvenue de Seagrave au départ du bateau sauveur semble peu édifiante en définitive (116). Devenu une sorte de père spirituel Ready utilise le récit de sa propre vie pour en tirer l'enseignement qui s'impose (117); il ponctue de sages jugements les exemples les plus significatifs comme sa responsabilité dans la mort de sa mère (118). Le relais entre Seagrave et Ready pour l'édification de William assumerait une lourdeur insoutenable sans le contexte d'ensemble (119). L'air de famille s'avère encore plus marqué qu'on ne saurait le dire car Campbell, le père dans the Settlers

(114) Ibid., Preface.

"My idea is to show the practical man in Ready, and the theoretical in the father of the family."

(115) Darton, op. cit. cf. livre II, p. 176 note 16; p. "the schoolmaster and the godly moralist in the author have already suppressed the seafarer as well as the general philosopher."

(116) Masterman Ready, p. 233.

"Yes, sir, you had forgotten those words, 'Come unto Me, all ye that are weary and heavy laden, and I will give you rest.' Those words are true, sir, I have felt them to be so."

(117) Ibid., p. 94.

(118) Ibid., p. 205.

(119) Ibid., p. 207.

"I was so inflated with my good fortune that I forgot all the promises of amendment, all the vows of leading a good life, which I made over my poor mother's grave. Now do you perceive why I call it a temptation, Master William? - 'My dear child', said Mr. Seagrave, 'riches and prosperity in the world prove often the greatest of temptations; it is adversity that chastens and amends us, and

in Canada, penche lui aussi vers le ton moralisateur et, sur ses lèvres, l'on retrouve la citation même faite par Seagrave pour traiter des tribulations de la vie ⁽¹²⁰⁾. Sa timide soumission aux décrets de la Providence - privation d'héritage ⁽¹²¹⁾, disparition du fils ⁽¹²²⁾ - paraît excessive et moins vraisemblable que les violentes réactions de son épouse Emily. Il est vrai que les émotions et les successives surprises briseront l'énergie de cette dernière qui, imitant son mari, accueillera, soumise et résignée à son tour, l'annonce de l'héritage ⁽¹²³⁾.

which draws us to our God. Hath not our Saviour declared that 'It is easier for a camel to pass through the eye of a needle than for a rich man to enter into the Kingdom of heaven ?' This is intended to be understood as a metaphor, not as a positive assertion."

- (120) the Settlers in Canada, p. 117.
"In all time of our tribulation, in all time of our wealth, in the hour of death, and in the day of judgment, good lord, deliver us."
- (121) Ibid., p. 8.
"Who knows what might have happened if we had remained in possession ? All is hidden from our view. He acts as he thinks best for us ; and it is for us to submit without repining."
- (122) Ibid., p. 221.
"The Lord gave, and the Lord hath taken away," replied Mr. Campbell ; 'your child is happy.'"
- (123) Ibid., p. 315.
"We are in the hands of him, and do but execute his will."

On comprend mieux la révolte de Sir Charles Wilmot dans the Mission, insurgé contre le sort qui lui ravit, par le naufrage du 'Grosvenor', sa fille cadette, unique survivante de la famille après une épidémie de choléra aux Indes ; seul le temps, incomparable consolateur, aura raison de ses regrets et de son amertume ⁽¹²⁴⁾. L'action, ou ce que Marryat met sous le terme 'practical', évite le plus souvent avec bonheur que le vieil homme placé auprès des jeunes se limite à une pareille attitude. Ready n'hésite pas à tancer William ou Tommy pour leurs imprudences et à leur montrer en fait les risques inutiles encourus ⁽¹²⁵⁾. L'éducation des jeunes Beverley dans the Children of the New Forest s'effectue sur le mode pratique ; Jacob Armitage ne considère pas le pain quotidien comme symbole uniquement, mais, homme du peuple issu d'un terroir sain, il associe le corps et l'esprit, le journalier et l'éternel ⁽¹²⁶⁾. Sur son lit de mort, il ne formulera aucune exigence démesurée mais se bornera à inciter sa jeune famille à poursuivre dans le droit chemin et à pratiquer la Sainte Bible ⁽¹²⁷⁾, livre par excellence de la société victorienne.

(124) the Mission, p. 3.

(125) Masterman Ready, p. 120.

(126) the Children of the New Forest, p. 24.
"There's the garden, and the patch of land : in two or three years the boys will be able to do something. I can't teach them much ; but I can teach them to fear God. We must get on how we can, and put our trust in Him who is a Father to the fatherless."

(127) Ibid., p. 96.
"promise me one thing - that you will read the Bible and prayers every morning and evening, as I have always done, after I am gone ; promise me that, Edward."

Ce livre, au coeur même de the Little Savage, joue un rôle prépondérant dès que le jeune garçon, Frank Henniker, commence à lire. Un surprenant paradoxe veut que le criminel Jackson, seul occupant d'une île déserte avec un enfant abhorré, soit contraint, à la suite d'événements dramatiques, d'enseigner la lecture à ce jeune esprit inculte dans un livre de prières ⁽¹²⁸⁾. Aveuglé par la foudre et à la merci du jeune sauvage, il doit répondre à toutes les questions pour satisfaire une inextinguible soif de savoir : qui est Dieu ? qu'est-ce qu'un mystère ? qu'est-ce qu'aimer ? Avec quelque dix ans de retard, il entreprend l'éducation de l'adolescent et là aussi, par le récit de sa propre vie, précise non seulement les circonstances de leur présence dans l'île, mais encore les viles actions qui ont conduit à l'actuelle décadence. Un saisissant raccourci nous relate ses torts envers le père et la mère de Frank ; de jaloux il devient voleur et meurtrier. Tous ces crimes, il les lui faut confesser vite car, après une chute terrible, il sent sa fin prochaine et ne peut mourir sans le pardon du jeune garçon ⁽¹²⁹⁾ qui, à la demande du moribond, lui lit la parabole du fils prodigue. En quelque sorte justice est faite mais est-ce là tout ? Le récit en noir et blanc à deux personnages n'allie-t-il point, dans la première partie, nature et enfant à l'état sauvage en une forme de pureté face au vice de l'homme civilisé, corrompu au contact de la société ; ainsi se dégagerait-il un élan vers la pleine et totale indépendance loin de tabous sans valeur ⁽¹³⁰⁾.

(128) the Little Savage, p. 39.

(129) Ibid., p. 81.

(130) F.J.H. Darton, op. cit., cf. Livre II, p. 176 note 16 ;
p. 119
"/ the Little Savage / a kind of mystical romantic spring
struggling to be free from religious and social inhibi-
tions."

La scène où les marins stigmatisent la relative nudité du jeune sauvage irait dans ce sens ; d'ailleurs nous dépassons le stade de la simple allusion au paradis puisque le mot 'Eden' apparaît dans le texte (131). Tout change avec l'arrivée de Mrs. Reichardt.

Veuve de missionnaire, elle poursuit, à la place de Jackson, l'éducation de Frank de façon plus rationnelle et la venue de cette femme va matérialiser la permanente présence de la Bible dans ce curieux foyer. Plus jamais le jeune sauvage ne jouera du couteau ni pour se défendre comme par le passé contre Jackson (132) ni pour protéger un ami comme son phoque contre un marin brutal (133). La femme va catéchiser l'adolescent avec une telle ardeur que chaque phrase sera ponctuée du mot 'Dieu' et leur cabane retentira de ferventes prières (134). Le récit de sa vie servira de parabole pour illustrer la volonté divine à laquelle les humains doivent se soumettre de bonne grâce comme le prêchait aux indigènes des îles Sandwich le missionnaire (135) dont le martyre doit convertir le jeune

(131) the Little Savage, p. 126.

"They called me a Savage, and said that I had not sufficient clothes on ; and as I observed that they were all dressed in jackets and trousers, which covered them from head to feet, I took it for granted that my shirt, which was all that I wore, was not a sufficient clothing... I had been like our first parents in Eden - naked but not ashamed - but now that I had suddenly come in contact with my fellow-men, I felt as if something were amiss."

(132) Ibid., p. 21.

(133) Ibid., p. 123.

(134) Ibid., p. 143.

(135) Ibid., p. 209.

catéchumène (136) . Très impressionné et fort réceptif, Frank Henniker accepte l'idée de rendre le bien pour le mal (137) , ce qui eût été impensable du temps de Jackson. La Bible devient donc l'objet de lectures et commentaires quotidiens et ses enseignements ont force de loi imprescriptible (138) .

Mrs. Reichardt veille aussi à instruire Frank auprès de qui elle joue le rôle de mère. Elle lui raconte la découverte de l'Amérique et l'usurpation d'Americo Vespucci au détriment de Christophe Colomb (139) . Le ton est fort différent de celui de Masterman Ready où les explications du vieux marin sur la mousson, les alizés, le Gulf Stream révélaient un certain souci scientifique (140) ; nous retrouverons par contre

(136) Ibid., p. 210.

"Like demons broke loose from hell, they fell upon him with their clubs and spears. Reichardt made no resistance, he merely clasped his hands the more firmly, and looked up to Heaven the more devoutly as he continued the Psalm he had commenced before they entered. This did not delay his fate. They beat out his brains so close to me, that I was covered with his blood, and I believe I should have shared the same fate, had I not fainted with terror..."

(137) Ibid., pp. 211-212.

"Jackson was a bad man, without a doubt, and he deserved condign punishment for his usage of your parents ; but the Divine founder of our religion has urged us to return good for evil'... 'Yes', I answered readily."

(138) Ibid., p. 158.

"Recollect, Frank, that the Bible contains the history of God's doings, but it does not often tell us why such things were done. It must be sufficient for us to know that such was the will of God ; when he thinks proper, he allows us to understand his ways, but to our limited capacities, most of his doings are inscrutable. But, are we to suppose that, because we, in our foolishness, cannot comprehend his reasons, that therefore they must be cavilled at ?"

(139) Ibid., p. 236.

(140) Masterman Ready, p. 195.

"The trade winds blow on the equator, and several degrees north and south of it, from the east to the west, following the course of the sun." - 'Is it the sun which produces these winds ?' - 'Yes, the extreme heat of the sun between the tropics rarefies the air as the earth turns round, and the trade winds are produced by the rushing in of the less heated air."

dans les commentaires de Mrs. Reichardt la même veine à prétention édifiante où puisait Mr. Seagrave pour apporter un complément d'information à William ⁽¹⁴¹⁾. Seule la folle équipée sur les mers, pendant cinq jours et cinq nuits à la dérive, a pu émouvoir le lecteur par son réalisme mais les incessantes références à la Providence divine finissent par détruire le poignart de la situation ⁽¹⁴²⁾. En conséquence, la fin du récit s'étiole et il n'est guère tiré parti de la scène finale où les mutins débarqués dans l'île sont désarmés par Frank devant son propre grand-père, prélude à un retour heureux vers l'Angleterre.

L'action a progressivement cédé place au didactique dont la coloration religieuse s'intensifie dès le moment où une autre main prend la plume que l'écrivain défaillant a laissé échapper. Lors de la publication de l'ouvrage en 1849, Frank Marryat devait en effet préciser que la santé de son père n'avait pas permis l'achèvement de the Little Savage après le second volume ; il semble bien que le continuateur - peut-être ce même fils - n'ait pas su éviter les lourdeurs et maladresses qui, aux yeux de Frederick Marryat, avaient discrédité les précédents auteurs de livres pour la jeunesse. Par contraste, nous ralliant somme toute à l'opinion de David Hannay ⁽¹⁴³⁾, nous n'en apprécions que davantage l'effort et

(141) Ibid., p. 197.

"You observe, William", continued Mr. Seagrave, 'that all these effects in tropical countries are produced by natural causes ; but they are, nevertheless, proofs of the goodness of that Almighty hand, who has so fashioned the world..."

(142) the Little Savage, p. 252.

"Hush ! Frank Henniker", exclaimed Mrs. Reichardt solemnly ; 'this is impious. God never abandons those who are worthy of his protection. He will either save them at his own appointed time - or if he think it more desirable, will snatch them from a scene where so many dangers surround them, and place them where there prevails eternal tranquillity, and everlasting bliss."

(143) David Hannay, Life of Frederick Marryat, p. 125.

"Masterman Ready... one of the best, perhaps the very best, thing of its kind in English... It is didactic, and yet there is no preachment. It is pathetic, and yet it is not mawkish."

le succès de notre écrivain dans l'emploi d'un didactique dont qui, selon son intention profonde, devait enrichir ses lecteurs jeunes ou vieux. Quitte à contredire en partie le jugement d'un critique français ⁽¹⁴⁴⁾, comme nous y autorise d'ailleurs une déclaration de Marryat lui-même ⁽¹⁴⁵⁾, nous ne doutons pas un instant qu'il existe une forme de parallélisme avec les romans pour adultes sur lesquels l'auteur comptait pour élargir l'information de son public ; la peinture de l'univers qu'il nous brosse n'est-elle pas là pour en porter témoignage ?

-
- (144) the Metropolitan Magazine, March 1837, p. 70.
"j'affirmerais bien qu'il n'est point radical... mais est-il whig ou tory ? Je ne sais... Qu'on se rassure d'ailleurs : le capitaine Marryat n'a pas fait de nos romans une oeuvre de propagande ; il a laissé ce ridicule à nos écrivains."
- (145) cf. livre II, p. 77 note 155.

II - L'UNIVERS ROMANESQUE

Les oeuvres de Frederick Marryat passées en revue comme autant de vaisseaux ancrés dans une rade, il nous est apparu des richesses multiples ouvrant de vastes perspectives où se reflète la versatile personnalité de l'auteur. Mer et vie maritime ne s'en situent pas moins au coeur même de son personnage et de son inspiration. Mort à cinquante-six ans, notre officier a, vingt-quatre années durant, arpenté le pont de divers navires de sa Gracieuse Majesté ; embarqué pour la première fois en 1806, il quitte définitivement le service en 1830. Mais n'a-t-il pas continué, en pensée, à vivre à bord de l' 'Imperieuse', à se tenir sur la passerelle du 'Larne', à grimper au nid de pie de l' 'Aeolus' dans les récits où il ressuscite le glorieux passé ? En outre, son imagination enfantine n'avait-elle point déjà fait de lui un marin avant la lettre lorsque, dans la Cité, il s'attendait sur les quais de la Tamise et, de retour au foyer familial, entendait son père célébrer le pouvoir tutélaire de la marine attentive à la sauvegarde de la mère patrie ? Marryat a donc consacré la moitié de sa vie à un contact permanent avec le milieu maritime et cette même large proportion s'illustre dans sa production littéraire où mer et marins, malgré quelques exceptions, jouent le rôle prédominant. L'étude des oeuvres et des thèmes nous a permis de dégager, chemin faisant, une foule de personnages qui, sur un fond maritime, grouillent et rivalisent d'activité au point de masquer parfois la mer et de

laisser seul apparaître au premier plan le marin. L'immensité marine n'existe plus pour elle-même mais plutôt pour le matelot et ce romancier de la mer, comme l'on dit, se transforme en romancier de la marine. Par le biais de ce premier milieu, Marryat a ainsi pu élargir son champ d'action, nous le verrons, aux dimensions de l'univers britannique et, par là, oeuvrer pour une information toujours plus large de ses lecteurs.

Chapitre I : La Marine

Par sa connaissance intime et directe de cette arme, Marryat est l'un des auteurs qui a le plus contribué à populariser la marine chez les Anglais de tous âges, avec une passion parfois outrancière mais à jamais indéfectible. L'échec relatif de son pamphlet de 1822 ne l'empêchera donc point de reprendre la plume pour un autre genre littéraire et c'est une floraison de romans où la vie maritime déploie ses fastes et trahit ses faiblesses comme nous allons le voir en suivant l'écrivain qui nous décrit les hommes et leur service sur les obscurs océans.

A. Les hommes

La faiblesse primordiale de la marine est son mode de recrutement sur lequel, complétant son pamphlet, Marryat revient dans la plupart des romans. Aucune des voies susceptibles de mener à une carrière maritime ne donne satisfaction aux équipages et, moins que toute autre, la 'presse' qui sévit dans les ports et même en haute mer lorsque l'urgence des besoins exige plus de recrues que n'en fournit l'appel du large ⁽¹⁾. Une fois obtenue l'autorisation du préfet maritime ⁽²⁾,

(1) Peter Simple, p. 360.

"Mr. Simple", said Swinburne, "I've tried all I can to persuade a lot of fine chaps to enter, but they won't. Now I'm resolved that my brig shall be well manned... so I'm determined to take every mother's son of them."

(2) Ibid., p. 60.

la chasse commence dans les tavernes et l'on débusque les hommes des "crimps' houses" où ils se terrant par dégoût de cet enrôlement forcé ; cruellement trahis par ces interlopes tenanciers, les malheureux sont en général vendus au plus offrant ⁽³⁾. Une méthode efficace et non sans comique ⁽⁴⁾ abrège parfois une résistance acharnée qui autrement pourrait dégénérer en bataille rangée ⁽⁵⁾. Matraqué jusqu'à l'évanouissement, Newton Forster sera victime de ces pratiques brutales ⁽⁶⁾ et, sans avoir pu avertir son père, il se réveillera à bord de la 'Lively', détenu comme un criminel alors que sa profession l'exemptait de cette réquisition ⁽⁷⁾. Certains individus, plus futés, s'affublaient indûment d'une tenue propre à la marine

(3) Percival Keene, p. 238

(4) Frank Mildmay, p. 192

"We immediately cut the strings of their trousers behind, to prevent their running away (this ought never to be omitted)."

(5) Percival Keene, p. 246.

"Some of the defences were most desperate ; for, as one crimp's house after another was forced... it put them all on their guard ; and on the last three occasions the merchant seamen were armed, and gave us obstinate fights."

(6) Newton Forster, p. 66.

"We left Newton Forster senseless on the pavement... flogged by a rap on the head... being hoisted on the shoulders of two stout fellows, dressed in blue jackets and trousers, with heavy clubs in their hands."

(7) Ibid., p. 69.

"He was the master of a vessel and as such, protected from the impress... but he found himself cooped up with more than forty others, almost suffocated for the want of air and space."

marchande, pour échapper aux 'press-gangs' (8) qui en tiraient argument pour réquisitionner tout le monde sans exception.

A bord d'un vaisseau marchand ou d'un corsaire, le matelot n'est guère plus à l'abri en haute mer car, désireux de compléter leur armement, les officiers méconnaissent tous les règlements et ont l'oeil vif pour choisir les plus valides (9). Aussi fuit-on les rencontres avec la marine royale assez dépourvues de courtoisie où l'officier chargé du recrutement, tel un ennemi, monte à l'abordage, épée en main (10), mais il n'a pas toujours le dessus et son escouade peut se trouver brutalement refoulée (11). Le plus souvent, il faut à contrecœur se soumettre et encourir de nouveaux risques dans une croisière imprévue alors que le retour laissait anticiper les joies d'un prochain débarquement ; en de telles circonstances, la force prime le droit et bafoue toutes les espérances (12).

Doit-on s'étonner que la fuite ou la défection paraisse la seule issue à une situation intolérable ? Assurément pas et avec Frank Mildmay nous côtoyons à nouveau le pamphlet sur la 'presse', ce dont Marryat a conscience puisque le héros

(8) Percival Keene, p. 234.

(9) Mr. Midshipman Easy, p. 396. * ..

(10) Ibid., p. 402.
"Strange anomaly, in a state of high civilization, where you find your own countrymen avoided and more dreaded than even your foes !"

(11) Ibid., pp. 398-400.

(12) the Phantom Ship, p. 195.

se défend d'écrire un traité sur ce sujet ⁽¹³⁾ . La désertion atteint une exceptionnelle gravité car, malgré l'antagonisme anglo-américain, elle alimente la marine adverse comme le souligne l'officier prisonnier de Frank Mildmay ⁽¹⁴⁾ . Non sans humour on considère les jeunes conduits à bord 'manu militari' comme des volontaires venus servir leur pays et leur roi ; ainsi salue-t-on Newton Forster !

Au nombre des engagés peut-être devrait-on compter les indigents attirés par la prime qui permet de soulager, comme pour le père de the King's Own, une gêne pressante ⁽¹⁵⁾ . La même vocation, peut-on dire, pousse O'Brien, compagnon de Peter Simple, à servir dans la marine anglaise lorsque sa noble ascendance irlandaise a dilapidé le patrimoine sans lui laisser même la valeur d'un gourdin en héritage ⁽¹⁶⁾ . L'état d'esprit du volontaire s'illustre avec éclat lorsque Jacob Faithful, acculé à la dernière extrémité, se demande pourquoi ne pas choisir la marine s'il n'est point d'autre

(13) Frank Mildmay, p. 192.

"I became an enthusiast in man-hunting, although sober reflection has since convinced me of its cruelty, injustice, and inexpediency... but I am not going to write a treatise on impressment."

(14) Ibid., p. 312.

"We should have no Englishmen in our service if they had not been pressed in yours."

(15) the King's Own, p. 2.

"He had entered on board the --- in a fit of desperation, to obtain the bounty for a present support, and his pay as a future provision for his wife, and an only child, the fruit of a hasty and unfortunate marriage."

(16) Peter Simple, p. 79.

issue (17) ! Les autres volontaires connaissent un choix similaire puisque la marine leur offre le seul moyen d'éviter un sort pire, comme l'explique M'Elvina à ses contrebandiers dans the King's Own après la proposition de Captain M--- (18) . C'est encore plus vrai pour les voleurs de tous calibres que les prisons déversent avec largesse dans les dépôts de la marine pour embarquement immédiat (19) . Nous faisons de la sorte connaissance avec le passé peu recommandable de l'adjoint du commissaire à bord de la 'Harpy' (20) . Il se confirme ainsi que la marine, comme la potence, ne repousse personne (21) .

Procédé de recrutement à tous égards déplaisant, en définitive, bien que, légalement ou non, il finisse par fournir le contingent d'hommes nécessaires (22) et s'accompagne de réforme temporaire pour les membres des 'press-gangs' blessés en service (23) . Rien ne sert de décrier la 'presse' lors même que l'on n'en a plus besoin ; mieux vaudrait chercher une solution tandis qu'elle menace ou sévit (24) . Le midship

(17) Jacob Faithful, p. 189.

"I can always enter on board a man of war", replied I, 'if the worst comes to the worst."

(18) the King's Own, p. 101.

(19) Newton Forster, p. 71.

(20) Mr. Midshipman Easy, p. 87.

(21) Frank Mildmay, p. 10.

(22) Jacob Faithful, p. 349.

"Men we must have, and get them how we can, and where we can. Necessity has no law ; at least it obliges us to break through all laws."

(23) Peter Simple, p. 61.

(24) Mr. Midshipman Easy, p. 396.

"As soon as the services of seamen are no longer wanted, you find that there are demagogues on shore who exclaim against impressment, although they are quiet enough on the point when they know that their lives and property depend upon sailors' exertions."

Gascoigne de Mr. Midshipman Easy ne doute pas un instant que les autorités pourraient résoudre cet irritant problème si elles lui accordaient l'attention voulue au lieu de se disperser sur des questions mineures ⁽²⁵⁾. Il resterait à améliorer par ailleurs la condition du marin pour donner à cette arme l'attrait qu'elle pourrait justifier ; ainsi pourquoi cesser de verser solde ou pension avec la mort ou la disparition du matelot ⁽²⁶⁾ ? Est-il rien de plus démoralisant que la pensée de laisser les siens dans une précaire insécurité ⁽²⁷⁾ ? Il est vrai que, de son vivant déjà, il ne touche guère de solde régulière ⁽²⁸⁾, ce qui le pousse à des dérèglements dans la boisson ou le pillage par voie de compensation contre son dénuement ⁽²⁹⁾. En conséquence la population reste méfiante face aux gens de la mer, comme la vieille tante Delmar dans Percival Keene ⁽³⁰⁾, et ne fréquente guère ces vauriens. La surprise n'en est que plus grande lorsque la réalité ne semble point correspondre à la fiction. Court-on le même risque avec ceux qui, à la différence des matelots, ne sont pas cantonnés sur le gaillard avant ? Qu'en est-il pour les midships et les officiers ?

(25) Ibid., p. 396.

(26) Jacob Faithful, p. 177.

(27) Percival Keene, p. 373.

"With a wife and family depending upon him for support, it is not to be expected that a man can look upon immediate dissolution without feelings. A sailor should never marry."

(28) Jacob Faithful, p. 179.

"As for money, we had been five years without touching a farthing of pay... it's a very bad thing to keep the seamen without a farthing for so long."

(29) the Privateersman, p. 296.

(30) Percival Keene, p. 6.

"This is a wicked world, nephew, and sailors, I'm afraid are---"

A première vue la situation semble peu encourageante pour les midships car ces jeunes gens, comme le révèle Peter Simple, ne constituent pas l'élite de leurs familles ⁽³¹⁾. Le cas de Peter illustre le comportement habituel de la 'gentry' au point que pour certains cet afflux de freluquets annonce la décadence de la marine ⁽³²⁾. Leur présence à bord, reconnaissons-le, ne rehausse guère le niveau de l'ensemble car leur carré est le théâtre d'incessantes brutalités qu'illustrent les règlements de compte entre Jack Easy et Vigers ⁽³³⁾ et le droit cède devant la force tout au moins pendant un temps. Chaque repas peut dégénérer car, à quatorze ans, l'appétit vorace ⁽³⁴⁾ s'embarrasse peu de bonnes manières superficielle-ment inculquées, si l'on peut dire, par la famille. Rien n'arrête le midship qui traite tout avec la légèreté propre à son âge sans trop réfléchir sur la vie ⁽³⁵⁾, l'amour ⁽³⁶⁾ ou

(31) Peter Simple, p. 2.

"It has been from time immemorial the heathenish custom to sacrifice the greatest fool of the family to the prosperity and naval superiority of the country and, at the age of fourteen, I was selected as the victim."

(32) Ibid., p. 24.

"The service is going to the devil. As long as it was not popular, if we had not much education, we at least had the chance that natural abilities gave us ; but now that great people send their sons for a provision into the navy, we have all the refuse of their families, as if anything was good enough to make a captain of a man-of-war."

(33) Mr. Midshipman Easy, p. 72.

"Here the weakest goes to the wall... as among savages, where the strong oppress the weak, and the only law is club law."

(34) Ibid., p. 217.

(35) Jacob Faithful, p. 153.

"midshipmen don't value their lives at a quid of tobacco."

(36) Mr. Midshipman Easy, p. 240.

"He left the zenana, like most midshipmen, in love ; that is, a little above quicksilver boiling heat..."

la mort ⁽³⁷⁾ puisque seul l'amusement l'attire même au risque de conséquences désagréables ⁽³⁸⁾. Il n'en reste pas moins cher au coeur de l'écrivain dont la description riche et nuancée fonde vices et vertus en un tout qui nous laisse un espoir sur l'avenir du midship ⁽³⁹⁾. On peut toujours attendre quelque chose d'un 'sucking Nelson' selon la formule de Percival Keene, dans la mesure où on le met à bonne école. Ressuscitant son propre passé à bord de l' 'Imperieuse' avec Captain Cochrane, Marryat place ses jeunes aspirants sur l' 'Aspasia' sous le commandement de Captain M--- ⁽⁴⁰⁾ ; nous retrouvons alors la pépinière d'officiers sur laquelle Marryat le pamphlétaire fondait sa foi dans la glorieuse marine de l'avenir. La promotion de midship à lieutenant est une page que l'on tourne comme le remarque Percival Keene ; avec la responsabilité qui lui échoit, l'adolescent devient homme, l'aspirant se mue en officier ⁽⁴¹⁾.

(37) Ibid., p. 169.

"midshipmen have more lives than a cat - always in the greatest danger, but always escaping from it."

(38) Ibid., p. 157.

"like all midshipmen, anticipating fun, and quite thoughtless of the consequences."

(39) Ibid., p. 70.

(40) the King's Own, p. 142.

"A better school for training young officers could not have been selected ; and the midshipmen's berth of the Aspasia was as superior to those in other ships, as Captain M--- was himself to the generality of his contemporary captains in the service."

(41) Percival Keene, p. 269.

"My frolics and tricks were discarded with the midshipman's coat, and in respecting my new rank I respected myself."

La transformation frappe le regard par le somptueux éclat de l'uniforme qui séduit toujours les foules ⁽⁴²⁾. A mesure de l'avancement dans la hiérarchie, décorations et dorures de galons chamarrent l'uniforme de l'officier jusqu'à refléter l'orgueil qui gonfle le personnage du capitaine de vaisseau Delmar dans Percival Keene ⁽⁴³⁾, ce qui nous rappelle les suggestives caricatures de 'Master William Blockhead's Career'. Marryat n'est pas insensible à la prestance des militaires et son style incisif lui permettra de camper ses personnages avec vigueur. Pour le moment sa galerie d'officiers nous intéresse pour découvrir l'homme sous l'uniforme comme le recrutement nous a permis de passer une revue de détail des équipages. Sur le plan du prestige, il nous faut noter la séduction qu'exerce, à première vue, Captain Carrington dans Newton Forster mais apparaît aussi une réticence sur ses compétences techniques ⁽⁴⁴⁾. Force nous est de conclure que Marryat - vu son expérience personnelle - ne saurait se satisfaire d'officiers d'opérette. Il ne suffit pas d'être fils de famille ; sous l'uniforme, notre romancier cherche le responsable, le meneur d'hommes dont le caractère a dû se forger au contact quotidien de l'adversité.

Sa collection d'officiers nous présente des combattants de cette trempe. Ils montrent de la détermination et de la volonté, exigent beaucoup de leurs équipages et obtiennent une totale adhésion par l'activité et la générosité qui les animent

(42) the Privateersman, p. 82.

"A great crowd assembled, and they looked very hard at me, as I was dressed in my lace coat and a cocked-up hat, also bound with broad gold lace."

(43) Percival Keene, p. 52..

(44) Newton Forster, p. 160.

eux-mêmes ; ils parlent un langage franc et clair qu'apprécient les hommes sous leurs ordres ⁽⁴⁵⁾ . Tel est Captain Hector Maclean à bord de l' 'Immortalité' où Jacob Faithful et Tom Beazely sont enrôlés de force. Pour Marryat le moral et le physique vont souvent de pair et, chez Captain Maclean, la vigueur et la franchise sans détours s'accompagnent d'une carrure athlétique, d'une démarche puissante et d'un sourire irrésistible ⁽⁴⁶⁾ . Au combat, ces officiers témoignent une bravoure égale à celle des midships mais avec une dose de sagesse qui les pousse à une hardiesse calculée et non point à la folle témérité de la jeunesse, différence concrétisée par l'apparition des épaulettes sur l'uniforme des chefs. Captain M--- dont on nous a annoncé la valeur se révèle à la hauteur de sa réputation dans the King's Own lors du combat engagé dans de mauvaises conditions malgré son opposition ⁽⁴⁷⁾ . Peut-être une pointe d'amour-propre les conduit-elle parfois à afficher trop de mépris pour les dangers du combat ; ainsi à Rosas, le commandant de Frank Mildmay, 'véritable fleuron de la chevalerie' selon le midship, met un point d'honneur à gagner à pas lent un abri lorsque les Français déclenchent leur tir sur la forteresse, sous prétexte qu'il n'a jamais fui devant l'ennemi ⁽⁴⁸⁾ . Cette fierté excessive peut, dans des circonstances moins graves, desservir de nombreux officiers dont l'arrogance rejaillit malencontreusement sur la marine toute entière.

(45) Jacob Faithful, p. 355.

"My lads, as it so happens that we are all to trust to the same planks, it may be just as well that we should understand one another. I like to see my officers attentive to their duty, and behave themselves as gentlemen. I like to see my men well disciplined, active, and sober. What I like I will have - you understand me."

(46) Ibid., p. 354.

(47) the King's Own, pp. 43-44.

(48) Frank Mildmay, p. 94.

La critique de Marryat n'est pas tendre en effet à l'encontre de chefs que diverses faiblesses rendent indignes du commandement. Le type du commandant dont le snobisme arrogant éclate dans chaque geste ou propos se trouve illustré en abondance dans la galerie de ces naufrageurs de la marine. Il n'est rien de pire, semble-t-il, que de servir sous un lord plus attentif au bien être de sa personne qu'à la sécurité de son bâtiment et de l'équipage tout entier ⁽⁴⁹⁾. Cette situation reste peu fréquente puisque la coutume engage un officier à se démettre de son commandement dès qu'il accède à un titre nobiliaire, et Captain Delmar dans Percival Keene ne faillira point à la tradition, d'autant plus que son idiosyncrasie le prédisposait déjà à une prétention insupportable ⁽⁵⁰⁾. Le snobisme peut aussi exercer ses effets néfastes lorsqu'un officier roturier a sous ses ordres un jeune midship appelé à hériter d'un titre. On peut alors redouter des libertés prises avec la stricte justice et préjudiciables à l'atmosphère à bord du navire considéré. Captain L--- dans Newton Forster change d'attitude envers le midship Aveleyn, puni plus souvent qu'à son tour, dès qu'il apprend sa noblesse et le premier lieutenant s'en offusque ⁽⁵¹⁾. L'esprit d'équité ne règne pas toujours en maître à bord où certains commandants jugent de toutes choses selon des critères variables, et Marryat ne se fait pas faute de stigmatiser l'arbitraire de pareils autocrates.

(49) Ibid., p. 329

"... as he was a lord he claimed privilege... His questions were all confined to the first lieutenant, and all related to his own comforts. As for the details of the ship and her crew, masts, rigging, stowage, provisions, the water she would carry, and how much she drew, they were subjects on which he never fatigued his mind."

(50) Percival Keene, p. 75.

"You see, he's a sprig of nobility, as they call it and, what's more, he's also a post-captain, and thinks no small beer of himself."

(51) Newton Forster, p. 182.

Cette classe d'individus existe, à n'en pas douter, en assez nombreux exemplaires d'après les rumeurs rapportées par Frank Mildmay ⁽⁵²⁾ qui précise que Captain G---, le tyran dont il est la victime, est cependant un exemple plutôt rare dans la marine. Par ce biais, Marryat évite de trop charger ses anciens camarades ⁽⁵³⁾, mais les romans nous présentent des spécimens voisins de Captain G---. Les propos tenus par exemple à l'encontre de l'aïeul de Courcy ne devaient guère incliner les jeunes recrues à chercher un embarquement à bord d'un navire baptisé 'l'Enfer flottant' ⁽⁵⁴⁾. Même peu fréquents, comme le souligne l'auteur, de tels excès ne manquent pas d'inquiéter. Les sautes d'humeur de Captain Bradshaw rendent la vie de ses officiers intenable au point que, à son bord, il y a toujours des emplois vacants, lit-on dans the King's Own, dont personne ne veut ⁽⁵⁵⁾. L'humour réussit parfois à tempérer les désordres que pourraient engendrer certaines extravagances. Captain Kearney, riche en qualités par ailleurs, nous est

(52) Frank Mildmay, p. 229.

"I had heard of martinets, and disciplinarians, and foul-mouthed captains."

(53) Ibid., pp. 230-231.

"I must, in justice to the captains and commanders of His Majesty's Navy, observe that the case was unique of its kind : such a character as Captain G--- was rarely met with in the navy... he was at once a tyrant, a bully, and a coward."

(54) the King's Own, p. 30.

"the power of a captain of a man-of-war was at that time almost without limit, and his conduct without scrutiny, he had but too favourable an opportunity of indulging his tyrannical propensities. His caprice and violence were unbounded, his cruelty odious, and his ship was designated by the sobriquet of The Hell Afloat."

(55) Ibid., p. 243.

présenté dans Peter Simple comme l'essence même du mensonge ⁽⁵⁶⁾, ce qui ne facilite pas les rapports avec l'entourage. Le doute insidieux naît à chacun de ses faits et gestes à un point tel que, après son décès, un facétieux à l'humour macabre crut bon de caractériser le commandant devant l'éternité en soulignant le mot essentiel dans la formule traditionnelle qui, sur la pierre tombale, devint "Here lies Captain Kearney".

Il n'est pas toujours possible, par contre, de traiter avec la même légèreté les propensions à l'injustice chez quelques officiers. L'embarquement à bord de certains bateaux devient alors lourd de menaces. Peter Simple en fera l'amère expérience lorsque Captain Hawkins le poursuivra de sa haine sur le 'Rattlesnake' pour assouvir une vengeance par procuration. Le commandant s'assure les services obséquieux du capitaine d'armes utilisé comme espion à bord et l'atmosphère se détériore rapidement ⁽⁵⁷⁾. La toile se tisse irrémédiablement et l'honnête Peter qui, malgré les avertissements de son adjoint Swinburne, croit à la vertu du règlement maritime sera victime de la lâche duplicité du bâtard de Lord Privilege le félon ⁽⁵⁸⁾ et, après un frauduleux conseil de guerre, il sera renvoyé de la marine.

L'intérêt est souvent le nerf moteur de l'injustice et, parmi les officiers décrits par Marryat, nombreux sont les profiteurs que n'arrêtent ni la rigueur des règlements ni le scrupule de leur conscience. L'une des figures les plus odieuses est assurément le lieutenant Vanslyperken qui commande la

(56) Peter Simple, p. 258.

(57) Ibid., p. 440.

"a spy captain will always find spy followers."

(58) Ibid., p. 437.

'Jungfrau' dans Snarleyyow. Couardise, cruauté et avarice sont ses 'péchés mignons' et il s'acharne à les satisfaire par tous les moyens. Au début de sa carrière, il n'hésite pas à vendre les médicaments du bord pour arrondir sa solde ⁽⁵⁹⁾ en attendant de toucher davantage par la suite dans de plus graves forfaits. Captain Capperbar qui commande par intérim l'Aspasia pendant deux ans dans the King's Own joint inconscience et désinvolture, comme l'implique son nom, dans l'appropriation des biens de la marine ⁽⁶⁰⁾. Ayant baptisé sa villa bâtie sur la côte de l'île de Wight 'Ship', il l'aménage aux frais de l'Amirauté en portant toutes les dépenses au compte de 'ship's use'. Non seulement le matériel, mais la main d'œuvre également s'acheminent avec régularité vers sa résidence où l'épouse du commandant donne ses ordres : l'armurier fabrique les râtaux et bèches, le charpentier le mobilier, les matelots cultivent le jardin et les midships eux-mêmes se voient chargés d'éplucher les légumes et de surveiller les enfants tandis que le steward sert à terre et remplace la domestique dont Mrs. Capperbar peut faire l'économie. Ainsi en deux ans, durée de l'intérim, l'utilisation rationnelle de tous les moyens nationaux au profit d'un individu aura permis au commandant profiteur d'installer au mieux et à moindre frais sa demeure personnelle ⁽⁶¹⁾. Captain To dans Peter Simple loge, contre tous les règlements, son épouse à bord du 'Sanglier' mais laisse croire qu'ils ne sont pas mariés ⁽⁶²⁾ ; et la laderie pousse la femme à accepter

(59) Snarleyyow, pp. 31-32.

(60) Michael Lewis, A Social History of the Navy, London 1960, p. 264

"The eighteenth century Navy had a word for temptation not resisted. It was called 'cap-a-bar' (in the vernacular, 'capperbar'), and it meant the misappropriation of government stores."

(61) the King's Own, p. 309.

(62) Peter Simple, p. 220

"- I thought wives were not permitted on board.

- ... he knows that he is not allowed to take his wife to sea and, in consequence, he never says she is his wife... for you know, Peter, that although there are regulations about wives, there are none with regard to other women."

cette double indécatesse ⁽⁶³⁾ . Officier médiocre et médiocre marin, Captain To est par contre gros mangeur ⁽⁶⁴⁾ et le plus clair de son temps se passe à surveiller les soins donnés aux porcs destinés à sa table. En outre, ce couple ne séduit guère par ses bonnes manières ⁽⁶⁵⁾ et il n'y a point lieu, semble-t-il, de s'en étonner car, même parmi les officiers, bonne éducation et courtoisie se rencontrent assez rarement.

Tom Beazeley senior raconte dans Jacob Faithful son premier contact avec la marine, souvenir impérissable tant il fut impressionné par le torrent d'injures du lieutenant qui l'enrôla de force ⁽⁶⁶⁾ . Notons que ce vocabulaire, selon Tom Beazeley, ne semble pas être le meilleur moyen de s'attirer la sympathie de l'équipage quoiqu'en puissent penser certains butors chargés du commandement. Pour d'autres, jurer prend l'allure d'une libération et l'état-major du 'Calliope' dans Percival Keene compte un 1er Lieutenant de ce genre. Le Lieutenant Hippelsey possède de sérieuses qualités appréciées de ses hommes qui lui pardonnent volontiers cette forme d'exutoire pour soulager ses colères passagères ⁽⁶⁷⁾ . Il n'en est pas

(63) Ibid., p. 221.

"she is a party to the whole transaction, for report says, that she would skin a flint if she could."

(64) Ibid., p. 220.

(65) Ibid., p. 220.

"Captain To..., a chap amazingly ungentle... his wife on board, who is a red-herring of a lady, and very troublesome to boot."

(66) Jacob Faithful, p. 81.

"The only one of the officers disliked by the men was the lieutenant who pressed me ; he had a foul mouth and no discretion ; and as for swearing, it was terrible to hear the words which came out of his mouth. I don't mind an oath rapped out in the heat of the moment, but he invented his oaths when he was cool, and let them out in a rage."

(67) Percival Keene, p. 126.

moins en excellents termes avec les 2nd et 3ème Lieutenants qui semblent, grâce à leur origine, beaucoup plus policés. Une pareille intempérance de langage devient vite une seconde nature dont, malgré de louables efforts, il est difficile de se libérer. Hawkins, à bord de l' 'Aurora' dans Mr. Midshipman Easy, nous le prouve car, pris par l'action, il réagit plus en lieutenant qu'en aumônier et s'en repent ensuite ⁽⁶⁸⁾ . Par bonté Jack Easy le rassure et affirme n'avoir entendu que bénédictions et encouragements tomber de sa bouche. En fait, Hawkins n'a pu résister au besoin de s'extérioriser ; plus tard, il ne saura pas davantage, quoique aumônier, s'abstraire du combat et, en conséquence, sollicitera sa mutation ⁽⁶⁹⁾ . Parfois la colère et l'insulte, en termes plus feutrés, n'en possèdent que plus de force et témoignent un profond mépris pour le subalterne. C'est ainsi que Captain Tartar - dont le nom paraît suffisamment explicite - abreuve d'injures Jack et Gascoigne lorsqu'il s'aperçoit qu'il s'est commis jusqu'à partager la table de deux midships. Les traitant d'escrocs après avoir profité de leur hospitalité ⁽⁷⁰⁾ , il les met aux fers sans que les règlements de la marine anglaise leur offrent le moindre recours. Le pamphlétaire ne perce-t-il pas à nouveau sous cette remarque ⁽⁷¹⁾ ? A quoi sert donc le code maritime et, dans ces conditions, qu'en est-il de la discipline ?

La première réponse à cette question nous est donnée dans le cadre de la marine d'autrefois puisque nous la trouvons dans Snarleyvow dont l'intrigue se situe en 1699. A cette époque l'extrême dureté du règlement ne laissait place à aucun adoucissement dans les décisions et rapports hiérarchiques.

(68) Mr. Midshipman Easy, p. 268.

"I have sworn so, sworn such oaths at the men in haste - I, the chaplain ! God forgive me ! - I meant nothing.'... the chaplain had sworn like a boatswain."

(69) Ibid., p. 308.

(70) Ibid., p. 207.

(71) Ibid., p. 210.

"In every other service but the English Navy there is not that power of grossly insulting and then sheltering yourself under your rank ; nor is it necessary for the discipline of any service."

Tyrannie et oppression s'exerçaient sans entraves selon le plaisir du commandant, à charge pour lui d'être prêt au combat contre l'ennemi lorsque les autorités, par ailleurs sourdes, muettes et aveugles devant tous les abus, lui en donnaient l'ordre ⁽⁷²⁾. Cette dureté s'illustre aussi dans the Phantom Ship où l'amiral hollandais, investi de tous les pouvoirs ⁽⁷³⁾, convoque un conseil de guerre qui n'hésite pas à condamner le commodore pour une faute de discipline alors que seule l'obstination de l'amiral est responsable de la situation. Mais là aussi nous sommes au 17e siècle et, qui plus est, dans la marine hollandaise célèbre pour sa cruauté aux dires des Britanniques. Où en est-on, sur un plan plus actuel, à l'époque de Marryat ?

Discipline et respect de la hiérarchie sont indispensables à bord d'un navire, nul ne le conteste, mais la pratique semble moins aisée que la théorie. La conversation entre Percival Keene et Tommy Dott, tous deux promus officiers, nous montre que les jeunes gens de grades différents n'ont pas la même conception des droits et des devoirs de chacun. Percival, nommé commandant, insiste sur la soumission totale aux ordres et Tommy soupçonne chez son ancien compagnon un "martinet" en puissance ⁽⁷⁴⁾. Ce problème est au centre des préoccupations de Jack Easy avec les théories égalitaires que nous lui connaissons et Captain Wilson, ami de la famille, s'évertue à convaincre son jeune aspirant de la parfaite égalité qu'impose la hiérarchie

(72) Snarleyvow, p. 12.

(73) the Phantom Ship, p. 202.

(74) Percival Keene, p. 315.

- "- I can assure you, Tommy, that if ever I am a captain, my officers shall obey me implicitly. I will have no cavilling at my orders. I will always treat them as gentlemen, and support their authority as they ought to support mine ; but captain of my own ship I would be, and I suspect that it would go hard with any officer who ventured to dispute my rights."
- 'Well, I dare say you will be a martinet, or rather that you are one now as you command a schooner."

militaire puisque tous, à un niveau quelconque, doivent obéir ⁽⁷⁵⁾. Cette interprétation quelque peu idyllique doit s'appuyer sur des textes pour faciliter la mise en oeuvre et c'est le rôle attribué au code maritime dont lecture est faite dans un respectueux silence devant l'équipage au complet ⁽⁷⁶⁾. Malheureusement, le contenu fondamental du recueil se trouve complété par des appendices dont le nombre et la complexité contribuent à paralyser l'application rationnelle des règlements initiaux tout comme un testament peut se voir en partie annulé par l'adjonction de multiples codicilles ⁽⁷⁷⁾. L'ignorance de ces subtilités pousse Jack Easy à refuser une punition non reconnue par le règlement maritime. La patience et le bon sens de Jolliffe, second maître à bord, réussiront à ouvrir les yeux de Jack pour qu'il accepte de faire le départ entre la théorie et la pratique ⁽⁷⁸⁾. Cette explication fera son chemin dans l'esprit du midship de sorte qu'il acceptera de subir la réprimande du commandant "out of zeal" et de suivre son

(75) Mr. Midshipman Easy, p. 54.

"the orders were transmitted from the captain through the lieutenant, and from the lieutenant to the midshipmen who, in their turn, communicated them to the whole ship's company, in fact, it was the captain alone who gave the orders, and that every one was equally obliged to obey. Indeed, as the captain himself had to obey the orders of his superiors, the admiral and the admiralty ; all on board might be said to be equally obliged to obey."

(76) Ibid., p. 83.

"the articles of war were read with all due respect... the captain, officers, and crew, with their hats off in a mizzling rain."

(77) Ibid., p. 84.

(78) Ibid., pp. 94-95.

" - Recollect that in the service there is custom, which is the same as law... I am afraid that the master will make out a very strong case, and that your arguments will never be heard."

- 'That will be contrary to all the rules of justice.'

- 'But according to all the rules of service.'

interprétation de la discipline (79) . La philosophie égalitaire de la famille Easy est-elle seule responsable de cette confusion ? Point du tout, et Captain Wilson en a conscience lorsqu'il reconnaît se trouver dans l'embarras à cause des lacunes et imperfections du code maritime dans le domaine des punitions (80) .

La variété des châtiments prévus pour les diverses entorses au règlement traduit une faculté d'invention peu commune et s'étage en une gamme qui va de la simple réprimande à la peine de mort. Selon un critique, des amendements devaient être apportés au code maritime en 1860, pour la première fois en cent onze ans (81) . La sanction la plus anodine, malgré sa fréquence si l'on se rappelle les caricatures de Master William Blockhead, est réservée aux midships ; elle consiste à envoyer le jeune aspirant fautif en haut du mât pour une ou plusieurs heures tout comme un élève insupportable passait la plupart de ses récréations au piquet. Tous les midships des romans de Marryat auront l'occasion de séjourner longuement dans cette inconfortable position ; dans Percival Keene, l'un d'entre eux est envoyé pour une journée entière (82) ,

(79) Ibid., p. 98.

"I feel so convinced of your zeal... that I am sure you will see the propriety of my proving to the men, by punishing you that discipline must be enforced... recollect that if any officer punishes you, and you imagine that you are unfairly treated, you will submit to the punishment, and then apply to me for redress."

(80) Ibid., p. 97.

"I represented the service in a much more favourable light than I should have done... I am now on the horns of a dilemma."

(81) G.A. Ballard, Early Victorian England, 2 vols. London 1934. 'the Navy' vol. 1, p. 322.

"In 1827 the Articles of War were still those framed in 1749, which prescribed twenty-two offences for which any court martial could pass a sentence of death, including ten where such a sentence was compulsory. Flogging and long terms of imprisonment could be ordered by any captain on his own warrant. In 1860, however, Parliament amended the Articles of War for the first time in 111 years..."

(82) Percival Keene, p. 97.

un autre dans the King's Own y reste jusqu'à la nuit tombée (83) et le héros de Peter Simple doit à son tour grimper sans mot dire (84). Ce châtement semble avoir eu une valeur endémique au point que Marryat, dans Newton Forster, ne peut résister à citer son propre cas ; homme méthodique, il a calculé avoir passé près de deux ans en haut du mât sur six années de service comme midship. Avec un sourire ironique, il remercie ses irritables supérieurs d'autrefois de lui avoir offert ce haut lieu comme salle d'études (85). Or, bien qu'on y ait recours, ce châtement ne figure pas dans le 'rollet' officiel ainsi que le signale Jack Easy ; peut-être manque-t-il de vigueur pour s'appliquer à des hommes ? Cette insuffisance allait être compensée par les punitions officiellement reconnues.

(83) the King's Own, p. 188.

(84) Peter Simple, p. 235.

"Not a word, sir. Up to the masthead, and stay till you are called down."

(85) Newton Forster, pp. 183-184.

"When I was a midshipman, it was extremely difficult to avoid the masthead. Out of six years served in that capacity, I once made a calculation that two of them were passed away perched upon the cross-trees, looking down, with calm philosophy, upon the microcosm below. Yet, although I never deserved it, I derived much future advantage from my repeated punishments. The masthead, for want of something worse to do, became my study ; and during the time spent there, I in a manner finished my education. Volumes after volumes were perused to while away the tedious hours ; and I conscientiously believe it is to this mode of punishment adopted by my rigid superiors that the world is indebted for all the pretty books which I am writing.
I was generally exalted either for thinking or not thinking".

Une des premières sanctions consiste à incarcérer le contrevenant. O'Brien, compagnon de Peter Simple, garde un excellent souvenir de ces longues journées de paresse à ne rien faire que manger, boire et dormir ⁽⁸⁶⁾. Ce séjour manque vite de confort, en fait, si le prisonnier est gardé aux fers, ce qui est rare pour un officier ou un aspirant malgré un exemple dans Percival Keene mais règle courante pour un matelot. Celui-ci est le plus souvent fouetté, sanction traditionnelle accompagnée d'un véritable cérémonial dans la marine de guerre. C'est le spectacle qui attend Frank Mildmay lorsqu'il regagne son bord après une permission. Captain G--- excite diaboliquement le 'bosco' à jouer du chat à neuf queues sur le dos d'un matelot condamné à cinq douzaines de coups pour avoir craché sur le pont ⁽⁸⁷⁾. La sauvagerie de ce traitement laisse le malheureux épuisé et Frank Mildmay s'abstient de nous relater la fin de la scène. Mais on conçoit aisément le résultat lorsque l'on entend Vanslyperken dans Snarleyvow promettre haineusement à son souffre-douleur de lui découper le dos ⁽⁸⁸⁾

(86) Peter Simple, p. 84.

(87) Frank Mildmay, pp. 223-224.

"I saw a poor fellow spread-eagled up to the grating, 'according to the manners and customs of the natives', while the captain, officers, and ship's company stood round witnessing the athletic dexterity of a boatswain's mate who, by the even, deep, and parallel marks of the cat on the white back and shoulders of the patient, seemed to be perfectly master of his business... 'Boatswain's mate, do your duty !... one would think, d--n your b--d, that you were brushing flies off a sleeping Venus, instead of punishing a scoundrel with a hide as thick as a buffalo's..."

(88) Snarleyvow, p. 8.

ou que l'on voit, dans Peter Simple, Captain Hawkins se déchaîner devant les fusiliers marins, les officiers et les hommes rassemblés autour des caillebotis.

Ce châtement existe, nous apprend the King's Own, sous une version encore plus sauvage qui consiste à fouetter le condamné devant chacun des bateaux ancrés dans le port. "Flogging round the fleet" est pour certains pire que la mort car la victime est brisée à jamais ; ni le procédé ni le cérémonial ne rehaussent l'honneur de la marine ⁽⁸⁹⁾. Une autre punition quasiment mortelle nous est présentée sous la marque hollandaise et Snarleyvow en laisse tout l'honneur à cette nation ! Dans le "keel-hauling" le condamné passe d'un bord à l'autre du bateau par dessous la coque le long de laquelle on le tire avec une corde, ce qui entraîne de profondes blessures à défaut de mort par noyade ⁽⁹⁰⁾. Dans ce roman Smallbones échappé de justesse à cette torture malgré la haine de Vanslyperken et la totale soumission du caporal Van Spitter aux volontés du Lieutenant. A la lecture de ces deux dernières sanctions, on pourrait croire que la marine hésite devant le châtement suprême mais il n'en est rien.

(89) the King's Own, p. 6.

"A launch is fitted up with a platform and shears. It is occupied by the unfortunate individual, the provost marshal, the boatswain and his mates with their implements of office, and armed marines stationed at the bow and stern. ... he is towed from one ship to another until he has received the whole of his punishment..."

(90) Snarleyvow, p. 58.

"those who underwent this punishment (for they were made by the ropes at each side, fastened to their arms, to hug the keelson of the vessel) were cut and scored all over their body, as if with so many lancets, generally coming up bleeding in every part, and with their faces, especially their noses, as if they had been gnawed by the rats."

Nous assistons en effet à de nombreux conseils de guerre dont l'issue est souvent fatale. La mise en scène de ces réunions est toujours étudiée pour frapper l'imagination des participants et des spectateurs ainsi que nous l'explique Frank Mildmay ⁽⁹¹⁾ . Peter Simple est le héros de l'un d'eux où l'on doit statuer sur son cas à la demande de Captain Hawkins. Les formes sont respectées et le spectacle ne manque pas de solennité : le canon, les uniformes, le piquet d'honneur et la sévérité du décor soulignent la gravité de la réunion ⁽⁹²⁾ . Cette majesté et ce décorum impliquent-ils une digne et stricte impartialité dans le déroulement des débats et la sentence à rendre ? Il est bien à craindre que non si l'on en croit Swinburne, le sous-officier qui conseille Peter Simple, selon lequel le subordonné est toujours victime d'un préjugé défavorable ⁽⁹³⁾ . Il s'ensuit fort souvent que le châtiment suprême est requis contre les coupables surtout lorsqu'il s'agit de mutinerie ou de désertion.

(91) Frank Mildmay, p. 102.

"A gun is fired at eight o'clock in the morning from the ship where it is to be held, and a union flag is displayed at the mizen peak... the ship is arranged with the greatest nicety ; her decks are as white as snow... a guard of marines under the orders of a lieutenant, prepared to receive every member of the court with the honour due to his rank..."

(92) Peter Simple, p. 485.

(93) Ibid., p. 440.

"at court-martials captains make a great distinction between what a superior says to an inferior, and what an inferior says to a superior."

Marryat nous décrit plusieurs scènes de pendaisons dans ses romans puisque telle est la modalité prévue par la loi. Dans the King's Own et Frank Mildmay les mutins condamnés à mort obtiennent l'autorisation d'adresser quelques paroles à l'équipage qu'ils incitent dignement à rester dans le droit chemin. Comme pour les punitions précédentes, les autorités maritimes chargent cette scène cruelle d'une grande solennité et en font un spectacle mémorable ; soldats en armes, équipages en grande tenue, prières avec l'aumônier, dernières volontés, pose de la cagoule, tout cela précède le fatidique coup de canon au moment où des pantins désarticulés viennent se balancer au bout d'une fusée de vergue pour signifier que justice est faite ⁽⁹⁴⁾. Dans le cas des deux déserteurs relaté dans Peter Simple, la cruauté de la sanction s'accompagne d'une touche de sadisme qui coûtera la raison à un des condamnés d'origine française. Il s'attend à être pendu avec son compagnon anglais mais on ne lui annoncera qu'une heure plus tard la commutation de sa peine alors qu'il pouvait voir l'autre cadavre se balancer en bout de vergue ⁽⁹⁵⁾. La note mélodramatique semble relever ici un peu trop de la technique romanesque et, pour rétablir l'équilibre, nous citerons le conseil de guerre dont les conclusions plus débonnaires permettront à Peter Simple d'échapper aux odieuses perfidies de Captain Hawkins ⁽⁹⁶⁾. La carrière maritime du lieutenant Simple n'en paraît pas moins compromise malgré les recommandations

(94) Frank Mildmay, pp. 107-108.

(95) Peter Simple, p. 138.

"When the body was lowered down, he considered that his time was come, and attempted to leap overboard. He was restrained and led aft where his reprieve was read to him... he fell down in a swoon... he never recovered them [his senses] ... a maniac."

(96) Ibid., p. 494.

de clémence adressées à l'Amirauté. Cette simple mention semble toutefois indiquer la puissante influence que peut éventuellement exercer le Ministère de la Marine.

Les romans de Marryat ne manquent pas d'attirer l'attention du lecteur sur plusieurs carrières d'officiers où la promotion s'est révélée d'une rapidité étonnante. Étonnante à première vue car, pour dire la vérité, une investigation plus attentive a vite révélé que l'avancement de l'officier en question reposait moins sur ses compétences que sur les faveurs dont il pouvait jouir à l'Amirauté. Captain Carrington dans Newton Forster nous apparaît comme le météorite type dans ce domaine ; fils d'amiral, il brûle au détriment d'officiers plus âgés et méritants tous les échelons de la hiérarchie pour être capitaine de son bateau à dix-neuf ans, c'est-à-dire chargé de commander alors qu'il n'a pas eu le temps d'apprendre à obéir ⁽⁹⁷⁾. Le jugement porté sur Captain Horton et sa brillante carrière par Peter Simple reste aussi réticent par l'accent mis sur un favoritisme évident plutôt que sur les exploits personnels ⁽⁹⁸⁾.

Il semblerait qu'un appui efficace au ministère soit la seule voie pour obtenir un commandement et cela va de soi pour Captain Delmar, le père de Percival Keene ⁽⁹⁹⁾ ! Dans ce cas, les actes d'héroïsme et les hauts faits d'armes ont-ils la moindre utilité ?

(97) Newton Forster, p. 160.

"after he had served his time as midshipman, in less than two months he had been raised through the different ranks of lieutenant, commander, and post-captain... as it was, he was neither officer, sailor, nor anything else, except a spoiled boy."

(98) Peter Simple, p. 324.

(99) Percival Keene, p. 51.

"Captain Delmar had through the interest of his uncle, Lord de Versely, been appointed to a ship."

Les officiers et les équipages, à n'en pas douter, rivalisent de vaillance et c'est avec fierté, tout en songeant à la progression de sa carrière, que l'officier lit son nom dans la 'Gazette'. La conversation entre Percival Keene et Captain Delmar souligne l'heureuse influence que la fréquente mention d'un officier dans cette 'Gazette' peut exercer pour une promotion rapide ⁽¹⁰⁰⁾. Cette publication signale à l'attention de tous les exploits courageux, et Peter Simple s'enorgueillit à la pensée que parents et amis sauront le rôle éminent qu'il a pu jouer dans la capture d'un navire ennemi ⁽¹⁰¹⁾. A de tels moments, il nous est facile d'imaginer que Marryat revit les heures glorieuses de sa jeunesse. La conduite courageuse au combat trouve parfois une récompense immédiate lorsque le sort des armes se révèle funeste à un autre officier, ce qui libère un poste proposé au suivant dans l'ordre hiérarchique. De pareille façon les fièvres des colonies accélèrent parfois l'avancement par de multiples vacances inattendues dont les gens en place peuvent bénéficier ⁽¹⁰²⁾.

Il est donc souhaitable de se singulariser par une action d'éclat et, pour rehausser leur crédit, les commandants montrent une fâcheuse tendance à grossir la liste des blessés après chaque combat. Les dépêches adressées à l'Amirauté prennent en compte les moindres contusions pour souligner, même

(100) Ibid., p. 234.

"- I have to thank you, sir, for your great kindness in publishing my name in the public Gazette."

- 'You deserved it, Mr. Keene, and it certainly will be of great advantage to you when you have served your time.'

(101) Peter Simple, p. 300.

(102) Percival Keene, p. 265.

fallacieusement, l'âpreté de la lutte et en retirer le prix adéquat et l'auteur manifeste ici en sourdine un humour plutôt grinçant (103) . Il nous est dit que Jack Easy a rapidement compris toutes les possibilités de cette subtile interprétation et il ne se fera pas faute d'en user (104) . Les combats ne rapportent pas que blessures ou satisfactions morales aux marins. Si leur commandant est assez adroit, ils peuvent intercepter de riches vaisseaux marchands, ce qui peut se traduire en fin de campagne par une somme substantielle. Aussi recherchent-ils les prises avec ardeur tout comme ils s'acharnent à délivrer les navires, capturés par l'ennemi. Peter Simple, après trois ans sur le 'Rattlesnake', a amassé 1560 livres (105) qui lui seront fort utiles pour aider sa soeur Ellen dans l'embarras, à la mort de leur père. Jack et le vieux Bramble dans Poor Jack réaliseront une stupéfiante affaire en arrachant aux Français un navire de la Compagnie des Indes ; bien soutenus par leur homme de loi, ils toucheront 40.000 livres au lieu des 1000 livres dont on les avait généreusement gratifiés pour leur courage (106) ! Toutefois la première des satisfactions et promotions à connaître dans la marine, celle qui ouvre les portes d'une carrière éventuellement brillante, ne s'obtient point par un exploit au combat.

(103) the King's Own, p. 47.

"Having no other method of judging of the merits of an action, he [John Bull] appreciates it according to the list of killed and wounded... The knowledge of this peculiar mode of reasoning on his part, has very often induced officers to put down very trifling contusions...

(104) Mr. Midshipman Easy, p. 103.

(105) Peter Simple, p. 436.

(106) Poor Jack, p. 384.

En effet, seul un ~~examen~~ examen banal, ce qui ne lui ôte pas son côté cocasse parfois, permet au midship de revêtir l'épaulette de lieutenant. Plusieurs des aspirants qui sont les héros des romans de Marryat franchissent ce pas capital sous nos yeux. Nous sommes témoins de leurs angoisses et des bizarreries de leurs examinateurs. Réunis sur un vaisseau de ligne à Plymouth, par exemple, les candidats se succèdent devant le jury et la mine du dernier interrogé encourage ou décourage le suivant selon qu'elle semble réjouie ou consternée. Peter Simple réprime ses palpitations tandis que Marryat nous laisse entendre le crédit limité qu'il faut accorder à ce genre d'épreuves car le candidat redoute de gâcher en un instant six années d'efforts et les examinateurs manifestent des compétences douteuses ⁽¹⁰⁷⁾. Finalement malgré sa pâleur et sa maladresse Peter Simple évitera l'échec et un courageux sauvetage mentionné dans la presse lui vaudra la sympathie du jury. Willy Seymour dans the King's Own a passé cet examen à Bombay et, d'après Percival Keene qui a gagné son épaulette à la Barbade, il semble que l'exotisme estompe la sévérité ⁽¹⁰⁸⁾. Elle s'efface tout à fait derrière le favoritisme si le midship a des relations communes avec un des membres du jury. La scène que décrit Frank Mildmay est à cet égard révélatrice où, par compensation, les trois commandants se dédommageraient volontiers de leur mansuétude en refusant

(107) Peter Simple, p. 333.

"I have no hesitation in asserting that although 'passing' may be a proof of being qualified, 'not passing' is certainly no proof to the contrary..."

(108) Percival Keene, p. 287.

le candidat suivant, en l'occurrence Frank Mildmay. Seule son adresse, comme toujours à la limite de l'honnêteté, lui permettra d'amadouer des interrogateurs ridicules à souhait (109).

La marine que nous venons d'observer en suivant la plume du romancier a pu nous paraître lourde et souvent critiquable dans ses procédés et ses règlements. Si nous remontons à la source de ces maux, nous revenons presque chaque fois à l'Amirauté dont la puissance anachronique exerce même à bord son influence néfaste et paralysante (110). Vindicative ou oublieuse (111) selon ses intérêts du moment, l'Amirauté ne séduit guère le jeune novice épris d'air pur et d'horizons limpides et, sans hésitation, elle sacrifie les aspirations de l'individu. Elle ne se montre pas davantage sans reproche dans le domaine strict du secret professionnel. Maint capitaine apprend, en effet, par la rumeur publique ce que contiennent ses ordres scellés et confidentiels (112); l'ennemi lui-même est parfois au courant (113). Ces négligences sur un plan matériel gagnent en gravité lorsqu'elles touchent l'élément

(109) Frank Mildmay, pp. 202-207.

(110) Peter Simple, p. 429.

(111) Newton Forster, p. 18.

"Years of suffering had quenched the ardour of youth, and when he [Edward Forster] did apply for employment, his services had been forgotten."

(112) Percival Keene, p. 248.

(113) the King's Own, p. 40.

"The expedition sailed with most secret orders, which, as usual, were as well known to the enemy, and everybody in England, as they were to those by whom they were given."

humain. Là encore le romancier n'hésite pas à mettre toute la responsabilité au compte de l'Amirauté et il en vient à justifier des explosions de mutinerie comme à the Nore en 1797 ⁽¹¹⁴⁾ . N'est-ce pas surprenant chez un officier tel que l'autoritaire Marryat ? La situation avait-elle évolué depuis la fin du 18ème siècle ?

Si l'on en croit une déclaration directe du romancier, les marques extérieures de respect tombent en désuétude, ce qui ne semble guère à son goût. Il est vrai que dans sa remarque se trouvent à la fois atteintes sa fierté d'officier et sa vanité d'auteur lorsqu'un midship l'aborde pour commenter sa production littéraire ⁽¹¹⁵⁾ . Malgré cette dernière réticence, Marryat nous laisse deviner une amélioration générale qui corrige en partie les défauts et faiblesses stigmatisés jusqu'ici. Peter Simple est favorablement impressionné par une certaine courtoisie naissante dans les rapports qui pourraient s'établir à bord entre matelots comme c'est le cas entre ouvriers de l'arsenal ⁽¹¹⁶⁾ . L'embarquement de jeunes gens de bonne éducation parmi les midships est susceptible d'accélérer cette

(114) Ibid., pp. 1-2.

"Doubtless there is a point at which endurance of oppression ceases to be a virtue, and rebellion can no longer be considered as a crime... It must be acknowledged that the seamen on the occasion of the first mutiny, had just grounds of complaint and that they did not proceed to acts of violence until repeated and humble remonstrance had been made in vain."

(115) Newton Forster, p. 3.

"A midshipman - yes, reader, a midshipman - who had formerly belonged to my ship, and had trembled at my frown, ranged up alongside of me, and with a supercilious air, observed 'I have read your book, and - there are one or two good things in it.'"

(116) Peter Simple, p. 46.

évolution et, contrairement au passé, leur nombre va croissant selon une remarque de the King's Own ⁽¹¹⁷⁾, ce qui modifie l'atmosphère au carré des midships ⁽¹¹⁸⁾. Le despotisme en voie de disparition à tous les échelons peut être la marque déterminante de l'évolution que subit la marine, et l'intention de l'auteur se manifeste ici.

Marryat souligne avec netteté, dans Mr. Midshipman Easy, les progrès enregistrés depuis la signature de la paix et le bénéfice que la marine peut retirer du recrutement de midships issus de bonnes familles ⁽¹¹⁹⁾. Mais en corollaire ceci implique qu'il est mis un terme aux irrégularités et excès de toutes natures que les romans n'ont cessé de décrire et dont l'auteur lui-même a souffert ⁽¹²⁰⁾. Marryat se sent

(117) the King's Own, p. 142.

(118) Mr. Midshipman Easy, p. 69.

"In a midshipman's berth, now perhaps it is not attended with that disagreeable despotism which was permitted at the time that our hero entered the service."

(119) Ibid., p. 214.

"Our service has been wonderfully improved since the peace, and those who are now permitted to enter it must be gentlemen. We know that even now there are many who cry out against this as dangerous, and injurious to the service ; as if education spoilt an officer..."

(120) Ibid., p. 214.

"Be it remembered that these are not the observations of a junior officer, smarting under insult - they are the result of deep and calm reflection... but we have not forgotten how our young blood has boiled when wanton, reckless, and cruel torture has been heaped upon our feelings, merely because, as a junior officer, we were not in a position to retaliate, or even to reply."

sur un terrain brûlant et se défend de vouloir nuire à la marine ; aussi rend-il hommage aux mérites des commandants en place qui ont à coeur, il le sait, le bonheur de leurs équipages ⁽¹²¹⁾ . Le romancier dit clairement son propos parfois mal interprété par le public ou les autorités ; loin de dénigrer la marine, il la veut toujours meilleure, ce qui explique ses critiques et exigences ⁽¹²²⁾ qui, à l'occasion - il cite l'exemple du châtiment décidé vingt-quatre heures après la faute dans the King's Own - peuvent être entendues de l'Amirauté ⁽¹²³⁾ . Le roman, comme le notait l'auteur, se révèle donc plus efficace que le pamphlet. Que cette arme, même avec ses défauts, soit chère à Marryat nul n'en peut douter, mais c'est lorsqu'elle entre en action qu'il vibre à l'unisson et la décrit avec le plus de chaleur. Elle est la rude école où, malgré des exceptions inévitables que reconnaît un officier marinier, chacun obtient la place qu'il mérite ⁽¹²⁴⁾ . Cette école,

(121) Ibid., p. 215.

"Let it not be supposed that in making these remarks we want to cause litigation, or insubordination... in justice to the service we are proud to assert, that the majority [of captains] acknowledge, by their conduct, that the greatest charm attached to power is to be able to make so many people happy."

(122) Ibid., p. 212.

"In our naval novels, we have often pointed out the errors which have existed, and still do exist, in a service which is an honour to its country ; for what institution is there on earth that is perfect, or into which, if it once was perfect, abuses will not creep ? Unfortunately, others have written to decry the service, and many have raised up their voices against our writings, because they felt that, in exposing error, we were exposing them. But to this we have been indifferent ; we felt that we were doing good, and we have continued."

(123) Ibid., p. 212.

"Some time after the publication of that work, the order was given by the Admiralty, forbidding the punishment until a certain time had elapsed after the offence ; and we had the pleasure of knowing from the first Lord of the Admiralty of the time, that it was in consequence of the suggestion in the novel."

(124) Ibid., p. 96.

"the service is a rough, but a good school, where every-

le romancier nous invite maintenant à la visiter et à suivre les multiples exercices que les marins y pratiquent ; alors sentirons-nous battre, où que ces hommes puissent servir, le coeur ardent de la marine.

B. Le service

Sur les mers les marins se peuvent rencontrer dans des états divers et chargés de différentes missions, les unes honorables, les autres répréhensibles. Nous les verrons donc longuement à bord de bateaux de guerre et de navires marchands ; nous les rencontrerons aussi pirates et contrebandiers de manière plus rapide toutefois car ils ne sont pas au centre de l'oeuvre de Marryat où ils jouent souvent le rôle de repoussoir face au héros de l'intrigue, brillant fleuron de la marine légale.

Pirates et contrebandiers surgissent çà et là dans les romans lors d'affrontements ou de poursuites mouvementées et deux histoires seulement publiées en un volume the Pirate and the three Cutters leur accordent une place plus importante. En fait piraterie et contrebande sont deux activités que seul leur caractère illicite rapproche car, par ailleurs, tout les sépare. Le doute ne dure guère sur l' 'Avenger' et son capitaine Cain, aux noms révélateurs, tels qu'ils nous sont décrits dans the Pirate. Bateau et commandant sont chargés de crimes et pourchassés sur toutes les mers du globe. La violence se devine dans la carrure puissante de Cain tout comme dans la taille démesurée de James Vincent, le pirate noir, dans Percival

body finds his level, - not the level of equality, but the level which his natural talent and acquirements will rise or sink him to, in proportion as they are plus or minus. It is a noble service, but has its imperfections, as everything in this world must have."

Keene (125) . Un équipage interlope à la mine patibulaire leur facilite l'accomplissement de noirs forfaits par l'appât du gain (126) et, dans la mesure où une haine farouche les anime, ils ne reculent devant aucune cruauté. Cain précipite à la mer un de ses hommes enchaîné à la fiancée qu'il vient de retrouver (127) . Avec une sadique délectation, James Vincent conte la mise à mort de ses compagnons en piraterie de race blanche, ce qui lui permet de transformer le 'Stella' en un bateau pirate noir (128) . Tous ne sont pourtant pas noirs jusqu'au fond du coeur comme Hawkhurst, le second de Cain, ou James Vincent. Ils manifestent leur valeur combative, le plus souvent acquise dans la marine anglaise, et pour certains l'on peut croire que seules les circonstances sont à l'origine de leur déchéance. N'est-ce pas ce qu'implique Marryat dans le retournement final de Cain dont l'intervention au tribunal sauve Francisco de la potence (129) ? Pour les contrebandiers point n'est besoin de se poser de pareilles questions.

Le contraste nous paraît à tous égards saisissant ; autant Cain et l' 'Avenger' nous avaient défavorablement impressionnés, autant Jack Pickersgill et le 'Happy-go-lucky' nous séduisent par leur aimable aisance dans the Three Cutters. Sous la plume de Marryat se rassemblent les épithètes flatteuses et l'on sourit devant l'irritation du steward poltron qui veut

(125) Percival Keene, p. 142.

"He / James Vincent / was gigantic in stature, and limbed like the Farnesian Hercules."

(126) the Pirate, pp. 388, 389, 404.

(127) Ibid., pp. 408-409.

(128) Percival Keene, p. 157.

(129) the Pirate, p. 478.

"God's will be done ! 'said Cain, mournfully. 'I dared not have said that a month ago."

considérer les contrebandiers comme des pirates à bord du cotre de Lord B---. Leur genre de vie n'est pas des plus licites, leur capitaine l'admet et pourrait reprendre à son compte l'appréciation portée sur la vie des corsaires dans Frank Mildmay : quoique les méthodes soient différentes, il s'agit de tirer profit d'une situation en marge des lois ⁽¹³⁰⁾. C'est d'ailleurs le point d'accord des contrebandiers entre eux car l'équipage, en général composite, risquerait fort de se désunir même à bord de 'La Belle Suzanne' sous le commandement de M'Elvina dans the King's Own ⁽¹³¹⁾. Courageux et adroits au combat, ils réussiront à échapper maintes fois aux garde-côtes avant de succomber avec les honneurs de la guerre devant Captain M---. Sans être aussi sanguinaire que la piraterie, la pratique de la contrebande entraîne d'énormes risques que seuls des garçons audacieux osent affronter ⁽¹³²⁾. Il est vrai qu'à l'arrivée, une fois la marchandise acheminée à destination, le profit compense les efforts fournis. C'est ainsi que certains font fortune comme l'oncle de la promise de Bob Cross dans Percival Keene ⁽¹³³⁾ et de même la vue de pièces

(130) Frank Mildmay, p. 299.

"This life", said he, 'I am free to confess, is after all, little better than highway robbery."

(131) the King's Own, pp. 85-86.

"The crew consisted of about eighty or ninety Englishmen... the remainder [forty] was composed of Frenchmen, and other continental adventurers... It was a ship's company which pulled every way... when there was nothing to demand union... but let difficulty or danger appear, then they all pulled together."

(132) Snarleyvow, p. 223.

"Open boats, stormy seas, and the halter are heavy odds."

(133) Percival Keene, p. 220.

d'or entre les mains des contrebandiers poussera Moggy à conseiller cette voie à son époux ⁽¹³⁴⁾ ; là, pensait-elle, il n'aurait pas à attendre une solde problématique et irrégulière comme dans la marine royale. La flotte marchande, il est vrai, offre encore une autre issue à qui veut se faire marin.

Il nous est donné quelques aperçus de la vie et de l'activité à bord de ces bateaux qui, du caboteur aux navires de riches compagnies, déploient le pavillon britannique sur tous les océans. L'exemple le plus modeste de vaisseau apparaîtrait au début de Newton Forster où l'auteur s'acharne à nous convaincre des ravages qu'y peut exercer l'alcool. Le patron du jeune Newton s'adonne en effet à la boisson mais, si l'on peut en croire l'auteur, la réalité dépasse la fiction car Marryat, en qualité de commandant de la marine militaire, ne nous cache pas son irritation devant les conséquences qu'entraîne l'abus de l'alcool dans la marine marchande ⁽¹³⁵⁾ . A bord d'un navire de commerce, il ne règne aucune discipline militaire mais plutôt une aimable confusion qui s'accroît avec les difficultés et la longueur du voyage. Les trois mois de traversée de Londres au Cap s'écoulaient interminables pour Alexander Wilmot et ses amis dans the Mission comme pour les passagers du 'Vrow Katerina' dans the Phantom Ship, qui encombre le pont.

Ce pont embarrassé lors de l'arrimage de la cargaison prend une allure plus maritime dès l'intervention efficace de l'équipage et le navire va alors se placer dans le convoi qui naviguera sous bonne escorte pour se rendre aux Indes

(134) Snarleyvow, p. 111

"Moggy was astonished at the sight of the gold Jacobus... this smuggling must be a pretty consarn ; and as sure as gold is gold, my Jemmy shall be a smuggler."

(135) Newton Forster, p. 4.

"... I recollect returning home after a six weeks' cruise

occidentales ou orientales ⁽¹³⁶⁾ . Au-delà d'une certaine zone réputée dangereuse, les navires sont parfois abandonnés à leurs propres forces, ce qui a pu inciter les riches compagnies comme la 'English East India Company' à se créer une flotte capable de traverser l'Océan Indien sans incidents majeurs. Les vaisseaux de la Compagnie des Indes portent de trente à quarante canons ; ils peuvent ainsi rivaliser avec les plus puissantes frégates ⁽¹³⁷⁾ d'autant plus que leurs états-majors et officiers ne dépasseraient pas la marine royale ⁽¹³⁸⁾ . Ainsi glissons-nous insensiblement vers le rôle de la marine de guerre lorsqu'il est commandé aux capitaines de prendre leur position de combat et de ranger leurs vaisseaux en ordre de bataille, ce qui mystifiera l'amiral Linois ⁽¹³⁹⁾ . Et l'abordage auquel

to discover a rock in the Atlantic, which never existed except in the terrified or intoxicated noddle of some master of a merchant vessel."

(136) Newton Forster, p. 99.

"they [merchantmen] might put their whole trust in the men-of-war, and keep as close to them as possible... they distributed convoy signals... and half a dozen more guns announced that they were to make sail - an order immediately complied with by the merchant vessels, loaded with canvas below and aloft, while the men-of-war, with their topsails on the caps, sailed round and round them."

(137) Ibid., p. 307.

(138) Ibid., p. 308.

"As far as the officers themselves are concerned, so far from having any objection to it, I wish, for their own merits and the good will that I bear them, that they were incorporated into our navy list."

(139) Ibid., pp. 303-304.

"Form line of battle in close order, and prepare for action", read Captain Drawlock from the signal book... Admiral Linois had calculated that if the fleet consisted only of merchant vessels they would have profited by the darkness to have attempted to escape... he was sadly puzzled."

se livrera Newton Forster contre le pirate Jackson ne serait pas renié par les officiers de la 'Navy'. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que Newton y a fait ses premières armes et a su en tirer profit. C'est une école incomparable, dira Alfred Campbell dans the Settlers in Canada ⁽¹⁴⁰⁾, et elle forme, comme nous allons le voir, la majorité des personnages que nous rencontrons dans les romans de Marryat.

Dès son enrôlement, le marin est présent dans cette école à longueur de journée, ce qui dure pratiquement des années malgré quelques brèves escapades car il passe la plus grande partie de son temps à bord. Les conditions de sa vie quotidienne relèvent d'un confort très relatif d'après les divers témoignages glanés dans les romans à propos des midships qui se situent à la charnière avant la condition d'officier. Les nouveaux venus à bord éprouvent tous un choc lorsqu'ils pénètrent dans le poste auquel ils sont affectés. Jack Easy estime que les chiens de son père sont plus largement logés ⁽¹⁴¹⁾ et Frank Mildmay est incommodé par les odeurs désagréables qui résultent de présences trop nombreuses dans un espace aussi exigu ⁽¹⁴²⁾. On comprend, dans ces conditions,

(140) the Settlers in Canada, p. 87.

"I have sailed all over the universe, and that I call a university education."

(141) Mr. Midshipman Easy, p. 59.

(142) Frank Mildmay, pp. 26-27.

"... to obtain a sitting, it was requisite either to climb over the backs of the company, or submit to 'high pressure' from the last comer... in a close, confined air, with a manifest scarcity of clean linen, it became particularly inconvenient. The population here very far exceeded the limits usually allotted to human beings in any situation of life except in a slave ship."

les règlements de comptes et bagarres sans cesse renouvelés pour s'assurer la suprématie dans le carré et, partant, un vague confort. Aussi Trotter, le second-maître indélicat à qui est confié Peter Simple à son embarquement, conseille-t-il à ce dernier de ne pas loger avec les midships. Pour ceux qui, comme Frank Mildmay, n'ont pas reçu d'offre de ce genre, l'installation entraîne des quolibets grossiers et des coups sournois ; seule la lutte ouverte entre Murphy et Frank permettra à la vigoureuse résistance et à la détermination du novice de s'imposer. Les natures plus timides ne réussissent pas toujours aussi bien d'autant plus que l'adaptation peut se compliquer des malaises du mal de mer cruellement ressenti par Jack Easy et Peter Simple ⁽¹⁴³⁾. Dans de longues pages tumultueuses ⁽¹⁴⁴⁾, le romancier confirme par le verbe ce à quoi la plume du caricaturiste avait déjà donné vie dans la plaquette intitulée "Finding things not exactly what he expected" ⁽¹⁴⁵⁾ où malpropreté, violence et licence transparaissent dans chaque détail.

L'hygiène insuffisante se traduit par la présence d'odeurs nauséabondes ⁽¹⁴⁶⁾ dûes à une ventilation insuffisante, par l'existence d'une vermine qui s'infiltré partout à bord et

(143) Peter Simple, p.72.

"What occurred for the next six days I cannot tell.
I thought that I should die every moment."

(144) Frank Mildmay, pp. 30-35.

(145) cf. Livre II, p. 9 note 28.

(146) the King's Own, p. 254

"for one pleasant, you encounter twenty offensive smells."

même dans les aliments, ce qui permet aux midships de manifester un humour d'un goût douteux à tous égards ⁽¹⁴⁷⁾. Quittant le plan de la fiction, Marryat, dans une de ses nombreuses interventions en cours de roman, nous confie que les cafards, par légions, envahissent et dévorent tout à bord ⁽¹⁴⁸⁾. L'alimentation ne donne guère satisfaction ni par la qualité ni par la quantité ; se déclenchent alors d'interminables récriminations souvent suivies de pugilat et peu de volontaires offrent leurs services pour procéder à la répartition équitable des rations ⁽¹⁴⁹⁾. En outre ce n'est pas un emploi de tout repos d'être préposé au service lorsque la mer est grosse car soupière et serveur peuvent atterrir dans les lieux les plus inattendus ⁽¹⁵⁰⁾. La boisson se consomme, par contre, avec plus d'aisance et, dès que l'occasion se présente, les marins en usent plus que de raison comme le prouvent maints exemples tel l'équipage sous le commandement de Jack Easy ⁽¹⁵¹⁾.

(147) Ibid., p. 141.

"perspiring young heroes, who were amusing themselves with crunching hard biscuits, and at the same time a due proportion of those little animals of the scarabee tribe, denominated weevils, who had located themselves in the unleavened bread, and which the midshipmen declared to be the only fresh meat which they had tasted for some time."

(148) Ibid., p. 267.

"There never was a class of animals so indifferent to their fare, whether it be paper, or snuff, or soap or cloth or antibilious pills."

(149) Frank Mildman, p. 158.

(150) the King's Own, pp. 230-231.

(151) Mr. Midshipman Easy, p. 116.

"Jack's ship's company brought up some earthen jars full of wine, and emptied them so fast that they were soon fast asleep on the deck, with the exception of the man at the helm who, instead of thirty-two, could clearly make out sixty-four points in the compass."

Certains officiers ne sont pas à l'abri de pareilles tentations auxquelles ne saurait résister aucun marin même aux dépens de ses intérêts comme les naufragés de the Little Savage qui abandonnent leur réserve d'eau pour une barrique de rhum. Des scènes de ce genre assez fréquentes lorsque le marin touche sa solde risquent d'entraîner une atmosphère licentieuse car il n'est alors pris aucune sanction (152) .

Le jour de paie, l'épouse du marin vient à bord et c'est prudent si la famille a besoin d'argent car, crédule et insouciant, le matelot serait vite la victime des aigrefins qui l'entourent (153) et des nombreuses femmes qui vont et viennent sans aucune surveillance (154) . Les épouses légitimes ne sont pas autorisées à demeurer à bord d'après le règlement qui reste plus vague dans les autres cas et ainsi se peut développer un climat où la morale ne trouve guère son compte (155). Doit-on s'en étonner lorsque l'on songe à la promiscuité qui

(152) Peter Simple, p. 71.

"The hammocks were piped down, those who were intoxicated were put to bed... Nobody was punished for having been tipsy, as pay-day is considered, on board a man-of-war, as the winding up of all incorrect behaviour."

(153) Snarleyvow, p. 220.

"You sailors... are no better than overgrown babies."

(154) Percival Keene, p. 221.

"... so many women are going and coming all day long' - 'Very true, sir, especially on payday, when nobody keeps any look-out at all."

(155) Frank Mildmay, p. 56.

règne dans les conditions que nous venons d'énumérer (156) ? Les démêlés retentissants et animés du couple Trotter dans Peter Simple (157) nous invitent à imiter le jeune midship, c'est-à-dire à fermer les yeux et à nous boucher quelque peu les oreilles. Les séductions de la 'bumboat woman' s'ajoutent aux autres ; elle propose avec adresse ses marchandises comme le font Mrs. Trotter dans Peter Simple et Mrs. Chopper dans the Poacher dont le bateau bien approvisionné reçoit de nombreux clients auxquels on accorde un crédit éventuel avec discernement tout en se gardant des mains lestes et chapardeuses comme celles de Nancy (158) . Et en fin de journée après la tournée des bateaux ancrés sur rade, la 'bumboat woman' regagne le quai avec la plupart de ses paniers et bouteilles vides et un amas de linge à laver pour les officiers. Nous venons de vivre un jour de liesse à bord mais n'allons pas en conclure qu'il en est toujours ainsi, d'ailleurs ce que nous savons de l'irrégularité de la solde nous convaincrait vite du contraire.

L'entretien du navire au port occupe les bordées successives affairées à briquer le pont, même si on a tendance à délaissier les coursives (159) ; et le jour du départ arrive. Les préparatifs ultimes se déroulent dans une grande animation où chacun a son rôle bien précis à jouer. Le pavillon de

(156) Ibid., p. 31.

"In a ship crowded with three hundred men, each of them, or nearly so, cohabiting with an unfortunate female, in the lowest state of degradation ; where oaths and blasphemy interlarded every sentence ; where religion was wholly neglected..."

(157) Peter Simple, p. 36.

(158) the Poacher, p. 133.

"She [Nancy] used to hug him [Peter] close to her with one arm, so as to blind him, while she stole the tarts with the other."

(159) Peter Simple, p. 30.

partance monte au mât de misaine, un coup de canon retentit, à l'appel du sifflet du maître d'équipage, babordais ou tribordais lèvent l'ancre et mettent à la voile ⁽¹⁶⁰⁾. A partir de là ce sera une succession incessante d'exercices variés. Il s'agit de donner de l'efficacité à la manoeuvre d'un nouvel équipage et seule la pratique peut les entraîner à cet effort et ce travail en commun. Certains capitaines mettront l'accent sur l'entraînement au tir au canon sur cible factice ou réelle selon que l'on se trouve en état de paix ou de guerre ; c'est ainsi qu'un malheureux promeneur sur une plage de Majorque devait perdre la vie par la malencontreuse adresse d'un canonnier ⁽¹⁶¹⁾ ! d'autres jugent primordiale la manoeuvre des voiles et des écoutes ; le plus grand nombre enfin alterne les exercices pour faire face à toutes circonstances ⁽¹⁶²⁾. Le tir au canon est en particulier utile dans l'escorte d'un convoi de navires marchands, tâche confiée à la marine militaire qui s'en acquitte avec plus ou moins de zèle tant les vitesses des différentes unités convoquées sont inégales ⁽¹⁶³⁾ ; il est ainsi fréquent qu'un convoi de soixante-quinze bâtiments au départ se réduise à une quarantaine au bout de quelques jours et c'est alors la curée pour les corsaires avec captures et libérations éventuelles en plusieurs épisodes ⁽¹⁶⁴⁾.

(160) Percival Keene, p. 93.

"The next morning, at daylight, the blue Peter was hoisted at the foremast, and the gun fired as a signal for sailing ; all was bustle - hoisting in, clearing boats of stock, and clearing the ship of women and strangers. At ten o'clock Captain Delmar made his appearance, the hands were piped up anchor, and in half an hour we were standing out for St Helen's."

(161) Frank Milmay, p. 69.

(162) Jacob Faithful, p. 358.

"... the whole of the day was passed in training the men to the guns, small arms, making and shortening sails, reefing topsails, and manoeuvring the ship."

(163) Peter Simple, p. 466.

(164) Newton Forster, p. 99.

Capture ou libération impliquent le bon acheminement de la prise jusqu'au port ami le plus proche, mission confiée à un équipage réduit prélevé sur l'armement du bateau de guerre. Frank Mildmay, encore novice, se retrouve avec trois matelots pour conduire un brick chargé de tabac et de vin à Gibraltar, cargaison tentante pour des hommes momentanément délivrés de la dure discipline militaire. La suite se devine sans peine ; en état d'ébriété, les marins s'avèrent incapables de gouverner la prise ⁽¹⁶⁵⁾ et risquent de retomber entre les mains de l'équipage ennemi maintenu prisonnier dans les cales ou tout simplement d'être capturés par un vaisseau qu'ils n'auront pu détecter à temps par suite de leur incompétence à lire les pavillons, science enseignée à bord ⁽¹⁶⁶⁾. Ce relâchement n'est pas de mise une fois embarqués car, en campagne, les règlements s'appliquent dans tout leur formalisme aux différents actes de la vie.

En conséquence respecte-t-on le caractère traditionnel du sabbat dont l'office est célébré sur le pont dans un recueillement révélateur du sentiment religieux des marins, contrairement à ce qu'une impression superficielle aurait pu laisser croire. Le marin en mer devient un autre être qui se purifie au contact de l'immensité océanique et, le dimanche, sur un pont d'une méticuleuse propreté se réalise l'union des esprits en Dieu ⁽¹⁶⁷⁾. Ce respect se complète sur un plan temporel par les

(165) Frank Mildmay, pp. 75-76.

(166) Percival Keene, p. 93.

(167) the King's Own, pp. 156-157.

"On board he [the sailor] is a different being, and appears as if he were without sin and without guile... Religion in a sailor (I mean by the term, a common seaman) is more of an active than a passive feeling... Witness the Sunday on board of a man-of-war. The care with which the decks are washed, the hauling taut, and neat coiling down of the ropes, the studied cleanliness of person... because it is Sunday."

égards témoignés au capitaine lors de la prise ou de la remise de commandement en présence de tout l'équipage rassemblé sur le pont (168) . De même le commandant est accueilli à l'échelle de coupée par les notes stridentes qu'égrène, selon la tradition, le sifflet du maître d'équipage et, lors des grandes occasions, un piquet d'honneur présente les armes (169) . Ces marques de respect réglementaires qui traduisent l'estime de l'équipage pour le chef peuvent se charger de chaleur humaine lorsque les hommes à leur manière expriment spontanément l'affection qu'ils éprouvent pour le 'pacha' (170) , manifestation de sympathie que Marryat lui-même avait pu connaître (171) . Derrière un tel chef dont les qualités entraînent l'adhésion de tous, l'équipage est prêt à réaliser des prouesses au combat.

(168) Peter Simple, p. 259.

(169) Jacob Faithful, p. 354.

"The pipe of the boatswain re-echoed as the captain ascended the side. He appeared on the quarter deck - every hat descending to do him honour ; the marines presented arms, and the marine officer at their head lowered the point of his sword."

(170) the King's Own, p. 280.

"The men were dismissed and Captain M---, bidding farewell to his officers, descended the side and shoved off. As soon as the boat was clear of the frigate, the men, without orders, ran up and manning the shrouds, saluted him with three farewell cheers. Captain M--- took off his hat to the compliment and, muffling up his face with his boat cloak to conceal his emotion, the boat pulled for the shore."

(171) cf. Livre I, p. 136 note 54.

Ce meneur d'hommes peut ne pas être le commandant en titre mais l'officier en second que la confiance des marins, sensibles à la sagesse et à la bravoure, a placé au premier rang. Dans un des derniers accrochages, Peter Simple supplante Captain Hawkins peu à l'aise au milieu de la mitraille tandis que son second fait face avec cran au capitaine du vaisseau français (172). Un chef digne de ce nom doit aussi faire preuve de sagacité et l'équipage apprécie en connaisseur la tactique qu'il déploie avant d'engager le combat et, dès ce moment, s'établit une complicité entre tous à bord ; les énergies se tendent, chacune à son poste, et le bateau forme un bloc sans faille dont l'efficacité de l'impact ébranlera l'ennemi. Dans les manoeuvres d'interception avec les chaloupes, Sawbridge d'abord et Jack Easy ensuite gardent la tête froide pour bénéficier du plein effet de surprise. Chacun d'eux ménage un temps de repos pour permettre aux rameurs de reprendre souffle et veille à rester le plus longtemps possible hors de vue de l'adversaire en conservant la meilleure position (173). L'attaque aura d'autant plus de chances de réussir que l'armement des chaloupes aura été minutieux et le choix des hommes judicieux comme le précise Peter Simple (174). La partie devient plus sérieuse dans un combat naval en règle qui ne se limite pas à la capture de bâtiments légers.

(172) Peter Simple, p. 446.

(173) Mr. Midshipman Easy, pp. 100-101.

(174) Peter Simple, p. 282.

La tactique là encore précède l'action et l'on ne saurait s'entourer de trop de garantie avant d'engager la lutte. Les préparatifs vont bon train à bord tandis que les pavillons de reconnaissance et les veilleurs entrent en jeu pour s'assurer de l'identité du navire inconnu, ce que la nuit rend fort délicat (175). Une fois la reconnaissance effectuée, on a recours à la ruse et à l'habileté manoeuvrière. Captain Delmar poursuivi par un vaisseau de ligne essaie de l'attirer dans des eaux peu profondes et, par un subterfuge, se met hors de portée des canons ennemis (176). Dans les eaux de la Martinique, Percival Keene manoeuvrera sa goélette comme un vieux loup de mer pour conserver l'avantage du vent et de la position sur ses adversaires avant d'engager le combat comme le souhaite l'équipage (177). Les hommes sont d'ailleurs le plus souvent informés des intentions du capitaine dans les instants qui précèdent le début de la bataille. Quelques phrases bien frappées permettent à O'Brien dans Peter Simple d'exhorter l'ardeur combative de ses marins (178).

(175) Percival Keene, p. 204.

(176) Ibid., p. 286.

"As the wind was still to seaward, we laid head on to him, and one of his shot struck us in the forefoot ; Captain Delmar then ordered the cable to be hove in and the anchor tripped, by which means we drifted in shore, and increased our distance without his being aware of it."

(177) Ibid., p. 300.

(178) Peter Simple, p. 385.

"Now, my men, you see that there are three privateers, and you also see that there are three West Indiamen, which they have captured. As for the privateers, it's just a fair match for you - one Englishman can always beat three Frenchmen. We must lick the privateers for honour and glory, and we must recapture the ships for profit, because you all want some money when you get on shore again. So you've just half a dozen things to do, and then we'll pipe to dinner."

Cette brève harangue non sans rapport avec la phrase historique de Trafalgar - "England expects every man to do his duty" - est suivie de l'appel aux postes de combat. Chacun s'affaire avec une fébrile efficacité et une certaine solennité règne en ces instants où les matelots rassemblent les munitions, distribuent les armes, pointent les canons dans un silence bientôt fracassé, dès les premières salves, par un vacarme assourdissant (179). Le branle-bas de combat déclenche chez les hommes une sorte de commotion qui les galvanise et les pousse à l'unisson vers l'objectif qui leur a été assigné (180). Le défi ainsi lancé, les deux adversaires évoluent à proximité l'un de l'autre, les oriflammes claquent au vent et, une fois à bonne portée, les canons crachent le feu pour désenparer le vaisseau ennemi (181), phase préliminaire qui s'achève souvent dans un voile de fumée. Lorsque le tir suffisamment précis a endommagé gréement et mâture, on entame alors la deuxième phase qui consiste à affaiblir la résistance de l'adversaire en décimant son équipage par des bordées d'enfilade, ce qui s'effectue presque à bout portant comme l'illustre le combat mené par Captain Wilson contre la frégate russ

(179) Frank Mildmay, pp. 40-44.

(180) the King's Own, p. 113.

"In another minute the sheets were home, the sails hoisted and trimmed, and the Aspasia darted through the yielding waves, as if the eagerness of pursuit which quickened the pulses of her crew had been communicated from them like an electric shock to her own frame, and she were conscious that her country demanded her best exertions."

(181) Ibid., p. 114.

"The frigates were now within gunshot of each other... and both commanders were aware that 'knocking away a stick'... would decide the point... the action commenced, each party attempting to cripple his opponent by firing high at his masts and rigging."

dans Mr. Midshipman Easy (182) . Il en faut plus pour contraindre un des navires en présence à amener ses couleurs et, en général, on en vient à la phase ultime du combat, c'est-à-dire à l'abordage qui s'accompagne d'une dernière bordée destructrice (183) .

Lorsque la fumée se dissipe, un effroyable duel à mort s'engage entre deux équipages aussi braves que leurs chefs qui, tels deux héros antiques, se défient avant de s'affronter en un loyal combat comme Captain M--- de l' 'Aspasia' et son homologue français dans the King's Own (184) . Epée, sabre ou pique en main, les combattants s'élancent sur le pont de l'ennemi tandis que la fusillade se poursuit. Lors d'un impitoyable corps à corps, les coups pleuvent, les épées taillent, les sabres tranchent et, dans un tumulte tonitruant, le carnage ne cessera qu'avec la victoire ou la défaite (185) .

(182) Mr. Midshipman Easy, pp. 300-301.

"The 'Aurora' was put about, and her broadside poured into the stern of the Russian frigate... After half an hour's fierce combat... the Aurora then set her courses, which had been hauled up, and shooting ahead took up a raking position, while the Russian was still hampered with her wreck, and poured in grape and cannister from her upper deck carronade to impede their labours on deck."

(183) the King's Own, pp. 116-117.

(184) ibid., p. 117.

"Captain M---, who leaped upon the quarter-deck hammocks of his own frigate... with his sword in the other [hand], waving to encourage his men, waited a second or two... before he led on his boarders. The smoke rolled away through the masts of the French frigate, and discovered her captain, with equal disregard to his safety, in nearly a similar position on the hammock rails of his own vessel. The rival commanders were not six feet apart..."

(185) Mr. Midshipman Easy, p. 303.

Le pont a pu changer de mains plusieurs fois au cours du violent engagement et le vainqueur reste maître du terrain, en l'occurrence un pont baigné de sang où s'entassaient morts et blessés aux plaies hideuses et dans les postures les plus invraisemblables lorsqu'ils ne sont pas tombés à la mer écrasés entre la coque des deux bateaux. La fin de ces corps-à-corps démentiels paraît toujours confuse et l'intervention d'un officier peut seule mettre un terme à la tuerie tant les hommes exténués restent toutefois possédés d'une folie meurtrière (186). Après un aussi sanglant massacre, il faut du temps pour retrouver un équilibre indispensable à la dignité humaine.

La haine vengeresse poussera encore certains forcés à jeter pêle-mêle par dessus bord les morts et les blessés de l'ennemi (187), et, chez les pirates, ce sera même une ultime jouissance de sadiques. Toutefois, chez les marins dignes de ce nom, à mesure que tombe la fièvre du combat, l'homme remplace la bête ; on se penche sur les blessés et on efface les traces de cette horrible confrontation (188). Les médecins entrent à leur tour en jeu et procèdent à l'examen des victimes selon des méthodes expéditives. A vrai dire, ils

(186) the Privateersman, p. 19.

(187) the King's Own, p. 241.

"wounded or dead, they were tossed into the wave, as an expiatory sacrifice to the manes of the murdered Englishmen."

(188) Mr. Midshipman Easy, pp. 303-304.

"the buckets were dashing away the blood from her planks and the carriage of the guns... a shocking spectacle of blood and carnage. Body after body was thrown over ; the wounded were supplied with water and such assistance as could be rendered until the surgeons could attend them."

se sont eux aussi livrés à des préparatifs avant l'abattaille et ont déployé leurs instruments ⁽¹⁸⁹⁾ tandis que les matelots apprêtaient leurs armes. Dès la fin des combats, après un tri rapide entre morts et blessés, on achemine ces derniers vers l'infirmierie où l'équipe chirurgicale, maculée de sang, s'active inlassablement ⁽¹⁹⁰⁾. Cette activité se traduit souvent par l'amputation d'un membre et l'atmosphère que nous décrit le romancier n'est pas sans rappeler des scènes semblables dans Roderick Random de Smollett. Le sang ruisselle au sol alors que les chirurgiens opèrent leurs patients sans ménagement, vantent leur bel ouvrage en contemplant les moignons et, désinvoltes, jettent par dessus bord le membre sectionné dont les requins repus se détournent avec indolence dans une eau rougie de sang ⁽¹⁹¹⁾. On doit reconnaître, pour continuer le macabre humour du passage, que les monstres voraces sont royalement gâtés après une bataille navale de cette violence. Des corps en grappes sont déversés dans les flots et l'auteur devant cette fin ignominieuse ne peut réprimer un mouvement d'amertume ⁽¹⁹²⁾. Le décorum n'est point toujours absent toutefois de cérémonies de cette sorte et la courtoisie peut réapparaître à bord après un combat loyal.

(189) Frank Mildmay, p. 41.

"The surgeon was in the cockpit with his assistants. The knives, saws, tourniquets, sponges, basins, wine and water, were all displayed and ready for the first unlucky patient that might be presented."

(190) the King's Own, p. 119.

(191) Ibid., p. 44.

(192) Ibid., p. 44.

"he / the shark / hears the sullen plunges of the bodies, as they are launched through the lower-deck part, with perfect indifference. 'Oh ! what a glorious thing's a battle !"

En de multiples occasions en effet, nous assistons à l'immersion de marins morts en service, rite impressionnant où le corps cousu dans son hamac et recouvert du drapeau national plonge à jamais dans l'abîme devant l'équipage figé dans un solennel respect. Ainsi disparaît au soir de la vie le vieil Adams qui veillait sur Willy dans the King's Own (193) ; alors le nom et même les biens des disparus cessent d'exister puisque l'un est précédé de la mention 'D.D.' sur le rôle de l'équipage et les autres sont vendus à l'encan sur le pont (194) . Le médecin du bord réussit parfois à sauver le patient sans recourir à des méthodes trop radicales et se borne à renvoyer le blessé dans ses foyers où il se rétablira pour la campagne suivante. Les prisonniers civils sont de même renvoyés chez eux lorsqu'ils tombent aux mains de la marine militaire. Jack Easy libère un noble espagnol et sa famille qui lui garderont une éternelle reconnaissance au point de lui donner, grâce à une seconde rencontre ménagée par la Providence, leur fille en mariage. La courtoisie intervient aussi entre officiers ; avant le combat, chacun met un point d'honneur chevaleresque à ne pas tirer le premier (195) ; après le combat, un geste politique peut permettre la libération d'adversaires qui, impressionnés comme les deux officiers américains capturés par Frank Mildmay, n'oublieront jamais la magnanimité britannique et réviseront un certain apriorisme anglophobe (196) . Le marin anglais n'est donc point intraitable une fois qu'il a satisfait aux obligations de son état, et s'il était besoin de nous en convaincre il nous suffirait de marquer un temps d'arrêt sur les délassements qu'il se ménage à bord.

(193) Ibid., p. 48.

(194) Percival Keene, p. 192.

(195) the Privateersman, p. 13.

"- We will now fight, In courtesy, I offer you the first broadside."

- 'Impossible', said the French captain, taking off his hat"

(196) Frank Mildmay, p. 511.

Le travail et le combat remplissent bien, comme nous venons de le voir, la vie du matelot mais il lui reste des moments de détente dont il aime à jouir avec ses camarades. Les amusements classiques restent en rapport étroit avec la vie quotidienne et relèvent de plaisanteries qui ne sauraient trouver place ailleurs que sur un bateau. Est-il rien de plus drôle pour un gabier que de tourmenter le novice qui monte pour la première fois dans les gréements ? C'est une tradition qui met en joie les initiés plus qu'elle ne ravit la victime d'après Frank Mildmay ⁽¹⁹⁷⁾. Le passage de la ligne, c'est-à-dire le franchissement de l'équateur, donne également lieu à des réjouissances qui permettent à l'équipage de se dédommager sans excessive méchanceté de quelques sévérités qui ont pu lui être infligées, toutes réparations qui se placent sous l'autorité de Neptune et d'Amphitrite déguisés et masqués à souhait pour échapper à des poursuites ultérieures éventuelles ⁽¹⁹⁸⁾.

Libérés de leurs diverses tâches à bord, les marins aiment à se rassembler pour écouter l'un d'eux égrener des souvenirs où l'affabulation joue un rôle admis par la règle du jeu. Chaque auditeur est suspendu aux lèvres du narrateur 'spinning a yarn' où un peu de féerie ne dépare pas le tableau puisqu'elle facilite l'évasion d'un milieu parfois peu accueillant. Dans son récit, Swinburne revit ses jeunes années et la bataille du Cap St Vincent où il servait sous les ordres de Nelson. Il ne résiste pas à la sollicitation de Peter Simple duquel il obtiendra en échange une bonne rasade de rhum en

(197) *Ibid.*, p. 32.

"I mounted the rigging with perfect confidence... when I was overtaken by the captain of the top and another man who, without any ceremony or preface, seized me by each arm, and very deliberately lashed me fast in the rigging... They laughed at my remonstrance... the captain of the top said very civilly, taking off his hat at the same time, 'that it was the way all gemmen were sarved when they first went aloft ; and I must pay my footing as a bit of a parkazite."

(198) *Ibid.*, pp. 162-163.

"Neptune was masked... and none of the officers knew exactly by which of the men the god was represented... He wore

remerciement (199) . Dès qu'ils se retrouvent, quel que soit le lieu, les anciens marins livrent à nouveau leurs combats d'autrefois et remportent ainsi des victoires sans cesse renaissantes comme la lutte dans Poor Jack entre Tom Saunders et un 'Johnny Crapow', matérialisée par une ineffaçable balafre en travers du visage du marin anglais. Toujours épris, malgré leur âge, d'exploits héroïques les pensionnaires de Greenwich exhument un passé glorieux et prennent une allure quasi légendaire aux yeux des jeunes lorsqu'ils racontent, tels Peter Anderson ou Peter the Whaler, les tumultueux et tonitruants affrontements entre le 'Vanguard', le 'Bellerophon', et l' 'Orient' du temps de Nelson (200) . Si le ton soutient l'inspiration, ces souvenirs peuvent assumer une envolée lyrique et donner lieu à une émulation entre deux chanteurs.

Nous avons déjà fait allusion aux prouesses vocales contradictoires entre Opposition Bill et Dick Harness dans Poor Jack. Le violon accompagne des couplets et refrains qui puisent leur matière essentiellement à deux sources, toutes deux chères au coeur du marin : la gloire et l'amour. Ainsi avec la vaillante chanson de tempêtes et naufrages, entendue sur les gaillards d'avant depuis la reine Anne, Dick Harness s'oppose à la sentimentale mélodie de la jeune fille partie avec son galant pour le Kentucky chantée par Opposition Bill (201). L'auteur en profite pour glisser dans son livre 'the Spanish Ladies', pensant ainsi sauver de l'oubli une chanson populaire

a naval crown, made by the ship's armourer... he held a trident on the prongs of which there was a dolphin... he wore a large wig made of oakum, and a beard of the same material which flowed down to his waist... Amphitrite was personified by an athletic, ugly man, marked with the small-pox, dressed as a female, with a woman's night-cap on his head."

(199) Peter Simple, p. 291.

(200) Poor Jack, pp. 88-91.

(201) Ibid., pp. 123-125.

chez les marins d'autrefois. Quelques-uns des romans de Marryat, tels Jacob Faithful, Snarleyvow et Poor Jack, font assez largement appel aux chansons de marins - les célèbres 'sea chanties' - pour la création d'une atmosphère. Certaines sont authentiques avec parfois des variantes dues à la plume de l'écrivain qui moralise (202) ou bien encore, selon un critique, il se laisse aller à en composer de sa propre invention (203) sans pour autant rivaliser avec Dibdin dont les chansons, à l'époque de la marine à voile, furent adoptées d'emblée par les marins bien que lui-même n'ait jamais navigué (204). Notons cependant que ces divertissements passionnent plus les vieux matelots, semble-t-il, que les jeunes ; l'ère de la vapeur pointée à l'horizon et emportera bientôt ces vestiges du passé (205).

Ce sont en effet l'équipage de la 'Yungfrau' dans Snarleyvow dont l'action se situe au 17ème siècle et Tom

(202) Ibid., p. 124.

"For they were punished for their misdeeds,
In grumbling when they had no needs."

(203) C.H. Firth, Naval Songs and Ballads, London 1908 - p. CVI. Marryat brought together a few genuine old songs in Poor Jack and one of his own composition in Snarleyvow.

(204) the Monthly Magazine, vol. XCVII January-June 1843- 'the Songs of Charles Dibdin' by George Hogarth, pp. 507-509. "We cannot account for his predilection for nautical subjects by any occurrences in his life. He never was at sea... Yet he was well acquainted with the habits and manners of sailors... and able to use their nautical phraseology... as is proved by the universal acceptance of his sea-ditties by every branch and degree of the nautical profession, from the Admiral of the Fleet to the cabin boy of a Merchantman."

(205) Ibid.

"The changes that have taken place in the very material, and in the mode of manning our navy, may have reduced his [Dibdin's] direct influence and it is doubtful now if his songs are still circulated amongst 'our brave tars' as formerly."

Beazeley senior dans Jacob Faithful qui nous offrent les meilleurs exemples de chansons. Entre les marins de la 'Yungfrau' Short, Coble et Ducks, nous assistons à un véritable assaut de virtuosité rendu plus ardent grâce à l'énergie communiquée par quelques rasades de rhum. Alors renaît l'ardeur combative, que ce soit pour pourfendre l'ennemi ⁽²⁰⁶⁾ ou marquer sa domination sur les éléments comme le chante Tom Beazeley et chacun de reprendre en choeur avec force pour le refrain ⁽²⁰⁷⁾. Ou bien alors les uns et les autres versent dans une note plus sentimentale et mélancolique où le marin reste partagé entre les plaisirs de la terre et les joies de la mer ⁽²⁰⁸⁾. Les contacts épisodiques qu'il peut entretenir avec les gens de la terre ferme ne lui apportent pas la satisfaction désirable même si ceux-ci expriment, comme ces charmantes jeunes filles de Halifax auprès de Frank Mildmay, le désir sincère de mieux connaître la vie du marin et de visiter le navire ⁽²⁰⁹⁾. L'homme

(206) Snarleyvow, p. 52.

"Odds bobs, hammer and tongs, as long as I'm at sea,
I'll fight 'gainst every odds - and I'll gain the
victory."

(207) Jacob Faithful, p. 71.

"Hoist, hoist, every sail to the breeze,
Come, shipmates, and join in the song,
Let's drink while the barge cuts the seas,
To the gale that may drive her along."

(208) Ibid., p. 375.

"Mary, when yonder boundless sea
Shall part us, and perchance for ever,
Think not my heart can stray from thee,
Or cease to mourn thy absence - never !
And when in distant climes I roam,
Forlorn, unfriendly, broken-hearted -
Oft shall I sigh for thee and home,
And all those joys from which I parted."

(209) Frank Mildmay, p. 355.

de la mer, malgré les efforts que nous venons de souligner, mène une existence solitaire et contraire à la loi naturelle, ce que confesse Marryat lui-même ⁽²¹⁰⁾ . Tant du point de vue physique que moral, le marin est la victime de maux ⁽²¹¹⁾ et d'anxiétés ⁽²¹²⁾ qui l'assaillent sans cesse et ainsi se trouve-t-il ramené à terre. Est-ce mieux pour autant ?

Rien n'est moins sûr. Que conclure en effet du chant enthousiaste de Tom Beazeley senior célébrant la vie libre des vastes horizons ⁽²¹³⁾ placé en regard de la déclaration désabusée du marin qui préfère la terre ferme à l'élément liquide ⁽²¹⁴⁾ ? En fait, où qu'il soit le marin semble chercher l'évasion qui toujours lui échappe s'il se limite à ses seules forces ; il lui faut donc avoir recours à des aides extérieures pour se libérer de lui-même. Dès que le bateau touche le port, l'équipage de la 'Yungfrau' dans Snarleyvow gagne la 'Lust Haus'

-
- (210) the King's Own, p. 377.

"I have been beating against wind and tide... through all the rolling and pitching, headache and indigestion, incident to the confined and unnatural life of a sailor."

- (211) the Phantom Ship, p. 197.

"the victims to the scurvy increased considerably on board of Philip's vessel... they should endeavour by bribery or by force to obtain supplies from the Spanish inhabitants or the natives."

- (212) the Little Savage, p. 55.

"he fretted very much, poor fellow, for he had left a young wife in England, and what he appeared to fear most was, that she would be married again before he could get home."

- (213) Jacob Faithful, p. 374.

"Is not the sea
Made for the free -
Land for courts and chains alone ?
There we are slaves,
But on the waves
Love and liberty's all our own."

- (214) the Poacher, p. 123.

"Better do anything than go to sea."

de l'endroit car le matelot a besoin de se distraire (215) . Il est des lieux attitrés à Portsmouth dont Frank Mildmay nous donne la liste : 'Billet's, the George, the Crown, the Parade Coffee-house, the Blue Posts, the Star and Garter' accueillent les diverses catégories de marins (216) mais paraissent moins vastes et confortables que les établissements hollandais. Comme la danse ne suffit point à étancher une inextinguible soif de jouissance, on passe à d'autres amusements.

La bière et le rhum coulent à flots, plus que n'en peuvent supporter officiers ou hommes d'équipage qui tombent de leurs chaises (217) . Dans ces conditions, le retour à bord devient difficile et peut donner lieu à des scènes d'un humour savoureux, telle la procession d'officiers ramenés en brouette jusqu'à leur chaloupe après une 'ribote' au mess de Gibraltar (218) ; Peter Simple, de son côté, se retrouvera au lit à l'auberge, le lendemain matin, sans aucun souvenir précis de la soirée précédente (219) . Il nous est répété que les marins réussissent à s'enivrer avec n'importe quoi ; aussi ne doit-on point s'étonner d'une relative indifférence au spectacle d'un marin en état d'ivresse (220) . Il gaspille alors son argent par poignées entières, au grand bénéfice de ceux et celles qui l'entourent à ce moment-là.

(215) Snarleyvow, pp. 44-45.

"Jack is soon reeling after he is once on shore."

(216) Frank Mildmay, pp. 219-220.

(217) Ibid., p. 241.

(218) Peter Simple, p. 126.

"... a soldier wheeling down the third lieutenant in a wheelbarrow, so tipsy that he could not stand or speak. Then the sentry challenged again, and the answer was, 'Another naval officer, drunk on a wheelbarrow' ; upon which the sentry replied as before, 'Pass, another naval officer, drunk on a wheelbarrow - and all's well.'"

(219) Ibid., pp. 14-15.

(220) Ibid., p. 9.

"not something very uncommon... he replied, 'Not very, for it is only a drunken sailor.'"

Il est évident que, dans ces tavernes, la majorité de la clientèle, hormis les marins, est féminine et l'atmosphère risque d'y devenir assez vite équivoque dans des quartiers comme Wapping ainsi que l'insinuait N.P. Willis lors de sa querelle avec Marryat ⁽²²¹⁾. Dès son débarquement, le marin fait le tour de ces lieux familiers et s'y livre aux excès habituels ⁽²²²⁾ et, naïf ou expérimenté, il est rare de le voir en sortir, quel que soit le pays, sans une compagne au bras. Citons pour mémoire la conversation entre ce bêcheur de Peter Simple et la gourmandise qui l'invitait chez elle ⁽²²³⁾ ou les aveux de Frank Mildmay, modèle de roué s'il en est, en galante compagnie pour une promenade vespérale en Espagne ⁽²²⁴⁾. Dans le monde à tous égards instable qui est le sien, le marin n'accorde guère de foi à la fidélité et se satisfait de la compagnie de 'Susan' ou de 'Poll' en toute lucidité comme le dit la chanson ⁽²²⁵⁾. O'Brien n'en est donc que plus surpris

(221) Snarleyvow, p. 45.

"the Lust Haus is resorted to by seamen of all nations... and there are plenty of females who are ready to dance with them, and to share their beer or grog... it is infinitely more rational and less debasing than the low pot-houses of Portsmouth and Plymouth."

(222) Frank Mildmay, p. 117.

(223) Peter Simple, p. 20.

"Well, Reefer, how are you off for soap ?'... I answered, 'Thank you, I am well off ; I have four cakes of Windsor, and two bars of yellow, for washing'. She laughed at my reply, and asked me whether I would walk home and take a bit of dinner with her."

(224) Frank Mildmay, p. 78.

"Walking in the evening, with the second master, and having a pretty little Spanish girl under my arm, - for, to my shame be it spoken, I had already formed an acquaintance with the frail sisterhood."

(225) Snarleyvow, p. 141.

"If because I don't splice with some true-hearted woman, who'd dote on my presence, and sob when I sail,
But put up with you, Poll, though faithful to no man..."

lorsque, parmi ces conquêtes faciles, il trouve un coeur pur qui ne correspond pas au canon de ses fréquentations habituelles (226) . Le matelot peut toutefois avoir un comportement plus discret à terre lorsqu'il est en mission.

En effet, le commandant en second charge parfois une corvée de quelques hommes de l'approvisionnement en vivres. Ils sont alors dépêchés à terre sous la responsabilité d'un aspirant et procèdent aux achats dans un désordre souvent indescriptible avec, en outre, quelques rasades de rhum, ce qui risque de compromettre l'équilibre de l'embarcation pour le retour (227) . Les matelots avec une spécialité ainsi que les officiers peuvent aussi participer aux travaux qu'exigent des réparations importantes après une longue croisière ; le marin, quel que soit son grade, acquiert alors une meilleure connaissance de ce navire, son fidèle refuge : grément, mâture, carène, bassin, approvisionnements, navigation n'ont plus de secrets pour lui (228) . Les débarquements ne sont pas toujours aussi pacifiques puisqu'ils préfigurent parfois la phase initiale d'après combats.

Le plus souvent les marins se livrent à des opérations de commandos qui réussissent d'autant mieux que l'effet de surprise est total et la présence à terre de courte durée. Grâce à cette habile manoeuvre Jack Easy s'empare de plusieurs bateaux marchands amarrés dans le port espagnol de Malaga tandis que les équipages festoient en ville (229) . Des raids audacieux

(226) Peter Simple, P. 364.

"A sailor's life mixes him up with the worst part of the female sex, and we do not know the real value of the better. I little thought when I was talking nonsense to that poor girl, that I was breaking one of the kindest hearts in the world... I thought woman's love was just like our own and that a three months' cruise would set all to rights again."

(227) Ibid., pp. 234-236.

(228) Peter Simple, pp. 45-46.

(229) Mr. Midshipman Easy, pp. 391-394.

permettent aussi à de petits détachements d'attaquer et de détruire les batteries côtières. Avec les prouesses de Frank Mildmay qui encloue les canons ⁽²³⁰⁾ et de Peter Simple qui met le feu aux navires ennemis ⁽²³¹⁾ sur les côtes françaises, Marryat devait, une fois de plus, ressusciter des épisodes de sa jeunesse. C'est d'ailleurs au cours d'un de ces débarquements près de Sète que Peter Simple et O'Brien seront capturés. Les interventions terrestres de la marine anglaise prendront plus d'envergure lors de la guerre d'Espagne aux côtés des Ibériques contre les armées napoléoniennes. Ici encore de multiples souvenirs n'ont pu manquer d'assaillir l'esprit de Marryat ; les violents et impitoyables combats dans les ravins et les ruines du château dominant la baie de Rosas redeviennent réalité et le décor actuel au 20ème siècle, dans son aride sécheresse, suggère facilement l'âpreté de la guérilla ⁽²³²⁾ à un tel point qu'un auteur contemporain, C.S. Forester, a senti le besoin de redonner vie à l'histoire en ces mêmes rocailles dans un roman intitulé the Gun. Privés de vivres et de vêtements, témoins de la cruauté des Espagnols envers leurs prisonniers français, cibles des tirailleurs installés sur les hauteurs voisines, les marins anglais, on le conçoit volontiers, regagnent en hâte leurs vaisseaux en dégringolant de leur inconfortable fortin dès la capitulation des guerilleros ⁽²³³⁾. Entre deux attaques menées par les troupes impériales et devant

(230) Frank Mildmay, p. 62.

"We landed, and surprised a battery, which we blew up, and spiked the guns."

(231) Peter Simple, p. 112.

(232) Frank Mildmay, pp. 83-84.

"Our duty was to support the guerilla chiefs... we clambered over rocks, and wandered through the flinty or muddy ravines in company with our new allies, the hardy mountaineers."

(233) Ibid., pp. 87-95.

l'amoncellement de cadavres, Frank Mildmay a pu s'interroger furtivement sur cette 'chair à canon' ⁽²³⁴⁾, ce qui nous conduit à envisager un bilan de la condition du marin.

Le passif, tel qu'il ressort des romans de Marryat, est lourd à n'en pas douter. L'auteur ne manque pas de signaler les multiples dangers qui entourent l'homme de la mer sollicité par la mort sous toutes ses formes ou une mutilation courante au point de ne guère émouvoir le public. Selon John Forster, l'habile homme de loi dans Newton Forster, il faut être à bout de ressources et d'expédients pour choisir un pareil métier ⁽²³⁵⁾. Il n'est donc pas étonnant d'entendre certains regretter un choix impulsif et peu judicieux fait en leur jeunesse ⁽²³⁶⁾. La marine offre peu de relations qui permettent un enrichissement spirituel quelconque et, contrairement à ce que l'on pourrait croire, faire le tour du globe n'entraîne pas pour autant une meilleure connaissance du monde ⁽²³⁷⁾.

A vrai dire, le marin conserve et même développe une forme de rudesse qui le discrédite aux yeux de la plupart des terriens et Clara, la propre soeur de Frank Mildmay, partage

(234) Ibid., p. 92.

"Scaling ladders and dead bodies lay in profusion. All the wounded had been removed, but what magnificent 'food for powder' were the bodies which lay before us ! - all, it would seem, picked men."

(235) Newton Forster, p. 401.

"A poor man may go to sea, because he stands a chance to come home rich ; but a man who has money in hand, and in prospect, if he goes to sea, he is a fool."

(236) the Poacher, p. 123.

"I ran away from my friends and went to sea, and do you know I've only repented of it once, and that's ever since."

(237) Frank Mildmay, p. 383.

"sailors, they say, go round the world without going into it."

cette opinion (238) . C'est ce que pense de Frank Mildmay toute la famille désagréablement impressionnée par son comportement au retour du premier embarquement (239) . Si l'on ajoute foi au proverbe selon lequel 'qui se ressemble s'assemble', on peut éprouver des inquiétudes sur la vie familiale de l'homme de la mer. Clara nous a révélé des intuitions fort justes car souvent le marin reporte toutes ses affections sur son bateau (240) et à peine lui reste-t-il assez de sentiment pour quelques rencontres de passage. Ses partenaires du moment n'inspirent qu'une confiance limitée aux commerçants (241) comme au marin lui-même qui cherche un réconfort dans l'alcool (242). De telles unions restent le plus souvent en marge des lois - Mrs. Chopper, 'bumboat woman' dans the Poacher, reste discrète sur ce chapitre (243) - et lorsqu'elles se légalisent, l'issue n'en est guère plus heureuse, si nous songeons à certaines rivalités ponctuées par le meurtre dans Jacob Faithful par

(238) Ibid., p. 325.

(239) Ibid., p. 51.

"My sea manners were not congenial to the drawing-room. My mother, aunt, and sister were very different from the females I had been in the habit of seeing on board the frigate. My oaths and treatment of the servants, male and female, all conspire to reconcile the family to my departure."

(240) Peter Simple, p. 16.

"but my ship is at present my wife, and the only wife I intend to have until I am laid on the shelf."

(241) the Poacher, p. 133.

"You must not trust a woman - I mean any of the sailors' wives... for they play all manner of tricks."

(242) Ibid., p. 141.

"he came on shore, distracted like, and got very tipsy, as sailors always do when they're in trouble."

(243) Ibid., p. 141.

exemple (244) . Qu'a-t-il donc à offrir à celle qu'il épouse hormis des larmes lors de séparations sans cesse renouvelées et de longues absences comme le disent maintes plaintes (245) ? Elle ne saurait attendre de lui en contrepartie une aide matérielle efficace.

Il est reconnu en effet que le marin n'a nul souci du lendemain (246) . Il n'a cure de conserver de l'argent une fois à terre comme le souligne Alfred Campbell dans the Settlers in Canada (247) et bien déçus seraient l'épouse et les enfants qui compteraient sur cet argent follement dilapidé. Une pointe de déraison apparaît encore dans une superstition quasi pathologique chez les gens de mer et il nous est fait multiples références à l'inquiétude que soulève la présence d'un chat ; aucun équipage ne saurait le tourmenter sans dommage (248) . Inversement la superstition pousse le marin à accorder un pouvoir tutélaire à certains objets ; la Bible, croit-on, sauvera la vie à un midship tombé du haut de la mâture dans Peter Simple (249) . Les caractéristiques du marin ne se limitent pas toutefois à ce bilan négatif auquel pourraient se complaire certains individus dont l'animosité ou la simple ignorance empêchent tout jugement objectif.

(244) Jacob Faithful, pp. 92-95.

(245) Snarlevyow, p. 53.

"She roar'd and said, that leaving her was like a funeral knell."

(246) Ibid., p. 220.

"But when larking to-day - don't forget there's to-morrow."

(247) the Settlers in Canada, p. 166.

(248) Frank Mildmay, p. 235.

"I won't throw the cats overboard ; the sailors have a foolish superstition about that animal."

(249) Peter Simple, p. 242.

La marine est, en fait, souvent méconnue. N'y a-t-il point des milliers de personnes aussi peu informées sur cette arme que Jack Easy lorsqu'il s'engage ⁽²⁵⁰⁾ ? Elles se laissent influencer par les rumeurs entendues et ne cherchent qu'une confirmation dans le comportement stupide de quelques jeunes irresponsables ⁽²⁵¹⁾. Le romancier n'hésite pas à intervenir directement pour redresser les faits et déjouer les manigances des insensés qui, mûs par un intérêt mal compris, calomnient ce qu'ils ne connaissent pas ⁽²⁵²⁾. Les mérites de la marine sont, en définitive, le reflet des qualités du marin enrichi par ce contact permanent avec des immensités qui lui ouvrent l'esprit et le coeur plus que ne sauraient le faire les espaces terrestres ⁽²⁵³⁾. Il manifeste dévouement et humilité dans l'accomplissement de son devoir ⁽²⁵⁴⁾ ; sans rancune, une fois

(250) Mr. Midshipman Easy, p. 49.

"Mr. Easy has been brought up in the country, and has never seen anything aquatic larger than a fish-pond... as for the service, or the nature of it, I believe he is as ignorant of it as a child not a year old - I doubt whether he knows the rank of lieutenant."

(251) Ibid., p. 401.

(252) the King's Own, p. 408.

"Fellow-countrymen... let the author, a sailor himself, take this favourable opportunity of appealing to you in behalf of a service at once your protection and your pride. For its sake, as well as your own, listen not to those who, expatiating upon its expense, and silent upon its deserts, would put a stop to hardly earned promotion, and blast with disappointment the energies of the incipient hero."

(253) Ibid., p. 266.

"much as travel by land may enlarge the mind, it never can be expanded to the utmost of its capabilities, until it has also peregrinated by water."

(254) Ibid., p. 402.

"When a man enters His Majesty's service, his life is no longer to be considered his own ; it belongs to his King and country, and is at their disposal. If we are lost, there will be no great difficulty in collecting another ship's company in old England, as brave and as good as this."

la situation clarifiée, il accorde son amitié à un ancien adversaire ⁽²⁵⁵⁾ . Il est honnête et paie ce qu'il doit dès qu'il a touché sa solde ⁽²⁵⁶⁾ ; malheureusement le peu d'intérêt qu'il porte à l'argent fait de lui la proie des aigrefins et il oublie ses dettes ⁽²⁵⁷⁾ , ou bien encore l'esprit de solidarité ⁽²⁵⁸⁾ le conduit à offrir ce qui déjà ne lui appartenait plus ! Ainsi dans l'adversité chacun porte secours au voisin et repousse l'intérêt égoïste que ne saurait admettre un équipage digne de ce nom pour lequel, comme à bord du bateau russe de Monsieur Violet, la fraternité est de règle ⁽²⁵⁹⁾ . La conscience en paix, il ne s'insurgera point trop contre les décrets de la Providence.

Cette soumission au destin est vraie pour tous les gens de la mer. Le pêcheur qui, aux côtés d'Edward Forster, assiste impuissant à un naufrage sur les côtes du Cumberland tient les mêmes propos ⁽²⁶⁰⁾ que l'officier de la 'Circe' en campagne dans la Mer du Nord ⁽²⁶¹⁾ . Le marin ne demeure point

(255) Ibid., p. 243.

(256) the Poacher, p. 133.

(257) Ibid., p. 142.

"If they don't pay, it's more from thoughtlessness than anything else ; and then the women coax all the money from them, for sailors don't care for money when they do get it - and then those Jews are such shocking fellows."

(258) Newton Forster, p. 367.

"With sailors, thank God ! distress is sufficient to obtain assistance."

(259) Monsieur Violet, pp. 36-37.

(260) Newton Forster, p. 12.

"God's will be done ! replied the fisherman ; 'then their time was come - but He who destroys, can save if He pleases."

(261) Percival Keene, p. 372.

passif cependant à attendre les coups du sort ; fidèle à son poste, il combat avec courage et ténacité contre l'ennemi ⁽²⁶²⁾ ou les éléments de sorte que, si la destinée lui est contraire, il périra en brave et sera reconnu comme tel ⁽²⁶³⁾ . On sent poindre ici la fierté d'appartenir à un corps valeureux dont les hauts faits s'inscrivent en lettres de gloire dans les annales de la nation et dans des oeuvres écrites en hommage à l'héroïsme d'anonymes combattants tels ceux des brûlots de l'île d'Aix en avril 1809 ⁽²⁶⁴⁾ .

Cette fierté se manifeste parfois de façon puérile lorsque l'aspirant revêt son uniforme ⁽²⁶⁵⁾ mais la résonance intérieure ne manque pas de profondeur car elle engage toute la personnalité ⁽²⁶⁶⁾ . C'est un avenir et une carrière auréolée d'honneurs qui se dessinent devant le regard ébloui du midship dont l'ardeur, comme dans le cas d'Alfred Campbell, est toujours

(262) Snarleyvow, p. 390.

"The fire upon the seamen continued to be effective. Move from their post they did not, but one after another they sank wounded on the ground."

(263) Frank Mildmay, p. 289.

"they had died like British seamen, doing their duty to the last."

(264) Ibid., p. 145.

(265) Ibid., p. 15.

"I had arrayed myself in it [my uniform] ; my dirk was belted round my waist ; a cocked hat, of an enormous size, stuck on my head ; and, being perfectly satisfied with my own appearance... I first rang for the chambermaid, under pretence of telling her to make my room tidy..."

(266) Peter Simple, pp. 45-46.

"This was the first time that I had ever been sent away on duty, and I was very proud of being an officer in charge. I put on my full uniform, and was ready at the gangway a quarter of an hour before the men were piped away."

sincère (267) . Aussi veille-t-on jalousement à maintenir intact le prestige de la marine par rapport à l'armée, ce qui conduit Percival Keene à remplacer un officier défaillant dans un duel (268) de même que l'on sait s'adapter aux obligations mondaines (269) et aux diverses missions confiées par l'Amirauté. Après ses classes dans la marine et les successives promotions dans la hiérarchie militaire, le commandant a acquis un vernis (270) et une expérience dont la compétence est souvent mise à contribution par les autorités navales (271) malgré les réticences de la cour royale (272) . Ici surgissent à nouveau en filigrane les souvenirs plaisants et déplaisants de Captain Marryat au temps où il exerçait son commandement à bord de l' 'Ariadne' entre les Açores et le Portugal. Toutefois ce rôle éminent confié au commandant n'est possible, et l'auteur n'a garde de l'oublier, que grâce à la valeur des équipages. C'est donc un hommage à la marine toute entière qui, de génération

(267) the Settlers in Canada, p. 25.

(268) Percival Keene, p. 289.

"You did well, Mr. Keene ; I thank you in the name of our service ; it won't do for the soldiers to crow over us."

(269) the Settlers in Canada, p. 51.

"When sailors are in the company of ladies, they become refined, from the association."

(270) Percival Keene, p. 343.

"A post-captain's commission in his Majesty's navy is a certain passport with all liberal and really aristocratical people."

(271) Diary on the Continent, p. 26.

"once commanding a frigate, they [captains in the navy] are supposed to be fit for everything. A vessel is ordered for 'particular service'... The captain is directed by the Admiralty to consider himself under the orders of the Foreign Office, and he receives a huge pile of documents..."

(272) Percival Keene, p. 344.

"The navy never has been popular at court... Each succession of the House of Hanover has been hailed by its members with fresh hopes of a change in their favour, which hopes have ended in disappointment ; but perhaps it is as well."

en génération, veille au bien-être et à la prospérité de la mère-patrie ⁽²⁷³⁾, déclaration couronnée en apothéose par la fière et traditionnelle locution 'Britannia rules the waves'. Mais les flots sont-ils vraiment maîtrisés ?

C. La mer

Nous en venons enfin à la mer, non seulement théâtre des exploits et prouesses mais aussi partenaire, parfois difficile, dans la vie des marins que nous décrit Marryat. On comprend le sentiment exaltant de liberté et de puissance ressenti par le jeune novice qui croit dominer l'immensité océane à bord d'un frêle esquif ⁽²⁷⁴⁾. Rien n'est plus faux et un pareil leurre se dissipe rapidement même à bord de puissants vaisseaux ballottés comme coquilles de noix au désagrément de passagers et aussi de vieux loups de mer ⁽²⁷⁵⁾ tandis que la pomme du mât oscille et décrit un arc de cercle dans le bleu du ciel ⁽²⁷⁶⁾, spectacle que tout matelot a pu contempler. La mer se creuse encore et vient franger d'une blanche écume menaçante les récifs de la côte alors que l'orgueilleuse nef, au large, voit fondre sa superbe et redoute le fatal

(273) the King's Own, p. 9.

"The British Navy has ever been the support of that liberty which has been handed down to us by our ancestors, and which I trust we shall maintain to the latest posterity - and that can only be done by unanimity and obedience."

(274) the Little Savage, p. 255.

"Never had mariner... felt a greater degree of exultation than I experienced, when directing my little vessel over the immense wilderness of waters that spread out before me, till it joined the line of the horizon."

(275) the King's Own, p. 160.

"I am seated in the after-cabin of a vessel, endowed with as liberal a share of motion as any in His Majesty's service : whilst I write I am holding on by the table, my legs entwined in the lashings underneath, and I can barely manage to keep my position."

(276) Mr. Midshipman Easy, p. 64.

engloutissement (277) . Les éléments grondent et leur irritation s'accroît comme s'ils avaient à venger une injure (278) . Avec une frénétique violence, les lames se lancent à l'assaut du navire dont le bordé craque, le mât se rompt (279) et pourtant dans ce décor apocalyptique l'équipage lutte et résiste.

Sous le commandement des officiers, chacun s'affaire à son poste, hâle les écouteles, ferle les voiles et, dans l'ordre, oeuvre pour le salut commun malgré l'angoisse qui étreint le coeur (280) . Les ordres s'entrecroisent mais atteignent toujours l'homme concerné qui les attend. Ainsi suit-on avec intérêt la précision de la manoeuvre pour réduire la toile à bord de l' 'Aspasia' tandis que le vent fraîchit (281) . De même dans un passage digne d'une anthologie de textes maritimes, mesure-t-on le sang froid et l'habileté de Captain Savage qui, vent devant, fait virer la 'Diomedé' dans une mer démontée et écumante au large d'Arcachon ; à un pareil moment commandant, équipage et vaisseau, en une tension extrême, ne font qu'un et

(277) the Little Savage, p. 246.

"we ascended on the crest of some more fearful wave than any we had hitherto encountered, and down again we plunged in the dark unfathomable abyss that, walled in by foaming mountains of water, appeared yawning to close over us for ever."

(278) Newton Forster, p. 12.

(279) Percival Keene, p. 381.

"... the crashing of the beams, the breaking up of the timbers, and the guns to windward, as their fastenings gave way, tumbling with a tremendous crash to leeward..."

(280) Ibid., p. 377.

(281) the King's Own, p. 389.

"Send the small sails down out of the tops ; as soon as the staysail is on her, lower the gaff, and furl the spanker... Let the carpenter have his tarpaulins ready for battening down..."

c'est la seule chance de salut (282) . Celui-ci n'est pas toujours assuré et nous assistons à de nombreux naufrages dans la tempête (283) ou sur de mortels récifs (284) . Alors c'est la lutte pour la vie avec des grappes humaines agglutinées aux épaves et, un par un, les survivants épuisés lâchent prise (285) . Lorsque la tempête s'apaise et que brille une lueur d'espoir, la solidarité renaît avec une lucidité retrouvée et l'esprit d'entraide chasse le monstrueux égoïsme que stimule l'instinct de conservation ; les naufragés se portent mutuellement assistance (286) . Le sauvetage est d'ailleurs une activité commune aux héros des romans de Marryat.

Maintes fois, en effet, au port comme en pleine mer, serons-nous témoins de gestes courageux qui sauveront des infortunés d'une noyade certaine. La veille de son examen pour le grade de lieutenant, Peter Simple plonge dans le port de Plymouth et porte secours à un soldat sur le point de se noyer (287).

(282) Peter Simple, p. 116.

"Send the men aft directly. My lads, there is no time for words - I am going to club-haul the ship, for there is no room to wear. The only chance you have of safety is to be cool, watch my eye, and execute my orders with precision. Away to your stations for tacking ship. Hands by the best bower anchor."

(283) Ibid., pp. 393-394.

(284) the King's Own, pp. 404-406.

(285) Ibid., p. 407.

(286) Ibid., pp. 414-415.

"Self, that had predominated, now lost its ground. Those that had allowed their shipmates to perish... now that hope was revived... showed as much interest in the preservation of others lying in a state of exhaustion, as they did for their own."

(287) Peter Simple, p. 331.

A Malte, Frank Mildmay rendra le même service à Murphy, son rival au carré des aspirants (288). Sous toutes les latitudes et même au large, c'est avec la même intrépidité que Jacob Faithful et Tom Beazeley se jettent à la mer pour secourir un fusilier marin (289); Newton Forster agit de même et sauve à la fois un matelot et Captain Carrington épuisé par sa tentative de sauvetage (290). Le spécialiste de ces exploits reste Frank Mildmay dont la réaction spontanée apparaît parfois inconsiderée. En deux occasions, il manquera d'y laisser la vie sans réussir à sauver l'homme qu'il voulait secourir; la première fois un matelot sera dévoré par un requin (291) et, la seconde, les secours tardifs ne permettront pas à Frank épuisé de maintenir un autre malheureux à la surface (292). Par le nombre de ses sauvetages Frank Mildmay pourrait rivaliser avec Marryat lui-même. La parenté est encore rendue plus étroite puisque le jeune aspirant, comme Marryat en sa jeunesse à la suite de plongeurs répétés, se met à cracher le sang lui aussi (293).

Cependant la mer ne saurait toujours manifester violence ou trahison. Elle s'apaise et, dans les jeux d'écume et de lumière avec le soleil, elle séduit à nouveau l'aventureux esprit humain par le mystère de sa majestueuse beauté (294).

(288) Frank Mildmay, p. 70.

(289) Jacob Faithful, p. 359.

(290) Newton Forster, p. 165.

(291) Frank Mildmay, p. 167.

(292) Ibid., p. 246.

(293) Ibid., p. 248.

(294) Newton Forster, pp. 19-20.

"The sea was still in commotion; and as the bright sun shone upon its agitated surface, gilding the summits of the waves, although there was majesty and beauty in the appearance, there was naught to excite terror."

Attiré par une partenaire redevenue plus docile, le marin britannique quitte à nouveau les rivages de son île natale et, grâce à la plume de Marryat, nous entraîne vers l'outre-mer où nous accueillent les colonies, présentes et passées, et aussi les nations étrangères.

Chapitre 2 : L'outre-mer

Lorsque le pavillon de partance se hisse en haut du mât, l'équipage ignore en général la mission du navire, c'est-à-dire sa destination. Une fois au large le commandant brise les sceaux et prend connaissance des ordres de l'Amirauté qui souvent envoie vers les rivages de lointaines colonies des vaisseaux chargés d'une mission tutélaire. Ces terres exotiques, à l'ouest comme à l'est, ne manquent pas d'exercer une séduction sur tous les esprits. Et, à vrai dire, civils et militaires succombent aux mêmes sortilèges.

A. Les colonies

Les colonies nous semblent exister sur deux plans selon que l'on y réside déjà ou que l'on aspire à s'y rendre. Les personnages des romans de Marryat nous offrent ces deux aspects complémentaires ou parfois contradictoires : l'un avant l'arrivée et par conséquent paré de charmes et idéalisé, l'autre après le débarquement et partant plus réaliste, ce qui n'implique pas l'information systématique d'une vue parfois idyllique.

La beauté du décor vient immédiatement à l'esprit du voyageur ou marin qui, loin des brumes nordiques, se représente les Indes occidentales ou orientales. Philip Vanderdecken est subjugué par la scène qui se déroule sous son regard ébloui lorsque, pour la première fois, il accoste à Batavia dans l'île de Java : le jeu des couleurs à terre, la limpidité de l'eau du

golfe, la douceur du climat, tout concourt à rendre ce séjour paradisiaque ⁽¹⁾. De son côté, Newton Forster nous décrit à grands traits le cadre enchanteur qui l'accueille aux Caraïbes : brume diaphane, brise parfumée, chants d'oiseaux, voilà de quoi satisfaire l'esprit le plus exigeant ⁽²⁾. Qui va aux colonies ne songe pas uniquement toutefois à l'agrément du paysage car l'émigrant éventuel recherche souvent des satisfactions plus matérielles.

Dans de nombreux cas la colonie offre la chance de nouveaux débuts à celui qui a pris un départ malencontreux dans la métropole. Furness, le cupide instituteur de the Poacher, n'envisage-t-il pas de partir enseigner en Australie où l'on manque, dit-on, d'éducateurs ⁽³⁾ ? La famille Campbell franchira le pas et s'installera outre-Atlantique dans un Canada ouvert aux colons ardents à l'ouvrage. Fort d'informations encourageantes, Alfred souligne les heureuses perspectives de cette courageuse émigration pour surmonter les difficultés financières

(1) the Phantom Ship, p. 132.

"Batavia lay about one mile from them, low on the beach ; from behind it rose a lofty chain of mountains, brilliant with verdure and... peopled with country seats... delightfully embosomed in forests of trees. The panorama was beautiful, the vegetation was luxuriant and, from its vivid green, refreshing to the eye. Near to the town lay large and small vessels, a forest of masts ; the water in the bay was of a bright blue, and rippled to a soft breeze ; here and there small islets (like tufts of fresh verdure) broke the uniformity of the waterline..."

(2) Newton Forster, p. 102.

"The mist still hovered on the valleys..., and the occasional sound of the fall of water was mingled with the twittering and chirping of the birds, as they flew from spray to spray. The air was fresh, even to keenness, and anyone suddenly wafted to the scene would little have imagined that he was under the torrid zone..."

(3) the Poacher, p. 150.

qui les assaillent ⁽⁴⁾ . La cousine d'Alfred s'imagine aisément, après quelques mois de séjour, l'évolution favorable de la famille et le rôle prédominant de son oncle dans une province canadienne en cours de peuplement ⁽⁵⁾ . Cette prédilection se trouvera confirmée un peu plus tard par un fonctionnaire canadien qui félicitera Campbell de l'achat de terres si bien situées ⁽⁶⁾ . Les Indes orientales sont aussi propices à un enrichissement rapide comme en témoignent divers personnages dans Japhet in Search of a Father, Newton Forster et Jacob Faithful où chaque fois, l'oncle des Indes est à la tête d'une colossale fortune ⁽⁷⁾ . L'argent dont Isabel Revel hérite de son oncle ⁽⁸⁾ met un instant en danger - par son abondance même et le fossé qu'il creuse entre les deux jeunes gens - l'amour porté par Newton Forster à la jeune fille. Dans the Phantom Ship une richesse similaire causera la mort d'un opulent Hollandais qui coulera avec le bateau où il s'était attardé pour sauver des bijoux qui matérialisaient la fortune amassée en Extrême-Orient ⁽⁹⁾ .

Tous, pourtant, ne sont pas des volontaires de l'émigration. L'auteur attire l'attention du lecteur sur l'issue heureuse de the Poacher et ajoute que, le plus souvent, le condamné en justice n'a guère de chances d'échapper à la

(4) the Settlers in Canada, p. 16.

"He [the purser's brother] is doing well, and getting rich fast... Land is to be bought there [in Canada] at a dollar an acre, and you may pick and choose... in a few years, you would at all events be comfortable, if not flourishing, in your circumstances."

(5) Ibid., p. 181.

(6) Ibid., p. 226.

"Fifty years hence this property will be worth a large sum of money."

(7) Jacob Faithful, p. 333.

(8) Newton Forster, p. 354.

(9) the Phantom Ship, p. 134.

déportation en Australie ⁽¹⁰⁾ . Ainsi procédait-on, il fut un temps, au peuplement de territoires d'outre-mer. L'esclavage, comme l'on sait, était une méthode encore plus radicale pour l'importation de la main-d'oeuvre aux colonies et ce terme même correspondait à la triste situation des Noirs victimes de ce trafic. The Privateersman nous décrit le négoce dont ils sont l'objet sur la terre d'Afrique avant d'être embarqués comme du bétail sur les négriers ⁽¹¹⁾ . Mesty, fidèle serviteur du héros de Mr. Midshipman Easy, nous conte sa capture par une tribu rivale qui le vendit comme esclave, fin ignominieuse pour un fils de grand chef ⁽¹²⁾ . Les navires qui servent au transport de telles cargaisons sont agencés pour la commodité du transporteur ⁽¹³⁾ et non point pour le confort des transportés ⁽¹⁴⁾ ainsi qu'il apparaît dans Frank Mildmay et Peter Simple. Cet odieux marché rapporte de gros profits, précise l'armateur Trevannion au protagoniste de the Privateersman, bien plus que

(10) the Poacher, p. 345.

(11) the Privateersman, pp. 177-178.

"The slaver was taking her cargo on board... The slaves were brought down in about twenty at a time, all of them fastened by the neck to a long bamboo pole, which confined them all together."

(12) Mr. Midshipman Easy, p. 135.

(13) Frank Mildmay, p. 276.

"a number of hand and leg shackles... used for the purposes of confining and securing the unhappy victims of this traffic."

(14) Peter Simple, p. 372.

"Of all the miserable objects, I know of none to be compared to the poor devils of slaves on board of a slave vessel : the state of suffocation between decks - the dreadful stench arising from their filth, which is hardly ever cleared away - the sick lying without help... - men, women, and children, all huddled and crowded together in a state of nudity, worn to skin and bone from stench, starvation, and living in an atmosphere that none but a negro could exist in."

le commerce ordinaire mais il implique une conscience endurcie (15). Après une infernale traversée de l'Atlantique, l'esclave qui a survécu est vendu au colon le plus offrant (16) qui l'emploiera sur son domaine. Si l'esclave réussit à s'échapper, les horreurs qu'il a vécues en font un révolté qui tirera de sanguinaires vengeance de la race de ses bourreaux ; Vincent, le pirate noir de Percival Keene, en est l'éclatante illustration malgré l'exception en faveur du héros du roman qui conserve la vie sauve et devient son serviteur (17) .

Rien ne ralentit le flot de volontaires ou de déportés qui s'acheminent vers les colonies. Il est vrai que ce mouvement correspond à une politique affirmée du gouvernement. La colonie est un prolongement de la métropole et, à ce titre, il lui est dû aide et assistance. Seagrave rapproche, dans Masterman Ready, le développement d'une colonie de la croissance d'un enfant, ce qui implique un affranchissement progressif de la cellule nouvelle par rapport à l'ancienne (18) . Les émigrants

(15) the Privateersman, p. 132.

"I have privateers and I have merchant vessels, and I keep my storehouses, I have done well up to the present ; not so well perhaps now as I did when I had slave vessels, which were most profitable ; but my deceased wife persuaded me to give up that traffic."

(16) Mr. Midshipman Easy, p. 135.

"I wanted to die, but could not : others died every day, but I lived - I was landed in America, all bone, and I fetched very little money - they laughed at me, as they bid their dollars."

(17) Percival Keene, p. 145.

"You may assist in the cabin, if your white blood does not curdle at the idea of attending on a black man."

(18) Frederick Marryat, Masterman Ready, pp. 116-117.

"... what a parallel there is between a colony and the mother country and a child and its parent. In infancy, the mother country assists and supports the colony as an infant... as soon as the colony has grown strong and powerful enough to take care of itself, it throws off the yoke of subjection, and declares itself independent ; just as a son, who has grown to manhood, leaves his father's house, and takes up a business to gain his own livelihood."

l'interprètent bien ainsi lorsqu'ils s'embarquent avec les semences et instruments aratoires propres à exploiter les terres nouvelles ⁽¹⁹⁾. Marryat prend nettement position dans A Diary in America en faveur du Canada dont la proximité fait une colonie de choix ⁽²⁰⁾. Il incite les colons à se fixer dans le haut Canada, véritable terre à blé à l'échelle mondiale ⁽²¹⁾, là même où dans the Settlers in Canada, il installera la famille Campbell. Le Canada, à ses yeux, doit jouer le rôle d'une colonie de peuplement et cette insistance laisse percer une inquiétude compréhensible sur laquelle nous reviendrons ⁽²²⁾. Mais, par delà le présent, l'auteur invite chacun à regarder résolument vers l'avenir qui ne saurait être que glorieux ⁽²³⁾ car il n'est point d'alternative pour la politique de l'Angleterre dans ce domaine si la métropole désire maintenir son prestige et son rang comme l'affirme, dans la conclusion de son rapport, le gouverneur Durham ⁽²⁴⁾. Ces quelques réticences,

(19) the Little Savage, p. 228.

(20) Frederick Marryat, A Diary in America, II, 20, p. 223

(21) Ibid., II, 20, p. 216.

"Lower Canada is a sterile country... The French Canadians... are but indifferent and careless farmers... Upper Canada to be the finest corn country in the world."

(22) Ibid., II, 21, p. 230.

"upon the increase of the English population depends the prosperity of the Canadas, and the best chance of retaining them in our possession."

(23) Ibid., II, 21, p. 226.

"You must look forward to what the country will be, not to what it is at present."

(24) Ibid., II, 24, p. 269.

"England, if she loses her North American colonies, must sink into a 2nd rate power."

trouvées sous la plume du romancier, n'annoncent-elles point un risque de déception lorsque le marin ou le colon débarquera sur le sol de la colonie ?

Aux Indes occidentales et orientales, le nouveau venu se trouve dans un monde où la ségrégation sévit entre Européens et indigènes ; la situation est peu différente au Canada. Ce modèle colonial de 'the Establishment' favorise la position du Blanc qui peut user et même abuser des divers agréments de la vie sociale. Le travail n'accapare point le Blanc qui se repose pendant les heures chaudes de la journée ⁽²⁵⁾ et se fait éventer par de jeunes indigènes comme le commandant portugais de Tidore dans the Phantom Ship ou Vanderwelt dans Percival Keene ⁽²⁶⁾. Certains Blancs entretiennent des relations plus suivies avec les jeunes filles de couleur dans ces îles où règne, selon Frank Mildmay, une atmosphère plutôt sensuelle et le héros de ce roman succombe volontiers aux charmes de Carlotta ⁽²⁷⁾. Cette cohabitation admise aux Indes occidentales entraîne par voie de conséquence la présence croissante de mulâtres, quarterons ou octavons qui s'installent avec fierté entre les Blancs et les Noirs et tiennent des hôtels, comme Crissobella dans Percival Keene, d'où sont exclus les gens du commun quelle que puisse être

(25) Newton Forster, p. 147.

(26) Percival Keene, p. 196.

(27) Frank Mildmay, p. 252.

"Gross and sensual gratification, so easily obtained in the West Indies, was disgusting to me ; yet I scrupled not to attempt the seduction of innocence... in all the islands of the West Indies, there is a class of women, born of white fathers and mustee and mulatto women, nearly approaching in complexion to the European... One of these young ladies found sufficient allurements in my personal charms to surrender at discretion... and I lived on in this Epicurean style for some months..."

la couleur de leur peau ⁽²⁸⁾ . Ces liaisons n'empêchent point toutefois que se concluent des mariages en bonne et due forme entre partenaires blancs. D'après Newton Forster c'est une des activités de la colonie que cette 'fureur de se marier' au mieux de ses intérêts ⁽²⁹⁾ . Ainsi une belle créole deviendra Madame de Fontanges par son mariage avec un officier supérieur, frère du gouverneur de la Guadeloupe ⁽³⁰⁾ . On est alors entre personnes de bonne éducation, entre gens du même monde.

Malgré l'éloignement de la métropole, les colons ne négligent pas l'éducation de leurs enfants et tous ont le souci d'envoyer garçons et filles passer quelques années dans les collèges de la mère patrie ; ainsi la future Madame de Fontanges a fait ses études en France et Minnie Vanderwelt en Hollande ⁽³¹⁾ . La société de riches planteurs et d'officiers supérieurs que l'on rencontre aux colonies ne déparerait donc en aucune façon les réceptions mondaines en Angleterre ⁽³²⁾ . Seymour déclare même dans the King's Own qu'on ne saurait rencontrer meilleure société que parmi les invités d'un gouverneur de colonie ⁽³³⁾ .

(28) Percival Keene, pp. 317-318.

"Crissobella was of Spanish blood by the father's side... she was very portly, very proud and dignified in her carriage. She was rich, possessed numerous slaves, and was perfectly independent of keeping an hotel... She admitted civilians, army officers, and navy, down to midshipmen ; but warrant officers and captains of merchant vessels were considered too low."

(29) Newton Forster, pp. 217-218.

(30) Newton Forster, p. 145.

(31) Percival Keene, p. 200.

(32) the King's Own, p. 325.

"Captain M--- remained but a few days at Calcutta, where he perceived little difference between the society and that of England, remarking only that the gentlemen were more hospitable, and the ladies drank more beer."

(33) Ibid., p. 282.

Bals et soirées où se retrouve ce que la colonie compte de plus choisi se succèdent dans les salons du gouverneur qui envoie des cartons avec libéralité aux états-majors des navires. Peter Simple apprécie ces réjouissances ⁽³⁴⁾ mais la vie exotique peut encore en offrir d'autres.

Pourquoi, à des milliers de kilomètres de la métropole, se limiterait-on à des distractions typiquement britanniques ? La curiosité de Peter Simple, aiguillée par divers récits, le poussera à assister à un 'dignity ball' ⁽³⁵⁾ donné, le soir même du bal du gouverneur, par Betsy Austin, riche quarteronne de la Barbade. Aussi s'éclipsera-t-il du bal officiel assez tôt pour apprécier la dignité que les notables de couleur imposaient à leurs réunions mondaines. Il dansera avec de charmantes jeunes femmes dont les noms - 'Eurydice, Minerva, Aspasia, Sylvia' - ne sont pas sans rappeler les navires ancrés sur rade. Toutes plus gracieuses les unes que les autres et claires de peau au point de passer pour européennes ⁽³⁶⁾, elles imitent le beau

(34) Peter Simple, pp. 259-260.

"Dinner parties were now very numerous, and the hospitality of the island is but too well known. The invitations were extended to the midshipmen, and many was the good dinner and kind reception which I had during my stay... The governor sent out cards for a grand ball and supper for the ensuing week... the governor's ball was very splendid... it was a very gay affair."

(35) Ibid., p. 260.

"a dignity ball is a ball given by the most consequential of their coloured people, and from the amusement and various other reasons, is generally well attended by the officers both on shore and afloat."

(36) Ibid., p. 261.

"a mulatto, or half and half... a quadroon, or one quarter black... the mustee or one eighth black... the mustafina, or one sixteenth black. After that, they are whitewashed, and considered as Europeans. The pride of colour is very great in the West Indies, and they have as many quarterings as a German prince in his coat of arms."

monde et copient son langage (37) sous la houlette d'un maître à danser, Apollo Johnson, aussi prétentieux que ridicule. La soirée se terminera d'ailleurs par une bagarre dans le style maritime dont ce bellâtre poudré et pommadé fera les frais (38).

On peut aussi goûter l'exotisme au contact plus étroit de la nature et les parties de chasse sont un excellent exercice pour qui a soif d'action. Le safari, nous l'avons signalé, constitue une des lignes de force autour desquelles s'articule l'indigente intrigue de the Mission mais, dans divers romans il est organisé des battues monstres pour les officiers. The King's Own nous décrit une chasse au tigre dans la jungle indienne à proximité de Travancore. Pour honorer leurs hôtes, Captain M--- et l'état-major de l' 'Aspasia', la reine et les autorités locales rassemblent quatre mille rabatteurs, des chevaux et des éléphants (39) et ce grand spectacle s'achèvera, au milieu de vociférations, aboiements, et grondements, par un sanglant carnage (40). Les Européens émus auront vécu une inoubliable chasse au tigre... sans tigre (41). Le naturaliste - il y en a presque toujours un parmi les officiers - nous expliquera pourquoi (42) et mentionnera, pour les visiteurs moins sportifs, d'autres sources d'intérêt dans les territoires d'outre-mer.

(37) Ibid., p. 264.

"Sar, I take a lily turkey bosom, if you please. Talk of breast to a lady, sar ! - really quite horrid."

(38) Ibid., pp. 267-268.

(39) the King's Own, p. 328.

"... about four thousand men had been summoned to drive the game close to the town... as perhaps they would like to see the jungle to which the game was to be driven, horses and elephants had been prepared, and refreshments would be provided at any spot where they might wish to alight."

(40) Ibid., pp. 338-339.

(41) Ibid., p. 340.

"No great tiger in this country. Call dis tiger", said the man, pointing with his finger to a prostrate leopard."

(42) Ibid., p. 340.

Macallan, médecin à bord de l' 'Aspasia', débarque avec un matériel de parfait naturaliste pour ausculter chaque caillou et c'est en connaisseur qu'il suit les évolutions des serpents danseurs dressés par des Indiens ⁽⁴³⁾. Esprit curieux à l'image de Marryat, le médecin s'informe des traditions locales, sacrifices, rites funéraires et danses religieuses comme la danse propitiatoire à Shivu - dont nous sommes témoins devant une antique pagode hindoue ⁽⁴⁴⁾. Vautours, chacals et alligators jouent un rôle atroce dans ces cruelles coutumes et dévorent les victimes innocentes ou les cadavres qui, comme sur le Gange sacré, flottent au fil de l'eau en route vers le nirvana selon les croyances bouddhiques ⁽⁴⁵⁾. Le passé surgit encore aux yeux de l'étranger dans les monuments anciens, vestiges d'une prospérité qui parfois s'étiole déjà comme à Goa ⁽⁴⁶⁾. N'émane-t-il point de tels lieux un inquiétant relent de mort ? Ces terres coloniales, malgré le chatolement de leurs attraits vus de loin ou de manière cursive, ne renfermeraient-elles pas en elles-mêmes une menace, un germe de destruction dont l'Angleterre devrait avoir conscience ⁽⁴⁷⁾ ? La vie quotidienne de la colonie peut nous le mieux faire comprendre.

(43) Ibid., p. 328.

"Macallan, who had provided himself with his hammers, and other implements requisite in the pursuit of his favourite sciences, mineralogy and geology... the majestic attitudes of the dancing snakes particularly attracted the attention of Macallan, who expressed to the interpreter his wish to procure one of the species (the famed cobra di capella), with the fangs not extracted."

(44) Ibid., pp. 317-323.

(45) Ibid., p. 316.

(46) Ibid., p. 346.

"Where is the wealth, the genius, the enterprise, the courage, and religious enthusiasm which raised these majestic piles ? A scanty population, of mixed Hindoo and Portuguese blood, or of half converted Indians, are the sole occupiers of this once splendid city of the East."

(47) Ibid., p. 347.

"Since the world began, history is but the narrative of kingdoms and states progressing to maturity and decay... Then, England, learn thy fate from the unerring page of time."

Dans ce domaine, tous les récits associent les charmes du décor naturel et les maléfices du climat pernicieux pour les Européens ⁽⁴⁸⁾. Les visiteurs sont particulièrement exposés à l'effet fatal de fièvres contractées au cours de parties de chasse dans la jungle indienne et maint officier a ainsi sacrifié sa vie à sa passion pour ce sport ⁽⁴⁹⁾. Les résidents n'échappent pas toujours aux épidémies et nous pourrions citer le décès de la mère de Japhet, de l'oncle d'Isabel Revel et de nombreux autres au point que l'installation aux colonies correspond, selon l'humour macabre de l'auteur, à un contrat passé soit avec la fortune soit avec la mort ⁽⁵⁰⁾. Les Indes occidentales, à défaut de 'choléra morbus', réservent la 'fièvre jaune' aux constitutions délicates et les maladies affaiblissent les équipages et les troupes stationnées dans les zones malsaines comme Port Royal à la Jamaïque, ce qui explique les difficultés à trouver un remplaçant dans un régiment en partance pour ces régions ⁽⁵¹⁾. Un quartier maître de Peter Simple, déjà chevronné dans la marine, raconte aux midships novices les ravages de 'Yellow Jack' qui, lors d'un précédent voyage, avait décimé

(48) the Phantom Ship, p. 132.

"as the venomous snakes of the country start up from among its flowers, so does death stalk about in this beautiful and luxuriant landscape."

(49) Newton Forster, p. 353.

(50) Ibid., p. 217.

"they despatched him to India that he might be provided for by a cholera morbus or a lucrative post."

(51) Jacob Faithful, p. 404.

"the regiment is so weak, and the aversion to the West Indies so prevalent after this last very sickly season, that I doubt if His Royal Highness would permit any man to purchase his discharge."

l'équipage du navire y compris le commandant (52) , sort qui attend le prestigieux Captain Savage dans ce roman. Cette insalubrité n'est guère contrebattue par les conditions de vie à terre.

L'insouciance règne parmi les indigènes de la Barbade comme parmi les Blancs. Avec quelques chants et quelques danses, ils s'efforcent de soutirer un peu d'argent à l'étranger (53) . Le plus souvent d'une rare indolence, ils surprennent le visiteur par leur manque de propreté, stigmatisé avec humour à l'encontre des Arabes (54) , et leur incorrigible paresse. Chacun se plaint de la nonchalance des serviteurs ; le planteur qui, à la Barbade, fait les honneurs de sa propriété à Newton Forster les bouscule gentiment et aux antipodes, en Inde, les doléances restent les mêmes (55) . Aussi certains Blancs obligeront-ils avec plus de rudesse les indigènes à travailler et à se fatiguer à leur place (56) . Par voie de conséquence, les plus malins parmi ces derniers s'ingéreront les procédés des Blancs et s'imposeront de condamnable façon à leurs frères de couleur. Peter Simple nous offre deux illustrations convaincantes avec la scène d'un exercice militaire commandé par un sergent noir (57) et surtout l'hypocrite sermon du pasteur noir qui, mêlant avec adresse, foi

(52) Peter Simple, p. 245.

"it went on till at last we had no more nor sixty men left in the ship. The captain died at last, and then Yellow Jack had filled his maw, and left the rest of us alone."

(53) Ibid., p. 252.

(54) Mr. Midshipman Easy, p. 233.

"I'm tired of looking at women in garments up to their eyes, and men in dirt up to their foreheads."

(55) Newton Forster, p. 282.

"Indian domestics were loitering about, or very busy doing nothing."

(56) the King's Own, p. 335.

"Why should we work this way when there are a parcel of black fellows doing nothing ?"

(57) Peter Simple, p. 372.

et charité, soutire des quantités de provisions à ses ouailles crédules pour le bien de leurs âmes ⁽⁵⁸⁾. Nous atteignons ici le thème de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Ce n'est point là une innovation propre aux territoires d'outre-mer mais plutôt une transposition de conditions déplorable qui avaient pu exister dans une Europe moyennageuse comme le rappelle le récit autobiographique de Krantz dans the Phantom Ship ⁽⁵⁹⁾. Les Blancs n'ont eu que trop tendance à exporter de pareilles méthodes là où ils implantèrent des colonies à l'origine desquelles Fairburn stigmatise, dans the Mission, l'abus de confiance et l'abus de pouvoir, première étape vers l'asservissement ⁽⁶⁰⁾. Le reproche tombe sur la plupart des nations européennes - Espagne, Portugal, Hollande - dont les hardis navigateurs ouvrirent des comptoirs en terre lointaine ⁽⁶¹⁾. Les Anglais eux-mêmes, malheureusement influencés au début par les Hollandais en Afrique australe, déportèrent le chef indigène Stuurman et revinrent trop tard sur leur erreur ⁽⁶²⁾. Marryat

(58) Ibid., pp. 420-421.

(59) the Phantom Ship, p. 357.

"My father was a serf of an Hungarian nobleman... but although a serf, he was by no means a poor or illiterate man... but whoever may happen to be born a serf, a serf must he remain..."

(60) the Mission, pp. 20-23.

"The history of the founding of one colony is, I fear, the history of most - if not all - commencing in doing all that is possible to obtain the good will of the people until a firm footing has been obtained in the land, and then treating them with barbarity and injustice... The origin was in the greatest of all curses, slavery ; nothing demoralises so much."

(61) Ibid., pp. 68-69.

(62) Ibid., p. 33.

"He was sent as a convict to New South Wales ; for the Government was at that time English... Eventually the gross injustice was acknowledged, for an order from the Home Government was procured for his liberation and return ; but it was too late, - Stuurman had died a convict."

réagit ici en soldat, et il ne cache pas son admiration devant l'indigène qui se bat avec vaillance pour défendre son sol. Ses souvenirs dans Diary on the Continent ne tarissent pas d'éloges sur la résistance valeureuse des Birmans lors de la campagne 1823-1825 ⁽⁶³⁾ et, songeant à l'avenir de cette zone asiatique, il souhaiterait avec prudence s'assurer l'alliance de ce peuple pour lutter contre d'éventuelles nations colonisatrices ⁽⁶⁴⁾. La politique britannique consiste donc à s'imposer et, dans ces conditions, la colonisation ne peut que s'accompagner de violences comme celles qui déchirent le Canada.

La question canadienne nous élève, il est vrai, au niveau des rivalités coloniales entre nations et le patriotisme, voire le chauvinisme, entrent subrepticement en jeu. Pour le moment nous perdons de vue le plan individuel mais ce problème nous offre un avant-goût de ce que nous réserve l'auteur au sujet des Etats-Unis. Marryat malmène les Franco-Canadiens avec rudesse dans A Diary in America ; menant un combat fondé sur les nationalités et non sur des principes politiques, ils ont été matés ⁽⁶⁵⁾. Le gouvernement britannique doit accorder son concours plein et

(63) Diary on the Continent, p. 106.

"if the Burmahs could hold out against us, as they did, for nearly three years, without arms to cope with us, what might be the consequence if they were supplied with arms and officers by any other nation ?"

(64) Ibid., p. 106.

"We have now a footing in the country, and it must be our object to prevent the ingress of any other, and to keep the Burmahs as quiet and as peaceable as we can."

(65) A Diary in America, vol. II, 22, pp. 244-248.

"The French Canadians are efficiently quelled, and will be quiet, at least for one generation... I expected to find a contest between a government and a people : I found two nations warring in the bosom of a single state ; I found a struggle, not of principles, but of races..."

entier aux colons anglais qui ont de justes causes de doléances (66) . Marryat ne cache pas ses intentions et déclare que la seule solution est l'élimination pure et simple de tout élément franco-canadien des leviers de commande du pays (67) . La critique recèle d'autant plus de dureté qu'elle vise en fait deux objectifs. Marryat éprouve peu de sympathie - c'est le moins que l'on puisse dire - pour les meneurs de la rébellion canadienne (68) mais il les juge en partie irresponsables et voit dans Papineau l'instrument d'ambitions américaines sur le Canada (69) . Selon notre écrivain les Etats-Unis sont aiguillonnés à la fois par un incommensurable désir de puissance et la volonté d'humilier la Grande-Bretagne (70) , ce qu'ils cachent sous le prétexte, faux à double titre, de porter une aide à une population opprimée par un gouvernement despotique (71) . Cette position nous annonce la coloration générale du futur tableau des Etats-Unis que va nous donner Marryat en 1839 alors qu'il n'a

(66) Ibid., vol. II, 22, pp. 238-245.

(67) Ibid., vol. II, 23, p. 257.

"In half a century the French population will be so swallowed up by the English, as to be remembered but on record. If again we put the claims of British loyalty against the treason of the French - the English energy, activity and capital, in opposition to the supineness, ignorance, and incapacity of the French population it is evident, that not only in justice and gratitude, but with a due regard to our own interests, the French Canadians must now be wholly deprived of any share of that power which they have abused, and that confidence of which they have proved themselves so unworthy."

(68) Ibid., vol. II, 22, pp. 238-239.

(69) Ibid., vol. II, 22, p. 241.

"M. Papineau... a tool in the hands of the more astute and ambitious Americans."

(70) Ibid., vol. II, 19, p. 206.

(71) Ibid., vol. II, 19, p. 211.

"as friends of human liberty and human rights, we cannot restrain the expression of our sympathy when we behold an

pas encore atteint l'apparente sérénité de Seagrave pour qui, dans Masterman Ready, l'indépendance d'une colonie répond à l'évolution normale de la vie sur les plans économique et sociologique ⁽⁷²⁾. C'est sous cet angle que l'auteur envisage avec subtilité le thème de l'esclavage dans les Antilles, zone qui touchait de près aux intérêts familiaux.

En conséquence, dès le premier roman décèle-t-on des arguments qui nous rappellent les controverses où Joseph Marryat et ses deux fils aînés avaient vigoureusement présenté leurs opinions contre Wilberforce vers 1820. La remarque de Frank Mildmay attaque plus les philanthropes ⁽⁷³⁾ qu'elle ne défend l'esclavage, critiqué avec véhémence, comme nous l'avons vu, par Fairburn dans the Mission ; pour affirmer son propos le romancier ne jouit donc que d'une étroite marge de manoeuvre. Newton Forster met à la bouche d'un colon de la Barbade les répliques familières à Marryat sur les philanthropes ; au cours de la conversation le planteur se dit victime d'une insidieuse

oppressed and heroic people unfurl the banner of freedom... against the tyranny, oppression and misrule of a despotic government.

(72) Masterman Ready, p. 116.

"- we have had a great example of it [independence] in the United States which, fifty years ago, were colonies to Great Britain, but are now fast becoming one of the most powerful of nations.

- But is it not ungrateful of a colony to leave the mother country... ?

- It may at first appear to be so ; but... the mother country has been more than repaid for what it has done for the colony long before the colony is able to throw off its dependence ; and, after a certain time, the rights assumed by the mother country become too onerous to bear : you must not treat a grown-up man as you would a child."

(73) Frank Mildmay, p. 260.

"the slaves whom our morbid philanthropists wish to render happy by making discontented..."

campagne fomentée par des hypocrites en Angleterre (74) et il déclenche aussitôt une contre-attaque où il stigmatise l'insensibilité de ces mêmes philanthropes devant la douloureuse condition des classes inférieures de Grande-Bretagne (75). Seule une jalousie haineuse anime ces gens qui, dit-il, oeuvrent à l'encontre des intérêts de la nation et multiplient d'injustes manifestations contre les colons qui avec confiance ont suivi les injonctions gouvernementales et se sont installés outre-mer (76). Ici Marryat s'exprime par personne interposée sur un sujet qu'il connaît bien et où transparait malgré tout un soupçon de malaise.

(74) Newton Forster, p. 119.

- " - The public mind in England is certainly much inflamed against you", said Berecroft."
- 'It is ; or rather, I should say, the more numerous public composed of those persons unable to think for themselves, and in consequence, led by others, styling themselves philanthropists, but appearing to have very jesuitical ideas with regard to truth. This I have no hesitation in asserting, that if philanthropy had not been found to have been so very profitable it never would have had so many votaries : true philanthropy, like charity, begins at home."

(75) Ibid., p. 119.

"Observe how the papers teem with the misery of the lower classes in England, yet this affects not the West India philanthropist. You perceive not their voices raised in behalf of their suffering countrymen. They pass the beggar in the street ; they heed not the cry of starvation at home ; but everywhere raise petitions for emancipation ; or, in fact, for the destruction of the property of others."

(76) Ibid., p. 119.

"That it is an invidious property, I grant, and I wish I could dispose of mine ; but that is not so easy. My ancestors embarked their capital in these islands upon the faith and promises of the country, when opinions were very different from what they are now, and I cannot help myself."

Le planteur replace sa présence dans un cadre historique voulu par la nation et confirmé à l'époque de la reine Anne par le traité d'Assiento. Il serait prêt à renoncer éventuellement à ses propriétés et biens - y compris les esclaves - contre un juste dédommagement ; l'absence d'indemnisation équivaldrait à une spoliation contraire aux lois et légitimerait toutes réactions extrêmes où l'on sent poindre la menace de l'insurrection pour l'indépendance ⁽⁷⁷⁾. L'intérêt de tous et non point seulement du planteur est en jeu dans cette affaire. Ainsi nous est-il souligné que, à la différence des Indes orientales, les Antilles contribuent à la prospérité de la métropole ⁽⁷⁸⁾ ; toute atteinte au statut des îles des Caraïbes amorcerait un processus irréversible ⁽⁷⁹⁾ et la catastrophe rejaillirait sur l'esclave lui-même.

(77) Ibid., p. 120.

"Let the country take our estates and negroes at a fair valuation, and we shall be most happy to surrender them. If she frees the slaves without so doing, she is guilty of robbery and injustice, and infringes on the constitution of the country, which protects all property, and will of course allow us to decide upon our own measures...Throwing off the yoke, declaring ourselves independent..."

(78) Ibid., p. 121.

"the West Indies add to her wealth and her commercial prosperity, to her nursery of seamen and her exhausted revenue. They [colonies in the East], on the contrary, add only to her grandeur, for they cost the country three millions a year ; and I doubt whether at that expense it is worth while to retain any colony, however vast and extensive it may be."

(79) Ibid., pp. 120-121.

"England might create a scene of confusion and bloodshed in the colonies... colonies once detaching themselves are never to be regained... by the loss of these islands [the West Indies], she [England] would find a decrease of millions in her revenue."

Selon le planteur, seul le système en vigueur aux Antilles peut vaincre l'indolence naturelle des noirs qui, livrés à eux-mêmes, sombreraient dans l'indigence et le dénuement ⁽⁸⁰⁾. Avec une indéniable complaisance il conduit ses visiteurs sur ses terres et leur commente ses réalisations. Il présente la 'nursery yard' avec les 'breeding women' dont il est très fier car sur 215 esclaves à peine une douzaine n'a pas vu le jour sur le domaine. Chaque famille d'esclaves a la jouissance d'une maisonnette et d'un jardin en échange de huit heures de travail journalier. L'esclave ne cherche guère à racheter sa liberté puisque, à l'inverse du travailleur spécialisé bien rémunéré, il ne pourrait subvenir à ses besoins et a donc tout intérêt à se reposer sur le programme social pratiqué par le colon ⁽⁸¹⁾. Newton Forster apprécie peu le fouet, symbole d'autorité, que le colon tient à la main mais l'allusion au chat à neuf queues frénétiquement brandi sur les navires militaires le réduit au silence ⁽⁸²⁾. Après la visite des champs de canne à sucre et des installations, les trois visiteurs et l'hôte échangent leurs opinions sur l'esclavage, ce qui permet à Marryat de nuancer sa position pour dissiper le malaise.

Le planteur s'est en effet livré à une démonstration sur cette institution. Il admet des abus répréhensibles dans certaines plantations mais c'est l'exception, dit-il, et la cruauté sévit tout aussi féroce en Angleterre. Il fallait

(80) *Ibid.*, pp. 118-119.

"improved as the race of Africa have been in these islands, I still think that if manumitted, they would all starve."

(81) *Ibid.*, p. 106.

"I have offered emancipation to one or two who have grown old, and they have refused it, and now remain as heir-looms on the estate, provided with everything, and doing little or no work, if they please."

(82) *Ibid.*, p. 107.

"I question much whether my noisy whip is half so mischievous as your silent cat."

supprimer l'atroce traite des Noirs, ce qui a été fait, et les horreurs qui en découlaient ; depuis lors, l'esclavage a changé de nature pour devenir une sorte de contrat de service à vie en échange des biens et du nécessaire exigés par les besoins quotidiens de l'homme ⁽⁸³⁾ . Poussé plus avant par Newton Forster, le colon justifie l'esclavage en s'appuyant sur la Bible, au sens propre comme au sens figuré, car cette conversation se poursuit après un repas aux nombreuses libations, et il en vient à conclure que la liberté n'existe qu'en elle-même. La démonstration n'a point convaincu tout à fait Newton Forster qui demeure réservé ⁽⁸⁴⁾ . Il entendra de la bouche d'un esclave affranchi qu'il n'y a pas pires esclaves que les marins et que, pour lui, l'idéal consiste à trouver un pays où il puisse bien vivre à ne rien faire, ce qui lui rappelle son Afrique natale ⁽⁸⁵⁾ . Serait-ce donc l'impasse en fin de compte ?

On ne saurait l'affirmer mais deux illustrations complémentaires développées dans les romans de Marryat laissent, par leur caractère contradictoire, le problème entier. A la suite d'un naufrage sur les côtes guadeloupéennes, Newton Forster va vivre une nouvelle expérience de l'esclavage sur le domaine des Fontanges où, après trois mois de présence, il recevra bon

(83) Ibid., p. 108.

(84) Ibid., p. 112.

(85) Ibid., p. 118.

"Like to find country where no work, plenty money... stay there [in African Ashantee] - do no work - sleep all day - make women feed me."

accueil de tous, maîtres et esclaves ⁽⁸⁶⁾ . Ses incertitudes sur l'esclavage en sont même ébranlées puisqu'il a pu voir, sans nul doute, des esclaves heureux ⁽⁸⁷⁾ . Avec une correction parfaite, il mettra cette réussite au compte de la bonhomie française, miracle inouï en ce monde qui permet aux esclaves des Antilles françaises de connaître un bonheur ignoré de la plupart des paysans d'Europe ⁽⁸⁸⁾ . Mais en contrepartie la situation sur ce point est tout autre dans les plantations américaines. Là, le fouet n'est plus comme dans Newton Forster un simple symbole d'autorité et, selon Monsieur Violet, il cingle si souvent le dos des Noirs que ces derniers éprouvent le besoin de rendre coup sur coup ⁽⁸⁹⁾ . On devine un contentieux de haine qui éclate dans divers incidents, telle la chasse

(86) Ibid., p. 152.

"His presence received the same smile of welcome at the cottage of the slave as at the boudoir of Madame de Fontanges."

(87) Ibid., p. 152.

"Whatever may have been the result of Newton's observations relative to slavery in the English colonies, his feelings of dislike insensibly wore away during his residence at Lieu Désiré ; there he was at least convinced that a slave might be perfectly happy."

(88) Ibid., pp. 152-153.

"It must be acknowledged that the French have invariably proved the kindest and most considerate of masters, and the state of bondage is much mitigated in the islands which appertain to that nation... The slaves are treated with more consideration and, in return, have warmer feelings of attachment towards their owners than are to be found in colonies belonging to other nations... comparing the condition of the people at Lieu Désiré with that of most of the peasantry of Europe... the former were in every respect the more fortunate and the more happy of the two."

(89) Monsieur Violet, p. 338.

aux esclaves fugitifs avec des molosses dans Percival Keene (90) . Sur le plan racial, il nous est donné alors un aperçu de l'odieuse exploitation du Noir par le Blanc, peut-être faudrait-il entendre par l'Américain de race blanche. Cette distorsion permet à Marryat d'esquiver une réponse trop nette sur l'esclavage et d'incriminer les Américains, ce qui n'empêchera pas les Antillais de protester contre ses affirmations sur l'infériorité intellectuelle des Noirs (91) . En retrait par rapport à son père peu favorable aux gens de couleur (92) Marryat éprouve cependant une inquiétude sur les répercussions économiques de l'émancipation que les visiteurs de la Grenade noteront plus tard (93) . Quelle que soit en définitive la position fluctuante de Marryat sur ce problème, c'est par le biais malencontreux de cette chasse à l'homme - à replacer dans le contexte américain - que nous prenons contact avec les Etats-Unis, terre des affrontements, semble-t-il, aux yeux de notre romancier et non point riche de promesses comme pour Archibald Mac Leish un siècle plus tard (94) .

(90) Percival Keene, p. 162.

"Those white men show no mercy ; they have more pleasure in seeing a runaway slave torn to pieces by those dogs than in recovering possession of him. It is a sort of fox-chase to them."

(91) R.G. Mellor, British Imperial Trusteeship 1783-1850, London 1951, p. 122 note 22.

(92) L.M. Fraser, History of Trinidad, Port of Spain 1891, vol. I, p. 315.

(93) P.L. Fermor, the Traveller's Tree, London 1950, p. 188. "Derelict sugar mills mouldered among the usurping trees. Their chimneys were broken, and the semi-circular tiles were moulting from their roofs ; and in the long grass by these surrendered palaces, giant cauldrons lay..."

(94) Archibald Mac Leish, America was Promises, 1939.

"America was always promises.

From the first voyage and the first ship there were promises..."

B. Les Etats-Unis

Les oppositions et contrastes se manifestent au niveau le plus élémentaire dès que l'on aborde le décor naturel et le climat. L'immensité du territoire justifie les importants écarts relevés dans ce domaine. Ainsi Monsieur Violet célèbre les verdoyantes prairies, arrosées de multiples cours d'eau, où caracolent les Shoshones en Californie ⁽⁹⁵⁾ et, dans une note, le voyageur rectifie la description 'yankee' des charmes du Lac Salé sur un ton où perce une hostilité difficilement contenue ⁽⁹⁶⁾. Quel que soit le thème, Marryat a coutume de formuler ses jugements d'une manière directe et tranchée qui, en maintes occasions, risque de paraître brutale même sur les sujets les plus anodins. Ainsi, en différents passages de A Diary in America, déclare-t-il détester le Mississipi, cet 'égout immonde', auquel il oppose la limpidité des eaux de l'Ohio ⁽⁹⁷⁾. Il est vrai que le romancier, dans sa vision,

-
- (95) Monsieur Violet, p. 18.

"The land is admirably watered by three noble streams... while twenty rivers of inferior size rush with noise and impetuosity from the mountains, until they enter the prairies, where they glide smoothly in long serpentine courses between banks covered with flowers and shaded by the thick foliage of the western magnolia."

- (96) Ibid., p. 19, foot note.

"As to the 'hospitable' shores of the Great Salt Lake, I don't know what it means, unless it be a modern Yankee expression for a tract of horrid swamps with deadly effluvia, tenanted by millions of snakes and other 'such hospitable reptiles'."

- (97) A Diary in America.

vol. I, 31, p. 166 "I hate the Mississipi... I cannot help feeling a disgust at the idea of perishing in such a vile sewer, to be buried in mud, and perhaps to be rooted out again by some pig-nosed alligator. Right glad was I when we turned into the stream of the Ohio, and I found myself on its purer water."

vol. II, 8, p. 92 "There are no pleasing associations connected with this great common sewer of the Western America which pours out its mud into the Mexican Gulf, polluting the clear blue sea for many miles beyond its mouth. It is a river of desolation."

charge le 'Père des Eaux' des crimes de l'histoire américaine si l'on interprète bien les sous-entendus dont s'accompagne la description que nous venons de citer ⁽⁹⁸⁾. Il réagit aussi aux variations de température qui, en un même lieu, lui paraissent extrêmes entre le jour et la nuit ⁽⁹⁹⁾ et, s'opposant aux Américains selon lesquels leur climat serait, comme toute chose américaine, ce qu'il y a de mieux au monde ⁽¹⁰⁰⁾, Marryat le déclare malsain malgré une apparence agréable, fort trompeuse en définitive ⁽¹⁰¹⁾. Après les remarques nuancées sur le décor naturel, quelles sont maintenant les impressions de notre voyageur sur le plan humain ?

Dans ce domaine, Marryat fournit une masse d'observations qu'il est nécessaire de rassembler pour obtenir un ensemble plus cohérent dans lequel se retrouvent face à face les Blancs et les autres. Cette vision simpliste se dégage non seulement de A Diary in America, dont le propos nous est maintenant connu, mais aussi de touches éparses glanées au passage dans divers romans. Les êtres qui n'ont pas l'heur de posséder une peau blanche se placent au rang des victimes - tels sont les Indiens et les Noirs affranchis ou non - tandis qu'au-dessus d'eux se dressent les Blancs exploiters et le plus souvent pétris de défauts.

Les Indiens ont su s'attirer en général la sympathie du romancier. Maintes fois il met l'accent sur la beauté de leurs

(98) Ibid., vol. II, 8, p. 91.

"turbulent and blood-stained Mississippi. The stream itself appears as if appropriate for the deeds which have been committed."

(99) Ibid., vol. I, , p. 324.

(100) Ibid., vol. I, , p. 326.

(101) Ibid., vol. I, , p. 326.

"not a healthy one, it is certainly a beautiful climate to the eye ; the sky is so clear, the air so dry, the tints of the foliage so inexpressibly beautiful in the autumn and early winter months."

traits, l'élégance de leurs silhouettes et la noblesse de leurs sentiments que l'on voudrait justifier par une très ancienne ascendance auprès de tribus orientales de haut rang ⁽¹⁰²⁾. Monsieur Violet ne tarit pas d'éloges sur les Shoshones et en particulier sur leurs femmes parées de toutes les vertus, tant morales que physiques, au point de rappeler à l'auteur les nymphes antiques dans les descriptions d'Ovide ⁽¹⁰³⁾. The Settlers in Canada confirme cette réputation de la 'squaw', toute de simplicité et de réserve, dont les qualités sont telles aux yeux du futur époux qu'il l'achète au père, inversant ainsi le système européen de la dot ⁽¹⁰⁴⁾. Strawberry, la jeune Indienne de ce dernier roman, correspond en tous points au portrait idéal que nous suggèrent les diverses remarques de l'écrivain. Discrète, et silencieuse ⁽¹⁰⁵⁾ - vertu du laconisme innée chez les Indiens ⁽¹⁰⁶⁾ - elle ne se révèle pas moins efficace dans tous les domaines de la vie quotidienne. La femme indienne s'acquitte avec fidélité de toutes ses tâches dans la tribu et joue éventuellement le rôle des vestales antiques dans une religion où prévaut la sagesse sous l'égide du 'Grand Manitou', mais elle ne participe pas aux expéditions de guerre.

(102) Ibid., vol. II, 25, p. 270.

"descended from the lost tribes of Israel."

(103) Monsieur Violet, pp. 60-62.

(104) the Settlers in Canada, p. 187.

"an English wife requires people to work for her and costs money to keep, but an Indian wife works for herself and her husband, so she is of value and is generally bought of her father; I reckon in the end that it's cheaper to pay for an Indian wife than to receive money with an English one."

(105) Ibid., p. 72.

(106) the King's Own, p. 8.

"the North American Indians who have to perfection the art of saying much in few words..."

Le combat est l'affaire de l'homme et le narrateur, dans Monsieur Violet, profite de ce thème pour nous donner une description contrastée des multiples tribus indiennes. Il oppose de façon catégorique les Peaux Rouges de l'est - comme les Sioux, Osages et Winnebagoes - cruels et fourbes, à leurs frères de l'ouest, guerriers vaillants et magnanimes (107). Les contacts avec les Yankees signalés avec discrétion ne semblent point avoir exercé de bénéfique influence sur ces sauvages tandis que, loin des Blancs et de leurs fatales tentations, les Shoshones, Comanches, Apaches, Arrapahoes et autres tribus de l'ouest ont su conserver leur ancestrale noblesse dans la guerre comme dans la paix (108). Massacres et inhumanité ne sont pas à mettre au seul compte des Indiens malgré de perfides insinuations dans la presse ; qu'attendent donc les Blancs et les nations européennes dites civilisées pour faire avec lucidité leur auto-critique (109) ?

L'auteur de A Diary in America et le narrateur dans Monsieur Violet condamnent tous deux - peut-être ne sont-ils qu'une seule et même personne ? - les Blancs ou plutôt le gouvernement américain responsable, à leurs yeux, de la dégradation de la situation. La politique gouvernementale, nous est-il répété, consiste à déloger, par tous les moyens, les Peaux Rouges de leurs terres à l'est du Mississipi qui, selon l'âpreté de la résistance, devient une rivière de sang entre les deux communautés (110). Tantôt ils sont dépossédés, tantôt ils vendent

(107) Monsieur Violet, pp. 195-196.

(108) Ibid., pp. 66-71, pp. 194-197.

(109) Ibid., p. 196.

"they [the Europeans] are accustomed to read so many horrible accounts of massacres committed by the savages, that the idea of a red skin is always associated in their mind with the picture of burning stakes and slow torture. It is a mistake, and a sad one ; would to God that our highly civilized nations of Europe had to answer for no more cruelties than those perpetrated by the numerous gallant tribes of Western America."

(110) A Diary in America, vol. II, 26, p. 274.

"The plan of the American government has been to compel the Indians to sell their lands and remove West of the

sous la contrainte mais, quel que soit le procédé employé, il porte toujours l'estampille de la mauvaise foi à laquelle se soumettent les agents des affaires indiennes (111) ; on en vient alors à violer accords et traités comme l'ont bien compris même les tribus les plus éloignées qui, à leur tour, seront victimes des cruelles ambitions de l'Américain blanc, ce qui laisse présager de sanglants lendemains (112) . Cette duplicité dans les relations officielles n'a pu qu'envenimer les rapports humains par un manque de confiance réciproque.

Au cours de négociations entre les deux parties, le chef indien marque le plus souverain mépris pour les mensonges de ses interlocuteurs blancs (113) mais la fourberie de ces derniers ne manquera pas d'influencer peu à peu le comportement des Peaux Rouges qui cultiveront l'art de la ruse au plus haut degré et dont l'esprit de vengeance risque de déboucher sur un raffinement de cruauté. Captain Sinclair dans the Settlers in Canada reconnaît que le stratagème est à la base des méthodes de combat indiennes (114) . Pendant des heures et même des

Mississippi... Indians fated to melt away before the white man, like snow before the sun... As Christians, we must lament that the track for the advance of Christianity is cleared away by a series of rapine, cruelty, and injustice, at which every one must shudder."

(111) Ibid., vol. II, 15, pp. 183-184.

"the white man's for ever did not last long enough... In the Florida war the same want of faith has been exercised... it is, generally speaking, the Indian agents who are employed in these nefarious transactions."

(112) Monsieur Violet, p. 398.

"Having themselves, by a mistaken policy, collected together a cordon of offended warriors, the United States will some day deplore, when too late, their former greediness, and cruelty towards the natural owners of their vast territories."

(113) Ibid., p. 238.

(114) the Settlers in Canada, pp. 60-61.

jours, ils suivent leurs ennemis à la trace dans le plus grand silence - procédé repris par les chasseurs et braconniers (115). - et patiemment ils attendent leur heure pour se venger avec éclat. Angry Snake qui a enlevé Percival Campbell nous donne une excellente illustration de la technique indienne toujours prête à s'adapter aux circonstances (116) et, brouillant sa piste, il inquiétera nos colons canadiens lancés à sa poursuite. Ils en viendront à bout, comme l'avait indiqué le trappeur Martin Super, en utilisant les mêmes pratiques de ruse et de froide férocité (117) .

Selon Marryat, le gouvernement américain agit de la sorte sur une grande échelle dans ses rapports avec les Indiens et, pour rendre sa démonstration plus probante dans A Diary in America, il prend l'exemple de la lutte menée en Floride. Le traité de 'Camp Moultrie' de 1823 n'empêche pas les Peaux Rouges d'être les victimes de Blancs sans scrupules ; l'accord avec Gadsden en 1832 dure à peine deux années avant une nouvelle dégradation de la situation suivie d'une lettre menaçante de Jackson et du déclenchement des hostilités en décembre 1835. Massacres et enlèvements de chefs indiens, même en période de

(115) the Poacher, p. 10.

(116) the Settlers in Canada, p. 251.

"the Angry Snake with his band were tracking us, and had we not been too strong, would have attacked and murdered us all, that is clear. Not daring to do that, he has stolen Percival, and detains him, to return him at his own price."

(117) Ibid., p. 277.

"We will, if possible, fall upon them unawares, and then we'll have the advantage, for half of them will be killed before they know that they are attacked ; we'll fight them Indian fashion, ma'am."

trêve comme pour le Seminole Asseola en octobre 1837 (118), sont procédés courants pour venir à bout de la résistance indienne. Ce processus classique nous est à nouveau signalé dans Monsieur Violet à l'occasion des combats livrés dans le Wisconsin en 1832 autour de 'Black Hawk' (119). Ajoutons à cette forme de génocide les maux et maladies apportés par les Blancs, les querelles tribales et, dans ces conditions, on ne saurait s'étonner de la rapide disparition de cette race (120). Le déclin est total, aussi bien moral que physique (121). Etait-ce l'objectif des autorités ? Marryat n'en doute pas et, l'humeur toujours plus sombre, il va poursuivre son attaque en abordant le problème des Noirs.

C'est une triste condition que celle de la race noire en Amérique et, avec véhémence, James Vincent, le sanguinaire pirate de Percival Keene, dénonce les vexations et les violences qui lui sont infligées. Pauvreté, mépris, iniquité, telle est la trinité sous laquelle le Blanc place le Noir, qu'il soit homme libre ou esclave (122). La rancœur s'exaspère en haine (123) qui, comme chez Vincent, conduit aux crimes les plus odieux. Keene, opposé aux atrocités du pirate, ne peut s'empêcher de frémir au récit des brutales injustices subies

(118) A Diary in America, vol. II, 27, p. 304.

(119) Monsieur Violet, pp. 397-398.

(120) A Diary in America, vol. II, 26, p. 284.

(121) Monsieur Violet, p. 397.

"Surrounded and demoralized by white men, the Indian falls into a complete state of décadence and abrutissement."

(122) Percival Keene, p. 154.

"a free black in America is even worse treated and more despised than a slave."

(123) Ibid., p. 154.

"I learnt to hate and detest white men, and more especially Americans."

par les Noirs d'Amérique et il excuse presque leurs réactions⁽¹²⁴⁾ : qui parle alors, Keene ou Marryat ? Les avis de recherches d'esclaves fugitifs signalent parfois, comme une affiche datée de juillet 1838, que certains d'entre eux pourraient passer pour blancs et ce point entraîne, à plusieurs titres, la réprobation de Marryat⁽¹²⁵⁾.

Le romancier vitupère avec d'autant plus de vigueur qu'il dénonce ici, en dépassant le plan de l'individu, l'hypocrisie de la démocratie américaine dont la grandiloquente Déclaration relève d'une frauduleuse mystification⁽¹²⁶⁾. Campbell reprend cette idée dans the Settlers in Canada où il trouve inadmissible de voir certains maintenir leurs semblables en esclavage alors qu'eux-mêmes se sont libérés d'un joug, bien plus léger, qu'ils avaient l'impudence de déclarer insupportable. Nous lisons en filigrane l'amertume de l'Anglais qui n'a pas encore admis l'indépendance américaine⁽¹²⁷⁾. Marryat considère donc l'esclavage à travers l'optique américaine et il prend une position différente du jugement qu'il portait sur

(124) Ibid., p. 158.

"He [Vincent] was constantly telling me of the treatment he and the other poor blacks had received in America, and I could not help feeling my blood boil, and a conviction that, had I been so treated, I should probably have been equally under the influence of revenge."

(125) A Diary in America, vol. I, p. 250.

"amalgamation which has, from promiscuous intercourse, been carried on to such an extent, that you very often meet with slaves whose skins are whiter than their master's... 'Said boy is in a manner white, would be passed by and taken for a white man'."

(126) Ibid., vol. I, p. 246.

"They [Americans] pronounced, in their Declaration, that 'all men are equal'; and yet, in the face of this Declaration, and their solemn invocation to the Deity, the negroes, in their fetters, pleaded to them in vain."

(127) the Settlers in Canada, p. 177.

"we cannot expect the Divine blessing upon those who, when they emancipated themselves, were so unjust as to hold their fellow-creatures in bondage."

la condition des Noirs aux Antilles. Il nous semble adopter plutôt une attitude de combat et le ton prophétique du didactique Campbell (128) reprend les arguments avancés par l'auteur en divers écrits. Avec beaucoup de force lors de son séjour en Amérique, il a ressenti la puissante mutation du pays (129) et, par l'intermédiaire de Monsieur Violet, il s'interroge sur le sens que va prendre cette prodigieuse évolution (130) .

Parlant en son propre nom, Marryat paraît plutôt sombre dans ses conclusions sur la croissance de la démocratie américaine. Par delà un horizon dégagé s'amoncellent, selon lui, de lourds nuages (131) . Il n'hésite pas à annoncer l'approche d'une crise qui, pour le pays et le monde tout entier, sonnera l'heure de vérité (132) . Le régime porte en lui un germe de discorde qui trouve un aliment favorable dans la pitoyable condition des Noirs autour desquels se cristallise le

(128) Ibid., p. 177.

"The time will come... when the retribution will fall upon their heads, or rather upon the heads of their offspring ; for the sins of the fathers are visited upon the children, even to the third and fourth generation."

(129) A Diary in America, Introduction, p. 6.

"Now you may pass through a wild forest, where the elk browses and the panther howls. In ten years that very forest, with its denizens, will most likely, have disappeared, and in their place you will find towns with thousands of inhabitants."

(130) Monsieur Violet, p. 402.

"The United States appear to me to be just now in a most peculiar state of progression... A change is about to take place ; what that change will be, it is difficult to say ; but a few years will decide the question."

(131) A Diary in America, vol. II, 18, p. 201.

(132) Ibid., vol. II, 18, p. 203.

"but one thing is certain, that come it [convulsion] will, and that every hour of increase of greatness and prosperity only adds to the more rapid approach of the danger, and to the important lesson which the world will receive."

conflit en puissance où s'opposent esclavagistes et abolitionnistes (133) . L'intuition de Marryat devait se révéler malheureusement juste puisque, quelque vingt ans après, l'effroyable tuerie d'une impitoyable guerre civile allait déchirer et ensanguanter l'Union pendant quatre longues années. Dans son journal, il cite des articles tirés de the National Gazette et autres revues qui, dès 1838, traduisaient les mêmes craintes (134) . Le visiteur anglais va encore plus loin et se départit peut-être là de l'effort d'objectivité que ses lecteurs, en Angleterre comme en Amérique, étaient en droit d'attendre de lui ; il charge à fond le régime démocratique américain et le rend responsable de tous les maux dont peut souffrir ce pays neuf. Depuis Washington, la nation a sombré de la république dans la démocratie (135) ; elle n'a plus d'élite capable de la guider et le tableau qui en est donné attire peu la sympathie.

Non seulement le nouveau monde n'a pas d'aristocratie digne de fournir les chefs indispensables mais il se laisse influencer et diriger par les pires individus, les plus bruyants et les plus malhonnêtes, qui ont trouvé leur terre d'élection dans l'état du Texas d'où ils réussiront, dès avant une déshonorante annexion, à contaminer le reste du pays (136) . Les

(133) Ibid., vol. I, p. 253.

"the stronger the abolition party may become, the more danger is there to be apprehended of a disastrous conflict between the states... the stronger it becomes the worse will be the prospects of the United States."

(134) Ibid., vol. I, p. 253.

"the American abolitionists must trample on the constitution, and wade through the carnage of a civil war before they can triumph."

(135) Ibid., vol. II, 10, p. 132.

(136) Monsieur Violet, pp. 163-164

"The dismemberment of Texas from Mexico was effected by... the cupidity of the eastern speculators and land-jobbers of the United States..."

Texans servent en effet de cible permanente aux traits acérés que décoche Marryat sur l'Amérique dans son ensemble. Population de voleurs, d'ivrognes, de lâches se déguisant parfois en Indiens pour leurs rapines, comme le répète en maints endroits Monsieur Violet, les Texans ont perpétré des crimes inexcusables comme le massacre des Comanches à San Antonio et le pillage de Santa Fé qui devraient les mettre au ban des nations civilisées (137). Rien ne saurait arrêter leur cupidité et chez eux tout se monnaye, même le verre d'eau tendu au voyageur assoiffé (138).

L'argent, à vrai dire, est le dieu de l'Amérique et c'est avec frénésie que chacun s'efforce d'en acquérir (139). Tous les moyens sont bons et l'on voit un 'Yankee' amasser une fortune grâce à la vente de lotissements (140), un Texan accepter un pot de vin pour acquitter un meurtrier (141) et même une religion maître de transactions financières. Le narrateur dans Monsieur Violet ne cache pas son scepticisme sur les Mormons en qui il voit, chez Smith, Bennet, Rigdon et autres, des individus avides de richesse et de pouvoir (142).

(137) Ibid., p. 285.

"The Texans were guilty of acts of barbarism and cruelty which would have caused them to blot the name of Texas out of the list of nations."

(138) Ibid., p. 167.

"no Texan would ever give us a tumbler of water except it was paid for."

(139) A Diary in America, Vol. II, 14, p. 164.

"money is in America everything, and everything else nothing."

(140) Monsieur Violet, p. 170.

(141) Ibid., p. 297.

(142) Ibid., p. 362.

"The design of Smith and his coadjutors... was nothing more than pecuniary aggrandizement. We do not believe they expected... that so many could ever be duped to be converted; when the delusion began to spread... the door opened not only for wealth, but also for extensive power."

L'insuffisance d'argent incite à l'ingéniosité aux dépens des scrupules d'honnêteté et, selon Marryat, les Etats-Unis sont en tête dans le monde pour le nombre de faussaires ⁽¹⁴³⁾ ; sans gêne aucune, l'Américain accepte de faire faillite et de se lancer à nouveau dans les affaires après ce malchanceux épisode ⁽¹⁴⁴⁾ . Il est vrai que l'Amérique vit sur le crédit ⁽¹⁴⁵⁾, ce qui nécessite au moins une confiance de façade.

La façade constitue aussi l'essentiel de la religion pour les quelque vingt-huit sectes dénombrées par Marryat ; il ajoute en outre que chaque Américain lui semble adorer son dieu à sa guise ⁽¹⁴⁶⁾ . Les femmes fréquentent les églises tandis que les hommes, par manque de temps, les visitent peu et c'est chez le Noir que se rencontre le sincère sentiment religieux, le plus souvent absent chez le Blanc qui sacrifie à un rite vide de sens ⁽¹⁴⁷⁾ . La multiplicité des cultes n'améliore guère la moralité de la nation aux dires du romancier ⁽¹⁴⁸⁾ . Il insiste sur les effets nocifs de la boisson, mal répandu dans toutes les classes de la société et sa critique imagée nous représenterait presque l'Américain traversant la vie, un verre à la main ⁽¹⁴⁹⁾ . Mais il y a plus grave avec les

(143) A Diary in America, vol. II, 13, p. 157.

(144) Ibid., vol. I, p. 206.

"In England, it is a disgrace to be a bankrupt ; in America, it is only a misfortune."

(145) Ibid., vol. I, p. 207.

(146) Ibid., vol. I, p. 265.

(147) Ibid., vol. I, pp. 284-288.

(148) Ibid., vol. II, 14, p. 163.

"The standard of morality is lower in America than in any other portion of the civilized globe... at present virtue is passive while vice is active."

(149) Ibid., vol. II, 4, p. 47.

"I am sure the Americans can fix nothing without a drink. If you meet, you drink ; if you part, you drink ; if you make acquaintance, you drink ; if you close a bargain, you drink ; they quarrel in their drink, and they make it up

fraudes et vénalités qui entachent de nombreux actes de la vie publique comme le signale, dans l'affaire Van Buren, the Atlas du 16 avril 1838 cité par Marryat ⁽¹⁵⁰⁾. Peut-on escompter, dans ces conditions, une justice rigoureuse et impartiale ? Marryat ne le croit point et souligne l'interférence pernicieuse de la politique dans les affaires judiciaires, ce qui accentue l'indulgence excessive dont font montre les jurys ⁽¹⁵¹⁾. La sécurité du citoyen est moins assurée qu'en Angleterre et, par réaction, des jugements hâtifs et brutaux risquent de contrecarrer les décisions de la justice ; ainsi Marryat justifie-t-il le lynchage pour le faire comprendre à ses compatriotes ⁽¹⁵²⁾ qui, autrement, considéreraient les Américains comme des monstres.

Les femmes américaines séduisent Marryat qui leur reconnaît toutes les qualités contrairement à son opinion sur les hommes et, à son tour contaminé par l'extrémisme yankee, il sombre dans le superlatif ⁽¹⁵³⁾. Frank Mildmay avait déjà souligné le charme des jeunes femmes de Halifax ⁽¹⁵⁴⁾ et

with a drink. They drink because it is hot ; they drink, because it is cold... They begin to drink early in the morning, they leave off late at night ; they commence it early in life, and they continue it, until they drop down into the grave."

(150) Ibid., vol. II, 17, p. 191.

(151) Ibid., vol. I, pp. 306-308.

(152) Ibid., vol. I, p. 115.

"it was to remedy the defect of there being no established law that lynch law was applied to."

(153) Ibid., vol. II, 9, p. 112.

"The women of America are unquestionably physically, as far as beauty is concerned, and morally, of a higher standard than the men... they are the prettiest in the world."

(154) Frank Mildmay, p. 175.

Monsieur Violet devait surenchérir en parlant de Monterey ⁽¹⁵⁵⁾ ; la biographie du romancier peut nous laisser croire que, sur ce sujet, il parlait en connaissance de cause. Malgré cela, la vie de la cellule familiale, en Amérique, ne semble pas une réussite car l'affection y demeure fragile entre les époux ⁽¹⁵⁶⁾ et le comportement des enfants ne facilite pas la création d'une atmosphère rappelant la douceur du foyer chère à tout Anglais ⁽¹⁵⁷⁾ . Les jeunes s'affranchissent très tôt de la tutelle des parents ⁽¹⁵⁸⁾ et livrent leur propre combat pour se faire une place dans la société puisque ni droit d'aînesse ni autres clauses ne favorisent, comme en Angleterre, la transmission de la fortune par héritage ⁽¹⁵⁹⁾ . La lutte pour la vie commence dès l'adolescence et les générations les plus jeunes visent à évincer leurs aînées dans un rythme dont la rapidité tend à devenir infernale ⁽¹⁶⁰⁾ ; dans divers domaines, on aboutit alors à une absence d'équilibre, de mesure, de goût.

Le narrateur dans Monsieur Violet souligne le raffinement que révèle la résidence d'un planteur sudiste et remarque la rareté du fait aux Etats-Unis ⁽¹⁶¹⁾ . La description qu'il

(155) Monsieur Violet, p. 20.

"If my English readers only knew what a sweet, pretty little thing is a Monterey girl, they would all pack up their wardrobes to go there and get married."

(156) A Diary in America, vol. II, 9, p. 114.

"I do not think that there are many love matches made in America... more prudence than love on both sides."

(157) Ibid., vol. I, p. 339.

(158) Ibid., vol. I, pp. 335-336.

"Any one who has been in the United States must have perceived that there is little or no parental control... at 15 or 16, if not at college, the boy assumes the man."

(159) Newton Forster, p. 180.

(160) A Diary in America, vol. I, pp. 337-338

"Society has been usurped by the young people, and the married and old people have been, to a certain degree, excluded from it... retribution follows : in their turn they marry, and are ejected ; they have children, and are disobeyed..."

(161) Monsieur Violet, pp. 340-341.

nous donne d'un repas à une 'table d'hôte' n'est guère à la louange des commensaux qui se taillent la part du lion sans souci du voisin dont l'assiette risque de rester vide. Une pareille expérience doit servir de leçon au voyageur pour ne point mourir d'inanition ; la politesse n'est pas de mise, il faut aller vite ⁽¹⁶²⁾ . Cette vitesse, l'Américain est enclin à l'exagérer si on le croit sur parole puisque les chevaux du Kentucky, allant au trot, seraient plus rapides que le vent ⁽¹⁶³⁾ . Par contre ce même Américain consacrerait des heures à taillader un morceau de bois ⁽¹⁶⁴⁾ , passe-temps à la finalité aussi discutable que celle des innombrables sociétés et associations dont les Américains sont membres par milliers ⁽¹⁶⁵⁾ . Il faut toutefois admettre que, ce 'whittling' mis à part, l'Américain est toujours en mouvement.

Ainsi s'explique, joint à l'immensité du territoire, le prix attaché à la rapidité, à la mobilité ⁽¹⁶⁶⁾ , aux sens propre et figuré. Le journal de Marryat nous présente l'Américain comme un Maître Jacques ⁽¹⁶⁷⁾ et Monsieur Violet illustre cette

(162) Ibid., p. 294.

"Afterwards I always helped myself before I was seated... Politeness at meals may be and is practised in Europe, or among the Indians, but among the Americans it would be attended with starvation."

(163) Jacob Faithful, p. 157.

"Our Kentucky horses, I've a notion, would surprise you. They're almighty goers ; at a trot, beat a N.w. gal of wind."

(164) Monsieur Violet, p. 294.

(165) A Diary in America, vol. I, p. 295.

"The Americans are Society mad."

(166) Ibid., vol. II, 1, p. 3.

"In a country where time is everything, they put a proportionate value upon speed."

(167) Ibid., vol. II, 13, pp. 155-157.

instabilité nationale non sans humour (168) . Les mutations professionnelles s'accompagnent de voyages et de changements de résidences quand ces déménagements ne correspondent pas tout simplement à la fantaisie de l'intéressé (169) . Notre voyageur britannique en profite pour souligner les plaisirs et les désagréments des déplacements outre-Atlantique (170) ; il est fatigant de voyager par chemins de fer, pratique mais dangereux d'avoir recours au bateau, inconfortable d'user de la malle poste. Il note la courtoisie et la déférence manifestées envers les femmes qui peuvent se déplacer sans chaperons et reconnaît une certaine affabilité dans l'accueil qui attend le voyageur. En sera-t-il longtemps de même si les voyageurs se multiplient ? Et l'Amérique, en pleine période de croissance, bouge à tous égards et va vers l'ouest et ses richesses (171) .

Conscient de la puissance qu'acquiert son pays, l'Américain verse dans le complexe de supériorité, selon Marryat, qui confesse une inclination de même nature chez ses compatriotes. La critique est ici moins cinglante puisque le romancier fait la

(168) Monsieur Violet, p. 344.

"Among the unsettled and ambitious population of the United States, men at the age of fifty have been, or at least have tried to be everything, not in gradation, from the lowest up to the highest, but just as it may happen - doctor yesterday and waiter today - the Yankee philosopher will to-morrow run for a seat in legislature ; if he fails, he may turn a Methodist preacher, a Mormon, a land speculator..."

(169) A Diary in America, vol. II, 2, p. 8.

"The Americans are a restless, locomotive people : whether for business or pleasure, they are ever on the move in their own country, and they move in masses."

(170) Ibid., vol. II, pp. 3-40.

(171) Ibid., vol. II, 5, p. 57.

"All America is working west."

part de l'enthousiasme dû à l'exubérante jeunesse de la nation (172). L'équanimité du visiteur britannique s'altère lorsque les sentiments américains s'exacerbent et tournent, d'après lui, à l'anglophobie (173). Les querelles peuvent s'envenimer sur des problèmes majeurs comme la rébellion canadienne aussi bien que sur des questions mineures telle que la pureté de l'anglais parlé de part et d'autre de l'Atlantique (174). La presse yankee porte la plus grande responsabilité dans cet état de choses.

Marryat se plaint de la malhonnêteté et de la grossièreté des journaux américains qui, à divers titres, l'ont couvert d'injures et de calomnies. Il cite les agissements d'un certain Bennett, rédacteur de the Morning Herald de New York, à son endroit et s'afflige de voir la presse se livrer à de pareils dérèglements sans que personne ne s'en émeuve (175). Glissant dangereusement du cas individuel au cas général et,

(172) Ibid., vol. II, 11, pp. 141-143.

"He has been educated to despise all other countries, and to look upon his own as the first in the world... Let us be fair ; America is the country of enthusiasm and hope, and we must not be too severe upon what from a virgin soil has sprung up too luxuriantly. It is but the English amor patriae carried to too great excess. The Americans are great boasters ; but are we far behind ? ..."

(173) Ibid., vol. II, 12, pp. 148-150.

"the Americans have been ready to bully or quarrel with anybody and about anything. This feeling becomes stronger every day. They want to whip the whole world... every thing is attributed to England and the machinations of England."

(174) Ibid., vol. I, p. 193.

"the Americans boldly assert that they speak better English than we do."

(175) Ibid., vol. II, 6, pp. 64-67.

"Bennett prostitutes his pen, his talent, everything for money... the spirit of defamation, so rife in America, is so intimately connected with the press... Defamation is the great curse of the United States."

perdant de vue l'homme que l'on diffame (176), le journaliste épanche sa bile contre une nation entière (177) et ainsi attise la haine malgré les efforts louables de quelques bons journaux comme the Albion, the New York Courier and Enquirer et autres sur les quelque sept mille publiés aux Etats-Unis. L'Angleterre se trouve au premier rang des pays contre lesquels on se dresse et il est en effet de nombreux domaines où la rivalité entre les deux états demeure vive.

La marine constitue un point de friction car Américains et Anglais se targuent d'être les maîtres des mers et la flotte américaine, à la solde plus généreuse, dépeuple parfois les bâtiments de sa Gracieuse Majesté, d'où il résulte des querelles toujours renouvelées (178). En son temps Marryat avait signalé les dangers d'une telle situation et, dans A Diary in America, il avance quelques chiffres selon lesquels trente mille Anglais serviraient dans la marine américaine. Quoique désabusé, il ne leur en tient point grief puisque, en définitive, marins et soldats, militaires de profession, vendent leur vie au plus offrant et le gouvernement leur donne £ 3.10 au lieu de £ 2.10 en Angleterre (179). Notre officier britannique témoigne une réelle estime pour le marin américain à l'uniforme net et propre

(176) Ibid., vol. II, 6, p. 69.

"Baltimore Chronicle : 'Marryat is no man at all, he is a beast.'"

(177) Ibid., vol. II, 7, p. 73.

"The Americans are jealous of our literature as they are, indeed, of everything connected with this country."

(178) Frank Mildmay, p. 296.

"You was a Yankee sailor from New London yesterday, and you are a tripe-seller from Old London today ; I think I am right in calling you a no-nation rascal."

(179) A Diary in America, vol. I, p. 243.

"soldiers and sailors are mercenaries ; they risk their lives for money ; it is their trade to do so... in five minutes a British seaman may be made a bona fide American citizen, and of course an American seaman."

et à la tenue correcte, nous dit Snarleyyow (180) ; frappé par la fière allure et la puissance des bateaux, il confesse aussi la bonne impression qu'ont pu lui laisser les officiers rencontrés (181) . Dans l'éventualité d'un conflit, ce serait, comme l'avait montré la guerre de 1812 à 1814, un adversaire de valeur avec l'appoint de milices galvanisées et Marryat souhaiterait n'en point venir à de pareilles extrémités (182) . Dans plusieurs romans, on peut toutefois relever des scènes où les rapports entre les deux marines trahissent une animosité foncière, ainsi dans Percival Keene (183) et Frank Mildmay où le capitaine américain, en des termes violents, qualifie l'Angleterre de marâtre et non de mère-patrie (184) . Les émigrants entretiennent, d'après Marryat, cette atmosphère d'hostilité contre la Grande-Bretagne et chacun, devenant plus yankee que son prédécesseur, surenchérit à son tour (185) .

En maintes pages de son 'Journal', Marryat relève le gant, si l'on peut dire, et n'hésite pas à opposer la supériorité britannique aux réalisations américaines. Qu'il s'agisse de justice, des transports, de littérature, des manières et même des vertus de la race, la primauté de l'Anglais s'affirme (186) ,

(180) Snarleyyow, p. 46.

(181) A Diary in America, vol. I, p. 238.

(182) Ibid., vol. I, pp. 228-229.

"There is no country in the world... more formidable if any attempt is made to invade its territories... A war between America and England is always to be deprecated."

(183) Percival Keene, p. 272.

"The Americans are not very partial to us, and would be glad of any revenge."

(184) Frank Mildmay, p. 198.

(185) A Diary in America, vol. II, 5, pp. 51-52.

(186) Ibid., vol. I, p. 330.

"The American people are not equal in strength or in form to the English."

d'où les vives réactions de la critique d'outre-atlantique à la parution de cet ouvrage en 1839. L'antagonisme exacerbé que nous semble trahir l'attitude du romancier repose sur des griefs précis. Depuis toujours l'Amérique était le pays frère : même langue, mêmes lois, même gouvernement et même roi. La sécession, dont ont souffert les parents de Marryat, s'est abattue brutale et a détruit tous les liens antérieurs, infligeant par là un appauvrissement et un affront que l'auteur a profondément ressentis pour son pays. En outre, les Etats-Unis qui, de leur propre autorité, se sont exclus de la grande famille britannique essaient maintenant de séduire et d'entraîner d'autres états membres sur cette voie fatale. Ne jouent-ils point le rôle du traître cupide au Canada après s'être exercés à ce genre de larcin au Texas récemment ravi au Mexique (187) ?

Cette rivalité nouvelle, enfin, assume l'allure d'une insulte pour l'amour propre de notre officier car la royauté renversée a laissé place à un régime honni entre tous. En de multiples passages nous retrouvons sous la plume de Marryat des formules qui flétrissent les vices inhérents à la démocratie ; l'irréversible décadence découle, selon lui, de la disparition de l'élite aristocratique qui plonge le pays dans le borbier démocratique (188) . L'Angleterre a jusqu'ici échappé à cette déchéance et l'auteur oeuvre pour la lui éviter. Cette suprématie de son pays sur les Etats-Unis, Marryat n'éprouvera-t-il point la tentation de l'affirmer aussi à l'encontre de toutes les nations qu'il a pu connaître ? C'est en accompagnant notre grand voyageur à l'étranger que nous allons pouvoir mesurer le degré réel de son objectivité.

(187) *A Diary in America*, vol. II, p. 207, chap. 19
"high-handed theft of Texas from Mexico."

(188) *Ibid.*, vol. II, p. 166, chap. 14
"the loss of the aristocracy has sunk the republic into a democracy."

C. L'étranger

Que Marryat ait beaucoup voyagé, il le signale lui-même dans son Diary on the Continent en juin 1837 alors qu'il n'avait pas encore accompli son périple américain. Par contre, il avait déjà, profondément ancrée en lui, l'aversion du régime politique rencontré en Suisse, ce système républicain source de tous les abus et corruptions (189) et une pareille position a priori risque de colorer quelque peu les tableaux des divers pays mentionnés par le romancier. La connaissance qu'il peut en avoir est inégale selon les conditions qui ont entraîné des contacts successifs avec les nations latines et nordiques, assez mal connues, et celles où des séjours prolongés ont permis une meilleure intimité.

Portugal, Espagne et Italie ont reçu à diverses reprises la visite de Marryat, midship ou officier de la marine royale. Ce genre d'escale préfigure la portée réduite des remarques auxquelles l'auteur a pu se livrer puisqu'il s'agissait le plus souvent de missions de guerre confiées, par personne interposée, aux héros de ses romans. Ce sont donc les qualités du combattant que l'écrivain traite en premier. Philip Vanderdecken (190) et Frank Mildmay (191) souligneront tous deux la fierté presque arrogante des Espagnols, en particulier des Castillans, mais là semblent s'arrêter leurs qualités. Le courage ne paraît point la partie forte des Ibériques et des Italiens qui préfèrent user de trahison pour se débarrasser de leurs

(189) Diary on the Continent, p. 174.

"I have always held a 'respublica' as only to exist in theory or in name. History has proved the impossibility of its retaining its purity for half a century."

(190) the Phantom Ship, p. 218.

"The Spaniards took a haughty leave."

(191) Frank Mildmay, p. 67.

adversaires et, la couardise des uns, selon Mildmay (192) correspond à la perfidie des autres d'après Jack Easy (193). A trois ou plus contre un, ils sont prêts à jouer du couteau et à planter leurs poignards dans le dos de leur unique adversaire, ce qui relève plus du meurtre que du combat (194).

Vindictifs et passionnés, ces hommes ne reculeront devant aucune atrocité pour assouvir leur vengeance. Lors de la campagne contre les troupes napoléoniennes en Espagne, Frank Mildmay manifeste plusieurs fois sa répulsion envers les sanguinaires exactions des guerilleros contre leurs prisonniers français (195). L'assassinat en masse était déjà le procédé favori des Espagnols pour réduire les Incas selon the Little Savage (196) et s'appropriier leurs richesses. La cupidité des Portugais avait exercé les mêmes ravages dans les pays orientaux, ce qui avait entraîné l'hostilité des indigènes lors de la venue des explorateurs anglais et hollandais (197). Le pillage systématique n'avait point pour autant amélioré le niveau de vie du peuple colonisateur.

Malpropreté et vétusté, telles sont les caractéristiques des auberges espagnoles fréquentées par une racaille à l'affût de tous les mauvais coups. La nourriture y est aussi exécrable que la clientèle et l'infortuné midship qui s'aventure dans ces lieux ne doit le plus souvent son salut qu'à la rapidité de sa course (198). Autant ne point parler de la police

(192) Ibid., p. 95.

(193) Mr. Midshipman Easy, p. 295.

(194) Peter Simple, p. 95.

(195) Frank Mildmay, p. 84.

"They were either stabbed before our faces or... in sight of their countrymen, their throat was cut from ear to ear."

(196) the Little Savage, p. 237.

(197) the Phantom Ship, p. 74.

(198) Frank Mildmay, pp. 78-79.

toujours aussi inopérante dans ce pays. Le confort et l'hygiène ne règnent pas davantage dans les maisons siciliennes dont le midship Gascoigne dévoré par les puces a conservé un cuisant souvenir (199). Auprès des Portugaises, la netteté de la tenue passe pour une séduction supplémentaire qui suffit à lever tous les obstacles à l'union entre une catholique et un hérétique de la nordique Albion (200), lui-même séduit par les vignobles de la riche héritière.

Fortune et naissance contribuent fort dans ces pays à l'agrément de l'existence. On sait en particulier traiter les invités avec raffinement et largesse pour un repas de mariage où le vieux Madère réjouit les coeurs les plus contrits (201). L'art du bien vivre n'est donc point négligé et la passion, critiquable dans ses excès, peut donner un élan de bon aloi à une existence. Le lecteur n'est-il pas autant attiré que Jack Easy par l'enthousiasme et la fougue des Rebiera, que ce soit Agnes, Don Philip ou Don Martin (202)? Ces derniers, fils de bonne famille, servent, comme il se doit, dans l'armée qui conserve un certain prestige.

Ce prestige est déterminant en Russie où le militaire tient le haut du pavé et possède tout pouvoir ou presque (203). Comment s'imposer sans chamarrures parmi tant de gens titrés? Il est pourtant un autre pouvoir, plus insidieux: un serviteur sur trois est un espion à la solde de la police et, placé auprès

(199) Mr. Midshipman Easy, p. 182.

(200) Newton Forster, p. 244.

"a young English clerk in a mercantile house, who had a fresh complexion and a clean shirt to boast of (qualifications unknown to the Portuguese)..."

(201) Ibid., pp. 246-247.

(202) Mr. Midshipman Easy, pp. 209-211.

(203) the Poacher, p. 75.

"Military rank is everything here."

d'étrangers dont il parle la langue avec aisance, il ne manque pas de fournir des rapports circonstanciés. Il est conseillé de ne jamais aborder de sujet politique à St Petersburg si l'on désire éviter un séjour forcé dans l'inhospitalière Sibérie (204). L'autocrate empereur de toutes les Russies ne transige point sur la discipline et l'autorité et même sa pupille polonaise, la princesse Czartorinski, court de grands risques en épousant Captain O'Donahue. Malgré le courage manifesté par leurs marins, soit dans Monsieur Violet soit dans Mr. Midshipman Easy, les Russes attirent peu la sympathie dans les descriptions de Marryat et l'oncle de la jeune noble polonaise se réjouit de lui voir prendre un époux britannique (205). Leur proverbiale cruauté s'illustre dans l'odieux châtement infligé à une grande dame dans the Pacha of Many Tales où le knout n'est qu'un instrument de torture bénin entre les mains d'un empereur despotique et cruel, porté à de plus sadiques satisfactions (206). La mentalité russe dont Marryat avait pu avoir connaissance par son épouse et son beau père Sir Stephen Shairp n'a point toutefois le monopole de la cruauté.

Le romancier revient maintes fois sur le génie inventif des Hollandais en la matière dont Snarleyvow et the Phantom Ship nous fournissent de multiples exemples. De notoriété mondiale ils sont passés maîtres en fait de punition dans la marine et ont, sur ce point, influencé l'Amirauté britannique de néfaste manière (207) : 'deserting a sailor' et 'keelhauling' comptent au nombre de leurs magistrales trouvailles ! En guise de revanche

(204) Ibid., p. 67.

(205) Ibid., p. 91.

(206) the Pacha of Many Tales, pp. 387-390.

(207) Snarleyvow, p. 12.

peut-être, le monde refuse de reconnaître aux Hollandais le moindre courage, et Marryat, qui a combattu contre la flotte néerlandaise, s'inscrit en faux contre cette déclaration (208) infirmée par la relation du combat entre la 'Calliope' et la 'Dort' dans Percival Keene au large de Curaçao (209). L'admission de notre officier a cependant des limites.

Frank Mildmay puise droit à la source des souvenirs et les fièvres de Walcheren tout comme l'avarice des fermiers hollandais s'attardent dans son esprit. Comment pouvaient-ils se montrer si mesquins envers les marins anglais qui les libéreraient du joug napoléonien (210) ? La cupidité des Boers dénoncés dans the Mission corrobore ce trait de caractère chez les métropolitains à l'encontre desquels se déclenche l'ironie de Marryat lorsqu'ils prouvent leur loyalisme à Guillaume d'Orange en pillant la demeure du syndic Van Krause dans Snarleyvow (211). En outre, le pays baigne dans une malsaine humidité propice aux maladies comme en témoigne la catastrophique expédition de Walcheren. Amine, venue des chauds rivages africains, ne s'habituerà jamais à ces terres froides et boueuses (212). En contrepartie, le voyageur que va devenir Marryat, une fois la paix signée, trouvera-t-il de réelles satisfactions à pérégriner ou séjourner dans les pays européens, terre d'élection habituelle des touristes britanniques ?

(208) Snarleyvow, p. 257.

"Dutch courage is proverbial, although a libel upon one of the bravest of nations."

(209) Percival Keene, pp. 204-211.

(210) Frank Mildmay, p. 155.

(211) Snarleyvow, p. 400.

"In the Low Countries, this species of loyalty always has been and is now very much the fashion."

(212) the Phantom Ship, p. 52.

La réponse ne paraît guère encourageante dans les confessions que Marryat note dans son journal personnel. Le voyageur se plaint à juste titre de l'inconfort des moyens de transport, quels qu'ils soient. Le mal de mer, telle est la première prime réservée aux Anglais qui, comme chacun sait, sont de grands globe-trotters ⁽²¹³⁾. Trains, diligences, péniches ne semblent pas plus accueillants et la mesure est comble lorsque, dès le pied à terre, le visiteur se trouve victime d'aigrefins comme à Ostende ⁽²¹⁴⁾. Marryat critique avec sévérité le comportement des Belges portés à exploiter le trop confiant Britannique. Selon lui, les commerçants n'hésitent pas à pratiquer des prix majorés pour leur clientèle anglaise ⁽²¹⁵⁾; on n'a d'égards que pour l'argent et point pour l'individu ⁽²¹⁶⁾ ! On ne saurait donc affirmer qu'il est moins onéreux de vivre à l'étranger où seuls les vins français peuvent s'acheter à moindre prix qu'en Angleterre. Les hôteliers suisses offrent aux touristes une image peu séduisante de l'accueil helvétique. Eux aussi exploitent les visiteurs et ne leur servent que des portions congrues pour des prix élevés ⁽²¹⁷⁾. L'avarice régit tous les rapports humains dans ce pays et développe entre les cantons

(213) Diary on the Continent, p. 125.

"The English are naturally great voyageurs : the feeling is inherent from our insular position."

(214) Ibid., p. 13.

"Ostend... the most rascally hole in the world, and the sooner the traveller is out of it so much the better will it be for his purse and for his temper."

(215) Ibid., p. 37.

(216) Ibid., p. 133.

"the only charm which the English had in the eyes of needy foreigners was their lavishing their money as they passed through the country."

(217) Ibid., p. 178.

une condamnable rivalité qui pourrait en remonter même aux Juifs ⁽²¹⁸⁾ . Ce comportement ne peut manquer d'assombrir la beauté du décor naturel.

Marryat oppose en effet la grandiose poésie du paysage alpestre au désolant prosaïsme de l'autochtone. Combien de temps le visiteur étranger luttera-t-il contre cette impression d'assombrissement si le Suisse lui-même ne lui vient en aide ? Marryat semble pessimiste, dans le cas de la Belgique dont la révolution, là aussi, a perturbé le bon équilibre de l'économie et de la société ⁽²¹⁹⁾ . La situation économique demeure précaire et se complique de la forte densité de la population. Le machinisme apportera-t-il la solution ? Marryat en doute ⁽²²⁰⁾ . Sur le pays tout entier règne la plus morose banalité ; les femmes elles-mêmes, malgré quelques insinuations assez libres de l'auteur ⁽²²¹⁾ , n'échappent pas à cette malédiction ⁽²²²⁾ . La cathédrale d'Anvers, les musées de Rubens et autres hauts lieux de rassemblement surgissent dans le journal de l'écrivain mais seule la ville de Spa, en dépit de la désertion dont elle souffre de la part des têtes couronnées, trouvera grâce à ses yeux ⁽²²³⁾ . Comme il se doit en effet, le voyageur s'informe des charmes du paysage.

(218) Ibid., p. 201.

"Avarice rules over the beautiful country of Helvetia...
Il faut trois Juifs pour faire un Baslois, et trois
Baslois pour faire un Genevois."

(219) Ibid., pp. 35-36.

(220) Ibid., p. 24.

"Producing the greatest possible results from the least possible means is an axiom which can only hold good when it does not interfere with the industry of the people."

(221) Ibid., p. 14.

"the Queen of Belgium 'a fait un enfant'. On the Continent it is always the wife who is considered as the faiseuse ; the husband is supposed, and very often with justice, to have had nothing to do in the matter."

(222) Ibid., p. 21.

"the women are certainly the plainest race in the whole world - I will not except the Africans."

(223) Ibid., p. 74.

Marryat sert même de guide à son lecteur par moments, ce qui n'est pas sans rappeler la cocasse situation de 'How to Write a Book of Travels' précédemment présenté. En sa compagnie, nous remontons le cours du Rhin tandis que sa plume nous décrit le flot puissant, les rives sinueuses et verdoyantes, le pittoresque clocher des villages et l'inquiétante masse opaque des montagnes du Hartz (224). Ayant invité le touriste à passer par Aix-la-Chapelle, Cologne et Mayence, il complète ses conseils par des remarques sur la qualité des 'tables d'hôte' en Allemagne de Join supérieure à ce que peut proposer la restauration helvétique (225). Avec quelque originalité, il engage ses compatriotes à sortir des sentiers battus et à remonter le Rhin en passant, comme lui-même, par l'Alsace.

Colmar et sa région ont eu l'honneur de séduire notre voyageur en route vers Bâle, et son admiration s'élargit aux dimensions de la province entière avec Strasbourg sa capitale. La cathédrale, dans chacune des villes, les vieilles maisons mansardées aux toits pointus, la ligne bleue des Vosges en fond de décor, voilà de quoi attirer un étranger attentif et curieux de nouveautés. L'Alsacien jouit aussi, tout comme son pays, des faveurs de Marryat qui voit en lui un harmonieux mélange d'éléments suisse, allemand et français (226). L'Alsace nous sert ainsi d'introduction à la France et la dernière remarque nous laisse prévoir des jugements nuancés.

Dès le portrait physique, le personnage type du Français présente un vigoureux contraste avec celui de l'Anglais ; nous prenons nos exemples chez les civils et non point chez les

(224) *Ibid.*, pp. 156-159.

(225) *Ibid.*, pp. 177-178.

(226) *Ibid.*, pp. 169-172.

"I am rather partial to the Alsatian character ; it is a combination of French, Swiss, and German, which make a very good cross."

militaires où l'uniforme donne à chacun une stature en partie artificielle. Aux yeux de Marryat, le Français compense sa petite taille par le raffinement de l'élégance ; il est spirituel comme Monsieur de G--- dans Valerie, mais esprit et bonnes manières ne dissipent pas un certain malaise qui souvent accompagne sa présence dans une société anglaise tel Monsieur Tagliabue de Jacob Faithful (227) . De toute évidence, l'impression laissée sera plus favorable si l'on abandonne la roture ; dans ce cas, avec Valerie de Chatenoeuf, son frère Auguste, et le Comte de Chavannes, Marryat apprécie plus la noblesse que la nationalité quoique parfois une certaine morgue puisse irriter l'homme d'affaires britannique comme le ressent John Forster devant les Fontanges dans Newton Forster. Le Français moyen, malgré un long séjour en Grande-Bretagne, se débarrasse à peine de son exubérance nationale et les Gironac ne passent pas inaperçus à Londres (228) , défaut bénin par rapport aux critiques que porte Marryat sur le plan moral.

Une certaine prévention pousse à croire que le Français use de son astuce à des fins malhonnêtes comme Monsieur Tagliabue filoute la naïve et prétentieuse Mrs. Turnbull à l'écarté en prétendant qu'il s'agit d'une 'leetle debt of honour' (229) . Le mot honneur, selon une opinion suisse, n'a pas de sens pour le Français qui en use à tout propos et hors de propos (230) .

(227) Jacob Faithful, p. 138.

"Monsieur Tagliabue... a dapper little Frenchman, with a neat pair of legs, and stomach as round as a pea."

(228) Valerie, pp. 227-228.

(229) Jacob Faithful, pp. 281-283.

(230) Diary on the Continent, p. 201.

"a Frenchman, asserted that the French fought for honour, and the Swiss for money - 'C'est vrai', replied the Swiss, 'chacun se bat pour cela qui lui manque.'"

Ainsi peut-on assassiner un homme en duel car, si les règles sont respectées, l'honneur est sauf et la justice se dessaisit de l'affaire (231). La société sur le continent et en France particulièrement met l'honneur à rude épreuve ; Marryat a peu de confiance dans ces cercles huppés où l'on côtoie des nobles désargentés qui roulent et vous entraînent, malgré leurs armoiries, vers la déchéance totale (232).

Au passage, nous avons relevé l'allusion aux libertés que s'accorderaient les épouses belges et le stade du sous-entendu est dépassé lorsque Marryat atteint Paris, ville où chacun vit, selon lui, en état de péché mortel (233). Le libertinage prendrait presque l'allure d'une institution nationale et des livres grivois découverts auprès d'une épave conduisent Frank Mildmay à conclure qu'il s'agit, à n'en pas douter, d'un vaisseau français (234). Où chercher la cause de cette décadence morale ? F.M. - entendons Frank Mildmay ou Frederick Marryat selon notre indépendance d'esprit - nous propose de mettre ce comportement, qui légitimerait fort bien la pratique de l'amour libre dans le cas de Eugénia, au compte de la Révolution (235). N'y a-t-il point là piquant paradoxe si l'on songe à la remarque de Frederick Marryat cette fois sur l'heureuse facilité du divorce en Amérique, au retour de son voyage aux Etats-Unis ? Il est vrai que Frank Mildmay avait paru dix ans plus tôt. Paris recèle d'autres appâts auxquels résistent avec peine les

(231) Frank Mildmay, p. 399.

"Whether your friend lives or dies, tout a été fait en règle, et vous êtes libre."

(232) Mary on the Continent, p. 129.

(233) Ibid., p. 15.

"How many péchés mortels would they get rid of - such as adultery, fornication, etc..."

(234) Frank Mildmay, p. 275.

(235) Ibid., p. 135.

"Fired up in France, and almost in the fervour of the Revolution, she had imbibed some of its libertine opinions ;

insulaire britanniques qui, dans les salons du Palais Royal, flirtent avec la ruine irrémédiable en s'asseyant à une table de jeu. Cette école de vice n'a-t-elle pas déjà contaminé les purs rivages de la fière Albion ⁽²³⁶⁾ ?

Nous reviendrons en son temps sur cette question mais rappelons simplement ici que, des années durant, les contacts entre Anglais et Français s'étaient limités à des rencontres, les armes à la main, au large des côtes. Il n'est donc pas étonnant que la première réaction du combattant consiste à flétrir son adversaire. L'officier de marine le fera d'autant plus volontiers si sa critique rejaillit sur le fantassin. Keene n'hésite pas à traiter de canaille le général Moraud qui à Strasbourg s'apprête, contre toutes les lois de la guerre, à le faire fusiller comme espion avec Bob Cross. L'esprit de corps jouera heureusement et un officier de la marine impériale leur sauvera la vie par son intervention ⁽²³⁷⁾. A bord aussi parfois, le prisonnier britannique doit endurer les sarcasmes du 'mangeur de grenouilles' fanfaron et la revanche intelligente peut ne pas manquer d'humour lorsque la chance change de bord - dans tous les sens du terme - et que la montre réquisitionnée retourne à son propriétaire légitime ⁽²³⁸⁾. Le geste théâtral habituel au Français ne manque cependant pas de panache en

among others, that marriage was a civil contract, and if entered into at all, might be broken at the pleasure of either party."

(236) Ibid., p. 389.

(237) Percival Keene, pp. 397-400.

(238) the Privateersman, pp. 21-22.

certaines occasions et l'Anglais le reconnaît avec honnêteté (239) , ce qui est un premier pas vers l'estime que l'on porte à l'adversaire loyal.

Il sera difficile de renoncer aux préventions et le journal de Marryat trahit encore une profonde méfiance envers les intentions de la France, l'ennemie de toujours, dont le but ultime ne peut être que l'humiliation de l'Angleterre (240) . Jouant le précieux équilibre entre les puissances, la Grande-Bretagne devrait, selon le romancier, soutenir l'allié naturel qu'est la Russie face aux ambitions françaises. Ce jeu subtil laisse planer de dangereuses menaces sur une paix précaire et contre nature, aux yeux de Marryat, entre la France et l'Angleterre (241) . Ne peut-on penser toutefois que le respect de l'ennemi sur un plan individuel débouchera sur une plus confiante compréhension entre les deux nations ? Tous les espoirs sont alors permis ; après les Indiens, qui outre-Atlantique louaient la générosité des Français (242) , voici que les Anglais, malgré une critique du romantisme chevaleresque des officiers français, ne peuvent réprimer une forme d'admiration pour ces hommes qui deviennent alors des adversaires valables (243) . Linois et Surcouf jouissent de la considération des marins d'outre-Manche et, à un échelon plus élémentaire, chacun de ces derniers sait reconnaître la valeur individuelle au cours du combat. Au château de la baie de Rosas, Frank

(239) the King's Own, p. 422.

"Crying out, with all the theatrical air of a Frenchman, which never deserts him, even in the agony of grief
"Mes braves compagnons, vous serez vengés !"

(240) Diary on the Continent, p. 121.

"with France we must never expect more than a hollow truce, concealing for the time her jealousy and thirst for revenge - a truce during which her secret efforts to undermine us will be still carried on as indefatigably as ever."

(241) Ibid., p. 120.

(242) Monsieur Violet, p. 197.

(243) Peter Simple, p. 170.

Mildmay apprécie la bravoure du colonel français qui, peut-on comprendre, aurait mérité d'être anglais ⁽²⁴⁴⁾. O'Brien lui-même sera contraint de reconnaître que ce maudit pays - entendons la France - sait maintenir vive et ardente la flamme du courage ⁽²⁴⁵⁾.

A côté de ces martiales vertus - ridiculisées parfois sous la forme de travers querelleurs comme dans l'épisode du chien au musée brûlé dans the King's Own ⁽²⁴⁶⁾ - le raffinement et la courtoisie constituent, semble-t-il, le fondement de la société française. Après trois mois de séjour chez les Fontanges, Newton Forster paraît conquis par l'indulgence et la considération que les Français manifestent les uns envers les autres. Cette attitude tend à abattre le rempart de l'égoïsme et donne chaleur humaine aux relations entre les classes sociales ⁽²⁴⁷⁾. Ainsi en est-il, malgré le paradoxe, du comportement du marquis de Fontanges qui, opposant un refus hautain aux prétentions de John Forster, facilitera la conspiration du mariage entre Newton Forster et Isabel Revel ; une fois l'union consacrée, la bonne volonté éclatera de toute évidence et l'amicale intimité entre les deux familles se rétablira ⁽²⁴⁸⁾. Le savoir-vivre se traduit aussi par la délicate et quiète atmosphère familiale qui règne dans la propriété de Fontanges ou l'élégance discrète de personnes comme Madame d'Albret dans Valerie. Le ton de la mode française se remarque déjà puisque Madame Paon affecte deux modistes de son atelier à la clientèle anglaise ⁽²⁴⁹⁾. Ne

(244) Frank Mildmay, p. 90.

(245) Peter Simple, p. 195.

(246) the King's Own, pp. 79-80.

(247) Newton Forster, pp. 152-153.

(248) Ibid., p. 402.

(249) Valerie, p. 42.

croions point toutefois que mansuétude et douceur dans l'art de vivre soient l'apanage de toutes les nations.

L'Ecosse et l'Irlande, dans les rapides aperçus brossés par Marryat, sont terres de violence et de pauvreté où la vie quotidienne implique un incessant combat sous toutes les formes. L'Ecosse nous apparaît souvent sous un jour peu favorable car, chauvin et avare, il réagit avec violence si l'on fait mine d'attaquer les deux objets de son culte : l'Ecosse et l'argent. Après deux jours à peine d'embarquement, il faudra renvoyer de la marine le midship M'Foy dont l'irritable susceptibilité risquait d'entraîner de graves conséquences ⁽²⁵⁰⁾. Stewart, autre midship, s'enflammera de la même pugnacité pour bien convaincre, avec les poings à l'appui, que jamais l'Ecosse n'a capitulé devant quiconque et encore moins devant l'Angleterre ⁽²⁵¹⁾. L'Irlandais ne recule pas davantage face à un affront.

A travers sa personne c'est, selon lui, son pays tout entier que l'on offense ; Marryat nous présente assez de O'Donahue, O'Brien, O'Gallagher, O'Donaghan, O'Rourke, O'Toole, M'Shane, M'Dermott et autres pour illustrer cette attitude avec éclat. M'Shane dans the Poacher n'apprécie pas d'avoir été dupé dans une affaire de fugue et l'honneur de l'Irlande lui enjoint de rosser d'importance le plaisantin ⁽²⁵²⁾. Fierté nationale et orgueil familial font de chaque Irlandais un être susceptible prêt à s'offenser à la moindre contrariété. Une remarque en apparence anodine peut déclencher un débordement d'imprécations dans la bouche de vagabonds gentilshommes tels O'Rourke et O'Donaghan à Dublin ⁽²⁵³⁾, un flot de paroles sur l'ascendance

(250) Peter Simple, p. 51.

(251) the King's Own, p. 277.

(252) the Poacher, p. 53.

(253) Japhet, pp. 216-218.

royale des O'Donahue (254) ou celle légendaire des O'Brien (255) ; ce déferlement bouillonnant emporte le non initié incrédule devant cette magistrale jonglerie du verbe et du mythe qui sert de ralliement à tous les Irlandais. Ils se rassemblent alors autour de leurs hobereaux et obéissent aveuglément comme les métayers de Rainscourt dans the King's Own, ou les fermiers de Sir Henry de Clare, alias Melchior, à Mount Castle dans Japhet (256) ; ils sont leur propre loi et ainsi s'explique cette atmosphère d'insécurité permanente qui toujours semble opprimer l'étranger en Irlande (257) .

On débouche alors sur le brigandage qui affecte les formes les plus odieuses lorsque des paysans hirsutes viennent piller les épaves rejetées par la mer en furie, quitte à massacrer les naufragés récalcitrants (258) . Ces êtres primitifs ne connaissent que la force comme l'exprime, en quelques tournures concises, le sage Phineas Cophagus de Japhet (259) . Leur avidité à s'emparer des biens à leur portée peut en partie s'excuser par l'extrême pauvreté de l'île. M'Elvina, devenu propriétaire terrien en Irlande, a conscience du drame que déclenche une mauvaise récolte de pommes de terre ou un arriéré de loyers à régulariser et son attitude envers les autochtones témoigne une charitable compréhension (260) . Japhet ne peut

(254) the Poacher, pp. 37-40.

(255) Peter Simple, pp. 77-79.

(256) Japhet, pp. 224-230.

(257) Ibid., p. 205.

"Ireland, since it was first peopled, never has been in a quiet state, nor perhaps ever will. It is a species of human volcano - always either smoking, burning, or breaking out into eruptions and fire."

(258) the King's Own, pp. 419-422.

(259) Japhet, p. 213.

"Ireland - wild place - no law - better go back."

(260) the King's Own, p. 387.

s'empêcher de remarquer le caractère misérable de l'auberge où il descend ; enfumée plutôt que chauffée par un feu de tourbe, c'est une pitoyable mesure (261) . Le sol irlandais, à vrai dire, ne produit que de maigres récoltes et le sauvage décor qui frappe le regard dans the King's Own nous convainc sans peine de son aridité inhospitalière (262) . Dans ces conditions, l'insulaire doit se ménager un moyen de défense contre sa propre impuissance.

L'imagination et la vivacité sont le suprême recours de l'Irlandais. Un des jeunes compagnons du héros dans Monsieur Violet est un pétulant natif de la verte Erin. Ce garçon, nommé Roche, ne tarit pas d'éloges sur son île natale dont les charmes, malgré l'éloignement, restent présents à son esprit et méritent d'être contés aux populations californiennes écrasées de soleil (263) . Son dynamisme et son alacrité attirent la sympathie et le grandissent aux yeux de tous comme à ses propres yeux ; ce dernier point s'illustre en maints passages où Marryat introduit un Irlandais. Le verbe conserve une vertu magique qui, d'un pauvre bougre, peut faire un baladin (264) et nombreux sont-ils à s'attribuer de glorieux ancêtres pour illuminer la grisaille quotidienne. Mais ce sont là des artifices

(261) Japhet, p. 223.

(262) the King's Own, p. 415.

"A range of barren hills, abruptly rising from the iron-bound coast, covered with large fragments, and detached pieces of rock, without any symptom of cultivation, or any domesticated animal in sight..."

(263) Monsieur Violet, p. 41.

"He would tell long stories to the old women about the wonders of Erin, the miracles of St Patrick, and about the stone at Blarney."

(264) the Poacher, p. 39.

"even in Ireland now, a fellow six feet high, and stout in proportion, is called a 'prince of a fellow', although he has not wherewithal to buy a paper of tobacco to supply his dhudeen."

que méprise Marryat et notre voyageur entonne les louanges de la seule Angleterre.

Quel soulagement après les chaleurs tropicales de retrouver les brumes secrètes, les ondées rafraîchissantes qui, comme un écrin, conservent leur éclat aux blanches falaises d'Albion ! Tel est le sentiment maintes fois exprimé par les marins au retour de leurs périples ⁽²⁶⁵⁾ ; il leur arrive de le chanter à pleine voix tant leur joie est profonde à remonter la Manche vers le havre si longtemps attendu ⁽²⁶⁶⁾ . Même chez des criminels l'attachement au sol natal, malgré le risque de la corde, semble à vrai dire irréprouvable ⁽²⁶⁷⁾ . L'Anglais moyen, redevenu civil, voyage beaucoup, séjourne à l'étranger et même y réside par économie, pense-t-il. Avec une vigueur teintée d'un indéniable chauvinisme, Marryat entreprend de le convaincre de son erreur. Ici encore nous frôlons le paradoxe si l'on songe aux multiples et longs séjours de la famille Marryat en Belgique et en Suisse. Ne se laisserait-il pas entraîner à nouveau, comme lors de son livre sur les Etats-Unis, par une passion idolâtre pour son propre pays ? Le pays visité serait alors implicitement - voire explicitement - la toile de fond sur laquelle se détacherait l'Angleterre aux mille vertus. Le doute ne nous est guère possible après la répétition de formules affirmant la supériorité des Anglais sur tel ou tel

(265) Frank Mildmay, p. 313.

"We greeted the white cliffs of Albion, so dear to every true English bosom. No one but he who has been an exile from its beloved shores can fully appreciate the thrill of joy on such an occasion."

(266) the King's Own, p. 274.

(267) the Children of the New Forest, p. 165.

pays (268) , de Londres sur telle ou telle métropole (269) .

La démonstration de Marryat se développe alors avec de nombreux détails à l'appui. La vie n'est pas meilleur marché sur le continent puisque les Britanniques y sont exploités et l'impécuniosité de certains d'entre eux ternit le prestige de la nation. Marryat ne comprend donc point que ses compatriotes s'y installent (270) . Ils sont en outre - ici transparaît un patriotisme exacerbé - le jeu d'un ennemi en puissance qui s'enrichit aux dépens de l'Angleterre pour la mieux vaincre dans l'avenir (271) . Il n'est pas à conseiller de s'attarder dans ces pays d'autant plus que la vraie société des gens de qualité reste fermée à l'étranger (272) . Marryat conclut alors par une citation sur la douceur de la patrie et du foyer, qu'il fait sienne (273) . Les Anglais dignes d'eux-mêmes et de leur pays ne se contamineront pas plus longtemps sur le continent mais regagneront les rivages de leur île

(268) Diary on the Continent, p. 143.

"What a superiority there is in England over France..."

(269) Ibid., p. 122.

"Talk about the Palais Royale, the Rue Richelieu, and the splendour of the Parisian Shops - why, two hundred yards of Regent Street, commencing from Howell and James's, would buy the whole of them, and leave a balance sufficient to buy the remainder of the French expositions."

(270) Ibid., pp. 126-127.

(271) Ibid., p. 85.

"How many millions, for it does amount to millions, are now spent on the Continent, enriching the people of other countries, and in all probability laying up for those countries the sinews for another war to be directed against England !"

(272) Ibid., p. 132.

(273) Ibid., p. 135.

"Oho, home at last. How clean, how cheerful, how comfortable !"

natale pour en goûter tous les charmes dont l'absence les a sevrés ⁽²⁷⁴⁾ . Séduits à notre tour par cet enthousiasme de l'auteur, nous ne pouvons résister davantage et force nous est de suivre notre voyageur chez lui, en Angleterre.

(274) Ibid., p. 135.

"How they must long for England ! how they must miss the thousand trivial but essential conveniences devised here for the civilization of human life !... what a feeling of homeishness in a house exclusively our own !"

Chapitre 3 : l'Angleterre

Maintes fois notre romancier de la marine descend à terre, comme le soulignait Conrad dans la citation que nous avons empruntée à ses Notes on Life and Letters ⁽¹⁾, et c'est sur le sol anglais que ses personnages s'attardent le plus longuement. Marryat les introduit dans les milieux les plus divers et, ce faisant, il nous brosse un tableau de la vie quotidienne à son époque. Les descriptions et développements de l'auteur semblent pouvoir se regrouper autour de deux thèmes axés l'un sur la famille et l'autre sur la société. Selon les confessions du Diary on the Continent, c'est ce besoin du foyer qui rappelle les Anglais dans leur patrie. Nous suivrons donc cette même priorité et considérerons en premier la peinture de la vie familiale telle que le romancier nous la propose dans ses oeuvres.

A. Vie familiale

L'enfant est au centre de la chaude affection qui baigne la maison et sa venue est source de joie même pour des coeurs que l'on aurait pu croire endurcis par une vie solitaire. Pourrait-on interpréter d'autre façon le radieux contentement d'Edward Forster lorsqu'il recueille le nourrisson sauvé des flots en furie, ce précieux trésor qu'il baptisera Ambre ⁽²⁾ ?

(1) cf. Livre I, p. 1 note 2.

(2) Newton Forster, p. 24.

Non seulement l'affection du père adoptif ne se démentira point mais elle se révélera contagieuse puisque, à la mort d'Edward, son frère John succombera devant les grâces de la fillette bien que, célibataire impénitent, il lui faille bouleverser son train de vie pour accueillir l'enfant ⁽³⁾. L'amour paternel manifesté par le général O'Brien envers Celeste et l'émotion trahie par le marquis de Fontanges devant sa fille Julie retrouvée disent assez la profondeur de leur sentiment. Frank Mildmay, dans l'ennui, appréciera aussi la présence de sa soeur Clara à ses côtés ⁽⁴⁾. En retour les enfants témoignent une respectueuse obéissance qui exprime leur totale confiance ; les enfants Campbell au Canada nous en donnent une parfaite illustration. Selon le milieu familial, le respect filial se marque sous des formes variées comme le montre le comportement du jeune Tom Beazeley ⁽⁵⁾ ou l'attitude de Newton Forster ⁽⁶⁾. Voilà ce qui manque à Japhet ⁽⁷⁾ dont la quête opiniâtre trouvera sa récompense dans la découverte du père tant souhaité. Malheureusement, cette vision idyllique ne correspond pas toujours à la réalité et Marryat a dû lui-même connaître les deux volets du tableau dans son enfance et, plus tard, à l'âge adulte.

(3) Ibid., p. 281.

(4) Frank Mildmay, p. 384.

"How heavenly is the love of a sister towards a brother ! Clara was now everything to me."

(5) Jacob Faithful, p. 169.

"He always kept his promise, especially after the word had passed of 'honour bright.'"

(6) Newton Forster, p. 29.

"Although Newton amused himself with the peculiarities and eccentricity of his father, he still had a high respect for him, as he knew him to be a worthy, honest man."

(7) Japhet, p. 193.

"I felt what a delight it must be to have parents, sisters, and friends - the bosom of a family to retire into, to share with it your pleasure and your pains."

Rappelons pour mémoire les soucis que ses propres enfants causaient à l'auteur. Les charmants bambins lui étaient une bénédiction à condition de demeurer dans la nursery ou seul l'alcool pouvait lui rendre son calme et chasser le mal de tête ⁽⁸⁾ ! Les responsabilités s'alourdissent à mesure que les enfants grandissent et le doute vient à l'esprit sur les bienfaits de la vie familiale ⁽⁹⁾ lorsque surgissent des querelles entre les enfants ou les conflits de générations. Le droit d'aînesse suscite une regrettable rivalité dans la famille et même les plus nobles des fils comme Alfred Campbell dans the Settlers in Canada évitent avec peine un pincement au coeur. Les cadets regrettent d'être nés sous une mauvaise étoile ⁽¹⁰⁾ et éprouvent parfois une irrépressible jalousie devant la situation enviable de leurs aînés appelés à hériter du titre, des biens et qui, en conséquence, reçoivent une éducation universitaire à la mesure de leur futur rang. Ne retrouve-t-on pas un reflet de la jeunesse de Marryat sous ces remarques et quelques autres glanées dans Frank Mildmay où l'on stigmatise la responsabilité des parents ⁽¹¹⁾ ? Pourquoi les parents ne traiteraient-ils pas tous leurs enfants sur un pied d'égalité comme prétend le faire Captain Kearney ⁽¹²⁾ , ce qui resterait

(8) Diary on the Continent, pp. 29-30.

(9) Ibid., p. 146.
"A man may enjoy or suffer when he lives for himself alone, but he is doubly blest or doubly cursed when, in his second stage, he is visited through his children."

(10) the Poacher, p. 44.

(11) Frank Mildmay, p. 209.
"For my eldest brother, I own that, even from childhood, I had felt a jealousy and dislike, fostered, as I think, in some measure unwisely, and in part unavoidably, by the conduct of my parents."

(12) Peter Simple, p. 320.

à vérifier puisque ce commandant passe pour le roi du mensonge ? Ce serait déjà un moyen de limiter les frictions entre générations.

Les désaccords affectent des gravités diverses. Ils peuvent se limiter à des taquineries ou chamailleries qui n'entament pas la profonde affection ressentie de part et d'autre. C'est le cas entre le père et le fils Beazeley bien que ce dernier s'irrite des critiques injustifiées, selon lui, de son père ⁽¹³⁾ ; ne serait-ce pas là l'amorce d'une faille ? Elle assume une proportion plus inquiétante entre Percival Keene et sa grand-mère dont les méthodes autoritaires et la main leste insupportent l'enfant. Sans jamais signer la paix, ils ne pourront connaître que des trêves rompues par des éclats mutuels avant la séparation définitive pleine de sous-entendus ⁽¹⁴⁾ . La cassure devient irrémédiable dans des circonstances plus graves où fils et père sont comme des étrangers ou pire encore l'un pour l'autre. O'Brien n'éprouvera aucune peine à la mort d'un père assez peu digne de ce nom ⁽¹⁵⁾ et, dans the King's Own, le pasteur atterré tentera vainement d'endiguer la haine de l'amiral de Courcy contre son fils ⁽¹⁶⁾ chassé à cause de son mariage, avec les fatales conséquences que

(13) Jacob Faithful, pp. 127-128.

"That old Dad of mine swears I've got no fellow-feeling, which I consider a very undutiful thing for him to say. What's the reason, Jacob, that sons be always cleverer than their fathers ?"

(14) Percival Keene, p. 69.

"Law, granny, how you do twaddle !" upon which she called me a good-for-nothing young blackguard, and felt positively sure I should be hanged. The consequence was, that granny and I did not part good friends and I sincerely hoped that when I had come back again, I should not find her above ground."

(15) Peter Simple, p. 425.

(16) the King's Own, pp. 36-37.

nous savons. Cette désertion devant les devoirs qui incombent au père tombe sous le coup d'une condamnation générale proclamée par Japhet et placée sur le plan de l'éternel ⁽¹⁷⁾ .

La quête forcenée de Japhet souligne avec force les droits et les devoirs de chacun. L'humour noir initial où l'on accentue les avantages de l'état d'orphelin ⁽¹⁸⁾ apparaît vite comme une piètre consolation et le jeune homme déserté par ses parents ne saurait s'en accommoder. Les exigences du 'tigre royal du Bengale', son père, n'ont de sens qu'en échange de soins prodigués à l'enfant, affectueuse sollicitude dont les parents ne sauraient se dispenser. Japhet énumère à son irascible père les devoirs de chacun d'eux dans l'ordre naturel des choses ⁽¹⁹⁾ ; il serait prêt à veiller au bonheur de celui-ci, à le pleurer et à porter le deuil à sa mort tandis que son père aurait, de son côté, assuré son éducation, son instruction et son insertion dans la vie. Le calme et la lucidité du jeune homme convaincront le bouillant général de Benyon tout comme dans ses romans Marryat, par son insistance, persuade les lecteurs du rôle prééminent de l'éducation.

Le malheureux nouveau-né abandonné à la porte de l'hospice ne jouira guère des privilèges que peut apporter une heureuse atmosphère familiale. Timothy Oldmixon, le jeune compagnon de Japhet, dont les études et leurs bienfaits nous

(17) Japhet, p. 291.

"Sacred is the duty of a parent, and heavy must be the account of those who desert their children, and are required by Heaven to render up an account of the important trust."

(18) Ibid., p. 4.

"the advantage of having no father or mother to provide for, or relatives to pester them with their necessities."

(19) Ibid., pp. 379-380.

sont résumés avec humour en quelques lignes ⁽²⁰⁾ nous en offre un vivant exemple ; toujours il vivra d'expédients parmi le petit peuple de la route. La vie écarte trop de jeunes infortunés des avantages que procure l'éducation ; les parents du vieux Stapleton ne possédaient pas les trois 'pence' hebdomadaires demandés par l'institutrice ⁽²¹⁾ et Mary Stapleton avouera à Jacob son regret de ne point avoir fréquenté l'école. Willy dans the King's Own et Jacob ont la chance, dans leur infortune, de tomber entre les mains d'adultes avisés et désintéressés ; M'Elvina se charge de pourvoir à l'éducation du jeune orphelin ⁽²²⁾ et Jacob profitera des leçons du maître Domine au point de se sentir lui-même transformé ⁽²³⁾ . Le jeune marinier apprécie alors le succès et la promotion qui s'ensuit ; c'est une sensation normale et de bon aloi selon Captain Oughton dans Newton Forster ⁽²⁴⁾ . Malheureusement la plupart des écoles que fréquentent les héros de Marryat incitent peu à l'effort indispensable pour acquérir le savoir.

Frank Mildmay se montre d'une grande proximité sur les caractéristiques de son établissement scolaire. La formule fait mouche en plusieurs occasions ⁽²⁵⁾ ; entre la malhonnêteté,

(20) Ibid., p. 4.

"the most preparatory of all preparatory schools is certainly the Foundling Hospital... they [its pupils] are taught to walk and - as soon as they can walk - to sit still ; to talk, and - as soon as they can talk - to hold their tongues..."

(21) Jacob Faithful, p. 203.

(22) the King's Own, p. 78.

(23) Jacob Faithful, p. 286.

"What a difference between the little uncouth, ignorant, savage, tricked out like a harlequin, and now the tall, athletic, well-dressed youth, happy in his independence, and conscious, although not vain, of his acquirements ! and I mentally blessed the founders."

(24) Newton Forster, p. 346.

(25) Frank Mildmay, p. 11.

"I went to school a good-hearted boy, I left it a savage..."

la crasse et la brutalité, on ne voit d'autre issue que celle choisie par Frank - devrions-nous plutôt dire Frederick ? - c'est-à-dire la marine... Les Higginbottoms, Tom Crauford et Johnny Pagoda qui, par leur laderie pour les premiers et leurs diverses insubordinations pour les deux autres, symbolisent, dans le premier roman de Marryat, l'administration et les élèves renaîtront sous d'autres noms dans plusieurs des oeuvres suivantes. Bonnycastle n'hésitera pas à fouetter Jack Easy et à l'envoyer au lit sans souper ⁽²⁶⁾. A l'école que fréquente Percival Keene, O'Gallagher, le maître d'origine irlandaise, manie non seulement le martinet mais brandit aussi la règle qu'il utilise comme projectile contre les élèves récalcitrants. Le martinet, la férule et la baguette constituent la trinité à laquelle cet instituteur se fie pour l'efficacité de son enseignement ⁽²⁷⁾ ! Il va sans dire que ces procédés, peu appréciés des disciples, ne resteront pas sans réponses.

La rancune s'alourdit du climat d'injustice qui, par définition, semble régner dans toutes les écoles que nous décrit Marryat. O'Gallagher avoue cyniquement fouetter tout élève, qu'il le mérite ou non, et l'indignation de Jacob éclatera devant la calomnieuse accusation du surveillant qui veut le perdre dans l'estime du professeur Dreary Dobs ou Domine Dobiensis - deux appellations assez suggestives de l'atmosphère ⁽²⁸⁾. Jacob refusera la punition et l'on admet le rapprochement, plusieurs fois signalé, entre les sévices et injustices

What fool was it who said that the happiest time of our lives is passed at school ?"

(26) Mr. Midshipman Easy, p. 25.

(27) Percival Keene, p. 29.

(28) Jacob Faithful, pp. 38-42.

subis par les nouveaux dans les écoles comme à la marine (29) . Les élèves se défendent alors comme ils peuvent ; ils ont recours au ridicule - à la caricature par exemple - pour discréditer leurs adversaires et le nez énorme du Domine est une irrésistible tentation pour un crayon habile (30) . Keene jouera sur toute la gamme des canulars : calomel, glu, poil à gratter empoisonneront la vie de l'instituteur jusqu'au feu d'artifice final fixé par un mauvais... esprit d'à propos au 5 novembre. L'explosion sera mieux réussie que celle du Complot des Poudres car jamais aucun coupable ne devait être découvert (31) . Cette parfaite réussite vengeait Percival Keene d'incessantes vexations mais la fréquentation scolaire assurait-elle pour autant le succès de l'éducation ?

Cette question reste posée pour la plupart des héros de Marryat qui, à l'instar de leur créateur, tirent leur éducation des expériences quotidiennes de la vie ; ils enrichissent leurs connaissances grâce à leur curiosité intellectuelle qui en fait de véritables autodidactes et glanent éventuellement ce qu'ils peuvent auprès de leurs familles. Ainsi éducation et instruction forment un ensemble assez désordonné dans lequel l'apport familial paraît maigre. L'enfant reste le plus souvent soumis à des régimes d'une extrême mansuétude ou d'une sévérité excessive. Rappelons-nous le soin ridicule - selon les lois de la craniologie, science où Nicodemus Easy est expert - qui préside au choix d'une nourrice pour Jack Easy (32) ; neuf ans plus tard, la mère éplorée trouve son bambin trop jeune pour

(29) Mr. Midshipman Easy, p. 75.

"the ordeal to which most who enter the naval service are exposed... by comparing it to the fagging carried to such an iniquitous extent in public schools."

(30) Jacob Faithful, p. 36.

(31) Percival Keene, pp. 41-43.

(32) Mr. Midshipman Easy, pp. 7-9.

l'envoyer en classe ! Il n'y aurait donc eu rien à attendre de bon si le docteur Middleton, comme il le remarquera plus tard ⁽³³⁾, n'avait soustrait l'enfant à ce milieu. Le départ de Peter Simple met sa mère en émoi mais le père ne se départit à aucun moment de son intransigeance vis-à-vis du 'plus sot de la famille'. Les aléas de la vie et l'amitié de Chucks et de O'Brien compenseront ce que sa famille n'a pas su lui donner et le conduiront à critiquer l'attitude du père ou de l'éducateur, intraitable censeur ⁽³⁴⁾ ou autocrate inflexible tel le général de Benyon qui prétend tout régir dans les sentiments de son fils ⁽³⁵⁾. La critique se développe et se complète bientôt par l'intervention plus personnelle de l'auteur.

On se demande jusqu'où le romancier peut suivre l'argument avancé par Stapleton sur l'inutilité et les dangers de l'instruction qui, en définitive, rend les gens mécontents de leur sort ⁽³⁶⁾. Le marinier est catégorique et ne voit pas ce que sa fille gagnerait à savoir lire et écrire. Malgré quelque penchant chez l'écrivain, Jacob Faithful ne peut soutenir cette forme d'obscurantisme et le Diary on the Continent permet de clarifier les positions. Marryat distingue nettement l'éducation des garçons de celle des filles. Pour celles-ci, il se montre réservé et, sans aller jusqu'à reprendre les théories de Molière, il déconseille aux mères les pensions du continent où l'on acquiert des manières trop libres ; leurs filles auront

(33) Ibid., p. 369.

"What pleasure it gives me to find that in spite of the doting of your mother and the madness of your father, you have turned out so well."

(34) Peter Simple, p. 295.

"Many a boy who, if properly patronized, would turn out well, is, by the unjudicious system of browbeating and ridicule, forced into the wrong path and, in his despair, throws away all self-confidence, and allows himself to be carried away by the stream to perdition."

(35) Japhet, p. 410.

"When I desire you to fall in love, it is your duty to obey."

(36) Jacob Faithful, pp. 201-202.

du charme, connaîtront des succès mais on ne les épousera pas ⁽³⁷⁾ . Mieux vaut les garder 'chez nous' et les élever pour en faire de bonnes épouses selon le style anglais et il cite Shakespeare en appoint. Une fois encore le commentaire sur le continent nous renvoie à la vie anglaise, ce que confirment les remarques sur l'éducation des garçons. Mettant les mathématiques et les langues vivantes à la base de l'éducation, Marryat fait montre d'un indéniable modernisme pour son temps. C'est en ce sens que, sans hésiter, il prône la supériorité du système continental sur l'enseignement d'outre-Manche trop attaché aux humanités ⁽³⁸⁾ et par conséquent insuffisamment ouvert sur le monde. Dans cette perspective il souligne à nouveau les avantages des sciences naturelles qui développent l'esprit d'observation et représentent l'idéal à ses yeux puisqu'elles instruisent et amusent à la fois ⁽³⁹⁾ . Dans la louange de ces trois sciences nous retrouvons Marryat tout entier tel qu'il nous est apparu dans la pratique de sa vie d'officier : polyglotte, mathématicien et naturaliste selon les besoins du moment et une réflexion cueillie sur les lèvres de Monsieur Violet parachève sa vision de l'éducation par l'accent mis sur la nécessité de voyager ⁽⁴⁰⁾ .

La cellule familiale ne se borne pas à l'enfant avec ses parents ; ces derniers constituent aussi une entité peut-être

(37) Diary on the Continent, p. 130.

"Men like that boldness, that coquetry, that dash, if I may use the term, because it amuses for the time being ; but although they may pay attention to women on that account, marrying them is quite another affair."

(38) Ibid., p. 129.

(39) Ibid., p. 179.

(40) Monsieur Violet, p. 5.

"If I was young, I had travelled much, and had gained that knowledge which is to be obtained by the eye - perhaps the best education we can have in our earlier years."

moins séduisante aux yeux de Marryat qui a cependant beaucoup à nous apprendre sur les époux. Nous avons pu apprécier l'influence des parents sur l'éducation des jeunes dans les romans de Marryat et pressentir que leur emprise est fonction de l'atmosphère qui règne au foyer entre mari et femme. La félicité domestique existe dans plusieurs romans de Marryat - elle est utile quoique ridicule selon M'Shane ⁽⁴¹⁾ - mais elle implique, chez les partenaires, une abnégation réciproque... qui, le plus souvent, conduit l'épouse à renier sa propre personnalité. Le processus nous est résumé en quelques lignes décisives sur ce jeu subtil au début de Mr. Midshipman Easy ⁽⁴²⁾. Le dévouement de l'épouse à son seigneur et maître ressort en maints endroits ; Jane Rushbrook, par exemple, n'abandonnera pas son époux criminel car, tout en détestant son forfait, elle s'attache à le protéger des dangers qui dorénavant vont le menacer ⁽⁴³⁾. Amine pousse le renoncement jusqu'à l'égarement dans the Phantom Ship, roman où, il est vrai, la raison perd souvent ses droits ; elle ne s'en lie pas moins par un serment contre nature à la mesure de sa fidélité ⁽⁴⁴⁾. Mary Stapleton formule des exigences plus réalistes et ses conceptions, loin

(41) the Poacher, p. 48.

(42) Mr. Midshipman Easy, p. 2.

"Mutual forbearance will always ensure domestic felicity... Upon any disputed question Mr. Easy invariably gave it up to Mrs. Easy, telling her that she would have her own way and this pleased his wife ; but, as Mr. Easy always took care, when it came to the point, to have his way, he was pleased as well."

(43) the Poacher, p. 104.

(44) the Phantom Ship, p. 244.

"A cruel death were a charity to me, for I shall not see you suffer. Then may I never expect future bliss, may eternal misery be my portion, if I leave you as long as fate permits us to be together."

de la romantique Amine, nous ramènent à une compréhension plus quotidienne des choses ⁽⁴⁵⁾ ; cette fidélité discutable chez l'un des partenaires relevait plutôt, comme nous l'a souligné Diary on the Continent, des mœurs continentales.

Il est d'autres points d'accord dans un ménage et, sur le plan de la courtoisie entre époux, le continent d'après Newton Forster pourrait offrir un exemple recommandable à tous les couples si l'on veut bien suivre la conversation en français entre Madame et Monsieur de Fontanges ⁽⁴⁶⁾ . Les qualités morales et physiques jouent aussi un rôle déterminant car, malgré les apparences, l'époux ne reste point insensible. Les diverses résidences, modestes ou luxueuses, de Jane Rushbrook témoignent du soin et de l'efficacité de la maîtresse de maison, quel que soit le train de vie ; Newton Forster avait été séduit par le goût de Madame de Fontanges dans l'arrangement de son intérieur et de sa parure personnelle. Ces vertus se retrouvent dans les foyers britanniques et l'on comprend les faiblesses de Mr. Sullivan, dans Newton Forster, devant les charmes de sa jolie femme qui, en larmes et en déshabillé, réussit à lui arracher son secret ⁽⁴⁷⁾ . Enfin, cela ne nuit point, une

(45) Jacob Faithful, p. 247.

"I have been told that old husbands are much prouder of their wives than young ones, and pay them more attention, and don't run after other women."

(46) Newton Forster, pp. 147-148.

(47) Ibid., p. 261.

"a young and pretty wife, in dishabille and in tears, imploring, entreating, conjuring, promising, coaxing and fondling, is not quite so easy to be detached when once she has gained access."

certaine aisance et une sincère modestie, telles qu'elles survivent encore à la campagne, facilitent l'entente dans la vie conjugale ⁽⁴⁸⁾. Malheureusement apparaissent autant sinon plus de points de désaccord.

L'enfant est souvent à l'origine des dissensions lorsqu'il faut prendre une décision qui engage l'avenir. Que de pleurs versés par la mère lors des premières séparations tandis que l'on passe outre à son opposition ! Qu'il s'agisse de départ en pension, d'engagement dans la marine ou de toute autre cause, père et mère sont dans des camps opposés comme l'atteste la scène maintes fois renouvelée chez les Mildmay, Easy, Rushbrook, etc... Le fils a donc tendance à cristalliser cette opposition pendant quelque temps et sa mère devient la protectrice contre la tyrannie du père, phénomène bien connu des psychologues et abondamment illustré par Marryat ⁽⁴⁹⁾ sauf en quelques cas limités tels ceux de Newton Forster et Poor Jack. Le désaccord peut dégénérer en dispute plus violente lorsque les deux époux sont directement en cause. Les querelles de ménage ne manquent pas dans les foyers où nous introduit Marryat. Les charmes de Mrs Sullivan enflammeront l'ire jalouse de son époux victime d'une triste plaisanterie, ce qui nous vaut une scène en bonne et due forme avec insultes, menaces, sanglots et... réconciliation ⁽⁵⁰⁾. L'explication orageuse, avec des rôles inversés et plus vraisemblables, se complique, chez les Rainscourt, de la présence de tiers - compagnons de beuveries de l'époux - qui se sentent vite importuns. En l'occurrence la mésintelligence entre les époux Rainscourt s'officialise par une séparation de corps qui conserve une certaine dignité ⁽⁵¹⁾.

(48) Japhet, p. 409.

(49) Mr. Midshipman Easy, p. 15.

(50) Newton Forster, pp. 253-263.

(51) the King's Own, pp. 181-184.

Selon le milieu social, la conclusion du débat assume d'autres formes ; après les injures, les adversaires en viennent aux coups dans la famille Stapleton ⁽⁵²⁾ et les parents de Poor Jack ont des échanges encore plus vigoureux au point de laisser l'épouse à terre évanouie sous la flagellation vengeresse appliquée par l'époux avec la solide natte de cheveux que celle-ci lui avait coupée pendant le sommeil ⁽⁵³⁾ . Certaines femmes plus avisées, telle Mrs. Handycrock au début de Peter Simple , évitent de se trouver sur le chemin de leur mari et attendent que, pour chacun, l'humeur s'améliore et les chaînes paraissent moins lourdes à porter.

Cette idée de privation de liberté revient dans plusieurs romans de Marryat pour symboliser la vie conjugale malheureuse. Elle ne nous surprend pas sur les lèvres de Frank Mildmay le libertin qui anticipe en pensée, sur l'état d'homme marié ⁽⁵⁴⁾ , mais on la retrouve, en remarque générale sous la plume de l'auteur, dans Newton Forster avec une portée plus inquiétante et infamante ⁽⁵⁵⁾ . Comment s'accommoder des extravagances d'une épouse portée à la dépense pour se donner des airs comme Mrs. Turnbull de Jacob Faithful ⁽⁵⁶⁾ ? ou bien encore supporter une femme autoritaire ou acariâtre devant qui filer

(52) Jacob Faithful, p. 205.

(53) Poor Jack, pp. 39-41.

(54) Frank Mildmay, p. 136.

(55) Newton Forster, pp. 24-25.

"A man may purchase an estate, a tenement, or a horse, because they have pleased his fancy, and eventually find out that he has not exactly suited himself ; and it sometimes will occur that a man is placed in a similar situation relative to his choice of a wife : - a more serious evil ; as, although the prime cost may be nothing, there is no chance of getting rid of this latter speculation by re-vending, as you may the former."

(56) Jacob Faithful, pp. 280-282.

doux tels Ben Keene et le vicaire de Rainscourt aussi docile qu'un enfant ⁽⁵⁷⁾ ? Dans Snarleyvow, James Salisbury, baptisé Jemmy Ducks à cause de ses jambes excessivement courtes, est victime d'une femme possessive ; elle lui laisse peu la bride sur le cou ⁽⁵⁸⁾, ce qui, ajouté à sa malformation physique, limite encore sa liberté de manoeuvre. Pourtant rien n'envenime plus les relations entre époux qu'une sottise jalouse selon les mots simples et directs de Tom Beazeley ⁽⁵⁹⁾, et l'on court à deux vers la catastrophe.

Nombreux sont en effet les échecs que nous relate Marryat. Nicholas Forster, en mari entraîné à obéir, regrette l'absence de sa femme, devenue sa croix sur terre, mais cette plate soumission ne vaut guère mieux que la désunion caractérisée avec désertion du foyer conjugal par le père de Isabel Revel ⁽⁶⁰⁾. Certains cherchent l'évasion dans l'alcool, procédé assez fréquent chez les marins tels les époux Trotter dans Peter Simple, Peggy Pearson et son bien-aimé James dans Percival Keene ⁽⁶¹⁾ et la tragédie éclate parfois au bout de la jetée lorsque le désespoir et la démarche incertaine font basculer un malheureux dans les flots. Il est d'autres drames mieux maquillés qui permettent de se débarrasser d'un importun ; ainsi la mort de Mrs. Rainscourt dans un accident de voiture comble

(57) the King's Own, p. 372.

"the curate obeyed the summons of his wife, like a school boy ordered up to be birched."

(58) Snarleyvow, p. 226.

"Here I have you, my own dear Jemmy, all to myself, and safe for ever."

(59) Jacob Faithful, p. 108.

"I always says that it's a stupid thing to be jealous, 'cause if there be cause, there be no cause for love ; and if there be no cause, there be no cause for jealousy."

(60) Newton Forster, pp. 218-219.

(61) Percival Keene, p. 115.

d'aise son époux et met un terme à une union depuis toujours condamnée à une fatale issue ⁽⁶²⁾. Dans ces conditions le thème du mariage n'en revêt que plus d'importance.

Dans la plupart des romans de Marryat les vicissitudes rencontrées par le héros se terminent dans l'apothéose du mariage sans compter les unions secondaires plus ou moins heureuses célébrées en cours de route. Les parents essaient de prédéterminer le choix des intéressés dans cette affaire qui concerne, selon eux, toute la famille, comportement qui, aux dires du romancier, caractérise les pays catholiques où la jeune fille sort du couvent pour entrer dans le mariage et épouser l' élu de ... ses parents ⁽⁶³⁾. L'Angleterre veille elle aussi à assortir les époux selon leurs conditions et M'Elvina attire l'attention de William Seymour sur le dangereux déséquilibre de ses aspirations devant Emily Rainscourt ⁽⁶⁴⁾. Les aînés ont tendance à s'obstiner dans leur attitude comme le vieil homme de loi John Forster avec ses menaces de déshériter son neveu s'il se marie contre sa volonté ⁽⁶⁵⁾, et ils assurent que seul est durable l'amour né après le mariage ⁽⁶⁶⁾. Les unions ainsi consacrées se révèlent rarement heureuses dans les romans de Marryat où elles nous sont présentées comme un sacrifice inutile et égoïste ⁽⁶⁷⁾ qui, pourtant, comblerait

(62) the King's Own, p. 127.

"An extravagant man seldom makes a good husband... A woman who has, before marriage, been the admiration of the metropolis, is not very likely to prove a good wife... Mr. and Mrs. Rainscourt were joined - but they were not one."

(63) Mr. Midshipman Easy, p. 195.

(64) the King's Own, p. 310.

(65) Newton Forster, p. 384.

(66) Percival Keene, p. 66.

(67) the Privateersman, p. 65.

"She is a widow, having just married an old man of sixty, to whom she was sacrificed by her mother."

d'aise Mrs. Revel embarrassée de ses trois filles dans Newton Forster. Il est vrai que le refus systématique d'écouter les voix de l'expérience peut coûter cher à de jeunes écervelées si l'on songe à la fatale mésaventure de Mrs. Rainscourt dans the King's Own, aux déboires d'Arabella Mason, soulignés plus tard par son fils Percival Keene ⁽⁶⁸⁾. L'enthousiasme de la plupart n'en est pas pour autant émoussé dans ce jeu de l'amour et du hasard.

La chasse au mari bat son plein dans les villes d'eau telle Cheltenham où filles et mères unissent leurs efforts pour arriver à leurs fins parfois retardées par l'arrivée d'une héritière qui monopolise tous les hommages ⁽⁶⁹⁾. Alors, ici comme ailleurs, on jalouse les plus fortunées qui réussissent à se faire épouser ⁽⁷⁰⁾ et ce ne sont pas toujours celles qui sont possédées de la 'fureur de se marier' ⁽⁷¹⁾ telle Miss Tavistock, déjà sur le retour à trente-six ans. Le succès en de pareilles affaires couronne plutôt un comportement plus délicat qui peut inconsciemment recouvrir de similaires désirs. Melissa et Spikeman dans the Poacher se jouent un jeu compliqué de messages secrets où l'amour s'exaspère pour mieux se satisfaire ⁽⁷²⁾ : il en est de même entre Sarah Drummond et Jacob Faithful tout au long du roman où Tom Beazeley et Mary Stapleton se livrent à de semblables escarmouches décrites de façon imagée par ce vieux

(68) Percival Keene, p. 228.

"Your shame (excuse me for using the word) and my disgrace are equally covered by that wedlock, which is an answer to any accusations of illegitimacy."

(69) the King's Own, p. 360.

(70) the Poacher, p. 227.

(71) Newton Forster, p. 217.

(72) the Poacher, pp. 206-215.

marin de Tom (73) . Il est vrai que le tempérament de Mary la pousse dangereusement au flirt ce dont son père, avec le souvenir de son épouse en tête, a pleine conscience. Ainsi provoque-t-elle Jacob, Domine et, plus tard, un militaire de rencontre par ses roueries féminines sans bien savoir ce qu'elle veut et à l'encontre de son aspiration profonde. C'est une forme de taquinerie, selon Alfred Campbell dans the Settlers in Canada (74) , qui risque de faire souffrir lorsque l'affection ne se fixe pas avec sincérité sur un être. Qu'attendre de ce jeu de volant où Frank Mildmay va et vient entre Emily et Eugenia (75) ? O'Brien se repent très vite des paroles imprudentes adressées à la naïve Ella Flanagan dans Peter Simple (76) . Fort de ces faits, Marryat laisse percer son scepticisme, en diverses occasions, sur cette joute où l'on courtise avant le mariage ; en formules bien frappées il nous laisse prévoir un jeu de dupes où chacun se couvre de ridicule (77) . En revanche, il nous offre des exemples de passions romantiques qui n'ont cure de la sagesse des aînés.

(73) Jacob Faithful, p. 291.

"he is quite as knowing as she is, and will shift his helm as she shifts hers. 'Twill be a long running, and when one strikes, t'other wo'n't have much to boast of. Perhaps they may sheer off after all - perhaps they may sail as consorts ; God only knows."

(74) the Settlers in Canada, p. 182.

(75) Frank Mildmay, p. 377.

(76) Peter Simple, pp. 363-364.

(77) Newton Forster, p. 48.

"courtship - a period at which women never appear to so much advantage, nor men appear so silly."

Mr. Midshipman Easy, p. 386.

"the lot of most women in every country - prized at first, neglected afterwards."

Une rencontre suffit pour enflammer le coeur de plusieurs personnages de premier plan dans les romans de Marryat où fleurit l'expression 'love at first sight'. Mildmay est peut-être trop coutumier de pareils embrasements mais son adoration pour Emily Somerville n'en est pas moins sincère (78) . L'image de Celeste O'Brien ne s'estompe guère dans la pensée de Peter Simple ; Patience Heatherstone reste toujours présente à l'esprit d'Edward Beverley dans the Children of the New Forest et Minnie Vanderwelt ou Emma Phillips dans le coeur de Percival Keene ou de Joey Rushbrok dans the Poacher. C'est avec la même intensité qu'Amine couve des yeux Philip Vanderdecken, contraint par de terribles circonstances à s'embarquer pour son premier lointain voyage dans the Phantom Ship. Le romanesque vient parfois pimenter la passion des plus frénétiques et plusieurs fugues émaillent les amours tourmentées de personnages secondaires. Les Rainscourt, les parents de Japhet, de 'the King's Own' s'enfuient pour contracter mariage sans le consentement des parents ; l'issue en sera malheureuse et seule l'équipée de la sentimentale Melissa avec le rétameur poète de the Poacher ne connaîtra pas l'échec. Quelle est donc la raison d'aussi nombreux insuccès ?

Marryat souligne l'aveuglement dont l'amour frappe ses victimes, ce qui fait l'objet de multiples conversations entre divers caractères comme Jack Easy et Gascoigne et l'auteur intervient pour confirmer cet état de déraison (79) . Chucks, l'officier marinier riche d'expérience dans Peter Simple, remarque avec justesse que tout amour est égocentrique, d'où

(78) Frank Mildmay, p. 125.

(79) Mr. Midshipman Easy, p. 204.

"It was a perfect love-letter, that is to say, it was the essence of nonsense ; but that made it perfect, for the greater the love the greater the folly.

chacun est presque toujours conduit à s'abuser sur soi-même ⁽⁸⁰⁾, outre la duperie dont le partenaire peut se trouver victime. Aussi, selon les adultes en la matière, mieux vaut ne pas se marier par inclination pour éviter des ennuis certains ⁽⁸¹⁾, car ce sentiment ne serait bon qu'à tromper l'oisiveté d'un long voyage à défaut d'autres occupations ⁽⁸²⁾. Avec un pareil état d'esprit, on ne s'étonnera pas de trouver des couples mal accordés.

Laissons de côté les exemples extrêmes de mariages inter-raciaux qui jamais ne reçoivent de réelle considération dans les romans puisque, d'une pirouette, on se débarrasse de la jalouse Carlotta aux Antilles ou de la jeune mauresque à Tetouan ⁽⁸³⁾. La difficulté d'adaptation à l'état conjugal réside le plus souvent dans l'écart qui sépare les motivations féminines et masculines, ce qu'exprime sans fard O'Brien surpris de la différence de réactions ⁽⁸⁴⁾. L'épouse, encore éblouie par la cour dont elle a été l'objet, fait un don total de sa personne et ne vit qu'en présence de l'être aimé comme Amine Vanderdecken ; Egenia, la compagne de Frank Mildmay, est prête à tous les sacrifices pour lui - même à s'effacer sans mesure. La confiance peut conduire la jeune femme à suivre en tout les opinions de son mari, ce que fera Wilhelmina Van Krause, orangiste protestante, en faveur de Ramsay, jacobite catholique ⁽⁸⁵⁾,

(80) Peter Simple, p. 130.

(81) Snarleyvow, p. 180.

"Never marry a woman for love - she will make a fool of you."

(82) Newton Forster, p. 266.

(83) Mr. Midshipman Easy, p. 237.

(84) Peter Simple, p. 365.

"I thought woman's love was just like our own and that a three months ' cruise would set all to rights again."

(85) Snarleyvow, pp. 271-272.

et Cophagus, dans son langage saccadé, définit tout aussi explicitement l'attitude de Susannah Temple envers Japhet ⁽⁸⁶⁾ . En regard l'époux agit sur des mobiles plus intéressés. Tous ne relèvent pas de la bonne chère comme pour M'Shane, lourdaud planté dans the Poacher ⁽⁸⁷⁾ , mais l'argent devient souvent le nerf de l'amour. O'Donahue ne le cache pas en ce qui le concerne et ce même roman généralise cette situation à l'échelle de l'humanité entière ⁽⁸⁸⁾ et ce n'est pas le lieutenant Vanslyperken de Snarleyvow, éperdu de passion pour les florins de la veuve Vandersloosh, qui nous donnera le démenti. L'amour, en conséquence, demeure souvent fragile et nécessite du soin.

Sarah et Jacob en conviennent tous deux lorsque, après des années d'orgueilleuse tiédeur, ils avouent malgré eux la chaleur de leurs sentiments réciproques, mais chacun attribue au sexe opposé l'échec d'un attachement sincère ⁽⁸⁹⁾ . Si l'ardeur du sentiment ne peut dissiper un nuage passager, l'orage s'amoncelle et, de brouille en brouille - même amicale, selon Mary Stapleton ⁽⁹⁰⁾ - on aboutit à l'éclat, à la rupture, triste situation que vivent Emma Phillips et Joey Rushbrook dans the Poacher ⁽⁹¹⁾ . L'ombre d'une irrémédiable faillite enveloppe alors les protagonistes et la catastrophe peut survenir dans tous les milieux comme le prouvent les épreuves traversées par la malheureuse Nancy de the Poacher ou le couple Emily Somerville-Frank Mildmay. Le célibat ne s'avérerait-il pas la solution idéale ?

(86) Japhet, p. 373.

"die for you - Japhet, do as you please - dress yourself - dress her - no dress, like Eve - sly puss - won't lose you - all right - and so on."

(87) the Poacher, p. 53.

(88) Ibid., p. 200

"there are but few who would scorn to marry for money."

(89) Jacob Faithful, pp. 405-406.

(90) Ibid., pp. 248-249.

(91) the Poacher, p. 266.

La galanterie est une chose et le mariage en est une autre, beaucoup trop sérieuse pour s'y engager à l'étourdie et John Forster, oncle de Newton, restera célibataire. Pourquoi, en effet, un gentleman aliénerait-il sa liberté et se forgerait lui-même la chaîne qui le riverait à un boulet alors qu'il peut jouir des bienfaits de la vie en toute quiétude et indépendance, nous confie le rétameur poète de the Poacher ⁽⁹²⁾ ? Une fois de plus la formule percutante apparaît qui condamne définitivement cette formalité dans Newton Forster ⁽⁹³⁾ . La tranquillité d'esprit s'évanouit chez l'homme dès que la femme paraît comme le note le héros de the Privateersman devant Miss Trevanion ⁽⁹⁴⁾ et, poussé à bout par Mary Stapleton, Tom Beazeley ne fera que des bêtises et s'engagera à la légère dans les troupes coloniales ⁽⁹⁵⁾ . Aussi comprend-on le consensus qui invite Jack Easy à retarder son mariage avec Agnes ; elle ne l'en aimera que davantage et, comme le dit crûment le ventru lieutenant Oxbelly, il jouira plus longtemps d'une large place dans son lit ⁽⁹⁶⁾ . Pourtant, ce n'est pas l'opinion personnelle de l'auteur pour qui le célibataire reste entouré d'un mur d'égoïsme derrière lequel il se morfond et se dessèche ⁽⁹⁷⁾ alors qu'une sincère affection pourrait lui donner

(92) Ibid., p. 183.

(93) Newton Forster, p. 245.

"One of my sailors... had come to a determination to make an honest woman of Poll and an ass of himself."

(94) the Privateersman, p. 141.

(95) Jacob Faithful, p. 401.

(96) Mr. Midshipman Easy, p. 388.

(97) Diary on the Continent, p. 146.

"What a miserable being must an old bachelor be ! - he vegetates, but he cannot be said to exist - he passes his life in one long career of selfishness, and dies."

sang neuf et énergie, tel Percival Keene poussé par le désir de retrouver Minnie Vanderwelt à Hambourg. Il nous faut toutefois noter que Marryat repousse le célibat non point au profit du mariage en lui-même mais en espérant les enfants à naître. Il demeure donc une certaine inquiétude devant la femme, explicitée par Elrington-Musgrave dans the Privateersman ⁽⁹⁸⁾ et le portrait que les romans de Marryat en tracent nous semble pouvoir conclure notre étude de la vie familiale.

De multiples personnages féminins évoluent dans les oeuvres de notre romancier qui les place dans les divers milieux sociaux mais, quelque rôle que la femme puisse jouer, maintes remarques viennent souligner la complexité et le mystère de sa nature. Ne nous est-il pas dit et répété qu'elle est un éternel "problème" ⁽⁹⁹⁾, une "énigme" ⁽¹⁰⁰⁾, un tissu de contradictions ⁽¹⁰¹⁾. Il n'en est pas tiré de conclusions défavorables au beau sexe mais l'homme ressent à la fois effroi et admiration devant un être d'une essence différente. Cette complexité entraîne délicatesse et fragilité sur lesquelles l'imagination brode. La pâleur des héroïnes les prédispose à l'évanouissement et seule la pudeur colore leurs joues innocentes car, à dix-sept ou vingt printemps - l'âge d'Emily Rainscourt, Susan Hornblow, Wilhelmina Van Krause, Arabella Mason, etc... - le visage de chacune reflète une pureté sans tache au point que de tendres baisers donnés par les lèvres les plus roses, dans le cas d'Emily Somerville ⁽¹⁰²⁾, conservent un caractère immatériel. Nées sous

(98) The Privateersman, p. 51.

"I had almost a dislike, or I should rather say, I had imbibed an indifference for the sex."

(99) Newton Forster, p. 226.

(100) the Children of the New Forest, p. 325.

(101) the Poacher, p. 268.

(102) Frank Mildmay, p. 317.

la plume d'un écrivain, elles s'apparentent d'elles-mêmes aux héroïnes de roman comme Araminta et Melissa dans the Poacher ou Arabella Mason dans Percival Keene (103) .

Peut-être influencé par les romancières de son temps dont quelques-unes sont mentionnées dans the Poacher, telles Lady Morgan et Mrs. Jamieson, Marryat admet la supériorité féminine en maints domaines. Il n'est pas nécessaire d'être sorcière comme Amine Vanderdecken pour manifester intuition et fermeté ; l'apparente faiblesse du corps se trouve compensée par l'infrangible résistance de l'esprit. Ainsi voit-on de nombreux personnages féminins affronter l'adversité ou l'incrédulité et surmonter des épreuves devant lesquelles les hommes auraient renoncé. Citons à ce tableau d'honneur, sur des plans divers, Arabella Mason, Amine Vanderdecken, Mrs. St Felix, Amy Trevannion. Cette force d'âme s'accompagne d'une beauté qui transmue la femme en un être idéal élevé au niveau d'une divinité.

A peine l'homme ose-t-il lever les yeux sur une compagne d'une pareille perfection comme l'exprime Elrington-Musgrave en muette adoration devant Amy Trevannion dans the Privateersman (104) . La beauté féminine assume les vertus d'une essence immatérielle et c'est l'image d'un ange qui vient le plus souvent à l'esprit de l'adorateur émerveillé, tel Peter Simple ébloui par la vision de Celeste O'Brien (105) . Le souvenir que Percival Keene a conservé de Minnie Vanderwelt est entouré du même halo d'excellence et Frank Mildmay, frappé d'interdit à la vue de la

(103) Percival Keene, p. 2.

"She never read any novel without discovering that there was a remarkable likeness between the heroine and her pretty self."

(104) the Privateersman, p. 141.

"She was so pure, so perfect, such a model of female perfection, that I looked up to her with a reverence which almost quelled any feeling of love."

(105) Peter Simple, p. 403.

"Her eyes, suffused with tears, beamed so softly, so kindly on me, I could have fallen down and worshipped her."

séraphique beauté d'Emily Somerville, ne saurait, malgré son exubérance, nous en donner le portrait précis (106) . Susannah Temple et Amine, quoique décrites avec plus de détails, sont toutes deux d'angéliques perfections qui séduisent Japhet et Philip Vanderdecken : même âge, même pureté, même luminosité du regard se traduisent par un jeu de vocables toujours repris pour leur puissance suggestive qui rappelle les tableaux de saintes ou les statues de déesses (107) . La description de Susannah par Japhet ne manque pas d'intérêt par l'accumulation des touches qui concourent à unir le moral et le physique en un idéal de perfection d'où émanent noblesse et simplicité (108) . L'excès de perfection déshumanise ce type de beauté qui se charge de froideur nordique et nous apprécions davantage Marryat lorsqu'il insuffle à ses créations une chaleur humaine et les anime d'une vie faite de chair et de sang comme c'est maintes fois le cas.

L'admiration subsiste chez l'adorateur mais elle change de nature et perd ce caractère frigide que suggère la perfection marmoréenne. Ainsi est-il intéressant de voir certaines des précédentes statues s'animer et descendre de leur piédestal comme Susannah qui, devenue l'épouse de Japhet, offre

(106) Frank Mildmay, p. 125.

(107) the Phantom Ship, p. 22.

(108) Japhet, p. 313.

"She was the most beautiful specimen of clear and transparent white that I ever had beheld - her complexion was unrivalled - her eyes were large... and hid by her long fringed eyelashes - her eyebrows arched and regular, as if drawn by a pair of compasses, and their soft hair in beautiful contrast with her snowy forehead - her nose was very straight... her mouth was perfection... between seventeen and eighteen years old... her figure was symmetrically perfect... in the modest, simple garb worn by the females of the Society of Friends, she gave an idea of neatness, cleanliness, and propriety... I felt her beauty, her purity, and I could have worshipped her as an angel."

à la société londonienne le spectacle de splendides épaules dans un ravissant décolleté (109) . Japhet n'est pas insensible à ce charme féminin qu'il apprécie çà et là dans ses éloges furtifs de Kathleen, une jeune Irlandaise bien faite (110) , ou de Cecilia de Clare, alias Fleta, qui s'épanouit dans la plénitude de ses seize printemps. Cet épanouissement troublera souvent les héros de Marryat tels Joey Rushbrook devant Emma Phillips dans the Poacher, Jack Easy devant Agnes Rebera, Frank Mildmay devant Eugenia ou Ramsay devant Wilhelmina Van Krause dans Snarleyvow. Quelques-uns de ces noms nous suggèrent l'amorce d'un glissement vers un canon de beauté plus chaude, plus exotique en réalité ou en pensée, alors que la femme anglaise se dessinait plutôt sous les traits d'Emily Somerville par opposition à Eugenia, Agnes, Wilhelmina et autres "brunettes" au regard de velours, à la silhouette à la fois pleine et déliée. Allure, vivacité, santé, tout éclate de sève chez ces jeunes beautés, comme le disait le sensuel Racine des femmes méridionales lors d'un séjour à Uzès (111) , et à n'en pas douter la séduction exercée par Wilhelmina sur Ramsay se doit situer sur ce plan (112) . Sans insister ici sur les belles Antillaises

(109) Ibid., p. 418.

(110) Ibid., p. 225.

(111) Racine, Phèdre, introduction par Daniel Mornet, Paris, Mellottée ; p. 23.
"Color verus, corpus solidum et suci plenum."

(112) Snarleyvow, pp. 209-210.

"About seventeen or eighteen years of age... her figure possessing all that feminine luxuriance which can only be obtained when the bones are small but well covered... she wore nothing but the white woollen petticoats of the time, so short, as to show above her ankles, and a sort of little jacket of fine green cloth, with lappets, which descended from the waist, and opened in front... Ramsay thought he had never in his life seen a young female so peculiarly attractive at first sight..."

dont Peter Simple et Frank Mildmay nous décrivent les charmes plantureux, il nous faut souligner l'évolution qui, sous l'impulsion de l'homme et du grand voyageur, peut remodeler la femme anglaise et lui donner un autre reflet. En quelque sorte désacralisée elle court alors un danger car il ne semble pas que Marryat le marin puisse l'arrêter sur la pente où il l'engage. Comme l'exprime Chucks qui, en une langue imagée, assimile la femme à une sémillante frégate, elle se prête aux jeux du marin et ce sont souvent des jeux dangereux. (113)

Le rapprochement avec la grâce d'un vaisseau traduit l'affection du matelot pour sa chose ; le contact est permanent et intime, ce qui conduit Marryat à accentuer la tendance précédemment signalée. Héros et héroïnes, emportés par le tempérament de la jeunesse, résistent avec peine au jeu de l'amour et l'éducation reçue semble un frein assez fragile pour l'ardeur des partenaires. Jack Easy ne cache guère sa déception devant la virginale pudeur d'Agnes mais apprécie mieux, peu après, la douce manifestation de son tendre attachement (114). Simple, Japhet, Elrington-Musgrave et Edward Beverley tiennent à cueillir le baiser de l'acquiescement sur les lèvres de leurs timides compagnes dont ils réussissent à forcer la réserve. Malgré son

(113) Peter Simple, p. 128.

I followed in her wake, and examined her : such a clear run I never beheld - so neat, too, in her rigging - everything so nicely stowed under hatches. And then she sailed along in such a style, at one moment lifting so lightly, just like a frigate with her topsails on the caps, that can't help going along. At another time, as she turned a corner sharp up in the wind - wake as straight as an arrow - no leeway - I made all sail to sheer alongside of her and, when under quarter, examined her close.

(114) Mr. Midshipman Easy, p. 323.

sérieux, Newton Forster lui-même ne peut s'empêcher d'enlacer la taille d'Isabel Revel, ce que l'auteur excuse en le mettant au compte d'une attirance toute naturelle ⁽¹¹⁵⁾ - "human natur" dirait le vieux Stapleton de Jacob Faithful. Malheureusement l'atmosphère se détériore et ce n'est pas sans rapport avec le physique des protagonistes.

Y a-t-il rien de commun entre l'enlacement de Newton et Isabel et l'étreinte de Van Spitter et de la veuve Vandersloosh qui, dans Snarleyvow, suggère à l'auteur une scène de badinage entre éléphants ⁽¹¹⁶⁾ ? Les diverses métaphores et comparaisons employées pour les ébats amoureux de ce couple provoquent l'écoeurement ⁽¹¹⁷⁾ et nous dévalons la pente vers la fille à soldats. C'est ce que risquerait de devenir Mary Stapleton qui, à l'image de sa mère, aime recevoir les compliments fallacieux des hommes ; coquette par atavisme, elle ne peut s'empêcher de minauder auprès du premier venu sans se préoccuper des conséquences. Jacob la réprimande avec sévérité sur ses agaceries révélatrices d'une rouerie foncière. Serait-il exact que la femme soit pur mensonge comme l'auteur semble l'impliquer dans Snarleyvow ⁽¹¹⁸⁾ ? Le vieil oncle Revel partage

(115) Newton Forster, p. 293.

"Gradually they approached nearer until by, I suppose, the same principle which holds the universe together - the attraction of cohesion - Newton's arm encircled the waist of Isabel."

(116) Snarleyvow, p. 175.

"a long colloquy, interrupted occasionally by little amorous dallings, which reminded you of the wooings of a male and female elephant."

(117) Ibid., pp. 345-346.

"the corporal with one arm round the widow's waist... and, proh pudor! sucking at her dewy lips like some huge carp under the water lilies on a midsummer's afternoon... the honey of her lips had rather glued them [his lips] together."

(118) Ibid., p. 275.

"all the other women [except little Lilly and Wilhelmina] are cheats and impostors."

sans nul doute cette opinion tant il se méfie des mignardises de ses nièces. Si sa langue s'active en outre comme celle de Moggy Salisbury dans Snarleyvow à répandre d'insidieuses informations, on comprend que le jeune lord Aveleyn confesse à sa mère qu'il n'a pas le courage de prendre épouse ⁽¹¹⁹⁾ et que la femme, aux yeux de Japhet, devienne souvent un motif de perdition.

En effet, pour une Mary Stapleton à qui la vigilance de ses proches évitera l'irréversible déchéance, combien d'autres sombrent à jamais, leur pudeur évanouie dans les vapeurs de l'alcool ? Elles se contentent d'abord de jouer de la prune avant de déchoir jusqu'à passer de mains en mains comme de trop nombreuses Sue, Nancy ou Poll ⁽¹²⁰⁾. De telles créatures hantent les romans de Marryat où elles n'hésitent pas à aborder le novice ou le vieux loup de mer. Rappelons l'élégante jouvencelle qui à Sally Port, Portsmouth, invite aimablement Peter Simple chez elle ou encore les sirènes des bas-fonds à l'oeuvre à North Corner dans Fore Street, Plymouth, où Frank Mildmay, en route vers Mutton Cove, résiste à des invites dépourvues d'ambiguïtés ⁽¹²¹⁾. Le "royal reefer" ou "biscuit nibbler" échappe avec peine à ces filles qui n'avaient pu manquer d'accoster Marryat lui-même lorsqu'il gagnait son bord pendant ses années de mer. Elles sont débordantes de vie et de réalité, ce qu'avait souligné avec malice Nathaniel Parker Willis dans son article de the New York Mirror d'avril 1835

(119) Newton Forster, p. 189.

(120) Jacob Faithful, p. 108.

"Poll... a very fancy girl, and all the men were a'ter her. She'd a roguish eye, and liked to be stared at."

(121) Frank Mildmay, pp. 16-19.

qui jugeait cette littérature bonne pour Wapping et Portsmouth (122) , et la chanson de Jemmy dans Snarleyvow nous décrit fort bien ce genre de créature (123) .

Querelleuse, batailleuse, sans foi ni loi, Poll se fait douce pour amadouer le matelot en permission dont la bourse est rondelette. Il n'est pas dupe de son manège mais n'en a cure puisque le vin et les femmes symbolisent pour lui à terre, selon Jacob Faithful, les dangers qui lui sont familiers en mer (124) . Poll se fait offrir maintes rasades d'alcool, comme ses congénères qui, dans Peter Simple, avaient assailli le jeune midship (125) , et l'ivresse, à défaut de consolation, apporte l'oubli aux deux infortunés. Est-ce à dire que toutes ces Molly, Sukey, Sal et autres sont des filles perdues ? Ce serait compter sans la note sentimentale qui trahit une nostalgie chez notre romancier et surgit alors la fille repentie. Belle malgré sa déchéance, acculée à la boisson par un mariage malheureux, il suffit d'un geste de générosité pour l'arracher à son engourdissement. Il s'agit ici du repentir édifiant de Nancy dans the Poacher. Nous la voyons une dernière fois à l'oeuvre dans son rôle de fille déchue lorsque, pour la bonne cause, elle soutire, avec force cajolerie et maint pot de bière, des renseignements au scélérat qui poursuit Joey Rushbrook. La noirceur du vice la révolte contre sa propre turpitude et, avec l'aide de la 'bumboat woman', elle se sauvera tout en secourant Joey alias

(122) cf. Livre I, p. 173 note 79.

(123) Snarleyvow, p. 141.

"I suppose that you think...

All your billing and cooing, and words sweet as honey,
Are as gospel to me while you hang on my breast ;

But no, Polly, no...

D'ye think I don't know you cheat others than me ?"

(124) Jacob Faithful, p. 223.

"the most dangerous rocks were wine and women."

(125) Peter Simple, pp. 64-67.

Peter. Nancy commence une page vierge dans sa vie et, fille repentie sous le nom de Mary, elle reprend le droit chemin, forte de ses résolutions ⁽¹²⁶⁾. Des pécheresses de cette sorte, les romans de Marryat nous en présentent quelques autres, et une autre Nancy, dans Snarleyvow, se reformera pour devenir une bonne épouse et une femme honnête ⁽¹²⁷⁾. Elles reprennent un métier modeste, servante par exemple comme la Mary qui accompagne Joey Rushbrook telle une soeur aînée, et s'insèrent à nouveau dans la communauté. A la suite de Joey et de Mary, nous allons à notre tour pénétrer dans la société anglaise et étudier le tableau que Marryat nous en donne.

B. Vie sociale

Sur les routes au long desquelles cheminent Mary et Joey après leur départ de Gravesend nous allons rencontrer le petit peuple des colporteurs, gitans et camelots toujours parcourant la campagne anglaise en tous sens. La vie leur est rude et Joey le sait bien après sa première expérience lorsque, en direction de Londres, il s'enfuyait de Grassford. Au coeur de l'hiver, en effet, il s'était endormi sous une meule de foin et, enfoui sous la neige qui s'était mise à tomber, ne se serait sans doute jamais réveillé sans le passage providentiel d'un berger avec son chien. L'entraide des pauvres gens, au village voisin, lui permet de se remettre et il reprend son chemin dans une charrette accueillante ⁽¹²⁸⁾.

(126) the Poacher, p. 165.

"to lead a new life, have a thankful remembrance of Christ's death, and be in charity with all men."

(127) Snarleyvow, p. 107.

(128) the Poacher, pp. 29-31.

Toutes les rencontres ne se terminent pas d'aussi heureuse façon et Spikeman, le rétameur de the Poacher, est la victime de maraudeurs qui le volent et le laissent pour mort dans le fossé. Joey, par humanité, lui porte secours et Spikeman, sensible au geste le prend comme associé. Nous les suivrons donc quelques mois et nous initierons à la sagesse de ces petits métiers où chacun trouve de quoi gagner son pain dans les villages visités (129). Il est vrai que Master Augustus Spikeman est un original gentleman de la roture, poète à ses heures comme nous l'avons vu, et détenteur, à Dudstone, d'un logement où on l'estime et le connaît comme négociant en articles de droguerie, et il ne manque pas d'admiratrices. L'imagination du romancier brode moins lorsque Tim, le joyeux compagnon de Japhet, lui relate ses aventures de colporteur en mercerie puis en vaisselle, après une première tentative où il s'était fait escroquer. Tout peut être objet de négoce (130) à condition de rester à l'abri des voleurs. Tim, distrait, ne pourra empêcher qu'on lui dérobe son stock alors qu'il avait découvert, dans les auberges, un astucieux procédé pour arrondir honnêtement ses gains. Comme son capital à investir (!) s'amincit, c'est la décadence ! il vend des allumettes et, finalement, se résout à chanter, en simulant des infirmités de vieux marin pour apitoyer les gens, toutes choses proches du réel à n'en pas douter puisque nous les retrouverons dans the Autobiography of a Super Tramp de W.H. Davies publié en 1920.

(129) Ibid., pp. 182-185.

"I am always wanted, and therefore always welcome... we travellers never interfere in each other's beats ; mine is a circuit of many miles of country, and at the rate I travel it is somewhat about three months until I am at the same place again."

(130) Japhet, p. 335.

"The two men were hawkers ; one carried a large pack of dimities and calicoes, and the other a box full of combs, needles, tapes, scissors, knives and mock gold trinkets."

Les chapardeurs sont légions d'après les multiples larcins que nous apprenons et les campagnards en attribuent souvent la responsabilité aux bohémiens qui eux aussi courent les routes. La méfiance règne dans le village dès l'arrivée des roulettes et probablement à bon escient si l'on en croit les révélations de Japhet ⁽¹³¹⁾ et de Pablo si effrayé par les gros chiens des fermiers ⁽¹³²⁾. Ces nomades possèdent adresse et intelligence dont leur orgueil et leur paresse, selon l'opinion générale, ne leur permettent guère de faire bon usage ⁽¹³³⁾. Ils ont pourtant des règles strictes à l'intérieur de leurs tribus et chaque membre se soumet à l'autorité du chef, en l'occurrence Nattee dans Japhet. Pour l'extérieur ils réservent leurs divers talents qui souvent reposent sur la sottise et la crédulité de leurs spectateurs ou auditeurs. En compagnie de Tim et de Japhet, ils donnent d'étourdissants spectacles d'équilibrisme et de prestidigitation. Nattee et Melchior savent appâter le chaland toujours avide de connaître l'avenir et ils réapparaissent, reine des bohémiens ou noble Aristodemus, en solennels devins instruits du futur mais, en fait, habilement renseignés sur le passé de leurs victimes. La médecine et les remèdes miracles s'associent fort bien à ce charlatanisme réclamé par la populace et les forains se retireront avec deux cents livres en poche ⁽¹³⁴⁾. Des spectacles

(131) Ibid., p. 61.

"Our tents were generally pitched not far from a pool of water, and to avoid any unpleasant search which sometimes would take place, everything liable to detection was sunk under the water until it was required for cooking."

(132) the Children of the New Forest, p. 218.

(133) Ibid., p. 149.

(134) Japhet, pp. 70-79.

moins fructueux sont montés par des saltimbanques dont la vie errante et libre peut attirer des esprits aventureux. Séduit par de grands yeux noirs, Frank Mildmay se sent un véritable enfant de la balle pour jouer 'Romeo' avec Eugenia en 'Juliette' et il signe un contrat d'une guinée par semaine auquel l'intervention inopinée de son père mettra un terme brutal. Entre-temps Eugenia nous a informés ainsi que Frank de l'existence hasardeuse et irrégulière des comédiens ambulants, ces baladins sans panache (135) .

Ces gagne-petit se retrouvent au café du village en milieu assez interlope où, tandis que les uns noient leurs soucis dans l'alcool, d'autres à l'affût en profitent pour les délester de leurs pauvres biens. Le colporteur qui attire la clientèle est parfois hébergé gratuitement par le patron comme Byres, la future victime du braconnier au début de the Poacher. On vient en effet l'écouter et s'offrir d'autres évasions que celle prodiguée par l'alcool ; il lit the Propeller, journal qui, précise le texte, suinte la trahison et la calomnie. Tim de son côté avait compris que la lecture et le commentaire des nouvelles selon la bonne orientation voulue par les analphabètes lui seraient d'un fructueux rapport ; il devient donc politicien en chambre et se déclare progressiste à propos de la politique agraire et de l'égalité des droits pour s'assurer la sympathie de son auditoire (136) . C'est probablement le

(135) Frank Mildmay, pp. 129-133.

(136) Japhet, p. 336.

"the more radical the newspaper the better. A newspaper will pay half the expenses of a hawker, if he can read. At every house, particularly every small hedge alehouse, he is received and placed in the best corner of the chimney, and has his board and lodging, with the exception of what he drinks, gratis, if he will pull out the newspaper and read it to those around him... I became a great politician and, moreover, a great radical, for such were the politics of all the lower classes. I lived well, slept well, and sold my wares very fast."

seul endroit où l'africain Mesty, assez déçu par l'Angleterre, aurait pu croire un instant fugitif à l'égalité entre les hommes (137). Mais une fois le seuil de l'auberge franchi, on affronte à nouveau l'adversité, ce que savent bien les épouses des ivrognes. La justice règne-t-elle même dans ce soi-disant antre de l'égalité ? Pas davantage puisque, d'après Spikeman, le maître d'hôtel s'approprie les pourboires gagnés par les serveurs (138). En ville peut-être aurait-on la chance de connaître une atmosphère plus accueillante en fréquentant avec M'Shane le restaurant où, selon son expression, il allait trouver en définitive à satisfaire son estomac et son cœur pour 1 s. 6 d. (139). L'argent est le problème fondamental pour ces petites gens.

Les romans de Marryat n'illustrent guère les travailleurs de la terre si ce n'est par jeu dans les livres pour la jeunesse où Humphrey, dans the Children of the New Forest, veille à planter pommes de terre, carottes, navets et choux en accord avec les règles du parfait petit fermier. De même les Campbell, véritables novices au Canada, veillent-ils sur les semences et les fourrages qu'ils engrangent pour l'hiver. Le romancier glisse une remarque çà et là sur la dure condition du manoeuvre qui n'a guère les moyens de s'offrir un rafraîchissement après sa journée de labeur (140). Aussi les métayers et les pauvres gens cessent-ils d'être respectueux et soumis

(137) Mr. Midshipman Easy, p. 76.

"Escaping to England, he had regained his liberty but not his equality ; his colour had prevented the latter."

(138) the Poacher, p. 180.

(139) Ibid., p. 53.

(140) Newton Forster, p. 180.

tels ceux qui saluaient les Campbell à leur départ pour le Nouveau Monde. Pour peu qu'on leur échauffe la tête comme le père de Jack Easy avec de folles théories, ils refusent de payer leurs loyers ⁽¹⁴¹⁾, ce qui rejoint le mécontentement fomenté par les commentaires politiques des Byres et leurs semblables ⁽¹⁴²⁾. Par nature, ce sont pourtant de braves gens et, quand bien même ils pourchassent les garnements qui pillent leurs vergers, ils ne veulent pas leur mort ⁽¹⁴³⁾. Certains d'entre eux ont recours, malgré ses dangers, au braconnage pour agrémenter leur ordinaire et mettre quelque argent de côté comme Joe Rushbrook puisque, de retour après vingt-cinq ans dans l'armée, il n'a plus retrouvé de châtelain au village qui pût l'employer car toutes les terres sont passées entre les mains de riches industriels ou négociants inconnus dans le pays ⁽¹⁴⁴⁾.

Le petit commerce, fief essentiel des Juifs, connaît un sort aussi peu enviable. Les boutiquiers israélites jouissent d'une piètre réputation dans les romans de Marryat où ils recherchent la clientèle des marins jusque sur leurs bateaux. Malheureusement le mirifique marché proposé se révèle souvent une escroquerie et l'objet en or se change en vil métal, ce qui provoque poursuites et vociférations ⁽¹⁴⁵⁾. Fripiers pour la plupart, ils interviennent lorsque le héros de l'intrigue change de condition sociale ; Joey Rushbrook et Japhet sortent transformés, l'un en marin, l'autre en chemineau, d'une boutique

(141) Mr. Midshipman Easy, p. 357.

(142) the Poacher, p. 14.

"men who had worked cheerfully through the day, and retired to bed satisfied with their lot, and thankful that work was to be obtained, now remained at the public house, canvassing the conduct of government... satisfied in their own minds that they were ill-used, harshly treated, and in bitter bondage."

(143) Mr. Midshipman Easy, p. 41.

(144) the Poacher, p. 8.

(145) Peter Simple, p. 11 et p. 70.

où ils ont laissé au commerçant des costumes d'excellente qualité en échange de vieilles hardes (146) . Dans ce genre de négoce on glisse vite au prêt de l'argent et nous rejoignons ici la tradition qui fait du prêteur juif le type même de l'usurier. Jackson de the Little Savage met en partie sa déchéance au compte de 'Old Moshes' et autres Juifs dont les taux usuraires l'endettèrent toujours davantage. Dans Japhet, les diverses interventions de Mr. Emmanuel, baptisé par Major Carbonnell 'Old Cent per Cent' - soit 'Shent per Shent' dans la bouche de l'intéressé - sont significatives puisqu'il réclame deux mille livres pour un prêt de mille. Le comique naît de l'aspect caricatural du personnage qui, vibrant à l'écho du seul mot 'monish', conclut un marché de dupes sur les garanties d'un héritage que la rumeur attribue à Japhet. Malgré cela Marryat reste en retrait des virulentes attaques contre les usuriers juifs puisque Japhet, après une scène de cruelle ironie, rembourse les mille livres empruntées (147) , ce qui ravive la rapacité du prêteur, selon son incorrigible nature, à la pensée de l'intérêt perdu. C'est donc bien un voleur invétéré du genre de son congénère qui, dans Newton Forster, réclamait le paiement de meubles qu'il n'avait jamais livrés (148) . Cette passion pour l'argent, qui les pousse aussi bien dans les complots comme Lazarus dans Snarleyvow, et leur intolérance envers les non-juifs, illustrés dans la fugue de Miriam avec un Mr. S--- à la fin de the Poacher, les rendent suspects au reste du monde qui, d'après Mr. S---, les persécute de façon intolérable. Leur portrait habituel, il est vrai, n'attire guère la sympathie car ils sont le plus souvent

(146) Japhet, p. 286 et the Poacher, p. 122.

(147) Japhet, p. 278.

(148) Newton Forster, p. 199.

petits, vieux et affligés de disgrâce physique (149) et rares sont ceux que l'on peut dire élégants et racés comme Captain Levee dans the Privateersman.

Il faut reconnaître que le mépris général recouvre les détaillants dans leur ensemble et non seulement les 'shocking fellows' que sont les juifs aux yeux de Mrs. Chopper dans the Poacher. Melissa Mathews ne saurait écouter les protestations d'amour d'un homme dont les parents auraient tenu boutique car ce métier est incompatible avec la notion de dignité (150). Et pourtant, après une fugue romanesque, elle épousera Augustus Spikeman, 'good Master Tinker', comme elle l'appelle ! La fine Arabella Mason, devenue Mrs. Keene, a conscience de ce discrédit et joue serré avec sa librairie-papeterie où elle s'assure une fidèle clientèle à la fois masculine et féminine, ce qui nécessite tact et doigté (151). Malgré le succès de ce commerce, Percival pressera sa mère d'y renoncer car elle ne peut en attendre que de l'argent et non point la distinction recherchée (152). Le jeune homme a eu l'occasion de voir comment l'on traite sans ménagement excessif un tailleur lorsqu'il s'agit d'obtenir un uniforme dans les meilleurs délais (153) ; ainsi pourrait s'expliquer sur un autre plan le mépris du romancier Meredith pour son père, tailleur à Portsmouth. Japhet se montre aussi péremptoire dans ses exigences et s'attire ainsi la considération des divers commerçants à qui il a affaire,

(149) Japhet, p. 157.
"the descendant of Abraham, a little puny creature, bent double with infirmity."

(150) the Poacher, p. 198.

(151) Percival Keene, p. 11.

(152) Ibid., pp. 228-229.

(153) Ibid., p. 82.

tailleur et hôtelier, lors de son retour à Londres ⁽¹⁵⁴⁾ . Les catégories sociales dont sont nettement différenciées et on le fait sentir.

La soumission devant les clients c'est-à-dire les classes supérieures se comprend facilement si l'on se rappelle que nombre de commerçants ont occupé un emploi de serviteurs avant leur relative indépendance. 'Madam Araminta', mère de Poor Jack, a été dame de compagnie chez Lady Hercules Hawkingtrefylyan avant de prendre son commerce et Arabella Mason exerçait des fonctions analogues qui la plaçaient dans une situation intermédiaire entre les maîtres et les serviteurs ⁽¹⁵⁵⁾ . Chez ces derniers existe aussi une hiérarchie. La gouvernante au sommet de l'échelle n'aime guère qu'on lui résiste et le maître de maison, veuf ou célibataire, comme Edward Forster avec Mrs. Beazely, doit se soumettre à ses impératifs ⁽¹⁵⁶⁾ ; Marryat en vient à trouver insupportable la présence d'un valet dont l'utilité lui semble vaine, nous confie-t-il dans son Diary on the Continent ⁽¹⁵⁷⁾ . Placé sous cette double autorité, le domestique se trouve souvent dans une position peu agréable.

Le patron n'engage de serviteur que sur la production d'un certificat en bonne et due forme, ce qui réduit à la misère ceux à qui de précédents employeurs ont refusé pour une

(154) Japhet, pp. 351-352.

(155) Percival Keene, p. 3.

"She was not a servant, for her position in life was above that of a menial ; neither was she received altogether in the saloon, as she was of too humble a grade to mix with gentry and nobility ; she was therefore betwixt and between, a sort of humble companion in the drawing-room, a cut above the housekeeper in the still-room."

(156) Newton Forster, p. 24.

(157) Diary on the Continent, p. 86.

"generally speaking, it is the master who waits and not the man."

pécadille cette indispensable attestation (158) . Il nous est donné de nombreux exemples des difficultés qui attendent les infortunés dans un cas similaire telles Mary, la compagne de Joey Rushbrook, et Ellen, soeur de Peter Simple, qui, par suite de revers de fortune, cherche désespérément un emploi de gouvernante pour enfants (159) . Valerie subit de tels affronts dans ces mêmes fonctions qu'elle se libère de ces servitudes, s'installe à son compte pour donner des leçons de musique et professe dans une institution où elle s'assure une aisance inespérée et une totale indépendance (160) . Pour les serviteurs de rang inférieur, on passe de la vexation à l'injure dans la plupart des familles ; quel que soit le sexe des domestiques, le maître trouve toujours le qualificatif approprié et pour le moins malsonnant (161) . Cette verdure de langage n'exclut pas l'affection cependant et, comme au siècle précédent, toute la domesticité forme avec les maîtres une grande famille qui vibre aux joies et aux peines que connaît la maison.

Le départ de Peter Simple pour la marine s'accompagne d'une revue, en quelque sorte, de tous les serviteurs alignés dans le hall de la résidence familiale. Il serre la main de chacun des hommes et embrasse chacune des servantes qui, dans leur émotion, essuient avec leurs tabliers les pleurs qui leur viennent aux yeux (162) . Le retour soudain de Frank Mildmay que l'on croyait disparu en mer déclenche chez tous des torrents

(158) the Poacher, p. 169.

(159) Peter Simple, p. 512.

(160) Valerie, pp. 174-175.

(161) Frank Mildmay, p. 315.

"Fly, blockhead ! goose ! what do you stand staring at ?"
Newton Forster, p. 31.

"I say, Betty, you idle slut, where are you ?"

(162) Peter Simple, p. 3.

de larmes et une joie paralysante ⁽¹⁶³⁾ . Un indéniable dévouement rapproche les employés de leurs maîtres malgré le caractère parfois acariâtre de ces derniers. Mary s'apitoie sur l'irritable Mr. Austin qui pourtant chasse avec un désinvolte mépris Joey venu voir sa soeur. Sa maîtresse trouve en Mary appui et compréhension lors du procès de Joey à la fin de l'ouvrage, honorables sentiments qui deviennent une aveugle et dangereuse fidélité chez les serviteurs irlandais ⁽¹⁶⁴⁾ . Les serviteurs ont aussi des travers et défauts que les romans de Marryat dévoilent sans retenue.

Le valet du citadin en particulier est gangrené par les vices de la ville et se vend au plus offrant quand bien même ce serait l'ennemi de son maître comme le signale Timothy à Japhet ⁽¹⁶⁵⁾ . Il désire ce qui ne lui appartient pas et n'hésite pas à se l'approprier selon Timothy qui prend un malin plaisir à agir de la sorte pour ressembler à un vrai serviteur ⁽¹⁶⁶⁾ . Les serviteurs étrangers ne jouissent point d'un meilleur crédit, il est vrai, dans le journal de l'auteur en visite en Belgique car, là aussi, ils volent sans gêne aucune ⁽¹⁶⁷⁾ . Certains domestiques auraient tendance à prendre des libertés avec les servantes au frais minois comme Mary que doit protéger Joey, pointilleux sur ce chapitre ⁽¹⁶⁸⁾ , tout

(163) Frank Mildmay, p. 316.

"The maids that had known me cried and sobbed most piteously... the coachman, and footman, and groom, all blubbered and stared..."

(164) the King's Own, p. 439.

"The attachment of the lower Irish to their masters amounts to almost self-devotion."

(165) Japhet, p. 186.

(166) Japhet, p. 105.

"No, Sir", replied Timothy ; 'with your kind permission, I prefer doing as the rest of my fraternity. You *on'y* leave the bottle on the sideboard, and I will steal as much as I want."

(167) Diary on the Continent, p. 132.

(168) the Poacher, p. 157.

autant que Ben Keene qui, au début du roman, rosse d'importance un valet après quelques insinuations malveillantes. Si l'on n'y veille de près, ces personnages deviennent vite impudents et Jack Easy doit remettre de l'ordre parmi les serviteurs dont quelques-uns se sont montés la tête avec les théories égalitaires de l'original maître de maison ⁽¹⁶⁹⁾. Si un homme, maître ou domestique, en vaut un autre, on conçoit que les remarques acerbes et les ordres ne soient pas toujours reçus avec l'équanimité souhaitable ; ainsi entend-on claquer des portes comme conclusion à une conversation jugée désagréable par la servante Agatha qui, dans les premières pages de the Children of the New Forest, quitte Miss Judith Villiers. Cette rancœur contre les maîtres n'empêche pas qu'on les imite.

L'imitation ne porte le plus souvent que sur les aspects négatifs et le snobisme, avant la lettre, exerce ses ravages chez une domesticité qui, comme celle de Mrs. Turnbull, n'a que le mot 'gentleman' ou 'honneur' à la bouche ; de tels gens de maison ne sauraient servir où il n'y aurait ni livrée ni voiture ⁽¹⁷⁰⁾. Courbettes et sourires s'adressent aux seules personnes influentes et l'apparence prime tout pour le domestique. Jacob Faithful est arrêté au seuil de la porte des Drummond lorsqu'il se présente en marinier mais on l'introduit s'il est vêtu en gentleman. Le comportement des serviteurs envers Rainscourt, avant et après la lecture du testament de l'amiral de Courcy dans the King's Own, n'est-elle point révélatrice de la vile flagornerie de la domesticité en général ^{(171)?}

(169) Mr. Midshipman Easy, p. 305.

(170) Jacob Faithful, p. 281.

(171) the King's Own, pp. 110-111

"the whole household were assembled lining the hall for the visitors to pass, and bowing and curtsying to the ground... The state of affairs was altered by the servants

D'une maison à l'autre, ils s'informent entre eux des mérites respectifs de leurs maîtres et les femmes de chambre transmettent même les renseignements à leurs maîtresses. Le maître ne s'intéresse guère à ces commérages et, plus autoritaire, ne transige point sur l'obéissance et la soumission aux ordres. A son retour, Jack Easy congédie en une demi-heure les impertinents c'est-à-dire tous les domestiques de son père sauf deux sans élever la voix (172), ce qui assure son autorité en tant que gentleman. Ainsi l'aristocratie assume-t-elle son pouvoir et évolue-t-elle dans une atmosphère qui lui est propre.

Marryat ressent une indéniable fierté à souligner la supériorité de l'aristocratie anglaise par rapport à celle du continent où la société, dit-il dans son 'Journal', lui paraît beaucoup plus mêlée. Les classes supérieures, qu'elles s'appuient sur la race ou la richesse, sont dignes de ce rang en Angleterre (173) bien que se glissent en leur sein des éléments douteux comme nous l'illustrent les romans. L'aristocratie terrienne éprouve quelque peine à survivre dans l'évolution économique du dix-neuvième siècle à ses débuts mais le nom se perpétue grâce à la primogéniture avec les avantages et les inconvénients attachés à cette institution. Ce n'est pas le traditionnaliste Mr. Campbell qui la remettrait en cause et, en son temps après le retour du Canada, Henry, le fils aîné héritera du domaine. Le cadet apprécie peu le maintien de cette coutume dont le poids ne disparaît qu'avec le décès du frère

having overheard the conversation. No one was attentive enough to open the door and let out those whom they had so obsequiously admitted."

(172) Mr. Midshipman Easy, p. 364.

(173) Diary on the Continent, p. 128.

plus âgé, ce qui peut créer des sentiments contradictoires au sein d'une famille ; ainsi la tristesse d'un deuil apporte à Harcourt, ami de Japhet, la joie de pouvoir aspirer à la main de Cecilia de Clare ⁽¹⁷⁴⁾ . La jalousie du plus jeune débouche parfois sur des manoeuvres criminelles comme entre Sir William de Clare et Henry de Clare dans Japhet. D'autres machinations apparaissent pour maintenir le titre dans la famille et certains individus, sans foi ni loi, n'hésitent pas devant la substitution de nouveaux-nés pour installer un héritier mâle et une couronne dans un berceau frauduleux. Peter Simple doit à la divine Providence de devenir Lord Privilege malgré les menées secrètes de son oncle. De son côté, Major Carbonnell, l'ami de Japhet, tremble dans l'attente d'une naissance posthume, fille ou garçon, à laquelle sont suspendues ses espérances d'une baronnie ⁽¹⁷⁵⁾ , de là à hâter le dénouement pour de noirs personnages il n'y a qu'un pas. Aussi ce privilège maintenu malgré tout et aux dépens même de la nation ⁽¹⁷⁶⁾ , entraîne-t-il chez les bénéficiaires un sentiment de supériorité.

Chucks, qui souhaiterait pouvoir revendiquer des quartiers de noblesse, explique longuement à Peter Simple la valeur inégalée d'un sang de race ⁽¹⁷⁷⁾ . Les flatteurs courtisent alors les gens titrés dont les noms, à tout propos et hors de propos, émaillent la conversation - Lord C--- m'a dit... Lady D--- m'a confié... j'ai bavardé avec le Right Honourable

(174) Japhet, p. 403.

(175) Ibid., p. 151.

(176) Peter Simple, p. 329.

"It has been the custom for centuries to entail all the property of the aristocracy upon the eldest son, and leave the other brothers to be supported by the state, or rather by the people, who are taxed for their provision."

(177) Ibid., p. 239.

"Mr. Simple... you are descended from good blood ; and there's as much difference between nobility and the lower classes, as there is between a racer and a cart-horse."

Mr. E---, etc... ; ainsi pensent-ils s'assurer plus grand crédit auprès de leurs connaissances ⁽¹⁷⁸⁾ . Le détenteur de sang bleu imbu de lui-même devient un personnage odieux par la condescendance qu'il manifeste envers ce qui l'entoure comme Mr. Escourt dans Japhet ⁽¹⁷⁹⁾ . Il ne saurait donc être question de se mésallier dans un mariage et Patience Heatherstone l'exprime clairement à Edward Beverley dont elle ignore la véritable identité dans the Children of the New Forest ⁽¹⁸⁰⁾ . On éprouve en particulier le plus souverain mépris pour les commerçants dont on évite à tout prix la fréquentation. Frank Mildmay, séduit par la vie sur les planches, y voit comme seul inconvénient de devoir son succès aux épiciers, marchands de fromages et autres boutiquiers. De son côté Japhet ne peut se résigner à sombrer dans le commerce, lui qui dans la quête d'un père aspire à l'état de gentleman. Et pourtant le négoce ne fournit-il point l'argent dont la possession, comme le reconnaît Japhet, est indispensable pour être admis dans la Société ?

Du jour au lendemain l'argent transforme Joey Rushbrook, le braconnier criminel, en un châtelain aisé qui, sous le nom de Mr. Austin, est nommé juge de paix dans son secteur du Dorset. La noblesse locale l'invite et lui rend visite ⁽¹⁸¹⁾ . A-t-il changé à ce point ? Pas du tout, mais il a fait un riche héritage. Lorsque titre et richesse sont réunis en une même personne, tout au moins selon les apparences, les

(178) Diary on the Continent, p. 160.

(179) Japhet, p. 124.

"He appeared to place an immense value upon birth, and hardly deigned to listen, except the aristocracy were the subject of discourse... he talked of nothing but his family and his expectations."

(180) the Children of the New Forest, pp. 293-298.

(181) the Poacher, pp. 116-118.

portes de la haute société s'ouvrent toutes grandes. William Chucks en fera deux fois l'expérience, d'abord en usurpant malgré lui l'identité d'un jeune lord décédé entre ses bras (182), ensuite en sa nouvelle et légitime qualité de Count Shucksen. L'important c'est d'avoir de l'argent et certaines villes comme Liverpool, d'après Miss Trevannion, se soucient peu de l'origine des richesses accumulées (183). Ici transparait à nouveau une critique de l'évolution sociale avec l'appauvrissement de la classe intermédiaire, ce qui conduit à un clivage entre très pauvres et très riches préjudiciable, selon Marryat, à la santé de la nation. Les grandes familles voient leurs domaines et leurs ressources s'amenuiser au profit des nouveaux riches, cette classe des commerçants qui monopolisent les capitaux (184) et ne sont pourtant pas de vrais riches aux yeux de l'écrivain car il leur manque l'aisance des possédants du siècle antérieur.

Le châtelain d'autrefois survit dans la conception que Campbell se fait de son rôle lorsqu'il hérite de Wexton Hall dans le Cumberland avec quatorze mille livres de rentes. Avec son épouse, il se considère responsable du bien-être de ceux qui, de près ou de loin, gravitent autour de la famille et il réussit assez bien dans cette mission anachronique (185). Emigrée

(182) Peter Simple, p. 109.

(183) the Privateersman, p. 119.

(184) Diary on the Continent, p. 40.

"The landowners are almost at the mercy of the fund holders who, in fifty years'time, will probably have possession of the land as well as of the money."

(185) the Settlers in Canada, pp. 4-5.

"They had not resided there three or four years before they were considered as a blessing to all around them - encouraging industry, assisting the unfortunate, relieving the indigent, building almshouses and schools, and doing all in their power to promote the welfare and add to the happiness of those within many miles of the Hall."

au Canada, la famille aura la nostalgie de cette chaleureuse atmosphère de Noël à l'anglaise où chacun, en préparant les piles de couvertures et de vêtements, les monceaux de victuailles, les décorations de gui et de houx, se réjouissait à l'avance du bonheur que l'on pourrait lire dans le regard des plus déshérités (186) . Le grand Nord canadien a glacé cette allégresse pour Emma Percival et seule subsiste la lecture familiale faite pour tous par Mr. Campbell. Le nouveau style de l'Angleterre, pour des raisons non point climatiques mais politiques, s'est refroidi à l'image du Canada et, pour Marryat, la responsabilité en incombe à la loi sur les pauvres votée au Parlement britannique. La charité officielle et obligatoire a creusé un fossé entre la classe supérieure et la classe inférieure car les uns renâclent devant l'imposition et les autres exigent toujours plus (187) . Maints exemples confirment la dégradation des rapports sociaux où domine l'égoïsme comme on le voit avec Captain Delmar ou Rainscourt dépourvus de toute commisération pour les gens qui vivent sur leurs terres et à qui ils n'apportent aucune aide (188) . Où le coeur est dur, peut-être ne reste-t-il pas très pur.

C'est ce que laisse entendre le tableau brossé par Marryat. Il est vrai que le monde ambiant n'offre guère de conditions favorables à l'épanouissement de la moralité et de l'honnêteté ; Londres n'est pas plus favorisé à cet égard et les magistrats dont les épouses se parent de soies et dentelles entrées en contrebande ne sont pas davantage dignes de confiance pour M'Elvina (189) . La confusion sociale masque le bien à de nombreux esprits qui, par ignorance, se vautrent dans le mal

(186) Ibid., p. 142.

(187) Diary on the Continent, pp. 43-44.

(188) the King's Own, p. 167.

(189) Ibid., pp. 71-76.

avec impunité. Scandale et médisance règnent dans la société anglaise aux colonies comme dans la métropole (190) et ce serait fort étonnant que les classes supérieures puissent demeurer sans tache dans un pareil climat. Japhet a involontairement connaissance de secrets qui plongeraient l'aristocratie anglaise dans le plus cruel embarras (191). Les divers faux-semblants auxquels la société a recours pour voiler ses faiblesses ne trompent, en définitive, personne.

Ces procédés pour faire illusion relèvent tous de ce que Marryat appelle, à défaut d'autre définition, "English feeling". Peut-être n'est-il pas incongru de voir là une première approximation de ce qu'explicitera Thackeray dans the Snobs of England by One of Themselves en 1846-1847. La richesse chez les 'parvenus' accorde les mêmes privilèges que le rang dans l'antique noblesse ; aussi s'agit-il de donner l'impression de posséder de solides ressources même si l'on n'a pas encore réussi (192). Ces remarques énoncées dans le 'Journal' de l'écrivain se retrouvent éparses dans les romans où parfois miroite l'éclat d'une formule bien taillée sur le dangereux désaccord entre de 'grandes idées et de petits moyens' (193) ; en maintes occasions, il nous est répété que les gens vivent pour la plupart au-dessus de leurs ressources comme Rainscourt distribuant de gros pourboires alors qu'il est acculé à la faillite. La livrée du valet et l'élégance du vêtement ont valeur de symbole pour le statut social ; le snob y tient - même aux

(190) Frank Mildmay, p. 253.

(191) Japhet, p. 114.

(192) Diary on the Continent, pp. 37-39.

(193) the King's Own, p. 131.

"the numerous class still existing in this world, who have inherited large ideas and small fortunes. As usual, the latter were got rid of much sooner than the former."

dépens de son intérêt - comme Mrs. Turnbull avec ses prétentions à la mode dernier cri dans Jacob Faithful ou encore les docteurs Feasible et Plausible et leur 'conversazione' honorée par la présence de grands de ce monde tel son Eminence le Prince Fizzybelli dont le nom est proclamé par des valets engagés à cet effet (194) . Or, ces réunions attirent toujours des gens douteux qui en profitent pour s'insinuer dans des cercles plus intimes. Le couple Tagliabue entre, à force de flatteries, dans les bonnes grâces de la sotte et prétentieuse Mrs. Turnbull pour la mieux gruger à l'écarté et autres jeux de la bonne société (195) . Japhet, pour son édification, rencontrera d'autres personnages aussi roués dans les lieux où le gentleman promène son oisiveté.

Aristocratie est en effet synonyme d'oisiveté dans les romans de Marryat et, par définition, le gentleman est le type de l'inutile dans la société. Il ne manque pas d'émules parmi les jeunes dandys et militaires en rupture de bans comme Captain Atkinson, Major Carbonnell ou Harcourt. De tous temps ces joyeux lurons ont bu, chanté et joué plus que de raison dans les cabarets londoniens où Captain Levee et Elrington-Musgrave coulent des heures délicieuses dans the Privateersman (196) . En compagnie de Carbonnell dont la réputation n'est plus à faire (197) , Japhet rencontrera les gens huppés, visitera les villes d'eau pendant la saison et fréquentera les salons de jeux. Lord Windermear, Lady Maelstrom accueillent ces jeunes oisifs libérés, durant la journée, des salles de jeu d'où

(194) Newton Forster, p. 335.

"The hired servants did their duty, and the name of Fizzybelli was fizzed about the room in every direction."

(195) Jacob Faithful, pp. 282-284.

(196) the Privateersman, p. 64.

(197) Japhet, p. 122.

"He will not venture to play any tricks upon you, further

Carbonnell et Atkinson tirent l'essentiel de leurs ressources à la différence de Japhet qui, joueur par tempérament, perd tout ce qu'il possède. Atkinson le met en garde contre son penchant et se donne en exemple ; le 'roué', dit-il, possède expérience et habileté et toujours, avec sang-froid, il atteint ses fins. A Cheltenham, où se rendent les Londoniens de la haute société lorsque la saison s'achève en ville, Carbonnell initie Japhet à l'oisiveté des villes d'eau : dîners, bals et promenades ; ils les compléteront par de constructives parties de whist jusqu'au petit matin, qui rendent le séjour financièrement fructueux. Certains élégants courtisent à la fois la chance et les riches héritières en quête de maris ; les diverses intrigues matrimoniales et autres se compliquent parfois de médisances, calomnies et défis, passe-temps habituels dans une ville d'eau (198) avec parfois, en guise d'apothéose, un drame.

Le duel semble le seul remède pour protéger un honneur apparemment fort susceptible. Carbonnell y laissera la vie dans une rencontre avec un pair du royaume, qui se soldera par deux morts. Le duel, selon lui, met un frein aux écarts éventuels de la société et, faisant de Japhet son témoin, Carbonnell l'initie à tous les détails de cette formalité souvent fatale à l'un des adversaires (199) . Japhet tirera l'enseignement voulu de ces conseils lorsqu'il lui faudra, à son tour, se battre en duel contre Harcourt, son ancien ami qui l'a déserté. La querelle, plus profonde ici, reste froide mais elle n'en frôle pas moins

than eating your dinner, borrowing your money, and forgetting to pay it."

(198) the King's Own, p. 359.

(199) Japhet, pp. 162-164.

le drame malgré les sentiments amicaux demeurés au fond du coeur des deux protagonistes poussés à s'affronter par les canons d'une société vaine et artificielle (200). Les militaires comme Carbonnell et Atkinson ont par réflexe le doigt sur la gachette tout en respectant les règles de l'honneur à douze pas de distance. Nous en rencontrons d'autres exemples avec Major Stapleton qui, pour un sordide complot ourdi par le colonel Delmar, provoque Percival Keene (201). Contrairement à l'opinion de Carbonnell, le duel permettrait ici de camoufler un assassinat en une affaire d'honneur et la société n'aurait rien à y gagner. Divers incidents dans les romans de Marryat confirment cette impression. Est-il rien d'aussi ridicule que le duel de Peter Simple, alias Mr. Bottlegreen, à son arrivée dans la marine alors qu'il n'a jamais vu de pistolet (202) ? Le quiproquo ourdi par Captain Carrington dans Newton Forster pourrait déclencher un duel aussi insensé entre le colonel Ellice et Mr. Sullivan, ce qui conduit Marryat à expliciter avec humour sa condamnation du duel, reflet des vices de la société (203). Il ne saurait le ridiculiser davantage que dans la célèbre scène du duel triangulaire entre Jack Easy, Easthupp et Biggs où ces deux derniers reçoivent des blessures peu avouables qui couronnent la farce puisque Biggs, en particulier, devient incapable d'utiliser son sifflet pour la manoeuvre à bord (204). Malgré cela, que de morts inutiles en d'absurdes

(200) Ibid., pp. 266-267.

(201) Percival Keene, pp. 363-364.

(202) Peter Simple, pp. 17-18.

(203) Newton Forster, p. 258.

(204) Mr. Midshipman Easy, p. 161.

"Mr. Easthupp, who clapped his hand to his trousers behind, gave a loud yell... the bullet having passed clean through his seat of honour... Jack's shot had also taken effect,

combats fondés sur une fausse notion de l'honneur dans une société adonnée aux plaisirs !

L'aristocratie jouit de l'existence pour tromper son désœuvrement et au duel, laissé aux atrabilaires du soi-disant honneur, elle préfère d'autres distractions tels le théâtre et les voyages. La comédie se donne partout maintenant, souligne Marryat dans son 'Journal', jusqu'au coeur de la puritaine ville de Genève. A l'étranger les Anglais vont au théâtre et c'est là, à Bordeaux, que se retrouveront Frank Mildmay et Eugenia parmi la bonne société locale (205). En Angleterre les salles de spectacles se multiplient aussi ; Percival Keene nous signale une représentation donnée à Chatham et Jacob Faithful nous introduit dans le milieu facétieux des acteurs du 'Haymarket Theatre' de Londres où rivalité et délicatesse s'extériorisent lors d'un pique-nique à Kew dans un pastiche de A Midsummer Night's Dream. Cet aspect du théâtre n'intéresse point, il est vrai, la haute société plutôt portée à des satisfactions égoïstes. Ainsi voyage-t-elle vers des horizons plus ou moins lointains. Les vaisseaux de la Compagnie des Indes dans Newton Forster transportent de solides fortunes et des gens en place à côté d'un plus menu fretin tandis que Diary on the Continent et Frank Mildmay nous révèlent l'engouement des Anglais pour la Suisse, souverain remède aux divers maux du temps, nous est-il confié non sans humour (206). Ces classes tiennent à marquer leur supériorité tout comme leurs homologues qui, celles-là actives, interviennent dans la vie de la nation.

having passed through both the boatswain's cheeks, without further mischief than extracting two of his best upper double teeth, and forcing through the hole of the further cheek the boatswain's own quid of tobacco."

(205) Frank Mildmay, pp. 368-369.

(206) Ibid., p. 400.

"Switzerland... the resort of all my countrymen whose heads, hearts, lungs, or finances were disordered."

Il en est une ici qui participe des deux catégories et écrase toutes les autres du poids de son orgueil : c'est la caste des officiers de l'armée. N'oublions pas que nous les voyons avec les yeux d'un officier de marine et la rivalité entre les armes incline peu à l'objectivité. Percival Keene en plusieurs passages stigmatise l'inélégance des militaires qui injurient les marins à terre, ce qui conduit à de vaines disputes et même à des duels aussi stupides que ceux des dandys que les officiers prétendent égaler ⁽²⁰⁷⁾. Le roman se clôt par une lettre dévoilant les fausses querelles cherchées à Percival par deux autres officiers, Major Stapleton et le colonel Delmar, malhonnêteté que l'on ne pourra reprocher aux marins malgré de regrettables idiosyncrasies par ailleurs. Marryat s'amuse à déconsidérer certains d'entre eux comme le colonel Ellice dans Newton Forster plus fanfaron que courageux ⁽²⁰⁸⁾ ou encore le général de Benyon dont l'insolent autoritarisme est un pur produit de longues années de vie militaire parmi des subordonnés serviles. Le romancier contraste même directement officiers de l'armée de terre et de mer après un affrontement comique à bord du 'Windsor Castle' pour regretter l'existence frivole des premiers ⁽²⁰⁹⁾ que la campagne de Birmanie lui avait donné l'occasion de fréquenter.

Leur vie s'écoule, pour une bonne part inutile, dans les lieux mondains où, à Cheltenham par exemple, un colonel, Adonis de soixante printemps, continue à jouir du prestige que confère le port de l'uniforme auprès du beau sexe, occupation

(207) Percival Keene, pp. 251-257.

(208) Newton Forster, pp. 256-257.

(209) Ibid., p. 344.

favorite de jeunes officiers désœuvrés ⁽²¹⁰⁾ . L'uniforme est leur meilleure carte d'introduction dans la société car, bien que certains d'entre eux soient fort policés, leur maigre solde ne permettrait guère d'aller loin. Gascoigne révèle à Jack Easy les difficultés financières que peut rencontrer un colonel en demi-solde d'après l'exemple de son propre père et, en activité, la situation n'est pas plus florissante ⁽²¹¹⁾ . Quittant la vanité de la société, l'officier retourne à la monotonie de la vie de garnison.

La caserne de Maidstone où est incarcéré Tom Beazeley dans Jacob Faithful semble d'une grisaille peu attirante et il troquerait volontiers, même pour mourir, la tunique rouge du soldat pour la vareuse bleue du marin. De même Arabella Keene évite de s'installer avec son époux dans les locaux militaires de Chatham après son mariage car elle ne saurait supporter un aussi terne voisinage. En effet depuis the Recruiting Officer de Farquhar, les méthodes de recrutement de l'armée ont peu évolué. Ainsi enrôlé dans un état de demi-ébriété lors d'une foire, Joey Rushbrook se retrouvera pour vingt ans dans un régiment de marche aux Indes et en Méditerranée, apprend-on au chapitre 2 de the Poacher. Furness reçoit le 'shilling' symbolique dans le même état d'inconscience ⁽²¹²⁾ et Jacob Faithful critique ces procédés indignes que l'officier recruteur, sans les approuver, justifie et rapproche de la 'presse' dans la marine ⁽²¹³⁾ . La nation a besoin de soldats pour défendre ses

(210) Newton Forster, pp. 216-217.

(211) the Poacher, p. 44.

"as one of his officers, the King expects you to appear and live like a gentleman, only he forgets to give you the means of so doing."

(212) Ibid., p. 153.

(213) Jacob Faithful, pp. 410-411.

"The seamen are impressed by force, the soldiers are entrapped by other means, even more discreditable ; the only excuse is expediency or, if you like it better, necessity."

lointaines possessions où, à défaut d'héroïque trépas, on peut trouver glorieuses citations et promotions rapides. Sous tous les climats et dans les pires conditions, dit le colonel Forster enfermé dans son fort canadien, le soldat accomplit son devoir ⁽²¹⁴⁾. Il lui faut se soumettre, pour accroître son efficacité, à la routine de l'exercice dont il nous est donné dans Newton Forster une illustration affligeante au point de justifier toutes les désertions ⁽²¹⁵⁾ malgré les sévères châtements qu'il en coûte.

En définitive, l'armée donne rarement satisfaction à ceux qui la choisissent pour y faire carrière. Une formation ou... déformation bien entretenue les pousse, comme Joey Rushbrook, à conserver leur arme et, de violence en violence, on aboutit au meurtre dans the Poacher ou au crime crapuleux dans the Phantom Ship et the Children of the New Forest pour peu que la nature de l'individu s'y prête. Les divers officiers en demi-solde, M'Shane, O'Donahue et autres, quittent l'armée aussi insatisfaits malgré l'éclatante gloire que des parents ambitieux avaient pu à la légère leur promettre. Ils ont été victimes d'une mystification car, sous une apparence de succès, se cachait une profonde inanité et, poursuivant sur sa lancée, le romancier nous montre qu'il est encore d'autres supercheries dans la société.

La médecine est l'une des professions dont Marryat avait pu entendre parler à l'intérieur du cercle familial étant donnée la vocation subite de son grand-père qui, abandonnant sa mission de pasteur, était devenu disciple d'Esculape ⁽²¹⁶⁾.

(214) the Settlers in Canada, p. 66.

(215) Newton Forster, p. 342.

(216) cf. Livre I, p. 13 note 29.

Cette proche parenté avec la science médicalene l'aveugle pas sur le charlatanisme qui sévit chez trop de praticiens et il prend exemple des fluctuations subies par le vin de Madère dans l'opinion de la Faculté. Pour son compte il se fie à son palais et à son estomac estimant que tout le reste, affaire de mode, est nul et non avenu (217). Entrant un peu plus dans le vif du sujet, Marryat nous dévoile quelques subterfuges propres aux médecins pour s'attirer de la clientèle. A l'échelon élémentaire du Dr. Todpoole, surnommé Tadpole par le voisinage dans Poor Jack, le latin conserve encore une certaine vertu même si la formule citée n'a aucun rapport avec le cas et donne lieu à une traduction fantaisiste (218). Melchior, alias Henry de Clare, ne quitte jamais ce niveau dans Japhet et, avec l'étourdissante jonglerie de ses citations latines commentées sans sourciller, il fascine ses auditeurs et abuse d'une crédulité excessivement généreuse (219). Dans les classes qui prétendent au bon ton, le procédé sera plus raffiné mais là encore il s'agit de convaincre la clientèle de la renommée du praticien. Dr. Plausible dans Newton Forster montre un esprit inventif dans ce domaine pour laisser croire à sa réussite dans la haute société : il emprunte des cartes de gens titrés et les laisse négligemment dans son cabinet, il feint de se rendre chez ces mêmes personnes en consultation, il fait retentir une cloche bruyante pour laisser croire qu'il a des appels la

(217) Newton Forster, p. 241 .

"I am a mortal enemy to every description of humbug ; and I believe there is as much in the medical world as in any other."

(218) Poor Jack, p. 340.

"Festina lente, as Doctor Tadpole often says, adding that it is Latin for hat and boots. I am surprised at his ignorance of the classics."

(219) Japhet, pp. 86-87.

nuît et les ruses se révèlent efficaces (220) . Il réduira à la ruine son concurrent et voisin le plus immédiat, Dr. Feasible qui, malgré son nom, jugera irréalisable de rivaliser avec son confrère quant aux proportions des 'conversazione' et des cartons d'invitation.

Nous retrouvons la même rivalité dans le milieu voisin, chez les pharmaciens, où Phineas Cophagus et Ebenezer Pleggit, aux noms si évocateurs, se livrent par l'entremise de leurs assistants respectifs une lutte sévère élevée à la dignité d'un combat homérique décrit par Marryat avec un sourire en coin (221) . Japhet, intéressé à la prospérité de son employeur, supplée volontiers à Cophagus et empoche avec plaisir les profits que sa dextérité dans l'emploi du latin et le maniement des fioles lui procure. Son compagnon Timothy applaudit à cette promotion car les bénéfices sont partagés et il lui donne le titre de docteur devant les patients. Ce que Japhet tente timidement avec les quelques notions inculquées par Cophagus, Melchior le réalise sur une grande échelle sans aucun diplôme de docteur et n'en éprouve aucune honte. Japhet et Timothy accepteront de se joindre à lui car, en définitive, ils avoueront ne pas bien saisir la nuance entre charlatan et médecin (222) . Dans son 'Journal' après une allusion aux découvertes de son aïeul, Marryat manifeste plus de respect pour la Faculté et les recherches scientifiques qui ne peuvent progresser que par tâtonnements ; seul le titre de médecin dûment authentifié peut mettre,

(220) Newton Forster, p. 328.

"although not known or even heard of in the fashionable world, he was sent for by the would-be-fashionables, because they imagined that he was employed by their betters."

(221) Cf. Livre II, p. 137 note 184.

(222) Japhet, p. 53.

"People put their faith in nostrums more than they do in regular medicines ; and it is well known that quack medicines, as they call them, cure as often as others."

selon lui, un terme au charlatanisme ⁽²²³⁾, car les prétendus docteurs sont en général aussi intéressés qu'impuissants.

Poots dans the Phantom Ship n'exerce pas en Angleterre mais a utilisé des talents qui confinent à la sorcellerie en diverses régions du globe avec l'unique but d'accumuler une immense fortune. Seuls les florins promis par Philip Vanderiecken réussiront à le faire venir au chevet de la mère du jeune homme mourante et, un peu plus tard, il n'hésiterait pas à user de sa science pour empoisonner Philip et ainsi hériter de ses biens. Dans ces conditions pourrait-on encore parler de médecine ? En ce milieu du dix-septième siècle, la réponse ne fait guère de doute car son efficacité est également discutable et la médecine se révèle incapable d'enrayer les épidémies qui ravagent de vastes zones et emportent des familles entières. Le seul recours est une foi sincère dans la miséricorde divine ⁽²²⁴⁾. On conçoit donc que plus d'un siècle plus tard le docteur demeure encore réservé dans son diagnostic, ce que lui reproche Carbonnell blessé dans un duel. Cette circonspection paraît de mauvais aloi au bretteur car elle lui rappelle les subterfuges des hommes de loi ⁽²²⁵⁾, ces gens mêmes que nous trouvons au coeur de la société anglaise.

Les praticiens du domaine juridique s'affairent en grand nombre dans les romans de Marryat qui, tel un kaléidoscope, multiplient ainsi le personnage de Samuel Marryat, oncle du romancier et riche magistrat décédé en 1828 ⁽²²⁶⁾. A n'en pas

(223) Diary on the Continent, pp. 187-188.

"Any alteration proposed out of the pale of M.D., is an innovation and a quackery."

(224) the Phantom Ship, pp. 142-144.

(225) Japhet, p. 166.

"In a deathbed case you medical men are like lawyers", replied the major ; 'there is no getting a straightforward answer from you."

(226) cf. Livre I, p. 117, note 41.

douter ce parent qui, quoique marié, devait mourir sans enfant sert de base commune aux divers notaires, avocats et autres officiers ministériels ; derrière un abord réservé et même bourru de célibataire se cache une bonté foncière qui, dans le respect de la loi, les pousse à résoudre au mieux de douloureux problèmes humains. John Forster ne s'embarrasse d'aucune phraséologie pour récuser un client dont la bonne foi lui paraît douteuse ⁽²²⁷⁾ ; par contre, malgré un accueil revêché, il est sensible à l'honnêteté de son neveu Newton traduite dans une formule qui va droit à son cœur de juriste lorsque le jeune homme lui confie une malle d'objets de valeur dont il ne saurait disposer car 'légalement' ils ne lui appartiennent pas ⁽²²⁸⁾ . Aussi, outre une aide financière accordée au père de Newton, il fournit au jeune officier, grâce à ses relations d'affaires, un emploi à bord d'un vaisseau de la Compagnie des Indes ⁽²²⁹⁾ . Le juge Selwyn est d'un aussi précieux secours pour Mademoiselle de Chatenoeuf isolée au sein de la société anglaise dans Valerie et Masterton ne ménagera pas davantage son aide à Japhet. Les hommes de loi connaissent des secrets, voire des tares de famille et leur prudente discrétion, critiquée par l'impétueux Carbonnell, évite de nombreux conflits et scandales où seraient impliqués parfois de grands noms de la société comme Lord Windermear ou Lady Maelstrom ⁽²³⁰⁾ . On comprend donc que la lenteur soit une de leurs armes favorites pour laisser décanter les problèmes et que, au contraire, dès la clarification d'une situation, ils agissent avec promptitude comme le confie

(227) Newton Forster, p. 201.

(228) Ibid., p. 204.

"Not legally mine - humph ! I like that boy."

(229) Ibid., p. 209.

(230) Japhet, pp. 112 et 176.

Mr. Warden dans une lettre à Percival Keene (231) . Ces fluctuations dans leur comportement les rendent parfois suspects aux yeux de personnages violents comme le général de Benyon qui qualifie Masterton de 'vieille canaille de notaire' (232) alors que de telles méthodes constituent en fait la meilleure digue contre la malhonnêteté. En effet, si les testaments qu'ils dressent ne sont pas toujours des exemples de parfaite justice (233) , les hommes de loi fréquentent, par leur métier, des milieux encore plus sujets à caution.

Des contrevenants de diverses natures mobilisent l'activité de la plupart des magistrats qui nous introduisent ici dans le monde de la police et de la justice. A côté de braconniers dont le délit mineur risque d'être durement sanctionné car les garde-chasse ne plaisantent pas sur ce chapitre, que ce soit à Wimbledon Common pour Jacob Faithful et Tom Beazeley (234) ou à Grassford pour Joey Rushbrook, nous trouvons une large gamme de malfaiteurs. Les circonstances ont fait de Joey Rushbrook senior un meurtrier et nous assistons à l'enquête et à l'interrogatoire des témoins après la découverte du cadavre du colporteur Byres qui avait renseigné le garde-chasse Lucas sur les activités du subtil braconnier. D'autres, par contre, sont

(231) Percival Keene, pp. 406-409.

"at all events, I have gained delay, which we lawyers always aim at... I think that the sooner you can come home the better, and I advise you to take up your quarters at Madeline Hall, for possession is nine points of the law, and you can keep off all trespassers."

(232) Japhet, p. 399.

(233) Peter Simple, pp. 353-354.

(234) Jacob Faithful, pp. 171-172.

"Oh, you blam'd young poachers... you'll come to the gallows, I see that ; but I'll just go and fetch a half dozen men to help me, and then we'll have you both in gaol."

de vrais truands qui ne reculeraient pas devant le crime pour s'approprier une somme modique et peu s'en faut que le rétameur Spikeman, secouru par le jeune Joey Rushbrook, ne soit la victime de deux bandits de cette espèce ⁽²³⁵⁾. Ce sont les successeurs dépenaillés et sans panache des brigands masqués qui, au siècle précédent, attaquaient et rançonnaient les voyageurs sur les routes anglaises, sort que cinq d'entre eux tentent vainement d'infliger à Elrington et Captain Levee dans the Privateersman ⁽²³⁶⁾. Le plus souvent toutefois il s'agit de jeunes délinquants du genre immortalisé par la bande de Fagin dans Oliver Twist ou de voleurs à la tire. Joey, hébergé à Londres par ces jeunes larrons accueillants, s'éveillera délesté du peu d'argent qu'il possédait ⁽²³⁷⁾. C'est ainsi que M'Elvina, dûment initié, commença dans la vie, confie-t-il à son ami Debriseau ⁽²³⁸⁾. De pareils forfaits ne manquent pas de faire tomber ces individus aux mains de la police qui les conduit en prison en attendant mieux.

Le manque de discernement et de tact des officiers de police subalternes s'étale en de multiples occasions. Faut-il voir là une froide vengeance de Marryat après ses fracas sur la place publique et ses démêlés avec les tribunaux de simple police ? Il n'est pas impossible que d'aussi désagréables souvenirs l'aient profondément ulcéré. Timothy, compagnon de Japhet, prend fait et cause pour un mendiant contre un agent

(235) the Poacher, pp. 173-175.

(236) the Privateersman, p. 63.

(237) the Poacher, pp. 32-33.

(238) the King's Own, p. 65.

"I could filch a handkerchief as soon as I was high enough to reach a pocket, and was declared to be a most promising child."

de police importun qu'ils assomment avant de décamper ⁽²³⁹⁾ . Un autre policier, qui a livré Joey Rushbrook à la justice et touché les deux cents livres de récompense, n'hésite pas à se rendre à Portsmouth pour empocher à nouveau cent livres promises par Mr. Small inquiet de la disparition de son jeune commis ⁽²⁴⁰⁾ . Le juge du tribunal de Marlborough Street est de pareille façon tourné en dérision pour son entêtement à vouloir inculper par deux fois Japhet et même Carbonnell, innocents de tout crime ⁽²⁴¹⁾ . Les tribunaux, il faut le reconnaître, ont une tâche délicate car il n'est point toujours facile d'administrer la justice.

Les avocats plaideraient volontiers le faux pour obtenir la libération de leurs clients comme Mr. Trevor dans the Poacher. La sentence est parfois justifiée lorsque l'affaire ne laisse aucune place au doute ; après un procès impartial à Old Bailey, Fleming et Marables dans Jacob Faithful sont condamnés l'un à la pendaison, l'autre à la déportation et l'on ne saurait tenir grief à la société de se défendre contre les malfaiteurs. Le jugement rendu contre Joey Rushbrook ou Japhet ne satisfait point notre attente et l'insistance de l'auteur souligne même le danger indéniable de graves erreurs judiciaires. La critique est d'autant plus destructrice qu'elle émane du co-inculpé qui, par son silence, garde jusqu'à la fin le destin de Japhet entre ses mains. Il ne parlera qu'après la condamnation officielle de l'innocent pour mieux ridiculiser, selon son intention, cette parodie de justice devant la cour d'assises ⁽²⁴²⁾.

(239) Japhet, p. 340.

(240) the Poacher, p. 340.

(241) Japhet, pp. 154-155.

(242) Ibid., p. 303.

"We are told that there is no trial like an English jury, but this I say, that many a man is hung for what he never

Le pire sera évité de justesse car on arrêtera le vrai complice mais le malaise persiste d'autant plus chez le lecteur que le jury, aussi peu éclairé dans le procès de Joey Rushbrook, n'hésite pas à rendre un verdict de culpabilité avec des circonstances atténuantes ; au lieu de la mort, c'est le bagne à vie ⁽²⁴³⁾ - quel cadeau pour un innocent ainsi traité par la justice britannique, ce modèle de perfection selon Bill Ogle co-inculpé avec Japhet ! La prison réserve-t-elle un accueil plus clément au malheureux condamné à tort ?

En Angleterre comme à Morlaix, de solides barreaux rendent encore plus rébarbative une sombre bâtisse. Les habitués ne doutent pourtant pas de s'en évader car ils ont leur méthode pour trouver la clé des champs ; grâce à une complicité extérieure, ils réussiront en France ⁽²⁴⁴⁾, mais Japhet n'est point spécialiste de la lime et n'a guère l'idée de tenter une telle évasion. Il ne ressent que l'inconfort de la geôle où on le retient indûment prisonnier ; ce délabrement affecte le moral du jeune héros ⁽²⁴⁵⁾ et ce n'est pas la visite du pasteur, avant le jour prévu pour l'exécution, qui apportera le moindre soulagement. L'apparente jeunesse de Joey Rushbrook et la tristesse de Mary, sa soi-disant soeur, émeuvent le coeur du geôlier et, en un sens, cette chaleur humaine rend moins oppressantes l'épaisseur et la grisaille des murs massifs de la maison d'arrêt d'Exeter. L'épouse du gardien de prison, pleine de commisération, offre un cordial à Mary tandis que celui-ci conseille à Joey de jouer la carte de la jeunesse toujours efficace sur un jury ; il évitera ainsi la peine capitale, dit-il, et sera simplement

has been guilty of. You have condemned that poor young man to death. I could have prevented it if I had chosen to speak before, but I would not, that I might prove how little there is of justice."

(243) the Poacher, p. 325.

(244) Newton Forster, pp. 86-88.

(245) Japhet, p. 290.

déporté (246) . Rien n'est perdu dans ce cas comme le montre l'aventure édifiante de M^eElvina. Expédié en tenue de forçat de Newgate en Australie, M^eElvina a faussé compagnie aux autres convicts à Sydney et ses longues tribulations sur le chemin du retour l'ont convaincu qu'en définitive l'honnêteté est le meilleur moyen de vivre bien (247) . La mise en pratique d'une conviction aussi naïve ne relève-t-elle point du miracle dans une société telle que nous la décrit la presse?

Chargée d'informer le public, elle manifeste une fâcheuse tendance à insister sur les sujets sensationnels ou scabreux pour émouvoir les lecteurs. Les journaux font grand bruit sur le procès de Joey Rushbrook à Exeter mais ils se soucient peu de la vérité pour elle-même. La déformation journalistique est stigmatisée à plusieurs reprises par l'ex-rédacteur en chef de the Metropolitan Magazine. Les magazines américains ne sont pas seuls en cause comme lors de la relation mensongère d'événements intervenus au Texas dans Monsieur Violet (248) ; Japhet blâme la malignité des articles relatant son duel avec Harcourt à Londres sous un jour qui le dessert auprès de ses amis. Il n'en est point surpris outre mesure car le romancier, son créateur, le fait profiter de son expérience

(246) the Poacher, p. 300.

(247) the King's Own, p. 71.

"I recalled the many days of anxious waiting that I had found necessary to accomplish a scheme of fraud - the doubtful success - the necessity of satisfying my associates - the inability of turning into ready money the articles purloined until the hue and cry was over - the trifling sum which I was obliged to take from the purchasers of stolen articles, who knew that I was at their mercy - the destitute condition I was occasionally in - and the life of constant anxiety that I had led. These reflections forced the truth upon my mind, that there was more, in the end, to be gained by honesty than by roguery... I assumed as my motto 'Honesty is the best policy'."

(248) Monsieur Violet, pp. 241-242.

du monde des journalistes (249) . Même si on laisse de côté the Propeller et autres feuilles extrémistes à sensations lues aux analphabètes dans the Poacher et Japhet, il faut se montrer très circonspect dans ses lectures et ne point suivre aveuglément les conclusions des divers journalistes ou critiques. Ces derniers, le plus souvent auteurs malheureux, épanchent leur bile au hasard et, tels des confesseurs, orientent la conscience littéraire des lecteurs sans souci des vérités premières tant la massé, crédule et docile, se laisse manoeuvrer par de faux prophètes (250) . Parfois, ce qui est pire encore, l'article est télécommandé avant la publication même de l'ouvrage et le critique prend alors l'allure d'un assassin, le poignard prêt à frapper sous le couvert d'un anonymat propice (251) . Il est des critiques impartiaux et des revues honnêtes - comment Marryat pourrait-il le nier par l'entremise de ses personnages ? mais ils constituent l'exception qui confirme la règle et ainsi en est-il de la presse dans son ensemble malgré l'énorme labeur qu'exige de toute une équipe l'impression quotidienne, hebdomadaire ou mensuelle du journal ou périodique. Une pointe de chauvinisme apparaît ici chez Marryat pour vanter, malgré tout, la supériorité de la presse anglaise avec the Times et les autres quotidiens du matin si richement informés sur les rares nouvelles mal imprimées que le Constitutionnel ou le Journal des Débats peuvent offrir à leurs lecteurs parisiens (252) .

(249) Japhet, p. 273.

(250) the King's Own, p. 203.

"seven-eighths of the town are led by the nose by this or that periodical work, having wholly lost sight of the fact, that reviews are far from being gospel."

(251) Ibid., p. 204.

(252) Diary on the Continent, p. 143.

Avec ce monde de la presse se clôt la série de tableaux qui, dans les romans de Frederick Marryat, nous introduisent de plain-pied dans l'animation de divers milieux. Ainsi a défilé sous nos yeux un vaste univers que l'officier de marine a pu connaître et apprécier, avec un bel éclectisme, en Grande-Bretagne, à l'étranger ou encore dans ce microcosme que constitue chaque unité navale. Cette riche expérience humaine glanée sous toutes les latitudes conduit l'auteur à transcender les frontières et à se livrer à des réflexions générales où, sans prétentions à aucune profondeur, apparaît néanmoins en filigrane son sentiment sur la condition humaine, ce qui à nos yeux peut tenir lieu de conclusion à l'étude de son oeuvre.

Chapitre 4 : La condition humaine

Chemin faisant, au cours de la lecture de ses romans pour la jeunesse, pour les adultes, ou même des autres productions, nous relevons de multiples remarques qui traduisent chez Marryat un souci devant la vie quotidienne de l'homme. A ces moments-là, le romancier seul face à lui-même s'élève au-dessus du fracas de la bataille, des mièvreries de l'épanchement sentimental, des bouffonnes équipées de la jeunesse, et se heurte aux grands problèmes. Aussi dans la plupart des livres voyons-nous l'auteur, l'esprit encore révolté à certains souvenirs, aborder la question religieuse ; mais avec le calme revenu, comme il se doit sur un tel sujet, il nous permet de dresser un constat sur le plan social et moral d'où se dégage en définitive une certaine philosophie de l'homme selon l'optique de Marryat.

A. Religion

Les ouvrages pour les jeunes soulignent avec force l'importance que revêt la religion dans l'éducation des enfants ; dans les familles Seagrave, Campbell, Beverley et même dans la hutte solitaire du jeune sauvage, la Bible est la source de lumière et de chaleur pour les âmes et les coeurs juvéniles qui s'essaient à la vie. Dès cet instant si l'on n'y prend garde, de fausses notes peuvent troubler une conscience enfantine et, devant le spectacle du prêtre noir fouettant des fillettes pour

obtenir la récitation correcte de l'Ave Maria à l'heure des vêpres à St Jago, Frank Mildmay se remémore ses premiers balbutiements tout aussi traumatisants dans la religion de ses ancêtres en Angleterre ⁽¹⁾. La religion va à l'encontre du but recherché lorsqu'elle tourne au fanatisme et c'est un reproche souvent avancé contre le zèle inopportun de maints missionnaires ⁽²⁾. Le récit de Mrs. Reichardt dans the Little Savage sur le dévouement et finalement le martyre de son époux s'inscrit en faux contre cette interprétation, ce qui n'empêche point par ailleurs Captain G--- de critiquer avec virulence les hommes d'église ⁽³⁾ et la religion catholique se trouve en butte aux traits les plus acérés dans l'oeuvre de Marryat.

Les papistes se livrent au prosélytisme en tout temps et en tout lieu. Les moines du Grand St Bernard, devinant le désarroi moral de Frank Mildmay, tentent leur chance sans succès auprès du jeune homme qui exècre le catholicisme ⁽⁴⁾ dans lequel les héros de Marryat voient une puissance temporelle de mauvais aloi dont les tentacules ont une portée universelle. Elrington-Musgrave, tout en bénéficiant par deux fois de la protection d'un Supérieur jésuite dans the Privateersman, ne manque point de s'étonner de son pouvoir en des endroits aussi divers que la

(1) Frank Mildmay, pp. 366-367.

"The indignation I felt against this barbarous and ignorant negro was not unmingled with some painful recollections of my own younger days, when in a Christian and Protestant country, the Bible and Prayer-book had been made objects of terror to my mind ; tasks greater than my capacity could compass, and floggings in proportion, were not calculated to forward the cause of religious instruction in the mind of an obstinate boy."

(2) the Mission, p. 177.

"I have heard... that the generality of missionaries are a fanatical class of men, who are more anxious to inculcate the peculiar tenets of their own sects and denomination than the religion of our Saviour."

(3) Frank Mildmay, p. 240.

(4) Frank Mildmay, p. 401.

Tour de Londres et le Brésil, ce à quoi le religieux répond par un acte de foi en la cause de la sainte Eglise de par le monde ⁽⁵⁾ . Il est toutefois regrettable que le temporel et le spirituel s'interpénètrent dans la religion catholique au point que des hommes d'Eglise soient à maintes reprises intervenus dans des querelles politiques comme à la fin du dix-septième siècle lors de la lutte entre Jacques II et Guillaume d'Orange. Ils n'hésitent pas à comploter pour le retour des Jacobites sur le trône ⁽⁶⁾ et des rumeurs incontrôlées attribuent même un rôle criminel aux Jésuites dans le décès subit du jeune duc de Gloucester, fils du roi Guillaume ⁽⁷⁾ . Leur intolérance les conduit tout droit à la violence sous toutes ses formes.

Avec la meilleure bonne foi, le Père M'Grath et toute la famille O'Brien rosseraient d'importance le jeune Terence pour des propos irréguliers si celui-ci ne réussissait à leur échapper ⁽⁸⁾ . Des pressions morales s'exercent sur les âmes crédules pour les réduire à une soumission totale et Donna Rebiera qui souffre déjà les tourments du purgatoire risque de céder devant les menaces d'excommunication de son confesseur,

(5) the Privateersman, p. 207.

"I am an Irishman by birth... I was first sent to Spain by the Order when I was young, and have since been employed all over the world in the advancement of our holy church. Country with our order is of no consequence. We all serve the holy church, and go wherever our services are required."

(6) Snarleyvow, p. 261.

(7) Ibid., p. 337.

(8) Peter Simple, p. 93.

"I'll turn Protestant, and d--n the Pope'... At this last broadside of mine, my father and all my brothers and sisters raised a cry of horror, and my mother burst into tears... My father seized the stool which he had been seated upon, and threw it at my head."

le Père Thomaso ⁽⁹⁾ . La malédiction semble être une des armes favorites des moines qui entourent Amine Vanderdecken à Goa et le Père Mathias l'assortit en outre du chantage le plus ignoble sur l'amour de la jeune femme pour Philip, espérant ainsi lui arracher des aveux de culpabilité. Ce comportement indigne d'un chrétien renforce chez elle détermination et indignation ; de toute son âme, elle se raidit contre la torture et le bâcher que lui réserve la sainte Inquisition ⁽¹⁰⁾ . Pour déconsidérer la religion catholique, Marryat s'appuie lourdement sur cette institution inhumaine introduite en Hollande par Philippe d'Espagne. The Phantom Ship consacre de nombreuses pages aux rites et cérémonies qui se déroulent dans la colonie portugaise de Goa et culminent lors de la procession avec masques, croix et cercueils, apothéose de sadisme et de cruauté avant le sacrifice final des condamnés ⁽¹¹⁾ . Un siècle plus tard, le héros de the King's Own - à moins que ce ne soit Marryat lui-même - ne peut réprimer un frisson en passant devant le palais de l'Inquisition dans cette ville indienne en proie, après une ère de puissance, à une mortelle léthargie ⁽¹²⁾ . Pourquoi ce bâtiment a-t-il été le témoin de sévices aussi barbares ? L'âme des pécheurs en est-elle sortie régénérée ?

(9) Mr. Midshipman Easy, p. 326.

(10) the Phantom Ship, p. 346.

(11) Ibid., pp. 384-391.

(12) the King's Own, p. 346.

"the Palace of the Inquisition still looms upon you in its fanatical gloom and massive iron bars."

Ce n'est point là, selon Marryat, le but ultime de l'opération. Reprenant l'affaire à l'époque de Ferdinand et d'Isabelle de Castille, il prétend que les crimes réels ou supposés de sorcellerie, hérésie, blasphème et judaïsme par apostasie visaient simplement à remettre entre les mains de l'Eglise les biens des accusés (13). En conséquence ne voit-il qu'intérêt et cupidité dans le moindre geste des religieux catholiques. Lors d'un voyage à Cologne, il tourne en dérision la vénération des reliques ; le fémur de St Sébastien, le cubitus de St Laurent, le jupon de la Vierge, quelle imposture (14) ! Tout s'achète. Le Père Seysen dans the Phantom Ship et le Père M'Grath dans Peter Simple soulignent la nécessité de prévoir quelque argent pour des messes de façon à intercéder auprès du Seigneur pour les âmes pécheresses, ce que Marryat libelle dans la lettre du prêtre irlandais en des termes d'un respect douteux (15). L'absolution en ce bas monde pourrait aussi s'obtenir plus aisément en y mettant le prix et Rainscourt est sûr de son fait lorsqu'il l'affirme à sa servante qui va, sur son ordre, empoisonner Willy Seymour (16). C'est d'ailleurs cette facilité qui, dans le catholicisme, séduit l'hypocrite

(13) the Phantom Ship, p. 339.

"Whether a man confesses his guilt, or dies asserting his innocence, his worldly property is in either case confiscated."

(14) Diary on the Continent, p. 154.

(15) Peter Simple, p. 425.

"I'll use it [money] all out in masses, so as to send her [O'Brien's sick mother] up to heaven by express ; and if there's not sufficient, she must remain where she is till you come back and make up the deficiency."

(16) the King's Own, p. 441.

"- Will father O'Sullivan give me absolution for that ?
- He will - he shall - I will pay for ten thousand masses for your soul over and above."

et alcoolique Captain G--- (17) . Les communautés catholiques savent encore accaparer des richesses plus conséquentes.

La macabre bouffonnerie où Jack Easy, déguisé en diable à Minorque, terrorise trois prêtres qui extorquaient à un moribond sa fortune en échange d'une dernière absolution (18) , explicite clairement la répulsion de l'auteur devant la turpitude de l'Eglise romaine qui fait argent de tout et même des tables de jeux dans les casinos belges (19) . Monastères et couvents s'assurent d'efficaces soutiens en s'attachant, le plus longtemps possible et au mieux à vie, les filles et fils de familles fortunées de manière à capter d'opulents héritages, thème sur lequel Marryat revient puisque, signalé dans the Monk of Seville (20) , nous le trouvons aussi dans Newton Forster (21) . Ces lieux d'exception, en principe dédiés à l'adoration du seigneur, abritent vice et impureté comme le déplore Amine qui, confiée à une abbesse de Goa, vit quelque temps parmi les nonnes (22) . Comment pourrait-il en être autrement si l'on accorde foi aux descriptions que les divers romans nous donnent des prêtres et moines catholiques ? Ne sont-ils pas lascifs (23) ,

(17) Frank Mildmay, p. 240.

"he [Captain G---] should prefer being a Roman Catholic because... a man may sin as much as he likes, and rub off as he goes for a few shillings."

(18) Mr. Midshipman Easy, pp. 253-254.

(19) Diary on the Continent, p. 79.

(20) cf. Livre II, p. 68 note 122.

(21) Newton Forster, p. 244.

"The Catholic priests, who had long been trying to persuade the old lady to shut up her daughters in a convent, and endow the church with her property..."

(22) the Phantom Ship, pp. 329-330.

(23) Peter Simple, p. 313.

paresseux (24) , alcooliques (25) ? Et les voeux de pauvreté que certains, selon leur ordre, ont pu prononcer sont vite oubliés ; aussi, sans honte aucune, Frank Mildmay et ses acolytes délestent-ils en Espagne un frère, gros et gras, des quarante dollars qui devaient alourdir sa conscience religieuse puisqu'il enfreignait la règle des capucins (26) . Les méfaits de l'argent ne se limitent malheureusement pas à la religion catholique.

Marryat traite plus rapidement de multiples sectes qu'il égratigne au passage et les Mormons passent à ses yeux pour une bande d'aigrefins, c'est du moins ce qu'il fait dire à Monsieur Violet tout en reconnaissant chez eux plutôt des talents d'affairistes que des vertus de religieux (27) .

Aramathea Judd révèle à ce naïf de Japhet une autre sorte d'imposture en lui confiant comment elle abuse de la crédulité des fidèles qui la prennent pour la réincarnation de sa défunte tante, prophétesse de pacotille (28) . La foi soupçonneuse de ses prosélytes la conduira finalement en prison, destin moins grave que celui réservé à Amine, autre magicienne au pouvoir plus mystérieux hérité de l'inquiétante Afrique. Cette dernière n'utilisait pourtant ses dons qu'à des fins personnelles et montrait une compréhension inhabituelle parmi les sectes religieuses. Ce ne sont point les Juifs assurément qui remporteront la palme de la tolérance, d'après l'épisode brutal et mouvementé qui, dans the Poacher, suit le mariage d'un Gentil et d'une Juive

(24) Frank Mildmay, p. 363.

(25) the King's Own, p. 348.

(26) Frank Mildmay, p. 85.

(27) Monsieur Violet, p. 382.

(28) Japhet, p. 25.

convertie au Christianisme (29) . Il nous est donné un autre exemple de fanatique véhémence en la personne du maître de manoeuvre Hardsett dont la foi militante dans le Méthodisme le conduirait à une mort certaine si, à bord de l' 'Aspasia', ses compagnons ne tempéraient son enthousiasme. Il est douteux en effet que ses constantes références aux citations bibliques eussent suffi pour lui permettre, nouveau miracle, de marcher sur les flots en furie (30) . Seuls les Quakers, par la gentillesse du tutoiement, la simplicité des manières, la vertu de leur charité, nous convertiraient comme ont pu l'être Cophagus et Japhet. Pourtant chez eux aussi se décèle une sorte de pose dans les costumes et les coutumes, ce qui fait leur faiblesse comme le reconnaît Cophagus (31) un siècle après Voltaire et ses Lettres Philosophiques. L'imperfection généralement reconnue et stigmatisée par Marryat ne relèverait-elle pas plutôt en définitive de l'interprétation par l'homme des faits religieux ?

On pourrait le croire car l'auteur ne fustige pas moins le pharisaïsme de Potts, le vicaire qui à Cheltenham officie pour les obsèques de Mrs. Rainscourt, habilement supprimée par son époux ; le pasteur mesure en effet la sincérité du chagrin de l'époux à l'importance des offrandes et dons destinés à la paroisse et aux pauvres (32) . Cet intérêt porté aux ressources matérielles ne serait-il pas dû, comme le craint Marryat, aux charges et soucis familiaux qui accablent trop de

(29) the Poacher, pp. 293-296.

(30) the King's Own, p. 412.

(31) Japhet, p. 374.

"There is much beauty and much perfection in the Quaker's creed. All that requires to be abandoned are the dress and the ceremonies of the meetings, which are both absurdities."

(32) the King's Own, p. 328.

pasteurs protestants ? Comment se consacrer à ses paroissiens alors qu'au presbytère femme et enfants végètent et vivent d'une charité précaire ⁽³³⁾ ? En conséquence pour certains pasteurs comme pour le commun des mortels 'charité bien ordonnée commence par soi-même' et le père de Peter Simple ferait volontiers sien cet adage s'il n'était déshérité par son propre père ; cette nouvelle déclenche chez le ministre du culte ce que nous ne saurions appeler une sainte colère ⁽³⁴⁾ . L'Eglise, ainsi le souhaitent les gens simples telle Mrs. Chopper dans the Poacher, devrait ouvrir toutes grandes ses portes à l'homme humble et de la sorte participer plus du ciel que de la terre ⁽³⁵⁾ ; les religions, toutes aussi bonnes dans leur authenticité, selon le catholique Ramsay dans Snarleyvow, au lieu de s'entrebattre se rejoindraient dans leur fin commune : aider l'homme dans sa lutte contre la faute et dans son cheminement vers le paradis, répètent avec insistance dans leurs romans respectifs ⁽³⁶⁾ Amine Vanderdecken, Ramsay et un Supérieur

(33) Diary on the Continent, p. 45.

(34) Peter Simple, p. 355.

"D--n the Church of England, and those that put me into it !" replied my father, maddened with rage."

(35) the Poacher, p. 141.

"A bumboat woman can't go to church any more than a baker's man, for people must eat on a Sunday. Church, like everything else in this world, appears to me only to be made for the rich..."

(36) the Phantom Ship, p. 240.

"all / creeds / have the same end in view - a future heaven."

Snarleyvow, p. 270.

"do not they all / religions / tend to the same object, and have the same goal in view - that of gaining heaven ?"

the Privateersman, p. 209.

"Would to God that instead of reviling each other, all denominations of Christians would join in thus bruising the head of the serpent which seeks our spiritual death."

jésuite dans une scène chargée de symbole. Marryat, par delà les intrigues de ses récits, nous semble atteindre les mêmes conclusions.

Dans la religion vécue avec l'intensité que lui confère le marin en mer ⁽³⁷⁾, l'homme retrouve une naïve fraîcheur qui abreuve son âme. Elle se dépouille de ce monstrueux orgueil qui, face à Dieu, rend l'homme coupable de démesure cet 'hubris', crime des crimes pour les Grecs antiques. La colère des flots rappelle à l'être humain sa place infinitésimale dans l'univers ⁽³⁸⁾. Il n'est point toujours besoin d'un naufrage comme au début de Newton Forster pour cette leçon d'humilité car l'immensité marine en elle-même révèle aux esprits les plus aveugles la terrible présence du Créateur. En ce sens, le marin est privilégié ⁽³⁹⁾ puisque, à la différence du terrien qui jette un regard distrait sur les fleurs et autres créations divines à la surface du sol, il scrute sans cesse la nature, ce livre où partout se retrouve la main du Tout-puissant ⁽⁴⁰⁾. Devant tant de beauté et de force, il évitera par scrupule religieux de surprendre l'adversaire de façon déloyale, ce qui conduit Newton Forster à sauver de la mort Jackson son pire ennemi, condamné au châtement éternel sans l'intervention et la mansuétude du jeune homme ⁽⁴¹⁾.

(37) cf. Livre II, p. 256 note 167.

(38) the Phantom Ship, p. 47.

"Is not every sailor's life precarious, daring the angry waves, with but an inch of plank 'tween him and death?"

(39) Mr. Midshipman Easy, p. 273.

"On shore we seldom view Him but in all his beauty and kindness ; but at sea we are as often reminded how terrible He is in His wrath."

(40) the King's Own, p. 177.

(41) Newton Forster, p. 130.

La religion en fait n'amoindrit pas l'homme ; elle élimine l'impureté et lui apporte un réconfort tonifié par la lecture de la Bible et autres livres de prières. Elrington-Musgrave confesse n'avoir pu surmonter ses épreuves qu'avec le concours divin ⁽⁴²⁾ et Mr. Berecroft, commandant du vaisseau de Newton Forster, renforce avec une fine psychologie la fibre religieuse de ses marins en les réunissant chaque soir pour une prière commune ⁽⁴³⁾ . C'est aussi la foi retrouvée qui, sous l'impulsion d'un évêque, permettra à Frank Mildmay de se régénérer et, libéré du poids de sa faute, de sentir à nouveau naître en lui amour, joie et gratitude ⁽⁴⁴⁾ . N'est-ce point là l'origine de l'amour du prochain, cette charité que Marryat avait si fort appréciée dans la communauté catholique des Soeurs de la Charité ⁽⁴⁵⁾ , et dont l'absence est cruellement ressentie dans le monde des hommes ? Le spectacle de la société humaine conduit en vérité Marryat à un triste bilan que Japhet nous laisse entrevoir en quelques mots ⁽⁴⁶⁾ .

B. Constat social

Il ne faut point voir dans le comportement social de Japhet une exception mais bien au contraire le reflet d'innombrables cas similaires ; sa déclaration ne relève donc pas de

(42) the Privateersman, p. 199.

(43) Newton Forster, p. 98.

(44) Frank Mildmay, p. 408.

"I felt that I had faith - that I was a new man - and that my sins were forgiven."

(45) Diary on the Continent, p. 46.

(46) Japhet, p. 314.

"I had lived the life of most who live in this world... my code of morality was suited to circumstances ; as to religion I had none, I had lived in the world, and for the world."

la simple auto-critique mais prend plutôt valeur de témoignage que corrobore son compagnon Timothy selon lequel la moralité est un luxe à la portée de quelques rares privilégiés. Les humbles ne sont pas de ceux-là et, puisant dans sa propre expérience, il avoue n'avoir jamais aussi bien réussi que lorsqu'il a pris des accommodements avec sa conscience ⁽⁴⁷⁾ ; et Carbonnell, sans verser pour autant dans un irrémédiable pessimisme, exprimait la même idée en une formule vigoureuse ⁽⁴⁸⁾ . Les divers romans laissent entendre que la victoire ne couronne pas toujours, tant s'en faut, l'innocence et le bon droit ici-bas ⁽⁴⁹⁾ ; l'amertume de cette constatation conduit à penser que le bonheur ne se peut atteindre que loin de ce monde frelaté. Mrs. Reichardt développe ce point de vue devant l'impatience manifestée par le jeune sauvage à la pensée de quitter son flot stérile pour l'Angleterre. Guerre, vice, déloyauté, telle est sa vision du monde, noire de désespérance ⁽⁵⁰⁾ car elle est femme de missionnaire, d'un missionnaire mort en martyr. Mais Monsieur Violet

(47) Ibid., p.333.

"When honest I could make nothing, and when I deceived, I have done very well."

(48) Ibid., p. 135.

"We must fight the world with its own weapons ; but still, as I said before, there is some good in it, some pure are among the dross."

(49) the Children of the New Forest, p. 269.

"The winning side is the right side in this world."

(50) the Little Savage, p. 215.

"We see nothing of the world ; we cannot be contaminated with its vices, or suffer from its follies. The hideous wars - the terrible revolutions - the dreadful visitations of famine and pestilence - are completely unknown to us. Robbery, and murder and fraud, and the thousand other phases of human wickedness, we altogether escape... We are as far removed from the sinfulness of the world as any hermit of the desert."

ne traduit-il pas les mêmes sentiments ? En maints passages, il est mis l'accent sur la vanité de la fausse civilisation qui déshumanise les êtres au sein d'un confort trompeur, d'une fébrilité factice légalisée par une morale artificielle ⁽⁵¹⁾ .

Dans le monde que nous décrit Marryat, calomnies, médisances et commérages vont bon train et rien ne vaut la notoriété, lit-on dans Newton Forster, quand bien même on la glanerait à Newgate ou sur la scène ⁽⁵²⁾ . Un indéniable relâchement transparait dans les différentes couches de la société. Aucune n'échappe, semble-t-il, à l'éthylisme ; à côté des 'ribotes' professionnelles, pourrait-on dire, dans le milieu maritime aux différents niveaux de la hiérarchie, ne voit-on point les dandys, les colons, les employés de bureau, les éducateurs même sacrifier à la dive bouteille et mener grand tapage ⁽⁵³⁾ ? Sur le plan moral, les situations irrégulières et les naissances illégitimes ne concernent pas le seul bas peuple ; des Nancy, Sue ou Poll, on en trouve dans la haute société si l'on garde à l'esprit les aventures de la mère de Japhet, de Lady Maelstrom et de son petit "faux pas" ⁽⁵⁴⁾ et l'honorable Captain Delmar, futur Lord de Versely, n'est-il pas responsable de la délicate position où se trouve Arabella Mason avant l'arrangement avec le complaisant Benjamin Keene ?

(51) Monsieur Violet, p. 29.

"With your mistaken ideas of comforts, with your love of coal-fire and raw beef-steak, together with your severe notions of what is proper or improper, you would soon spoil the place, and render it as stiff and gloomy as any sectarian village of the United States, with its nine banks, eighteen chapels, its one 'a-b-c' school, and its immense stone jail."

(52) Newton Forster, p. 219.

(53) Jacob Faithful, p. 322.

"After a party of pleasure, as it is termed, generally one ending in intoxication."

(54) Japhet, pp. 178-185.

Dans ces milieux toutefois on évite le drame ou la déchéance publique car, avec l'argent, on possède un remède à tout.

C'est du moins ce que l'on croit puisque, nous dit-on, tout s'achète à Londres et l'homme de loi John Forster ne doute pas un instant que sa fortune ne lui permette de conclure pour son neveu le mariage souhaité. L'amour et l'amitié pour une fois réduiront à néant la toute-puissance de l'or mais c'est l'exception qui confirme la règle. Les midships, dans Mr. Midshipman Easy, apprécient avec réalisme les pouvoirs que leur donne une poche bien pleine, argument plus convaincant pour Gascoigne que l'égalité et les droits de l'homme ⁽⁵⁵⁾. Aussi en ce monde chacun s'acharne-t-il à amasser de l'or et devient-il un esclave de Mammon pour lequel nul ne recule devant aucune bassesse, aucune vilenie ; dans ces conditions, la chute de l'homme, sans rachat possible, risque d'être irrémédiable ⁽⁵⁶⁾. Ce vil métal est une malédiction pour l'humanité qui n'en a même pas conscience selon Captain Turnbull puisque, au lieu de s'en écarter, les hommes s'entre-déchirent pour le posséder comme s'il était seul digne de nos élans et de nos aspirations ⁽⁵⁷⁾. Il n'est point source de vie mais, sujet de discorde, il apporte souvent la mort et, avec les cupides marins naufragés du bateau de Krantz et Philip Vanderdecken dans the Phantom Ship ⁽⁵⁸⁾,

(55) Mr. Midshipman Easy, p. 185.

"no man starves with money in his pocket, and as long as you have that, leave those that have none to talk about equality and the rights of man."

(56) Newton Forster, p. 295.

"Gold ! - Gold ! for thee, what will man not attempt ? - for thee, to what degradation will he not submit ?... heaven itself is bartered for thee, thou powerful auxiliary of the devil ! One tempter was sufficient for the fall of man ; but thou wert added, that he ne'er might rise again."

(57) Jacob Faithful, p. 279.

(58) the Phantom Ship, p. 277.

nombreuses sont les victimes de son envoûtement. Ceux qui sont dépourvus de richesses ne sont pas moins infortunés, il est vrai.

Le 'Journal' de l'auteur souligne la dégradation de la situation économique autour de 1830 dans un pays fort dissemblable de la 'Joyeuse Angleterre d'antan' (59) ; toutes les classes et, en particulier, les couches laborieuses en subissent les affligeantes conséquences. La conjoncture inquiétante trouve un écho dans la presse qui invite les philanthropes à se pencher sur la misère de leurs concitoyens tenaillés par la faim et point seulement sur le sort des esclaves aux Antilles (60) . La colère gronde dans les campagnes facilement attisée par une habile propagande qui stigmatise l'exploitation des travailleurs par les classes possédantes et oisives (61) . On met alors au pilori les affameurs du peuple : royauté, noblesse, clergé, châtelains et percepteurs doivent trembler car, prédit Nicodemus Easy dans sa déraison, le jour du bouleversement approche où les esclaves relèveront la tête (62) . On sent passer dans les pages de plusieurs romans le frisson d'une époque inquiète où l'Angleterre vit de profondes mutations à la fois politiques avec le 'Reform Act' de 1832 et économiques avec les 'Corn Laws' violemment controversées de 1815 à 1846 ; par moments la tonalité du texte nous laisserait volontiers croire que nous lisons un article écrit dans the Metropolitan Magazine qui servait de véhicule aux opinions de Marryat. Le marché de l'emploi traduit

(59) Diary on the Continent, p. 10.

(60) Newton Forster, p. 119.

(61) the Poacher, p. 4.

"one of the locusts who fatten on the sweat and blood of the people, as the Sunday paper says."

(62) Mr. Midshipman Easy, p. 347.

les incertitudes de l'heure, et des semaines, parfois des mois, s'écoulaient avant qu'un ouvrier, tel Newton Forster, puisse retrouver du travail ⁽⁶³⁾. Devant cette situation qui, dans la réalité autant que dans la fiction, se détériore, Marryat s'oppose à des spécialistes d'économie politique et prône une politique du plein emploi ⁽⁶⁴⁾ pour éviter que les humbles ne pâtissent davantage.

Le faible est, en effet, la première victime des temps difficiles d'autant plus que la loi joue peu le rôle de protection attendu. Ainsi l'infortunée jeune femme sauvée de la noyade dans la Tamise aurait pu être pendue pour la mort de son bébé alors que le crime aurait dû être plutôt porté au compte du vil séducteur ⁽⁶⁵⁾. On ne va guère plus loin que les apparences pour décider de la culpabilité ou de l'innocence d'un prévenu car le jury s'enfonce dans la douillette indifférence de l'égoïsme et se repose sur les affirmations et déclarations des gens de la bonne société. Or n'arrive-t-il jamais à ceux qui font les lois de les enfreindre, lit-on dans the King's Own ⁽⁶⁶⁾ ? Ils se servent même de la loi pour faire triompher l'iniquité et, dans une Angleterre corsetée de lois, on ne sait à quel avocat se vouer ni à qui se fier ; amitié et haine se changent incontinent en leur contraire avec la plus grande rapidité, pour peu que l'intérêt ou l'égoïsme soient en

(63) Newton Forster, p. 170.

"Nearly one year of constant fatigue, constant expectation, and constant disappointment was thus passed away ; affairs grew daily worse, employment scarce, money scarcer."

(64) Diary on the Continent, p. 23.

"The axiom of our political economists is, that the grand object to be sought and obtained is to produce the greatest possible results by the smallest possible means... but the axiom to be opposed to it is, that the well-being and happiness of any state depend upon obtaining full employment for the whole industry of the people."

(65) Jacob Faithful, pp. 209-210.

(66) the King's Own, p. 75.

jeu ⁽⁶⁷⁾ . Chacun pense à soi et ferme les yeux sur la misère d'autrui dont on confie le soin à la paroisse qui doit s'en charger puisqu'elle perçoit une redevance pour les pauvres ; la charité fonctionnarisée remplace la chaleur du fraternel élan de compassion ⁽⁶⁸⁾ . Il ne saurait être question de reconnaissance et l'état lui-même donne les pires exemples d'ingratitude en pressurant toujours les mêmes victimes comme le déclare Tom Beazeley senior qui, après avoir donné ses deux jambes au service de son pays, risque encore de perdre son fils dans des conditions inqualifiables ⁽⁶⁹⁾ .

A tous les niveaux, les relations humaines se nouent sous le signe de la duplicité, ce que l'auteur souligne dans l'intrigue de Snarleyvow où Smallbones abuse Vanslyperken également abusé par la veuve Vandersloosh, Babette et tout l'équipage de la 'Yungfrau' tandis que, d'un autre côté, Ramsay dupe le syndic Van Krause et sa fille, et les Jacobites trahissent le gouvernement. Malgré sa densité, cette suite de fourberies illustre à la perfection la vie humaine aux yeux de Marryat ⁽⁷⁰⁾ . Les personnages qui, dans les romans, sont dotés de sagesse abondent dans le sens de leur créateur et une sorte de philosophie de la vie se dégage des propos tenus avec simplicité par Stapleton dans Jacob Faithful où nous semble s'exprimer la conviction profonde du romancier ⁽⁷¹⁾ . Il a percé les faux

(67) Japhet, p. 39.

(68) Newton Forster, p. 90.

"Parish rates and poor laws have dried up the sources of benevolence."

(69) Jacob Faithful, pp. 414-416.

(70) Snarleyvow, p. 275.

"this history of ours is a very true picture of human life - for what a complication of treachery does it not involve!"

(71) Jacob Faithful, p. 208.

"I've seed all the world cheating each other for fifty years

semblants qui régissent les rapports humains (72) et dont il ne saurait se satisfaire, que ce soit pour jouer le rôle de dupeur ou de dupé. A l'échelon des grands de ce monde, l'atmosphère de duplicité est encore plus pernicieuse et plusieurs romans, the Privateersman, Snarleyvow et the Children of the New Forest, ne manquent point de signaler que les héros auraient grand tort de se fier aux nobles seigneurs qui les entourent. La même formule "Put not your trust in princes" vient aux lèvres d'Alice Beverley et de Van Krause (73) et il est vrai que les chefs des divers états consacrent une part de leur vie à la guerre, cette cruelle et sanglante partie d'échecs.

Il s'agit là de donner le change à l'adversaire et de le surprendre grâce au déplacement judicieux des pièces où l'on accepte de sacrifier un cavalier pour prendre une tour (74). Le stratagème paraît indispensable pour remporter la victoire mais n'est-ce pas la perfidie élevée au niveau de l'excellence ? Ramsay en a conscience dans Snarleyvow et le regrette fort. Le héros de the Privateersman encore plus catégorique condamne la guerre où des milliers d'hommes trouvent la mort pour permettre aux princes de trancher leurs différends. Ce sang versé inutilement est un crime contre la raison, la religion et l'humanité car le plus souvent le motif invoqué semble dérisoire au regard de l'histoire (75). Et Marryat lui-même, l'homme de

or more, but that's no concern of mine ; I can't make the world better ; so all I think about it is to keep honest myself : and if every one was to look after his own soul, and not trouble themselves about their neighbours, why then it would be all the better for 'human natur'."

(72) Japhet, p. 72.

"Everything in this world depends upon appearances."

(73) the Children of the New Forest, p. 321 and Snarleyvow, p. 361.

(74) the King's Own, p. 401.

(75) the Privateersman, p. 218.

"It may appear ridiculous that people should take each other's lives for... a trifle ; but, after all, nations

guerre, ne confesse-t-il pas dans son 'Journal', qu'il déplore la lutte entre les Birmans et le corps expéditionnaire britannique dans le royaume d'Ava ⁽⁷⁶⁾ ? Le respect réciproque des adversaires devrait conduire à un compromis bénéfique à tous mais encore faudrait-il que le climat des sphères politiques s'assainisse.

La routine régit ces milieux et il ne saurait être question d'admettre un individu compétent s'il n'est point passé par le moule traditionnel qui est censé former le bon diplomate ; il y aurait là, paraît-il, matière à convulsions pour Lord Palmerston ⁽⁷⁷⁾ . Le politique n'est guère plus louangé que le diplomate dans les romans de Marryat. On voit l'honorable candidat au Parlement promettre monts et merveilles avant son élection et ensuite ne point honorer ses engagements ⁽⁷⁸⁾ . Ce n'est pourtant pas faute de paroles prononcées à la Chambre des Communes, discours fleuves à contre courant de la véritable éloquence ⁽⁷⁹⁾ , exercice de fausse rhétorique auquel s'exerce un député à bord du bachot de Jacob Faithful ⁽⁸⁰⁾ . Faut-il envisager en conséquence de changer de système politique ? A cette question il est répondu de manière directe ou indirecte selon les oeuvres. N'étant point aristocrate, le romancier ne soutiendrait guère l'aristocratie s'il n'avait vu à l'étranger

declare war against each other, and thousands are killed on both sides for causes almost as slight."

(76) Diary on the Continent, p. 99.

(77) Diary on the Continent, p. 25.

(78) Percival Keene, p. 9.

(79) the Mission, p. 38.

"If eloquence consists - (as it does not in the English House of Commons) in saying much in few words..."

(80) Jacob Faithful, pp. 252-253.

la grande pitié des autres régimes ⁽⁸¹⁾, et Jack Easy conclura dans le même sens, avec une pointe de chauvinisme, que la monarchie est un moindre mal dans la mesure où, comme le précise the Children of the New Forest, le souverain, en l'occurrence Charles I, se garde de l'absolutisme. Qu'en déduire comme conclusion si ce n'est qu'en définitive l'homme porte en lui les diverses orientations possibles et que le problème, aux yeux de Marryat, débouche sur le plan moral ?

C. Aspirations morales

Les héros des romans de Marryat semblent considérer qu'il existe deux sortes de mondes : le réel et l'imaginaire. Le premier, nous venons de le voir, baigne dans l'iniquité alors que les jeunes, en leur candeur, ne conçoivent que le second ⁽⁸²⁾. Cet état de choses est-il inhérent à la nature du monde ? Point du tout et la réponse nous est fournie sous maintes formes. L'homme a fait de l'univers un foyer de rivalité, de lutte et d'ambition où chacun conteste son voisin : guerres entre nations, duels entre hommes, chamailleries entre femmes selon le niveau du débat ⁽⁸³⁾. Pourtant quelle superbe carrière s'offre à l'homme d'après Domine Dobs, le pédagogue de Jacob Faithful ! Il ne tient qu'à lui que ce pèlerinage terrestre ne s'accomplisse point dans une vallée de larmes mais sous le radieux éclat des bontés célestes ⁽⁸⁴⁾. Marryat en

(81) Diary on the Continent, p. 176.

(82) the Children of the New Forest, p. 281.

"There is a great difference between the world such as we fancy it when we are pining for it, and the world when we actually are placed within the vortex, and perceive the secret springs of men's actions."

(83) Japhet, p. 31.

(84) Jacob Faithful, p. 328.

"Not that I consider this world to be a 'vale of tears'... it is a beautiful world, a glorious world, and would be a

vient, à travers les rêves et cauchemars de ses personnages, à esquisser la société à laquelle il aspire.

L'honnêteté est une des vertus cardinales sur lesquelles repose tout l'édifice moral de notre officier. Le slogan de M'Elvina 'Honesty is the best policy' a fait non seulement fortune mais s'est élevé jusqu'au plan supérieur du comportement humain dans tous les domaines ; il ne s'agit plus simplement d'abandonner la contrebande ou de ne rien chaparder mais d'agir en toute circonstance avec droiture, comme le conseille à Peter Simple Chucks qui a recours à la même formule ⁽⁸⁵⁾. C'est ce qu'explique à Jacob Faithful en termes plus emphatiques son éducateur pour qui l'innocence triomphe toujours de la vilénie ⁽⁸⁶⁾ et Japhet ne se sent redevenir lui-même que dépouillé des divers attributs d'emprunt dont il s'était affublé pour paraître dans le monde ⁽⁸⁷⁾. C'est le retour à la simplicité qui s'illustre dans la vie canadienne des Campbell, à la pureté déjà désincarnée que prône le Père Mathias à Philip Vanderdecken. Cet état d'esprit facilite l'épanouissement de la clémence dans une atmosphère de compréhension où le pardon n'exige plus l'effort surhumain qu'il implique pour l'amiral de Courcy brouillé avec son fils dans the King's Own. Ces qualités sanctionnées par la béatitude

happy world, if we would only restrain those senses and those passions with which we have been endowed, that we may fully enjoy the beauty, the variety, the inexhaustible bounty of a gracious Heaven."

(85) Peter Simple, p. 142.

"Honesty is the best policy, Mr. Simple, in the long run, you may depend upon it."

(86) Jacob Faithful, p. 42.

(87) Japhet, p. 286.

éternelle pour un catholique apportent une sorte de félicité par elles-mêmes et parfois une récompense plus tangible qui peut améliorer le sort de toute une vie comme pour Peter Simple et Newton Forster, vaillants sauveteurs dont la générosité est payée de retour.

L'ingratitude, indéfendable selon l'optique de Marryat, rend l'homme inférieur à la bête qui sait, elle, marquer sa reconnaissance ⁽⁸⁸⁾. L'auteur ne peut s'empêcher d'élargir la portée de ce défaut qui vicie les rapports entre individus et dresse d'infranchissables murailles d'égoïsme ⁽⁸⁹⁾. Une immanente justice semble veiller, même tardive, à un ordre contre lequel l'esprit humain doit avouer son impuissance lorsque, en proie au remords ou au repentir, il a conscience du vide béant qui l'attend au seuil de l'éternité ⁽⁹⁰⁾. Tenaillés par leur conscience Frank Mildmay, Vanslyperken et Joseph Rushbrook ne peuvent trouver le repos car celle-ci est le pire des créanciers et pourchasse sans cesse le coupable qui dépérit inexorablement tel Rushbrook-Austin. Difficile à satisfaire, elle pousse parfois son avantage jusqu'à susciter une forme d'aversion, véritable nausée morale qui s'empare de Rainscourt et de Frank Mildmay ⁽⁹¹⁾.

(88) Monsieur Violet, p. 262.

"Man is ungrateful as a viper, while a horse, a dog, and many others of the 'soulless brutes' will never forget a kindness."

(89) Percival Keene, p. 248.

"Claims for past services, whether upon the country or upon individuals, are seldom well received... ainsi va le monde."

(90) the King's Own, p. 109.

(91) Frank Mildmay, p. 53.

"The manly athletic frame and noble countenance with which I was blessed, served to render me only more like a painted sepulchre - all was foul within. Like a beautiful snake, whose poison is concealed under the gold and azure of its scales, my inward man was made up of pride, revenge, deceit, and selfishness."

Outre ce mal-être qu'apportent ces défauts par eux-mêmes, il est - comme pour les vertus - des sanctions extérieures qui frappent ici le contrevenant. Ainsi en un instant l'oncle de Peter Simple qui avait frauduleusement accaparé un héritage voit ses desseins contrecarrés par la mort dramatique de l'enfant substitué à sa fille pour conserver le titre ; les âmes simples regardent ce coup du sort comme un jugement divin qui anéantit peu après l'usurpateur. De même Frank Mildmay découvert avec Eugenia se trouve banni de la présence d'Emily Somerville, châtement dont il admet tristement l'inéluctabilité ⁽⁹²⁾ .

Deux chemins différents - l'un facile au long des vertus, l'autre raboteux parmi les vices - nous ont permis dans les romans de Marryat de faire le tour d'une cité idéale où l'auteur introduit encore, pour parachever son rêve, trois exigences qui, transcendant l'individu, assureront la pérennité de ce monde. La vie est un pèlerinage, dit Campbell dans the Settlers in Canada, où l'homme a des obligations envers lui-même, son prochain et Dieu. Pour mener à bien cette triple tâche il lui faut, assailli par les difficultés, oeuvrer avec persévérance sans être troublé par les aléas de l'existence ⁽⁹³⁾ . Il s'agit de tenir contre vents et marées ; symboliser ainsi les obstacles nous conduit à retrouver le milieu maritime où, selon Chucks, s'illustre, dans la lutte quotidienne éternellement recommencée, cette volonté qui grandit l'homme ⁽⁹⁴⁾ . Cette

(92) Ibid., p. 382.

"I was caught at last in my own snare. 'the trains of the devil are long', said I to myself, 'but they are sure to blow up at last.'"

(93) Diary on the Continent, p. 147.

"We have our duty to perform towards our God ; but we are also enjoined to perform our duty towards our neighbour. The uncertainty of life is to be remembered as a check to our worldly passions, but not as a drag-chain to our worldly career."

(94) Peter Simple, p. 240.

"the bravery of the moment, and the courage of bearing up for a long while."

mission à la fois humble et noble - l'homme n'est-il pas le point de rencontre de deux infinis ? - il l'accomplira dans l'honneur et le respect de la solidarité humaine. Divers incidents dans l'intrigue de Peter Simple montrent qu'il est possible de mener à bien le bon combat. Le général O'Brien remercie Peter Simple et ses hommes pour l'aide apportée, malgré l'état de guerre, à la population de St Pierre de la Martinique victime d'un ouragan ⁽⁹⁵⁾. Par de tels actes, l'homme s'élève au-dessus de lui-même quelle qu'ait pu être sa condition initiale ⁽⁹⁶⁾. Un pareil élan nous semble indispensable pour alléger et éclaircir la conception du monde que Marryat renferme au fond de lui-même comme une blessure honteuse.

D. Postulats philosophiques

Les faisceaux de lumière centrés sur l'homme dans les divers romans s'unissent pour laisser surgir, en définitive, une pitoyable silhouette malgré les efforts et le souhait intime de l'auteur. Issu de la poussière pour retourner à la poussière ⁽⁹⁷⁾, il reste le jouet des circonstances, sujet à toutes les erreurs ⁽⁹⁸⁾, ballotté en tous sens par des influences ou des intérêts contradictoires sans pouvoir ou savoir ni

(95) Ibid., p. 405.

(96) Ibid., p. 296.

"How often have you read of people rising from nothing, and becoming great men ? This was from talent, sure enough ; but it was talent with pride to force it onward..."

(97) the Phantom Ship, p. 155.

"such dross as we are - things of clay - perishable and corruptible. Lords over beasts - and ourselves but little better."

(98) the Privateersman, p. 143.

"How vain to expect anything like consistency, much less perfection, in our erring natures."

où ni quand s'arrêter ; il est par nature inconséquent et, bien qu'attiré par les charmes de la vertu, dans sa quête de nouveauté, il se cantonne dans les dédales du vice ⁽⁹⁹⁾ et laisse à la surface du globe des traces de sottise et de discordes nées d'une permanente inégalité artificielle entre les êtres.

La lutte est au coeur de la vie ici-bas et le salut sera à la mesure de la vaillance de notre combat d'où Dieu pourrait ne pas être absent d'après l'irréprochable Amine qui croit à la justice céleste et au libre arbitre ⁽¹⁰⁰⁾. L'auteur par contre penche plutôt vers le déterminisme où, pour suivre sa métaphore, la vie serait une gamme musicale dont les notes se joueraient sans que nous ayons à mettre la main au clavier ⁽¹⁰¹⁾. L'homme ne saurait se targuer d'indépendance en ce monde sans recevoir, comme Jacob Faithful, une leçon d'humilité en guise de rappel à l'ordre tandis qu'il chemine par les hauts et les bas de la vie, lot commun à toute l'humanité ⁽¹⁰²⁾. Seul l'espoir permet de poursuivre la route et les échecs successifs n'empêchent pas de continuer à construire des

(99) the King's Own, p. 260.

"Man is constant in nought but inconsistency... He is directed to take pattern from the industrious bee...but he prefers the giddy flight of the butterfly... until satisfied that all is vexation, he retraces his steps in repentance and disgust. Thus he passes his existence in sinning, repenting, and sinning again, in search of 'something new'."

(100) the Phantom Ship, p. 357.

"The scales of Divine justice [are] evenly balanced, and man is still a free agent, as his own virtuous or vicious propensities must ever decide whether he shall gain or lose the victory."

(101) Newton Forster, p. 189.

(102) Japhet, p. 281.

"in this world we must expect to meet with a chequered existence."

châteaux en Espagne car la Providence a doté l'esprit humain d'une élasticité peu commune. Il repart toujours à la poursuite du dernier 'ignis fatuus' aperçu sans tenir apparemment compte des précédentes déconvenues ⁽¹⁰³⁾ et peut ainsi, inlassable, toujours recommencer. Cet espoir qui, entre autres, pousse le marin à ne jamais renoncer même dans les instants les plus critiques que nous décrivent the King's Own ou Peter Simple est l'élément déterminant de l'action.

Des excitations de diverses natures jouent le rôle de stimulants pour inciter à l'action et l'homme, dans le désarroi de son esprit, confond la chasse et la prise. Plus la poursuite est ardente, plus la déception est grande, ne cessent de répéter sous des formes diverses the Poacher, Frank Mildmay ou Japhet ; le fruit tant attendu prend une amère saveur de cendres une fois dans la bouche et la recherche du bonheur se solde par une complète désillusion ⁽¹⁰⁴⁾ . Ainsi l'esclave qui a conquis la liberté réalise-t-il qu'il a été victime d'un leurre car jamais elle ne lui a paru aussi désirable que lorsqu'il en était privé ; en fait, la liberté n'a point d'existence par elle-même mais apparaît seulement lorsqu'on en ressent l'absence ⁽¹⁰⁵⁾ . Est-il donc tellement besoin de se débattre avec frénésie pour survivre coûte que coûte ? Si le monde est un théâtre où, dans un jeu d'illusions, nous obéissons à notre insu aux instructions d'un animateur divin, la sagesse et la dignité nous invitent à nous conformer au fatalisme du marin qui accepte son destin avec équanimité ⁽¹⁰⁶⁾ . La mort entre alors dans l'ordre naturel des

(103) the King's Own, p. 442.

(104) the Poacher, p. 241.

"He was very happy, as people always are, in anticipation ; unfortunately, more so than when they grasp what they have been seeking."

(105) Newton Forster, p. 111.

(106) Percival Keene, p. 394.

"We all owe Heaven a death ; and, after all, it's not worth making a fuss about."

choses et se doit prendre, malgré le glacial mystère qui l'enveloppe, comme une étape dans un itinéraire tout tracé à l'avance. La nature de l'homme le pousse à oublier ce terme fatal et c'est bien ainsi car peu d'êtres auraient le vrai courage qui permet de transcender cette pensée ⁽¹⁰⁷⁾ .

Marryat, homme courageux, a-t-il connu cette perenne force d'âme ou simplement la bravoure de l'instant réservée elle aussi à une élite, assez largement représentée dans la marine ? Sans répondre tout à fait à la question, les réflexions éparses soulignent à notre avis que, par delà les mots, le romancier s'est penché sur la condition de l'homme. Par deux fois et selon des voies parallèles, Marryat a planté l'action au coeur de sa vie mais, lors de la seconde tentative, avec une résonance humaine qui dépassait sa propre personne. Pour le jeune officier, l'action puisait dans une folle vaillance et s'auréolait d'une gloire à l'éclat fugitif ; pour le commandant vieillissant et l'écrivain, déjà une seule et même personne à bord de l' 'Ariadne', l'action devenait un refuge, une évasion, une fuite en avant honorable où le marin, nous dit Marryat dès son second roman ⁽¹⁰⁸⁾ , surmontait cette hantise de la mort par un don de sa vie au pays sans attendre de tomber, victime apeurée dans l'abject troupeau, sous le couteau du boucher. Heureux ceux qui succombent au combat !

(107) the Phantom Ship, p. 26.

"It is a feeling of satisfaction and relief at having rid ourselves of the memento of mortality, the silent evidence of the futility of our pursuits and anticipations. We know that we must one day die, but we always wish to forget it."

(108) the King's Own, pp. 257-258.

Le roman offre donc à Marryat une nouvelle forme d'évasion dans la résurrection d'un passé à jamais évanoui et elle lui est d'autant plus chère. Aussi trouvera-t-on l'homme dans l'oeuvre et, malgré la banalité du rapprochement entre le style et l'homme, la formule garde toute sa valeur ici. Son oeuvre, comme sa vie d'officier, devait pour Marryat se transmuier en action car c'était là une manière d'auto-défense, une affirmation de soi et, à la limite, de l'homme dans un univers sombre de menaces. L'art du conteur allait-il pouvoir remplir une telle mission ?

III - L'ART DE FREDERICK MARRYAT

Frederick Marryat se lance dans la littérature et le roman proprement dit en 1829 à l'âge de trente-sept ans. Après quelques écrits antérieurs que nous avons étudiés dans les pages consacrées aux oeuvres, l'auteur en est venu à une conception précise de sa mission ; il s'agit pour lui d'instruire et d'amuser, que les ouvrages soient destinés aux adultes ou bien aux jeunes, et ses déclarations dans the New York Mirror de novembre 1837 ⁽¹⁾ et dans la préface de Masterman Ready en 1841 confirment sans ambiguïté sa position. Pour atteindre son objectif, le romancier aura recours à deux armes de prédilection - réalisme et caricature - qu'il maniera très vite selon une technique personnelle.

Les intrigues des divers romans se recoupent et se situent souvent dans un environnement maritime où Marryat a le plus de chance, comme il le souhaite, de faire vrai. Chaque fois, le récit nous conte les difficultés qui entravent l'entrée d'un nouvel individu, adolescent ou adulte, dans le corps social. Dans chacun des cas, ces années de formation conduisent à doubler un cap difficile où l'admission dans la société ne peut s'opérer que par un contact avec un monde réel et non point imaginaire. Le réalisme s'impose donc à l'auteur dans tous les domaines mais ne risque-t-on point de lasser à force

(1) cf. Livre II, p. 77 note 155.

de vouloir trop prouver ? Le réalisme de Marryat se doit en effet d'être orienté et sélectif pour illustrer, selon son propos, une victoire sur la timidité, l'affirmation de soi et l'édification d'un avenir satisfaisant. Par un bénéfique phénomène de bascule, la charge vient tempérer un ton qui risquerait de verser dans le didactique et le sentimentalisme ; l'auteur chez qui nous avons déjà apprécié le coup de crayon incisif va jouer sur toute la gamme des notations que la caricature, de son trait le plus délié au plus gros, peut souligner avec vigueur.

Chapitre 1 : Réalisme sélectif

A. Décor

C'est dans la description des décors naturels que se marque avec éclat la volonté de précision et de vérité du romancier. Séduit par la nature sous tous ses aspects, il s'est attaché à nous la rendre sensible sur le plan visuel grâce à la richesse de sa palette. L'immensité aride des déserts sablonneux dans the Mission, Monsieur Violet ou the Privateersman tente la plume de l'écrivain qui nous laisse oppressés par la chaleur, la poussière ⁽²⁾ et le silence que trouble seul le grincement des roues d'un chariot d'explorateurs ou pionniers. La forêt canadienne déploie ses coloris dont l'auteur note la fraîcheur pour mieux souligner le désolant spectacle que présente cette même forêt ravagée et calcinée par le feu ⁽³⁾. De telles remarques nous rappellent les réactions de Marryat devant les splendides essences rencontrées dans les sylves de l'ouest américain ⁽⁴⁾ et pourraient donc trouver place aussi bien dans un journal de voyage. D'ailleurs Monsieur Violet qui brosse en

(2) the Privateersman, p. 33.

(3) the Settlers in Canada, pp. 101, 202 et 204.

"The sun shone upon the dark scarlet-tinged foliage of the oak and through the transparent yellow leaves of the maple ... the flames, borne down by the wind, burst through the boughs of the forest, scorching... some of the largest trees remained, throwing out their blackened arms, now leafless and branchless, to the sky."

(4) cf. Livre II, p. 161 note 62.

quelques pages le chaotique décor du canyon du Colorado ⁽⁵⁾ ne relève-t-il pas de ce genre de littérature ? Sous la plume de l'auteur ces paysages s'animent comme dans la vie par le passage de diverses variétés d'animaux propres à chaque zone climatique. Crinières et queues au vent, les chevaux sauvages parcourent les prairies américaines tandis que des troupeaux d'éléphants s'ébrouent avec fracas dans les boueuses rivières sud-africaines ⁽⁶⁾ et que le pépiement des oiseaux annonce le retour du printemps au Canada. Marryat a dû contempler de pareilles scènes pour en rendre le mouvement avec la suggestive concision du reporter photographe qui ne s'attarde jamais - mais c'est de toute évidence dans le décor maritime qu'il paraîtra le plus à son aise.

N'est-ce point l'officier de marine qui, jumelles aux yeux, nous décrit la côte sicilienne émaillée de blanches villas nichées dans les orangeraias protégées par les collines ⁽⁷⁾ ? Aussi attentif, Peter Simple, croqué dans la même attitude, observe le littoral espagnol à proximité de Valence lui aussi tacheté d'orangers. Sous le ciel des Bermudes, les lagons assument un attrait plus enchanteur grâce à la féerie du corail dont plusieurs romans précisent la nature et la croissance qui font de ces flots des paradis aquatiques ⁽⁸⁾ . Le rivage n'est pas toujours aussi accueillant et là encore l'officier de marine n'a qu'à puiser dans ses souvenirs pour

(5) Monsieur Violet, pp. 187-189.

(6) the Mission, pp. 259-260.

"the shrieks and cries of the elephants, and the treading down and rushing through the reeds, the splashing and floundering in the mud... was followed by the bounding out of the whole herd on the opposite bank of the river, tossing their trunks, raising their ears, roaring wildly, and starting through the bushes into the forest."

(7) Mr. Midshipman Easy, p. 308.

(8) Frank Mildmay, p. 170.

dépeindre sous un ciel blafard une côte hérissée de rochers menaçants ⁽⁹⁾. Tous les romans maritimes abondent en descriptions de ce genre qui nous entraînent également au large avec le même souci de véracité. Tantôt la mer, tel un plan d'eau à la surface unie, reflète la fine silhouette du voilier, tantôt les flots s'animent et s'ourlent de blanches volutes d'écume. L'élément liquide ne reste pas une immensité vide aux yeux de Marryat ; les poissons volants, les dauphins et les bancs de marsouins, par leurs évolutions gracieuses, parent les mers tropicales d'un feston d'aérienne poésie tandis que requins et baleines, par leur voracité ou leur puissance, chargent d'une atmosphère de drames ces eaux céruléennes bien souvent rougies par le sang. L'auteur en profite pour glisser de brefs développements sur ces monstres des océans ; ainsi, par touches successives, connaissons-nous mieux la taille, la couleur et la vie des diverses sortes de requins ou l'instinct maternel de la baleine si recherchée pour sa graisse ⁽¹⁰⁾, ce que devait expliquer longuement Melville dans Moby Dick ; les pré-tentions scientifiques s'accompagnent parfois du recours aux termes savants tel que 'Fucus maximus' pour décrire ces algues épaisses de plusieurs brasses qui, déjà mentionnées par Captain Cook, enserrant dans leur lacis l'île de Tristan d'Acunha aux abords gardés en outre par des rouleaux aussi destructeurs que des raz de marée ⁽¹¹⁾.

Ces masses liquides déferlent sur le navire dès que le vent se lève et Marryat, en romancier de la mer, se doit de décrire des tempêtes. Dans ce domaine, sa mémoire lui offre une riche matière qu'il restitue avec un grand souci de réalisme. La description en quelques notations précises reflète les

(9) the Phantom Ship, p. 209.

(10) Frank Mildmay, pp. 171-173.

(11) Ibid., pp. 286-287.

sensations éprouvées par ceux qui ont pu vivre la scène ; dans l'obscurité qui s'épaissit, la plainte du vent s'enfle en un assourdissant grondement et l'embarcation vole sur les flots tandis que les marins laissent échapper les avirons en basculant de leurs sièges sous la soudaine commotion ⁽¹²⁾ . Peter Simple nous conte avec le même dépouillement le désastreux effet de surprise d'un grain blanc sur la goélette 'Joan d'Arc' au large de la Barbade ; le fébrile affairément des hommes qui, sur le pont, la hache à la main, sectionnent les cordages pour redresser le navire n'empêchera pas le naufrage ⁽¹³⁾ . L'ouragan, dont Marryat nous dépeint les ravages sur terre ⁽¹⁴⁾ avec une fidélité puisée dans ses souvenirs de séjours aux Antilles, s'acharne aussi sur les navires dont un grand nombre s'abîme à jamais. Le romancier ne nous semble pas rechercher là non plus l'effet littéraire. La perte de l' 'Aspasia' à la fin de the King's Own ou du vaisseau français au début de Newton Forster nous est relatée avec la froide objectivité du spécialiste rédigeant un rapport : les lames se ruent à l'assaut, les paquets de mer martèlent le pont et les bordés dans une lutte inégale. Malgré la courageuse habileté de l'équipage qui tente de manoeuvrer dans cette furie, bientôt les mâts se fracassent et la coque se brise ⁽¹⁵⁾ . Tel est le spectacle dont la plume de Marryat nous rend témoins ; nous voyons et entendons tout. N'a-t-il pas été lui-même d'ailleurs non seulement témoin mais aussi acteur dans de nombreuses scènes qu'il nous rapporte ?

Pour Lord Albermarle, dont le frère servait à bord de l' 'Ariadne', le miraculeux sauvetage de la 'Diomedé' dans the King's Own illustre l'angoisse vécue par l'équipage de Marryat

(12) Peter Simple, p. 392.

(13) Ibid., p. 416.

(14) Ibid., p. 397.

(15) the King's Own, p. 406 et Newton Forster, p. 11.

au large des Açores en novembre 1829 ⁽¹⁶⁾ . La question ne se pose même plus pour le récit sur l'affaire des brûlots de l'île d'Aix. Frank Mildmay - alias Frederick Marryat - héros de l'aventure, situe lui-même à la date du 11 avril 1809 ce fait mentionné dans les annales historiques ⁽¹⁷⁾ . Comment s'étonner, dans ces conditions, de l'accent de vérité que l'auteur tire de pareils épisodes ? Le combat naval reprend alors vie sous sa plume et voici à nouveau notre officier - ou son héros - dans le sifflement des balles, le fracas de la mitraille, la lueur des explosions qui trouent la nuit sur la surface miroitante des flots. La densité du détail , la plénitude de la phrase et son dynamisme percutant nous plongent avec les personnages au coeur de l'action ⁽¹⁸⁾ . De nombreux vaisseaux croisent dans les eaux que survolent les romans de Marryat et, sur leurs coques, on peut souvent lire les noms que l'on retrouve dans les registres officiels, ou les histoires de la marine anglaise par W.Laird Clowes ou Michael Lewis entre autres ; c'est le cas pour HMS Calliope, Ciroe, Firefly, Naiad cités dans Percival Keene. La précision va parfois plus loin que le nom et correspond avec exactitude au type de bâtiment et au nombre de canons qu'il porte. Cette minutie est poussée à l'extrême dans Peter Simple où évolue une trentaine de navires alors que la moyenne se limite à une demi-douzaine par roman. Il est vrai que ce dernier

-
- (16) G.T. Keppel, Earl of Albermarle, Fifty Years of my Life, 2 vols, London 1876 - vol. II, p. 164.
"The sensational and graphic description of clawing off a leeshore in the King's Own is by no means an exaggerated account of what actually happened to the Ariadne frigate off the Deserta islands when Marryat was in command of her. My brother Tom, who was one of his lieutenants told me that 'all hands' had given themselves up for lost, that they kicked off their shoes and stockings and rushed into the rigging, there to await the expected catastrophe."
- (17) Une esquisse exposée dans la Maison de l'Empereur à l'île d'Aix illustre cette 'Journée des brûlots'.
- (18) Peter Simple, p. 446.

ouvrage nous décrit le combat naval de 1797 au large du Cap St Vincent. L'arrière-plan maritime n'est toutefois point le seul où Marryat éprouve le besoin de s'appuyer sur le réel.

Frank Mildmay, oeuvre en partie autobiographique, nous montre un héros qui débarque à St Jago, curieux de connaître la vie des indigènes, et suivent alors de précises descriptions du cadre local d'un point de vue humain ⁽¹⁹⁾. L'intérêt pour l'homme ne s'arrête pas au domaine exotique mais la plume de l'écrivain sait suggérer le bruyant désordre de la foule rassemblée à la foire de Portsmouth où les cris des animaux, les jurons des visiteurs et une tonitruante musique s'entremêlent en un assourdissant vacarme ⁽²⁰⁾. Il nous semble lire à l'avance ici les impressions d'*Oliver Twist* à son arrivée au marché de Smithfield avec la densité du style de Dickens. Les scènes d'intérieur, quoique cursives, font l'objet du même soin comme si l'auteur tenait à placer son héros dans l'environnement approprié. Le foyer des Vanderdecken dans the Phantom Ship cache mal la pauvreté derrière une propreté méticuleuse et c'est avec l'oeil d'un détective que nous découvrons la pièce si longtemps condamnée où se cache la solution de l'énigme ; aucun détail, aucune poussière ne nous échappe car tout est centré sur cette chambre ⁽²¹⁾. Dans un registre plus banal, les Beazeley de Jacob Faithful évoluent dans un cadre que l'auteur brosse en quelques touches suggestives où transparaissent l'honnêteté et la joie de vivre de gens simples ⁽²²⁾. Du cadre Marryat passe à l'individu et nous donne ainsi de multiples portraits.

(19) Frank Mildmay, pp. 362-365.

(20) Peter Simple, pp. 53-55.

(21) the Phantom Ship, pp. 28-32.

(22) Jacob Faithful, p. 310.

B. Portraits

Les vêtements des personnages, même secondaires, nous sont décrits avec minutie car ils reflètent souvent la personnalité profonde. Pour les peuplades d'Afrique la sagaie et le bouclier constituent avec la peau de bête jetée sur le corps l'essentiel de la tenue ; Marryat ajoute toutefois une touche réaliste en précisant que leur corps est enduit de graisse et d'ocre ⁽²³⁾ . Par contre les prétentions à l'élégance du quartieron des Antilles le pousseront à se parer d'extravagante façon dont aucun détail ne nous est épargné lors de la scène du 'dignity ball' ⁽²⁴⁾ . Dans des circonstances normales, le costume est en rapport avec la dignité de celui qui le porte même chez les Indiens et l'on ne saurait se méprendre sur la personne d'Angry Snake ⁽²⁵⁾ . Ailleurs les dorures et soieries, le velours et le satin sans compter la perruque bouclée dont est paré Von Stroom, subrécargue d'une compagnie hollandaise dans the Phantom Ship, disent assez l'importance du voyageur, ce que n'aurait pu suggérer son seul physique ⁽²⁶⁾ . La femme trouve dans la parure

(23) the Mission, p. 90.

(24) Peter Simple, pp. 262-263.

(25) the Settlers in Canada, p. 196.

"the Indian was an elderly man, very tall and muscular, dressed in leggings and deer-skin coat, a war eagle's feather, fixed by a fillet, on his head, and a profusion of copper and brass medals and trinkets round his neck. His face was not painted with the exception of two black circles round his eyes. His head was shaved and one long scalp lock hung behind. He had a tomahawk and a knife in his belt and a rifle upon his arm."

(26) the Phantom Ship, p. 81.

"He was a small, spare, wizened-faced man, with a three-cornered cocked hat bound with broad gold lace upon his head, under which appeared a full bottomed flowing wig, the curls of which descended low upon his shoulders. His coat was of crimson velvet, with broad flaps : his waistcoat

un complément à son charme naturel ainsi qu'il est impliqué avec galanterie à propos de Mrs. Cophagus dans Japhet. L'habit révèle aussi la fonction comme l'a bien compris Timothy, le compagnon de Japhet, déguisé avec toute l'exactitude voulue en bohémien puis en matelot selon les besoins du moment. Marryat ne résiste guère au besoin de camper pour le lecteur non initié la silhouette du trappeur canadien ; Martin Super se dresse alors dans un accoutrement fonctionnel mais le physique ici comme pour la plupart des protagonistes fait craquer l'enveloppe vestimentaire, pour ainsi dire, et s'impose à l'auteur et au lecteur ⁽²⁷⁾ .

L'art de Marryat consiste à visualiser le héros de son récit dès la première intervention si possible. Nous savons très vite que Joey Rushbrook est petit, blond et paisible d'allure. Japhet nous fournit des portraits plus précis de Timothy et de Japhet enrichis par le contraste qui s'en dégage. Le premier, solide mais de petite taille, a le teint foncé et le visage grêlé par la variole ; le second, assez grand, frappe par son teint clair, la régularité des traits et un port qui ne manque pas de noblesse ⁽²⁸⁾ . Dès le début du roman donc la description physique

of white silk; worked in coloured flowers, and descending half way down to his knees. His breeches were of black satin, and his legs were covered with white silk stockings. Add to this, gold buckles at his knees and in his shoes, lace ruffles to his wrists, and a silver-mounted cane in his hand..."

(27) the Settlers in Canada, p. 42.

"Martin Super was rather tall, very straight-limbed, showing both activity and strength. His head was smaller than usually is the case, which gave him the appearance of great lightness and agility. His countenance was very pleasing, being expressive of continual good humour, which was indeed but corresponding to his real character. He was dressed in a sort of hunting coat of deer skin, blue, cloth leggings, a cap of racoon's skin, with a broad belt round his waist, in which he wore his knife."

(28) Japhet, pp. 9 et 16.

nous laisse deviner des carrières divergentes pour les deux enfants par le biais d'un réalisme sélectif. Parfois, le premier contact se borne à quelques notations plus générales lorsque sont introduits en même temps plusieurs membres d'une famille comme les Beverley, les Campbell ou les Seagrave, mais ce n'est pas l'idéal de Marryat. L'auteur préfère la précision d'un réalisme évocateur souvent accompagné de formules maladroites ⁽²⁹⁾. Le tableau n'en est pas moins saisissant dans certains cas où le héros, tel Willy ce garçonnet de six ans dans the King's Own, s'anime sous nos yeux ⁽³⁰⁾. La réussite est-elle due au fait que Marryat aurait, selon des critiques, dépeint ici William, le fils tendrement chéri qu'il avait perdu au même âge peu après le retour de la campagne de Birmanie ⁽³¹⁾ ? Quelques lignes s'attardent le plus souvent sur les jeunes héroïnes pour esquisser les charmes d'une beauté qui, tel un bouton de rose, attend la saison propice pour s'épanouir comme le feront Minnie et Celeste ⁽³²⁾.

(29) Ibid., p. 16.

"it will perhaps be as well that I give the reader some idea of my personal appearance."

(30) the King's Own, p. 14.

"... a little boy, about six years old. He was the perfection of childish beauty ; chestnut hair waved in curls on his forehead, health glowed on his rosy cheeks, dimples sported over his face as he altered the expression of his countenance and his large dark eyes flashed with intelligence and animation. He was dressed in mimic imitation of a man-of-war's man - loose trousers, tightened at the hips, to preclude the necessity of suspenders - and a white duck frock, with long sleeves and blue collar - while a knife, attached to a lanyard, was suspended round his neck : a light and narrow brimmed straw hat on his head completed his attire."

(31) cf. Livre I, p. 109, note 9.

(32) Percival Keene, p. 200 et Peter Simple, p. 156.

Poursuivant notre image, nous pourrions dire que le jardin de Marryat compte trop de roses pour paraître tout à fait naturel. Quels que soient le lieu et le siècle, les jeunes héroïnes pourraient rivaliser en perfection avec les statues tirées du marbre par le ciseau inspiré de Phidias ou Praxitèle et, comme Patience Heatherstone ⁽³³⁾, toutes règnent sans conteste sur leurs compagnes. A côté de la jeune beauté de race blanche, l'Indienne, la Noire ou la Juive qui trouvent place dans les romans de Marryat sont tout aussi parfaites, quitte à ne pas refléter avec la justesse souhaitable le type même de leur race, ce qui trahit à plusieurs égards une certaine faiblesse chez le romancier comme dans le cas de Whyne ⁽³⁴⁾. Ne faut-il pas voir là une tentation chez l'auteur de s'écarter du réel pour décrire son type de beauté féminine idéale ? C'est à craindre devant la répétition de ces irréprochables portraits qui assument l'imputrescible froideur du marbre et pour lesquels les mots - 'exquisite specimens, models of perfection, extreme beauty' ⁽³⁵⁾ - finissent par perdre toute valeur à force de redites hautement concentrées. Marryat semble vouloir rétablir l'équilibre par un phénomène de bascule lorsqu'il passe au portrait de femmes plus âgées. Il force en effet la dose en sens inverse. Il n'est plus question de séduisantes proportions ni d'aérienne légèreté ; nombre de personnages surprennent par leur

(33) the Children of the New Forest, p. 324.

"the same pensive sweet expression in her face... the beautiful rounded arms, the symmetrical fall of the shoulders, and the proportion of the whole figure... she [Patience] might well be the reigning toast of the day."

(34) the Privateersman, p. 38.

"She was a negress as to colour, but not a real negress ; for her hair, although short and very wavy, was not woolly and her nose was straight..."

(35) the Poacher, p. 287.

laideur comme Miss Tavistock, "quintessence de la vulgarité" (36), leur embonpoint comme Mrs Culpepper et la mère de Jacob Faithful si svelte en sa jeunesse ou leur décrépitude comme la négresse des Antilles, antithèse vivante de la superbe Whyna, dans Frank Mildmay (37). La maigreur de Mrs Forster ou de Mrs Handycock dans Peter Simple ne suffit point non plus pour les parer d'un charme irrésistible aux yeux des hommes.

Marryat n'aura pas de faiblesse envers ces derniers comme à l'endroit du beau sexe et le réalisme en souffrira moins. Il aurait pourtant tendance à avantager, à l'encontre des lois de la nature, le protagoniste sympathique et Mesty, Ashantee déporté en Amérique, pourrait profiter de cette complicité qui avait avantagé Whyna (38). Quelques lignes suffisent en général pour camper le personnage ; l'homme ordinaire, tel Trotter dans Peter Simple, est petit, trapu avec un visage sans harmonie alors que la race se retrouve dans la taille et l'équilibre de la silhouette, tel le Cavalier rencontré par Edward Beverley en route vers l'Ecosse. Pour un rôle de premier plan, Marryat entre davantage dans le détail et, par des touches complémentaires, amorce déjà un aperçu qui dépasse le plan strictement physique. Il use de ce procédé dans le portrait du général de Benyon, père de Japhet ; il nous donne son poids, sa taille, souligne par des adjectifs suggestifs la puissance de sa carrure et la vivacité de sa démarche ; le teint bronzé en contraste avec la blancheur

(36) Newton Forster, p. 217.

"most preposterously ugly ; her figure was large and masculine ; her hair red ; and her face very deeply indented with the small-pox."

(37) Frank Mildmay, p. 260.

(38) Mr. Midshipman Easy, pp. 60-61.

"He was a very tall, spare-built, yet muscular form, and had a face by no means common with his race... his nose was very small but it was straight and almost Roman ; his mouth also was unusually small ; and his lips thin for an African."

de la chevelure et des favoris abondamment fournis complète l'impression de force qui se dégage de cet homme et l'on accepte sans sourciller la comparaison avec le royal félin du Bengale ⁽³⁹⁾. C'est déjà l'inflexibilité du militaire.

Chez certains officiers on pourrait même parler d'une raideur qui transparaît sur le plan physique et l'illustration nous est fournie par le capitaine O'Donahue. Avec ou sans uniforme on décèle toujours chez lui quelque chose 'à la militaire' selon l'expression de l'auteur en dehors des favoris et moustache, attributs indispensables dans ce corps ; il ne sait guère s'incliner avec la souplesse innée du gentilhomme ⁽⁴⁰⁾ ! Ne parlons point des cadres subalternes... La marine jouit d'un préjugé favorable auprès de Marryat et son contact avec cette arme et les souvenirs qu'il en a gardés facilitent le réalisme des portraits de marine. Des éléments autobiographiques ont poussé les critiques à retrouver des êtres de chair et de sang sous les personnages de roman. E.H.W. Meyerstein rapproche ainsi les préoccupations scientifiques du Dr. Macallan à bord du navire de Frank Mildmay et celles du réel médecin Macansh embarqué sur l' 'Ariadne', dernier commandement de Marryat ⁽⁴¹⁾. Profondément marqué par son premier commandant, Marryat n'a pu s'empêcher de laisser son admiration modeler tel ou tel portrait. Toutefois, le romancier n'a pas, dans le cas précis de Captain Cochrane, offert un simple cliché photographique ; il a disséminé des traits de ce marin d'élite sur les commandants qui attirent

(39) Japhet, p. 377.

"... gave his tout ensemble much more the appearance of a royal Bengal tiger than a gentleman."

(40) the Poacher, p. 34.

(41) E.H.W. Meyerstein, 'Captain Marryat and the Ariadne' in the Mariner's Mirror, July 1935.

sa sympathie : Captain Savage dans Peter Simple, Captain Wilson dans Mr. Midshipman Easy et Captain Delmar dans Percival Keene. Sur le plan des faits d'ailleurs, ce dernier ne délaisse-t-il pas quelque peu son commandement pour siéger au Parlement comme l'avait fait Cochrane après son élection ? Dans ces trois hommes il nous semble possible de retrouver Cochrane tel qu'on l'a pu connaître. Captain Delmar par sa prestance, son aisance, en serait le portrait avec la noblesse grisonnante qu'ajoute un âge un peu plus avancé que n'était celui de Cochrane lors du premier embarquement de Marryat ⁽⁴²⁾. Savage et Wilson, dont le physique est peu souligné, complèteraient le tableau sur le plan de la personnalité, ajoutant l'un une pointe d'humour malicieux et l'autre une compréhension humaine qui, réunies chez Cochrane, devaient le conduire à bousculer les traditions de la bureaucratie maritime dans un fracas dont les annales historiques se font encore l'écho ⁽⁴³⁾. Ce réalisme sélectif où s'exprime l'art de l'auteur s'intensifie lorsque l'on descend dans la hiérarchie militaire ou sociale, ou simplement dans l'estime du narrateur.

Les idiosyncrasies regrettables de Captain John Taylor sous les ordres duquel Marryat avait navigué en 1813 à bord de l' 'Espiegle' réapparaissent chez deux commandants fort antipathiques : Captain G--- dans Frank Mildmay et Captain Hawkins dans Peter Simple. Le premier, dont l'allure et en particulier le regard créent un malaise chez le visiteur ⁽⁴⁴⁾, manifeste la même intempérance de langage qui devait conduire John Taylor jusqu'au conseil de guerre en 1814. Les manières hypocrites du second expliqueraient aisément pourquoi Peter Simple ne pouvait

(42) Percival Keene, p. 125.

(43) cf. Livre I, p. 42, note 34.

(44) Frank Mildmay, p. 220.

pas plus le supporter que Marryat n'avait enduré Captain Taylor contre lequel, rapprochement troublant, il avait porté témoignage au conseil de guerre. Imperfections physiques ou signes particuliers permettent de caractériser en quelques phrases la majorité des personnages secondaires qui animent le fond du décor dans les romans de Marryat ; elles sont légions ces silhouettes qui, venues un instant au premier plan, peuvent alors se singulariser. L'impression sur le lecteur reste parfois fugitive comme il est inévitable dans des livres où interviennent en règle générale quelque soixante personnes nommément désignées ; dans the King's Own, Newton Forster et Peter Simple, leur nombre dépasse même la centaine. Plusieurs, dans les emplois subalternes, ont la figure variolée tels Jolliffe dans Mr. Midshipman Easy, Philbott dans Peter Simple et Oughton dans Newton Forster. Lourdeur et embonpoint soulignent une vulgarité naturelle et maintes fois l'auteur a recours à des comparaisons animales pour donner une vigueur visuelle à ces notations ; dans Mr. Midshipman Easy les grosses mains de Hogg rappellent les nageoires de tortues et celles de Oxbelly des pattes d'ours blanc ⁽⁴⁵⁾ tandis que le faciès de Oughton fait songer au bouledogue ⁽⁴⁶⁾ et qu'un des membres du jury, lors de l'examen de Frank Mildmay, cumule les particularités désastreuses ⁽⁴⁷⁾. L'effet de contraste entre deux individus côte à côte, tels le vicaire Dragwell et son bedeau Spinney dans Newton Forster ⁽⁴⁸⁾

(45) Mr. Midshipman Easy, pp. 228 et 375.

(46) Newton Forster, p. 337.

(47) Frank Mildmay, p. 202.

"He had a face like a painted pumpkin ; and his hand, as it lay on the table, looked more like the fin of a turtle ; the nails were bitten so close off, that the very remains of them seemed to have retreated into the flesh, for fear of further depredation."

(48) Newton Forster, pp. 40-41.

devient parfois fort révélateur des intentions de l'auteur pour qui le physique n'est pas sans rapport avec le moral.

Deux caractères de relative importance trahissent cette imbrication évidente chez la majorité d'entre eux. Le maître d'équipage Chucks présente, au début de Peter Simple, des aspirations peu conformes à sa condition ; sa démarche, sa tenue et son langage, plutôt insolites, sont comme un vernis reflétant son désir profond mais, à la moindre alerte, ce vernis craque et par la brèche se déverse le moi réel qui n'a cure d'élégance (49) . Il faudra à Chucks tout le roman et ses péripéties pour accorder prétentions et réalité ; à vrai dire son titre suédois de Count Shucksen ne masquera jamais sa plébéienne origine. Le portrait de Phineas Cophagus, le pharmacien qui recueille Japhet, est encore plus détaillé. Visage, corps, jambes rien n'est omis et les comparaisons abondent au point que l'auteur, après avoir habillé le personnage de vêtements aussi peu discrets, emploie lui-même le mot de 'caricature' (50) . Ainsi est-on averti, dès les premières pages, de l'originalité de l'individu et la précision orientée de la description charge le réalisme initial d'une nouvelle coloration qui va devenir dominante. Il n'en reste pas moins que la formule unissant, chez Newton Forster, le moral et le physique pourrait s'appliquer à la plupart des personnages (51) .

(49) Peter Simple, pp. 75-76.

(50) Japhet, p. 6.

(51) Newton Forster, p. 29.

"his countenance was but an index to his mind."

C. Caractères

Le tic, en geste ou parole, résume souvent avec bonheur une personnalité et nombreux sont les protagonistes ainsi caractérisés. Cophagus, au portrait si précis, nous est donné avec sa formule favorite "um - um - and so on" qui, ponctuant chaque intervention, traduit sa méfiance des longues déclarations. D'autres comme Small ou Sleek dans the Poacher cherchent à entraîner l'acquiescement de leur interlocuteur par d'amicales bourrades dans les côtes accompagnées d'un retentissant "do you take that, eh ?" ou par une avalanche de mots chargés de postillons, procédés qui se révèlent tous deux efficaces en affaires ⁽⁵²⁾. Jacob Faithful regorge de formules ou manies de ce genre, ce qui devient un procédé chez Marryat. La tolérance de Stapleton ne pouvait mieux s'exprimer que par "human natur", deux mots qui, devant toute nouvelle difficulté, renferment sa philosophie de la vie et lui permettent de faire sagement la part des choses. Jacob, qui a peu connu son père, se souvient des nombreux apophtegmes dont il émaillait sa conversation limitée pour traduire une sereine soumission aux décrets de la providence ⁽⁵³⁾.

Jacob se bornera à se rappeler ces tournures et les citera sans savoir en faire bon usage. En effet, son tempérament coléreux le précipite dans des difficultés multiples et la sagesse paternelle ne lui apparaît que tardivement. A l'école, il se lance dans une impitoyable bagarre avec Barnaby Bracegirdle sur un mouvement de colère et le "Take it coolly" de son père

(52) the Poacher, p. 257.

(53) Jacob Faithful, p. 3.

"One / apophthegm / was, It's no use crying ; what's done can't be helped... To my mother, he used but one expression Take it coolly... another favourite expression of my father's was, Better luck next time."

viendra à son esprit alors qu'il aura déjà le nez en sang et le visage meurtri ⁽⁵⁴⁾ . L'indignation le conduit à rompre plus tard avec les Drummond et peu s'en faut que, par emportement, il ne tire sur le garde-chasse du parc de Wimbledon comme Rushbrook avait abattu Byres dans the Poacher. Cette rage à peine contrôlable - Marryat l'a illustrée dans sa vie personnelle - puise sa force dans une fierté exacerbée qui confine pour le moins à l'orgueil chez plusieurs protagonistes. Ce sentiment central chez Rushbrook-Austin, son fils, Jacob et Japhet, étouffe presque tous les autres ; il constitue la vérité du personnage mais, par là-même, détruit toutes les nuances psychologiques que l'on aurait souhaitées. L'orgueil n'est-il pas responsable du raidissement de Austin qui refuse de rencontrer M'Shane ? Il craint, car les rumeurs vont toujours bon train, que les voisins ne voient plus en lui le gentleman fortuné actuel mais l'ancien simple soldat. Son fils ne manque pas de lui ressembler lorsqu'il dit sa haine des emplois inférieurs, telle la profession de rétameur qui lui a pourtant permis de survivre. Avec la même hautaine raideur il rompra avec Emma Phillips inquiète du mystère dont il s'entoure ; pas plus que Jacob Faithful il ne peut admettre le moindre soupçon et comme Japhet il prendrait presque plaisir - sadisme ou romantisme ? - à se sentir en marge. Masterton souligne la sensibilité de son jeune protégé qui, remettant Cecilia à Lady de Clare, se ménage une sortie théâtrale ⁽⁵⁵⁾ tant idée fixe et sentiment unique se fondent pour former sa personnalité

(54) Ibid., p. 30.

(55) Japhet, p. 254.

"You have your mother, Cecilia", replied I ; what can you wish for more ? I am a - nobody - without a parent ! Cecilia burst into tears ; I embraced her, and Mr. Masterton and I left the room."

profonde. A mesure que la nuance s'estompe pour nous laisser un personnage tout d'une pièce, nous risquons de verser dans l'outrance et le réalisme initial de Marryat paraît fort compromis dans le domaine psychologique.

Les jeunes midships, identiques à eux-mêmes et semblables les uns aux autres, n'existent qu'en fonction des exigences et contingences maritimes ; il serait inutile d'en attendre davantage et les autres héros, extérieurs au milieu marin, ne sont guère plus nuancés puisque l'auteur les a bâtis psychologiquement autour d'un sentiment unique et quasiment le même pour tous. A côté de la fierté excessive, il y a pourtant place, chez les personnages secondaires, pour une attitude plus abordable. Générosité, bonté, pudeur se reflètent chez beaucoup d'entre eux comme M'Elvina, Mrs Chopper et Isabel Revel par exemple mais Marryat, maladroît dans ce domaine, force la note jusqu'à l'artificiel et nous voici plongés dans le sentimentalisme. Ne nous donne-t-il pas là encore une part de lui-même si l'on en croit the King's Own où il confesse avoir la larme facile ? Une vive émotion provoque l'évanouissement de gens aussi dissemblables que Joey Rushbrook, Mary Stapleton et Frank Mildmay. Les séparations, les supplications, les réconciliations, toutes baignées de pleurs et accompagnées de prières à deux genoux impliquent des êtres faibles et doux comme Eugenia mais aussi le féroce général de Benyon implorant le pardon d'un fils que, l'instant auparavant, il s'apprêtait à renier ⁽⁵⁶⁾ ! Le raccourci saisissant que Jacob Faithful, à demi-larmoyant, nous donne de sa propre carrière souligne le sentimentalisme de

(56) Ibid., p. 380.

mauvais aloi (57) où risquerait de sombrer l'art de Marryat si le romancier, prenant conscience du danger, ne redressait la barre avec vigueur. Il retrouve un ton plus incisif dès qu'il puise dans les multiples ressources de la caricature, suprême antidote contre la langueur qui menaçait d'affadir sa création artistique.

(57) Jacob Faithful, p. 388.

"I remained for a long while in a deep reverie. 'And all this, and more, much more, are mine', I mentally exclaimed : 'the sailor before the mast, the waterman on the river, the charity boy, the orphan sits down in quiet possession of luxury and wealth.'"

Chapitre 2 : Verve caricaturale

La réaction de Marryat devant la détérioration de ses notations réalistes va, sur le plan artistique, assumer diverses formes illustrant, chaque fois, une facette de sa personnalité. Elles se regroupent autour de trois effets qui, de toute évidence, sont recherchés par l'auteur dont le trait devient de plus en plus appuyé tandis qu'il passe de l'humour au comique pour s'épaissir dans le sensationnel.

A. Humour

Il nous faut admettre que rien n'est très délié dans l'art de Frederick Marryat comme le souligne Conrad ⁽¹⁾ et son humour lui-même, qu'il soit noir ou rose, ne relève point de la subtile finesse que l'on se plaît parfois à retrouver chez les auteurs anglo-saxons.

C'est par l'humour noir que l'auteur réagit contre le sentimentalisme décelé dans ses oeuvres et le contraste est saisissant au point de nous déconcerter. Est-ce le même romancier qui ne tire aucun effet du danger couru par les deux cousines attaquées par un loup dans the Settlers in Canada après avoir noyé dans le mélodrame tant de scènes de plusieurs romans antérieurs ? Alors que les parents Campbell s'affligent

(1) Joseph Conrad, Notes on Life and Letters in 'Tales of the Sea', London 1921.

"His novels are not the outcome of his art, but of his character, like the deeds that make up his record of naval service. To the artist his work is interesting as a completely successful expression of an unartistic nature."

et gémissent déjà, il serait difficile de mettre plus sèchement un terme à leurs lamentations que ne le fait John en précisant, un moment plus tard, que le loup est mort ⁽²⁾. Ce laconisme dénote une froideur sans commune mesure avec l'incontinence verbale des bons sentiments. Un persiflage discret déconsidère des notions ou valeurs dans lesquelles l'homme de la rue pouvait ajouter foi. L'effet est d'autant plus destructeur que la formule est concise en de nombreux exemples. Est-il phrase plus sobrement sacrilège que le doute porté sur les onze mille vierges qui, à Cologne, escortaient Sainte Ursule ⁽³⁾ ? Lorsque l'on connaît mieux les parents de Jacob Faithful, que penser de leur présentation au lecteur en qualité de roi et reine de leur misérable péniche avec Jacob comme héritier présomptif ? Héritier de quoi ? Médecine et religion ne sont pas épargnées. En une expression lapidaire, il nous est présenté le remède bon pour tout et pour tous, c'est-à-dire qui peut guérir aussi bien qu'achever ⁽⁴⁾. Avec la même ironie sous-jacente, Jack Easy précise que le pasteur Hawkins menait l'abordage contre la frégate russe pour montrer aux marins le chemin du Ciel ⁽⁵⁾. Le ton devient plus grinçant lorsque le décalage s'accroît entre les faits et les réactions. Ainsi O'Brien conte une agression dont il fut l'objet en Amérique du Sud et souligne l'émotion provoquée non par l'attentat mais par la nudité de la victime lorsque son sauveteur l'eut ramenée au beau milieu d'un bal ⁽⁶⁾.

(2) the Settlers in Canada, p. 124.

(3) Diary on the Continent, p. 153.
"... the skulls of St Ursula and her 11,000 virgins. I wonder where she collected so many !"

(4) Mr. Midshipman Easy, p. 259.
"an equality medicine ; cures one disorder just as well as the other - Or kills, which levels all the patients."

(5) Ibid., p. 308.

(6) Peter Simple, p. 96.

Une pointe de cynisme se relève dans la désinvolture manifestée à l'endroit de notions sérieuses aux yeux de l'homme moyen. Ce dernier appréciera peu la philosophie égalitaire du père de Jack Easy qui lui annonce, en guise de redistribution des terres, la propriété de six pieds de terrain où, à jamais, reposera son cadavre. La mort est aussi une bonne affaire, dit-on dans Frank Mildmay, car elle permet de fausser compagnie à ses créanciers ⁽⁷⁾. Le Parlement, la marine et la famille sont à leur tour la cible des traits acérés que, par personnes interposées ou même en son propre nom, décoche l'auteur. Ne s'étonne-t-il pas, avec une feinte naïveté, que personne n'ait songé, chaque année le 5 novembre, à rééditer le geste, seul efficacement réformateur, de Guy Fawkes ⁽⁸⁾ ? Avec une aussi fausse ingénuité, il souligne l'aisance financière de Culpepper, situation normale après trente ans de service comme commissaire à bord des navires de Sa Majesté ! Et les doux liens du mariage, à quoi se résument-ils sous un regard teinté de cynisme ? Les **naissances** certaines tiennent lieu d'une dot incertaine, précise l'auteur en un rapprochement suggestif ⁽⁹⁾ ; aussi ne sera-t-on point surpris de lire dans Monsieur Violet que femme et enfants constituent pour les Américains toujours si mobiles un bien qu'ils perdraient plus volontiers que leurs autres possessions.

Les déclarations de l'auteur se chargent au fur et à mesure d'une coloration où l'amertume devient plus dense au risque de figer sur les lèvres le sourire esquissé par l'humour initial. Le découragement s'empare de Japhet dont les investigations piétinent d'autant plus qu'il souhaite se montrer à

(7) Frank Mildmay, p. 93.

(8) Percival Keene, p. 39.

(9) Newton Forster, p. 15.

"he married a young woman who brought him beauty and modesty as her dower, and subsequently pledges of mutual love ad lib."

visage découvert et la formule appliquée ici à l'individu peut s'élargir au cas général ⁽¹⁰⁾ . Plus grave encore dans le cas de Marryat, l'humour s'exerce à l'encontre de la marine où la vie humaine paraît dérisoire surtout lorsqu'il s'agit d'un aspirant, dit-on froidement à Percival Keene ⁽¹¹⁾ . Pour accélérer les promotions, chacun souhaite secrètement voir apparaître le nom des lieutenants parmi les pertes au combat, ce qui prend l'allure d'un jeu tragique où les points se marquent en échange du sang versé ⁽¹²⁾ ; on garde donc un oeil intéressé sur 'the butcher's bill', tournure qui n'est pas sans rappeler 'la liste mortuaire' des sousmariniers français établie avec un sourire entendu pour le personnel embarqué avant un départ en mission ! Il est vrai que la discipline réussit à élever la sottise au rang d'une vertu lorsque, sur les côtes vendéennes, une compagnie de débarquement se laisse couler sans sourciller tenant haut les fusils, selon les ordres reçus, pour qu'ils soient mouillés le plus tard possible ⁽¹³⁾ ! Etait-ce indiscipline de prévoir le sauvetage de ces hommes au prix même d'un certain désordre ? Ainsi s'illustre la dégradation de l'être humain, quantité négligeable comme le confirme le rapprochement significatif des rôles impartis à Snarleyyow et Smallbones à bord de la 'Yungfrau' sous le commandement de Vanslyperken ⁽¹⁴⁾ . Continuant dans cette

(10) Japhet, p. 288.

"It is my fate to be believed when I deceive, and to be mistrusted when I am acting honestly."

(11) Percival Keene, p. 254.

"What's the life of a midshipman worth, even if I were to fall ? - nothing'.

"That's true enough", replied the master bluntly."

(12) Frank Mildmay, p. 44.

"I hope plenty of the lieutenants are bowled out !"

(13) the King's Own, p. 42.

(14) Snarleyyow, p. 8.

"Snarleyyow sat close to him [Vanslyperken], waiting for his share [of breakfast], and Smallbones stood by, waiting for orders."

voie, l'auteur en arrive à énoncer, avec un rictus plutôt qu'un sourire, des contre-vérités qui prêchent le faux pour dégager le vrai comme dans le cas de la Sainte Inquisition censée affermir l'idéal chrétien sur terre ⁽¹⁵⁾ ; il risque alors de pousser trop loin dans le noir et de verser dans un autre excès après le sentimentalisme. Mais il ne sera pas le satiriste agressif et sa nature l'invite à éclaircir la tonalité de ses remarques ; un sourire plus indulgent accompagne l'apparition d'un humour rose et l'on ne verra plus se convulser en filigrane les malheureux Hollandais livrés à la chaleur religieusement chrétienne de l'Inquisition !

La mansuétude se lit en effet dans la plupart des réflexions. Pourquoi tiendrait-on grief à la nourrice éventuelle de Jack Easy d'avoir fauté ? Son enfant est mort et d'ailleurs il était si petit ⁽¹⁶⁾ ! Il n'y a pas davantage lieu de s'irriter que la 'Paragon', affectée à la surveillance des côtes de la Manche, ait à rentrer de toute urgence au port pour assurer du lait frais sur la table du commandant Delmar ; ce sera une fantaisie supplémentaire mise au compte de la vie parmi des milliers d'autres. Ce n'est pas non plus faire tort à l'amour que reconnaître qu'un coup sur la tête peut avoir de plus sérieuses conséquences qu'un coup au coeur, nous glisse l'auteur avec un clin d'oeil dans Newton Forster ⁽¹⁷⁾ . Plus de hargne mais de la malice pour se gausser d'indulgences excessives du Pape - personnage honni entre tous - distribuant avec largesse son absolution pour les péchés passés, présents et futurs ⁽¹⁸⁾ !

(15) the Phantom Ship, p. 386.

(16) Mr. Midshipman Easy, p. 9.

(17) Newton Forster, p. 378.

(18) Snarleyvow, p. 264.

Les politesses doucereuses du candidat à la députation ne déclenchent pas l'ire escomptée et l'auteur s'amuse à surprendre le lecteur par des formules inattendues ⁽¹⁹⁾ ou des phrases aux complexes circonvolutions qui, dans les premières pages de Japhet, ne précisent que l'imprécision relative à l'enfant abandonné à la porte de l'hospice et nous remettent en mémoire un humour se persiflant lui-même comme souvent chez Sterne. Dans les oeuvres de Marryat cet esprit perd de sa subtilité et s'alourdit assez vite.

La gêne de Captain Wilson devant Equality Jack se traduit dans une phrase pour le moins appuyée qui explicite les accommodements indispensables à prendre avec la vérité ⁽²⁰⁾. L'insistance se retrouve dans la multiplication des mandolines dont les doux accents bercent la nuit portugaise sous le balcon de deux jeunes et riches héritières ; jeunesse et richesse inspirent l'imagination enflammée de multiples prétendants ⁽²¹⁾. L'auteur donne l'impression de choisir un verre chaque fois plus grossissant pour mieux souligner le ridicule ou le travers remarqué. Le détenu s'estime au large en prison lorsqu'il songe à l'exiguïté du poste des aspirants entassés telles des "sardines en boîte" ⁽²²⁾. Par contraste la veuve Vandersloosh aux respectables proportions qui tient à ses aises a conservé le lit de

(19) the Mission, p. 245.

- "I'll trouble you for a small portion of that rhinoceros-steak, underdone if you please."

- "How curious that would sound in Grosvenor Square."

(20) Mr. Midshipman Easy, p. 55.

"In short, Captain Wilson, who told the truth, and nothing but the truth, without telling the whole truth..."

(21) Newton Forster, p. 244.

"The daughters were handsome ; but the estate was so much handsomer that it set all the mandolins of the Portuguese inamoratos strumming under the windows of the lady's abode from sunset to the dawn of day."

(22) Peter Simple, p. 153.

son premier mariage et, sous la loupe du narrateur, il occupe plus de la moitié de la chambre. L'exagération gagne de proche en proche et le flot du comique ne tarde point à rompre la fragile digue de l'humour.

B. Comique

C'est dans ce domaine que la charge s'exprime avec le plus de verve. Son efficacité nous frappe dès le niveau élémentaire du mot mais l'auteur en tirera encore des effets remarquables aux plans supérieurs du comique de caractères ou de situation.

Marryat est sensible à la valeur sonore du mot par lui-même et ne recule pas devant les bruitages plus ou moins approximatifs ⁽²³⁾ mais il cultive avec un soin particulier le relief allitératif. Ce n'est pas un hasard si, en une ligne, nous trouvons cinq fois employé le mot 'post' qui, à cette dose, suggère une hâte haletante assez réussie pour le lecteur ⁽²⁴⁾. L'auteur aura maintes fois recours à ce procédé qui, appuyé, ne manque pas de déclencher le sourire. Ainsi l'irritation de la vieille et honorable Miss Delmar devant le mariage précipité d'Arabella Mason s'extériorise en une remontrance où, pendant deux heures d'horloge, la jeune fille s'entend sermonner d'importance en des termes soulignant tous, sémantiquement et phonétiquement, ses multiples insuffisances. La réponse se fera en égrenant le même chapelet de phonèmes pour ce qui est du préfixe ou soi-disant tel, car le linguiste émettrait des réserves sur le rapprochement entre 'inexpérience' et 'indulge' ⁽²⁵⁾. Le rire

(23) Diary on the Continent, p. 6.

(24) Ibid., p. 14.

"Not one day was our departure postponed ; with post-horses and postilions we posted post haste to Brussels."

(25) Percival Keene, p. 7.

"the honourable spinster commented upon her indecency, indiscretion, inconsiderateness, incorrectness, indecorum,

franc succède au sourire dans une scène similaire de Jacob Faithful où le préfixe "mis" a remplacé "in" pour déboucher sur l'inévitable jeu de mots entraîné par "misses" chez une Mary Stapleton à l'éducation fort succincte (26). Nous atteignons ici le calembour élevé au rang d'institution par Marryat.

Ces plaisanteries assez faciles finissent par lasser tant leur nombre paraît excessif alors que, mieux dosées, elles auraient pu retenir l'attention par leur côté piquant. Dans Snarleyvow nous retrouvons l'ambiguïté du titre donné aux récits groupés dans the Pacha of many Tales ; ici nous apprenons, dès le début, que le chien sera 'the hero of the Tail' et, comme nous le savons en effet, dans ce récit 'tail' et 'tale' demeurent de bout en bout étroitement nouées. Mary, ex-Nancy dans the Poacher, cherche une place de domestique et, n'ayant jamais tenu de pareil emploi, se présente sans certificat chez son nouveau patron ; qu'elle avoue ne pas avoir de 'character' - avec la confusion possible entre 'reputation' et 'recommandation' - prend aux yeux du lecteur qui connaît ses antécédents une résonance particulière. Si l'on goûte peu la 'Caesarean operation' pratiquée sur une lapine prête à mettre bas par un chien du nom de Caesar à la dent incisive, on appréciera davantage l'esprit qui se dégage de 'spirits' appliqué au vin et à l'humeur (27).

incontinence, and indelicacy... Bella was aware that her conduct was inexcusable, her faults had been involuntary and her sorrow was inexpressible ; her inexperience and her infatuation her only apology ; that her infelicity at her mistress's displeasure would inevitably increase her sufferings... if her mistress would only indulge her with forgiveness..."

(26) Jacob Faithful, p. 236.

"... mis-apprehension, mis-understanding, mis-contriving, mis-applying, mis---

- 'Dear me, what a many misses', cried Mary, 'and do you know them all ?...'

- 'Well, I'd no idea that the old gentleman was given to running after girls in that way..."

(27) Jacob Faithful, p. 107.

- "It [grog] cures grief and melancholy, and prevents spirits from getting low".

Shakespeare prête son concours au romancier qui le cite, à propos de Newton Forster emporté par la marée, pour illustrer que chacun a son heure en ce monde ⁽²⁸⁾. De même avec le jeu de mot sur "start up" et "I'm no up start" - ordre et réponse entre un officier et un midship invité à monter au mât - on trouve une matière plus élaborée qui ne se limite plus à l'homonymie.

La vivacité de l'expression s'accompagne souvent d'une certaine alacrité de l'esprit comme le montre la conversation entre O'Donahue et M'Shane qui se renvoient la balle avec 'credit' et 'money' ⁽²⁹⁾. Domine, le pédagogue de Jacob Faithful, aime s'abstraire dans les problèmes d'algèbre et jongler avec les inconnues tandis que les élèves, en terrain connu, profitent de l'absence du professeur ; en quelque quatre ou cinq lettres Marryat rend parfaitement ce jeu toujours recommencé entre le maître et le disciple ⁽³⁰⁾. Le lecteur marque parfois un temps d'arrêt sur l'apparente opposition entre des termes choisis à bon escient pour déconcerter ; on voit mal comment soutenir la marine en abattant le marin ⁽³¹⁾ et on ne peut manquer de goûter le glissement subtil des postpositions qui illustrent le rôle de deux interlocuteurs dans une conversation difficile hachée de

- 'I doubt that, father', cried Tom, holding up the bottle ;
'for the more grog we drink, the more the spirits become
low."

(28) Newton Forster, p. 135.

"There is a tide in the affairs of men", says Shakespeare."

(29) the Poacher, p. 50.

- "You got out of that affair with credit."

- 'And with money, which is quite as good."

(30) Jacob Faithful, p. 24.

"the master had finished with his x, y, z's, and it was time for the scholars to mind their p's and q's."

(31) Mr. Midshipman Easy, p. 85.

"He said he was determined to uphold the service, and then he knocked me down - and when I got up again he told me that I could stand a little more..."

temps morts ⁽³²⁾ . Le mot peut aussi, par certaines implications, lancer l'esprit du lecteur dans d'autres directions.

La vulgarité de la prononciation ou de l'expression n'échappe pas à Marryat et il l'utilise pour créer la confusion entre 'Wapping' et 'whopping' ⁽³³⁾ ou ridiculiser un novice comme Peter Simple qui, sans comprendre le sens d'une question que lui pose une fille publique, répond avec une irrésistible naïveté ⁽³⁴⁾ . Une fois lancé sur cette pente, l'auteur ne s'arrêtera pas devant l'allusion grivoise d'une finesse parfois discutable. La fessée administrée à Jack Easy par son premier précepteur relève de l'éducation "a posteriori" et, selon Newton Forster, cette même partie de l'individu constitue le décor que peut contempler le promeneur matinal dans les rues londoniennes tandis que les servantes astiquent les marches des perrons ⁽³⁵⁾ . On ne saurait nier le caractère plutôt leste des propos par lesquels Jack Easy justifie l'emploi d'un jupon féminin en guise de drapeau devant lequel les Espagnols ont capitulé ⁽³⁶⁾ . La confusion entre la corvette de Newton Forster et Betsy, la paresseuse servante de sa mère, devient même licentieuse, car le même pronom féminin

(32) Diary on the Continent, p. 171.

"Then he broke down again, and I broke up the conference."

(33) the King's Own, p. 276.

(34) Peter Simple, p. 20.

"Well, Reefer, how are you off for soap ?"... I answered, 'Thank you, I am very well off ; I have four cakes of Windsor, and two bars of yellow, for washing."

(35) Newton Forster, p. 319.

"House maids and kitchen maids presented their back views to the early passengers as they washed off the accumulation of the previous day from the steps of the front door."

(36) Mr. Midshipman Easy, pp. 149-150.

"They were the colours to which every Spanish gentleman considered it no disgrace to surrender, although always ready to engage, and frequently attempting to board... it was the banner of equality and the rights of man... it was not the first time, and would not be the last, that men had got into a scrape through a petticoat."

peut, dans la phrase, renvoyer au bateau ou à la jeune domestique ⁽³⁷⁾ et il est à craindre que l'on entende s'élever un gros rire.

Par le jeu de formules bien frappées et judicieusement exploitées, l'auteur sollicite un rire plus sain. Le slogan de l'irréprochable gradé Biggs 'Duty before Decency', que lui oppose à son tour Jack Easy lorsqu'il le voit arriver sans pantalon à la coupée du vaisseau, sonne comme une inoubliable trouvaille. Marryat, avec habileté, tire des effets du rapprochement de mots hétérogènes ; par ce biais il exprime, avec intensité, le caractère 'invariable variableness' du combat naval, l'alternative de l'Anglais 'to go abroad or to go mad', la perplexité de l'amoureuse Melissa devant son fiancé dans the Poacher 'Tinker or no tinker ? that is the question', et l'adresse pugilistique de Timothy dans Japhet 'his dexter and dexterous hand upon the sinister and sinisterous eye of his opponent'. Pousant plus loin son avantage, il baptise certains de ses personnages, selon une technique déjà éprouvée, de manière à préorienter l'opinion du lecteur.

Le nom isole en général une caractéristique physique et à des individus ventrus et courtauds s'opposent des personnages faméliques. Femmes ou hommes, personne n'est épargné ; Oxbelly, Hogg et Mrs. Jellybag ne peuvent que faire envie à Smallbones, l'éternel affamé. Le patronyme offre parfois d'autres ouvertures et, à la 'conversazione' de Newton Forster, nous rencontrons deux médecins rivaux, les docteurs Feasible et Plausible, à qui rien ne semble impossible si ce n'est de surpasser en éclat pétillant, le prince Fizzybelli. Le milieu

(37) Newton Forster, pp. 41-42.

"That Betsy is such an idle slut !" - 'Newton handles her, as well as any man going'... - 'Newton handles Betsy !'... - 'Betsy ! no ; the sloop I meant, ma'am'... - 'I stripped her the other day, and examined her all over ; she's as sound as ever...' - 'What are you talking of ?...' - 'Of the sloop, to be sure.'

médical compte aussi le pharmacien Ebenezer Pleggitt dont le nom sert d'avant-goût aux remèdes. Aucune équivoque à craindre avec le midship, jeune dans la profession, appelé Mr. Green ; l'appartenance à ce même corps maritime transparait de façon explicite pour Mr. Hornblow et l'amiral baronet Sir Hurricane Humbug. Le choix est plus élaboré pour Overton, ce métis que ses multiples volte-face entre les Blancs et les Peaux Rouges avaient fait baptiser 'Turnover' dans Monsieur Violet avant de glisser à 'Overturn' et 'Overton'. Les protagonistes eux-mêmes ont parfois des noms déterminants ; n'en est-il pas ainsi pour Snarleyyyow, the King's Own, Peter Simple, Percival Keene ou Mr. Midshipman Easy avec sa manie du dialogue ?

Nous débouchons alors sur le comique de caractères et Jack Easy en donne la meilleure illustration. L'diosyncrasie paternelle s'est transmise au fils qui, en toutes occasions dès son plus jeune âge, se fait le champion de la philosophie égalitaire. Le père, ravi, le pousse à discuter toujours plus avant et l'encourage d'une formule qui devient un leitmotiv déclenchant les réactions de Jack ⁽³⁸⁾. Nous le voyons en action et chaque fois un échec, plein de drôlerie, couronne sa tentative ; le garde-pêche le pousse dans l'étang censé être leur propriété commune, le fermier le retire du puits, seul refuge possible pour échapper aux abeilles qui le poursuivaient après qu'il ait pu éviter un bouledogue et un taureau, tout cela pour avoir voulu légitimer le vol de pommes dans un verger, déclaré lui aussi bien commun à toute l'humanité. Ces détails soulignent que, chez Marryat, le comique de caractères relève d'une mise en oeuvre descriptive et dynamique et non point d'une fine analyse psychologique absente, selon nous, dans son art. Après une douzaine de

(38) Mr. Midshipman Easy, p. 27.

"That's right ; argue the point, Jack - argue the point, boy."

chapitres, Jack Easy se sera dépouillé de cette gangue philosophique au contact de la marine ; seules les délirantes lettres paternelles maintiennent présent cet égalitarisme que le retour du fils au foyer balaiera sans coup férir de 'Equality Hall'. L'auteur tire du grotesque témoigné par ce personnage tout le comique souhaitable et même plus ; serait-il déplacé d'imaginer que Marryat ridiculise dans la fiction ce qu'il fustigeait dans la réalité ?

Il n'y a pas de connaissance intuitive non plus pour un autre caractère pourtant inoubliable dans sa personnification de la prétention. Le portrait physique de Chucks, maître d'équipage à bord de la 'Diomedé', nous a été rapidement brossé et ce sous-officier, qui aspire à la noblesse et se flatterait d'y appartenir grâce à une faiblesse maternelle au temps de sa naissance, constitue un personnage épisodique fort réussi selon l'art dynamique de Marryat. Les circonstances matérialisent le désir profond du marin qui se trouve endosser par inadvertance la tunique de Captain Kearney ⁽³⁹⁾. Le comique de son entêtement devient touchant après la blessure qu'il croit fatale ; il remercie le sort de le faire mourir en officier et en gentleman grâce à la vareuse de commandant qu'il porte sur le dos : les apparences - seules réalités pour Chucks - sont sauvées ⁽⁴⁰⁾. Avec le titre de Count Shucksen les apparences deviennent, plus tard, réalités ou, pour être plus exact car la nature profonde de l'homme n'a pas changé comme le prouve une de ses dernières

(39) Peter Simple, p. 285.

"By all the nobility of England !" cried Mr. Chucks, 'I have taken away the captain's jacket by mistake."

(40) Ibid., p. 289.

"Why, have I not fallen dressed like an officer and a gentleman ?" said he, referring to the captain's jacket and epaulettes. 'I'd sooner die now with this dress on, than recover to put on the boatswain's uniform. I feel quite happy."

interventions (41) , la réalité ne recouvre qu'une apparence. Ce comte suédois de fraîche date n'en est pas encore à saluer un visiteur en lui tendant un ou deux doigts selon son importance, ce que pratique avec hauteur Lord Privilege, vénérable vieillard d'antique noblesse.

La caricature est poussée à l'extrême dans le personnage de Captain Kearney, personnification du mensonge au point de verser dans le grotesque. Il n'est point d'autre terme pour la multiplicité de faits rocambolesques qu'il affirme avec le plus complet sérieux, telle la transformation de son lévrier en terrier par l'adroite amputation des pattes à la suite d'un accident. Jusqu'à sa dernière heure il restera fidèle à son travers d'esprit et son ultime geste irrationnel consiste à dicter à Peter Simple un testament pour distribuer des biens que, de notoriété publique, il ne possède aucunement. Une fois de plus nous constatons que le comique de caractères pour Marryat relève d'un behaviorisme assez limité mais l'auteur sera plus à l'aise dans le comique de situations.

Le romancier cultive l'illogisme avec un malin plaisir et, partant d'un niveau supportable, il n'hésite pas à forcer la note. Si l'on peut admettre les jugements contradictoires portés sur Bruges par différentes personnes au début de Diary on the Continent, le duel triangulaire auquel participe Jack Easy est dénué de sens commun. Quel rapport y a-t-il également entre le lait de la nourrice engagée pour la naissance attendue chez les Easy et la forme de sa tête que Nicodemus Easy désire étudier au préalable ? A la fin de Snarleyvow, le filet tendu en Hollande pour arrêter les conjurés hostiles à Guillaume d'Orange se refermera - est-ce un hasard ? - uniquement sur deux innocents, le syndic Van Krause et la veuve Vandersloosh. Les scènes d'ivresse surenchérissent dans ce domaine. Il serait

(41) Ibid., p. 520.

risible de chercher le moindre équilibre dans les propos ou le comportement du trio qui, au début de the Poacher, quitte, lourdement lesté de bière, l'auberge de Grassford. Les libations à bord de la péniche des Beazeley provoquent la même incohérence et Domine, le précepteur moins habitué à ces excès, fournit l'élément comique essentiel. Usant du grec et du latin, il parle sans arrêt, faisant questions et réponses d'une langue à la fois docte et empâtée. Il est prêt, comme il se doit en pareille occurrence, à prêcher la sobriété à ses partenaires. Ces derniers, en aussi pitoyable état, le comprennent mal et nous évitons de justesse la querelle d'ivrognes ⁽⁴²⁾.

Ces querelles ou discordances sont une source inépuisable de comique. Les motifs les plus divers opposent les individus et les discussions s'enveniment sous le parti pris d'en rire que leur imprime Marryat. Un hôtelier allemand se déclare trop 'gentleman' pour prendre l'argent que le voyageur britannique escroqué lui laisse à contre-cœur ; il se drape dans sa dignité offensée par cet Anglais mesquin et fait ramasser la somme par son domestique ⁽⁴³⁾ ! Le baiser dérobé à Mary Stapleton par le disgracieux pédagogue qui, en échange, reçoit un magistral soufflet situe certaines scènes de Jacob Faithful au niveau des pantalonades de la comédie italienne. C'est bien là l'effet recherché par l'auteur dans Snarleyvow lorsque les nouveaux mariés Van Spitter et Vandersloosh se lancent, telles deux énormes "boules de fer", dans une valse ou plutôt un tourbillon effréné. Incapable de s'arrêter, le couple fait le vide autour de lui et, comme dans un jeu de quilles, bouscule tout, meubles et autres danseurs qui en un instant sont expédiés aux quatre coins de la salle ⁽⁴⁴⁾. Les démêlés de Snarleyvow et de Babette

(42) Jacob Faithful, pp. 114-120.

(43) Diary on the Continent, pp. 134-135.

(44) Snarleyvow, pp. 419-420.

armée d'un balai ne détonneraient pas dans une comédie de Molière mais ici une touche supplémentaire souligne le déshabillé de la jeune servante et de sa maîtresse ⁽⁴⁵⁾, ce qui risque de rendre la scène plus leste. Cette veine de comique à la limite de l'indécence n'effraie point Marryat et, en plusieurs occasions à l'école ou à bord, on voit la victime, objet de la risée générale, démunie de sa culotte ou de son pantalon tels Biggs dans Mr. Midshipman Easy et les jeunes héros ou leurs condisciples dans divers romans. La conduite aguichante de Mrs. Trotter envers les nouveaux aspirants est pour le moins équivoque ; comme ses prédécesseurs Peter Simple a droit au spectacle de la jolie cheville et la supposée jalousie du mari n'empêchera pas d'ailleurs la jeune femme d'aller câlinement border le midship dans son hamac. L'innocence du héros accentue la note comique où l'on voit poindre le malentendu.

Ce procédé classique dans la farce se retrouve en maints passages des romans et illustre ce grossissement délibéré qui nous semble caractériser l'art de Marryat à partir d'une observation juste. Peter le simplet ne comprend pas ce qu'implique le cocher qui, à la fin du voyage, lui déclare "N'oubliez pas le cocher, s'il vous plaît". Il prend l'expression, argent comptant si l'on peut dire, et lui promet de ne jamais l'oublier ⁽⁴⁶⁾. Une méprise similaire rend le comique d'une conversation sur un vin exquis entre un Anglais et un Français ignorants de leurs langues réciproques, ce qui conduit le Britannique à commander une autre bouteille de "exkey" comme il le ferait, par exemple, pour du sherry ⁽⁴⁷⁾. La farce devient plus grosse à tous égards lorsque Percival Keene persuade un jeune midship au nom adéquat, Green, que le pied de nez est le signal conventionnel des francs-

(45) Ibid., p. 67.

(46) Peter Simple, p. 4.

(47) Diary on the Continent, p. 156.

maçons et lui conseille d'en faire usage dans ses rapports avec le premier lieutenant ; le résultat se devine assez bien (48) .

La densité des éléments introduits dans la scène accroît cette atmosphère de farce. Ainsi se fait-on une idée du foyer des Handycock dans Peter Simple où, à longueur de journée, la maîtresse de maison, la cuisinière et le perroquet rivalisent de cris perçants ; de même comprend-on l'embarras du matelot harcelé à la fois par son épouse, la 'bumboat woman' et le Juif inévitable se disputant, au milieu de criailleries, un argent qu'il n'a déjà plus. Et nous arrivons alors aux scènes bouffonnes où se déchaîne le gros comique pour le plaisir de rire sans plus. Mr. Midshipman Easy, Peter Simple et Percival Keene sont riches en passages ainsi colorés. Keene se révèle un spécialiste dans l'emploi des poudres ; la tabatière de sa grand-mère, l'école de O'Gallagher et le théâtre de Chatham en feront, à des degrés divers, l'amère expérience. Il n'en reste pas là de ses exploits et, à bord, on pourrait citer des plaisanteries relevant de la même veine que Marryat exploite sans limite. Culpepper est la victime de choix des aspirants et par deux fois, lorsque Percival Keene met le feu à sa perruque (49) et que Tommy Dott soi-disant décédé le terrifie, plus tard, par sa réapparition (50) , il nous semble un guignol mis là pour déclencher le rire. Il n'en est pas autrement pour la scène, plusieurs fois reprise, où le martial midship lors d'un débarquement reste interloqué, le doigt prisonnier dans la mâchoire d'un poisson dérobé aux pêcheurs locaux, mésaventure advenue à Frank Mildmay et à Peter Simple. En poussant encore un peu la note dans une autre direction, Marryat parachève son procédé du grossissement.

(48) Percival Keene, pp. 97-99.

(49) Ibid., pp. 129-133.

(50) Ibid., pp. 193-194.

C. Sensationnel

Le romancier introduit délibérément le mystère dès l'énoncé de l'intrigue en quelques phrases assez banales. Pour Newton Forster la marque "J. de F." sur le linge du bébé rejeté par les eaux est le seul indice pour découvrir son identité ; Fleta, interrogée sur ses parents, déclare à Japhet ne rien savoir ; personne ne peut dire la provenance de Snarleyow, ce chien diabolique. A côté de ces faits qui passeraient pour ordinaires, en une moindre fréquence, nous notons une technique similaire à celle utilisée par Coleridge suggérant le malaise qu'entraîne la présence du 'Vieux Marin'. Le mystère engendre une gêne physique qui sous-tend une menace. Philip Vanderdecken ressent un frisson lorsque Schriften s'assied sur le sofa à côté de lui, lors de la première visite ; de même façon nous sommes presque déséquilibrés avec l'équipage quand le choc attendu entre l' 'Utrecht' et le bateau fantôme ne se produit pas ⁽⁵¹⁾ . La raison chancelle au spectacle d'un fils plus âgé que son père lors de la rencontre des deux Vanderdecken. Cette menace reste souvent inexprimée mais son poids crée une angoisse que l'auteur distille et utilise avec habileté au point de nous inquiéter sur la santé mentale de personnages comme Krantz en proie aux plus sombres pressentiments ⁽⁵²⁾ . L'angoisse ne se limite pas au psychique mais l'art de Marryat nous la fait ressentir à fleur de peau et nous nous contractons comme par instinct. Pour mieux atteindre son objet, le romancier ralentit sa narration et l'émaille de détails qui accroissent la tension. Le gigantesque incendie de Mr. Violet, les dramatiques scènes de chasse dans the Mission ou the Settlers in Canada, l'interminable poursuite des loups dans the Poacher, l'attente des requins dans the Little Savage, la lutte contre les bandits dans the Children

(51) the Phantom Ship, p. 248.

(52) Ibid., p. 377.

"These are the imaginings of a disturbed brain, Krantz."

of the New Forest et de nombreux autres épisodes sont poussés avec lenteur et sûreté jusqu'au point de rupture que le lecteur sent de manière quasi physique ; passé ce point, c'en serait fini du héros et de l'histoire comme nous le confiera l'auteur avec désinvolture (53) .

Sous l'emprise du romancier, le lecteur éprouve au centuple les malaises du héros ; il a soif avec le jeune sauvage dont la langue se dessèche et le regard s'abuse sur des mirages. Il conçoit sans peine le cauchemar où le jeune garçon revoit Jackson un couteau à la main car avec lui, l'oreille tendue et la respiration oppressée, il a senti s'approcher dans le noir l'aveugle maléfique, et il croit entendre le déchirement de la chair sous le poignard du jeune pleine de haine. Cruauté et souffrance dégénèrent pour aboutir à l'horrible dont Marryat use et abuse. Signalant une exécution capitale à Berne, quel besoin a-t-il de souligner qu'une fois la tête tranchée le sang s'écoule pareil au jet d'une source (54) ? Est-ce la seule curiosité scientifique qui le conduit à signaler que, le ventre béant et le corps pratiquement sectionné sauf à la colonne vertébrale, un matelot a pu se relever avec un hideux rictus avant de tomber mort tandis que la bouillie de ses entrailles aveuglait les voisins (55) . Cette horrible blessure revient dans the Privateersman et Monsieur Violet. Nous pourrions multiplier les exemples où le détail sous le verre grossissant de l'art du romancier n'a d'autre but que de déclencher un frisson d'horreur. Dans presque tous les livres nous avons vu les

(53) the King's Own, p. 409.

"That our hero was among those who remained [among survivors] need hardly be observed, or there would have been a close to this eventful history."

(54) Diary on the Continent, p. 194.

(55) Frank Mildmay, p. 149.

voraces requins à l'oeuvre mais, çà et là, Marryat nous les montre acharnés à se disputer les restes d'un cadavre dépecé ou sectionnant en deux le corps d'un marin trop aventureux sous les yeux de ses camarades et du lecteur interdits. L'écoeurement envahit ce dernier devant les reliefs d'un festin de cannibales où les ossements humains débarrassés de toute chair disent assez l'odieuse satisfaction des convives rapprochée de celle du gourmet appréciant une aile de faisan ⁽⁵⁶⁾ ! Cette image de l'os rongé séduit le romancier au point qu'elle réapparaît pour suggérer l'état dans lequel les crabes laissent le squelette des victimes de la fièvre jaune hâtivement inhumées aux colonies ⁽⁵⁷⁾ . Ces crabes fouisseurs, notre imagination enfiévrée par le pouvoir suggestif du romancier les grossit en des monstres aussi hideux que les vautours nauséabonds repus de la chair des morts exposés à l'appétit de ces créatures, symbole vivant de la pourriture ⁽⁵⁸⁾ .

Verve caricaturale et réalisme sélectif, tous deux exploités dans la gamme entière de leurs possibilités et ramassés en des formules percutantes, permettent à l'auteur d'atteindre son but ⁽⁵⁹⁾ par la pression sans cesse exercée sur l'esprit du lecteur. L'alternance seule lui offre une chance d'alléger des impressions dont le lecteur sent parfois la lourdeur alors que le romancier emporté par son dynamisme ne semble pas toujours en avoir conscience car cette formulation de son art correspond à sa nature profonde. C'est donc là dans son oeuvre une présence discrète, si l'on peut dire, puisque, par ailleurs, il n'hésite pas à se manifester directement.

(56) Monsieur Violet, p. 80.

(57) Peter Simple, p. 244.

(58) the King's Own, p. 324.

(59) Mr. Midshipman Easy, p. 211.

"Now we must be serious. We do not write these novels merely to amuse - we have always had it in our view to instruct, and it must not be supposed that we have no other end in view than to make the reader laugh."

Chapitre 3 : Présence du romancier

En dehors des deux procédés caractéristiques, selon nous, de l'art de Marryat, l'auteur apparaît aussi de plus immédiate façon. Il intervient lui-même ou par personne interposée et prend parfois nettement position dans un récit où sa technique d'écrivain le révèle un peu plus ; aussi ne sera-t-il pas sans intérêt de le voir à l'oeuvre en se penchant avec attention sur quelques-uns de ses manuscrits.

A. Intervention de l'auteur

En maintes circonstances, même anodines, le romancier ne peut s'empêcher de nous donner son avis. Le lecteur voit à l'occasion que le chauvinisme de Marryat ne l'écarterait pas du champagne français ; dans Mr. Midshipman Easy et Newton Forster il vante la pétillante légèreté de ce vin royal qui transporte jusqu'au septième ciel ⁽¹⁾. La carrière littéraire ne se déroule pas sans vents contraires et, redevenant marin, Marryat ne nous cache pas que, dans les bourrasques, il a recours au célèbre "Dutch courage" ⁽²⁾. Cette aide, il en a besoin quand de stupides critiques le lacèrent d'une plume aussi inepte que

(1) Newton Forster, p. 269.

"Champagne, thou darling of my heart ! To stupefy oneself with other wines, is brutal ; but to raise oneself to the seventh heaven with thee, is quite ethereal."

(2) Ibid., p. 300.

"when the wind is foul, as I said before, I have, however, a way of going ahead by getting up the steam, which I am now about to resort to - and the fuel is brandy."

vengeresse, confie-t-il au début de Newton Forster ou lorsque, par manque d'inspiration, il enfile des mots qui constituent un chapitre erratique ou d'une insipide vacuité, ce qu'il reconnaît avec outrecuidance ⁽³⁾. L'accès de mauvaise humeur surmonté, Marryat s'adresse au lecteur avec plus de sérieux pour présenter le héros de l'intrigue et maintes apostrophes sollicitent le "gentle reader" dans les chapitres liminaires de the King's Own, the Children of the New Forest et Mr. Midshipman Easy. Certaines remarques attirent l'attention sur des détails pour faciliter l'interprétation des faits ⁽⁴⁾. Dans d'autres romans, ce rôle est joué par les protagonistes eux-mêmes qui, tels Jacob Faithful, Japhet ou le jeune Sauvage, se présentent au lecteur dès la première page et laissent présager une histoire riche en péripéties comme celle de the Privateersman censée être envoyée, sous forme de lettre, à une "Très chère Madame". Il est évident que, dans chaque cas, le personnage est le porte-parole de l'auteur et, confondus à la limite en une seule et même personne, ils apporteront des éclaircissements au lecteur.

Quelques phrases, jetées çà et là à bon escient, précisent le temps écoulé entre deux faits car la prolixité laisserait la meilleure attention sous une abondance de détails oiseux ⁽⁵⁾. Ainsi une ou deux lignes correspondent, selon le cas, à quelques mois ou quelques années dans le déroulement des

(3) the King's Own, p. 273.

"I think I hear the reader say - All this may be very true, but what has it to do with the novel ?" Nothing, I grant ; but it has a great deal to do with making a book - for I have completed a whole chapter out of nothing."

(4) Snarleyvow, p. 331.

"If ever you haunt me again", muttered Vanslyperken, 'may I be hanged'. We particularly call the reader's attention to these words of Mr. Vanslyperken."

(5) Jacob Faithful, p. 340.

"Now, reader, that I may not surfeit you with an uninteresting

intrigues de chaque roman. Marryat ne manque pas de matière, si on l'en croit dans Snarleyvow ⁽⁶⁾ ; il résiste avec vigueur dans plusieurs ouvrages pour ne pas se laisser entraîner hors du sujet et il apaise l'inquiétude de son lecteur qui, dans the King's Own, redouterait un développement inopportun sur Calcutta ⁽⁷⁾ . Un raccourci lui permet, en une page ou deux, d'esquisser le destin futur de ses héros dans la plupart des romans puisque les lecteurs désirent en savoir plus sur Jack Easy, Joey Rushbrook, Japhet et les familles Beverley, Campbell et Seagrave entre autres. En cas de besoin toutefois, Marryat n'hésite pas à allonger le texte pour compléter l'information du lecteur. Il explique dans Snarleyvow ce qu'est une 'Lust Haus', en quoi consiste le 'Keelhauling' et complète son explication d'une note ⁽⁸⁾ . Il s'attarde en toute conscience sur des détails nécessaires et établit les liaisons indispensables sans les masquer sous d'adroites transitions ⁽⁹⁾ ! Le romancier ne se borne cependant pas à quelques annotations mais se livre parfois à des commentaires.

The King's Own suggère en particulier des remarques de diverses natures à Marryat qui souligne, à l'intention du lecteur, l'alternance voulue entre la joie et la tristesse sans pour autant extrapoler à l'excès à partir d'un fait précis, la mutinerie à bord de la 'Queen Charlotte' à the Nore en 1797.

detail, you must allow nearly two years to pass away before I recommence my narrative."

(6) Snarleyvow, p. 120.

(7) the King's Own, p. 324.

"I am not about to describe it : reader, do not be alarmed... as I can make up my three volumes of fiction without trespassing..."

(8) Snarleyvow, p. 57.

(9) the Phantom Ship, p. 340.

"We have now detailed all that we consider, up to the present, necessary for the information of the reader."

Poursuivant dans cette voie, il nous confie ses ambitions et ses difficultés dans ce roman. Les conditions à bord ne sont guère favorables à la production d'un chef d'oeuvre et, confiné dans sa cabine par gros temps, notre jeune auteur pressure son imagination car, hormis la base de départ empruntée au réel, tout le reste est créé de toute pièce ⁽¹⁰⁾. Il reviendra sur cette idée dans Newton Forster et, devant cet effort, ne cachera pas son épuisement ni même un découragement qui le pousserait à abandonner la plume ⁽¹¹⁾. Construisant the King's Own comme un bateau fait de pièces préfabriquées - méthode assez originale - il se félicite d'avoir pu, grâce à sa ténacité, assembler toutes les parties et procéder au lancement dans des conditions favorables ⁽¹²⁾; au nombre de ces dernières, il compte le fait d'avoir évité le vain babil des amoureux transis ⁽¹³⁾. Il se soumettra pourtant à la tradition des romans et pièces de théâtre en terminant Newton Forster par un mariage ainsi qu'il l'admet lui-même. D'ailleurs ne nous est-il pas répété par divers personnages dans des volumes comme Jacob Faithful, Japhet ou the King's Own que la vie de chacun des héros fournirait un excellent sujet de roman ⁽¹⁴⁾? Marryat, à n'en pas douter, partage cette opinion et il éprouve un plaisant frisson à maintenir les protagonistes quelque temps dans l'embaras ⁽¹⁵⁾. Pris par l'intrigue comme tout lecteur, il résiste

(10) the King's Own, p. 266.

(11) Newton Forster, p. 4.

(12) the King's Own, pp. 377-378.

(13) Ibid., p. 435.

"Conversation full of ohs and ahs, dears and sweets, etc..., which would be much relished by all misses of seventeen, or thereabouts..."

(14) Jacob Faithful, p. 397 - Japhet, p. 355 - the King's Own, p. 386

(15) Newton Forster, p. 63.

"Now, my readers may probably feel some little distress at the misfortune of Newton, and have some slight degree of

difficilement à la dynamique de son récit et va de l'avant à un rythme soutenu ; il semble désireux de connaître la suite et de communiquer aux autres ce qu'il peut savoir et cette impatience ne manque pas d'influer sur sa technique d'écrivain.

B. Technique

L'anticipation est la conséquence de ce mouvement et elle constitue chez notre romancier une constante titillation qui se manifeste avec plus ou moins de gaucherie. Nombreuses sont les transitions maladroites où le lecteur apprend que le chapitre suivant lui réserve de surprenantes nouveautés ⁽¹⁶⁾. Parfois l'allusion est plus légère et s'incorpore mieux dans le contexte ; ainsi le héros qui vient de surmonter de sérieuses difficultés glisse-t-il, dans un soupir, qu'il n'est pas au bout de ses peines : Japhet avant son embarquement pour l'Irlande à Holyhead, Peter Simple lors de sa séparation de O'Brien qui prend à Spithead le commandement de la 'Semiramis', Joey Rushbrook contraint de révéler sa véritable identité pour le procès de la famille juive et de nombreux autres encore pressentent les tourments à venir. O'Brien dans un éclair de vaticination prédit à Peter Simple qu'il héritera du titre de Lord Privilege. Pour l'auteur ce n'est pas une intuition mais une certitude sur les événements futurs qui le pousserait à parler et il lui faut se maîtriser pour ne pas aller plus vite que le fil de son récit, ce qui explique la multitude des "I must not anticipate" où Marryat s'arrête au bord de la révélation. Cette réaction du

curiosity to know the grounds of this severe treatment. I, on the contrary, am never more pleased than when I find my principal character in a state of abeyance..."

(16) Percival Keene, p. 353.

romancier n'est probablement pas sans rapport avec la publication en feuilletons qui justifierait aussi, à nos yeux, l'emploi fréquent du retour en arrière et du résumé.

Marryat pratique le 'flashback' dans Newton Forster lorsque l'on revit la scène qui a précédé l'abandon de Newton et de Jackson sur le bateau naufragé où tous deux étaient officiers. Le lecteur comprend alors comment la perfidie de Jackson, décidé à perdre son compagnon, a été partiellement déjouée par l'équipage ; les hommes révoltés par sa vilénie lui ont réservé le sort qu'il avait préparé pour l'infortuné Newton ⁽¹⁷⁾. De même façon, peut-être un peu plus gauche par manque de dynamisme, nous apprendrons les mésaventures de Nicholas Forster et plus tard de Mrs. Forster alias Smith pendant l'absence de leur fils ⁽¹⁸⁾. Par ce biais l'auteur peut expliquer comment se propagent de fausses nouvelles fondées sur des impressions et Frank Mildmay, en chair et en os, détrompe joyeusement sa famille sur son prétendu décès ⁽¹⁹⁾. Jack Easy et Gascoigne à bord de la 'Rebiera' se trouvent reportés quatre ans en arrière et, avec un pincement au coeur, Gascoigne songe à Azar, la jeune musulmane ⁽²⁰⁾. Mais, fort souvent, le procédé moins élaboré se limite à un résumé, peut-être indispensable dans un récit soumis à une fantaisie que l'auteur qualifie lui-même d'erratique ⁽²¹⁾. En trois ou quatre lignes, il nous est alors donné un sommaire des tribulations de la plupart des héros. Vanslyperken, Joey Rushbrook, Elrington-Musgrave ou Japhet par exemple ⁽²²⁾ parcourent rapidement

(17) Newton Forster, p. 128.

(18) Ibid., pp. 321-323.

(19) Frank Mildmay, p. 314.

(20) Mr. Midshipman Easy, p. 386.

(21) Newton Forster, p. 4.

"Mine is not a journey of that methodical description ; on the contrary, it is a ramble hand-in-hand with Fancy."

(22) Japhet, p. 317.

"I had been twice taken up to Bow Street, nearly lost my life in Ireland ; had been sentenced to death ; had been insane, and recovered by a miracle - and all in prosecuting this useless search."

en pensée les étapes de leur vie et font ainsi le point pour le lecteur distrait qui a pu manquer un épisode. Par contre l'abonné régulier des divers magazines où paraissent ces oeuvres peut, grâce au style narratif accompagné de lettres opportunes, connaître les moindres rebondissements de l'intrigue.

Par le héros ou un des protagonistes nous apprenons en deux ou trois pages les derniers développements de la situation générale ou de sa position propre. Japhet nous rapporte les conditions dans lesquelles s'est effectué le mariage de Phineas Cophagus avec une quakeresse ⁽²³⁾. Jacob Faithful et Eugenia, la compagne de Frank Mildmay, relatent eux-mêmes les circonstances qui ont conduit l'un à trouver refuge chez Mr. Turnbull ⁽²⁴⁾, l'autre à laisser croire à son veuvage, comme si elle avait été l'épouse d'un jeune officier mort des fièvres à Walcheren ⁽²⁵⁾. Ces récits d'inégales longueurs relèvent parfois du soliloque puisque le personnage se justifie en quelque sorte à haute voix à ses propres yeux en faisant à la fois les questions et les réponses sans tenir compte d'une présence éventuelle. Cette technique s'illustre dans le monologue d'Eugenia écouté avec attention par Frank. Mais, il apparaît vite, en définitive, que c'était la scène à faire et l'aspect relativement artificiel éclate ; en effet, nous reconnaissons chaque fois la voix de l'auteur lui-même avec un brin d'espionnerie, d'orgueil ou de sentiment selon la personne impliquée mais le fond demeure inchangé ; il y a là de l'application et non point la spontanéité d'un cri qui viendrait du coeur. La lettre opportune qui apporte l'information décisive et relance l'action nous convainc de l'habile exploitation de cet engrenage.

(23) Ibid., pp. 308-310.

(24) Jacob Faithful, pp. 186-187.

(25) Frank Mildmay, p. 372.

Mr. Turnbull décède à point nommé pour que Jacob Faithful, averti de l'heureux héritage, soit libéré de ses obligations militaires à Halifax et rentre en Angleterre pour acheminer le roman vers la conclusion ⁽²⁶⁾. Nous aurons d'autres lettres d'hommes de loi mais elles seront chargées parfois, comme celles de F. Warden au terme de Percival Keene, de mystérieux sous-entendus sur des captations d'héritage, ce qui leur donnera du piquant. Les lettres sont rarement neutres puisqu'elles jouent un rôle moteur dans l'intrigue. Ainsi celle de Captain Delmar à Arabella confirme l'intuition de Percival Keene sur la véritable identité de son père ⁽²⁷⁾. Plus la missive est courte, plus elle renferme de vigueur. Quelques lignes traduisent sans ambiguïté les intentions menaçantes de Japhet à l'encontre de Sir Henry de Clare, alias Melchior ⁽²⁸⁾, la détermination inébranlable d'Eugenia d'échapper à l'orbite de Frank Mildmay ⁽²⁹⁾, les surprenantes révélations, à la fois politiques et familiales, de Ramsay au syndic Van Krause ⁽³⁰⁾. Il est toutefois des messages plus longs où l'auteur semble oublier en cours de route qu'il s'agit d'une lettre. O'Brien a la plume prolixe lorsqu'il écrit à son ami Peter Simple et les informations s'expriment en un style vivant et personnel reflétant les conversations qui ont pu les fournir ⁽³¹⁾. La correspondance de O'Brien corrobore en outre l'assertion selon laquelle le monde est petit puisque, par deux fois en Irlande et aux Indes, son chemin recoupe celui des personnes impliquées dans la substitution d'enfants à laquelle s'est livré l'oncle de Peter pour accaparer l'héritage de Lord Privilege. Nous abordons ici le domaine de la coïncidence.

(26) Jacob Faithful, pp. 368-369.

(27) Percival Keene, p. 116.

(28) Japhet, p. 244.

(29) Frank Mildmay, p. 151.

(30) Snarleyvow, p. 372.

(31) Peter Simple, pp. 336-340 et pp. 507-509.

Elle sera pour Marryat ce 'bras long' dont les romanciers du siècle précédent, tels Fielding, Smollett et Sterne, n'avaient pas manqué d'user et d'abuser. Il en abusera lui aussi. Dans les romans de Marryat comme dans sa vie, on ne cesse de sauver des gens de la noyade et, plus étonnant, le sauveteur n'est jamais un total étranger pour la personne qu'il arrache à la mort. Jacob secourt un atrabilaire employé de Drummond, Peter tire de l'eau un soldat dont la femme peut prouver la fraude de l'oncle qui convoite les biens de lord Privilege. Les rencontres fortuites dans les circonstances les plus invraisemblables deviennent presque la règle. Japhet, malade, se retrouve dans la maison de Cophagus, depuis longtemps perdu de vue ; n'est-il pas encore plus surprenant qu'un même jésuite libère par deux fois Elrington-Musgrave de deux geôles aussi éloignées que la Tour de Londres et les mines de diamants du Brésil dans the Privateersman ou que, sur l'immensité des mers, Newton Forster retrouve en face de lui ce forban de Jackson qui vient d'enlever Mme de Fontanges ? La Providence fait ici bonne mesure puisque trois personnes connues sont mêlées au même imbroglio et ce ne sera pas le seul cas. De toutes les côtes britanniques hérissées de rochers, c'est sur les récifs d'Irlande que se briseront l' 'Aspasia' et l'ennemi français à l'endroit précis où s'étend la propriété d'Emily Rainscourt. Parmi les rescapés, comme par hasard, réapparaîtront Willy Seymour et Debriseau, vieille connaissance de M'Elvina qui, nous le savons déjà, possède un domaine jouxtant celui des Rainscourt ! Devant pareilles coïncidences qui foisonnent chez Marryat le sourire sceptique du lecteur serait-il hors de propos ? Nous ne le croyons pas et nous sommes convaincus de la commodité du procédé pour l'auteur.

Le rebondissement et la digression découlent sans effort de ces rencontres ménagées sciemment de l'extérieur. La diligence qui emporte Japhet et Cophagus à Holyhead transporte également un régisseur de Melchior-de Clare et une malle adressée

en Irlande à un dénommé de Benyon ⁽³²⁾ . Ce véhicule renferme donc toutes les futures tribulations du héros. La présence de Nancy-Mary au service de Mrs. Rushbrook-Austin relancera l'affaire du meurtre initial pour boucler la boucle selon la meilleure tradition mais, entre temps, Joey devenu rétameur aura pu expliquer sa nouvelle vie à Mary et le romancier en aura profité pour extrapoler sur cette activité rurale et nous relater la vie de l'original Augustus Spikeman, le poète de la meule ⁽³³⁾ . Marryat ne résistera guère à la prolixité qui l'entraîne à nous confier tout ce qu'il sait sur un personnage. Suivant l'exemple de ses grands prédécesseurs du siècle antérieur, il allèche le lecteur par quelque résumé sibyllin qui précède le chapitre et les pages venant ensuite plus ou moins denses brassent la biographie du personnage, même s'il est de second plan. Ainsi lions-nous connaissance au chapitre 15 de Jacob Faithful avec Mr. Turnbull dont l'auteur introduit l'histoire sans fard ni recherche par une formule des plus banales ⁽³⁴⁾ . Enfant abandonné, il a grandi dans le milieu des terre-neuvas et s'est retiré avec une coquette fortune arrondie par le legs de son frère jumeau ; depuis, il mène avec une épouse prétentieuse une vie oisive et fréquente la classe moyenne où il rencontre les Drummond et Jacob auquel il confiera ses espérances et ses déboires. Nous pourrions multiplier les exemples de ce genre car Marryat - est-ce faiblesse d'auteur pour sa création ou besoin de compléter les trois volumes fatidiques par des pages volantes ? - croit nécessaire de nous documenter sur la plupart des personnages secondaires qui gravitent autour des héros. Dans les divers romans nous connaissons plus que

(32) Japhet, pp. 204-207.

(33) the Poacher, pp. 181-188.

(34) Jacob Faithful, p. 130.

"The history of Captain Turnbull was as follows..."

l'essentiel sur le vieux passeur Stapleton, le pirate Vincent, le capitaine O'Donahue, l'Ashantee Mesty, la femme du missionnaire Reichardt, l'Indien Pontiac, etc... Or les digressions s'emboîtent les unes dans les autres et Marryat débouche sur des considérations annexes telle la contrebande, qui découlent tout droit de la vie mouvementée de M'Elvina.

Nous retrouvons ici le souci de Marryat qui souhaitait instruire son lecteur de toute la documentation que lui-même possédait. Il aborde les domaines les plus divers dans des excursions d'une ou plusieurs pages. Le passage à Madère déclenche dans Newton Forster un développement sur les mérites respectifs du vin de cette île et du Xérès ⁽³⁵⁾. Le même livre nous réserve des remarques sur la 'East India Company' ⁽³⁶⁾. Marryat se défend d'écrire un livre sur Calcutta mais il n'en consacre pas moins un bon nombre de pages des chapitres 47 et suivants à l'Inde dans the King's Own. Des notions juridiques avec John Forster ou scientifiques avec le médecin Macallan apparaissent çà et là dans Newton Forster et the King's Own mais c'est dans le domaine maritime que les digressions sont à tous égards les plus riches. La baleine est, si l'on peut dire, un argument de poids dans cette tendance. Les cétacés évoluent dans plusieurs ouvrages de Marryat - Jacob Faithful, the King's Own et Frank Mildmay - et les notations successives, plus substantielles dans ce dernier livre ⁽³⁷⁾, nous renseignent sur ces monstres des mers et sur la vie des équipages, ce qui ouvre la voie au 'yarn' traditionnel dont tout matelot de la marine à voile était friand.

(35) Newton Forster, pp. 241-244.

(36) Ibid., pp. 306-309.

(37) Frank Mildmay, pp. 171-173.

La multiplicité des récits de souvenirs personnels est une technique évidente pour Marryat à double titre pour satisfaire son penchant de marin et son goût de la fantaisie. Maintes fois, l'auteur laissera des hommes d'équipage 'filer une touée' devant leurs compagnons auxquels se joignent les lecteurs. C'est alors la vie du marin qui défile dont la banalité quotidienne se transfigure sous la cristallisation de la mémoire. Tom Beazeley père, amputé des deux jambes, retrouve l'alacrité de sa jeunesse pour nous conter des épisodes de sa vie ponctuée de chants. Son fils, Jacob et même Domine Dobs le relancent sans cesse sur cette voie dont le vieux marin, recouvrant joie et vigueur d'antan, ne saurait se lasser. Misères et douleurs s'estompent dans le glorieux éclat du passé et, à nos yeux, Marryat est ici étrangement proche du vieux Tom Beazeley sur le plan affectif. Officier de la marine royale, il ne se contentera pas de la routine journalière ou de rencontres navales mineures mais il lui faudra des actions d'envergure et il choisira - serait-il possible de faire mieux ? - Trafalgar et la bataille du Cap St Vincent. Frank Mildmay est censé participer à la première et nous la relate avec exactitude. Marryat s'est fort bien documenté. Dans son récit comme dans des ouvrages historiques sur la question, on voit arriver les deux files de vaisseaux anglais avec le 'Royal Sovereign' et le 'Victory' au mât duquel monte le signal qualifié d' "immortel" dans les deux références ci-dessous ⁽³⁸⁾. Etudes scientifiques ⁽³⁹⁾ et roman soulignent

(38) Ibid., p. 40.

"When the immortal signal was communicated..."

J. Tramond, Manuel d'histoire maritime de la France, Paris 1942, p. 759.

"le Victory de Nelson au grand mât duquel battait l'immortel signal : "England expects every man will do his duty."

(39) D. Howarth, Trafalgar, the Nelson touch, London 1969, p. 158. "Unlike the Fougueux, Lucas did not give way. The Victory crushed into the bows of the Redoutable ; Lucas's men flung grappling irons on board her."

l'acharnement de la lutte entre le 'Victory' de Nelson sur le pont duquel ce dernier allait perdre la vie et le 'Redoutable' du commandant Lucas, vaisseau de 74 et non de 80 canons. La précision horaire est elle-même respectée et personne ne masque l'épuisement des deux flottes au soir du combat.

A lire ce passage, on croirait entendre le 'yarn' typique ; en fait c'est un récit direct de la vie de Frank mais on sent bien que l'auteur n'a pu résister à ce morceau de bravoure illustrant le jour de gloire entre tous de la marine anglaise, le décisif 21 octobre 1805. La martiale Saint-Valentin de 1797 qui vit la victoire des Anglais sur la flotte espagnole au Cap St Vincent est contée à Peter Simple par le quartier-maître Swinburne. C'est la vraie digression qui occupe une douzaine de pages des chapitres 33 et 35. Ici encore l'exactitude est extrême. Les documents de l'Amirauté britannique nous confirment le passage de Nelson du 'Minerve' au 'Captain' à la veille du combat (40). Une étude française après avoir corroboré le malencontreux abordage du 'Colossus' et du 'Culloden' signalé par Marryat, marque le rôle joué par les guetteurs de ce dernier navire (41). Le roman de Marryat et les livres plus récents mettent l'accent sur l'action déterminante de Nelson (42)

(40) Publications of the Navy Records Society, London 1899 - vol. XVI, p. 246.

"Minerve - February 15th - 4 p.m. Commodore shifted his broad pennant on board the Captain."

(41) Lieutenant de Vaisseau Bernard, La bataille de St Vincent, Ecole de guerre navale, 1928.

"Le matin du 12 dans un virement de bord 'Colossus' aborde 'Culloden'. Ce dernier a des avaries graves mais signale dès l'après-midi qu'il est prêt à combattre... Dès 6 heures 30 'Culloden' qui est en tête de la ligne signale 5 voiles."

(42) Ibid.,

"Captain" barre la route de 'Santissima Trinidad' de 130 avec son vaisseau de 74 et réussit à le rejeter dans le

bien qu'elle ait confiné à la désobéissance (43) . Tout concorde : les noms des bateaux, les heures, les jugements sur la valeur respective des combattants, la localisation du mouillage anglais à Lagos Bay pour les réparations. La documentation du romancier et son souci d'informer le lecteur se manifestent donc avec éclat mais sa digression risque parfois de le retenir trop longtemps.

Marryat a souvent conscience de la tendance déviationniste qu'affecte son récit et il se morigène ouvertement en des formules déjà fréquentes chez Fielding ou Smollett dont il se montre le continuateur ; "to digress no more", "but to return to our particular narrative", telles sont les tournures qui abondent dans la plupart des romans avec çà et là une expression plus vigoureuse qui invite l'auteur à s'occuper de ses affaires (44) . Il nous semble en conséquence intéressant de voir le romancier à l'oeuvre dans les modifications qu'il a lui-même apportées à différentes versions de ses manuscrits.

vent... 'San Nicolas' aborde 'San Josef', ce que voyant 'Captain' qui vient de perdre son mât de misaine et sa barre n'hésite pas et aborde ce groupe formidable après lui avoir lâché sa bordée de babord. Les deux vaisseaux espagnols ne tardent pas à se rendre."

(43) cf. Livre II, p. 495 note 40 - p. 198

"Nelson's glorious disobedience seems to be satisfactorily proved."

(44) the Poacher, p. 268.

"We have no doubt that by this time the reader will say 'Never mind women's minds, but mind your own business.'"

C. Le romancier au travail

Les quatre manuscrits connus que nous avons pu étudier - the Settlers in Canada, Mr. Midshipman Easy, Percival Keene et Masterman Ready - soulignent chez Marryat le souci de l'écrivain qui veille à la forme et au fond de ses écrits. Toutefois son attention semble se lasser au fil des pages car, en règle générale, les corrections sont plus denses au début que par la suite.

L'auteur paraît assez sensible à la forme, qu'il s'agisse de correction, de tenue, de concision dans le choix des termes et l'expression de sa pensée. Il cherche à éviter les répétitions comme le montre un passage de la page 1 du manuscrit de the Settlers in Canada ⁽⁴⁵⁾ ; cette recherche le pousse à trouver le synonyme et au chapitre 6 du manuscrit de Mr. Midshipman Easy "much argument" devient "much ratiocination". Il se montre alors plus exigeant dans son vocabulaire qui marque une tendance vers le mot d'origine latine et par conséquent d'un niveau plus soutenu dans un contexte anglo-saxon. Les quatre manuscrits à notre disposition nous fournissent une masse d'exemples dans ce sens ; citons au hasard dans the Settlers in Canada : "talk" remplacé par "conversation", "left" par "quitted", "begin" par "commence", "take" par "seize" ; dans Mr. Midshipman Easy : "given up" par "sacrificed", "the first few days" par "the commencement", "all the favourites have generally a soubriquet" par "all the favourites are honoured by them with a soubriquet" ; et dans Percival Sharp : "his servant" par "valet", "slapping" par "vindictive blows", "their going out on the treacherous fluid" par "their venturing upon..." etc... L'élévation du ton s'accompagne d'un adoucissement dans l'expression, ce que traduit dans le manuscrit

(45) the Settlers in Canada, original manuscript, King's School, Canterbury.

"Mr. Philips Campbell chose that [the profession] of a surgeon and after having walked the Hospitals (as ~~they~~ it is termed ~~it~~) he set up ~~as~~ ~~surgeon~~ in business..."

de Percival Sharp, volume I, chapitre 1, le glissement de "a woman can have a child" à "a woman can present her husband with such a very little picture of himself". Un souci voisin conduit l'écrivain à employer le terme le plus approprié ; aussi le voit-on, lors de l'installation des Campbell au Canada, préférer "settlement" à "allotment", "moose" à "elk" et repousser systématiquement "wigwam" pour "lodge" ou "hut". Peut-être ce terme lui paraissait-il trop limitatif à la région des Grands Lacs (46) .

Netteté et concision se marquent par la suppression de membres de phrases et même de paragraphes entiers. Ainsi Marryat modifie radicalement la gaucherie du début de son manuscrit sur le Canada (47) et, au chapitre 10, retranche quatorze lignes centrées sur le maniement des armes à feu par Mary Percival. Le plus souvent, la modification se limite à élaguer la phrase de précisions superflues (48) , à faciliter par un

(46) Oliver La Farge, Histoire des Indiens d'Amérique du Nord, 1956, p. 114.

"Presque toutes les tribus des Algonquins installées à l'est du Mississippi construisaient des wigwams - ces habitations en forme de coupoles hémisphériques... Quelques tribus, même près de la côte, dressaient aussi des sortes de 'tipis' : on disposait des perches de manière à former un cône..."

(47) Ms the Settlers in Canada.

"My dear children since you wish me to write you another story, I shall narrate the adventures of some family of --- who went out to settle in Canada many years ago ; that is soon after these provinces Canadas were surrendered to us by the French who were the first nation ~~who~~ that colonized them. As you are now two years older than when I wrote Masterman Ready I shall make some new attraction. What I am about to narrate happened..."

(48) Ibid.

"This land, you will observe, Mr. Phillips Campbell, [is but a five miles above the Grand Saut or Troy Rapid as they are now termed] is peculiarly good..

suppression du passage entre crochets

déplacement le rythme de la période (49) ou à concentrer l'expression comme dans la première page où "I shall tell you what was the cause which induced this family to venture upon so long and leave their home" se condense en "I shall state the cause which induced this family to leave their home". Le texte gagne aussi en clarté et en correction par une attention plus étroite portée à la construction grammaticale. En divers endroits, l'écrivain remplace un pronom discutable par le nom qui supprime toute hésitation ; au début du manuscrit la phrase "as the French settlers had always possession of all the best land in Lower Canada, they were obliged to go in or towards Upper Canada" ne prête plus à confusion après le remplacement de "they" par "these new settlers". On note aussi un retour à la-voix passive plus neutre dans une phrase anglaise aussi banale que "My young readers will be surprised when they are told" au lieu de "when I tell them", version initiale du manuscrit de the Settlers in Canada. Ce même passif, utilisé à bon escient, renchérit sur la pensée comme a dû le sentir l'auteur dans le chapitre 3 du manuscrit de Percival Sharp où "I was led away like a lamb to the butcher" est plus suggestif que "I walked out". Ce n'est toutefois pas sur les nuances grammaticales que Marryat joue avec le plus de constance mais bien plutôt sur le nom de ses personnages.

Percival Sharp est le titre initial du manuscrit publié sous le nom de Percival Keene. Pourquoi ce changement ? La raison ne semble pas évidente puisque l'idée d'avidité correspondant à l'insatiable convoitise du héros est maintenue et que l'expression "sharp teeth" appliquée à Percival dans le livre nous paraissait au moins aussi valable que "keen teeth". Sharp n'en a pas moins été débaptisé - après s'être également prénommé une fois ou deux "Chucks" et "Martin" - et il n'est pas le seul dans ce roman.

(49) Mr. Midshipman Easy, Original manuscript, Pierpont Morgan Library, New York.
"Mr. Sawbridge in the meantime had entered" devient "In the meantime Mr. Sawbridge had entered."

D'autres modifications s'expliquent mieux et traduisent un adoucissement dans l'ironie ; "Delmar" est substitué à "Gallopade", "de Versely" à "Peppermint". Souvent la fantaisie de l'auteur s'exerce, semble-t-il, sans motivation profonde ; le lieutenant "Toby" devient "Flat", le maître d'école "Thadeus O'Gallagher", sans changer de nationalité, s'appelait à l'origine "Patrick Burke". Le séillant capitaine "Bridgeman" avait déjà eu droit à deux identités : "Fingal" puis "Blincoe". Simple fantaisie donc avec peut-être une attention à la sonorité du mot dont le pouvoir ne nous échappe pas dans "Arabella Mason" ou "Thadeus O'Gallagher". La même humeur folâtre bouleverse les patronymes dans the Settlers in Canada. Les "Campbell" s'appelaient "Phillips" et le père se prénomrait "Mathew" et non "Douglas" ; "Strawberry" portait le nom euphonique de "Teena" et un "Mr." sans nom du manuscrit devient Mr. Farquhar dans le livre. Les motifs de ces modifications restent obscurs ici aussi. Pourquoi l'écrivain échange-t-il les prénoms des deux fils cadets John et Percival ? Les "Percival", on ne les compte plus dans son oeuvre mais, en revanche, nous avons rencontré un inoubliable "Chucks-Shucksen" et il eût été dommage que "Sharp-Keene" lui fit concurrence dans notre mémoire. Est-ce pour soulager celle-ci qu'apparaissent les "Campbell" puisque des "Phillips" évoluaient déjà autour de Joey Rushbrook ? Marryat lui-même s'y perd un peu dans cette foule. La servante de Nicholas Forster s'appelle bientôt "Betsy" et non plus "Betty" et, plus gênant encore dans Percival Keene, la jeune fiancée de Bob Cross connue sous le nom de Mary James au chapitre 20, porte le nom de Jane au chapitre 22 et le Sir George de Snarleyvow au chapitre 18 devient Sir Robert Barclay au chapitre 23 ! Mr. Midshipman Easy est peu affecté par cette manie de baptiser et débaptiser à l'envi car seul Captain "Willis" est devenu "Wilson". En échange l'auteur s'est peut-être penché avec plus d'attention sur le fond.

Les versions successives des manuscrits marquent la volonté de préciser au maximum les éléments mis à la disposition du lecteur pour bien suivre le fil ou les fils de l'intrigue. La valeur visuelle du résultat obtenu s'améliore progressivement. Au début de Mr. Midshipman Easy Marryat ajoute ou change des détails ; ainsi croit-il nécessaire d'adjoindre "summer" à "apple tree" ou de transformer le "mastiff" en "bull dog". La même tendance transparaît dans Percival Sharp où l'auteur indique que la mère d'Arabella a, avec Captain Delmar, "a closetted interview". La fille de la gouvernante excite la palette descriptive et ne demeure point l'abstraite "daughter of the housekeeper" mais devient "clever and sprightly" ; il y aura encore des changements entre la dernière version du manuscrit et l'édition imprimée où l'âge apparaît "eighteen years of age" tandis que la lourde fin de phrase après "which" est coupée ⁽⁵⁰⁾. Le manuscrit de the Settlers in Canada ne dément point cet effort de précision. Une incise rajoutée permet de comprendre pourquoi Douglas Campbell a hérité à tort du domaine de Weston Hall ⁽⁵¹⁾. Mr. Bates se voit accouplé le titre de "auctioneer", et, dans le domaine matériel, le tableau se précise à tous égards. L'arrivée de Pontiac avec ses guerriers prend un nouveau relief dans le chapitre 7 ⁽⁵²⁾ ; les lieux, les distances se distinguent et se mesurent ⁽⁵³⁾ et

(50) Percival Sharp, Original manuscript, Pierpont Morgan Library, New York.

"The ~~daughter~~ of the ~~housekeeper~~ Miss Arabella Mason a very pretty young woman who constantly looked in the glass to ascertain whether she had ever seen a face which she preferred to her own which she never did until she saw mine."

(51) Ms the Settlers in Canada, chapter 2.

"the heir had married in India and had subsequently as it had been supposed died."

(52) Ibid., chapter 7.

"about ~~noon~~ 10 o'clock Pontiac and his 36 chiefs with a train of warriors came... with their musquets loaded and bayonets fixed appeared."

(53) Ibid., chapter 8.

"They arrived at the ~~spot~~ Trois Rivières"
 "and at a ~~distance~~ half a mile was a small fort."

tout revêt une coloration vivante et humaine ; même les oiseaux sont associés à la présence de l'homme puisqu'ils sautent de branche en branche et se posent aussi sur les barrières qui entourent la plantation, ajout qui peut servir de symbole à l'installation du colon ⁽⁵⁴⁾ . Les modifications de détail sont en effet nombreuses mais elles ne nous semblent pas être faites pour elles-mêmes dans la plupart des cas.

Marryat visualise son décor au premier temps de sa création et il obéit à une sorte de logique qui le pousse à une minutie de la vraisemblance. C'est pourquoi, en maintes occasions, il changera chiffres et nombres ; dans the Settlers in Canada il diminuera ses premières estimations "as many as ~~20~~ 15 houses" ou "~~20~~ 10 or ~~30~~ 15 sails" et de même dans Mr. Midshipman Easy "after he had been thers some ~~twenty~~ fifteen minutes" ou bien encore il situera sa scène à une heure ou une saison différente dans the Settlers in Canada : "at Midsummer" se change en "at Christmas" et "after dinner" en "after tea". Une certaine implication découle de la transformation subie par la phrase qui s'alourdit souvent d'une substantielle densité. On pressent ainsi la désillusion d'Alfred qui, s'attendant à une promotion dans la marine, trouvera un drame dans sa famille ; quelques mots ajoutés soulignent ce pathétique décalage ⁽⁵⁵⁾ . Le désir d'Alfred de

(54) Ibid., chapter 8.

"variety of shrubs and birches and occasional elms... the woodpeckers flew from tree to tree or clung to the rails of the fences."

(55) Ibid., chapter 2

"He has just arrived at Portsmouth and says the ship is ordered to be paid off immediately and his captain is appointed to a fifty gun ship and intends to take him with him. He says he will be here in a very few days and his time will be short..."

trouver une issue se traduit dans l'accélération apportée aux décisions par de légères retouches à une phrase du chapitre 2 (56). La dramatisation s'accroît grâce à deux ou trois termes employés à bon escient comme dans la bataille entre chien et loup au chapitre 17 (57). Dans Mr. Midshipman Easy, ces additions introduisent parfois une note facétieuse qui courtise l'insolence dans la réplique de Jack au lieutenant Sawbridge (58) ou flirte avec l'humour pour rendre l'état euphorique de l'ivresse (59). Marryat, à la recherche d'une formule lapidaire, cultive le doublet dont le deuxième terme fleurit dans la seconde version et les manuscrits nous en fournissent de nombreux exemples : "a place of retreat and security", "in case of danger or surprise" dans the Settlers in Canada au chapitre 8 et dans Mr. Midshipman Easy "he committed an error or breach of these articles" et au livre II, chapitre 19 "a dangerous and doubtful deed". L'allitération amplifie l'impact de la formule ici et il est un exemple dans ce même manuscrit où l'on voit l'écrivain frapper la cible de plein fouet après avoir quelque temps tiré au jugé (60) grâce à l'expression "Duty before Decency" qui sonne comme un proverbe. La réussite ne couronne pas toujours les altérations apportées au texte.

-
- (56) Ibid., chapter 2
 "I shall start for Liverpool to-morrow morning this afternoon
 by the coach..."
- (57) Ibid., chapter 17.
 "In company with holding on and held fast by a large black
 wolf."
- (58) Ms Mr. Midshipman Easy, chapter 8.
 "you may I beg you will give yourself no further trouble."
- (59) Ibid., chapter 14.
 "the wine had got into their heads and ~~there was no room~~
~~for anything else~~ memory had taken that opportunity to take
 a stroll."
- (60) Ibid., chapter 9.
 "Decency must always be sacrificed to duty" devient "Duty
 before Decency."

Elles entraînent parfois un alourdissement du passage lorsque l'auteur souhaite rendre sa pensée plus explicite et il chemine lentement avant d'atteindre la version définitive comme dans le livre II, chapitre 17 de Mr. Midshipman Easy où l'on passe successivement de "the two men at last came aft to them" à "the two men were at last aft" pour finir sur "the padrone, followed by the two men, was at last aft". Parfois, le sens lui-même change sans raison valable en cours de route : dans the Settlers in Canada "how to turn" devient "how to act", "replied John loudly back" se transforme en "replied John walking away" ou "he will be employed" en "he will be absent" (!). Marryat n'hésite pas à adjoindre plusieurs lignes de complément s'il le juge nécessaire : Douglas Campbell est par deux fois aux chapitres 7 et 8 gratifié d'une douzaine de lignes supplémentaires et vingt lignes sans ratures sauf sur le nom Phillips allongent le début du chapitre 10 du manuscrit. L'auteur ajoute onze lignes au chapitre 2 de Percival Sharp pour expliquer les conditions dans lesquelles la soeur et la mère d'Arabella se décident à venir habiter à Chatham chez cette dernière (61). John Campbell, caractère étrange, gagne de ce fait quelque deux ou trois lignes en plus car l'auteur ne veut tout de même pas qu'il passe pour un enfant anormal (62). Par contre, il arrive aussi à l'écrivain de supprimer tout un long passage, ce qui altère profondément la coloration du contexte. Ainsi au chapitre 1 de Percival Keene seule une répartition de Miss Delmar a subsisté d'une conversation entre la tante et le neveu, Captain Gallopade, dans Percival Sharp. Le sujet portait sur les mésaventures sentimentales de Bell Sharp et leurs conséquences ; l'auteur,

(61) Ms Percival Sharp, chapter 2.

"It was however necessary to obtain her mother's consent... in due time they arrived."

(62) Ms the Settlers in Canada, chapter 2.

"John the fourth boy was 10 years old... He was very slow in everything and very quiet and seldom spoke unless he was spoken to. He was not silly although many people would have thought so, but he certainly was a very strange boy and it was difficult to say what he would turn out."

toute réflexion faite, a dû préférer ne pas maintenir ce persiflage assez leste au début de son livre. Il nous paraît utile toutefois de citer cet épisode illustrant une facette de l'esprit de Marryat avec en regard les quelques lignes qu'il en a conservées à la fin :

Manuscrit Percival Sharp

Edition imprimée Percival Keene

- 'My dear', said Captain Gallopade extending his hand as he advanced - 'if you knew with what pleasure
- 'Pleasure, nephew ; anything but pleasure at this hour I [tell ?] you'.
- 'Anything but pleasure. I'm really shocked.'
- 'So am I nephew, shockingly shocked.'
- 'What can you mean - after an absence of 3 months.'
- 'Yes, nephew - after 3 months, that's the point.'
- 'I was going to observe, my dear aunt, that after 3 months you would be happy to greet me.'
- 'Happy to greet - no indeed. Nephew, I consider Madeline Hall disgraced.'
- 'Not by my person I trust'
- 'No, not by your presence, but by the presence of one who will soon make his appearance.'
- 'Then don't let him come'
- 'I can't prevent it, nephew. Know then nephew that this Bell Sharp is now actually [?], yes positively crying out and in my house.'
- 'Indeed', exclaimed Captain Gallopade with feigned surprise.

- 'The marriage should have taken place exactly six months before it did, Nephew. This is a wicked world and sailors are---'

- 'The matter is this, nephew' replied the old lady ; 'that marriage of your marine' and Bella Mason should have taken place six months sooner than it did. This is a wicked world, nephew ; and sailors, I'm afraid are---'

- 'Marines, you should say...'

- 'Marines, you should say, in this instance, my dear aunt.'

L'écriture fine et minuscule de Marryat, tantôt rageuse et tantôt régulière, la distribution différente des chapitres dans les manuscrits et l'édition définitive - ainsi le chapitre 2 ci-dessus mentionné se trouve au chapitre 3 de Percival Keene - ne facilitent pas la tâche du lecteur attentif. Après les remarques regroupées dans ce chapitre de notre étude, une confrontation juxtaposée de deux ou trois passages précis entre le manuscrit et la première édition donnera une vue globale des résultats du travail de l'écrivain qui plusieurs fois sur le métier remet son ouvrage. Nous citerons le début de Percival Sharp face à Percival Keene :

Manuscrit

Percival Sharp

Not far from the present town of Southampton, in an old mansion-house known for centuries as Madeline Hall surrounded by a park of some extent with fine old timber there lived an elderly spinster of rank surnamed the Honourable Miss Gallopade who was aunt to a Captain Gallopade, also an Honourable and heir to the Barony of Peppermint.

Première édition

Percival Keene

A few miles from the town of Southampton there is an old mansion house, which has been for centuries known as Madeline Hall, in the possession of the De Versely family. It is a handsome building, surrounded by a finely timbered park of some extent, and what is more important, by about 12,000 acres of land, which also appertain to it. At the period in which I commence this history, there resided in this mansion an elderly spinster of rank, named the Honourable Miss Delmar, sister of the late Lord de Versely and aunt to the present earl, and an Honourable Captain Delmar,

who was the second son of the deceased nobleman. This property belonged to the Honourable Miss Delmar and was at her entire disposal upon her decease

This Honourable Captain Gallopade commanded a Frigate on what was designated Channel Service which in those days implied that the Captain was in Parliament and voted with the ministry and that [added : when it was required] his vote might be forthcoming, the Frigate was never sea going and as the Port Admiral declared, if she did not shift her berth every two or three months, she would ground upon her 'beef bones' ; the Frigate did get under weigh occasionally and remained cruizing until the Captain's steward reported that the milk he had supplied [added : for the cabin table] himself was turning sour upon which [added : important] information the helm was invariably put up and the frigate [added : in distress] dropped her anchor at the nearest port and under her lee to complete her stores.

The Honourable Captain Delmar at the time I am speaking of, commanded a frigate employed upon what was designated Channel Service, which in those days implied that the captain held a seat in the House of Commons, and that he voted for the ministry ; and further, that this vote might, when required, be forthcoming, the frigate was never sea going, except during recess. It must be admitted that HM Ship Paragon did occasionally get under weigh and remained cruising in sight of land for two or three days, until the steward reported that the milk provided for the captain's table was turning sour ; upon which important information the helm was immediately put up, and the frigate, in a case of such extreme distress, would drop her anchor at the nearest port under her lee.

Le premier jet nous semble plutôt bouillonnant et éruptif selon des caractéristiques que nous avons cru pouvoir dégager et rattacher à l'auteur. Un chapitre plus étroitement consacré au style s'impose ici pour confirmer ou infirmer notre impression à cette ultime étape de notre étude.

Chapitre 4 : Le style

Que le style ce soit l'homme; voilà qui nous semble relever du truisme au regard des oeuvres de Frederick Marryat. Sur les mers comme sur terre sa personnalité a profondément marqué le choix de l'intrigue et la création de l'atmosphère dans chacun des romans. Pourrait-il en être autrement dans le domaine du style qui reflète de manière encore plus révélatrice l'individualité de chaque écrivain ? Dans le cas présent, un certain vocabulaire technique jouera le rôle de tremplin de départ et nous permettra d'aller plus loin et de voir l'auteur puiser dans des sphères bien plus larges que le simple milieu maritime pour transmettre son message ou atteindre son but.

A. Technicité

Nous n'insisterons pas sur le souci de minutie - pourtant caractéristique de Marryat - que suggérerait l'emploi occasionnel et judicieux de termes de vénerie dans the Settlers in Canada et surtout the Children of the New Forest. Instruit par Jacob Armitage et Oswald Partridge, Edward Beverley fait honneur à ses maîtres :

"Il nous faut relever la piste d'un cerf et le traquer jusqu'à sa tanière... Il a pris l'eau", dit Edouard, "et maintenant vous pouvez vous avancer et le servir d'un coup de carabine" (1).

(1) the Children of the New Forest, p. 41 et p. 87.

"We must find the slot of a deer, and track him to his lair... 'He has soiled', said Edward, 'and now you may go in and kill him.'"

Notre ancien officier a recours aux vocables les plus techniques pour décrire ces scènes. Il n'en est pas moins certain que ce sont plutôt des expressions de marine qui lui viennent spontanément au bout de la plume et c'est là que nous parlerons de technicité.

La production littéraire de Marryat est orientée en majorité vers le monde maritime à une époque où la vapeur commence juste à apparaître. Les vaisseaux qu'il met en scène sont des voiliers de diverses tailles selon les missions et, comme nous embarquons avec les équipages, il nous faut nous familiariser avec les voiles, les cordages et une manœuvre souvent rendue délicate par le gros temps. Avec vent favorable, le navire sous voile court grand largue, se couvre même de toile et rien n'impressionne davantage que cette majestueuse silhouette, au déplacement rapide et sans secousse, dont la brise enfle les formes harmonieuses sous l'oeil expert des gabiers :

"Le corsaire, sous ses huniers, perroquets, foc et misaine, cinglait cap au nord-est par une belle brise et une mer calme." (2)

Malheureusement les conditions ne sont pas toujours aussi fastes et il faut veiller à la risée, fréquent signe prémoniteur d'un grain. Le profil du vaisseau s'amaigrit car alors par prudence on s'abstient de faire de la toile et on met à la cape :

"Nous avions le grand hunier au bas ris et le ris dans la misaine et nous ne pouvions porter plus de toile... Le bateau tanguait sous ses voiles d'étai." (3)

(2) Frank Mildmay, p. 294.

"The privateer was at this time under topsails, and topgallant-sails, jib, and foresail, running to the north east, with a fine breeze and smooth water."

(3) Percival Keene, pp. 370-371.

"We could only carry close-reefed maintopsail and reefed foresail... she was pitching... under her storm staysails."

Si le vent fraîchit encore plus et que la chute du baromètre annonce le pire, les matelots carguent et ferlent les voiles en hâte et prennent les urgentes mesures de sécurité qu'imposent les circonstances :

"Je vois que le baromètre reste très bas. Décapelez les petites voiles de hune ; dès que la voile d'étai sera à poste, amenez la corne et serrez la brigantine... A l'heure du branlebas, nous doublerons la brague des canons. Que le charpentier prépare les prélaris pour la fermeture des panneaux - Allez chercher le maître d'équipage et veillez à saisir la drôme où sont les embarcations. On pique midi ? Alors, sifflez le rassemblement pour la soupe." (4)

Loin de voguer toutes voiles dehors, le navire a réduit sa voilure ; parfois à sec de toile sur la grisaille de l'horizon, il se détache comme un sinistre squelette que forment mâture et gréement.

Des haubans, cordages, écoutes apparemment en tous sens mystifient le non initié mais le marin ne s'y trompe pas lorsqu'il s'agit d'exécuter des ordres dont peut dépendre la vie de tous :

"On serra la voile en bon ordre, avec les cargue-points, poulies, cargue-fonds et cargue-boulines relevés à bloc, les palanquins de ris affalés, les palans de roulis raides et tout comme il fallait." (5)

Chacun est à son poste tandis que l'auteur poursuit sa description :

"Sur le gaillard d'avant et issu des anêtres il y avait un autre petit pont appelé le teugue de l'avant. Le gaillard d'arrière était coupé par la dunette... Le

(4) the King's Own, p. 389.

"I perceive that the glass is very low. Send the small sails down out of the tops ; as soon as the staysail is on her, lower the gaff, and furl the spanker... When we go to quarters, we'll doublebreech the guns. Let the carpenter have the tarpaulins ready for battening down - send for the boat-swain, and let the boats on the booms be well secured. Is that eight bells striking ? Then pipe to supper."

(5) Jacob Faithful, pp. 152-153.

"the sail was taken in very neatly, the clew-lines, chock-a-

beaupré se relevait au point de passer presque pour un quatrième mât d'autant plus qu'il portait une voile à livarde carrée... Sur le gaillard arrière et les pavois de dunette étaient fixés dans des crapaudines des engins de combat... la voile sur l'arrière du mât de misaine était fixée sur une antenne." (6)

En temps de guerre, sur ces bateaux se déroulent des exercices qui risquent d'être fort meurtriers :

"Son imposante rangée de canons... le palan en travers du pont ; les projectiles et valets préparés en grande quantité (boulets, mitrailles et balles) ; les pourvoyeurs... les chefs de pièces avec leurs cornes d'amorce attachées à la taille... les cordons disposés autour des canons ; les officiers, sabre au clair, debout auprès de leurs sections." (7)

Les bordées lâchées se révèlent d'autant plus efficaces qu'une habile manoeuvre a permis d'exécuter un destructif tir d'enfilade :

"Maintenant, matelots, aux canons sous le vent ; pointez et tirez dès que nous venons au lof. Du monde aux boulines devant et à l'écoute du foc, choquez les bras du vent. Quartier maître sur l'arrière, borde l'écoute de bout-dehors. Bâbord la barre toute, Swinburne." (8)

block, buntlines, and leech-lines well up, reef tackles overhauled, rolling tackles taut, and all as it should be."

- (6) the Phantom Ship, p. 76.

"On her forecastle another small deck ran from the knight-heads, which was called the topgallant forecastle. Her quarter deck was broken with a poop... the bowsprit staved very much, and was to appearance almost as a fourth mast... the more so as she carried a square spritsail... on her quarter deck and poop bulwarks were fixed in sockets implements of warfare... The sail abaft the mizen mast was fixed upon a latæen yard."

- (7) Frank Mildmay, pp. 40-41.

"Her noble tier of guns... the tackle laid across the deck ; the shot and wads prepared in ample store (round, grape, and canister) ; the powder-boys... the captains of guns, with their priming boxes buckled round their waists... the lan-yards laid around the guns ; the officers, with their swords drawn, standing by their respective divisions."

- (8) Peter Simple, p. 386.

"Now, my lads, over to the leeguns, and fire as they bear,

Sous la mitraille, les victimes s'affaissaient par grappes entières sur le pont ; une accalmie dans le combat permet de transporter les blessés jusqu'à l'infirmierie où les plus lucides prévoient déjà, par expérience, la suite des formalités :

"le commissaire pourra me rayer et me porter 'décédé' sur le rôle des équipages dès qu'il le jugera bon." (9)

Toutefois l'affairement d'un équipage ne répond pas seulement à des exigences de guerre ou à des circonstances critiques.

Il est stimulant après le branlebas du lever d'observer l'animation qui, à bord, accompagne les diverses manoeuvres avant le départ de la frégate :

"A l'aube, on fit monter l'équipage sur le pont, on mit du monde au cabestan, on désaffourcha le navire qui resta à pic sur une ancre encore mouillée par le fond... Le timonier de veille avec la longue-vue signala que la yole du commandant quittait le quai et, conformément aux ordres reçus, l'officier en second fit aussitôt lever l'ancre et, une fois celle-ci caponnée et traversée, le navire se mit à la cape dans le Goulet." (10)

Lorsque l'on a la côte sous le vent le départ risque d'être moins majestueux mais l'instant n'en est pas moins solennel. Ce ne sont point les chasse-marées, grossiers caboteurs, ni les canots petits

when we round to, hands by the lee head braces, and jib sheet, stretch along the weather braces. Quarter master abaft, tend the boomsheet. Port hard, Swinburne."

(9) the King's Own, p. 221.

"the purser may chalk me down DD, as soon as he pleases."

(10) Newton Forster, p. 72.

"At daylight the hands were turned up, the capstern manned, the frigate unmoored, and hove 'short stay a peak' on her anchor remaining down... the signal man, on the look-out with his glass, reported the gig coming off with the captain; and in obedience to the orders he had received, the first lieutenant immediately hove up, and the anchor having been 'catted and fished', the frigate lay-to in the Sound."

ou grands, ni les lougres mais bien plutôt les goélettes, corvettes et frégates qui, par la grâce légère de leurs évolutions, laissent dans l'esprit une impérissable image. Marryat lui-même se laisse envoûter par leur charme et les imagine, en preux chevaliers partant guerroyer pour le droit et la justice ou bien en agressifs oiseaux de proie :

"Les vaisseaux de guerre anglais faisaient penser à autant de faucons en train de fondre sur une volée de petits oiseaux ; et les navires dont les voiles amenées fasaient dans le vent semblaient autant de victimes exposées à leur rapacité, voletant sur le sol, désarmées et pétrifiées de peur." (11)

Jamais l'auteur ne se livre à l'étalage futile de termes techniques sauf en deux ou trois occasions où, pour déconcerter le 'landlubber', il nous les offre en haute concentration. Ici, en l'occurrence, il joue sur une bizarrerie des termes maritimes britanniques dont l'homonymie fréquente avec des noms d'animaux ne manque pas de surprendre le non initié :

"Maître gabier", dit-il, montez sur les marchepieds et relevez les étriers de trois pouces' - 'Bien, capitaine' (J'avais beau regarder, je ne vis rien qui eût trait à un cheval)...

'Voyons voir, capitaine ; j'ai une poulie, la seconde on l'a fendue l'autre jour et je crois bien avoir deux moutons en bas au magasin. - Dites donc, Smith, passez ce bras par la moque et enlevez la jambe de chien avant de descendre'. Puis il demanda à l'officier en second s'il ne fallait pas mettre quelque part une guirlande ou au moins un bonnet turc et lui dit qu'il faudrait élargir le cou de cygne... Bref, tant à cause des caps de mouton que des haubans, capons, poulies de capon, coffres d'amarrage, bâtons de martingale, cartahus et bourrelets de défense, je fus

(11) the King's Own, p. 50.

"The English men-of-war reminded you of so many hawks, pouncing upon a flight of small birds ; and the vessels, with their lowered sails just flapping with the breeze, seemed like so many victims of their rapacity, who lay fluttering on the ground, disabled, or paralysed with terror."

si déconcerté par ce que j'entendais que je m'apprêtais à quitter le pont en proie au plus total découragement." (12)

Il arrive parfois à l'auteur de tirer un malicieux effet de cette technicité lorsque, par exemple, le jeune midship interprète mal phonétiquement l'ordre "bleed the buoys" donné à l'équipage mais, en fait, ces mots permettent à Marryat de rendre des scènes vécues avec la plénitude souhaitable. Ce fonds de vocabulaire maritime constitue une partie de son être et il en a besoin pour se mieux exprimer même dans la vie de tous les jours.

Hommes et femmes sont souvent vus selon une optique de marin. Les femmes en particulier assument la grâce des fins voiliers ou au contraire illustrent la massive puissance des grosses unités. Faut-il s'étonner de tels rapprochements si l'on se rappelle que Hipplesley, le Second du commandant Delmar, était pour tous "a regular ship husband" ? Pourquoi le marin ne traduirait-il pas ses sentiments en voyant la femme sous la forme d'un "clipper", "fine craft" ou encore pour Clara, soeur de Frank Mildmay, "pretty little tight fast-sailing well-rigged smack" ? La description s'étoffe, comme on le voit, et la technicité déploie ses ressources pour nous présenter Poll :

(12) Peter Simple, p. 32.

"Captain of the foretop", said he, 'up on your horses, and take your stirrups up three inches' - 'Ay, ay, sir' (I looked and looked, but I could see no horses.) ...

'Let me see, sir ; I've one sister, t'other we split in half the other day, and I think I have a couple of monkeys down in the storeroom - I say, you Smith, pass that brace through the bull's eye, and take the sheepshank out before you come down.'

And then he asked the first lieutenant whether something should not be fitted with a mouse or only a Turk's head - told him the goose-neck must be spread out... In short, what with dead-eyes and shrouds, cats and cat blocks, dolphins and dolphin-strikers, whips and puddings, I was so puzzled with what I heard, that I was about to leave the deck in absolute despair."

"Sémillante frégate dans son genre, joliment grée et bien accastillée, avec une plénitude du buste et des formes au modèle parfaitement diabolique." (13)

Par contre Bob Cross ne prendrait point en remorque, selon sa propre expression, un gros bâtiment aux lourdes et inélégantes superstructures que suggère la volumineuse ampleur de la veuve Vandersloosh. Un tel bateau ridiculise tout ce qui l'entoure et c'est ce qui arrive à Tagliabue auprès de son épouse :

"Madame entre avec majesté tel un vaisseau en partance pour les Indes orientales toutes bonnettes dehors en bas et en haut, aux proportions si imposantes que son époux se pourrait comparer au bateau pilote louvoyant sur son arrière." (14)

Chez les hommes, l'auteur ne cherche point à créer une émotion esthétique ou autre mais propose l'expression qui parle au marin. Sans cesse reviennent "the cut of his jib" pour traduire l'allure d'un individu peut-être en rapport avec le foc, "to get spliced" où l'épissure symbolise l'union réalisée dans le mariage ; "upper works", cette superstructure souvent endommagée dans un combat naval, devient dans une rixe la cible privilégiée, c'est-à-dire la tête de l'adversaire. Quittant l'aspect physique, nous notons la même influence dans le domaine abstrait. Il n'est pas nécessaire d'être un bateau pour être "on one's beam-ends" "mal engagé" ou encore, comme les Campbell, "on a lee shore" "au vent d'une terre", c'est-à-dire à bout de ressources. Avant d'agir, il est bon de "mettre en panne" comme le navire "heaves-to", car dans la vie autant qu'à bord on peut "marry the

(13) Jacob Faithful, p. 108.

"Poll - a pretty sort of craft in her way - neat in her rigging, swelling-bows, taking sort of figure-head, and devilish well rounded in the counter."

(14) Ibid., p. 139.

"Madame sailing in like an outward-bound East Indiaman, with studding sails below and aloft ; so large in her dimensions, that her husband might be compared to the pilot-boat plying about her stern."

gunner's daughter", c'est-à-dire recevoir de belles raclées alors que parfois le responsable, piètre individu, n'est pas "worth his salt". Et tout cela peut se terminer par "la grande tasse" ou "Davy's locker", ultime étape de nombreux marins pourtant vaillants et confiants selon leur formule "never say die while there is a shot in the locker", ce qui pour les terriens se dirait familièrement "tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir". La technicité du style permet ici de rendre la plénitude des intentions de l'auteur et d'exprimer avec une vigueur imagée une philosophie assez simpliste. Marryat a compris la force de l'image et elle va inonder ses écrits marquant par là une recherche délibérée chez le romancier.

B. Recherche

Cette recherche s'opère au niveau élémentaire de la comparaison. De nombreux personnages sont caractérisés par des rapprochements plus ou moins suggestifs avec tel ou tel animal, tel ou tel objet. Joey Rushbrook donne l'impression d'une élasticité peu commune pour traverser sans dommage les tribulations rencontrées ⁽¹⁵⁾ ; nous trouvons moins de ressort chez le vieillissant Dr. Poots que sa fille Amine compare à une bougie dont la flamme tremblotante trahit la fin prochaine ⁽¹⁶⁾ ; la veuve Vandersloosh au contraire, dans sa tempétueuse irritation, suggérera la furie destructrice des océans ⁽¹⁷⁾ . Certaines professions se prêtent aussi à des assimilations qui manquent

(15) the Poacher, p. 113.

"He was elastic as india-rubber."

(16) the Phantom Ship, p. 114.

"wasting away, - like a candle burnt down to the socket, flitting and flaring alternately."

(17) Snarleyvow, p. 39.

"blowing and bristling, her bosom heaving, reminding you of seas mountain high..."

parfois de courtoisie : ainsi requins et hommes de loi, tous deux bien connus de Marryat ⁽¹⁸⁾ . Poursuivant sur sa lancée, l'écrivain affine sa plume pour nous offrir métaphores et images en grand nombre elles aussi. Les bateaux sont toujours présents dans la pensée de l'auteur et, selon les circonstances, ils se chargent de nuances diverses. Pour le jeune sauvage qui agonise, l'embarcation devient un cercueil flottant alors que maints vaisseaux, au temps de leur gloire, ont laissé sur les flots rebelles leur sillage d'une quille acérée et agressive comme une faux ⁽¹⁹⁾ . Les sentiments s'épanouissent tout à leur aise dans la métaphore. Emma Phillips est l'astre qui guide un Joey Rushbrook hésitant sur la voie du salut, Frank Mildmay est le volant que se renvoient inconsciemment dans un jeu cruel Eugenia et Emily. Ces deux jeunes femmes se flétriront au contact d'une main impure ⁽²⁰⁾ . Pour Jacob replié dans le désert de sa haute solitude, Sarah Drummond fait figure de mirage ⁽²¹⁾ . Les intentions de l'auteur, plus pressantes, chargent les métaphores et les images d'un poids qui risque de devenir insupportable ; l'âme transformée en oiseau qui se lisse les plumes avant le grand départ ⁽²²⁾ et le dualisme de Talbot - corps félon et esprit chevaleresque - nous semblent d'un goût douteux ⁽²³⁾ ;

(18) Frank Mildmay, p. 173.

(19) Newton Forster, p. 22.

(20) Frank Mildmay, p. 387.

"this fair flower is blighted, and withering by the contagious touch of my baneful hand !"

(21) Jacob Faithful, p. 321.

"Sarah, an oasis of real happiness in this contemplated desert."

(22) Newton Forster, p. 135.

"This is the horror of death ; this it is which makes the body struggle to retain the soul, already pluming herself and rustling her wings, impatient for her flight."

(23) Japhet, p. 327.

"Talbot whose mind was all courage, but whose body was so renegade."

la comparaison de la canaillerie répandue sur le monde comme le serait du beurre sur du pain n'est pas plus heureuse ⁽²⁴⁾. C'est que Marryat recherche à toutes forces la formule qui donnera à son style vigueur et densité.

Il faut reconnaître la réussite de l'auteur en de multiples occasions. Dans the Phantom Ship l'inquiétant pilote Schriften passe pour "a one-eyed deformity" et le commandant portugais usé par de longues années en Inde pour "a withered piece of mortality" ; une pointe d'ironie perce dans l'expression "a non-entity put into a red jacket" appliquée à l'officier de fusiliers marins Tusk dans Percival Keene. Bien que la concision en soit moins heureuse, certaines tournures révèlent l'habileté de l'écrivain à exploiter la vigoureuse souplesse des constructions verbales anglaises ; ainsi se contrastent l'extrême maigreur de Jacob Armitage :

"le pauvre vieux s'était ratatiné ; douleurs et maladies ne lui avaient laissé que la peau sur les os." (25)

et les éventuels excès alimentaires d'un autre individu :

"un éleveur gros et gras se gavait-il jusqu'à en avoir une apoplexie ?" (26)

Dans the Poacher le pessimisme de la fiancée du conscrit éclate avec force lorsqu'elle se représente son cadavre en décomposition dans la terre et labouré sans ménagement par la charrue ⁽²⁷⁾ ; le domaine plus enjoué des danses entraîne la plume du romancier dans des valse, tarantelles, fandangos ou quadrilles endiablés

(24) Diary on the Continent, p. 83

(25) the Children of the New Forest, p. 83.
"the poor old man was shrunk away to a skeleton with pain and disease."

(26) Japhet, p. 5.
"Did a fat grazier eat himself into an apoplexy."

(27) the Poacher, p. 43.
"you'll lie on the cold ground, and be ploughed in like muck."

quels que soient les pays ⁽²⁸⁾. L'adjectif composé, quoique plus lourd, est une arme efficace dont nous remarquons le fréquent emploi ; il intervient selon la coutume pour brosser un portrait, mais l'auteur le propose souvent en chapelet avec une formulation inattendue : la vive imagination de Moggy lui permet de dépeindre le lieutenant avec une rare hardiesse ⁽²⁹⁾. Nous pourrions encore citer un midship de Mr. Midshipman Easy "pudding-faced Tartar-physiognomied" ou le célèbre Cophagus doté d'un "orange-shaped stomach" en plus de ses autres idiosyncrasies.

Marryat poursuit sa recherche de la densité et soumet son style à diverses épreuves. Afin de mieux exprimer la violence active d'une scène, il emboîte avec persévérance une série de participes présents pour les souffrances de l'instituteur O'Gallagher ⁽³⁰⁾ ou une suite de gérondifs pour la rixe entre marins dans Peter Simple ⁽³¹⁾ ; il multiplie les verbes dans l'espace limité d'une phrase et traduit ainsi le souci de tous les instants que représente la surveillance d'un bébé ⁽³²⁾ ou

(28) Japhet, p. 84.

"he hath... waltzed with the Germans- tarantulaed with the Italians - fandangoed with the Spanish and quadrilled with the French."

(29) Snarleyvow, p. 92.

"a nasty lean snivelling, great-coated, ferret-eyed, bare-poled, cheating rip of a vagabond."

(30) Percival Keene, p. 36.

"he gave vent to a tremendous Irish howl - grinning and grinding his teeth for a few seconds, and then howling again writhing and twisting in evident agony."

(31) Peter Simple, p. 64.

"I was quite bewildered with the shouting and swearing, pushing and scuffling, collaring and fighting..."

(32) Mr. Midshipman Easy, p. 7.

"he sucked and threw up his milk while the nurse blessed it for a pretty dear, slept, and sucked again. He crowed in the morning like a cock, screamed when he was washed, stared at the candle, and made wry faces with the wind."

bien supprime toute construction pour suggérer le rythme angoissé annonciateur d'un naufrage que chaque paquet de mer rend plus inéluctable (33). La lourdeur ne va pas tarder à l'emporter sur la plénitude souhaitée, par l'adjonction de multiples incises à l'intérieur de phrases grammaticalement construites. Sans nous montrer critiques à l'excès, il semble que de nombreuses phrases, plutôt longues, pourraient sans ennui se dépouiller de greffes adventices. Dans l'une d'entre elles extraite de Newton Forster, y aurait-il grand dommage à alléger de sensible façon ?

"Or la Providence avait voulu que, six mois environ après le décès du vieux châtelain, le jeune lord et son second frère, en permission de courte durée, fissent inconsidérément de la voile à bord d'une embarcation légère sur un lac voisin de la propriété et que, par suite d'une quelconque fausse manoeuvre, le bateau chavirât, les entraînant tous deux dans la mort." (34)

Il nous suffisait en fait de savoir que le jeune Aveleyn, par la mort de ses deux frères aînés, allait devenir soudain héritier du titre et quitter la marine. L'accent mis sur le détail inutile desservit le style.

Il est aussi desservi par le recours à l'artifice présent sous diverses formes chez un Marryat qui aurait dû se contenter de naturel en rapport avec l'inspiration initiale. La survivance d'un genre de 'poetic diction' à côté d'un vigoureux

(33) Jacob Faithful, p. 82.

"no man at the wheel - mizen-mast gone - skylights washed away - waves making a clear breach, and no defence, boats washed away from the quarters - all silent on deck, but plenty of noise below and on the main deck."

(34) Newton Forster, pp. 181-182.

"Now it was the will of Providence that, about six months after the old nobleman's decease, the young lord and his second brother, who had obtained a short furlough, should most unadvisedly embark in a small sailing boat on the lake close to the mansion, and that, owing to some mismanagement of the sail, the boat upset, and they were both drowned."

réalisme déjà signalé n'ajoute rien de positif au style de l'écrivain. Les "finny tribes" et "cacti tribes" de the Little Savage, les "lambent pale blaze", "glassy wave" et "briny waves" de the Phantom Ship et Frank Mildmay, ces océans sans cesse présentés comme "watery grave" ou "watery tomb" au lecteur détonnent dans le contexte. Marryat, sensible à la couleur, ne croit pas toujours utile d'exprimer sa sensation avec la simplicité souhaitable et les Antilles, dans the King's Own et Newton Forster, nous donnent l'occasion de rencontrer "the sable votary of St Francis" et "sooty ladies" tandis que, par le monde entier, les jeunes femmes de race blanche semblent devoir toutes posséder des "coral lips" selon Philip Vanderdecken et Frank Mildmay. Cette tendance quelque peu insolite se confirme dans l'emploi d'un vocabulaire vieillissant retrouvé dans divers passages de plusieurs romans. "Denizen" remplace "inhabitant" dans the King's Own et Newton Forster où l'auteur utilise aussi, en toute conscience, "yclept" pour "called" (35). D'autres termes comme "platter", "stipend" relevés dans the Children of the New Forest et the Poacher ou encore "escritoire" et "an" avec le sens de "if" dans Mr. Midshipman Easy traduisent assez le propos délibéré de l'écrivain qui cherche à étoffer son style dans le goût du 'fashionable novel' de l'époque.

Il le gonfle artificiellement jusqu'à le rendre ampoulé dans une tonalité sans rapport avec l'atmosphère propre de son oeuvre. Pour le lyrique Spikeman l'Hymen ne saurait se célébrer en omettant les "silken bands", et comment concevoir des ténèbres sinon en les disant, à maintes reprises dans the Phantom Ship et Japhet "as dark as Erebus" ? Le début de Newton Forster nous donne un lumineux exemple, si l'on peut dire, de cette ombre

(35) Ibid., p. 16.

"The next surviving son was yclept (there's something very consonant in that word) Nicholas."

abstraite que Marryat associe au mois de Novembre sinistre au point de transir l'âme :

"C'était en ce lugubre mois où sévissent brume, misanthropie et suicide - ce mois où le ciel reçoit de l'homme malcontent moins que son dû en fait de reconnaissance - ce mois où le soleil se lève mais ne brille point - dégage à regret sa lumière mais ne nous réjouit point de ses riants rayons..."(36)

Ce passage aux formes négatives inhabituelles rejoint le ton emphatique affecté par la langue de Domine Dobs qui, pour être matineux, gagne sa couche avant que la nuit ne soit trop avancée ainsi qu'il l'exprime à Mary Stapleton émerveillée devant des termes aussi choisis (37). La surcharge s'accroît en plusieurs ouvrages où l'auteur, contaminé par une certaine littérature, s'avère incapable de simplicité. Le sang, appelé "carmine fluid" dans Frank Mildmay, rend purpurin le plancher blanc comme neige de la modeste chambre des Vanderdecken (38). Le contraste des couleurs souligne la fascination exercée sur l'écrivain par le blanc souvent associé à une idée de froideur ou de menace ; ainsi le squelette, c'est avant tout des "bleaching bones" retrouvés dans Jacob Faithful et, avec plus d'emphase encore, dans la macabre symphonie de the Phantom Ship au large des îles Falkland :

"Laissez moi périr sur ces noirs rochers comme il est écrit, et que mes ossements blanchissent sous les glaciales rafales qui rugissent sur ces solitudes." (39)

symphonie qui sollicite divers sens.

(36) Ibid., p. 6.

"It was in the dreary month of fog, misanthropy, and suicide - the month during which Heaven receives a scantier tribute of gratitude from discontented man - during which the sun rises, but shines not - gives forth an unwilling light, but glads us not with his cheerful rays..."

(37) Jacob Faithful, p. 244.

"I will even depart, that I may be at my desk at matutinal hours... fair maiden, it waxeth late"... said Domine."

(38) the Phantom Ship, p. 4.

"the snow-white planks of the floor were soon crimsoned with her blood."

(39) Ibid., p. 205.

"let me perish on these black rocks, as I shall, and my bones be whitened by the chilly blasts which howl over their desolation."

Effectivement, l'ouïe joue son rôle dans le style de Marryat qui ne néglige ni l'assonance ni l'allitération dont le rôle amplificateur répond au but recherché. The Poacher nous propose "wandering over the wide world" ou encore le classique "deed of darkness" tandis que le "blustering Boreas" de Frank Mildmay, accompagné de "a settled sullen gray gloom" complaisamment décrit dans the Phantom Ship, annonce dans Newton Forster le déchaînement des "roaring and complaining seas" dont les hurlements et grondements frappent une oreille qui toujours fut sensible.

C. Accents et langues

Cette oreille est celle de l'auteur qui ne peut s'empêcher de traduire par écrit ce qu'il entend prononcer par des étrangers à la langue anglaise. Allant plus loin, il multipliera la présence de vocables allemands, italiens, espagnols, français dans ses livres et transcrira même, avec une adresse discutable, des amorces de conversation. Doit-on s'en étonner de la part d'un homme qui, contrairement aux usages des diplomates britanniques, n'avait pas hésité à adresser une lettre en portugais à l'amiral Henrique de Fonseca Souza e Prejo (40) ?

Chaque nationalité déformera la prononciation orthodoxe de l'anglais en fonction de difficultés spécifiques. Hollandais et Allemands jureront à l'envi "Got for dam" ou "Mein Gott ! twenty tousand tyfels" ! La moquerie perce sous l'altération des dentales et fricatives sans compter les fantaisies diverses selon les nations en guise du 'th' si britannique (41). Ça et là

(40) cf. Livre I, p. 125.

(41) the King's Own, p. 373.

"dinner was announced by the German mercenary..." Meinheer, de dinner was upon de table".

pointent des expressions plus authentiques "Gott in Himmel" et le petit vocabulaire approximatif du touriste à l'étranger du genre "Wein presen" dans Diary on the Continent. Les Juifs ne passent pas davantage inaperçus et tous, Lazarus, Emmanuel et autres, de se lamenter sur les risques que court leur "monish" dans des propos où la langue anglaise est la première victime ⁽⁴²⁾. Là aussi, pour faire vrai, Marryat essaiera quelques termes hébreux dans le texte de Snarleyvow ou the Poacher tels "Gow", "Meshumed", "Leemaan Hashem !", etc...

Italiens, Espagnols et Portugais prêtent moins au sourire et l'auteur se bornera à émailler son récit d'expressions étrangères reprises dans les différentes oeuvres. Toutefois il ne s'aventure guère au-delà de quelques mots en portugais et en italien "senhor", "sotto", "da capo", "dolce far niente", "è vero" hormis une phrase ou deux dans Mr. Midshipman Easy où Jack courtise Agnes Rebiera et échange des salutations avec les membres de sa famille ⁽⁴³⁾. L'espagnol de l'auteur est un peu plus audacieux ; à côté de termes isolés comme "posadas", "Ingles", "hereticos" se glissent des erreurs de détail "buenos noches" ou "Viva los Inglesos" dans le récit de Jack Easy. Monsieur Violet rapporte deux ou trois phrases prononcées par des Californiens et donne la traduction anglaise au cas où le lecteur serait gêné ⁽⁴⁴⁾. La correction n'est pas parfaite mais

(42) Japhet, p. 172.

"Sar, I vish you a very goot morning... Ven you vish for more monish to borrow, I shall be happy to pay my respects."

(43) Mr. Midshipman Easy, p. 311.

"Addio, signor, a reveder la."

(44) Monsieur Violet, p. 39.

"Dios te Ayuda niño... Que tonteria, andar a dormir in una barca, quando se lo podia sobre tierra firma ! (What folly to go to sleep in a boat, when it can be done upon solid ground !)"

c'est ici la confirmation d'un intérêt déjà manifesté par Marryat si l'on garde à l'esprit le titre donné à un de ses ouvrages "Olla Podrida".

C'est le français et les Français que pratique surtout l'écrivain sans omettre la taquinerie habituelle sur les déformations phonétiques. Debriseau dans the King's Own se targue de ses connaissances, pourtant fragiles si l'on en juge par la transcription qui nous est donnée (45). Le malhonnête Monsieur Tagliabue de Jacob Faithful montre plus d'adresse dans l'escroquerie que dans le maniement de la langue anglaise lorsqu'il invite Mr. Turnbull à régler "this leetle debt of honour" perdue par l'épouse à l'écarté. Marryat, qui a longuement séjourné dans des pays francophones, possède un vocabulaire bien plus étendu que pour les autres idiomes. Ses romans sont en conséquence constellés de vocables et d'expressions empruntés au français.

Certains mots ou tournures sont connus et utilisés dans les pays anglophones comme "hors de combat", "qui vive", "coup de grâce", "sang froid", "mauvais sujet", "roué", "ruse", "parvenu", "ennui", "protégé", "carte blanche", "chevalier d'industrie", "coup de théâtre", "tête-à-tête", "amende honorable", "mésalliance", "enceinte", "mariage de convenance", "dénouement", "bon vivant", "bonne bouche", "table d'hôte", "on the tapis", "coûte que coûte", "au revoir", "en route", "en masse", etc... Ces expressions reviennent sans cesse dans les oeuvres de Marryat et, par ce biais, il sacrifiait à un goût de l'époque car l'Angleterre avait repris l'habitude d'envoyer ses loyaux sujets sur le continent d'où ils revenaient plus anglais que jamais

(45) the King's Own, p. 79.

"Sare, I speak de Englis like von natif... Vat you mean ?...
How is a dog cap-able to burn his own nose ?"

mais aussi munis de quelques souvenirs, linguistiques ou autres. La plupart des termes que nous avons cités relèvent des relations mondaines et sociales et donnent une idée de la familiarité relative de notre auteur avec la langue française.

Poussant un peu plus loin son avantage, Marryat glisse çà et là des locutions qui ne s'imposent pas. Captain M--- dans the King's Own a-t-il besoin de la tournure "le vrai n'est pas toujours le vraisemblable" pour conclure une conversation sur la crédulité avec ses officiers ⁽⁴⁶⁾ ? Pourquoi la colère de O'Brien, prisonnier en France, ne pourra-t-elle s'extérioriser que par un recours aux deux langues à la fois sous la forme de "cowardly foutre" ? On peut exprimer des réserves sur le caractère judicieux de l'emploi de tournures comme "on the pave" appliqué à des célibataires ⁽⁴⁷⁾, "à gorge déployée" attribué à un franc buveur ⁽⁴⁸⁾ ou "a little tête montée" en rapport avec une idée fixe ⁽⁴⁹⁾. Marryat a tendance à mélanger les deux langues dans des conversations où les interlocuteurs balbutient quelques mots ⁽⁵⁰⁾. Il se lance avec plus d'audace encore et trébuche dans des expressions toutes faites "madère frappé à glace", "ce n'est que la première pas qui coûte", "a bon prize". Ces bavures ne l'empêchent pas de rapporter de longs propos en français pour mieux s'accrocher au réel, dût la correction de la langue en souffrir. Newton Forster, the King's Own et Frank Mildmay nous relatant des péripéties franco-britanniques sont les mieux dotés sur ce chapitre. Les pages 125 à 135 du premier roman sont rédigées en grande partie en français avec des

(46) the King's Own, p. 380.

(47) the Poacher, p. 183.

(48) Newton Forster, p. 316 et Frank Mildmay, p. 22.

(49) Japhet, p. 143.

(50) the King's Own, p. 223.

"I say, mounseer, je very much suspect, que vous êtes what they call a Father Confessor, n'est-ce-pas ?"

inexactitudes sur les verbes "Gustave Adolphe, tu parles bien l'Anglais ; demandez-lui les nouvelles", sur les pronoms et les articles "Je voudrais de limonade... Va l'en chercher... J'ai soif horrible", sur les constructions "Il faut envoyer pour Monsieur de Fontanges". Nous pourrions citer de nombreuses défaillances similaires dans les autres productions mais notre critique ne saurait être uniquement négative.

Avec une crânerie qui n'est pas pour nous surprendre Marryat démontre une honorable aisance dans cette langue française dont il connaît la richesse en proverbes ⁽⁵¹⁾ et même en régionalismes ⁽⁵²⁾. Il s'aventurera moins loin avec l'arabe et les dialectes indiens que nous ne mentionnons ici que pour mémoire. Par contre, son oreille était aussi sensible aux particularismes que pouvaient manifester des gens de langue anglaise sur un plan populaire.

Les Noirs, les Écossais et les Irlandais attirent l'attention de l'auteur qui leur réserve une place de choix dans ses oeuvres. Mesty joue un rôle de premier plan dans Mr. Midshipman Easy et ses propos, tenus dans une langue personnelle à l'excès, l'auteur nous les rapporte avec une complaisance où sonne le "d" en lieu et place du "th", où grammaire et prononciation sont maltraitées à l'envi sans que pour autant se ralentisse le flot coloré des paroles prononcées en toutes occasions ⁽⁵³⁾. Les mêmes remarques touchent les autres personnages de couleur dans Percival Keene, Peter Simple, Newton Forster, the King's Own ou des nouvelles comme "Moonshine" qui tire son

(51) Monsieur Violet, p. 342.

"Dis moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es."

(52) the King's Own, p. 61.

"Que ça me fait bisquer !"

(53) Mr. Midshipman Easy, pp. 62 et 275.

"Is it tay you mane, sir ?..." "Me hope you tink of this, sar, and when you go on shore, you take Mesty wid you... And den, Massa Easy, you marry wife - had pickaninny - lib like gentleman."

nom du protagoniste noir. L'accent irlandais et écossais s'illustre en particulier dans ce roulement du 'r' que l'on croit entendre et dans l'altération de sons vocaliques en divers passages où, par exemple, le midship écossais M'Foy raconte son voyage de Glasgow à Londres ⁽⁵⁴⁾ et Mrs. O'Rourke s'entretient avec le curé M'Grath ⁽⁵⁵⁾. Ces conversations suscitent un intérêt à la fois phonétique et lexicologique puisque, outre une prononciation régionaliste, l'écrivain introduit des vocables propres à ces peuples. A côté de "piccaninny" (sous diverses orthographes) et "palaver" surgissent les éléments les plus représentatifs du 'brogue' irlandais avec "shillalah" ou "shillelagh" ou "skillagalee" - gourdin ou sceptre selon l'humeur de l'imagination irlandaise - "dhudeen" ou "dudheen", "rapparee", "shealing", "mavourneen", "spalpeen", "praties", etc... qui se retrouvent dans plusieurs romans. De déformation en déformation, on glisse au langage populaire et Marryat, qui a situé plusieurs de ses intrigues dans des milieux modestes, n'a pas hésité à s'en faire le fidèle transcritteur quoique de façon épisodique.

A ce niveau, les incorrections de toutes natures abondent si l'on prend comme critère le langage officiellement admis et il n'est pas toujours aisé de procéder à une distinction entre prononciation, grammaire et vocabulaire. De toute évidence, les gens de basse condition se signalent par le défaut classique sur l'aspiration du 'h' ⁽⁵⁶⁾, l'absence ou la présence à contre

(54) Peter Simple, p. 50.

"- How did you come from Glasgow ?"

- "By the wheelboat, or steamboat, as they ca'd it, to Lunnon : where they charged me sax-pence for taking my baggage on shore - a wee boxy, nae bigger than yon cocked-up hat. I would fain carry it myself, but they wudna let me."

(55) Ibid., p. 311.

"is it a purty girl that you wish to confess, Father M'Grath or is it only that you're come for a drop of poteen, and a little bit of chat with Mrs. O'Rourke."

(56) Mr. Midshipman Easy, p. 156.

"Mr. Heasy, quite as good a gentleman as yourself, although I av ad misfortunes - I ham of as old a family as hany in the country."

temps du 's' aux verbes (57) complétées par une réelle fantaisie dans les formes verbales, une insistance excessive jusqu'à la déformation sur certains sons vocaliques ou consonantiques "sartain, sarvice, gemman, purtest, purliteness, aisy" de sorte que parfois le sens n'apparaît plus clairement (58) ; dans ces conditions la grammaire n'est guère mieux traitée, "the men like she", "very fond of he", "more worse" et autres incorrections (59) .

Le vocabulaire reflète la même extrême familiarité. Le "grog", hérité de l'Amiral Sir Edward Vernon (60) coule à flot dans la plupart des récits et l'auteur l'exprime en termes suggestifs "boozing", "wet your whistle". L'alcool aidant, l'humeur querelleuse se donne libre cours comme nous l'indiquent des expressions imagées (61) . Lors du retour de l'ivrogne au foyer, l'épouse - "old faggot of a wife" - a intérêt à s'esquiver ou gare à ses "peepers", c'est-à-dire 'mirettes' ! Dans ce milieu comme ailleurs, l'argent joue un grand rôle mais on le connaît sous des noms divers "brads", "rhino", "soap" et ceux qui auraient tendance à puiser indûment dans la poche du voisin peuvent se trouver empêchés de poursuivre leur expérience par la police qui

- (57) Jacob Faithful, p. 4.
"Mind you recollects it when I axes you, or I'll be blowed if I don't wallop you."
- (58) the King's Own, p. 189.
"I always took 'em to be weggittables. We live and larn, sure enough. Are cabbage and hingions hanimals too ?"
- (59) Jacob Faithful, p. 293.
"How much for to go to the other side of the river - how much pence ?"
- (60) Wilfred Granville, A Dictionary of Sailors'Slang, London 1962 - p. 56.
"the 'three-water rum' (grog) takes its name from the grogram coat which Admiral Vernon always wore. He was known throughout the service as Old Grog."
- (61) Jacob Faithful, pp.114-115.
"a hell of a lie... Tom was getting cross in his cups... wished to kick up a shindy."

leur passe aux poignets les "darbies" ou menottes traditionnelles dans le monde entier. Ce laisser-aller général rend le lecteur d'autant plus sensible aux prétentions et affectations de langage chez Easthupp, l'ordonnance du commissaire sur le bateau de Jack Easy. Le 'malapropism' s'épanouit dès que ce personnage prend la parole ; "insinevation, perfessed opinions" et autres déformations s'adaptent à l'ensemble des propos tenus par Easthupp (62) , bien que Marryat ne maintienne pas toujours l'illustration des travers avec la logique voulue. Ces faiblesses d'ailleurs, sont-elles toutes propres aux personnages eux-mêmes et sans rapport avec l'écrivain en personne ?

D. Idiosyncrasie.

Evoluant dans un milieu populaire, les personnages de condition moyenne mènent une vie sans aspiration aux grands problèmes philosophiques. Ils manifestent par contre le bon sens des gens du terroir et reflètent ce qu'il est convenu d'appeler la sagesse des nations ; ainsi s'explique la masse de proverbes et dictons rencontrés dans la production de Marryat. Il ne semblerait pas déplacé d'imaginer que l'auteur lui-même accordait foi à ces adages sortis de la nuit des temps et parfois contradictoires ; aurait-il pu, dans le cas contraire, en citer autant et en diverses langues (63) ?

Point n'est besoin de dresser un catalogue des proverbes qui, à point nommé, viennent conclure ou illustrer une argumentation explicitant un cas précis. Leur choix méthodique et la

(62) Mr. Midshipman Easy, p. 89.

"Is it not true that I am in a wery hostensible sitevation ? but I flatter myself that I ave been vell edecated, and vos wonce moving in a wery different society - misfortains vill appin to us hall, and I feel my character has been severely injured by such impertations."

(63) Diary on the Continent, p. 196.

répétition de plusieurs d'entre eux dans les différents livres soulignent les qualités sur lesquelles l'auteur nous semble mettre l'accent. A ses yeux, la prudence est parmi les vertus cardinales, ce que nous confirment "forewarned, forearmed", "look before you leap", "he who goes a-borrowing goes a sorrowing", "misfortune never comes single", "walls have ears", "dead men tell no tales", "birds of a feather flock together", "the pitcher that goes often to the well is broken at last", "hell is paved with good intentions", "A stitch in time saves nine", "cheating never thrives". La patience est aussi un élément déterminant du succès final et la ténacité de notre officier anglais transparaît dans "better late than never", "as you make your bed so you must lie", "Rome was not built in one day", "every dog has his day", "where there's a will, there's a way", "strike the iron while it's hot", "many a slip between the cup and lip". Prudence et patience tournées vers soi-même se complètent de compréhension à l'égard du prochain : "a friend in need is a friend indeed", "let him who is without sin cast the first stone", "you may lead a horse to the pond, but you can't make him drink". Et ces trois qualités se renforcent d'une dernière vertu : la fermeté que vantent "spare the rod, spoil the child", et quelques proverbes qui dénotent le pragmatisme anglo-saxon "all's well that end's well", "might is right", "a bird in the hand's worth two in the bush". Tels sont plusieurs des dictons empruntés à la communauté humaine pour emporter la conviction du lecteur mais l'auteur, pour donner une coloration plus spécifique, a aussi puisé dans le fonds national britannique.

On pourrait regrouper ces tournures autour de deux pôles essentiels : fraîcheur et vigueur. C'est dans la nature auprès des animaux, des plantes, des fleurs que le Britannique va humer cette verdoyante jouvence qu'il transmue dans son style avec insistance : "fresh as a peony", "cheerful as a lark", "red as a rose", "cool as a cucumber", "a wild goose chase", "as drunk

as David's sow", "as green as a gooseberry", "apple pie order". Une touche plus morose peut apparaître dans "stupid as an owl", "melancholy as a sick monkey", "dead as a fish" mais la confiance demeure inébranlable "true as the Gospel" et la vigueur des autres tournures marque la virilité de la race. L'individu ne recule pas devant ses responsabilités et lutte sur tous les plans, ce qu'impliquent "to skin a flint", "to look daggers", "it is touch and go", "a finger in the business" ; des difficultés n'en subsistent pas moins, exprimées dans "sent to Coventry" ou "a man between the horns of a dilemma". Les locutions traduisant sagesse internationale ou spécificité nationale abondent donc dans l'oeuvre de Marryat et risqueraient de la desservir si l'auteur n'avait réussi à introduire un piment personnel pour lui donner en définitive une saveur propre.

Il coule sa pensée dans des moules sans raffinement mais le résultat, loin d'être détestable, nous saisit par sa brutale franchise. Ainsi frappe-t-il, si l'on peut dire, sa propre monnaie et, concentrant sa pensée, lance-t-il des formules suffisamment percutantes pour être accueillies dans les dictionnaires de citations (64) . Nous retrouverons dans ces créations

(64) J.M. And and MJ Cohen, the Penguin Dictionary of Quotations, London 1960, p. 246.

"As savage as a bear with a sore head (the King's Own, ch.26)
If you please, ma'am, it was a very little one (Excusing an illegitimate baby) Midshipman Easy, ch. 3.

All zeal, Mr. Easy (ib. 9)

It's just six of one and half a dozen of the other (the Pirate, ch. 4).

Every man paddle his own canoe (Settlers in Canada, ch. 8).

Robin Hyman, the Modern Dictionary of Quotations, London 1962, p. 167.

"If you please, ma'am, it was a very little one (of her illegitimate baby) Midshipman Easy, ch. 3.

I never knows the children. It's just six of one and half a dozen of the other. the Pirate, ch. 4.

Every man paddle his own canoe. Settlers in Canada, ch. 8.

ou emplois personnels les qualités que nous avons dégagées dans les emprunts puisés dans la conscience humaine ou nationale mais ici ces maximes battent au rythme de la vie de l'auteur ; c'est en quelque sorte son propre sang et il n'a plus besoin de transfusion. Son contact avec l'Amérique, outre l'aphorisme suggéré par la vie canadienne et mentionné dans les dictionnaires, lui a fourni d'autres enseignements qu'il rapporte en un proverbe à double interprétation, sans mauvais jeu de mot, si l'on se rappelle que "Wabash water" signifie 'whisky' (65) . Sa philosophie de la vie s'illustre par la répétition, dans ses ouvrages, de phrases comme "what's done can't be undone" avec la variante "what's done can't be helped", "better luck next time", "it's a wise child that knows its own father". Cette dernière expression rapprochée de citations bibliques trouvées dans Newton Forster (66) et the Poacher (67) souligne l'importance que l'auteur confère à la famille au coeur de la vie. La touche sentimentale de Marryat sur ce problème s'accommode fort bien du symbolisme du livre des "Proverbes" ou de l' "Exode" ; elle n'exclut pas davantage le réalisme qui se manifeste parfois dans la brutalité de l'image (68) . Celle-ci, dans les exemples

(65) Monsieur Violet, p. 247.

"there is no conscience so light but will sink in the bottom of the Wabash."

(66) Newton Forster, p. 31.

"Better is a dinner of herbs where love is, than a stalled ox and hatred therewith."

(67) the Poacher, p. 32.

"you must not seethe the kid in the mother's milk."

(68) Percival Keene, p. 181.

"having children on the right side of the blanket."

Snarleyvow, p. 142.

"you should never throw away dirty water before you are sure of clean."

Mr. Midshipman Easy, p. 50.

"He never could have brought his pigs to a worse market."

cités, ne nous semble pas étrangère à l'atmosphère assez libre qu'avaient su recréer des romans comme Tom Jones et autres récits du dix-huitième siècle. Son expérience personnelle d'officier enfin ajoutera le dernier ingrédient à la recette et maintes fois lirons-nous que les bateaux étaient ballotés "like peas in a rattle", ou proches à se toucher - ce que the Privateersman exprime bien mieux ⁽⁶⁹⁾ ; et nous terminerons sur une formule significative ⁽⁷⁰⁾ pour les familiers des bas-quartiers dans les ports qui nous remet à l'esprit la perfide critique de N.P. Willis et nous conduit à signaler les négligences du style chez Marryat.

Sur le plan du détail la forme trahit de nombreuses imperfections et discordances. L'écrivain mû par un zèle moderniste multiplie les 'split infinitives' ⁽⁷¹⁾. On en rencontre à chaque détour de phrase dans les divers romans alors que cette construction était moins communément répandue de son temps que de nos jours ⁽⁷²⁾. Son modernisme nous paraît vite faiblissant pour le choix des formes de comparatifs ; à une époque où la mutation grammaticale s'accentuait pour conduire à l'anglais

(69) the Privateersman, p. 13.

"the vessels lay now close to each other, so that a biscuit might have been thrown on board of either."

(70) Peter Simple, p. 104.

"drunken as a Gosport fiddler".

(71) Jacob Faithful, p. 17.

"I had been accustomed to hereditarily succeed to my father's cast off skins."

Snarleyvow, p. 291.

"It is for posterity to calmly weigh the evidence handed down."

(72) F. Mosse, Esquisse d'une histoire de la langue anglaise, Paris 1947 - vol. II, p. 159.

"S'il ['split infinitive'] existait antérieurement, ce tour ne s'est guère répandu avant 1830. Les puristes l'ont alors dénoncé, mais en vain, comme un grave solécisme."

contemporain (73), Marryat en restait de préférence à la tournure périphrastique, comme pourrait nous en convaincre un relevé statistique avec "more bold, more kind, more wild", glanés en maints passages, ou encore "more glad" où il se montrait en accord avec Dickens (74). Quelques exceptions, dont une discordance dans une même page de the Settlers in Canada, prouvent qu'il n'est pas toujours en accord avec lui-même (75). Sa position sur l'article indéfini nous le montre aussi plutôt tourné vers le passé avec "an usurper", "an European", "an unanimous acknowledgement" (76) ou "an humble friend" comme le concevait Southey à la même époque (77). Marryat ne s'arrête pas non plus à la règle la plus couramment admise sur la construction de to make (78). Il est vrai que la citation tirée de Newton Forster (79) le laisse dans l'honorable compagnie de

-
- (73) H. Poutsma, A Grammar of Late Modern English, Groningue, 1928 - vol. II, 1A, p. 474.
 "Terminational and periphrastic comparison were for a long time used indiscriminately, but by degrees the former has come to be applied chiefly to the shorter and familiar, the latter to the longer and more unfamiliar words."
- (74) Ibid., p. 480.
 "In truth Mrs. Quilp did seem a great deal more glad to behold her lord than might have been expected." Dickens, Old Curiosity Shop, chap. 4.
- (75) the Settlers in Canada, p. 107.
 "it was more cold than it had hitherto been... the lighter deer can get over the snow."
- (76) H. Poutsma, op. cit. cf. p. 535, n. 73 - vol. II, 1A, p. 1.
 "This full form an before u or eu is keeping up the tradition of Earlier English..."
- (77) Ibid., p. 516.
 "Instruction with an humble mind" Southey, the Scholar III
- (78) Ibid., vol. II, 11, p. 430.
 "after to make... the bare infinitive is the ordinary construction... the prepositional infinitive, however, is not uncommon."
- (79) Newton Forster, p. 366.
 "What made his heart to swell."

Thackeray (80) . On pourrait voir dans la réaction de Marryat une assimilation de "to make" avec "to necessitate" unis tous deux dans le sens de "to cause" si l'on songe à une phrase de Peter Simple (81) . Le relatif "that" après "all" ne correspond guère au premier réflexe de l'auteur et ici encore il a tendance à s'écarter de la règle commune (82) . On rencontre en effet très souvent "all which" et "all what" (83) alors que des exemples tirés de Dickens pourraient montrer que "all that" avait pleinement cours à cette époque ; selon H. Poutsma "all what" serait une tournure irlandaise. Les nombreuses formes interro-négatives nous le montrent plutôt attaché à la tradition pour la place de la négation : "could not you do the piping ?", "am not I an Irishman ?", ou "did not you receive my letter ?" L'emportent, malgré le manque d'euphonie, sur l'emploi occasionnel de "won't you, don't you" et autres contractions. Pourtant on note l'amorce d'un glissement de la négation (84) accompagné parfois, il est vrai, de regrettables bavures comme l'absence de 'do' dans "did I not right ?" (85) . L'omission du verbe "do" dans cette dernière phrase nous conduit à signaler de graves défaillances à côté des imperfections initiales.

- (80) H. Poutsma, op. cit. cf. p. 535, n. 73 - vol. II
 "What made you to swear to fatal vows ?" Thackeray, English humourists, I, 30.
- (81) Peter Simple, p. 348.
 "If any one, by doing wrong, necessitated another to do wrong to circumvent him."
- (82) H. Poutsma op. cit. cf. p. 535, n. 73 - vol. II, 1B, p.
 "the ordinary relative after all is that when it has the meaning of everything and who when it has the meaning of everybody... It should be observed that all which is not at all unusual..."
- (83) Japhet, p. 212.
 "I wrote down all which he had told me."
M. Violet, p. 120.
 "This is all what I have heard."
- (84) Newton Forster, p. 269.
 "Will you not take a little ham with it ?"
- (85) Percival Keene, p. 364.

La rapidité de l'écriture, stigmatisée par le critique du Fraser's Magazine ⁽⁸⁶⁾, est vraisemblablement responsable de la plupart des incorrections qu'il nous est loisible de relever sur la construction des indéfinis où "every pains", "a few shot", "much pains" ⁽⁸⁷⁾ traduisent la contradiction systématique. Les participes passés ne reçoivent pas toute l'attention souhaitable comme le montre "was feed" ⁽⁸⁸⁾ quoique la citation de Newton Forster pourrait se comprendre à partir du verbe "to fee" et non "to feed". Les verbes sont assez maltraités car temps et constructions ne sont pas respectés avec la plus grande correction tels "I've a letter last night" ⁽⁸⁹⁾, "I wanted drink" ⁽⁹⁰⁾. L'inexactitude condamnable se glisse encore dans ses variations sur l'emploi de l'article ; Snarleyvow mentionne tantôt "Corporal Van Spitter", tantôt "the Corporal Van Spitter" dans la même page ⁽⁹¹⁾ ! A vrai dire il manie assez malencontreusement l'article défini si l'on songe à la déformation que the Pirate impose au proverbe "least said, soonest mended" ⁽⁹²⁾. La nuance entre comparatif et superlatif lorsqu'il s'agit de deux personnes ou catégories l'ennuie

(86) Fraser's Magazine, vol. XVII, May 1838, pp. 571-577.

"Marryat writes too much 'currente calamo'."

(87) Diary on the Continent, p. 111 - Mr. Midshipman Easy, p. 379
the Privateersman, p. 53.

(88) Newton Forster, p. 327.

"... the watchman who was feed for his trouble"

(89) Newton Forster, p. 50.

(90) Percival Keene, p. 258.

(91) Snarleyvow, p. 150.

(92) the Pirate, p. 376.

"the least said, the soonest mended."

dans l'erreur à plusieurs reprises ⁽⁹³⁾ . Pourtant, Dickens, Thackeray et autres écrivains de son temps marquaient nettement l'emploi de "the elder" pour l'ainé de deux enfants ⁽⁹⁴⁾ . D'ailleurs Marryat lui-même a inconsciemment recours à cette distinction lorsque, parlant des cerfs les plus légers que n'arrête pas la neige, il les oppose aux autres en les appelant "the lighter deer" ⁽⁹⁵⁾ . Enfin le jeu des prépositions n'est pas non plus d'une totale rectitude dans diverses constructions. Si nous suivons par exemple l'emploi de "different", nous relevons les expressions suivantes : "different feelings than his own" - repris deux fois sous cette forme dans Jacob Faithful - et "so different to the usual class of applicants" ⁽⁹⁶⁾ ; l'apparition de l'adverbe "than" dans une autre phrase de the Privateersman ⁽⁹⁷⁾ nous laisserait volontiers croire à l'usage erratique de ce terme par Marryat. Le manque d'assurance se trahit encore dans quelques exemples supplémentaires comme "occasionally thinking on the arguments...", "he arrived to the top", ou "How long have you been to sea ?" ⁽⁹⁸⁾ . Devant ce long relevé d'imperfections et d'incorrections dans l'exploitation

-
- (93) the Settlers in Canada, p. 4.
 "the hardest of the two tasks."
the King's Own, p. 33.
 "William, the eldest of the [two] boys."
- (94) H. Poutsma, op. cit. p. 535, no. 73 - vol. II, 1A, p.
 "the elder [brother] took the younger by the waist and flung him in" Dickens, Dombey, ch. IV.
 "Lieutenant Colonel Newcome, C.B., a distinguished Indian officer, and elder brother of our respected townsman and representative..." Thackeray, Newcomes, I ch. XIV.
- (95) the Settlers in Canada, p. 107.
- (96) the Children of the New Forest, p. 193 - Jacob Faithful, pp. 340 et 424 - the Poacher, p. 308.
- (97) the Privateersman, p. 185.
 "I had hardly given him back the basin than I felt drowsy.."
- (98) the Phantom Ship, p. 151 - Peter Simple, p. 179 - Percival Keene, p. 147.

de la langue anglaise, on peut se demander si, dans l'esprit de l'auteur, l'incessant rappel d'expressions latines devait doter son style d'une certaine distinction classique.

En fait, Marryat risque de verser dans un réel pédantisme avec ses citations - tirées des pages roses du dictionnaire, dirions-nous - aussi nombreuses qu'inutiles. Nous reconnaissons volontiers l'effet comique du contraste entre Domine Dobs et Horace d'une part et les Beazeley renforcés par les 'sea-chanties' d'autre part. Toutefois le texte des oeuvres ne s'enrichit à aucun égard par l'adjonction de chevilles comme "nec plus ultra", "sine qua non", "usque ad nauseam", "cui bono", "bona fide", "spolia opima", "tempus est ludendi", "infra dig." et autres dont l'auteur semble tirer une puérile jouissance. Peut-être devrait-on lui concéder ce caprice sans acrimonie. N'oublions pas en effet ce que représente la culture pour cet homme qui, dès quatorze ans, avait arpenté le pont des navires de Sa Majesté britannique et manié les armes plus souvent que le porteplume. Dans le même esprit nous le laisserons, sans sourciller à l'excès, exhiber la variété de ses lectures. Une pareille exposition ne manque d'ailleurs pas d'intérêt.

En tête viennent Shakespeare et la Bible, présents dans la plupart des ouvrages ; puis figurent en bonne place l'antiquité gréco-latine et les contes orientaux où se mêlent personnages et créateurs tels Orphée, Ulysse, Pénélope, Circée, Tiresias, Homère, Cadmus, Terence, Horace, Aladin, etc... ; apparaissent alors quelques peintres et poètes comme Poussin, le Lorrain, Dante, Pope et aussi Milton et Byron, sources de multiples épigraphes. Les mentions les plus nombreuses portent cependant sur des noms contemporains ou tout au plus du dix-huitième siècle. Les savants ne sont pas absents dans cette

liste ; Audubon (ornithologiste américain), Cuvier (naturaliste français), Davy (chimiste anglais) révèlent l'éclectisme de Marryat qui ne se borne pas à signaler leurs noms. Il cite leurs oeuvres en connaisseur ⁽⁹⁹⁾ et s'attarde sur le rôle éminent de Cuvier pour les progrès réalisés en "histoire naturelle" ; les louanges de Marryat ⁽¹⁰⁰⁾ rappellent son intérêt pour des sciences qui l'accaparèrent en ses jeunes années d'officier. Les autres personnages cités sont pour la plupart des écrivains et parmi eux reviennent entre autres les noms de Swift, Lesage, Young, Smollett, Sterne, Mrs Trollope, Bulwer, Scott et aussi Captain Cook. Par cette confession voilée, notre romancier trahit en partie ses affinités et, se replaçant de manière indirecte dans la grande famille des hommes de lettres, ne semble-t-il point nous inviter à le situer dans le monde de la littérature ?

(99) Monsieur Violet, p. 415 - Diary on the Continent, p. 54.

(100) Diary on the Continent, p. 52.

"We are indebted to the vast, comprehensive mind, and indefatigable labour of Cuvier, for the gleams of light which have lately burst upon us, and which have rendered what was before mere speculative supposition now a source of interesting and anxious investigation, attended with results that are as satisfactory as they are undeniable."

IV - LA LITTÉRATURE MARITIME AUTOUR DE MARRYAT

Il est toujours difficile d'affirmer qu'un auteur est le premier à aborder tel genre, introduire tel thème, pratiquer tel style, bref à manifester une totale originalité. Nous ne prétendons rien d'aussi absolu à l'endroit de Marryat mais une rapide confrontation avec ses prédécesseurs, contemporains et successeurs peut nous aider à mieux dégager la place qui lui revient dans le monde de la littérature et nous conduire ainsi à la conclusion de notre étude.

A. Prédécesseurs

Nul ne saurait soutenir que Marryat a, le premier, lancé le marin dans la littérature. Depuis des siècles, les écrivains en tous genres - poètes, prosateurs, essayistes - l'avaient accueilli dans leurs écrits. Dès l'origine le lyrisme de la période anglo-saxonne produit the Seafarer où le poète chante déjà les sortilèges de la mer que célébreront les successives générations. Un compère ne tarde point à rejoindre ce premier navigateur puisque Chaucer associe un "shipman" à ses pèlerins sur la route de Canterbury. Dès lors, l'affaire est entendue et la littérature possède ses deux types de marins : le romantique et le réaliste ⁽¹⁾. "The Seafarer", en proie à

(1) The Seafarer in Stopford Brooke's translation.

"All forlorn of happiness, all bereft of loving kinsmen,
Hung about with icicles ; flew the hail in showers.
Nothing heard I there save the howling of the sea..."

des aspirations contradictoires, se débat au sein de tempêtes intérieures et extérieures tandis que le "shipman" au teint bronzé jouit de la vie et du bon vin sans trop de scrupules. Nous retrouvons par ce biais la distinction proposée par un critique entre "school of humours" et "school of tempests" (2). En divers équipages les marins apparaissent, épisodiques, dans les écrits de l'époque élisabéthaine ; Shakespeare, Sidney, Lyly, Lodge leur offrent l'hospitalité. Il est vrai que l'Armada espagnole a mis la marine au premier rang de l'actualité et les hardis explorateurs ou navigateurs profitent de cette popularité. Le public apprend leur destin glorieux et dramatique - Sir Humphrey Gilbert, Sir Richard Grenville, Sir Francis Drake, Sir John Hawkins, Sir Walter Raleigh connaîtront une fin brutale - et leurs lointaines et fabuleuses aventures dans the Principal Navigations de Hakluyt complétées par Purchas en 1625. L'impulsion définitive est alors donnée car on a piqué l'amour-propre national et le marin restera dans la littérature.

Certes, le dix-septième et le dix-huitième siècles n'en feront pas le héros de leurs productions mais il demeure à l'arrière-plan de certaines préoccupations, comme l'a montré Defoe avec son Essay on Projects (3), et fournit ample matière à méditation avec le récit des voyages de Captain Cook publié à partir de 1768. Defoe, à la carrière si fantasque, s'intéresse d'assez près au milieu maritime - la marine ne pouvait-elle être un outil pour le négociant qu'il fut pendant un temps ? En tout cas, son intérêt se marque par une place plus importante

the Canterbury Tales in Sturt and Oakden's translation.

"Oh, a good life is that of the sea, with the wind a-blowing a man's beard and tanning his skin, and storms to brave and pirates to fight... Let me tell you my yarn ; a jolly one, I promise you."

(2) H.F. Watson, the Sailor in English Fiction and Drama 1550-1800, New York 1931.

(3) Cf. livre I, p. 86, n. 50.

accordée au marin dans Robinson Crusoe et Captain Singleton. Les tribulations de Selkirk sont à l'origine de la première histoire et les pérégrinations du héros dans la seconde nous entraînent à Goa livrée, comme nous le répétera Marryat, aux horreurs de l'Inquisition portugaise, en Afrique et sur l'océan Indien et l'Atlantique. C'est là que nous voyons poindre des scènes d'une technicité timide sur le plan maritime ⁽⁴⁾ ou médical qui surgiront avec plus de vigueur chez les auteurs suivants. Smollett devait se charger de cette tâche dans Roderick Random, son premier roman, en 1748. Smollett a l'avantage sur Defoe d'avoir servi à bord d'un bateau de guerre, le 'Chichester', pendant quelques mois comme assistant du médecin. Participant à ce titre à la bataille de Cartagena en 1741, il en relate dans son livre les sanglants effets avec une verve systématiquement agressive. Un grossissement outrancier ne l'empêchera point de créer des personnages de marins inoubliables comme le lieutenant Tom Bowling au côté duquel Peregrine Pickle plaçait, en 1751, le Commodore Hawser Trunnion, le lieutenant Hatchway et le maître d'équipage Tom Pipes, tous trois au nom suggestif. La parenté dans la forme avec Marryat est incontestable mais, par contre, l'esprit est tout différent. En fait, Smollett n'est pas un marin professionnel mais amateur ; aussi son sérieux est-il sujet à caution et la comédie de 1757, the Reprisal or the Tars of Old England, par son côté farce en administre la preuve ⁽⁵⁾. Pour Smollett, en définitive, le marin est plus un moyen qu'une fin et ses oeuvres postérieures nous en persuadent aisément. Il n'en a pas moins campé des personnages que d'autres vont remodeler avec un réalisme plus maritime.

(4) Defoe, Captain Singleton, 1720, ch. 10 et 11.

"we hauled our main sail and fore sail up in the brails, lowered the top sail upon the cap and clewed them up..."

(5) Smollett, the Reprisal or the Tars of Old England, 1757.

"Pox on their / French officers' / politeness ! commend me to the blunt sincerity of the true surly British mastiff."

Nous ne mentionnerons que pour mémoire les poètes Falconer et Freneau dont les oeuvres the Shipwreck publié en 1762 et the British prison ship en 1781 traduisent la présence constante de la marine et du marin dans la littérature. Chacun de ces deux auteurs, l'anglais comme l'américain, utilise ce thème à des fins personnelles explicitées dans les titres ; Freneau élargira ses vues sur les charmes de la mer et des vaisseaux dans d'autres oeuvres, tel 'the Argonaut or Lost Adventurer'. Comme au temps de l'Invincible Armada, les guerres de la Révolution et de la période napoléonienne remettent au premier plan la marine qui vient de vivre la douloureuse épreuve des mutineries de 1797. La présence accessoire du marin dans Evelina de Fanny Burney, ou Persuasion et Mansfield Park de Jane Austen qui avait demandé à son frère Frank, commandant du 'HMS Elephant', l'autorisation de mentionner le nom de son bateau dans le roman ⁽⁶⁾, va laisser place à un prodigieux développement. Cette fois ce sont les marins qui prennent la plume.

Le plus souvent ils relatent leurs anecdotes dans des revues spécialisées qui se lancent, tels the Naval Magazine, the Naval Chronicle, the Britannic Magazine et l'exemple est suivi en France où les Annales maritimes et coloniales débutent en janvier 1816, trois mois après the Colonial Journal ⁽⁷⁾. Le magazine français signale aussi the Sailor's Magazine dans son numéro de 1826 ⁽⁸⁾ et rapproche, en 1827, le Spectateur militaire de the Naval and Military Magazine ⁽⁹⁾. En 1808 toutefois

(6) Percy Marshall, Masters of the English Novel, London 1962 - p. 105.

"I have something in hand which I hope... will sell well... and by the bye shall you object to my mentioning the 'Elephant' in it, and two or three other ships?"

(7) Annales maritimes et coloniales, 1818, p. 125.

(8) Ibid., 1826 - vol. I, pp. 77-78.

"The sailor's Magazine... literary gazette"... des anecdotes relatives aux gens de mer."

(9) Ibid., 1827 - vol. II, p. 196.

sort un ouvrage qui sera parmi les premiers d'une riche lignée ; John Davis publie the Post Captain dans une veine lourdement humoristique. Les noms des personnages annoncent sans équivoque la tonalité dominante ; le commandant Brilliant, le commissaire Nipcheese, le docteur Gallipot, le lieutenant Easy, le midship Echo connaîtront force aventures galantes qui permettront des saillies supposées spirituelles ; ainsi le brillant commandant plaisantera-t-il les risques, pour un vieux mari doté d'une jeune épouse, de "passer le Cap Horn" plus souvent qu'à son tour ! Les péripéties guerrières et maritimes demeurent plutôt au second plan malgré un ou deux combats et une ou deux tempêtes. Une dizaine d'années plus tard vont paraître coup sur coup deux livres dont le titre met l'accent sur l'homme de la mer.

Walter Scott avait en 1814 accompagné une commission chargée de l'inspection des phares dans les îles Orcades et Shetland. Dans ce sauvage décor nordique, il installe son intrigue de the Pirate en 1822. La romantique tempête des chapitres liminaires et le naufrage du romanesque pirate Cleveland ne suffisent pas à faire de cet ouvrage un roman de la mer. La défaite et la capture des pirates par HMS Halcyon, l'enrôlement de Cleveland dans la Marine Royale et la présence de quelques termes techniques ⁽¹⁰⁾ ne changeront rien à la note essentiellement romantique que Scott avait donnée en introduisant Norna et ses prédictions ⁽¹¹⁾. Là contre précisément s'élève Cooper en un défi qui, en 1823, le pousse à écrire the Pilot pour être

(10) Walter Scott, the Pirate, 1822 - (Adam and Black 1879) - vol. I, p. 230.

"I never saw a woman worth thinking twice about after the anchor was a-peak - on shore it is another thing ; and I will... make them heartily welcome to change their course in the sound of a boatswain's whistle. It will be odds but I wear as fast as they can."

(11) Fenimore Cooper, the Pilot, Preface to the 1849 edition. "... the seamanship of the Pirate, a quality to which the book has certainly very little just pretension."

plus fidèle à la mer ⁽¹²⁾ . Sa carrière dans la marine américaine de 1808 à 1810, à bord de la 'Wasp' pendant quelques mois, l'autorise à parler en initié. Son roman offrira au lecteur un naufrage, deux combats, une chasse à la baleine et deux tempêtes où interviendra le vocabulaire technique ; nous aurons des exemples de "clubhauling" comme dans the King's Own, des précisions sur l'origine des caronades, des illustrations de batailles navales et, poursuivant sur sa lancée, Cooper n'écrit pas moins de quinze romans maritimes avant 1849. Il prétendra avoir été l'initiateur de cette nouvelle littérature ⁽¹³⁾ . Il est exact que son livre connut le succès en Angleterre et fut traduit en français dès la fin de 1824, mais on ne saurait se méprendre, au milieu des critiques favorables, sur le relatif échec de Fenimore Cooper ; en définitive, il n'était pas aussi éloigné de Scott qu'il le pensait et un jugement porté en France sur the Red Rover en 1828 en souligne d'abord l'aspect pictural ⁽¹⁴⁾ . Scott et Cooper étaient avant tout des professionnels de la plume et, malgré leur intérêt pour la mer - un intérêt déjà

-
- (12) Ibid.,
"the result of this conversation was a sudden determination to produce a work which... might present truer pictures of the ocean and ships than any that are to be found in the Pirate... His [Cooper's] aim was to illustrate vessels and the ocean..."
- (13) Ibid.,
"To this unpremeditated decision... is not only the Pilot due but a tolerably numerous school of nautical romances that have succeeded it... The novelty of the design probably contributed a large share of this result, sea tales came into vogue, as a consequence..."
- (14) Annales maritimes et coloniales, 1828 - vol. I, pp. 463-464.
"Le corsaire rouge, roman américain par J.F. Cooper...
Cooper a étudié la mer comme le pourrait faire un peintre."

manifesté à leur façon par Swift dans Gulliver's Travels, par Coleridge, Byron et autres poètes ⁽¹⁵⁾ - ils allaient en compagnie des autres hommes de lettres laisser la place en 1829 aux spécialistes de la marine ⁽¹⁶⁾ .

B. Contemporains

Cooper, ainsi que nous l'avons précisé, ne cesse pas d'écrire mais le romanesque latent dans the Pilot s'empare d'une oeuvre où l'écrivain ne voit plus la mer qu'en peintre et poète. Ce n'est pas le propos de nos spécialistes ; hommes d'action, ils relancent la timide tentative de John Davis qui, bien souvent, avait maintenu ses personnages à terre ⁽¹⁷⁾ et ils réussiront à se faire entendre si l'on en croit le critique de the Magazine of Domestic Economy ⁽¹⁸⁾ .

L'élan donné en 1808 par Davis s'affaiblissait quand deux nouvelles publications lui redonnèrent vigueur. Les quatre volumes de the Journal of Llewellyn Penrose, a seaman parus en 1815 relatent la vie d'un marin du jour où, encore enfant - et

(15) Contemporary Review, September 1884, pp. 343-363.

(16) Thomas Philbrick, James Fenimore Cooper and the Development of American Sea Fiction, Cambridge Mass. 1961, p. 6.
"the front rank of British novelists relinquished the sea to a succession of retired naval officers Marryat, Chamier, Howard and their imitators who, between 1829 and 1848, recalled their youthful days of service in picaresque after picaresque novel."

(17) the Dublin University Magazine, January 1856, pp. 47-54.
"the author of the Post Captain, a most excellent specimen of nautical life, has wisely painted the beauty of Cassandra and made most of the interesting scenes occur on shore."

(18) the Magazine of Domestic Economy, August 1837 - vol. 3, p.56.
"... describing with felicitous exactness of recollection their experience on sea and land. There is the freshness of the sea breeze in most of what these gentlemen [Chamier and Marryat] write..."

là il nous semble entendre Masterman Ready - il s'embarqua inconsidérément (19) . De taverne en bateau et de bateau en taverne, il se retrouve abandonné sur une île lointaine et fonde une famille parmi des indigènes avec qui il vivra jusqu'à son dernier jour après avoir refusé de regagner les terres civilisées. L'aspect exotique et moralisateur de ce 'journal' de marin censé se situer vers 1750 est redressé et complété par une certaine robustesse technique qui se dégage de l'oeuvre d'un officier, Glascock, publiée en 1826 sous le titre de Naval Sketch-book by an officer of rank. Frappé par l'absurde ignorance de la nation devant la vie des marins, l'auteur entreprend une campagne d'information sur divers points, ce qui rend le livre fort décousu. Glascock décrit le désarroi du novice à bord pour la première fois - comme le fera Marryat avec humour pour Peter Simple - disserte sur la superstition des marins, donne un extrait de journal de bord tenu par un commandant, illustre la mission du "preventive service", commente l'entraînement militaire et la discipline maintenus avec rigueur sur tous les bâtiments de guerre. La plume en main, les marins cherchent encore leur voie et Marryat avec son équipe allait la leur ouvrir.

Dans le sillage des premiers romans de Marryat, oeuvres relativement construites contrairement aux précédentes tentatives, se glisse une multitude de publications similaires comme si leurs auteurs n'avaient attendu que le signal du maître. L'un des premiers à lancer son ouvrage est Captain Chamier, de l'entourage de Marryat, avec the Life of a Sailor by a Captain in the Navy en 1832, trois ans après Frank Mildmay or the Naval Officer. Dans ce livre autobiographique au style assez terne, il informe le

(19) the Journal of Llewellyn Penrose, London 1815 - p. 7.
"I write this as a warning to others."

lecteur et le promène d'un bout à l'autre du globe sans jamais égaler le brio de Marryat malgré quelques tonitruants jurons à la française ⁽²⁰⁾ et quelques malentendus savoureux en langue espagnole ⁽²¹⁾. La préface salue Parry, Franklin, Hall, Marryat, Glascock, Beaver et Beaufort qui, précise-t-on, mettent aussi le marin et la marine à l'honneur, ce à quoi s'attachent les productions suivantes de Chamier : Ben Brace, the Arethusa, a naval story, Jack Adams the Mutineer, Tom Bowling, a tale of the sea entre 1836 et 1841. Glascock de son côté publie encore deux séries de récits Tales of a Tar en 1836 et Land Sharks and Sea Gulls en 1838 qui vantent la valeur et le bon esprit des marins anglais. Howard, collaborateur de Marryat comme rédacteur adjoint de the Metropolitan Magazine, se joint au mouvement avec Rattlin the Reefer, souvent attribué à tort à Marryat qui se borna à en faciliter la publication ⁽²²⁾. Basil Hall grossit la cohorte après avoir navigué une vingtaine d'années jusqu'en 1824. De Hall's Voyages publié en 1827 à Edimbourg sont tirés the Midshipman et the Lieutenant and Commander, parus par la suite avec comme précision "being autobiographical sketches of his own career", ce qui nous renvoie à l'esprit du premier ouvrage de Chamier et, là encore, la longue expérience maritime de l'auteur lui permet de parler en connaissance de cause ; exercices, discipline, examens, plaisanteries de la vie à bord sont rapportés avec exactitude tandis que l'on navigue des Antilles aux Indes orientales. Chemin faisant il est donné quelques conseils aux commandants sur l'humanisation de la discipline et l'auteur ajoute parfois une touche pittoresque mais une maladroite lourdeur laisse

(20) Captain Chamier, the Life of a Sailor by a Captain in the Navy, 1832.

"Tonnerre de Dieu ! les sacrés crapauds de la Tamise."

(21) Ibid.

"Not intende" compris comme "not in ten days."

(22) cf. vol. I, p. 143, n. 13.

aux scènes similaires de Marryat un indéniable avantage ⁽²³⁾ . Neale dont nous nous rappelons les querelles avec Marryat justement à cause de son deuxième livre the Port Admiral publié en 1833 ⁽²⁴⁾ poursuit sa production commencée avec Cavendish en 1831 ; on verra ainsi paraître Will Watch, Gentleman Jack, Paul Periwinkle et the Press Gang. Les critiques portées contre les officiers dans le livre qui avait déclenché l'ire de Marryat sont d'une rare véhémence ; tout y est tyrannie et cruauté et la vieille Angleterre ne saurait tirer le moindre orgueil des trois grâces que selon William Neale elle confère à ses sujets ⁽²⁵⁾ . Ce dénigrement systématique surprend parmi des hommes dont les écrits savent doser compliments et critiques dans la peinture d'un milieu qui leur est familier.

Pour certains, l'inspiration ou le souvenir s'émousse, à la différence de l'inépuisable prolixité de Marryat, et après un ou deux ouvrages ils n'ont plus rien à ajouter. L'Américain Nathaniel Ames est de ce nombre avec A Mariner's Sketches en 1830 et Nautical Reminiscences en 1832. Récit autobiographique - Ames dit avoir rencontré Cochrane à Rio de Janeiro ⁽²⁶⁾ - le premier

(23) Basil Hall, the Lieutenant and Commander, [1862], p. 382. On pay day ships surrounded by "a fleet of boats filled with gangs of queer-looking Jew-pedlars sitting in the midst of piles of slop clothing, gaudy hankerchiefs, tawdry trinkets, eggs and butter, red herrings and cheeses, tin-pots, fruit, joints of meat, and bags of potatoes, well concealed beneath which are bottles and bladders filled with the most horribly adulterated spirituous liquors."

(24) cf. vol. I, p. 164, n. 45.

(25) W. Neale, the Port Admiral, 1833, p. 91. "three favours : enslaving men, hanging their wives and begging their children."

(26) Nathaniel Ames, A Mariner's Sketches, 1830 - p. 192. "meeting Lord Cochrane, then the Brazilian Admiral."

livre donne des précisions sur la marine américaine, les rapports entre matelots anglais et américains, le journal d'un docteur embarqué, et le second livre, aussi décousu et encore plus mince, traite surtout du 'preventive service'. Vers la même date paraît the Life of a Sea Officer réédité à Londres en 1929 avec le nom de Jeffery Raigersfeld qui annonce sans équivoque son intention autobiographique ⁽²⁷⁾. D'autres titres cités par un critique ⁽²⁸⁾ révèlent le manque d'imagination de nombreux officiers qui avaient pu croire rivaliser avec Marryat.

Lorsque l'imagination brode, le résultat reste parfois inégal. Il est plutôt heureux, selon l'opinion favorable de Christopher North, dans le cas de Michael Scott. De longues années de résidence aux Antilles permettent à ce jeune négociant écossais de publier à son retour à Glasgow des récits dans the Blackwood's Magazine ; ils feront l'objet de deux publications : Tom Cringle's Log en 1833 et the Cruise of the Midge en 1835 où l'auteur restitue avec talent, mais en forçant parfois la note, des scènes vécues ou entrevues ⁽²⁹⁾. Le succès de ce genre de littérature échauffe l'imagination de gens ingénieux et ainsi se publie à New York en 1831 Sir Edward Seaward's Narrative of his Shipwreck dont l'auteur, Jane Porter, feint d'avoir trouvé l'original. Datés de 1733 à 1749, les événements se déroulent à la Jamaïque, en Angleterre et lors des voyages entre la métropole et la colonie mais demeurent assez conventionnels sur un fond historique de rivalité avec l'Espagne.

(27) Jeffery Raigersfeld, the Life of a Sea Officer, London 1929
"it is only of myself that I would speak."

(28) CN Robinson, the British Tar in Fact and Fiction, London 1909
"Lieutenant W. Bowers, Naval Adventures during 35 years, 1833
Captain James Scott Recollections of a Naval Life, 1834.

(29) Sir George Douglas, the Blackwood Group, London 1897.
"Marryat pronounced him [Michael Scott] melodramatic."

Trelawny avec Adventures of a younger Son traité en 1831 dans la note poético-romantique ⁽³⁰⁾ ne nous convainc pas davantage que M. H. Barker dont Land and Sea Tales publié en 1836 verse dans le conventionnalisme avec une intrigue sentimentale entre un officier britannique et une jeune catholique au Brésil. Il est à craindre qu'en l'occurrence, et Barker lui-même éprouve des inquiétudes ⁽³¹⁾, l'écart ne se creuse avec les intentions premières qui avaient motivé l'initiative de Marryat. Pourtant il en est, autour de lui ou dans des revues semblables à la sienne, qui restent fidèles à la marine.

Nous ne reviendrons pas sur the Metropolitan Magazine mais nous nous contenterons de souligner le grand nombre de ces périodiques prêts à réserver le meilleur accueil à des anecdotes maritimes. Colburn est actif dans ce domaine et facilite, avec d'autres éditeurs, la parution de the Night Watch en 1834 ou encore des Tough Yarns par H.M. Barker, surnommé 'the old sailor', que l'on retrouve en 1837 dans le Bentley's Miscellany avec 'Nights at Sea or Sketches of Naval life during the War'. Une certaine lassitude commence à poindre chez le lecteur devant de fastidieuses redites ; the Gentleman's Magazine de 1837 cité par Philbrick est catégorique à ce sujet ⁽³²⁾ et la tendance de Marryat à exploiter une autre veine n'est-elle pas révélatrice ? Les récits maritimes proposés tournent à la parodie sous la plume d'un Watty Cockney, Esq. - le rapprochement de ces deux derniers termes est-il le fait du hasard ? Ce Cockney nous propose deux anecdotes d'une vingtaine de pages chacune dans the New Monthly Magazine and Humorist de 1838 où on se moque du

(30) Fraser's Magazine, vol. XVII, May 1838 - p. 575.
"scenery described with a poet's feeling and a painter's eye."

(31) M.H. Barker, Land and Sea Tales, London 1836 - "to the Reader"

(32) Thomas Philbrick, op. cit. cf. livre II, p. 547 n. 16.
"the Gentleman's Magazine 1837 ... tired of nautical tales ; the sea is positively worn out."

galimatias des langues étrangères et d'un amiral Mizendeck qui cherche sa fille perdue depuis dix-neuf ans ⁽³³⁾. Le théâtre ne sera pas davantage capable d'éviter l'outrance lorsqu'il abordera les thèmes maritimes.

Douglas William Jerrold avait dès le début perçu les possibilités du nouveau thème et en 1829 et 1830 il lance deux pièces Black-ey'd Susan et the Mutiny at the Nore. La note sentimentale présente dans the King's Own s'amplifie à l'excès lorsque Jerrold ajoute, dans son 'nautical drama in three acts', une rivalité amoureuse entre le mutin Parker et son commandant et une amorce de brouille entre la fiancée de Jack Adams et ce dernier, matelot qui sert d'intermédiaire entre les officiers et les rebelles. Partie sur des bases saines ⁽³⁴⁾, la pièce ne tarde pas à verser dans le mélodrame. Lytton Bulwer, l'éclectique auteur à la mode, se penchera aussi sur la marine en 1839 avec un drame en cinq actes the Sea Captain or the Birthright où sévissent mélodrame et romanesque dans la note la plus banale pour mener à leur terme les intrigues d'amour et d'héritage. La pièce tourne davantage autour du 'Birthright' que du 'Sea Captain' dont les qualités maritimes restent trop discrètes sous la plume de Bulwer ⁽³⁵⁾ pour que cette oeuvre puisse avoir l'importance que suggérerait son titre. Si le rapport réel entre ce théâtre et Marryat reste mince, il est un autre milieu susceptible de nous valoir des rapprochements plus valables.

(33) the New Monthly Magazine and Humorist, vol. 53, May-August 1838, pp. 507-530.

"in verità, my dear Baronet, je ne sais pas" replied her ladyship, in that piebald, or tessellated, style of phraseology, which at once denotes the person of fashion and quality."

Ibid., vol. 54 September-December 1838 - 'Admiral lord Mizendeck's Narrative' by the late Watty Cockney, Esq.

(34) D.W. Jerrold, the Mutiny at the Nore, London 1830.
"delegates asking for more pay, better provisions and less flogging."

(35) Lytton Bulwer, the Sea Captain or the Birthright, London 1830
Sea Captain Norman with "a sailor like good humour."

La France a pour le moins boudé la marine qui, lors des guerres napoléoniennes, ne lui a guère donné l'occasion de s'enorgueillir. Nation continentale à la différence de l'Angleterre, elle s'appuie davantage sur ses forces terrestres par tradition. Toutefois les rivalités coloniales et la victoire de Navarin en 1827 vont valoir un regain d'attention à la marine, non point méprisée mais ignorée par le pays comme l'écrit un officier en 1835 ⁽³⁶⁾. Les Annales maritimes et coloniales s'intéressent à la vie maritime britannique et consacrent une vingtaine de pages, en 1832, au service à la mer à bord d'une frégate ; état-major, équipage, exercices, entretien, nourriture, distractions, etc... tout est passé en revue. Qualités et défauts sont reconnus ; sang-froid et adresse font l'efficacité du marin anglais mais, en revanche, ses amusements sont brutaux et sa cupidité excessive ⁽³⁷⁾. Il est vrai que les diverses marines travaillent ensemble à déceler les rochers inconnus et dangereux pour la navigation ; le repérage du 'Bonetta Rock' par les commandants Vidal et Wilkes rapporté dans les Annales ⁽³⁸⁾ nous rappelle les fastidieuses recherches ordonnées à Marryat sur l' 'Ariadne'. En conséquence, l'intérêt d'une marine pour l'autre est légitime d'autant plus que la méfiance manifestée par Marryat à l'endroit de la France dans Diary on the Continent ⁽³⁹⁾ trouve son écho en retour dans la revue française ; celle-ci n'apprécie pas le dénigrement du marin français dans the United Service Gazette ni les prétentions arrogantes de l'Angleterre qui entend imposer à

(36) Annales maritimes et coloniales, 1835, vol. I, pp. 321-354.

(37) Ibid., 1832, vol. II, pp. 472-490.
dans les jeux les Anglais sont "grossiers et avides de sang... single stick, boxe, etc... 'sailor like'".

(38) Ibid., 1840, vol. I, p. 75 et 1841, vol. II, pp. 1093-1094.

(39) cf. livre II, p. 340 n. 240.

la France une limitation de l'armement maritime ⁽⁴⁰⁾. Ces rapports, tantôt confiants tantôt méfiants, entre les deux marines ne nous éloignent pas de notre propos car, outre que Marryat s'est expliqué sur ce thème, on en trouve le reflet dans la vie littéraire.

La France maritime de 1837 souligne l'influence exercée par les romans maritimes anglo-américains ⁽⁴¹⁾. Ils sont en effet rapidement traduits en français et parfois dans l'année même de leur parution comme le prouvent certaines premières éditions que possède la Bibliothèque Nationale : Japhet à la recherche d'un père, deux volumes de 1836, M. le Midshipman Aisé, deux volumes de 1836, Snarleywow ou le chien du diable deux volumes de 1837, le Vaisseau Fantôme, deux volumes de 1839. Il faut dire que les traducteurs dont Defauconpret, surnommé 'le traducteur à la toise', s'activaient et donnaient édition sur édition - dix pour le Vaisseau fantôme - parfois dans des collections populaires illustrées tels Japhet en 1851, 1865, 1869, 1875 et Jacob Fidèle en 1853, 1869, 1874, 1882 et 1883 traduits par La Bédollière. La traduction n'est pas unilatérale mais s'opère aussi dans l'autre sens d'après la France maritime qui précise la popularité d'Edouard Corbière en Angleterre ⁽⁴²⁾. Corbière est en effet avec Garneray, Sue, Jal et quelques autres au nombre de ceux qui ont contribué à faire connaître la marine en France. Toutefois Jal, ainsi qu'il apparaît dans ses articles et son Glossaire nautique publié en 1848, s'oriente vers le

(40) Annales maritimes et coloniales, 1842, vol. I, pp. 72-75.
"cette petite île qui est la souveraine des mers."

(41) La France maritime, 1837, tome I - p. V.
"La littérature... s'empara de ces tendances nouvelles ; et, fécondée aux sources des littératures étrangères, elle dota le pays d'un genre de productions que commençaient à lui révéler des traductions américaines et anglaises."

(42) Ibid., 1837, tome III, p. 244.
"La majeure partie des romans de M. Edouard Corbière sont traduits en Angleterre et réimprimés en Belgique aussitôt qu'ils paraissent chez nos éditeurs."

technique et l'enseignement ; Eugène Sue, surnommé "the French Cooper", publie dès 1831 mais dévie vers un romantisme débridé et, glissant au socialisme, devient plus le romancier du peuple que de la mer selon un critique américain ⁽⁴³⁾ . Garneray, mousse à neuf ans en 1792, commande un bâtiment de commerce dix ans plus tard et reste prisonnier à Portsmouth de 1806 à 1815. Il écrit Pirates et Négriers mais se désole de son insuffisance devant les scènes à décrire qu'il rendrait mieux, dit-il, un pinceau en main ⁽⁴⁴⁾ , ce qui explique son affectation de peintre de la marine auprès du grand amiral en 1817. Dans ces conditions les réalités du commerce de l'ébène s'estompent en partie et, en définitive, seul Corbière nous permettra d'établir un véritable parallélisme avec Marryat.

Les correspondances et affinités entre les deux hommes sont étonnantes. Marryat embarque à quatorze ans, Corbière à treize ; libérés de leurs marines respectives où ils ont remarqué des abus, ils se font journalistes et prônent des réformes, l'un dans the Metropolitan Magazine, l'autre dans la Guêpe à Brest, puis dans la Nacelle à Rouen et dans le Journal du Havre ⁽⁴⁵⁾ . Dans le domaine professionnel, tous deux s'opposent à la promotion inconsidérée des hommes d'équipage et à l'avertissement lapidaire de l'Anglais "You lose a good man and make a bad

(43) Charles Lee Lewis, Books of the Sea, Annapolis 1943.

(44) Louis Garneray, Pirates et négriers, (1944) - pp. 89 et 185. "... un air d'outre-tombe que la plume ne peut rendre, que le pinceau seul serait capable de retracer"... "voyage qui n'aurait quelques charmes que s'il était reproduit non par une plume même expérimentée, mais par un habile pinceau."

(45) La France Maritime, 1837 - tome III, p. 241.
"Corbière attaqua les nombreux abus et les vices fondamentaux des usages de localité et surtout la législation navale."

officier" répond la critique des procédés révolutionnaires dans un des romans du Français ⁽⁴⁶⁾. Ce livre publié en 1834, les Aspirans de marine, nous vaut un autre point de contact puisque l'on y vit l'affaire des brûlots de l'île d'Aix d'avril 1809 comme dans Frank Mildmay ⁽⁴⁷⁾. Les premiers feuillets de littérature maritime publiés dans le Journal du Havre ouvrent des voies nouvelles à de jeunes écrivains vers 1825 et correspondent aux publications du périodique de Marryat. Les affinités intellectuelles des deux anciens officiers sont profondes ; ce que l'on dit de l'un s'applique aussi bien à l'autre car, dans les deux cas, le périodique joua le rôle de tremplin ⁽⁴⁸⁾ et les collaborateurs respectifs de chaque rédacteur profitèrent d'une situation privilégiée. Qui donc est le créateur du genre ? On ne saurait répondre car si Corbière a précédé Marryat dans la presse, l'officier britannique a publié son premier roman avant l'écrivain français dont le Négrier date de 1831. En 1837, Corbière avait à son actif huit ouvrages dont la parenté avec les productions maritimes de Marryat est remarquable dans la

(46) Edouard Corbière, Les Aspirans de Marine, Paris 1834 - vol. I, p. 229.

anciens matelots que "la révolution, cette fée des temps modernes, avait faits, au moyen d'un des coups de sa baguette tricolore, des officiers de marine."

(47) Ibid. vol. I, pp. 296, 301 et 318.

"heureuse témérité des Anglais... quelle nuit d'horreur pourra jamais être comparée à celle que nous passâmes sur la rade infernale de l'île d'Aix... la honte dont nous nous sommes couverts."

(48) La France Maritime, 1837, tome III, pp. 241-242.

"Ce fut de cette position [rédacteur du Journal du Havre] qu'il [Corbière] signa les romans maritimes qui ont si puissamment contribué à vulgariser son nom, en créant dans notre époque un genre de littérature inconnu jusque là, faute d'hommes assez habiles pour allier à un véritable mérite d'écrivain d'indispensables connaissances d'homme de mer... singulière réunion de deux facultés presque incompatibles qui se sont rencontrées dans son rédacteur, homme à la fois écrivain quand il parle de marine et marin alors même qu'il fait de la littérature."

lettre comme dans l'esprit. Vie à bord, discipline, combat, conseil de guerre, manoeuvre tel est le fond des récits et des romans. La forme, elle aussi, nous rappelle Marryat avec le 'malapropism' à la française ⁽⁴⁹⁾, le recours à une relative technicité ⁽⁵⁰⁾ et même au franglais ⁽⁵¹⁾, dirions-nous aujourd'hui ! Sous la poussée des romanciers de la mer, la langue quotidienne, en France comme en Angleterre ⁽⁵²⁾, empruntera des tournures imagées au milieu maritime, ainsi que le souligne Corbière ⁽⁵³⁾ irrité toutefois de l'apparent mépris manifesté par certains à l'encontre d'une littérature dite bâtarde.

Ces deux officiers-écrivains ont en définitive évolué dans les mêmes eaux pour rendre familière à leurs compatriotes la marine de leurs pays respectifs. D'innombrables imitateurs empruntèrent la voie nouvellement ouverte et, autour de Marryat, on vit proliférer une multitude d'oeuvres rivales qui ne devaient

(49) E. Corbière, op. cit. cf. livre II, p. 557 n. 46 - vol. I, p. 235.
"nouvelles fraîches rémoulues"... "révolte cratéristique".

(50) Ibid. vol. I, p. 329.
"Les hommes qui ont hissé et bordé le foc, s'élancent ensuite dans les haubans de misaine pour courir sur la petite vergue de hune et larguer le petit hunier sur ses cargues."

(51) Ibid., vol. I, p. 261.
vaisseau anglais où l'on entend "les sifflets de ses bossmen"

(52) C.N. Robinson, op. cit. cf. livre II, p. 551 n. 28.
"tipsy = 'half seas over' - in lighter mood = 'three sheets in the wind' - getting the best of an opponent - 'to give him a broadside'..."

(53) La France Maritime, 1837 - tome III, pp. 82-83.
"Les sages pilotes placés au timon des affaires sauront serrer leurs voiles avant que la bourrasque des événements puisse compromettre la sûreté du vaisseau de l'Etat."

guère connaître le succès. Faut-il donc s'étonner qu'après une vingtaine d'années de plein épanouissement ce genre ait connu un indéniable flétrissement que ne manquent pas de signaler les critiques ⁽⁵⁴⁾ ? Marryat aura pourtant des successeurs.

C. Successeurs

Ce déclin se situe à l'époque où la vapeur commence à remplacer la voile et où s'efface un certain panache propre aux 'Hearts of oak', ce que regretteront de nombreux lecteurs ⁽⁵⁵⁾. Ce bouleversement dans le mode de propulsion va entraîner un bouleversement dans la vie à bord ; le muscle continuellement mis à contribution dans la marine à voiles perd sa primauté et l'esprit prend la relève. L'atmosphère de la littérature maritime risque alors de se renouveler sans pour autant satisfaire toutes les attentes. Selon David Bone, Conrad lui aurait confié, lors d'une conversation, ses regrets devant une évolution qui appauvissait le marin en tant qu'homme et l'asservissait à la machine ⁽⁵⁶⁾, créant ainsi de nouveaux problèmes.

Il est pourtant des auteurs qui ignorent tout changement et continuent dans le sillage de Marryat, en fidèles imitateurs du maître. On pourrait les classer en deux catégories. Les premiers sont des continuateurs inconscients en ce sens que, par suite de circonstances diverses, leurs écrits ont vu leur publication retardée alors qu'ils auraient dû paraître du temps de Marryat. Ce sont le plus souvent des autobiographies pareilles aux précédentes sans grande valeur littéraire mais intéressantes comme documents - ce que souligne the Blackwood's

(54) Ernest C. Ross, the Development of the English Sea Novel from Defoe to Conrad, Ph. D. University of Virginia, 1924. Thomas Philbrick, op. cit. cf. livre II, p. 547 n. 16.

(55) Captain A.T. Mahan, From Sail to Steam, New York 1907.

(56) David Bone, Landfall at Sunset, London 1955 - pp. 154-160.

Magazine (57) - quel que soit le grade de l'intéressé, simple matelot comme William Richardson ou amiral comme Sir Jaheel Brenton ou George Vernon Jackson (58) . Ce dernier aurait, nous dit-on, servi de modèle à Marryat pour Peter Simple (59) ; on pourrait aussi le dire de plusieurs autres officiers tels Edward Boys (60) ou même l'amiral Brenton prisonnier en France de 1803 à 1806. Les tribulations de l'amiral alors midship l'entraînent en effet comme Peter Simple à Verdun, Bitche. Le récit nous conte fièvres, combats, évasions, conseils de guerre, punitions, examens, et frasques aux Antilles, en Angleterre et en France auxquels les livres de Marryat nous ont habitués.

Les auteurs de la seconde vague n'ont point d'idées novatrices en tête et, conservant le même cap, ils poursuivent leur route dans le sens de Marryat comme si le vent de leur époque n'avait pas changé. Ainsi en 1853 C.R. Pemberton publie the History of Pel Verjuice the Wanderer et en 1865 le lieutenant Warneford rassemble dans the Jolly Boat des histoires situées pour la plupart aux seizième et dix-septième siècles ; elles sont racontées par des marins qui se réunissent dans leur club sous un tableau représentant un 'petit canot', d'où le titre, mais la multiplicité des scènes de mutinerie, piraterie et autres péripéties n'empêche pas le livre de rester terne aux yeux du

(57) the Blackwood's Magazine, January 1927, pp. 18-53.

(58) William Richardson, A Mariner of England, London 1908.
George V. Jackson, the Perilous Adventures and Vicissitudes of a Naval Officer 1801-1812, London 1927.
Sir Jaheel Brenton, Memoir of Vice-admiral Sir Jaheel Brenton reedited by his son) London 1855.

(59) George V. Jackson, op. cit. cf. livre II, p. 560 n. 58 - preface.
"There is a tradition in the family to which I belong that Admiral Jackson was the prototype of Peter Simple. Perhaps there is a portion of truth in this ; at any rate, it seems certain that Captain Marryatt (sic) was acquainted with some of Jackson's early vicissitudes."

(60) cf. livre II, p. 109, n. 95.

lecteur peu touché par ces soi-disant autobiographies. Plus intéressants nous paraissent deux autres écrivains dans la lignée de Marryat, Hannay et Dana. Entré à treize ans dans la marine James Hannay en est renvoyé cinq ans plus tard en 1845. Il regrettera toujours de n'avoir pu servir, à cette époque de transition, sous des hommes au coeur martial et à l'âme bien trempée ⁽⁶¹⁾. Son bref passage dans le milieu maritime lui donnera assez de matière pour trois livres publiés de 1848 à 1855 : Biscuits and Grog, Singleton Fontenoy et Eustace Convers. Dans ces histoires ou romans assez décousus on rencontre Sir Booby Booring, Sir Beelzebub Windbag, Captain Pannikin, Sir Gabble Cocktail et autres noms qui fleurent la satire sociale. Biscuits and Grog, en particulier, offre des types plus que des personnages dans des scènes navales vivement brossées où se retrouve la marque de Marryat ⁽⁶²⁾ auquel Hannay consacra ses derniers instants en rédigeant un article de critique avant de mourir soudainement assis à son bureau en 1875 ⁽⁶³⁾.

La place que nous attribuons à Dana comme successeur de Marryat peut surprendre si l'on regarde la date de publication de son premier récit Two Years before the Mast en 1840. En fait, vingt-trois ans plus jeune que Marryat, Dana appartient à une nouvelle génération née après les guerres napoléoniennes et, qui plus est, dans les lointains Etats-Unis. Lorsque le jeune Américain prend la plume, Marryat a positivement terminé sa carrière de romancier de la mer puisque, seul, Percival Keene

- (61) George J. Worth, James Hannay, his life and Works, Lawrence Kansas, 1964 - p. 5.
 "To his great regret, hero-admirals like Blake, Nelson and Collingwood were no more to be found in positions of command, nor were old salts like the seventeenth century Admiral Benbow or the eighteenth century prototypes of Smollett's Commodore Hawser Trunnion any longer fashionable."
- (62) Ibid., p. 42.
 "His vivid accounts of diverse aspects of naval life suggest why Hannay was later to be compared with Captain Marryat."
- (63) Ibid., p. 1.

sera publié en 1842. Ce continuateur de Marryat, quittant Harvard en 1834, s'embarqua pour deux ans, non sur un navire de guerre comme son chef de file, mais sur un bateau de commerce en partance pour la Californie. Nouveau Marryat, il n'en sera pas moins résolu à améliorer les conditions de vie du marin, 'esclave de la mer' dit-il, ce qui le poussera, après un pamphlet initial, à écrire the Seaman's Friend en 1841. Ainsi que l'indique le titre de l'ouvrage de 1840 c'est le simple matelot qui nous parle à travers son livre de bord personnel. La relation au jour le jour permet à l'auteur de préciser, dès le chapitre III, la dureté de la vie à bord ⁽⁶⁴⁾. Il explique le rythme des quarts, la manoeuvre des voiles avec des notes au besoin, décrit un sauvetage en mer, la tempête, les punitions à bord, la détente à terre émaillée de quelques mots espagnols, tout cela sous une forme autobiographique qui au début rend bien l'affollement du novice ; mais bientôt la servitude chronologique alourdit et ralentit le mouvement à la différence des scènes si animées de Marryat. Le décor californien que nous retrouverons en 1843 dans Monsieur Violet - et ici des critiques ont accusé Marryat de plagiat ⁽⁶⁵⁾ - met une touche nouvelle et vivante dans le texte. Malgré les défaillances stigmatisées, Dana retournera à l'université fier de son expérience maritime qui lui aura rendu vigueur, santé et assurance à l'étonnement de ses anciens condisciples ⁽⁶⁶⁾. Nombreux seront ceux qui, comme lui, conserveront une empreinte indélébile de leur passage dans la marine même s'ils ont conscience des mutations en cours.

(64) R. H. Dana, Two Years before the Mast, 1840 - ch. III.

" The 'Philadelphia Catechism' is
'six days shalt thou labour, and do all thou art able
And on the seventh, - holystone the decks and scrape
the cable."

(65) cf. livre II, p. 167, n. 80.

(66) Dana, op. cit. cf. livre II, p. 562 n. 64 - p. 207
"Whatever theories may be started by sedentary men, certainly no men could have gone through more hard work and exposure for sixteen months in more perfect health, and without ailings and failings, than our ship's crew..."

Il ne s'agit pas de dresser ici un catalogue de noms mais de traduire en quelque sorte la perennité de Marryat à travers des écrivains dévoués à la mer, à la marine et aux marins. Certains comme William Clark Russell, marin de commerce de 1858 à 1866, ont beaucoup écrit, peut-être trop dans son cas ; John Holdsworth, Chief Mate aurait suffi, en 1875, à nous montrer sa relative filiation avec Marryat par l'intermédiaire de Captain George Cupples qui en 1848 dans the Green Hand, "a sea story being the adventures of a naval lieutenant" et the Two Frigates en 1859 relatait avec minutie les aventures et les rencontres que pouvait entraîner la vie en mer. Nous nous bornerons donc à mentionner quelques écrivains chez qui la mer, connue dans les jeunes années, demeure une constante présence.

Nous rapprocherons d'abord Melville et Conrad ; de nature inquiète, ils ont, chacun selon sa démarche propre, transcrit le besoin de fraternité humaine au sein de la charité et de la compréhension dont ils voyaient si peu d'exemples autour d'eux. Les oeuvres de Marryat, peut-on croire avec les Professeurs Mayoux et Las Vergnas ⁽⁶⁷⁾, n'ont pas été tout à fait étrangères à la destinée de ces deux hommes de la mer. A vingt ans Melville s'embarque sur le 'Saint-Laurence', navire marchand à destination de Liverpool. Pendant les quatre années suivantes, il va promener son instabilité dans le Pacifique sud, tour à tour occupé à chasser la baleine, désertier, faire du cabotage et finalement servir sur la frégate 'United States'. La moisson sera ample ; faut-il s'en étonner ? Le lecteur aura le privilège de revivre cette expérience unique transmuée par une riche personnalité, de Typee paru en 1846 jusqu'à Billy Budd, objet d'une publication posthume. Redburn et White Jacket publiés en 1849 nous forment à l'apprentissage de la vie à bord du bateau de commerce ou du bâtiment de guerre. Termes techniques, scènes médicales, code

(67) J-J. Mayoux, Melville par lui-même, Paris 1963 - p. 18.
R. Las Vergnas, Joseph Conrad, Paris 1938 - p. 16.

militaire s'entremêlent pour créer un monde que nous a déjà présenté Marryat. Mais ce monde prend ici une croissante valeur symbolique que Moby Dick en 1851 et surtout Billy Budd, pour rester dans l'univers de la 'Royal Navy', approfondirent bien au-delà des saines, modestes et humaines limites de Marryat. Captain Vere applique le règlement militaire dans sa rigueur et assure le respect de la discipline comme tous les commandants des navires de sa Majesté - Wilson et autres chez Marryat - mais quel abîme entre les deux bateaux ! A bord du premier, la sentence qui condamne Billy Budd à la pendaison semble cautériser une plaie à vif et par là atteindre l'Esprit ; le déchirement qui accable Captain Vere en est le vivant symbole ⁽⁶⁸⁾. Par contre chez Captain Wilson et ses semblables, la douleur même mortelle reste à fleur de peau car elle ne dépasse pas le plan de la Lettre. Cette angoisse latente ne prive pourtant point la mer d'un halo poétique.

Conrad est lui-même sensible à la poésie des océans qui s'accorde fort bien avec la technicité du vocabulaire ⁽⁶⁹⁾ mais il y voit un mystère complémentaire à la condition humaine qu'il devait commencer à scruter dès dix-sept ans lorsque, à Marseille, il répondit à l'appel de la mer ⁽⁷⁰⁾. Naturalisé

-
- (68) J.J. Mayoux, op. cit. cf. livre II, p. 563 n. 67 - p. "la figure de Captain Vere qui est double, le coeur et la Loi... La loi doit être appliquée pour que l'ordre du Monde / le navire / ne commence pas à glisser vers le chaos. Nul n'est libre à l'égard de la Loi, ni qui l'applique, ni qui la subit."
- (69) J. Conrad, the Nigger of the Narcissus, 1898-(1960)- p. 57. "The loose upper canvas blew out in the breeze with soft round contours, resembling small white clouds snared in the maze of ropes. Then the sheets were hauled home, the yards hoisted, and the ship became a high and lonely pyramid, gliding, all shining and white, through the sunlit mist."
- (70) J. Conrad, A Personal Record, 1912-(1921)- p. 153. "Solary had promised to put the jeune homme in the way of getting a decent ship for his first start if he really wanted a taste of ce métier de chien."

anglais, il allait encore naviguer une vingtaine d'années jusqu'en 1894 sur tous les océans du globe avant d'embrasser une carrière littéraire qui, comme celle de Marryat, le laisserait naviguer ou débarquer à volonté. Ses quelque dix romans centrés sur la mer sont de longueurs inégales et la relative brièveté de certains comme Youth et Typhoon publiés en 1902 et même the Nigger of the Narcissus en 1898 confère une plus grande vigueur à l'oeuvre. Le titre initial de ce dernier ouvrage était the Forecastle : A Tale of Ship and Men où se dévoilent mieux les intentions de l'auteur. Comme chez Melville, le navire constitue un microcosme que régissent des lois d'ordre et de solidarité. Malgré deux éléments perturbateurs, Donkin et le noir James Wait qui rappelle Jackson le simulateur de Redburn ⁽⁷¹⁾, le navire résistera à la furie des vagues et l'équipage à la mutinerie. Ce drame se déroule dans une atmosphère de lutte contre la peur et les éléments déchaînés, assez commune dans les romans de Marryat. Conrad comme Marryat s'attache à rendre avec l'exactitude technique voulue la longue lutte menée pendant des heures par un équipage courageux et discipliné même au bord de l'éternité. Ce duel inégal grandit l'homme et tous les romanciers maritimes le soulignent mais le pessimisme de Conrad dote la mer d'une perverse malice, outre l'aveugle et prodigieuse brutalité qui, en ces occasions, l'anime. Au coeur de la tempête, Marryat prêtera, d'un ton dubitatif, des sentiments hostiles aux éléments ⁽⁷²⁾ ; pour Conrad, il n'y a aucun doute sur cette malignité démo-

(71) Jocelyn Baines, Joseph Conrad, a critical biography, London 1959 - p. 77.

(72) F. Marryat, Newton Forster, p. 12.
"As if satiated with its devastation... the storm gradually abated."

niaque (73) . La puissance explosive de cette scène en appelle, comme chez Marryat, à tous les sens ; or ici - et c'est nouveau par rapport à Marryat - elle menace non seulement les corps mais aussi les âmes.

Ce vent de folie, Jack London l'insuffle à l'homme autant qu'aux éléments et lui également sait fort bien de quoi il parle. A l'âge de dix-sept ans il s'est embarqué sur un baleinier et a pendant toute une saison bourlingué au large du Japon et dans le Pacifique nord. Il en revient aussi instable vers 1894 mais avec le désir d'échapper aux bas-fonds ; deux années de travail scolaire assidu lui font connaître les philosophes Darwin, Spencer, Marx et Nietzsche. The Sea Wolf, publié en 1904, mêlera maladroitement le réel maritime et l'irréel philosophique. Certains passages assez vigoureux ne décevraient pourtant pas Marryat par leur vocabulaire technique bien en place mais la violence associée à une coloration idéologique éloigne Jack London de l'initiateur de la littérature maritime. Avec Martin Eden, l'auteur nous offre en 1909 une biographie romancée de lui-même, marin prolétaire qui se hisse au faite de la célébrité par la littérature mais trop tard ; modèle et héros se suicideront et le surhomme - ce que Marryat ne saurait concevoir - sera à jamais abattu sous la plume du chanteur de l'action violente !

Deux hommes assez dissemblables vont nous rendre, chacun à sa manière, le sens de l'équilibre physique et moral : Bullen et Masefield. Tous deux sauront tirer de la technicité alliée à la puissance et à l'immensité des océans une poésie d'autant plus émouvante qu'elle reste au contact du réel. Frank Bullen s'engage sur un baleinier de New Bedford à dix-huit ans après déjà six ans de vie en mer. Sa campagne de pêche se matérialisera en littérature par de nombreux livres dont the Cruise of the Cachalot publié

(73) J. Conrad, op. cit. cf. livre II, p. 564 n. 69 - p. 80
"A big, foaming sea came out of the mist ; it made for the ship, roaring wildly, and in its rush it looked as mischievous and discomposing as a madman with an axe."

en 1898 ⁽⁷⁴⁾ . Ce récit sans fard qui met en relief les vertus les plus authentiques du marin face aux éléments et aux monstres de l'abîme suscite l'enthousiasme de Kipling ⁽⁷⁵⁾ atteint comme Bullen par cette fièvre des vastes horizons. Masfield connaît cette même passion car, renouvelant dès sa plus tendre enfance le geste de Marryat, il s'était enfui de chez lui pour naviguer. Le souvenir de ses jeunes années fera passer une incessante brise sur plusieurs de ses oeuvres en vers ou en prose. Est-il plus simple et plus véridique résumé de l'état d'âme du marin que le poème 'Sea Fever' tiré de Salt-Water Ballade publié en 1902 ⁽⁷⁶⁾ ? Henry Morgan, le légendaire pirate, trouvera sa place à côté du modeste caboteur dépouillé de la majesté qui paraît les voiliers de Marryat ⁽⁷⁷⁾ . Ce dernier n'aurait pourtant pas manqué de

- (74) Frank Bullen, the Cruise of the Cachalot, London 1898 - Preface.

"... an attempt to give an account of the cruise of a South sea whaler from the seaman's standpoint... the matter is entirely trustworthy, being compiled from actual observation and experience, and in no case at second hand."

- (75) Ibid.

"Dear Mr. Bullen,

It is immense, there is no other word. I have never read anything that equals it in its deep sea wonder and mystery nor do I think that any book before has so completely covered the whole business of whale fishing and at the same time given such real and new sea pictures... It's a new world that you've opened the door to... - Rottingdean, Nov. 22, 1898."

- (76) the Golden Treasury, ed. F.T. Palgrave, London 1944 - p. 497 Masfield 'Sea Fever'.

"I must down to the seas again, to the lonely sea and the sky,
And all I ask is a tall ship and a star to steer her by.

...I must down to the seas again, to the vagrant gypsy life,
To the gull's way and the whale's way where the wind's like
a whetted knife ;

And all I ask is a merry yarn from a laughing fellow rover,
And quiet sleep and a sweet dream when the long trick's over

- (77) the Oxford Book of English Verse, Oxford 1943 - p. 1111

Masfield 'Cargoes'

"Dirty British coaster with a salt-caked smoke stack

s'émouvoir de ce métallique appauvrissement en attendant de retrouver, avec les nouvelles publiées en 1905 sous le titre A Mainsail Haul et le célèbre poème de 1913 Dauber, la noblesse et la vigueur auxquelles il était accoutumé.

La noblesse de la marine, Charles Morgan y croyait. Il avait bien sûr accepté de la voir privée de voiles mais, avec les années, on s'était habitué aux nouvelles silhouettes puissantes chargées de veiller sur les mers du globe au patrimoine de l'insulaire Albion dont le pavillon claquait ainsi partout fièrement dans le vent. Au même âge que Marryat, Morgan s'engage dans la marine ; il y restera six ans jusqu'à sa démission en 1913 et reprendra du service à la déclaration de guerre en 1914. Malheureusement fait prisonnier, il sera interné en Hollande et - les temps et les goûts ont changé - ne nous contera pas d'évasion à la Peter Simple. Durant ces années de captivité, la marine est pourtant présente à son esprit puisqu'il écrit the Gunroom publié en 1919. Que peut-il en dire ? Il l'a connue en temps de paix, comme une routine administrative, avec des traditions regrettables au point de provoquer une enquête sur HMS Britannia. Le contact personnel de Morgan avec la Marine Royale ne lui apporte aucune des joies attendues et son livre fera assez brutalement le point sur le mode de vie des aspirants. Des manchettes à sensations et des articles ambigus dans la presse et les revues spécialisées ⁽⁷⁸⁾ nous rappellent l'accueil réservé au pamphlet

Butting through the Channel in the mad March days,
With a cargo of Tyne coal,
Road-rail, pig-lead,
Firewood, iron-ware, and cheap tin trays."

- (78) Selected Letters of Charles Morgan edited and with a Memoir by Eiluned Lewis, London 1967 - p. 10.
"... reviewed in the Sunday Chronicle under the heading 'the Midshipmen's Hell : Amazing Charges in a Remarkable New Naval Novel'.
The Nautical Magazine commented cautiously 'Mr. Morgan has a gift for writing. We hope this book will effect good and that he will find time to develop and expand his literary tastes."

de Marryat sur le recrutement ; le roman de Morgan disparaîtra subrepticement des rayons de librairie, selon une lettre de l'auteur au Professeur Bonnerot ⁽⁷⁹⁾, comme s'était évanoui le pamphlet de 1822 ; à un siècle de distance les méthodes de l'Amirauté britannique avaient, semble-t-il, peu changé ! Par contre la marine a poursuivi une rapide transformation technologique que nous content les romanciers maritimes d'aujourd'hui.

La fin de la Seconde Guerre mondiale a recréé les conditions qu'avaient connues Marryat et ses compagnons d'armes en 1815 ; aussi sont-ils nombreux les ouvrages dûs à la plume d'officiers de marine démobilisés. Certaines de ces oeuvres que ne renierait pas Marryat reconstituent les heures sombres de la Bataille de l'Atlantique où les valeureux équipages des navires escorteurs luttèrent à l'aveuglette contre d'invisibles meutes de sous-marins acharnés à la poursuite des convois. The Cruel Sea publié par Nicholas Monsarrat en 1951 reste le classique du genre ; ses remarquables qualités de vie et d'action ont conduit à l'adaptation cinématographique de ce dixième roman de Lieutenant - Commander Monsarrat qui venait de vivre six années angoissantes de combat quotidien dans l'Atlantique sur une corvette dont l'inoubliable réplique, 'HMS Compass Rose', hante le souvenir du lecteur. La chaleur quasi humaine du contact avec les vieux "Wooden Walls" a laissé place à une froideur métallique mais le marin éternel n'en fait pas moins corps avec ces plaques de métal et vibre à l'unisson dans la tension du

(79) Ibid., p. 40.

"The Gunroom in particular is rare for two reasons : first that as it is a criticism of the Navy and is officially frowned upon many copies naturally went to sea, they have just vanished as books do that find their way into ships... The Gunroom was not officially suppressed nor was it withdrawn from publication... the book was selling and beginning to cause a stir when suddenly, in twenty-four hours, it vanished from the booksellers and from the circulating libraries... How was this brought about I do not know, but as the Navy has a Secret Service, I draw my own conclusions."

combat où se fondent vocabulaire technique et envolée poétique⁽⁸⁰⁾. La note lancinante de l'asdic, le grondement sourd et écumeux de la grenade sous marine, la gerbe de flammes qui troue la nuit et l'océan en feu autour d'un pétrolier éventré, voilà ce qu'offre en 1955, dans le fantasmagorique décor des mers polaires, le HMS Ulysses d'Alistair MacLean. L'auteur se défend de tout rapprochement excessif avec la réalité mais les illustrations parfois intercalées dans ce roman où l'action dure huit jours dont chaque minute peut apporter la mort confirment la cruelle vérité de scènes inhumaines où la raison chancelle. Dans la céleste magie du grand Nord, les hommes s'entre-tuent sans se voir ; les bombes pleuvent du ciel, les torpilles percent les cuirasses, les obus ravagent les tourelles et les morts à demi-carbonisés s'entassent dans les coursives et, sans le digne cérémonial cher à la marine à voiles de Marryat, on les jettera par dessus bord⁽⁸¹⁾.

D'autres romanciers s'appuient davantage sur l'imagination et déplacent les conflits sur le plan humain ; ils accentuent la condition spéciale du marin, toujours en marge - au large pourrait-on dire - même dans la société contemporaine. L'insatisfaction décrite et vécue par Marryat s'intellectualise chez les auteurs maritimes actuels qui parfois virent au mélodrame

(80) Nicholas Monsarrat, the Cruel Sea, 1951 (Penguin 1969) p. 230.
"The rigging began to whine : the trembling of the bowplatings as it thrust and divided the water could be felt all over the upper deck : by the depth-charge rails, the pulse of the screw against the racing sea made the whole afterpart vibrate, on a broad monotone singing-note like a statement of intention in some formidable work of music."

(81) Alistair MacLean, HMS Ulysses, London 1955 - (Collins 1968) p. 239
"... he picked up one dead man after the other, walked to the guard-rail and dropped his burden gently over the side. How many times he repeated that brief journey that night, Doyle never knew... He had no right to do this, of course : the navy was very strong on decent burial, and this was not decent burial. But the sail makers were dead and no man would or could have sewn up these ghastly charred heaps in the weighted and sheeted canvas."

commercial tel Anthony Trew avec Two Hours to Darkness. Le temps de paix laisse du loisir pour les rivalités mesquines et la marine est un milieu propice, comme du temps de Marryat, à leur éclosion si l'on en croit Storm in Harbour publié en 1965 par Commander Hackforth-Jones, rival de Marryat par ailleurs dans les livres sur la mer destinés à la jeunesse, après trente ans de carrière dans la 'Royal Navy'. The Deep Silence paru en 1967 porte à quelque dix volumes la production de Douglas Reeman qui, puisant dans ses souvenirs personnels de batailles navales dans l'Atlantique ou la Méditerranée, nous fait vivre la guerre froide à bord d'un sous-marin atomique sur les côtes de Corée. Le piment de l'actualité, les intrigues sentimentales et la nouveauté scientifique donnent un tableau honnête de la marine et des marins actuels sur un fond d'imbroglios politico-militaires où équipages et bâtiments se manient comme des pions. Quelques écrivains vont réagir mais où trouveront-ils de quoi satisfaire leur besoin de panache et d'autonomie ?

The Chicago Tribune dans sa critique de HMS Saracen, l'avant-dernier roman de Douglas Reeman, rapprochait ce jeune auteur de C.S. Forester ⁽⁸²⁾, créateur de la célèbre série des "Hornblower novels". Dans une dizaine de volumes Forester, séduit par le prestigieux éclat de la marine d'antan, a repris la plume là où Marryat l'avait posée et nous suivons la carrière de Horatio Hornblower au cours des guerres napoléoniennes. Nous retrouvons, en un style plus policé et plus posé, des scènes vécues dans l'animation endiablée et la fougue rustaude des personnages de Marryat. Parfois la similitude tient le lecteur un instant en arrêt ; derrière le sous-lieutenant de HMS Renown,

(82) Douglas Reeman, the Deep Silence, London 1967 - couverture.
"British naval fiction is safely in the hands of two masters - C.S. Forester and a newer, younger writer, Douglas Reeman."

ancré à Torbay, qui jumelles en main surveille la côte et les autres bateaux puisqu'il est responsable des signaux ⁽⁸³⁾ ne distingue-t-on pas son double dans la même posture en face de Hamoaze dans Newton Forster ⁽⁸⁴⁾ ? On croirait même que Forester s'amuse à expliciter certaines caricatures de Marryat dont celle intitulée 'Waiting Room at the Admiralty' ⁽⁸⁵⁾. Marryat ressusciterait-il ? Il le semblerait bien car Dudley Pope, ancien marin torpillé dans l'Atlantique, oppose avec Ramage un rival à Hornblower ⁽⁸⁶⁾ ou, maintenant, un successeur depuis la mort de Forester. Quelques touches supplémentaires modernisent toutefois ce nouveau héros, comme le soulignent les critiques qui n'omettent point de souligner les notations techniques ⁽⁸⁷⁾. Dans le second volume, Ramage and the Drum Beat, nous revivons la bataille du Cap St Vincent que Swinburne avait racontée à

(83) C.S. Forester, Hornblower and the Crisis, London 1967 - pp. 133-134.

(84) F. Marryat, Newton Forster, p. 72.

(85) C.S. Forester, op. cit. cf. livre II, p. 572 n. 83 - p. 86 "The doorkeeper led Hornblower into a waiting-room and bustled off with the note and the letter ; in the waiting room there were several officers sitting in attitudes of expectancy or impatience or resignation, and Hornblower exchanged formal 'good mornings' with them before sitting down in a corner of the room."

(86) Dudley Pope, Ramage and the Drum Beat, London 1967. "Hailed as the successor to the legendary Horatio Hornblower Lieutenant Nicholas Ramage, RN... is under Nelson's order..."

(87) Ibid., critique extraite de the Guardian. "Ramage... healthy Hornblower-and-water with plenty of good red blood and all sex above board. This writer clearly knows his way among the mizens and spankers and boom-ends and tells a rollicking story well."

Peter Simple. A côté de la manoeuvre des voiles et des canons, reviennent les sarcasmes contre l'amirauté, le désir d'être dans la 'Gazette', le mépris des marines étrangères en des formules - peut-être signe des temps depuis l'Entente Cordiale - plus virulentes à l'encontre du marin espagnol ⁽⁸⁸⁾ que du 'Johnny Grapaud' que Peter Simple fustigeait d'égale façon ⁽⁸⁹⁾ ; cette continuité dans les rapports, si l'on peut dire, ne manque pas d'être touchante.

Frederick Marryat pouvait-il espérer plus filial hommage ? N'est-ce pas la reconnaissance implicite d'une place qui lui est propre dans la littérature anglaise et dont rien ni personne ne saurait le priver ?

(88) Ibid., p. 190.
"don't forget one Englishman equals three Spaniards."

(89) F. Marryat, Peter Simple, p. 385.
"It's just a fair match for you - one Englishman can always beat three Frenchmen."

Conclusion

Maints jugements ont été portés sur Marryat l'écrivain et il en est encore ainsi de nos jours chaque fois que paraît une nouvelle édition d'une de ses oeuvres ⁽¹⁾. Dans ces conditions, notre précédent chapitre aide à mieux situer l'auteur dans la longue lignée des romanciers de la mer. L'indéniable filiation entre Marryat et ses successeurs renforcée par la reprise de ce genre littéraire selon l'optique propre de Marryat nous autorise à proclamer, en compagnie de Mr. Oliver Warner ⁽²⁾, l'influence déterminante qu'il n'a cessé d'exercer en ce domaine. Il n'est point question toutefois de nier toute dette mais elle nous semble plutôt contractée auprès du dix-huitième siècle que d'un auteur précis ; la parenté est plus dans la manière que dans la matière et l' rapprochement avec Smollett relève davantage de

(1) Frederick Marryat, Peter Simple, ed. with an introduction by Oliver Warner, London 1969.

Signalons ici la publication de Percival Keene en hongrois en 1928 après la traduction d'autres oeuvres, au cours du dix-neuvième siècle, en français, allemand et espagnol - dans cette dernière langue, nous précise C.T. Davis, sous l'intitulé suivant : 'Obras del Capitan Marryat traducidas del Inglés, una peseta cada cuaderno'.

(2) Best Sea Stories, ed. by O. Warner, London 1965 - p. 14.
"there is no single writer who has had more influence, direct and through imitators, both on the sea story written for grown-ups and on the kind designed for young readers."

circonstances extérieures que d'un état d'esprit (3) .

Dynamisme, vigueur, franchise, telles sont les qualités que notre étude nous a permis d'apprécier dans les divers récits. Mais elles sont par endroits enrobées d'un humour à l'insolite texture que l'auteur colore selon les dispositions du moment. Ainsi entraîne-t-il le lecteur en une suite de péripéties endia-blées dont le comique déclenche irrésistiblement le rire lorsque le roman puise sa substance au coeur de la pétulante personnalité du romancier. Parfois une note fugitive se glisse au sein de cette joyeuse humeur et jette une ombre bien plus inquiétante que ne sauraient l'être les diverses outrances gothiques encore au goût de son époque. Marryat verse alors dans des faiblesses que notre étude a signalées mais dont le lecteur, quand bien même s'appellerait-il Conrad ou Virginia Woolf, ne tient pas rigueur à cet homme qui, reconnaît-on unanimement, fut un honneur pour la marine et la littérature.

Pour Marryat les deux domaines se fondent car il a retrouvé, dans la littérature, la marine qu'il venait de quitter et lui a donné une éternelle jouvence. Il est avant tout l'écrivain de la 'Royal Navy' - l'affirmation de Conrad fait autorité en la matière (4) - mais pas en simple historien. Devant nos yeux étonnés, la fresque brossée s'anime sous la plume experte de l'officier qui nous semble avoir repris du service avec la même passion que dans sa jeunesse. Cet enthousiasme est communicatif et les lecteurs de tous âges ne cachent pas le plaisir qu'ils

-
- (3) W. Allen, the English Novel, London 1954, pp. 140-144.
Le critique conclut dans le même sens : "Marryat is usually seen as in the tradition of Smollett... because both are novelists of the sea, though Marryat had infinitely greater knowledge of what he was writing about... the tone and feeling are nothing like Smollett's..."
- (4) Joseph Conrad, Notes on Life and Letters, London 1921 - p. 74.
"... it is in Marryat's novels that we find the mass of the nameless, that we see them in the flesh, that we obtain a glimpse of the everyday life and an insight into the spirit animating the crowd of obscure men who know how to build for their country such a shining monument of memories. Marryat is really a writer of the Service."

éprouvent à lire et relire les oeuvres de Marryat (5) . L'un vibrera devant l'épopée maritime de l'Angleterre, l'autre suivra la manoeuvre et s'instruira dans la technicité de la langue, un autre encore sourira ou s'inquiètera devant le comportement et les aventures des personnages qui, esquissés le plus souvent à grands traits, n'en sont pas moins attachants. Ces multiples intérêts permettent de pallier l'indigente monotonie de la traditionnelle intrigue où le jeune héros rebondit de farces juvéniles en exploits guerriers pour atteindre, grâce à un heureux héritage, la félicité du mariage. En conséquence l'unanimité des lecteurs installe Marryat en bonne position dans les listes d'auteurs maritimes (6) et sa popularité pousse les éditeurs à le sélectionner dans leurs recueils de nouvelles de la mer (7) ou à publier des anthologies destinées aux adultes aussi bien qu'à la jeunesse (8) . Pourtant l'intérêt de Marryat ne se limite pas là.

-
- (5) David Hannay, Life of Frederick Marryat, London 1889.
"No man has given more honest pleasure, more wholesome stimulus to youth, few have given more hearty fun to older readers."
H. Dale, the Marryat Book, London 1930 - Introduction.
Marryat is "one of the few writers whom we read with real pleasure during our school days and re-read with even greater enjoyment in later life."
- (6) C. Lewis, Books of the Sea, Annapolis 1943.
Le critique cite les dix livres retenus à la 'National Marine Exposition' de New York en 1920 après une large consultation ; parmi eux se trouve Mr. Midshipman Easy.
- (7) Best Sea Stories, ed. with an introduction by Oliver Warner, London 1965. pp. 46-63 SW and by W. 3/4 W.
- (8) H. Hayens, Readings from Marryat, London 1924.
H. Dale, the Marryat Book, London 1930.

Notre étude a permis de souligner la polyvalence du romancier qui, en maintes occasions, n'hésite pas à quitter son bord et à débarquer sur la terre ferme. Est-ce simple tactique de la part de l'auteur qui, bien avant Captain Cupples (9), aurait pressenti la lassitude du lecteur devant la prolifération des récits maritimes ? Nous ne le croyons pas, d'autant plus que cette orientation nouvelle s'amorce dès 1834 avec les premiers feuillets de Japhet in Search of a Father et connaît aussitôt un franc succès qui surprend les critiques (10). Poursuivant sur sa lancée, Marryat étoffera son tableau de l'Angleterre contemporaine donné en complément à sa peinture de la Marine. La méthode de l'écrivain conserve ses qualités et ses faiblesses et, à terre comme à la mer, les romans abondent en personnages qui succèdent à la masse anonyme des marins. Maintenant, c'est la foule grouillante des humbles qui fréquentent les tavernes, cheminent au long des routes, tiennent boutique ; c'est aussi le monde sur le déclin des châtelains hérités du dix-huitième siècle, avec les domestiques traditionnels chez qui commence à germer un rien d'insolence sous le ferment de l'industrialisation ; c'est enfin le milieu supposé aristocratique des citadins oisifs qui, à date fixe, hantent les villes d'eaux. Entre ces diverses classes évoluent de nombreux hommes de loi et de justice intéressés à la bonne marche des affaires et au respect de la législation. Cette Angleterre d'une réelle densité, nous ne saurions l'ignorer sans porter préjudice à la plénitude de l'oeuvre. Mais pourquoi cet intérêt chez un marin ?

La personnalité de l'écrivain une fois encore s'imbrique intimement dans son oeuvre et peut nous livrer un indice. Marryat,

-
- (9) Captain Cupples, the Two Frigates, London 1859 - Preface.
"... the writer hopes to preclude the idea which his very name might soon excite, of monstrous repetition, narrow range, or a mere knack for setting off a few experiences."
- (10) the Athenaeum, January 2, 1836 'Review of Japhet', p. 5.
"the Captain is a bold man ! There is nothing in which our sea Smollett so much distinguishes himself from contemporary novelists."

tel le vrai marin toujours insatisfait d'être là où il est, apporte aux choses de la terre la même soif de changement, le même besoin de mouvement qu'il confessait éprouver dans tous les domaines ; il avait trop vu, trop entendu pour rencontrer la nouveauté en ce monde. Son insatisfaction se traduit dans son oeuvre par des temps morts d'un réel intérêt car, à défaut de l'intrigue à l'arrêt, l'esprit de l'auteur reste souvent plus vif et plus captivant que jamais ⁽¹¹⁾ . Elle le conduit aussi à s'évader dans le domaine de la fiction où son imagination travaille sur le réel et recrée un univers propre à l'auteur ⁽¹²⁾ comme Dickens devait reconstruire un Londres qui convint à son oeuvre.

A partir de matériaux à sa portée, Marryat va édifier, à la fois sur mer et sur terre, un monde romanesque qu'il imprègnera de chaleur humaine. Ses récits prennent une ampleur qui déborde le cadre limité du roman de la mer et accueillent, dans le déroulement des intrigues, les personnages les plus étrangers au milieu maritime. On comprend alors que la passion de Marryat pour la marine recouvre son profond amour de la patrie, sentiment qui n'a pas échappé à Conrad ⁽¹³⁾ . Mer et marine contribuent à

(11) F. Marryat, Diary on the Continent, p. 72.

"Here we are, and for a time at rest. Rest ! no, the wheels of the carriage may rest, even the body for a time may rest, but the mind will not. We carry our restlessness with us wherever we go."

(12) Ibid., p. 27.

"It is hard for a wanderer from childhood like me, to find out anything new or interesting. I have travelled too much, and have seen too much - I seldom now admire... In proportion as the memory is retentive, so is decreased one of the greatest charms of existence - novelty... Not that I complain, for I have a resource. I can fly to imagination - quit this everyday world, and in the region of fiction create new scenes and changes, and people these with new beings."

(13) J. Conrad, op. cit. cf. livre II, p. 575 n. 4 - p. 75

"He [Marryat] loved his country first, the service next, the sea perhaps not at all."

la grandeur de l'Angleterre et l'officier ne pouvait se résoudre à laisser 'cette île bénie' en dehors de sa fresque.

L'oeuvre de Marryat, par sa virilité, sa vigueur, son nationalisme, nous révèle un homme anglais jusqu'au tréfonds de son être et la mer, cette ennemie bien aimée, contre laquelle il mène un incessant combat trempe l'indomptable ténacité de la race. Ce péan en l'honneur de la 'Royal Navy' rejaillit sur l'ensemble de la nation dont Marryat nous apparaît comme le champion dans son oeuvre et dans sa vie. Aussi longtemps que l'Angleterre restera elle-même et éprouvera le besoin de vivifier son avenir en puisant aux sources de son passé, l'oeuvre de Marryat conservera une place privilégiée au coeur des Anglais. En sa personne, ils salueront l'homme courageux qui, avec la même fougue et la même foi, mania l'épée et la plume à la gloire de l'éternelle Angleterre.

B I B L I O G R A P H I E

I - GENERALITES

1 - Bibliographie

- the Cambridge Bibliography of English Literature, vol. III,
pp. 585-587
- SADLER Michael, Excursions in Victorian Bibliography, London,
Chaundy and Cox, 1922, pp. 77-103
- Victorian Fiction, Cambridge University Press, 1947,
XIII + 50 p. + XVI pl.
- XIX Century Fiction, Cambridge University Press, 1951,
2 vol. Frederick Marryat vol. I, pp. 230-246 -
vol. II, passim

2 - Oeuvres complètes de l'auteur

A. en anglais

- Captain Marryat's Novels, 'the King's Own' edition, introduction
to each volume by W.L. Courtney, London, Routledge and Sons,
1873-1874.
- the Novels of Marryat, the author's copyright edition, 8 pts,
London, 1875.
- the Novels of Captain Marryat, edited by R.B. Johnson, London,
Dent, 1896, 24 vol. ; reprinted in 1829 ⁽¹⁾ .

(1) Cette édition, effectivement la plus complète, a été choisie pour sa commodité dans la présente étude. Seuls les écrits techniques, quelques nouvelles mineures - éventuellement cités ici avec les références utiles - et deux oeuvres majeures n'ont pas été édités par Johnson. Pour ces

Complete Works by Captain Frederick Marryat with introduction by W.L. Courtney, Boston, D. Estes and Co, 1904, 12 vol.
the Works of Captain Marryat, the New Universal Library, London, Routledge and Sons, 1905.

B. en français (2)

Oeuvres complètes du capitaine Marryat (traduites par A.J.B. Defaucompret), Paris, Gosselin, 1832-1838.
Oeuvres complètes du capitaine Marryat, Paris, Barba, 1838-1841,
60 vol., 1-18 traduits par S.A. Derazey
19-46 " " A.J.B. Defaucompret
47-60 " " E. de La Bédollière

3 - Ouvrages techniques (3)

BONNEFOUX(de)et PARIS, Dictionnaire de marine à voile et à vapeur, Paris, A. Bertrand, 1848, 2 vol.
BURGESS F.H., A Dictionary of Sailing, Harmondsworth, Penguin Books, 1961, 237 p.
GRANVILLE Wilfred, A Dictionary of Sailors'Slang, London, Andre Deutsch, 1962, 136 p.

dernières, nous avons dû employer deux éditions différentes : the King's Own edition, London, Routledge, 1874, pour 'Diary on the Continent' dans le volume Olla Podrida. Baudry, Paris, 1839, 2 vol. pour A Diary in America.

- (2) De nombreuses autres traductions isolées et adaptations remplissent les colonnes 608 à 626 du catalogue de la Bibliothèque Nationale. On trouve en outre des traductions en allemand, espagnol, hollandais, hongrois et norvégien.
- (3) Cette amorce de rubrique technique nous semble nécessaire ici pour orienter le lecteur dans la technicité de la langue maritime. Ces quelques ouvrages sont des outils indispensables à qui souhaite mieux comprendre le monde de la marine à voile dans lequel évolue Marryat. Le livre de Gruss fournira une intéressante bibliographie dans ce domaine.

- GRUSS Robert, Petit Dictionnaire de Marine, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1952, 270 p. + LXXXIX pl. + XIII.
- KERCHOVE René de, International Maritime Dictionary, New York, Van Nostrand Company, 1948, 946 p.
- LE CLERE Julien, Glossaire des Termes de Marine, Paris, Société française des Presses suisses, 1960, XI + 426 p.
- PAASCH Capitaine, De la quille à la pomme du mât, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1936, 1.127 p. + 103 pl. + CCLV.
- WITCOMB and TIRET, Dictionnaire des Termes de Marine, français-anglais et anglais-français, Paris, Chalamel, 1883, 2 vol.

II - OEUVRES DE FREDERICK MARRYAT

1 - Publications sous forme de volumes (4)

- 1817 A Code of Signals for the Use of Vessels employed in the Merchant Service, London, Richardson.
- 1822 Suggestions for the Abolition of the Present System of Impressment in the Naval Service, London, Richardson, 64 p.
- 1829 the Naval Officer, or Scenes and Adventures in the Life of Frank Mildmay, London, Colburn, 3 vol.
- 1830 the King's Own, London, Colburn and Bentley, 3 vol.

(4) Malgré les trois ouvrages de Michael Sadleir, il nous a paru utile de grouper ici les productions de Frederick Marryat pour permettre une vue d'ensemble de leur chronologie. Aussi nous bornons-nous à la mention de la première édition et conseillons-nous de se reporter aux études bibliographiques de Sadleir pour la richesse et la minutie des informations en dépit de quelques inexactitudes sur la date de feuillets.

Pour plus de précision, signalons que l'on ne cesse de publier de nouvelles éditions isolées des romans de Marryat au point que, sans compter le catalogue supplémentaire, les colonnes 377 à 408 du catalogue du British Museum sont consacrées à notre romancier.

- 1832 Newton Forster, or the Merchant Service, London, Cochrane,
3 vol.
- 1834 Peter Simple, London, Saunders and Otley, 3 vol.
Serialised in the Metropolitan and the Metropolitan
Magazine
Jacob Faithful, London, Saunders and Otley, 3 vol.
Serialised in the Metropolitan Magazine
- 1835 the Pacha of Many Tales, London, Saunders and Otley, 3 vol.
Serialised in the Metropolitan and the Metropolitan
Magazine
- 1836 Japhet in Search of a Father, London, Saunders and Otley, 3 vol.
Serialised in the Metropolitan Magazine
the Pirate and the Three Cutters, London, Longmans
Mr. Midshipman Easy, London, Saunders and Otley, 3 vol.
one instalment in the Metropolitan Magazine
the Diary of a Blase, Philadelphia, Carey and Hart, 197 p.
Serialised in the Metropolitan Magazine, as 'the
Confessions and Opinions of Ralph the Restless' in the
New Monthly and the Albion, as 'Diary on the Continent'
in Olla Podrida.
- 1837 Snarleyyow, or the Dog Friend, London, Colburn, 3 vol.
Serialised in the Metropolitan Magazine and the Albion
- 1839 the Phantom Ship, London, Colburn, 3 vol.
Serialised in the New Monthly and the Albion
Diary in America, London, Longmans, 6 vol.
- 1840 Poor Jack, London, Longmans, 384 p.
Olla Podrida, London, Longmans, 3 vol.
- 1841 Joseph Rushbrook, or the Poacher, 3 vol. with 'A Rencontre',
a short story - serialised in the Era - Longmans
Masterman Ready, or the Wreck of the Pacific, London,
Longmans, 3 vol.
- 1842 Percival Keene, London, Colburn, 3 vol.

- 1843 Narrative of the Travels and Adventures of Monsieur Violet
in California, Sonora and Western Texas, London,
Longmans, 3 vol.
- 1844 the Settlers in Canada, London, Longmans, 2 vol.
- 1845 the Mission, or Scenes in Africa, London, Longmans, 2 vol.
- 1846 the Privateersman, London, Longmans, 2 vol.
Serialised in the New Monthly Magazine
- 1847 the Children of the New Forest, London, Hurst, 2 vol.
- 1848-1849 the Little Savage, London, Hurst, 2 vol.
- 1849 Valerie, London, Colburn, 2 vol.
Serialised in the New Monthly Magazine

2 - Publications dans des périodiques ou autres revues

(non suivies de la parution d'un volume sous les mêmes titres)

- 1818 the Transactions of the Linnean Society, vol. 12, pp.338-339
'Description of two new shells by Captain Frederick
Marryat, RN, FLS'
- 1820 the Gentleman's Magazine, May, p. 444 'a letter from
F. Marryat to the Royal Humane Society on his life boat'.
- 1825 the London Gazette
March 26, p. 499 'a letter from Captain Marryat to Sir
Archibald Campbell'.
August 20, p. 1.494 'a letter from Captain Marryat to
Captain Coe'.
- 1833 the Metropolitan Magazine
vol. 6 January-April, p. 186,389 'How to write a Fas-
hionable Novel'
January-April, p. 289,407 'the Cavalier of
Seville'
vol. 7 May-August, p. 56 'the Cavalier of Seville'
vol. 8 September-December, p. 288 'How to write a
Book of Travels'
September-December, p. 97 'Review of Peter
Simple by the author of Newton Forster'.

- 1834 vol. 9 January-April, pp. 65-68 'How to write a Book of Travels'
vol. 11 September-December, pp. 39-78 'the Gipsy'
" " pp. 105-118 'Refutation of the Statement of Messrs. Cochrane, Neale, etc...'
- 1835 vol. 14 September-December, pp. 433-439 'How to write a Romance'
- 1836 vol. 15 January-April, pp. 74-79 'Mr. Willis's Pencillings by the Way'
- 1837 the Albion, vol. 5, August 19 - September 23 'Confessions of Ralph Restless'
the Mirror
July 8, p. 30 'Sea Song' from Snarleyvow
October 7 - 14 'the History of a Genius'
the New Monthly Magazine
May, pp. 92-102 'Ill Will', 'Modern Town Houses', 'the Sky-blue Domino'
July-August 'Confessions and Opinions of Ralph Restless'
the New York Mirror
June 'Ill Will'
July 'Legend of the Sacred Bell'
September 'the Yellow Domino'
September-October 'How to write a Romance'
October 'How to write a book of travels', 'Cut your coat according to your cloth'
November 'Authors of the Present day'
- 1838 the Albion, vol. 6, 20 October 'letter of Captain Marryat to the editors of the Louisville Journal'
Heath's Book of Beauty, pp. 233-247 'the Legend of the Bell Rock'
the Mirror, March 'the Monk of Seville'
- 1840 the New Monthly Magazine, March 'the Fairy's Wand'

1842 Cruikshank's Omnibus

pp. 104-111 'First Discovery of Van Deman's Land by
Captain Marryat, CB'

pp. 182-188 'How to Raise the Wind by Captain Marryat RN'

1846 Heath's Book of Beauty, 'the Old Brown Coat'

3 - Oeuvres artistiques

1819-1824 Collaboration Frederick Marryat et George Cruikshank
pour de nombreux dessins et caricatures, en particulier
'the Progress of a Midshipman, exemplified in the
career of Master Plockhead, in seven plates and
Frontispiece' (5)

1821 Sketch of Napoleon on his drathbed

" " the Funeral Procession of Bonaparte

" " the Tomb of Bonaparte

" " the island of St Helena (6)

1825 Illustrations of the Burmese War, with twenty-four plates
after drawings by Captain Marryat, Thornton and Moore
displaying the Operations of the British Forces, London,
Thomas Clay.

(5) Publié et signé en 1835 'coloured aquatint by G. Cruikshank
after Captain Marryat'. En outre par une lettre du 17 juillet
1827, citée dans XIX Century Fiction, vol. I, p. 246,
de Michael Sadleir, Marryat qui avait été très sollicité
proposait à Cruikshank une nouvelle série de 'Lieutenant à
Commander' et déclarait l'avoir pratiquement achevée.

(6) Ce dernier dessin peut se voir à la Maison de l'Empereur dans
l'île d'Aix - sur les côtes de laquelle s'est déroulée
l'affaire des brûlots en avril 1809 - ainsi que celui repré-
sentant le cortège funèbre ; nous ne saurions toutefois
affirmer qu'il s'agit là d'originaux.

III - DOCUMENTS

1 - Manuscrits de romans et autres écrits

Pierpont Morgan Library, New York

Mr. Midshipman Easy, original manuscript (chap. VI to the end)

Percival Sharp, original manuscript

lacking vol. I, chap. 17 and 18 - vol. II, chap. I and
4 pages of chap. 2 - vol. III, chap. I, pp. 1-12.

Masterman Ready, original manuscript

lacking Preface and the last thirteen chapters ; gaps.

King's School Library, Canterbury

the Settlers in Canada, original manuscript (complete all but
seven leaves)

Public Record Office, London

Admiralty Papers 1/1298/A 148 - February 1822 'a letter from
Captain Marryat late of HM Sloop Rosario containing his
observations relative to smuggling'.

2 - Documentation privée

British Museum, London

Frederick Marryat's and Joseph Marryat's letters

E.H.W. Meyerstein's manuscripts

Alfred Morrison's Collection of autograph letters

Greenwich Maritime Museum

Cecil T. Davis's manuscripts

Frederick Marryat's private and family papers

E.H.W. Meyerstein's letters

Layard A.F.C. Commander RN 'Recollections of General W.T. Layard,
unpublished account of Marryat's Services in Burma'.

Maggs Brothers, London, Sale catalogue

Myson W, Address delivered at Marryat's Gothic Lodge, Wimbledon,
in 1958 for the John Evelyn Society.

New York Public Library, Frederick Marryat's autograph letters
Pierpont Morgan Library, New York, Frederick Marryat's autograph
letters
Society of London Genealogists, Marryat Data
University of California Library, Los Angeles, Deed of separation
concerning Captain Marryat and his wife.
Yale University, Beinecke Library, Frederick Marryat's autograph
letters.

3 - Documentation officielle

Archives Nationales, Paris
- Boston Record Commissioners' Report n° 30
Bristol Archives Office
Croydon Parish Registers - Burials
Edinburgh Library, Testamentary papers, Schairpe of Houston
" " Family letters 1744-1771, Shairp of Houston
Fulham Central Library, Poor Rate and Overseers
Guildhall, Sewer Rate City of London
" London Oyer and Terminer and Gaol Delivery
the Jamaica Archives, Spanish Town
London County Hall, Marriages Registers
" " " Clerkenwell Registers
Middlesex County Record Office, Session Rolls
Préfecture de la Seine, Paris, Bureau des Cimetières
Public Record Office, London Admiralty papers
" " " Southwold Register (Suffolk)
" " " State papers Domestic series
Somerset House, London
Westminster Archives Department, Westminster Rate Books

IV - OEUVRES D'AUTRES AUTEURS

- AMES Nathaniel, A Mariner's Sketches, Providence, Catty Marshall & Hammond, 1830, 312 p.
- " " Nautical Reminiscences, Providence, 1832, 216 p.
- AUSTEN Jane, Persuasion, 1818, introduction by R.B. Johnson, London, Dent, (1960) XIII + 219 p.
- BARKER M.H., Land and Sea Tales, by the Old Sailor [i.e. M.H. Barker], 1836, 2 vol.
- BAUDELAIRE Charles, les Fleurs du Mal, Paris, 1857.
- BONE Sir David William, Landfall at Sunset, the Life of a contented sailor, London, Duck-worth, 1955, 222 p.
- BOWERS Lieutenant W., Naval Adventures during Thirty-five years' Service, London, Bentley, 1833, 2 vol.
- BOYS, Captain Edward, Narrative of a Captivity and Adventures in France and Flanders between the years 1803 and 1809, London, Lang, 1827, VIII + 228 p.
- BRENTON Sir Jaheel, Memoir of Vice-Admiral Sir Jaheel Brenton, 1846, re-ed. by his son, London, 1855.
- BRIDGES Robert Poetical Works, London, Oxford University Press, 1953, VII + 713 p.
- BULLEN Frank the Cruise of the 'Cachalot', round the world after sperm-whales, London, Smith, 1898, XX+379
- BULWER Lytton the Sea Captain or the Birthright, a drama in five acts, 3rd ed. 1839, 112 p.
- BURNEY Frances Evelina, 1778, Oxford, Clarendon (1900), 550 p.
- CAMPE J.H. Robinson der Jüngere, Hambourg, Virchaux, 1780, 2 vol.
- CHAMIER Captain F. the Life of a Sailor by a Captain in the Navy, 1832, 3 vol.
- CHAUCEER the Canterbury Tales in Sturt and Oaken's translation, London, Dent, 1923, 160 p.

- COCHRANE Thomas , Earl of Dundonald, the Autobiography of a Seaman 1860, London, Bentley, (1890) XXXIII + 575 p.
- CONRAD Joseph the Nigger of the Narcissus, 1897, London, University Press, (1960), 182 p.
- COOPER Fenimore the Pilot, 1823, New York, Stringer & Townsend, (1856) X + 486 p.
- CORBIERE Edouard Les Aspirans de Marine, Paris, 1834.
- CORBIERE Edouard Tribord et Bâbord, roman maritime, Paris, Dumont, 1840, 2 vol.
- CUPPLES Captain George, the Two Frigates, London, Routledge, 1859, 387 p.
- DANA R.H. Two Years before the Mast, 1840, London, Nelson, (1924), 282 p.
- " " the Seaman's Manual, London, Edward Moxon, 1841, XII + 264 p.
- DAVIS John the Post Captain, or the Wooden walls well-manned, London, Thomas Tegg, 1808, VIII + 232 p.
- DEFOE Daniel Essay upon Projects, London, Tho. Cockerill, 1697, XIV + 336 p.
- " " Captain Singleton, London, Brotherton, 1720, 344 p.
- " " the History and Remarkable Life of Colonel Jack, London, Brotherton, 1723, VII + 399 p.
- FALCONER William the Ship wreck, a poem in three cantos by a sailor, 1762, London, Nelson (1887), XII+168 p.
- FORESTER C.S. the Gun, London, Longmans, 1964, VIII + 246 p.
- " " Hornblower and the Crisis, an unfinished novel, Michael Joseph, 1967, 175 p. London
- FRENEAU Philip Poems of Freneau, edited with an introduction by H.H. Clark, New York, Harcourt & Brace, 1929, XIII + 425 p.

- GARDNER James A., Above and Under Hatches, ed. by Christopher Lloyd, London, Batchworth Press, 1955, XVI + 200
- GARNERAY Louis Pirates et Négriers, Paris, Nouvelle France (1944), 245 p.
- GLASCOCK W.N. Naval Sketchbook, by an Officer of rank, London, 1826.
- GRAVES Robert Goodbye to All That, London, Jonathan Cape, 1929, 446 p.
- GREENE Graham the End of the Affair, London, Heinemann, 1951, 237 p.
- HACKFORTH-JONES Gilbert, Storm in Harbour, London, Haddar and Stoughton, 1965, p. 188
- HALL Basil the Midshipman, being autobiographical sketches of the own early ~~correct~~, ~~from~~ fragments of voyages and travels, by Captain B.H., London, Bell and Daldy's Pocket Volumes, 1862.
- " " the Lieutenant and Commander Ibid.
- HAMILTON Walter Parodies of the Works of English and American Authors, collected and annotated by W. Hamilton, London, Reeves and Turner, 1884-1889, 6 vol.
- HARTE Bret Mr. Midshipman Breezy, a Naval Officer by Captain M-rr-t, RN, London, Chatto and Windus (1903), VII + 248 p.
- JACKSON George V. the Perilous Adventures and Vicissitudes of a Naval Officer 1801-1812, ed. by H. Burrows, London, Blackwood, 1927, XIII + 242 p.
- JOYCE James Dubliners, London, Grant Richards, 1914, 278 p.
- JURIEN de LA GRAVIÈRE, Souvenirs d'un amiral, Paris, Hachette, 1860, 2 vol.
- MAC LEAN Alistair HMS Ulysses, 1955, London, Collins, (1968) 387 p.
- MAC LEISH Archibald, America was Promises, London, John Lane, 1940 24 p.
- MARKHAM Mrs. A History of England, 1843, London, new and revised edition (1853).

- RICHARDSON William, A Mariner of England, edited by Colonel
Spencer Childers, London, John Murray, 1908,
XV + 317 p.
- RUSKIN John Praeterita, London, Allen, 1885-1888, 3 vol.
- SCOTT Captain James, Recollections of a Naval Life, London,
1834, 3 vol.
- SCOTT Michael Tom Cringle's Log, Edinburgh, Blackwood, 1834.
2 vol.
- " " " the Cruise of the Midge, Edinburgh, Blackwood,
1836, 2 vol.
- SCOTT Walter the Pirate, 1822, Adam and Black (1879), 2 vol.
the Seafarer, in Stopford Brooke's translation
- SMOLLETT Tobias Roderick Random, 1748, London, Oxford, Univer-
sity Press (1944) 541 p.
- " " the Reprisal or the Tare of Old England.
a comedy, London, 1757, 52 p.
- VALERY Paul Choses tues, Paris, 1932.
- WALSH John H. Jacob Armitage fulfils his Promise. A play
based on the children of the New Forest by
Captain Marryat, London, 1955.
- WARNEFORD R. Lieutenant RN, the Jolly Boat, London, 1865, 2 vol.
- WYSS J.D.R. Schweizerischer Robinson, 1812-1814, Zurich
(1841) XVI + 640 p.

V - CRITIQUE ET BIOGRAPHIE

1 - Ouvrages biographiques

- AGNEW Rev. D.C.A., Protestant Exiles from France in the reign of
Louis XIV or the Huguenot Refugees and their
descendants in Great Britain and Ireland,
London, Reeves and Turner, 1871-1874, 3 vol.

- ARCHER James H.L., Monumental Inscriptions of the British West Indies from the earliest date, London, Chatto & Windus, 1875, XII + 442 p.
- ASHTON John When William IV was King, London, Chapman & Hall, 1896, XII + 355 p.
- " " Social England under the Regency, London, Ward & Downey, 1890, 2 vol. XII + 385 p., 377p.
- AUBRY Octave Sainte Hélène, Paris, Flammarion, 1928, 2 vol.
- AYLING S.E. the Georgian Century 1714-1837, London, Harrap, 1966, 530 p.
- BABBAGE Charles Passage from the Life of a Philosopher, London, Longman, 1864, XII + 492 p.
- BAINES Jocelyn Joseph Conrad, a Critical Biography, London, Weidenfeld and Nicolsan, 1959, 507 p.
- BARTLETT William A., the History and Antiquities of the Parish of Wimbledon, Surrey, London, Marshall, 1865, XV + 222 p.
- BEATTIE William M.D., Life and Letters of Thomas Campbell, London, Hall & Virtue, 1850, 3 vol.
- BEERS Henry A., Nathaniel Parker Willis, Boston, Houghton & Mifflin, 1885, VIII + 365 p.
- BIGGS Joseph -- To America in 39 days before steamships crossed Atlantic, Idbury, Village Press, 1926, 26 p.
- BLACK Helen C. Notable Women Authors of the Day, Glasgow, Bryce, 1893, X + 312 p.
- BOAS Guy Wimbledon, has it a History ?, Wimbledon, 1947, 19 p.
- BRECK Samuel Recollections of Samuel Breck, Philadelphia, Porter & Coates, 1877, 316 p.
- BRYCE George A Short History of the Canadian People, London, Sampson Low, 1887, VII + 528 p.

- BURKE Sir John Bernard A Genealogical and Heraldic History of the Colonial Gentry, London, Harrison, 1891-1895, 2 vol.
- " " A Genealogical and Heraldic History of the Landed Gentry of Great Britain, London, Harrison, 10th ed. 1900.
- BURKE Peter J. the Royal Register, Genealogical and Historic, for 1831, London, 1831, 226 p.
- CARMICHAEL Gertrude, the History of the West Indian Islands of Trinidad and Tobago, 1498-1900, London, Alvin Redman, 1961, 463 p.
- CHATTERTON, Lady Georgiana, Memorials, Personal and Historical of Admiral Lord Gambier, London, Hurst and Blackett, 1861, 2 vol.
- CLAY Thomas H. Henry Clay, Philadelphia, Jacobs, 1910, 450 p.
- CLOWES Sir William L., the Royal Navy - a History from the earliest times to the present, London, Sampson Low, 1897-1903, 7 vol.
- COKE H.J. Tracks of a Rolling Stone, London, Smith & Elder, 1905, 349 p.
- COLLIER John Payne, Criticisms on the Bar, [by Amicus Curia], London, 1819, IX + 308 p.
- COURTNEY William F., Parliamentary Representation of Cornwall to 1832, London, 1889, XXXII + 429 p.
- DAVIS Cecil T., Pedigree and Memoranda of the Family of Harryat, reprinted from 'Miscellanea Genealogica et Heraldica', London, Mitchell, Hughes & Clarke, 1909, 30 p.
- DAYOT Armand Napoléon raconté par l'image, Paris, Hachette, 1895, IV + 389 p. + pl.
- DEVAS Raymond Conception Island, or the Troubled Story of the Catholic Church in Grenada, British West Indies, London, Sands, 1932, XV + 456 p.

- DICKENS Charles the Letters of Charles Dickens, ed. by his sister-in-law and eldest daughter, London, Chapman & Hall, 1880-1882, 3 vol.
- " " A Collection of Letters of, ed. by Scribner, New York, 1889, 252 p.
- " " the Unpublished Letters of Charles Dickens to Mark Lemon, ed. by Walter Dexter, London, Helton & Truscott Smith, 1927, VII + 165 p.
- " " Letters from Charles Dickens to Angela Burdett-Coutts 1841-1865, ed. with an introduction by Edgar Johnson, London, Jonathan Cape, 1955, XII + 415 p.
- Dictionary of National Biography, vol. XXXVI, pp. 201-203.
- DORAN John In and About Drury Lane, reprinted from 'Temple Bar, London, Bentley, 1884, 2 vol.
- DORLING Captain T., Men O'War, London, Allan, 1928, XII + 308 p.
- DOUGLAS R.J.M., the Works of George Cruikshank, London, Davy, 1903, VI + 301 p.
- DOVETON, Captain F.R., Reminiscences of the Burmese War in 1824-1826, London, 1852
- DUTT William A., Some Literary Associations of East Anglia, London, Methuen, 1907, XIV + 342 p.
- EDWARDS Bryan An Historical Survey of the Island of Saint-Domingo, a Tour through the several Islands of Barbadoes, St Vincent, Antigua, Tobago and Grenada, London 1801, XIX + 443.
- " " the History, Civil and Commercial, of the British Colonies in the West Indies, London, Crosby, 1798, XVI + 373 p.
- EGERTON Hugh E., the Royal Commission on the Losses and Services of American Loyalists 1783 to 1795, Oxford 1915, IV + 422 p.

- ELLIS ~~Stewart~~ ~~LL.~~, W.H. Ainsworth and his Friends, London, John Lane, 1911, 2 vol.
- " " Mainly Victorian, London, Hutchinson, 1925, 402 p.
- FAULKNER Thomas, History and Antiquities of the Parish of Hammersmith, London, 1839.
- FAYRER Sir Joseph, Recollections of my Life, London, Blackwood, 1900, XII + 508 p.
- FERET Charles, J., Fulham Old and New, London, the Leadenhall Press, 1900, 3 vol.
- FERMOR P.L., the Traveller's Tree, London, John Murray, 1950, XI + 403 p.
- FORD and HODSON, A History of Enfield, Enfield, 1873.
- FORSTER John the Life of Charles Dickens, 1872-1874, London, Dent (1966) 2 vol.
- FRASER Lionel M. History of Trinidad, Port of Spain, Trinidad, 1891-1896, 2 vol.
- GREVILLE Charles the Greville Memoirs, ed. by Lytton Strachey & Roger Fulford, London, Macmillan, 1938, 8 vol.
- HALL S.C. Retrospect of a long Life, from 1815 to 1883, London, Bentley, 1883, 2 vol.
- HANNAY David Life of Frederick Marryat, London, Walter Scott, 1889, 163 + VII p.
- HARRISON Wilmot Memorable London Houses, London, Sampson Low, 3rd ed. 1890, X + 224.
- HAVELOCK, Sir Henry, Memoir of the three campaigns of Major-General Archibald Campbell's army in Avon, Serampore, 1828, X + 369 + XIII.
- HAYDON R.B. the Autobiography and Memoirs of Benjamin Robert Haydon 1786-1846 with an introduction by Aldous Huxley, London, Peter Davies, 1926, 2 vol.
- HONE Philip the Diary of Philip Hone, with an introduction by B. Tuckerman, New York, Dodd & Mead, 1880, 2 vol.

- HOTTEN John C., the Original Lists of Persons of Quality...
who went from Great Britain to the American
Plantations 1600-1700, London, Chatto & Windus,
1874, XXXII, 582 p.
- HOWSE Arthur P; the Life and Work of Edward Howard novelist
1793-1841, University of London, MA 1957.
- HUTTON Laurence Literary Landmarks of London, London, Trübner,
1885, X + 361 p.
- JAMES William Naval History of Great Britain, London, 1822-
1824, 5 vol.
- JENKINS Kathleen Montreal, Island City of the St Lawrence,
New York, Doubleday, 1966, XII + 559 p.
- JERROLD D.W. the Mutiny at the Nore, London, Cumberland's
Minor Theatre, 1828, 5th vol.
- JONES Alfred E. the Loyalists of Massachusetts : their Memorials,
Petitions and Claims, London, St Catherine Press,
1930, XXII + 341 p.
- KELLEY J.D. Our Navy, its Growth and Achievements, Hartford,
American Publishing Co, 1892, 64 p.
- KEPPELL G.T. Earl of Albermarle, Fifty Years of my Life,
London, 1876, 2 vol.
- KIDD W. New Guide to the 'Lions of London', London, 1832,
70 p.
- KITTON Frederick G., the Minor Writings of Charles Dickens, London
Elliot Stock, 1900, XI + 260 p.
- LANDON Fred, Lake Huron, New York, Bobbs-Merrill, 1944, 398 p.
- LAUGHTON C. & HEDDON V., Great Storms, London, Allan, 1927,
VIII + 251 p.
- LAWSON Cecil C.P., Naval Ballads and Sea Songs, London, Peter
Davies, 1933, XIII + 72 p.
- LESLIE R.C. Old Sea Wings, Ways and Words, London, Chapman
& Hall, 1930, LIV + 328 + 39 p.
- L'ESTRANGE A.G. Lady Belcher and her Friends, London, Hurst &
Blackett, 1891, VIII + 328 p.

- LEWIS Michael the History of the British Navy, Harmondsworth, Penguin Books, 1957, 288 p.
- " " A Social History of the Navy 1793-1815, London, Allen & Unwin, 1960, 467 p.
- " " Napoleon and his British Captives, London, Allen & Unwin, 1962, 317 p.
- LLOYD Christopher, Captain Marryat and the Old Navy, London, Longmans, 1939, 286 p.
- LONDON COUNTY COUNCIL, Survey of London, the Parish of Hammersmith
- LOUDON J.C. the Villa Gardener, 2nd edition by Mrs. Loudon, London, 1850
- MACREADY Diaries of William Charles Macready, ed. by William Tymbbee, London, Chapman & Hall, 1912, 2 vol.
- MADDEN R.R. the Literary Life and Correspondence of the Countess of Blessington, London, Woking, 1855, 3 vol.
- MAHAN Captain A.T. From Sail to Steam, recollections of naval life, New York, Harper, 1907, XVI + 325 p.
- MARRYAT CHURCH Florence, Life and Letters of Captain Marryat, London, 1872, 2 vol.
- " " the Spirit World, London, White, 1894, VI + 299p.
- MARSHALL John, Royal Naval Biography, London, 1823-1835, 8 vol.
- MARTIN Benjamin E., Old Chelsea, a Summer Day's Stroll, London, Fisher Unwin, 1889, 192 p.
- MAURICE Frederick, the Life of Frederick Denison Maurice, London, Macmillan, 1884, 2 vol.
- MELLOR G.R. British Imperial Trusteeship 1783-1850, London, Faber & Faber, 1951, 499 p.
- MEYERSTEIN E.H.W., Captain Marryat and the Ariadne, reprinted from the Mariner's Mirror, London, 1935.
- " " Of my Early Life, ed. by Rowland Watson, London Neville Spearman, 1957, 127 p.
- " " Some Letters of E.H.W. Meyerstein, ed. by Rowland Watson, London, Neville Spearman, 1959, 404 p.

- MOLLOY Joseph F. the Most Gorgeous Lady Blessington, London, Downey, 1896, 2 vol.
- MOORE Thomas Memoirs, Journal and Correspondence of Thomas Moore, ed. by Lord John Russell, London, 1853-1856, 8 vol.
- MORGAN Lady Lady Morgan's Memoirs, London, 1862, 2 vol.
- MORRISON Alfred the Lady Blessington Papers, London, 1895, 234 p.
- MURRAY Hugh the African Continent, London, 1853, 482 p.
- Narrative of the Revolt and Insurrection of the French inhabitants in the Island of Grenada by an Eye-Witness, Edinburgh, 1795, 168 p.
- O'BYRNE William R., A Naval Biographical Dictionary, London, 1849
- ODELL George C.D., Annals of the New York Stage, New York, Columbia University Press, 1927-1949, 15 vol.
- OLIVER Vere L. Caribbeana, being miscellaneous papers relating to the History, Genealogy, Topography and Antiquities of the British West Indies, London, 1909-1919, 6 vol.
- " " the Monumental Inscriptions of the British West Indies, Dorchester, F.G. Longman, 1927, 267 p.
- O'MEARA Barry Napoleon in Exile or a Voice from St Helena, London, Simpkin & Marshall, 1822, 2 vol.
- Ordnance Gazetteer of Scotland, ed. by F.H. Groome, London, 1903, 2 vol.
- PENSON Lilian M., the Colonial Agents of the British West Indies, London, University Press, 1924, XII + 318 p.
- POLSON R. Law and Lawyers, sketches and illustrations of legal history and biography, London, 1840, 2 vol.
- REDDING Cyrus Fifty Years' Recollections, Literary and Personal, London, 1858, 3 vol.
- RYERSON Egerton, the Loyalists of America and their Times, Toronto, Briggs, 1880, 2 vol. XXVII + 517, XXII + 489.

- SABINE Lorenza Biographical Sketches of Loyalists of the American Revolution, Boston, 1864, 2 vol. XII + 608, 600 p.
- SADLEIR Michael T., Blessington-d'Orsay, a Masquerade, London, Constable, 1933, VIII + 411 p.
- SALA G.A. Brighton as I have Known it, London, Black, 1895, 79 p.
- SCHOOLCRAFT Henry, Personal Memoirs of a residence of thirty years with the Indian Tribes on the American frontiers... 1812 to 1842, Philadelphia, 1851.
- SHAW William the Knights of England, London, Sherratt and Hughes, 1906, 2 vol.
- SHORE Teignmouth, Charles Dickens and his Friends, London, Cassell 1909, VIII + 323 p.
- " " d'Orsay or the Complete Dandy, London, John Lang, 1911, 324 p.
- SMITH Gavin Reference to the Plan of the Island of Grenada, London, 1882, 11 p.
- STARK James the Loyalists of Massachusetts, Boston, Stack, 1910, VII + 509 p.
- STATHAM E.P. the Story of the Britannia, London, Cassell, 1904, XII + 274 p.
- STEBBINS Emma Charlotte Cushman, her Letters and Memories of her life, Boston, Houghton & Osgood, 1871, VIII + 308 p.
- STENDHAL Correspondance 1800-1842, Paris, le Divan, 1934, 10 vol.
- STUART Vivian the Beloved Little Admiral, London, Robert Hale, 1967, 272 p.
- THORNE James Handbook to the Environs of London, London, Murray, 1876, 794 p.
- THORNTON Percy M., Some Things we have remembered, London, Longmans, 1912, XI + 337 p.
- VENN J.A. Alumni Contabrigienses, Cambridge, [University of Cambridge J], 1922.

- WEST Sir Algernon, Memoir of Sir Henry Keppel, London, Smith & Elder, 1905, 186 p.
- WEST, Sir Edward, Bombay in the Days of George IV, London, 1907.
- WILSON Walter History and Antiquities of Dissenting Churches, London, 1808-1814, 4 vol.
- WOOD Walter Famous British Warships and their commanders, London, Hurst & Blackett, 1897, 312 p.
- WRIGHT and FAYLE, A History of the Lloyd's, London, Macmillan, 1928, XXI + 475 p.
- YOUNG William the West Indian Commonplace Book, 1807, XIV + 256 p.

2 - Ouvrages critiques

- ALLEN Walter the English Novel, a short critical history, London, Phoenix House, 1954, 359 p.
- AND J.M. and COHEN M.J., the Penguin Dictionary of Quotations, London, Penguin Books, 1960, 664 p.
- ASHTON John Old times : a picture of social life at the end of the 18th century, London, J.C. Nimmo, 1885, XII + 354 p.
- " " Real Sailor Songs, London, Leadenhall Press, 1891, 97 p.
- BALLARD G.A. the Navy in Early Victorian England, London, Oxford University Press, 1934, 2 vol.
- BARTER-CRUSE Amy, the Victorians and their Books, London, Allen & Unwin, 1935, 444 p.
- BASSETT Fletcher, Legends and Superstitions of the Sea and of Sailors in all lands and at all times, New York Belford & Clarke, 1885, 505 p.
- BASSETT Wilbur Wanderships, Chicago, Open court Publishing Co, 1917, 136 p.
- BENNETT Joan Sir Thomas Browne, Cambridge University Press, 1962, VIII + 255 p.

- BERNARD Lieutenant de Vaisseau, la Bataille de St Vincent, Ecole de guerre navale, 1928.
- BIRON Sir Henry Chartres, Pious Opinions, London, Duckworth, 1923, VII + 294 p.
- BIAKE George Lloyd's Register of Shipping 1760-1960, London, 1960, 194 p.
- BRYANT Sir Arthur, Samuel Pepys, the man in the making, Cambridge, University Press, 1933, XIV + 436 p.
- BURKE Peter Celebrated Naval and Military Trials, London, Allen, 1866, 399 p.
- CARTER George A Narrative of the Loss of the Grosvenor East Indiaman, London, Murray & Lane, 1791, 174 p.
- COHN Albert M. George Cruikshank, a catalogue raisonné, of the work executed during the years 1806-1877, London, Bookman's Journal, 1924, XVI + 375 p.
- CONRAD Joseph A Personal Record 1912, London, Heinemann (1921) vol. II, XXX + 175 p.
- " " 'Tales of the Sea' in Notes on Life and Letters London, Heinemann, 1921, vol. 18, XI + 344 p.
- CUNNINGHAM Sir Charles, A Narrative of the Occurrences that took place during the Mutiny at the Nore, in May and June 1797, Chatham, William Fourrill, 1829, XII + 141 p.
- CURWEN H. A History of Booksellers, the old and the new, London, Chatto & Windus, 1873, 483 p.
- DALE H. the Marryat Book, scenes from the works of Captain Marryat edited by Harrison Dale, London, Glasgow, [Bell's Novelist Readers], 1930, XV + 254 p. V pl.
- DARTON F.J.H. Children's Books in England, Cambridge University Press, 1932, XII + 359 p. VIII pl.
- DAUDET Alphonse Premier voyage, premier mensonge, Paris, Flammarion.

- DOUGLAS Sir George, the Blackwood Group, Edinburgh, Cliphant, Anderson & Ferrier, 1897, 158 p.
- FIRTH Sir Charles, Naval Songs and Ballads, ed. by Ch Firth, London, Navy Records Society, 1908, CXXIII + 387 p.
- HANNAY David Rodney, London, Macmillan, 1891, VI + 222 p.
- " " Introduction to several novels by Frederick Marryat published by Macmillan from 1895 to 1897
- HAWES D. the Complete Novels of Captain Marryat: a survey Birbeck College, University of London, Master of Arts 1960
- HAYENS H. Readings from Marryat, London, 1924, 96 p.
- HOLME Richard H., Horatio Nelson, London, Walter Scott, 1905, XII + 412 p.
- HORNE R.H. A New Spirit of the Age, London, 1844, 2 vol.
- HOWARTH D. Trafalgar, the Nelson Touch, London, Collins, 1969, 254 p.
- HYMAN Robin the Modern Dictionary of Quotations, London, Evans, 1962, 515 p.
- JACOX Francis Aspects of Authorship, London, 1872.
- JACKMAN S.W. Introduction to A Diary in America by Captain Frederick Marryat, New York, Knopf, 1962, XXVI + 487 + IX p.
- JOHNSON R.B. Memoir on Frederick Marryat in Peter Simple, London, Dent, 1896, 34 p.
- JONES Howard Men of Letters, London, G. Bell, 1959, 183 p.
- KIRBY Percival R. the Truc Story of the Grosvenor, Cape Town, Oxford University Press, 1960, XIII + 266 p.
- LA FARGE Oliver Histoire des Indiens d'Amérique du Nord, 1956.
- LAS VERGNAS Raymond, Joseph Conrad, Paris, Didier, 1938, 234 p.
- Letter to a Lady in France with Answers to Enquiries concerning the books of Captain Marryat and Mr. Dickens upon the United States, Boston, 1843, 56 p.
- LEWIS Charles Books of the Sea, Annapolis, 1943, 318 p.

- LOWRY R.G. Lt Comdr. RN, the Origins of some Naval Terms and Customs, London, Sampson Low, 1930, IX + 102 p.
- MARRYAT CHURCH Florence, Memoir on Frederick Marryat in Frank Mildmay, London, Rantledge, 1873.
- MARSHALL Percy Masters of the English Novel, London, Dennis Dobson, 1962, 224 p.
- MAYOUX J.J. Melville par lui-même, Paris, Seuil, 1958, 190 p.
- MORGAN Charles Selected Letters, edited with a memoir by Eiluned Lewis, London, Macmillan, 1967
- MOSSE F. Esquisse d'une histoire de la langue anglaise, Lyon, IAC, 1947.
- NEVINS Allan American Social History as Recorded by British Travellers, London, Allen & Unwin, (1924) 1948, VIII + 577 p.
- PARENT Monique Mrs. Trollope and America, Caen, 1962.
- PARKINSON C.N. Edward Pellew Viscount Exmouth, Admiral of the Red, London, Methuen, 1934, VIII + 478 p.
- PARREAUX André La vie quotidienne en Angleterre au temps de George III, Paris, Hachette, 1966, 282 p.
- PASTON George Little Memoirs of the Nineteenth Century, London, Grant Richards, 1902, IX + 376 p.
- PERRIN W.G. British Flags, Cambridge, [Cambridge Naval and Military Series], 1922, XII + 207 p. XIII pl.
- PHILBRICK Thomas, James Fenimore Cooper and the Development of American Sea Fiction, Cambridge, Harvard University Press, 1961, XI + 329 p.
- POE Edgar Allan 'Marryatt's Joseph Rushbrook' in On Novels, Essays, and Travels, New York, Duffield, 1908.
- POUTSMA H. A Grammar of late Modern English, Groningue, Nordhoff, 1928, 5 vol.

- RAGATZ Lowell J. the Fall of the Planter Class in the British Caribbean 1763-1833, New York, 1928, XIV + 520 p.
- " " A Guide for the Study of British Caribbean History 1763-1833, including the Abolition and Emancipation movements, Washington, 1932, VIII + 725 p.
- " " A Guide to the Official Correspondence of the Governors of the British West India Colonies with the Secretary of State 1763-1833, London, 1923, 79 p.
- RAMSAY Revd. James, Objections to the Abolition of the Slave Trade with Answers, London, 1788.
- RATHBONE Peñny, T., Mississippi Panorama, ed. by P.T. Rathbone, St Louis, Van Hoffmann Press, 1950.
- REDDING Cyrus Literary Reminiscences and Memoirs of Thomas Campbell, London, 1860, 2 vol.
- Reply to Captain Marryat's Illiberal and Incorrect Statements, London, Justin, 1840, 36 p.
- ROBINSON C.N. the British Tar in Fact and Fiction, New York, Harper, 1909, XXIII + 520 p.
- ROSA M.W. the Silver-Fork School, New York, Columbia University Studies, 1936, X + 223 p.
- ROSS Ernest C. the Development of the English Sea Novel from Defoe to Conrad, Ph. D. dissertation, University of Virginia, 1924.
- RUSSELL W.C. the Book of Authors, London, [the Chandos library], 1869.
- " " Sailors' Language, London, Sampson Low, 1883, XVI + 164 p.
- " " Preface to several novels by Frederick Marryat published by New Pocket Library around, 1906.

- SADLEIR Michael A Biographical Essay on Captain Marryat in Peter Simple, London, Constable, 1929.
- " " Bulwer : a Panorama, Edward and Rosina, 1803-1836, London, Constable, 1931, XVIII + 451 p.
- SAINTSBURY George, the English Novel, London, 1912, VII + 319 p.
- " " A Scrap Book, London, Macmillan, 1922, XVI + 298 p.
- " " Introductory Essay to Jacob Faithful, London, Constable, 1928
- SHORE Henry Smuggling Days and Smuggling Ways, London, Cassell, 1892, 287 p.
- " " the Smugglers, London, Cecil Palmer, 1923, 2 vol.
- SINCLAIR Captain Archibald, Reminiscences of the Discipline, Customs, and Usages in the Royal Navy in the Good Old Time 1814 to 1831, London, 1859, 101 p.
- TARR Muriel Children's Books in England 1800-1900, MA Marquette University, Milwaukee, 1940.
- TILLOTSON Kathleen, Novels of the eighteen-forties, Oxford, Clarendon Press, 1954, VIII + 328 p.
- TOBIN J. Cursory Remarks upon the Reverend Mr. Ramsay's Essay on the Treatment and Conversion of African Slaves in the Sugar Colonies, London, 1785.
- TRAMOND J. Manuel d'histoire maritime de la France, Paris, 1942
- URQUHART Thomas A Letter to Admiral Sir C. Pole, Bart, 1816, on his answer to W. Smith Esq. M.P. as reported in the Public Ledger of April 11, 1816.
A Letter to Wilberforce Esq. M.P. on the subject of Impressment, 1816.
A Letter to Lord Viscount Melville with the outline of a plan to raise British seamen..., 1815, London, 1816, 22 p.
- VEALE Douglas Introduction to Jacob Faithful, London, Oxford University Press, 1936, 25 p.

- WALKER Hugh . the Literature of the Victorian Era, Cambridge, University Press, 1910, VIII + 1067 p.
- WARNER Oliver Captain Marryat, a Rediscovery, London, Constable, 1953, 210 p.
- " " Introduction to the Children of the New Forest, London, Collins, 1955, 350 p.
- " " Best Sea Stories, ed. with an introduction by O. Warner, London, Faber & Faber, 1965, 224 p.
- " " Introduction to Peter Simple, London, Gollancz, 1969, 512 p.
- WATSON H.F. the Sailor in English Fiction and Drama 1550-1800 New York [Columbia University Studies], 1931, 241 p.
- WATT Robert Biblioteca Britannica, Edinburgh, 1824, 4 vol.
- WELCOME John Best Smuggling Stories, edited with an introduction by J. Newcome, London, Faber & Faber, 1967, 224 p.
- WOOLF Virginia the Captain's Deathbed and Other Essays, London, Hogarth Press, 1950, 223 p.
- WORTH George J. James Hennay, His Life and Works, Lawrence, University of Kansas Press, 1964, V - 191 p.
- WOTTON Mabel E. Word Portraits of Famous Writers, London, Bentley, 1887, XVII + 337 p.
- ZANGER Jules introduction to Captain Frederick Marryat, Diary in America, London, Nicholas Vane, 1960, 342 p.

VI - PERIODIQUES ET AUTRES REVUES (7)

- Ainsworth Magazine, 'A propos of Percival Keene', vol. 2, 1842,
pp. 363-364.
- " " 'the Indians of Western America. Glimpses of
California and Texas', vol. 4, November
1843, pp. 441-448.
- " " Review of the Settlers in Canada, vol. 6,
1844, pp. 374-376.
- the Albion 'Dinner to Captain Marryat at Cincinnati',
New York, vol. 6, 4 August 1838.
- Anglia, Tübingen, 'Samuel Clemens and Captain Marryat by Dewey
Ganzel', 1962, Heft 4, pp. 405-416.
- Annales maritimes et coloniales, Paris, 'Marine anglaise, Personnel'
1819, pp. 84-85.
- " " 'Expeditions et voyages', 1822, t.II, pp. 221-225
- " " 'Signaux maritimes', 1822, t.II, pp. 632-634
- " " 'la Grenade', 1826, t.I, pp. 70-71
- " " 'Etat de la marine anglaise en 1827', 1827, t.I,
pp. 353-393
- " " 'Mode d'avancement anglais dans la marine',
1829, t.I, pp. 121-137
- " " 'Deux mois à bord d'une frégate anglaise',
1832, t.II, pp. 472-490
- " " 'Enregistrement et presse des marins', 1837,
t.I, pp. 446-458
- " " 'Tribord et babord, roman maritime par Edouard
Corbière, 1840, t.I, pp. 114-119

(7) Nous avons préféré mentionner les périodiques dans l'ordre alphabétique pour éviter une impression d'émiettement sur une période supérieure à un siècle et, dans chacun d'entre eux, les articles sont cités dans l'ordre chronologique.

- Annales maritimes et coloniales, 'Des journaux anglais et de la
flotte française, 1841, t.II, pp. 726-734
- " " 'Naufrage sur les roches Sorelli de la frégate
anglaise l'Avenger - perte de 256 person-
nes et réflexions sur les événements de
mer', 1847, t.II, pp. 960-963
- the Annual Register, Obituary Joseph Marryat, January 1824, p.204
- the Athenaeum, Review of Japhet, 2 January, 1836, p. 5
- " Review of Snarleyvow, 24 June 1837, p. 452
- " Review of Joseph Rushbrook, 7 August 1841, p.591
- " Review of Percival Keene, 10 September 1842, p.802
- " Obituary Captain Marryat, 12 August 1848, p.807
- " Captain Marryat and N.P. Willis, 12 October
1907, p. 445
- Bentley's Miscellany, 'Memoir of Captain Marryat R.N., CB by
Charles Whitehead', vol.24, 1848, pp.524-530
- the Bookman New York, 'Foreign Authors in America' by
R.R. Wilson', XIII, 1901
- the Bookman London, 'Captain Frederick Marryat by S.H.
Ellis', August 1922, pp. 200-204
- the Blackwood's Magazine, Edinburgh, Obituary Joseph Marryat,
vol. 15, January 1824, p. 249
- " Review of Snodgrass's Narrative of the Burmese
War, vol. 21, February 1827, pp. 122-133
- " 'Noctes Ambrosianae', vol. 32, October 1832,
p. 695
- " 'Noctes Ambrosianae', vol.36, July 1834, p.122
- the Bristol Medical-Chirurgical Journal, 'Thomas Marryat, MD : a
Memoir by A.S. MacNalty', vol. 52, Spring 1935
pp. 165-170
- the Century, 'Mrs. Stevenson's Letter', vol.77, March 1909,
p. 735
- Chambers's Journal, Review of Life and Letters of Captain Marryat
by Florence Marryat, 2 November 1872, pp.691-695
- " 'Punishment of Naval Officers', 19 July 1890,
pp. 455-456

- Colophon, New York, 'the Gallant Captain and Brother Jonathan
by Arno L.Bader', Autumn 1936, pp.114-129
the Congregational Magazine, 'Memoir of the Reverend John Morison',
February 1828, p. 60 - seq.
- Contemporary Review, 'Sea Novelists', September 1884, pp. 543-563
the Cornhill Magazine, 'Captain Marryat at Langham', vol. 16,
August 1867, pp. 149-161
- " " 'Sea Novels : Captain Marryat by James Hannay',
vol. 27, February 1873, pp. 170-190
- Critique 'Les deux Corbière par Jean Roudaut', Janvier
1966, pp. 3-22
- the Daily Chronicle, 'Books of the Day - A Middy at Large',
31 March 1905
- the Daily Telegraph, 'the Daily Telegraph's 100 best Novels in
the World', 1 September 1899
- " " 'Navy and Literature at the Authors' Club dinner
and address by Sir J.Laughton', 19 November
1912
- the Dickensian 'Captain Marryat and Dickens : How Roz was
influenced by his friend's books by W.T.
Ley', vol.22, July-September 1926, pp.164-167
- " 'Death by Spontaneous combustion in Marryat,
Melville, Dickens, Zola and others by
George Perkins', January 1964, pp. 57-63
- the Dublin University Magazine, Review of Snarleygow, vol. 10,
September 1837, pp. 525-538
- " " 'A Trio of American Sailor Authors', January
1856, pp. 47-54
- " " 'Marryat's Sea Stories', March 1856, pp.294-308
- the Edinburgh Review, 'On Impressment', October 1824, pp.154-181
- " " 'Tales of Military and Naval life', October
1830, pp. 119-138
- " " 'Review of Diary in America', October 1839,
pp. 123-149

- Etoniana, 'Captain Marryat at Eton', vol. 35, 30 November 1923
the Evening News, 'Eighting with Nelson by the Londoner',
21 October 1938
the Evening News and Star, 'Vandals of London', December 1963
the Evening Standard, 'Captain Marryat, sailor, novelist, farmer
and politician by C.Golding', 9 August 1935
the Examiner, 'the Juvenile Library by Captain Marryat R.N. :
the Children of the New Forest', 1 May 1847
la France Maritime, Paris, 'Corbière et Garneray', 1857, t.1,2et3
Fraser's Magazine, 'Samuel Marryat', vol. 7, May 1833, p. 555
" 'Naval Novelists', vol. 17, May 1838, pp. 571-577
the Gentleman's Magazine, Obituary Dr. Thomas Marryat, June 1792,
p. 578
" Obituary Mrs. Sarah Marryat, November 1805, p. 1.099
" 'Mercantile Telegraphic Codes', July 1817, p. 80
" 'the Plague Raging in North Africa', July 1818, p. 76
" 'the Royal Humane Society', April 1821
" Obituary Joseph Marryat, April 1824, pp. 372-374
" 'Will of Samuel Marryat', January 1829, p. 91
" Review of Japhet, April 1836, pp. 395-396
the Historical Society of Pennsylvania, 'the Case of Major Andre
by C.J. Biddle', vol. 6, 1858, pp. 317-416
Illinois Catholic Historical Review 'Travel Literature as Source
Material for American Catholic History by Rev. J.
Ryan', vol. 10, 1928, pp. 301-363
the Illustrated London News, 'On her Majesty's Steam frigate
Avenger', 15 and 29 January 1848, pp. 19 and 62
" Obituary Captain Marryat, 19 August 1848, p. 101
" On the late Reverend F.D.Maurice, 13 April 1872, p.358
the Ipswich Journal, Samuel Marryat's Marriage, 31 May 1788
" Obituary Samuel Marryat, 22 November 1828
the Jamaican Historical Review, 'Absence Proprietorship in the
British West Indies to about 1850 by Douglas Hall',
vol. 4, 1964, pp. 15-35.

- John Bull, 'the West Indies Question', 18 January 1824
the Journal of the Burma Research Society, 'Old Rangoon by
W.G. Fraser', vol. 10, part. II, August 1920, pp.49-59
Kentish Gazette, Obituary Joseph Marryat, 20 January 1824
the Ladies' Companion, New York Review of Diary in America by
Captain Marryat, vol. 9, September 1839, pp.248-249
Land and Water, 'Life and Letters : Midshipman Easy' by J.C.
Squire', 14 August 1919
the Library, 'Captain Marryat and the American Pirates' by Arno
L. Bøder, Oxford, vol. 16, 1935-1936, pp. 327-337
the Listener, 'Broadcast for the centenary of the death of Captain
Marryat, author of Mr. Midshipman Easy by John Gloag',
12 August 1948
the London Gazette, the Burma Campaign, 25 November 1824
" Dispatches from Sir Archibald Campbell in Burma,
23 February 1825
" Letter of Sir Archibald to George Swinton, 25 March
1825, p. 498
" Letter of Captain Coe to John Wilson Croker, 20
August 1825, p. 1.493
London Society, 'Land and Sea', vol. 23, January 1873, pp. 34-44
the Magazine of Art, 'Our Graphic Humorists : Robert William Buss
(1804-1875) by G.S. Layard', June 1902, pp. 361-364
the Magazine of Domestic Economy, Review of new books by Chemier,
Marryat, etc..., vol. 3, August 1837, p. 56
" Review of Mr. Midshipman Easy, vol.2, 1836-1837, p.117
the Mariner's Mirror, 'Captain Marryat and the Ariadne by L.H.W.
Meyerstein', vol. 21, July 1935, pp. 19-30.
" 'Codes of signals for the Merchant Service', vol. 21,
October 1935, pp. 397-405
" 'Newton Forster and Admiral Linois', vol. 21, October
1935, pp. 457-458

the Massachusetts Centinel of Boston, 'Charlotte Geyer's Marriage', 19 December 1789

Medical Register for the Year 1780, London, pp. 141-142

the Metropolitan, 'Naval Anecdotes by W.N.G.', vol. 1, June 1831, pp. 180-181

" 'Naval Novels by W.N.G.', vol. 1, August 1831, pp. 370-376

the Metropolitan Magazine, Review of the Pasha of Many Tales, vol. 13, June 1834, pp. 33-34

" Review of the King's Own, vol. 16, July 1836, p. 65

" Review of Mr. Midshipman Easy, vol. 17, September 1836, pp. 1-2

" Review of the Floral Telegraph, vol. 17, December 1836, p. 105

" Illustrated edition of Marryat's Novels, vol. 18, January 1837, p. 21

" 'Les Romans du Captain Marryat traduits de l'anglais par M. Defauconpret', vol. 18, March 1837, pp. 68-71

Michigan Magazine of History, 'Three Islands by E.M. Davis', vol. 12, 1928, pp. 513-553

" 'Captain Marryat in Michigan by Arno Bader', XX, 1936, pp. 163-175

Michigan Pioneer and Historical Collections, 'the Patriot War by R.B. Ross, vol. 21, 1892, pp. 509-542

Milwaukee Daily Sentinel and Gazette, Review of the Children of the New Forest, June 28, 1848

the Milwaukee Journal, 'It pays to insult Americans', 21 November 1966

the Milwaukee Sentinel, Extract from Captain Marryat's Diary 17 September 1839

Minnesota Historical Society, 'Reminiscences ; Historical and Personal by H. Sibley', vol. 1; 1856, p. 482

" 'Occurrences In and About Fort Snelling from 1819 to 1840 by E.D. Neill', vol. II, 1860-1867, pp. 102-142

" 'Autobiography of Major Lawrence Taliaferro Written in 1864', vol. VI, 1894, p. 240

- Minnesota History, 'Minnesota as seen by travelers', Saint Paul,
1925, vol. 6, pp. 168-184
- " 'Captain Marryat at old St Peter's by J.T. Flanagan',
vol. 18, 1937, pp. 152-164
- " 'the Fashionable Tour on the Upper Mississippi by
T.C. Blegen', vol. 20, 1939, pp. 377-396
- Missouri Historical Review, 'Tourists' Impression of St Louis
1766-1859 by W.E. Lass', vol. 53, 1958-1959
- " 'Dr. Brown's St Louis by J.F. Mc Dermott', vol. 54,
1959-1960
- the Monthly Review, Review of Mr. Midshipman Easy, October 1836,
pp. 211-223
- " Review of Percival Keene, October 1842, pp. 213-223
- " 'Captain Marryat as a Novelist by the Earl of
Iddesleigh', vol.16, September 1904, pp.121-134
- the Morning Herald, 'Mr. Marryat M.P. for Sandwich', 13 January 1824
- " 'the Captain's Good Service Pension', 24 December 1847
- the Morning Post, Obituary Joseph Marryat, 13 January 1824
- the National Review, 'Captain Marryat' by H.C.Biron, November 1916
- the Nautical Magazine, Captain Marryat's Signals, July 1840,
pp. 516-517
- " Captain Marryat's Code, December 1840, p. 899
- the Navy and Army Illustrated, Captain Marryat's Spectacles,
29 April 1909, p. 136
- the Navy Records Society, 1899, vol. XVI, p. 246
- Neptunia, Paris, 'les Mutineries de la flotte anglaise 1797' n° 74,
2e trimestre 1964, pp. 9-16
n° 75, 3e trimestre 1964, pp. 11-18
- New England Historical and Genealogical Register, Boston,
Obituary of Mrs. Charlotte Marryat, vol. 9, April
1855, p. 197
- " 'the Geyer Family', vol. 25, January 1871, pp. 46-48

- the New Monthly Magazine, Review of the Naval Officer, May 1829,
pp. 475-476
- the New Monthly Magazine and Literary Journal, a Remark on
the King's Own, vol. 28, June 1830, p. 567.
- " Review of the King's Own, vol. 29, August 1830, p. 327
- " Review of Peter Simple, January 1834, p. 103
- " Review of Japhet, the Pirate, Frank Mildmay,
February 1836, pp. 238-239
- " 'Captain Marryat the Sea Novelist', October 1836,
pp. 228-232
- " Review of the Mission, August 1845, pp. 667-669
- " Review of the Privateersman, August 1846, pp. 497-
- the New Statesman and Nation, 'Books in general by V.S. Pritchett',
20 September 1941, p. 282
- the New York Mirror, 'Peter Simple and Tom Cringle', vol. II,
22 February 1834, p. 266
- " 'N.P. Willis's Pencillings by the Way', vol. 12,
18 April 1835, p. 332
- " On Japhet in Search of a Father, vol. 13, 5 March
1836, p. 287
- " On the Diary of a Blase', 19 November 1836
- Niles' National Register, Baltimore, 'Law of Copyright', 22 June 1839
- the Nineteenth Century, 'A Century of Marryat' by N. Mc Grath,
October 1929, pp. 545-555
- the North American Review, Review of N.P. Willis's Works suppo-
sedly by C.C. Felton, vol. 43, October 1836,
pp. 384-412
- Norfolk Annals, October 1835, p. 344
- the Norfolk News, Obituary Captain Marryat, 12 August 1848
- Notes and Queries, Captain Marryat's Birthplace, vol. 9, 7th
Series, 5 January and 13 April 1889
- " Thomas Marryat, vol. 7, 9th series, May 1901, pp. 409-
410
- " Diary of a Blase, vol. 4, 11th series, November-
December 1911
- " Diary of a Blase, vol. 5, 11th series, January 1912

- Notes and Queries, On Catherine Court, Tower Hill, 4 October 1913
- " On Mr. Midshipman Easy, 11 July 1914
- " Diary on the Continent, vol. 4, 12th series,
December 1918
- " On Jacob Faithful, vol. 152, January 1927, p. 71
- " On Mr. Midshipman Easy, vol. 152, April 1927, p. 313
- " On the Monk of Seville, vol. 152, June 1927, p. 46
- " On Japhet, vol. 171, December 1936, p. 447
- " Captain Marryat and Boswell's Life of Johnson,
8 January 1938, pp. 27-28
- " Captain Marryat, the Man, 29 January 1938, p. 84
- " On Jacob Faithful, vol. 177, November 1939, p. 351
- " Captain Marryat's Letters in the Pierpont Morgan
Library, November 1954, p. 487
- " 'Marryat's American Itinerary and the Biographers',
July 1957, pp. 305-306
- the Observer, 'Captain Marryat R.N. and the author of Covendish -
Correspondence and Statement', 9 November 1834
- " 'Captain Marryat and Mr. W.J. Neale', 7 December 1834
- the Pall Mall Gazette, 'Captain Marryat', Review of Florence
Marryat's Book, 29 October 1872, pp. 1454-1456
- " 'Captain Marryat' - continued, 2 November 1872,
pp. 1511-1512
- the Pennsylvania Magazine of History and Geography, 'the Old
Patterson Mansion, the Master and his Guests by
Mrs. Lindsay Patterson', vol. 39, 1915, pp. 80-97
- " 'Dead Books and Dying Authors by E. Robins, vol. 51,
1927, pp. 309-329
- " 'the Irish Emigrant and American Nativism as seen by
British Visitors, 1836-1860 by H. Berger',
vol. 70, 1946, pp. 146-160

- the Pennsylvania Magazine of History and Geography, 'Sir Augustus in Pennsylvania by H.M. Tinkam', vol. 75, 1951, pp. 369-399
- Philological Quarterly, 'Marryat's the Ocean Wolf', vol. 16, January 1937, pp. 80-
- the Quarterly Review, Narrative of an Expedition in Africa, vol. 18, January 1818, pp. 335-379
- " Review of Narrative of the Burmese War by Major Snodgrass, vol. 35, January-March 1827, pp. 481-517
- " Review of Diary in America and Travels in North America, vol. 64, June-October 1839, pp. 308-331
- Records of Marischal College and University, Aberdeen 1898, vol. II p. 120
- Revue française d'histoire d'outre-mer, 'Les archives anciennes de la Grenade par J.C.Nardin', vol. 49, 1er trimestre 1962, pp. 117-140
- the Saturday Review, Review of Florence Marryat's Life and Letters of Captain Marryat, 19 October 1872, pp. 503-504
- Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur, Actes, 'Frederick Marryat et la Société de son temps par M.P. Gautier', vol. 23, 1964, pp. 124-131
- the Spectator, Review of Japhet in Search of a Father, 2 January 1836, p. 18
- the Sphere On Captain Marryat, 14 March 1903
- the Sunday Herald, 'the Fracas between Captain Marryat and the author of Cavendish', 9 November 1834
- Sussex County Magazine, 'Captain Frederick Marryat, by John Wright', 1948
- Temple Bar, Captain Marryat, March 1873, pp. 100-106
- the Times the Tower Hamlets election, 19 October and 13 December 1832
- " 'Fracas between Naval authors', 10 November 1834
- " 'Captain Marryat and Mr. Willis, 29 January 1836

- the Times Obituary Charlotte Marryat, 14 December 1854
- " 'Mr. Midshipman Easy', 10 September 1936
- " the Norris of Wiveliscombe, 30 September 1936
- " Appeal of the vicar of Langham, 24 October 1936
- " Professor Boos's tribute to Captain Marryat,
21 January 1937
- the Times Literary Supplement, 'An Incident in Peter Simple,
31 May 1934
- " 'the Captain's Deathbed', September 1935
- " 'Marryat and the Espiegle', 7 May 1938
- " 'Seaman Story Teller, a review of C. Warner's Look
- " Captain Marryat, a Rediocracy, 17 April 1955, p. 248
- " 'the Sources of Monsieur Violet by Kenneth M. Scott,
1 and 8 October 1954
- " 'Marryat in Kufti', 30 December 1960
- " 'Plain Sailing', 26 June 1969
- the Transactions of the Royal Horticultural Society of London,
vol. V, 1824, p. 417 and vol. I, 1835, p. 534
- the Transactions of the Linnean Society in London, vol. XII,
1818, pp. 338-339
- the Transatlantic Review, articles on Conrad, December 1924
- the United Service Journal, Review of the Pirate and the Three
Catters, January 1836, p. 128
- " On Maritime signals, March 1836, pp. 289-297
- United States Naval Proceedings, 'Captain Frederick Marryat,
Royal Navy, the Renowned Novelist's work in
another Sphere by Commander Hilary' P. Read,
vol. 59, January - April 1935
- the Westminster Budget, 'Wimbledon House', 16 September 1898,
p. 15

the Westminster Review, Review of Newton Forster, April 1852,
pp. 390-394

Wimbledon and Merton Annual, 'Joseph Marryat M.P. of Wimbledon
House by C.F. Davis', vol. 4, 1910, pp.134-155

Wimbledon Public Libraries Leaflet, 'Captain Marryat', September
1961

Wisconsin Magazine of History, 'Captain Marryat in Wisconsin by
Milo C.Richter', vol.I, March 1923, pp.37-39

" 'Empire : a Wisconsin Town by W.A.Titus', vol. 6,
1922-1923, pp. 295-302

" 'Historic Spot in Wisconsin, Calumet, on the old fort
Dearborn Trail by W.A.Titus', vol. 7, 1923-1924,
pp. 445-458

" 'Captains and Cargoes of early Upper Mississippi
Steamboats by J.J.Petersen', vol. 13, 1929-1930,
pp. 224-240

" 'Memoirs of a Sauk Swiss by Rev.C.Ragatz', vol. 19,
1935, pp. 182-241

Wisconsin State Historical Society, 'An English Officer's
description of Wisconsin in 1837 by Frederick Marryat
C.B.', Madison, vol. 14, 1898, pp. 137-154

Yale Review, 'Captain Marryat by Michael Sadleir', vol. 13,
July 1924, pp. 774-789

I N D E X

Sont seuls répertoriés ici les noms des personnes et des lieux qui nous semblent présenter un lien étroit avec Marryat, à l'exclusion des noms des critiques.

Ainsworth. I 236, 252, 253 - II 39, 77, 91

Aix, île d'. I 39, 40-II 557

Auckland, Lord. I 255

Babbage. I 29, 30, 71, 229, 234

Belcher, Captain. I 177, 248

Bentley. I 149, 151, 153, 159, 160

Birmanie. I 96, 97, 99, 101, 102, 114, 257 - II 11, 12, 151

Blessington, Lady. I 151, 172, 175, 178, 179, 180, 191, 216, 226, 227, 228, 229, 230, 232, 234, 237, 239, 240, 241, 275 -

II 142

Breck. I 22, 61, 192, 193, 201, 202

Bulwer Lytton. I 173, 236 - II 39, 142, 553

Campbell, Sir Archibald. I 98, 103, 104 - II 152

Campbell Thomas. I 65, 139, 141, 142, 144, 146, 149, 151, 153 - II - 31

Canada. I 196, 197, 198, 203 - II 291, 300

Caroline, Queen. I 80

Chads, Captain. I 233, 255 - II 12, 152

Chamier, Captain. I 111, 112, 142 - II 549

Cochrane. I 34, 35, 37, 38, 39, 40, 42 - II 220, 455, 456, 550

- Colborne, Sir John. I 201
Colburn. I 122, 130, 167, 250 - II 41
Conrad. I 1, 268 - II 348, 559, 564, 565, 575, 578
Cooper Fenimore. I 240 - II 167, 174, 545, 546
Copeland. I 132, 245
Corbière. II 555, 556, 557, 558
Cruikshank. I 87 - II 6, 8
- Dana. II 167, 561
Defoe. I 86 - II 542
Dickens. I 158, 180, 204, 213, 217, 221, 236, 238, 240, 241, 242,
243, 251, 252, 270, 271 - II 166, 536
Drew, Captain. I 198, 199, 204, 207
- Espagne. I 38 - II 81, 273
- Forester. II 273, 571, 572
Forster. I 177, 180, 236, 241, 242, 243, 251, 252, 253, 269, 270
- Gambier, Admiral. I 40
Geyer Frederick William. I 18
Glascock. I 142, 256 - II 548, 549
Gore, Mrs. I 187 - II 142
- Hall Basil. I 213 - II 549
HMS Aeolus. I 43, 44
" Ariadne. I 115, 119, 120, 121, 123, 124, 126, 130, 135, 136 -
II 440, 455
" Avenger. I 260
" Beaver. I 73, 74, 76, 77, 80
" Centaur. I 42
" Espiegle. I 45, 46, 47

HMS Imperieuse. I 34, 35, 38, 39, 41 - II 220

" Larne. I 83, 89, 91, 95, 96, 97, 100, 101, 102

" Newcastle. I 48, 49

" Rosario. I 77, 80, 82 - II 13, 14

" Samuel Smith. I 126, 127, 128, 129, 130

" Tees. I 103, 104

Hone. I 188, 204, 211

Hook. I 111, 112 - II 142

Howard. I 142, 152, 154, 165, 168, 175, 182, 186, 211, 221, 222,
234

Irving Washington. I 131, 134, 240, 245

Keppel Tom. I 120

Lloyd's. I 53, 94

Lushington. I 147 - II 37

Macready. I 216, 236, 241, 242, 243

Marryat Frederick, Oeuvres :

the Children of the New Forest. I 251, 257, 280, II 175, 176,
179, 181, 186, 188, 190, 199, 205, 366, 382, 389, 392, 402,
431, 433, 481, 484, 508, 521

Code of Signals. I 70, 184 - II 3, 5

Diary in America. I 212, 225 - II 155, 158, 161-166, 291, 300,
309, 310, 314, 326

Diary on the Continent. I 186 - II 148, 150-155, 300, 329, 348,
356, 359, 386, 399, 476, 524, 554

Frank Mildmay. I 122, 139 - II 42, 45, 80-82, 90, 91, 215, 235,
236, 247, 289, 292, 302, 321, 327, 333, 338, 350, 374, 399,
439, 449, 454, 456, 465, 493, 521, 522, 523, 526, 557

Jacob Faithful. I 111, 161, 174, II 45, 126, 136, 144-145,
227, 267, 268, 275, 288, 337, 361, 375, 396, 399, 401,
409, 430, 433, 449, 459, 470, 471, 477, 486, 492, 493,
522, 525, 538

Japhet. I 188 - II 129, 132, 135-138, 139, 146, 147, 288,
343, 380, 391, 392, 403, 412, 439, 451, 468, 473, 486,
521, 555, 577

the King's Own. I 123, 125, 130, 139, 140, 194 - II 94-96,
104, 110, 111, 217, 222, 224, 226, 232, 234, 236, 240,
243, 244, 247, 261, 264, 293, 295, 341, 343, 344, 351,
353, 364, 389, 417, 429, 434, 439, 447, 452, 457, 461,
484, 485, 486, 493, 521, 525, 526, 527, 546

the Little Savage. I 251 - II 178, 182, 187, 198, 200, 206-209,
253, 330, 384, 415, 480, 521

Masterman Ready. I 237, 239 - II 172, 176, 178, 182, 184-185,
196, 198, 201, 203, 208, 290, 302, 442, 497

Mr. Midshipman Easy. I 169, 183, 237, 280 - II 98-100, 103,
112, 113, 218, 228, 243, 261, 289, 332, 358, 427, 456, 457,
478, 479, 483, 484, 497, 500, 501, 503, 504, 519, 521, 524,
527, 555

the Mission. I 90, 251 - II 177, 181, 188, 192-195, 199, 200,
205, 248, 295, 299, 302, 333, 444, 480, 481

Monsieur Violet. I 212, 251 - II 167, 168-171, 278, 309, 311,
312, 315, 317, 319, 322, 323, 332, 344, 411, 420, 425, 444,
465, 474, 480, 481, 524, 562

Newton Forster. I 140, 143, 174 - II 96, 97, 105-107, 111,
145, 221, 223, 232, 237, 248, 274, 288, 293, 302, 307, 357,
353, 359, 361, 364, 369, 384, 398, 400, 402, 403, 419, 423,
426, 447, 457, 467, 472, 473, 483, 486, 488, 493, 520, 521,
523, 526, 527, 533, 535, 537

'Observations relative to smuggling'. II 13-16

Olla Podrida. I 228 - II 45, 48, 65

the Pacha of Many Tales. I 140 - II 31, 45, 54, 65, 69, 332, 470

Percival Keene. I 236, 237, 239 - II 82, 84-85, 218, 221, 223, 227, 231, 233, 246, 247, 290, 292, 308, 315, 327, 333, 362, 371, 399, 400, 448, 456, 479, 490, 497, 499, 500, 504, 506, 518, 527, 561

Peter Simple. I 71, 140 - II 12, 96, 108-110, 112, 167, 219, 225, 226, 232, 234, 236, 254, 258, 259, 276, 289, 297, 298, 361, 362, 365, 366, 374, 418, 437, 439, 447, 448, 454, 456, 457, 458, 479, 519, 527, 536

the Phantom Ship. I 90, 203, 216 - II 45, 114, 115, 117-119, 123, 124, 125, 229, 248, 288, 292, 299, 332, 358, 366, 402, 405, 417, 418, 427, 449, 450, 459, 518, 521, 522, 523, 555

the Pirate and the Three Cutters. I 174 - II 83, 85, 90, 100-102, 107, 113, 245, 246, 537

the Poacher. I 228, 239 - II 45, 129, 131, 140-142, 143, 146, 254, 275, 287, 288, 342, 364, 366, 368, 369, 371, 373, 377, 379, 381, 384, 401, 402, 409, 412, 420, 422, 439, 459, 460, 470, 473, 477, 480, 481, 518, 521, 523, 524, 533

Poor Jack. I 111, 228, 239 - II 126, 127-128, 139, 140, 141, 146, 147, 239, 266, 267, 403

the Privateersman. I 253 - II 82, 83, 85, 86-87, 88, 90, 91, 130, 289, 369, 370, 371, 385, 396, 408, 415, 431, 444, 481, 484, 491, 534, 538

the Settlers in Canada. I 200, 212, 251 - II 176, 177, 178-179 187, 188, 197, 204, 250, 276, 291, 311, 313, 316, 350, 365, 436, 463, 480, 497, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 508, 535

'Sketches and drawings'. I 60 - II 6-12

Snarleyvow. I 81, 203 - II 114, 115, 117, 120-122, 124, 226, 228, 234, 267, 269, 327, 332, 333, 362, 368, 373, 375, 376, 377, 378, 379, 384, 422, 430, 431, 470, 476, 477, 485, 500, 524, 537, 555

Suggestions for the Abolition of Impressment. I 83, 86 -

II 17-23

Valerie. II 126, 129, 130-131, 135, 138, 146, 147, 337, 341,
406

Marryat Frank. I 263, 264, 265

" Frederick Jr. I 260, 261

" Joseph Sr. I 16, 18, 27, 44, 64, 65, 66, 67, 82, 92, 94,
106, 107, 116 - II 8, 13

" " Jr. I 31, 107, 113, 218

" Samuel. I 15, 117, 118

" Thomas. I 12, 14, 15, 17

" Zephaniah. I 10, 11

Marryat-Geyer Charlotte. I 17, 20, 22, 62, 67, 69, 116, 117, 227

Marryat-Shairp Catherine. I 61, 70, 89, 91, 95, 96, 109, 131, 170,
180, 185, 186, 215, 216, 222, 223, 248, 262, 274

Martineau Harriet. I 189, 213, 226 - II 157

Maurice F.D. I 159, 164

Melville. II 446, 563

Montolieu, Madame de. II 172

Moore Thomas. I 143, 145

Morgan, Lady. I 235, 275

Napoleon. I 40, 77, 78, 79 - II 11, 15

Navy Island. I 198, 201

Neale. I 163, 164, 166 - II 550

Nelson. I 133 - II 265, 495

Ollier. I 121, 134, 138

Palmerston, Lord. II 432

Papineau. I 198 - II 301

Peel, Sir Robert. I 148, 232, 233 - II 29

Pettigrew (Shipowners'Society). I 53, 54, 56, 94

Price, Captain. I 208

Ritchie. I 59

Rosily, Vice-amiral. I 54 - II 2

Sainte-Hélène, île de. I 57, 76, 77, 104

Scott Michael. II 78, 551

Scott Walter. II 173, 174, 545, 546

Shairp Alexander. I 112, 218

" Stephen. I 218

" , Sir Stephen. I 63, 69, 112 - II 332

Smith Horace. I 151, 152

Smollett. I 177, 266, 270 - II 263, 496, 543, 574

Sussex, Duke of. I 108, 109, 110, 113, 133

Taylor, Captain. I 47 - II 457

Thackeray. I 158, 238 - II 395, 536

the Tower Hamlets. I 146, 151 - II 27, 29, 37

Townshend, Captain. I 44, 55

Tregony. I 71 - II 27

Trollope, Mrs. I 189, 213

Walcheren. I 41 - II 81

Wilberforce. II 8, 18

Willis. I 171, 172, 173, 175, 176, 179, 191

Woolf Virginia. I 3, 4, 245, 268

Wyss. II 172

TABLE ANALYTIQUE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
Livre II - L'OEUVRE	1
I - LES OEUVRES ET LES THEMES	2
Chapitre 1 - Ouvrages techniques	2
Code des signaux (2) - Caricatures (6) - Pamphlets (12)	
Contrebande (13) - 'Presse' (17) - Politique (27)	
Chapitre 2 - Publications dans les revues	31
Chit chat (35) - Nouvelles (42) - Note romantique (46)	
Note poétique (47) - Note comique (49) - <u>the Pacha of</u>	
<u>Many Tales</u> (54) - Théâtre (65) - Critique (76)	
Chapitre 3 - Thèmes et Romans	79
A. Violence et licence : <u>Frank Mildmay</u> (80) Libertinage (82)	
<u>Percival Keene</u> (84) - Cruauté (85) - <u>the Privateers-</u>	
<u>man</u> (86) - Vilenie (87) - <u>the Pirate</u> (90) - Densité (91)	
Idée fixe (92)	
B. Sentiment et facétie : <u>the King's Own</u> (95) - Pathétique (96)	
Facétie (97) - <u>Mr. Midshipman Easy</u> (98) - <u>the Three</u>	
<u>Cutters</u> (100) - Honnêteté (103) - <u>Newton Forster</u> (105) -	
Vaillance (106) - <u>Peter Simple</u> (108) - Sentiment (110)	
C. Passé et fantastique : Dépaysement (115) - <u>the Phantom</u>	
<u>Ship</u> (117) - <u>Snarleyvow</u> (120) - Horrible (123)	
Insolite (124)	

- D. Picaresque et populaire : Poor Jack (127) - Appauvrissement maritime (129) - Valerie (130) - Pérégrination (131) Sans famille (134) - Japhet (136) - Brutalité (138) - the Poacher (140) - Environnement (142) - Jacob Faithful (144)

Chapitre 4 - Journal ou Livre de voyages 148

- Diary on the Continent (148) - Journal intime (151) - Diary in America (155) - Accueil hostile (158) - Accueil favorable (160) - Périple (163) - Réflexions (164) - Monsieur Violet (167) - L'ouest (168) - L'anti-ouest (170)

Chapitre 5 - Livres pour la jeunesse ou 'Robinsonnade' 172

- Avant Marryat (172) - 'Robinsonnade' (175) - the Settlers in Canada (178) - the Children of the New Forest (179) - Monde adulte (181) - Masterman Ready (184) - Le vieil homme (186) - Instruction (188) - the Mission (192) - Initiation (196) - Indigènes (199) - Education (202) - the Little Savage (206).

II - L'UNIVERS ROMANESQUE

211

Chapitre 1 - La Marine 213

- A. Les hommes : Matelots (213) - Midships (219) - Officiers (221) - valeur (221) ; injustice (223) ; intérêt (225) ; grossièreté (227) - Discipline (228) - Punitions (231) ; 'mastheaded' (231) ; fouet (233) ; supplice de la cale (234) ; peine de mort (235) - Récompenses et promotions (237) ; favoritisme (237) ; citations (238) ; combativité (238) ; examens (240) - Amirauté (241) ; évolution (242).

- B. Le service : Marine hors la loi (245) - Marine de commerce (248) - Marine de guerre (250) ; poste des midships (250) ; hygiène (251) ; solde (253) ; exercice (254) ; prises (256) ; mentalité (256) - Au combat (258) ; interception (258) ; bataille navale (259) ; médecine (262) - Détente (265) ; 'yarn' (265) ; 'chanties' (266) - A terre (269) ; tavernes (269) ; missions (272) Bilan : marine et marins (274) ; passif (274) ; actif (278).
- C. La mer (281)

Chapitre 2 - Outre-mer et outre-monts..... 286

- A. Les colonies : décor (286) ; enrichissement (287) ; main-d'oeuvre (288) ; politique nationale (290) - Intérêts (292) ; ségrégation (292) ; distractions : bal (293) ; safari (295) ; coutumes (296) - Inconvénients (297) ; climat (297) ; indolence (298) ; esclavage (299) ; Canada (300) ; Antilles (302).
- B. Les Etats-Unis : décor et climat (309) - Les Indiens (310) - Les Noirs (315) - La nation américaine (318) ; religion et moralité (320) ; famille (321) ; démesure (322) ; mobilité (323) ; chauvinisme (324).
- C. L'étranger : Pays latins (329) - Pays nordiques (331) - Europe occidentale (334) - France (336) ; immoralisme (337) ; inimitié (339) ; courtoisie (341) - Ecosse et Irlande (342) ; imagination (344) - Retour au pays (345).

Chapitre 3 - L'Angleterre 348

- A. Vie privée : L'enfant (348) ; affection (348) ; rivalité (350) ; conflit de générations (351) - L'éducation (352) ; école (353) ; expérience (355) ; modernisme (356) - Les époux (357) ; accord (357) ;

dissension (360) - Le mariage (363) ; flirt (364) ;
passion (366) ; homme et femme (367) ; célibat (369) -
La femme (370) ; beauté (371) ; charme (372) ;
séduction (374) ; rouerie (375) ; déchéance (376).

- B. Vie sociale : Petits métiers (378) - Itinérants :
colporteurs (379) ; bohémiens (380) - Sédentaires :
aubergistes (381) ; paysans (382) - Commerçants :
Fripier (383) ; marchand (385) - Domestiques (386) ;
impudence (388) ; flagornerie (389) - Classes supérieures
oisives (390) ; richesse (392) ; noblesse (393) ;
snobisme (395) ; désœuvrement (396) ; duel (397) ;
divertissements (399) - Classes supérieures actives (400) ;
militaires (400) ; médecins (402) ; hommes de loi (405) -
Délinquance (407) ; police et justice (408) ; geôle (410) -
Presse (411).

Chapitre 4 - La condition humaine 414

- A. Religion : Catholicisme (415) ; oppression (416) ;
cupidité (418) ; immoralité (419) - Sectes (420) ;
bienfaits (421) ; humilité (423).
- B. Constat social : Laxisme (426) - Mammon (427) - Situation
économique (428) - Egoïsme (429) - Duplicité (430) -
Politique (432).
- C. Aspirations morales : Honnêteté (434) - Générosité (436)
- D. Postulats philosophiques : Déterminisme (438) - 'La chasse
et la prise' (439) - Stoïcisme (440).

III - L'ART DE FREDERICK MARRYAT 442

Chapitre 1 - Réalisme sélectif 444

- A. Décor : A terre (444) - En mer (445) ; tempête (446) Combat naval (447) - Environnement (449)
- B. Portraits : Vêtement (450) - Physique (451) - Femmes (453) Hommes (454) ; militaires (455) - Idiosyncrasies (456) - Physique et moral (458).
- C. Caractères : Orgueil (459) - Sensibilité (461).

Chapitre 2 - Verve caricaturale 463

- A. Humour : Noir (463) ; cynisme (465) ; amertume (465) ; Rose (467).
- B. Comique : **Note** (469) ; calembours (470) ; ambiguïtés (472); appellations (473) - Caractères (474) - Situations (476); pantalonnades (477) ; farce (478).
- C. Sensationnel : Angoisse (480) - Horreur (481).

Chapitre 3 - Présence du romancier 483

- A. Intervention de l'auteur : Elucidation (484) - Commentaires(485)
- B. Technique : Anticipation (487) - Flashback (488) - Lettres (490) Coïncidence (491) - Digression (491) - Documentation (493).
- C. Le romancier au travail : Forme : exactitude (497) ; concision (498) ; patronyme (499) - Fond : précision (501); densité (502) ; alourdissement et allègement (504).

Chapitre 4 - Le style 508

A. Technicité (508)

B. Recherche : Comparaison, métaphore et image (516) -
Vigueur (518) - Accumulation (519) - Artifice (520).

C. Accents et langues : Etranger (523) ; français (525) -
Régionalisme (527) : Populaire (528).

D. Idiosyncrasies : Proverbes (530) - Tournures (531) ;
créations (532) - Négligences (534) ; défaillances (537).
Pédantisme (539).

IV - LA LITTÉRATURE MARITIME AUTOUR DE MARRYAT

541

A. Prédécesseurs : XVII et XVIIIe siècles (542) -

XIXe siècle (544) ; Walter Scott et Fenimore Cooper (545)

B. Contemporains : Penrose et Glascook (547) - Chamier,

Howard, Hall, Neale (548) - Ames et Raigersfeld (550)

Michael Scott, Porter, Trelawny, Barker (551) -

Lassitude (552) - Artificiel (553) - Eveil français (555) ;
Corbière (556).

C. Successeurs : Première vague (559) - Deuxième vague :

Hannay (560) ; Dana (561) - Russell et Cupples (563) -

Melville et Conrad (563) - London (566) - Bullen et

Masefield (566) - Charles Morgan (568) - Monsarrat et

Maclean (569) - Trew, Hackforth-Jones et Reeman (570) -

Forester et Dudley Pope (571).

CONCLUSION 574

BIBLIOGRAPHIE 530

INDEX 621

